

File Name: 993.pdf

UNESCO Region: LATIN AMERICAS AND THE CARIBBEANS

SITE NAME: **Historic Centre of the Town of Goiás**

DATE OF INSCRIPTION: 16th December 2001

STATE PARTY: BRAZIL

CRITERIA: C (ii)(iv)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

Excerpt from the Report of the 25th Session of the World Heritage Committee

The Committee inscribed the Historic Centre of the Town of Goiás on the World Heritage List under criteria (ii) and (iv):

Criterion (ii): In its layout and architecture the Historic Town of Goiás is an outstanding example of a European town admirably adapted to the climatic, geographical and cultural constraints of central South America.

Criterion (iv): Goiás represents the evolution of a form of urban structure and architecture characteristic of the colonial settlement of South America, making full use of local materials and techniques and conserving its exceptional setting.

Following comments from the Committee concerning the state of conservation of the site, the Observer of Brazil informed the Committee that major investments are under way to improve the conditions of the site.

BRIEF DESCRIPTIONS

Goiás testifies to the occupation and colonization of the lands of central Brazil in the 18th and 19th centuries. The urban layout is an example of the organic development of a mining town, adapted to the conditions of the site. Although modest, both public and private architecture form a harmonious whole, thanks to the coherent use of local materials and vernacular techniques.

1.b State, Province or Region: State of Goiás

1.d Exact location: 15° 56' S, 50° 52' W

MA VILLE

Goiás, ma ville...
Je suis cette amoureuse
de tes rues étroites,
courtes,
indécises,
entrant,
sortant
les unes des autres.

.....
Je vis dans tes églises
tes maisons
tes toits
et tes murs.

.....
Je suis ces maisons
appuyées les unes contre les autres,
chuchotant entre elles.
Je suis le ramage
de ces arbres,
sans nom et sans valeur,
sans fleurs et sans fruits,
qu'aiment les gens fatigués
et les oiseaux vagabonds.

Je suis la tige
de ces plantes grimpantes ordinaires
nées des fissures des pierres:
sauvages,
opiniâtres,
indomptables,
coupées,
malmenées,
foulées.
Et qui renaissent.

Je suis la solidité de ces collines,
revêtues,
fleuries,
entaillées à la hache,
balafrées, lacérées,
Brûlées par le feu,
Broutées,
Calcinées et renaissantes.

Ma vie,
mes sens,
mon esthétique,
toutes les vibrations de ma sensibilité de femme,
trouvent, ici, leurs racines.

Cora Coralina



SOMMAIRE

FORMULAIRE

- ANNEXE I**
- A** Cartographie et plans urbains anciens et actuels. Limites proposées pour l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial.
 - B** Cartographie - Zone Tampon Paysagère - actuelle et proposée. *Serra Dourada* - photographies anciennes e actuelles.
 - C** La ville: photographies anciennes et actuelles. Photos aériennes et photos comparatives.

- ANNEXE II**
- A** Goiás et l'occupation du Brésil Central
 - B** Goiás: histoire et culture
 - C** L' évolution urbaine
 - D** Voyageurs
 - E** Legislation
 - F** Bibliographie

- ANNEXE III**
- A** Inventaire des biens immeubles
 - B** Inventaire des biens meubles



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

FORMULAIRE





FORMULAIRE

1. Identification Du Bien

- a. Pays (et Etat partie s'il est différent) : Brésil
- b. Etat, province ou région : Etat de Goiás
- c. Nom du bien : Centre historique de la ville de Goiás
- d. Localisation précise sur la carte et indication des coordonnées géographiques à la seconde près : Voir Annexe I
Latitude 15° 56' 04"
Longitude 50° 52' 25"
- e. Cartes et ou plans indiquant les limites de la zone proposée pour inscription et celles de toute zone tampon : Voir Annexe I
- f. - Surface du bien proposé pour inscription(en hectares), : 40,3 ha
- et de la zone tampon proposée (en hectares) le cas échéant : 43,5 ha

2. Justification de L'inscription

a. Déclaration de valeur

La construction du territoire brésilien s'est réalisée à partir de l'espace délimité par la côte atlantique et par la ligne de Tordesillas, progressivement distendue jusqu'aux rios de la Plata et Paraguay jusqu'à l'occupation de l'intérieur. De la périphérie vers le centre. Les premiers acteurs de cette construction furent les *bandeirantes* paulistes qui, à la recherche de l'or, occupèrent ce qui constitue aujourd'hui les Etats de Goiás et Tocantins, de Mato Grosso et Mato Grosso do sul. Cette difficile marche vers le coeur du pays s'est conclue avec l'installation de la capitale fédérale à Brasília le 21 avril 1960. Des deux premières capitales qui marquèrent le commencement de cette aventure, Cuiabá (Mato Grosso), près du centre géographique de l'Amérique du sud, et Goiás, près du centre géographique du Brésil, seule Goiás a conservé une structure urbaine et une architecture qui remontent au XVIIIème siècle et le paysage qui l'entoure est resté identique à celui qu'avaient découvert les *bandeirantes*.

Goiás est ainsi le dernier témoin de ce chapitre fondamental de l'histoire du Brésil.



b. Analyse comparative

Goiás peut être comparée à deux séries de villes:

- Les villes « coloniales » nées de l'exploitation des mines d'or (comme Ouro Preto) et de diamants (Diamantina). Son architecture est moins originale que celle d'Ouro Preto, son site est moins extraordinaire que celui de Diamantina, mais, en contrepartie, elle est restée plus proche de ses conditions d'origine, et, en ce sens, elle représente plus exactement ce qu'étaient les villes brésiliennes au XVIII^e et au XIX^e siècles.

- Les villes qui ont assuré la maîtrise du centre du Brésil: Goiânia, Brasília. Les trois villes, Goiás, Goiânia, Brasília sont toutes trois situées dans le centre hydrographique du Brésil, dont Goiás représente la première occupation.

- Le caractère exceptionnel de Goiás tient à cette double appartenance.

c. Authenticité et intégrité

Goiás, qui a connu une stagnation économique au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, et qui a perdu son statut de capitale en 1933, est restée en marge du développement brésilien. Elle n'est sortie que très récemment, en raison du voisinage de Brasília. Ceci explique qu'elle ait conservé intact son aspect ancien.

De 1890 à 1932, il s'est construit en moyenne une maison par an, tandis que trois disparaissaient. C'est dire que l'apparence de la ville ne s'est guère modifiée. Dans certains cas les dessins du botaniste anglais Burchell, de 1828, peuvent se superposer à des photographies récentes (photos 51 à 55 - Annexe I).

De plus, pendant cette époque, les techniques de construction et la fabrication des couleurs n'ont pratiquement pas changé, et des maisons qui portent la date de 1927 ou 1928 s'inscrivent dans une continuité intemporelle. Seules les façades présentent des variations, « coloniales », néo-classiques, « éclectiques », « art-nouveau ». Mais ce sont précisément ces variations qui justifient la proposition d'inscription sur la liste du patrimoine mondial. Goiás n'est pas une ville du XVIII^e siècle même si elle en porte la marque indestructible, c'est une capitale isolée de tout pendant deux siècles, une ville qui a évolué lentement, recevant les modes étrangères avec des dizaines d'années de retard, les incorporant à son tissu urbain avec un art aussi remarquable qu'inconscient.

La seule atteinte à l'authenticité réellement regrettable est l'église du *Rosário*, fondée en 1734, et reconstruite en 1933, trop grande, en style néo-gothique.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée

L'inscription de Goiás est proposée comme bien culturel, selon les critères II et V.

Critère II: Goiás témoigne de la manière dont les explorateurs de territoires et fondateurs de villes portugais et brésiliens, isolés de la mère patrie et du littoral brésilien, ont adapté aux réalités difficiles d'une région tropicale les modèles urbains et architecturaux portugais, et ont emprunté aux Indiens quantité de manières d'utiliser les matériaux locaux.

Critère V: Goiás est le dernier exemple d'occupation de l'intérieur du Brésil telle qu'elle s'est pratiquée aux XVIII^e et XIX^e siècles. Exemple fragile, qui commence d'être vulnérable dans la mesure où la ville commence de reprendre son développement. Exemple d'autant plus remarquable que le paysage qui l'entoure est resté pratiquement inchangé.



3. Description

a. Description du bien

La ville de Goiás est construite, entre deux séries de collines (*morros Dom Francisco* et *Chapeu do Padre* au sud-est, *Cantagalo* et *Santa Barbara*, au nord-ouest) de part et d'autre d'une petite rivière, le *rio Vermelho*.

Le *rio Vermelho*, qui naît à une dizaine de kms de Goiás, se jette quelque 180 kms dans le *rio Araguaia*. Cinq ponts permettent de le traverser: de *Cambauba*, *da Lapa*, *do Carmo*, *Nova e da Intriga*.

A 10 kms au sud la longue crête de la *Serra Dourada* domine le paysage.

La ville s'est constituée à partir du *largo do Rosario*, sur la rive droite, et du *largo da matriz*, sur la rive gauche. Les quartiers de la rive droite, bordés étroitement par les *morros de Cantagalo et de Santa Barbara*, ont un caractère plus populaire, indiqué par l'église du *Rosario*, traditionnellement réservée aux esclaves. Les quartiers de la rive gauche, bordés par les *morros Dom Francisco et Chapeu do Padre*, ont abrité dès les origines, l'église paroissiale (aujourd'hui cathédrale) de *Santana*, le palais du gouverneur, la caserne, la *Casa de Fundação* (où était fondu et pesé l'or). Ils se prolongent par la vaste place *do Chafariz* (longue de plus de 200 mètres), qui monte en pente douce vers le *morro Chapéu do Padre*. Le long de la rive gauche s'est développé un quartier résidentiel, avec un marché très original.

L'ensemble forme un harmonieux ensemble d'architectures à la fois différentes par le style des façades et homogène par la taille et les proportions des maisons. La maille urbaine, plutôt régulière, s'adapte aux surprises du relief, ce qui donne à chaque rue un aspect particulier, et offre à chaque carrefour des vues inattendues. Les trois principales places ont une forme triangulaire qui réoriente la suite des rues.

La zone proposée pour inscription sur la liste du patrimoine mondial reprend pour l'essentiel la zone classée par l'IPHAN en 1978 (proc. 345-T-442, Inscrição n° 529. Voir plan XVIII) à laquelle a été ajoutée une partie de la zone « de entorno » (zorte de zone tampon). Il est apparu qu'il était nécessaire de ne pas se limiter au classement de 1978, et que certaines rues typiques du XIXe siècle, avec une architecture « éclectique » ou « art-nouveau », abondante dans certaines rues, étaient très importantes pour comprendre la permanence et l'évolution de la ville, et devait être protégée. L'IPHAN a commencé le processus d'inclusion de cette zone dans la zone classée en 1978.

La zone tampon proposée pour la liste de l'UNESCO inclut la zone de entorno de l'IPHAN, diminuée de la partie incorporée à la zone classée. Une part de cette zone est constituée d'espaces verts, et de *morros*, dans laquelle les nouvelles constructions font l'objet de sévères restrictions.

La *Serra Dourada*, dont la présence est si importante dans le paysage de Goiás est progressivement protégée. En 1969, l'université fédérale de Goiás a créé la Réserve biologique de *Serra Dourada*, dénommée Réserve Professeur Rizzo (région 1 de la carte I - b de l'annexe I). En 1988, l'État de Goiás a créé une aire de protection environnementale, appelée APA - *Serra Dourada* (aire II de la carte I - b de l'annexe I). Une troisième aire de protection (aire III de la carte I - b) est en cours. Elle assurera une protection totale du paysage, de la cité jusqu'au sommet de la *serra*.



b. Historique et développement

Les origines de la ville de Goiás sont étroitement liées à l'histoire des bandeiras (expéditions d'aventuriers plus ou moins officielles) parties de São Paulo pour explorer et exploiter l'intérieur du Brésil. Celle dirigée par Fernão Dias Pais explora (1673-1681) l'actuelle région de Minas. Celle dirigée par Bartolomeu Bueno da Silva explora (1682) l'actuelle région de Goiás et trouva un peu d'or près du rio Vermelho, petit affluent du rio Araguaia. La découverte de l'or en Minas provoqua à partir de 1700 un afflux d'aventuriers dans cette région (la population du Brésil passa en quelques années de 80.000 à plus d'un million d'habitants), et les paulistas se heurtèrent aux bahianais et aux portugais. A l'issue de la guerre des *Emboabas* (1709) gagnée par les rivaux des paulistas, le Roi créa la capitainerie royale de Minas Gerais, détachée de la capitainerie de São Paulo. Les paulistas se tournèrent vers les régions plus lointaines des rios Araguaia, Tocantins et Paraguay. En 1718, de l'or fut trouvé à Cuiabá (actuelle capitale du Mato Grosso). Aussi, le fils de Bartolomeu Bueno, qui avait accompagné son père, partit dans l'espoir de retrouver le rio Vermelho. Après trois ans d'efforts, il retrouva le rio Vermelho et son or. Nommé surintendant des mines de Goiás, il retourne l'année suivante et fonde l'arraial de Santana. En 1729, une première chapelle, dédiée à Santana, est édifée.

Afin de mieux contrôler les mines de Goiás, les autorités portugaises décident de créer une comarca, sous l'autorité d'un ouvidor, à la fois juge et administrateur. Deux villages sont candidats: Santana, où dominant les paulistas et Meia Ponte, fondé la même année que Santana, où dominant les portugais. En 1739, le gouverneur de la capitainerie de São Paulo choisit Santana, qui prend le nom de Vila Boa de Goiás. Le village d'orpailleurs se double d'une petite bourgade administrative.

Mais le territoire de la capitainerie de São Paulo est trop vaste pour être aisément gouverné. En 1748, deux nouvelles capitaineries en sont détachées: Mato Grosso et Goiás. Le premier gouverneur (1749-1755) de celle de Goiás, D. Marcos de Noronha, transforme la bourgade en petite capitale. Il construit la *Casa de Fundação* (1750), où est contrôlé l'or, le Palais (1751) et la Caserne (1751). Son successeur édifie la *Casa de Câmara e Cadeia* (1761). Trois vues perspectives datées de 1751 nous donnent une idée assez précise de l'aspect de Goiás (Annexe I - XIX).

Les gouverneurs se succèdent, chacun apportant une amélioration à la ville. Les plus importantes sont l'oeuvre de José de Almeida, baron de Mossâmedes (1772-1777), qui restaure routes et ponts, construit les fontaines Carioca et le *Chafariz de Cauda* et ouvre un théâtre. Son successeur, Luis da Cunha Meneses (1778-1783), arborise la ville, promulgue des mesures d'alignement des rues, aménage la grande place do *Chafariz*, ouvre un abattoir public. Il fait dresser un plan de la ville (1782), le même qui structure la ville que nous connaissons.

Mais à partir de 1770 commence l'inexorable décadence de l'exploitation de l'or, et Goiás entre dans une longue période de stagnation. Elle conserve son allure de capitale, elle suit de loin les modes de *Rio de Janeiro*, elle ne progresse plus. Les descriptions que nous ont laissées Saint-Hilaire et Pohl, qui visitèrent Goiás en 1819, en témoignent. Et les beaux dessins (1828), si précis, de Burchell nous montrent une ville modeste et ravissante, très proche de ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Lorsqu'au lendemain de la révolution de 1930, le jeune « interventor » nommé par Vargas prend le pouvoir, il constate que depuis 1890 il s'est construit en moyenne une maison par an, tandis que trois disparaissaient. Il conclut à l'impossibilité de gouverner l'Etat de Goiás à partir d'une ville si isolée. En 1933 il fait décréter le changement de



capitale et en 1935-1937, Goiânia se substitue à Goiás. La petite ville végète, loin de tout. Grâce à quoi elle a conservé intacte son apparence. En 1950, l'IPHAN classe comme monuments historiques ses principales églises et sa caserne. En 1951 l'ancienne *Casa da Câmara*, le palais et la rue voisine *da Fundação*, ainsi que la *Chafariz de Cauda*.

L'inauguration de Brasília, le 21 avril 1960, apporte à toute la région centrale du Brésil, un formidable élan. Goiás retrouve, à partir des années 1980, le chemin du développement. De nouveaux quartiers se forment, aux constructions basses et encore peu peuplés, qui ne portent pas atteinte au centre historique, que l'IPHAN, par une sage précaution, a décidé de classer monument historique en 1978.

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

L'*Inventário dos Bens Imóveis*, mené dans le cadre d'un programme national de l'IPHAN, est presque achevé. Il porte sur 485 immeubles de la zone classée. En annexe III on trouvera un extrait de 21 immeubles, publics, religieux et privés. Le document complet sera adressé en complément du présent dossier.

L'*Inventário dos Bens Móveis*, mené également dans le cadre d'un programme national de l'IPHAN, a déjà inventorié 800 des 1.200 biens du Musée d'art sacré. 800 autres biens ont été identifiés dans d'autres musées, des églises et des collections particulières. Dans l'annexe III, on trouvera à titre d'exemple, 10 fiches.

d. État actuel de conservation

Les édifices publics et religieux sont en bon état de conservation.

Il n'en est pas de même pour les résidences privées. Une étude récente indique:

- en bon état : 20,90 %
- normal : 48,50 %
- en mauvais état : 30,60 %

e. Politiques et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien

Plan directeur:

En 1996 la Mairie a promulgué le plan actuellement en vigueur (extraits en annexe I, plans XX à XXVII). Les zones protégées comporte la zone protégée par l'IPHAN et le site de *Bacalhau*, petite agglomération à six kilomètres de la ville. Ce plan s'est révélé être un important instrument pour freiner la croissance désordonnée de la ville, et protéger le *Rio Vermelho* et les dernières étendues vertes.

Programmes de préservation de la zone classée monument historique:

- travaux de restauration: musée d'art sacré de *Boa Morte* (1997), cathédrale de *Santana* (1998) et église de *Santa Barbara* (1999).

- retrait des poteaux et des fils électriques qui seront remplacés par un réseau souterrain. La Compagnie d'électricité de Goiás - CELG - a déjà entrepris les études préliminaires, basées sur les expériences des villes historiques de *Minas Gerais* et approuvées par l'IPHAN. Le lancement des travaux est prévu pour cette année.

- dépollution du Rio Vermelho. Ce projet a reçu l'aval du gouvernement de l'Etat et la Compagnie des eaux et assainissement - SANEAGO procède aux études techniques.



- protection des archives de la ville de Goiás. Ces archives, accumulés depuis les débuts de la colonisation, sont dispersées entre plusieurs entités civiles et religieuses (musée *das Bandeiras*, hôtel-Dieu *São Pedro de Alcântara*, Fondation éducative de la ville de Goiás, couvent do *Rosário*, Office d'état-civil, Conseil municipal, confrérie do Senhor Bom Jesus dos Passos, Evêché, Mairie et Cabinet littéraire de Goiás). Les archives du musée *das Bandeiras* renferment, outre de nombreux documents qui remontent à la période coloniale, de riches collections iconographiques dont plus de 400 pièces liées à l'histoire de l'occupation de la région centre-ouest et à la formation de la société de l'Etat de Goiás.

- l'Université Catholique de Goiás, le secrétariat à la Culture, au Tourisme et à l'Environnement et la Faculté de philosophie Cora Coralina, préparent un projet de recherche destiné à étudier systématiquement, les différents aspects de l'héritage historique de la cité de Vila Boa, y compris dans les domaines de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'écologie et de l'éducation. Le projet « Ouro Fino » a pour objectif l'étude d'un hameau de chercheurs proche de Goiás, grâce à une analyse matérielle des objets découverts lors de fouilles. Le projet « *Relevé archéologique aux sources du Rio Vermelho* », grâce à des fouilles archéologiques réalisées dans une région de 90km² autour de la ville, souhaite identifier les processus d'occupation historique et préhistorique.

- éducation patrimoniale: depuis sa création en 1985, le bureau technique de l'IPHAN, installé dans la ville de Goiás, développe en partenariat avec les musées et les écoles un important travail de divulgation et de promotion du patrimoine culturel de Vila Boas, grâce à son projet dénommé « connaître pour préserver, préserver pour connaître ». Cette initiative vise à établir une relation consciente et créative entre la communauté et son patrimoine, de façon à ce que chacun soit capable, dans une perspective à la fois personnelle et collective, d'apporter une réponse concrète à la question: pourquoi préserver?. Les professeurs, les familles des élèves, les institutions publiques et privées s'impliquent tous dans une tâche qui consiste à faire comprendre que l'histoire personnelle de tous les habitants est intimement liée au passé de la cité et que la préservation du patrimoine local passe par la préservation et la valorisation de chacun d'eux.

- organisation d'une association civile, « Mouvement Pro-Cidade de Goiás » qui a contribué à stimuler et viabiliser les mesures nécessaires à la préservation de riche patrimoine physique, environnemental, historique et culturel de la ville.

Il est important de noter que la mobilisation populaire et les efforts réalisés au niveau institutionnel puisent, en grande partie, leur motivation dans la possibilité de voir Goiás se transformer en patrimoine culturel de l'humanité.



4. Gestion

a. Droit de propriété

La Mairie de la ville de Goiás exerce sa gestion de forme autonome obéissant, dans l'ordre hiérarchique, à la législation de l'état et de l'Union.

En ce qui concerne le bien proposé à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial (région classée), bien que formé en grande majorité par des propriétés privées, la municipalité, l'Etat et le diocèse disposent néanmoins de certains biens.

L'IPHAN possède donc les propriétés suivantes: Casa do Bispo - son siège actuel - Museu das Bandeiras, Casa de Fundição et apporte un soutien administratif au Musée d'Art sacré.

b. Statut juridique

c. Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre

Les premiers classements ont eu lieu à Goiás entre 1950 et 1951 et n'étaient destinés tout d'abord qu'à quelques monuments isolés. L'ensemble architectural et urbanistique est classé par l'Union, le 18 septembre 1978, conformément au procès 345-T-42, n° d'inscription 529 du registre des beaux-arts, volume 1, feuille 97.

L'institut chargé du classement, principal instrument juridique de préservation du patrimoine culturel au Brésil, est prévu dans la Constitution fédérale, article 216, et régi par le décret n°25 du 30 novembre 1937.

Son action se limite à la protection et à la préservation du patrimoine culturel fédéral qui comprend, entre autres, les biens historiques et artistiques. Par ailleurs et conformément à la loi, un bien isolé peut également faire l'objet d'un classement, au même titre qu'un ensemble de bâtiments ou un centre urbain à condition qu'ils constituent un apport précieux à la mémoire vive de la nation et qu'ils aient reçu l'aval de l'IPHAN, seule entité apte à se prononcer dans ce domaine. Il lui revient, dans l'exercice de ses fonctions, de conserver les caractéristiques des régions classées ainsi que de leurs environs et de rester vigilant afin d'interdire toutes pratiques nuisibles au patrimoine fédéral. Il est aidé dans cette tâche par les Surintendances régionales et à Goiás, spécifiquement, par la 14ème Surintendance régionale dont le siège se trouve à Brasília; dans la ville elle-même, la 17ème Surintendance sous régionale est chargée de surveiller, d'analyser et de suivre toutes les interventions réalisées dans la région protégée, aussi bien sur le plan architectural qu'urbanistique.

Il donne également des conseils et des orientations à la population dans toutes les situations liées à la préservation.

La Mairie obéit au Plan directeur de 1996, chargé d'organiser la croissance de la ville et de fixer la politique urbaine, les limites du périmètre urbain, de veiller à la préservation du patrimoine historique et naturel, à l'emplacement réservé aux différentes activités ainsi qu'au découpage urbain et aux normes de construction et d'alignement (Annexe II - E).

Décret de l'état n°4868 - Protège les cimes de la Serra Dourada en créant, tout autour, une région destinée à la protection de ses environs immédiats (carte I - b).



d. Organisme(s) chargé (s) de la gestion

- Gouvernement fédéral - Ministère de la Culture - Institut du patrimoine historique et artistique national - IPHAN;

Directeur régional: Marcelo Brito

Adresse: SBN Q. 02, Ed. Central-Brasilia, 1° andar 70040.904 - Brasília - DF

- Mairie de Goiás

Maire - Adélio Alves de Aguiar

Adresse: Praça da Bandeira n°1 Centro

Téléphone: 55 (62) 371 22 00

e. Echelon auquel s'effectue la gestion (p. ex. au niveau du bien, à l'échelon régional) et nom et adresse de la personne responsable à contacter

- Représentation locale de l'IPHAN - 17^a Sub-Regional

Directeur: Salma Saddi Waress de Paiva

Praça Zacheu Alves de Castro n°1

CEP: 76.600 - 000

Téléphone : 55 62 371 1968

f. Plans adoptés concernant le bien (p. ex. plan régional ou local, plan de conservation, développement touristique).

Plan directeur du 29 août 1996 (résumé Annexe II - E et cartes dans l'annexe I).

Plan de développement touristique - L'IPHAN et l'Etat ont entrepris avec l'appui de l'Entreprise brésilienne de tourisme - EMBRATUR - les études préliminaires d'un plan d'installation de signalisation urbaine, touristique et culturelle.

D'autres entités, en dehors des pouvoirs public, s'emploient avec une adresse remarquable, à fixer des normes de politiques publiques, plus précisément de caractère culturel et environnemental. Il s'agit d'entités civiles de droit privé, d'utilité publique, toujours prêtes dans la mesure où leurs statuts les y autorisent à défendre les intérêts de la culture de Vila Boa. Il en est ainsi de:

- Casa de Cora Coralina - Centre culturel dédié à la préservation de la mémoire de la poétesse Cora Coralina et qui organise de nombreuses campagnes et manifestations culturelles.

- Organização Vilaboense de Artes e Tradições (OVAT) - Cette entité se consacre plus particulièrement à l'organisation et la réalisation de festivités religieuses, surtout à l'occasion de la Semaine sainte.

- Grupo de Consciência Negra - Cette organisation est tournée vers la valorisation de la culture noire à Goiás et la divulgation de ses manifestations artistiques.

- Fundação Educacional da Cidade de Goiás - s'attache à préserver et divulguer les documents historiques de la ville de Goiás et de sa région.



Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos - Cette congrégation religieuse qui réunit environ 3.000 personnes, et dont les origines remontent à la naissance de la ville, présente des activités religieuses et culturelles originales.

g. Sources et niveaux de financement

Loi fédérale d'encouragement à la Culture - 8313/91 - Ministère de la Culture.

h. Sources de compétences et de formation en matière de techniques de conservation et de gestion.

La conservation du site historique de Goiás demande un effort technique constant de la part de la municipalité. Le système d'infrastructure, de dallage, d'écoulement des eaux usées, l'éclairage et le système électrique exigent un entretien spécial et incessant. Dans le cas particulier des chaussées pavées la mairie doit avoir en permanence une équipe de spécialistes pour venir à bout de l'entretien et des réparations. On prévoit de créer une équipe technique spécialisée en urbanisme pour contrôler de manière plus efficace la zone urbaine.

La Mairie s'efforce d'harmoniser les programmes interrégionaux et nationaux de développement comme dans le cas du Programme national de municipalisation du tourisme, géré par le ministère du Tourisme et des Sports et chargé de programmer, entre autres activités à l'échelon régional et municipal, le développement du tourisme grâce à un personnel formé localement dans le cadre d'un programme de spécialisation.

L'IPHAN dispose d'un bureau local, géré par un directeur responsable, d'un service administratif et d'un architecte pour orienter les demandes d'interventions.

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

La ville possède 4 musées mentionnés ci-dessous; le nombre de visiteurs ou de personnes ayant participé à des manifestations organisées par ces organismes au cours de l'année 1998 est également indiqué:

- Musée das Bandeiras

Visiteurs - 11.182/ nombre de personnes ayant participé à des manifestations diverses - 800 . Total: 11.982

- Musée d'art sacré da Boa Morte

Visiteurs - 11.109 / nombre de personnes ayant participé à des manifestations diverses - 1900 . Total: 12.009

- Palais Conde dos Arcos

Visiteurs - 14.551/ nombre de personnes ayant participé à des manifestations diverses - 3.500 Total: 18.051

Fondation Casa Cora Coralina

Visiteurs: 18.731



j. Plan de gestion du bien et exposé des objectifs (copie à annexer)

Le Plan directeur de la Ville de Goiás, institué par la loi municipale n°206, d'août 1996, fixe la politique urbaine et définit le périmètre urbain, la préservation du patrimoine historique et naturel; l'emplacement réservé aux activités; le découpage de la ville et les normes de construction et d'alignement des bâtiments; soulignons que ces normes ont remplacé les lois municipales antérieures, un peu trop vagues et souvent mal respectées, qui étaient en vigueur depuis 1978 bien que présentant déjà un caractère urbanistique, à savoir: loi du 18.09.78 définissant la zone classée au niveau municipal; loi n° 22 du 29.12.78 implantant le code d'alignement; loi n°06 du 26.03.79 fixant le périmètre urbain; lois n°s 06, 07 et 08 du 14.09.83 qui, respectivement, réglementent le zonage et l'utilisation du territoire urbain, fixe les normes de construction et le découpage urbain.

Le Plan directeur établit également les principes orientant la politique urbaine qui sera débattue avec la communauté. Soulignons les préceptes et les directives portant sur la préservation du patrimoine culturel, définitions et délimitations supplémentaires de l'ensemble protégé par une loi fédérale.

Le système de contrôle direct du site se fait à différents échelons et dans diverses institutions publiques. C'est à la Mairie que revient la prérogative d'autoriser les travaux qui ont lieu sur le site historique moyennant analyse préalable de l'IPHAN et son aval. Le contrôle est, d'un commun accord, partagé entre la Mairie, l'IPHAN et d'autres institutions publiques possédant des attributions spécifiques - environnement, services et contrôle de l'infrastructure, etc..Lorsque la Mairie et l'IPHAN se trouvent confrontés à des questions d'ordre administratif qui dépassent leurs compétences respectives, il revient au Ministère public (fédéral et de l'état) et au système judiciaire de trouver les solutions.

K. Nombre d'employés (secteur professionnel, technique, d'entretien):

- Prefeitura Municipal de Goiás

Nombre total d'employés: 660

Secrétariat municipal à la Culture, au Tourisme et à l'Environnement: 3 employés

- IPHAN - 14è SR

Nombre total d'employés: 23

17è SR II - Goiás

Nombre total d'employés: 7

5. Facteurs affectant le bien

a. Pressions dues au développement (p. ex. empiètement, adaptation, agriculture, exploitation minière)

Les pressions inhérentes à la croissance urbaine sont contrôlées par le Plan directeur. Serra Dourada possède déjà une région de protection bien définie (Annexe I, carte I-B) et qui sera probablement distendue à l'issue des études dont elle fait l'objet. Cependant, les mesures de protection de Rio Vermelho sont constamment reportées à une date ultérieure. Ce n'est que depuis la proposition de la candidature de la ville à



l'inscription sur la liste du patrimoine culturel de l'humanité que les discussions ont réellement repris à ce sujet et que le Gouvernement a autorisé les études sur la dépollution du Rio Vermelho.

Au cours de l'année 1998, les demandes d'études de projets architecturaux d'agrandissement, de rénovation ou de construction de nouveaux bâtiments adressées par la Mairie au bureau local de l'IPHAN se sont élevées à:

- Consultations préalables: 22
- Notifications d'irrégularités: 11
- Autorisations de nouveaux chantiers: 09
- Procès envoyés au Ministère public: 01

b. Contraintes liées à l'environnement (p. ex. pollution, changements climatiques)

Néant

c. Catastrophes naturelles et planification préalable (tremblements de terre, inondations, incendies, etc.)

Néant

d. Contraintes dues aux flux de visiteurs/au tourisme

Le flux touristique est relativement modeste dans la ville de Goiás qui se voit ainsi protégée des pressions qui pourraient porter tort à la région classée. Des mesures sont déjà en cours, destinées à pallier les carences de la ville en matière de signalisation urbaine et d'indication des monuments.

e. Nombre d'habitants à l'intérieur du bien, dans la zone tampon.

Au moment de l'élaboration de ce dossier, il n'existait pas encore de données chiffrées qui seront cependant disponibles dès que l'inventaire de Biens immeubles, prévu pour le mois de juillet 1999 sera terminé.

6. Suivi

a. Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

Si les bâtiments publics et religieux sont en bon état il n'en est pas de même des résidences privées dont 30,60% se trouvent en mauvais état. Ce chiffre nous montre clairement que, pour modifier cette situation, des mesures s'imposent aux échelons fédéral, de l'état et municipal.

b. Dispositions administratives concernant le suivi du bien

L'IPHAN s'est impliqué conjointement avec son bureau de Goiás, l'état et la commune, ou de forme individuelle, dans divers travaux de restauration de la région classée; il a également entrepris des projets de revitalisation de la zone urbaine comme



c'est le cas des récentes études réalisées pour éliminer les poteaux et les fils électriques et dépolluer le Rio Vermelho.

Depuis 1970, l'IPHAN investit systématiquement dans l'entretien, la restauration, la revitalisation et la gestion de la région classée et de ses environs, réalisant des interventions ponctuelles sur les biens immeubles créant ainsi, au fil du temps, un comportement éminemment urbain qui sert d'exemple à toute la population. L'IPHAN, qui n'a cessé d'apporter son appui à la ville dans toutes ses manifestations culturelles, a implanté en 1986 un programme intitulé "connaître pour préserver, préserver pour connaître" dans le cadre d'un travail d'éducation patrimoniale dont les résultats se sont révélés extrêmement positifs.

La Mairie a également ses programmes d'actions directes en dépit des graves difficultés opérationnelles dues au manque chronique de ressources et aux énormes difficultés d'obtention d'aide externe. Il en va de même de l'état de Goiás. Cependant plusieurs institutions bienfaitrices et certaines sources de financement (grâce aux lois d'incitation à la culture), investissent dans la restauration d'immeubles et encouragent la réalisation de manifestations culturelles.

Résultats des précédents exercices de soumission de rapports

Toutes les actions de conservation et de préservation réalisées par l'IPHAN sont répertoriées dans son bureau technique local et au siège à Brasilia. La présidence de l'IPHAN reçoit annuellement un rapport sur les activités locales.

7. Documentation

a. Photos, diapositives et, les cas échéant, film/vidéo

Sont présentées dans l'Annexe I: des photos anciennes et actuelles ainsi que des diapositives.

b. Doubles des plans de gestion du bien et d'extraits d'autres plans relatifs au bien

Les plans du Plan directeur sont présentés dans l'Annexe I et le résumé respectif dans l'annexe II.

c. Bibliographie

Annexe II - F

d. Adresse où sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives

14a Superintendência Regional do IPHAN
SBN Edifício Central Brasilia - 1° andar - Brasilia - DF
17ª Sub regional do IPHAN
Praça Zaqueu Alves n°01 - Goiás - GO

8. Signature au nom de l'état partie

Carlos H. Heck
Presidente IPHAN



AUTORISATION

1. Je, soussigné(e)
accorde à titre gratuit à l'UNESCO pour toute la durée légale de la propriété littéraire, le droit non exclusif de reproduire et d'utiliser dans le monde entier conformément aux dispositions du paragraphe 2 de la présente autorisation la (les) photographie(s) et/ou diapositive(s) décrite(s) au paragraphe 4.
2. Je prends note du fait que la (les) photographie(s) et ou diapositive(s), décrite(s) au paragraphe 4 de la présente autorisation sera(seront) utilisée(s) par l'UNESCO pour diffuser des informations sur les sites protégés au titre de la Convention du patrimoine mondial selon les modalités suivantes :
 - a) publications de l'UNESCO ;
 - b) coédition avec des maisons d'édition privées pour des publications sur le patrimoine mondial : un pourcentage des bénéfices sera versé au Fonds du patrimoine mondial ;
 - c) cartes postales - vendues dans les sites protégés au titre de la Convention du patrimoine mondial par l'intermédiaire des services des parcs nationaux ou des antiquités (tout bénéfice éventuel sera partagé entre les services en question et le Fonds du patrimoine mondial) ;
 - d) séries de diapositives - vendues aux écoles, bibliothèques ou autres institutions et éventuellement dans les sites (tout bénéfice éventuel sera versé au Fonds du patrimoine mondial) ;
 - e) expositions, etc.
3. Je prends également note du fait que je conserverai la liberté d'accorder les mêmes droits à tout autre utilisateur éventuel, mais sans aucun préjudice des droits accordés à l'UNESCO.
4. La liste de la/des photographie(s) et/ou diapositive(s) pour laquelle (lesquelles) l'autorisation est donnée, est jointe. (Prière de décrire les photographies dans le document joint, de fournir une légende complète pour chacune d'elles, ainsi que l'année de réalisation ou, si elle a été publiée, l'année de première publication.)
5. Toute photographie et/ou diapositive portera les mentions de crédit photo requises. Le droit moral du photographe sera dûment respecté. Prière d'indiquer l'intitulé exact à mentionner pour le crédit photo.
6. Je déclare et certifie être dûment habilité(e) à accorder les droits visés au paragraphe 1 de la présente autorisation.
7. Je m'engage à indemniser l'UNESCO et à la dégager de toute responsabilité pour tout préjudice résultant d'une violation quelconque de la garantie mentionnée au paragraphe 6 de la présente autorisation.
8. Toute contestation ou tout litige qui pourrait naître de l'exercice des droits accordés à l'UNESCO sera réglée à l'amiable. Le recours aux tribunaux ou à l'arbitrage est exclu.

Fait à Brasília le 15 juin 1999Signature, titre ou fonction
de la personne dûment autorisée**Carlos H. Heck**
Presidente IPHAN



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Distances Routières

Goiás - Goiânia	144 km
Goiás - Brasília	340 km
Goiás - São Paulo	1070 km
Goiás - Rio de Janeiro	1482 km

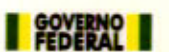
Coordonnées Géographiques

Latitude Sud 15°56'04"
Longitude WG 50°58'25"



Situation géographique
Cartographie

Carte 1





Zone Tampon Paysagère

La ville de Goiás conserve depuis ses débuts un rapport étroit avec son paysage naturel. Ainsi, outre le site historique, deux zones protégées ont été créées dans la *Serra Dourada*. Le 13.11.1968, selon la loi 7.197, l'État de Goiás a fait don à l'Université Fédérale de Goiás (UFG) d'une terre destinée à l'implantation de la réserve biologique de la *Serra Dourada*, actuellement dirigée par le professeur José Angelo Rizzo. **Zone A**

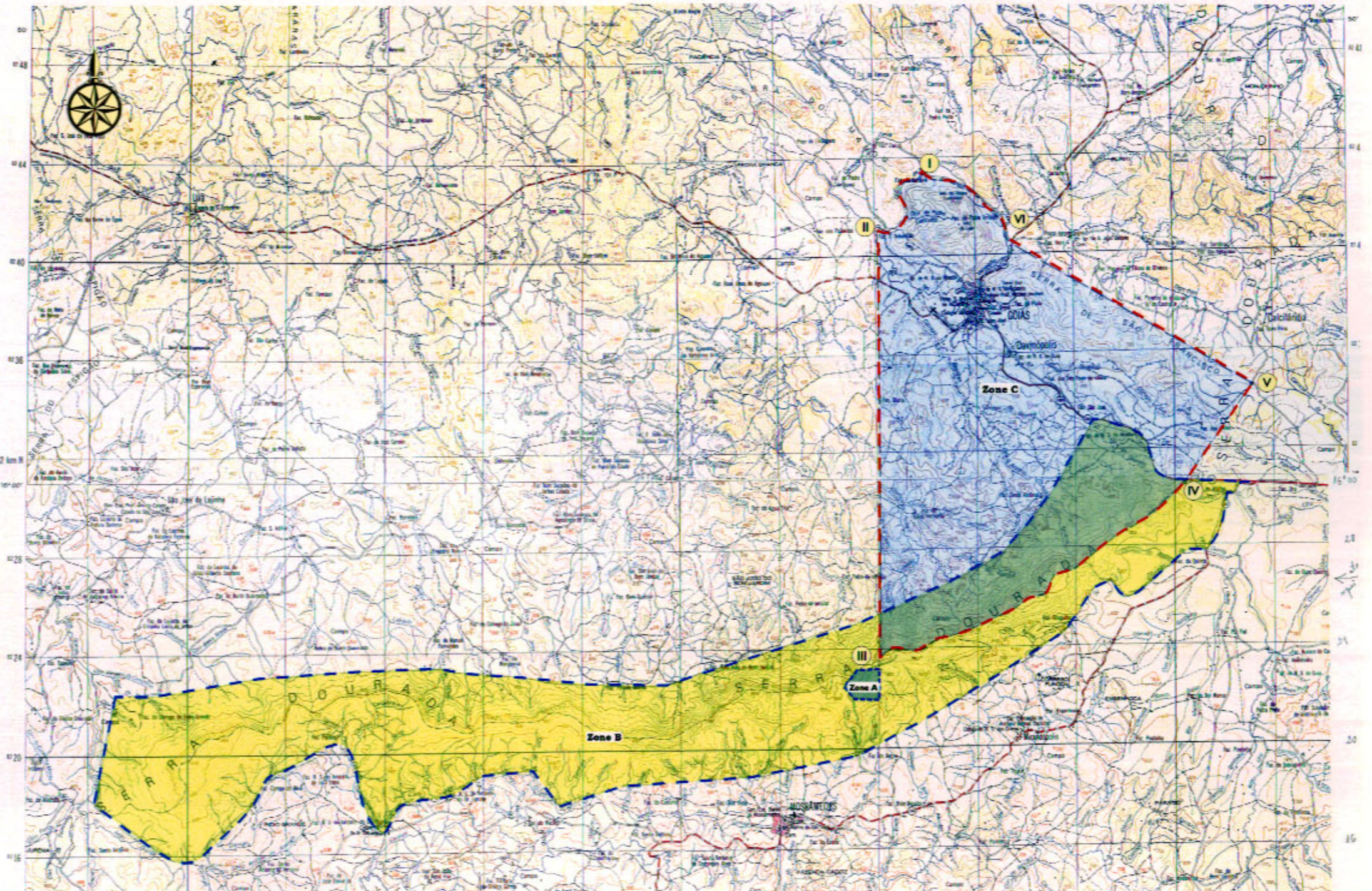
Le 12.02.1998, le décret n° 4.868 a créé la zone de protection environnementale de la *Serra Dourada* afin de protéger toute la ligne de crête du massif. **Zone B**

Aujourd'hui le groupe de travail responsable de l'élaboration du "dossier de Goiás, Patrimoine Culturel", propose avec l'appui de la mairie et du gouvernement de l'État, la création d'une autre zone de protection, unissant le centre historique à la *Serra Dourada*. **Zone C**

Description Zone C

Le périmètre de cette zone commence au point I, à l'extrême nord, avec les coordonnées géographiques 50°09'32"Wgr et 15°53'11" sud, point situé à la traversée d'une piste commençant sur la route GO-164 au bord du *Córrego Limeira*; de là, il continue avec les coordonnées 50°11'02" Wgr et 15°57'57" sud, s'alignant sur le *Rio Vermelho*, sur une distance de 3,15 km en ligne droite; puis, il suit une ligne droite dans la direction 2° 37'57"SE et sur une distance de 17,42 km, jusqu'au point III, à l'extrême sud, avec les coordonnées géographiques 50°10'35"Wgr et 16°03'55" sud, point situé sur l'ancien chemin à mulets qui reliait la ville de Goiás à Mossamedes sur la *Serra Dourada*, à proximité de la réserve biologique dirigée par le Prof. José Angelo Rizzo, UFG; de ce point, il suit la ligne de répartition des eaux de la *Serra Dourada* jusqu'au point IV, situé à l'intersection avec la route GO-070, sur une distance de 14,10 km; de là, suit en ligne droite dans la direction 35°44'08"NE et sur une distance de 5,05 km, jusqu'au point V, à l'extrême est, avec les coordonnées géographiques 50°02'07"Wgr et 15°57'57" sud, point situé au confluent d'un chemin, suite d'une piste partant de *Povoado de Areias* et du chemin vicinal allant en direction du *Frigorífico Margens* vers la région de *Ouro Fino*; suit en ligne droite dans la direction 58°41'39"NW et sur une distance de 11,20 km jusqu'au point VI, situé à l'intersection de la route GO-164 et de la piste conduisant à la *Fazenda Limeira*; enfin, il rejoint par cette route le point I, point de départ de cette description, sur une distance de 4,65km en ligne droite.

Goiás, le 27 avril 1999.
Erivelto Silva (CREA MG.6762/TD)



IBGE - Carte du Brésil 1986 Feuille SD - 22 - Z - C - V

Carte I-b

Zone Tampon Paysagère - actuelle et proposition

Cartographie





PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



IBGE - Carte du Brésil 1986 Feuille SD - 22 - Z - C - V

Carte III

Carte de la micro-région de Goiás
1:100.000
Cartographie





Au centre l'église Nossa Senhora do Rosário et au fond rue da Abadia.



Rosário Square, Goiás 2000

44



45



Dom Cândido Street

46



13 de Maio Street

47



48



49



Ernestina Street

50



Alley

51



D'água Street

52



Eugênio Jardim Street

53



Dr. Neto Street

54

MA VILLE

Goiás, ma ville...
Je suis cette amoureuse
de tes rues étroites,
courtes,
indécises,
entrant,
sortant
les unes des autres.

.....
Je vis dans tes églises
tes maisons
tes toits
et tes murs.

.....
Je suis ces maisons
appuyées les unes contre les autres,
chuchotant entre elles.
Je suis le ramage
de ces arbres,
sans nom et sans valeur,
sans fleurs et sans fruits,
qu'aiment les gens fatigués
et les oiseaux vagabonds.

Je suis la tige
de ces plantes grimpantes ordinaires
nées des fissures des pierres:
sauvages,
opiniâtres,
indomptables,
coupées,
malmenées,
foulées.
Et qui renaissent.

Je suis la solidité de ces collines,
revêtues,
fleuries,
entaillées à la hache,
balafrées, lacérées,
Brûlées par le feu,
Broutées,
Calcinées et renaissantes.

Ma vie,
mes sens,
mon esthétique,
toutes les vibrations de ma sensibilité de femme,
trouvent, ici, leurs racines.

A black and white photograph of a hillside. In the foreground, a large, dark, stylized bird is in flight, its wings spread. The hillside is covered in dense vegetation. In the middle ground, a small, simple building with a gabled roof is visible. The text 'Cora Corallina' is printed in the bottom right corner of the image.

Cora Corallina



SOMMAIRE

FORMULAIRE

- ANNEXE I**
- A** Cartographie et plans urbains anciens et actuels. Limites proposées pour l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial.
 - B** Cartographie - Zone Tampon Paysagère - actuelle et proposée. *Serra Dourada* - photographies anciennes e actuelles.
 - C** La ville: photographies anciennes et actuelles. Photos aériennes et photos comparatives.
- ANNEXE II**
- A** Goiás et l'occupation du Brésil Central
 - B** Goiás: histoire et culture
 - C** L' évolution urbaine
 - D** Voyageurs
 - E** Legislation
 - F** Bibliographie
- ANNEXE III**
- A** Inventaire des biens immeubles
 - B** Inventaire des biens meubles



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



A GOIÁS ET L'OCCUPATION DU BRÉSIL CENTRAL



GOIÁS ET L'OCCUPATION DU BRÉSIL CENTRAL

1. Les Cerrados

Les écosystèmes de savane, pauvres en végétation, existent sur tous les continents de la planète, mais se rencontrent particulièrement en Afrique centrale et en Amérique du sud. Au Brésil, ils occupent environ un tiers de la superficie du pays: le *Planalto central*, un peu de l'Amazônie et du *Nordeste*. Ils ont pour épice centre la capitale, Brasília, et couvrent l'Etat de Goiás et son ancienne capitale, la ville de Goiás, candidate sur la liste du patrimoine mondial.

Au Brésil, on appelle les savanes «*cerrados*»; à l'exemple de la brousse africaine, les *cerrados* coïncident avec les substrats géologiques précambriens, fragments du proto-continent de Gondwana, vieux de plus de 2 milliards d'années. Ses falaises environnent les toits et maisons blanches de la ville de Goiás, dénommée aussi Goiás la Vieille, dont les ponts enjambent le *rio Vermelho*.

Les ancêtres probables de l'espèce humaine se trouvent dans la savane africaine pour les mêmes raisons bio-environnementales qui ont poussé les hommes à occuper de façon continue le *cerrado* brésilien, depuis 11000 ans. Le paradoxe de l'attraction de l'homme primitif pour les régions semi-arides peut s'expliquer par l'attrait provoqué par la richesse de la biodiversité liée à l'ancienneté de la flore¹.

Ab'Saber évalue l'âge du *cerrado* à 45 millions d'années; jusqu'à ces vingt mille dernières années il occupait également les actuels écosystèmes de l'Amazone et de la *Mata Atlântica*, issus des violents changements climatiques de la dernière période post-glaciaire.

Le *cerrado* brésilien est progressivement détruit et remplacé (avec un taux de progression supérieur à celui de la forêt amazonienne), par des pâturages et des cultures de céréales, faisant disparaître les «jardins naturels ordonnés» tant admirés par H. Glaziou, Martius, Saint-Hilaire, Warning et autres naturalistes, depuis le XIXe siècle.

De la même façon, s'est éteinte l'ethnie Jê, forte et agile, vivant de chasse et de cueillette dans le *cerrado* lors de la colonisation du Brésil (carte XIII); il ne subsiste seulement que quelques groupes marginaux.

La ville de Goiás doit son nom aux indiens Goiás, aujourd'hui disparus, faisant penser aux peuples Carajás, Caiapós, Xavantes et Xerentes qui, dans un rayon de 300km autour de Goiás, occupaient le territoire de l'actuelle Brasília, les vallées des fleuves Araguaia et Tocantins (bassin amazonien, au nord) et de la vallée du Paranaíba et du Rio Grande (bassin du Plata, au sud). Au cours du processus d'extinction, l'indien se métissa avec le blanc et le noir, laissant des traits que l'on peut identifier dans la population actuelle de Goiás et dans l'utilisation traditionnelle du *cerrado* (carte XIII).

¹ Voir, entre autres, ^a Toynbee - *Um estudo de História*. 1972.



La découverte et la colonisation de la savane brésilienne commença à la fin du XVI^e siècle, avec les colonisateurs français (avant 1616), puis, à partir du nord et de l'Amazonie, avec les jésuites, au long du *rio Tocantins* et, enfin, à partir du sud et de *São Paulo* avec les fameux *bandeirantes*. Les *bandeiras* (du mot *bandeira*, drapeau), composées de paulistas et d'indiens acculturés, capturent d'autres indiens et découvrent, après un siècle d'explorations, des gisements d'or dans le *Minas Gerais*. Puis, avançant dans les territoires « espagnols », à l'ouest de la ligne de Tordesillas, elles envahirent le *cerrado*, découvrant et exploitant, dans le centre-ouest du Brésil, les régions aurifères de *Cuiabá* et *Vila Bela (Mato Grosso)*, puis de *Vila Boa de Goiás*, qui réunissait plusieurs zones minières.

2 - La *Serra Dourada* et les mines de *Goiás*

Vue d'en haut - à partir de cartes aériennes détaillées, la *serra Dourada*, abritant les *cerrados* de la ville de *Goiás*, rappelle les ailes d'un grand oiseau, en forme de V, ayant 150 degrés d'envergure et dominant la vaste et tortueuse vallée du *rio Vermelho* (cartes II et III).

Les escarpes lumineuses tombent à pic et révèlent une série de micaschistes résistants du précambrien supérieur. La *serra* s'étend en retombées successives, de crêtes de 1.000 mètres d'altitude à moins de 500 mètres jusqu'aux ponts du *rio Vermelho*, dans la ville de *Goiás*. Depuis la fin du crétacé, les érosions de 60 millions d'années ont créé le relief actuel et révélé des roches encore plus anciennes que celles de ce massif.

Des chroniqueurs de l'époque décrivent la profonde impression que la découverte, par deux expéditions (1722 et 1726), de la *serra* miroitant de reflets argentés et dorés provoquait sur l'imaginaire des orpailleurs arrivés de *Cuiabá* et du *Minas Gerais*. La *serra Dourada*: un des premiers noms du plateau central brésilien; le dernier geste des *bandeirantes* de *São Paulo*.

Qui arrive à *Goiás* en venant du sud-ouest - itinéraire des premiers chercheurs d'or du dernier grand territoire aurifère des Amériques au XVIII^e siècle et aujourd'hui route de *Brasília* et *Goiânia*, aperçoit, dès le début de la descente, à droite et à gauche, jusqu'à la chapelle de *Areias*, les marques plus ou moins érodées des anciennes exploitations d'or de la *serra Dourada*.

Ces marques s'enfoncent dans ses flancs, à l'endroit où la *serra* montre le sommet de ses plis divergents, au sud-ouest et au nord-ouest. En suivant les courbes des collines, les murs de pierres empilées d'anciennes exploitations d'or, parfaitement rectilignes, suivent les courbes de niveau, sur le versant longeant la vallée du *rio Vermelho*. Celui-ci, tout aurifère, né à quelque 10 km de *Goiás*, descend vers le bas plateau, avant de rejoindre, à quelque 180 km, les plages de sable du splendide fleuve *Araguaia*, aujourd'hui menacé par le tourisme fluvial du centre du Brésil.

L'actuelle ville de *Goiás* a été fondée en 1727 - et s'appelait alors *Arraial de Sant'Ana* - comme centre d'exploitation de l'or par le *bandeirante* de *São Paulo*,



Bartolomeu Bueno da Silva, l'*Anhangüera* « diable qui était » ou « diabolique » en langue Tupi. Au long du *rio Vermelho* (ainsi nommé car la recherche de l'or dans les alluvions chargeait de boue rouge ses eaux) surgirent rapidement de nombreuses exploitations d'or, formant des campements, aujourd'hui en ruines: *Ouro Fino, Ferreiro, Barra, Anta, Santa Rita*, etc.² Depuis Goiás, plusieurs expéditions partirent explorer le *cerrado*, dans de multiples directions, fondant d'autres villages en des lieux éloignés, dans les vallées de l'*Araguaia*, du *Tocantins* et, au sud, dans les hauteurs du *rio Grande*. Des chemins à mulets furent ouverts vers le sud et *São Paulo*, vers l'est, *Salvador* et la vallée du *São Francisco*, vers *Vila Rica (Ouro Preto)*, *São João del Rey* et *Rio de Janeiro*, et vers l'ouest, rompant le terrible isolement initial de *Cuiabá* et des régions de l'or et de diamants du *Mato Grosso*, à l'extrême ouest du Brésil.

Ainsi, en une dizaine d'années, avaient été fondés une dizaine de villages, sur un territoire de 1.000 kms, d'est en ouest, et de 1.500 kms, du sud au nord.

3. La capitainerie de Goiás

En 1736, Lisbonne charge le gouverneur de *São Paulo*, le comte de Sarzedas, de créer dans le district des mines de Goiás, une *Vila* et sa *Comarca* (division judiciaire et administrative, sous l'autorité d'un *ouvidor*) afin d'administrer la justice, d'installer une force militaire, d'organiser le prélèvement des impôts, bref d'y implanter l'autorité de l'Etat portugais. Sarzedas arriva en janvier 1737 à *Meia Ponte*, à la saison des pluies, mais mourût dans le nord de Goiás, à *Traíras*, en août 1737, avant d'avoir accompli sa mission.

Une faction préférait l'installation de la *Vila* à *Meia Ponte*, fondée la même année que *Arraial de Santana*, mais peuplée presque uniquement de portugais et située plus au centre des mines. *Meia Ponte*, actuelle *Pirenópolis*, possède le second plus important patrimoine historique et culturel issu de la colonisation des *cerrados* et est considérée, aujourd'hui, comme une des principales villes touristiques du centre du Brésil.

En 1739, le successeur du comte de Sarzedas, le comte d'Alva, choisit *Santana*, située plus à l'ouest, permettant plus facilement d'assurer, si nécessaire, la défense du *Mato Grosso* établi, comme on l'a déjà vu, sur un territoire usurpé aux Espagnols, puisque, comme d'ailleurs la majeure partie des mines de Goiás, situé à l'ouest de la ligne de *Tordesilhas*, dont le traité était toujours, théoriquement, en vigueur.

Dix ans plus tard, en 1749, Goiás devient capitale de la capitainerie de Goiás, détachée (en même temps que la nouvelle capitainerie du *Mato Grosso*) de la capitainerie de *São Paulo* et occupant une superficie d'un million de km² (carte XII) comprenant l'actuel District fédéral (Brasília), les Etats de Goiás et du *Tocantins*, les régions des *rio das Mortes* et *rio Pardo* (dans les Etats de *Mato Grosso* et *Mato Grosso do Sul*), le triangle *mineiro* (dans le *Minas Gerais*) et *Carolina* (aujourd'hui dans l'Etat du *Maranhão*), faisant

² Voir, entre autres D. Posey - *Suma Ethnológica Brasileira*, 1987.



le lien entre le bassin amazonien et le bassin du Plata.³ Goiás a ainsi joué un rôle stratégique important, comme centre de colonisation de la savane brésilienne, accomplissant, durant plus de deux siècles, quelques unes des fonctions aujourd'hui exercées par Brasília, capitale du pays depuis 1960.

Ainsi stimulés, les *paulistas* pénétrèrent, comme jamais auparavant, dans le cœur la région. Le comte d'Alva et son escorte découvrent de nouveaux gisements dans la *serra Dourada*, et, animés d'un nouvel élan, parcourent le *sertão*, et découvrent les mines d'*Arraias*, *Cavalcante*, *Conceição*, *Chapada* et *Natividade*, où le gouverneur fonde de nouveaux villages. Les riches mines de *Natividade*, sont appelées par les paulistas São Luiz en hommage au comte d'Alva (Luiz de Mascarenhas). Les *bandeirantes* de São Paulo trouvent de l'or dans les coins perdus du *rio das Mortes*, du *rio Claro* et du *Pontal*, loin au nord. C'est le dernier grand mouvement des *bandeirantes* de São Paulo, qui achève la conquête du territoire brésilien, commencée au XVI^e siècle.

En 50 ans d'exploitation minière, la colonisation portugaise incorpora ainsi au royaume du Portugal, près de 3 millions de km² de *cerrado*. Il s'agissait, en théorie, de territoires appartenant à l'Espagne, par le Traité de Tordesilhas (1494), dont la ligne de partage inclurait à peine Brasília, *Belém* et *Florianópolis*. François I^{er}, roi de France, demandait ironiquement quel article du testament d'Adam et Eve partageait le nouveau monde entre espagnols et portugais, mais le fait est que leurs descendants ont occupé jusqu'à nos jours, la majeure partie du territoire américain: l'Amérique latine.

Tandis que la conquête de ce territoire occidental était réalisée par les expéditions minières du *cerrado*, l'embouchure de l'Amazone était contrôlée par les forteresses portugaises à Belém et São Luiz. En 1750, l'Espagne fut contrainte par le Traité de Madrid (1750) de reconnaître au Portugal la possession toute la région du *cerrado* et de presque toute l'Amazonie. Ainsi se forma cet immense territoire qu'est aujourd'hui le Brésil.

Son occupation effective va prendre deux siècles: 1750 - 1960. Deux siècles d'explorations, de tentatives de colonisation, de luttes avec les Indiens. Deux siècles avant que la population brésilienne soit assez nombreuse pour habiter un si vaste empire. Deux siècles pendant lesquelles les deux capitales, Cuiabá pour le Mato Grosso, et Goiás pour le Goiás, croissent très lentement, essayant de s'adapter aux modes qui viennent de la lointaine capitale, aux progrès de la culture des lumières et de la révolution industrielle. Les gouverneurs se succèdent, projettent des réformes et se heurtent à la dispersion et l'indifférence ou l'hostilité des habitants.

³ Voir, entre autres D. Possey - *Suma Etnológica Brasileira*. 1987.



4. L'Empire du Brésil

A partir des années 1770 l'exploitation de l'or entre en décadence. L'or alluvionnaire est épuisé et les nouveaux gisements exigent des équipements coûteux, une main d'oeuvre nombreuse, sans certitude de succès. Une agriculture de subsistance et l'élevage commencent de se développer. En 1820, la découverte d'un gisement d'or à *Anicuns* relancera la fièvre de l'or, mais la nécessité d'utiliser des équipements coûteux, sans certitude de succès.

En 1808, la Cour portugaise, fuyant les armées de Napoléon, s'installa à *Rio de Janeiro*. En 1815, après la chute de Napoléon, D. João VI, roi du Portugal et du Brésil, préféra rester dans son nouveau pays.

Le Brésil, interdit aux étrangers (le grand Humboldt n'avait pu s'y rendre) jusqu'en 1808, date de l'abolition du pacte colonial, attire à partir de 1816 voyageurs et savants. Quelques uns des naturalistes européens les plus renommés du XIXe siècle organisent des expéditions scientifiques au Brésil, véritable territoire inconnu. C'est ainsi qu'Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) parcourt le Brésil de 1816 à 1822, et l'autrichien Johann Emmanuel Pohl (1782-1834) de 1817 à 1821. Tous les deux visitent Goiás en 1819, nous laissant de précieuses descriptions de la ville et de sa région. En 1828, c'est au tour de l'anglais William John Burchell (1781-1863) dont le journal de voyage s'est perdu mais dont nous conservons 22 remarquables esquisses et dessins de la ville de Goiás. Découverts et publiés dans les années 70, ils attestent, quand on les compare avec des photos actuelles de l'étonnante permanence des modèles de la ville ancienne au cours des derniers 170 ans (photos 50 au 55).

Mais les troubles de 1821 obligent D. João VI à rentrer au Portugal. En 1822, son fils, Pedro, proclame l'indépendance du Brésil. L'ancienne colonie devient un Empire, les capitaineries deviennent des provinces, et, en 1823, *Vila Boa de Goiás*, érigée en *cidade*, prend le nom de ville de Goiás, capitale de la province du même nom. La prélature de Goiás est transformé en évêché.

Mais l'isolement de la nouvelle cité, si éloignée de la Cour de *Rio de Janeiro* et des autres villes importantes de l'Empire, perdue. On dit même qu'il est à l'origine d'un processus d'abstraction collective; qui s'exprima jusque dans le langage local, avec une étrange façon de prononcer certains mots par la moitié, peut-être en raison des difficultés initiales des indiens et des africains à parler portugais.

Malgré tout, quelques présidents de la province tentent de briser cet éloignement. L'un d'entre eux, Couto de Magalhães, homme politique, entrepreneur, et ethnographe remarquable, organise la navigation sur le fleuve *Araguaia* jusqu'à *Belém*, à l'embouchure de l'Amazone, stimulant l'expansion des fermes et le peuplement des rives de ce grand fleuve. (carte X)

Pendant les quelque 70 ans d'existence de l'Empire du Brésil, la ville de Goiás connut quelques améliorations, avec la création d'un hôpital, de une bibliothèque publique, d'un théâtre, d'orchestres, de plusieurs journaux, d'un séminaire épiscopal,



d'écoles primaires et du lycée de Goiás. On assista aussi à l'ascension des arts en général et du niveau culturel de l'élite de la ville, favorisant le développement de la statuaire religieuse avec les oeuvres empreintes de délicatesse de Veiga Valle, en plus des poètes, musiciens et compositeurs de valeur; enfin, en dépit de l'isolement géographique des *sertões* du Brésil, une culture lettrée, berceau des traditions et coutumes de nombreux *goianos* actuels.

Les trois races, indienne, portugaise, africaine, s'étaient métissées dès le début de l'occupation de la région; aussi le mouvement pour l'abolition de l'esclavage fut-il très intense à Goiás, et quant l'Abolition fut enfin décrétée en 1888, il n'y avait presque plus d'esclaves à libérer dans la capitale.

5. De Goiás a Brasilia

Après l'avènement de la république (1889), le congrès national introduisit dans la constitution de 1891 la vieille idée d'installer la capitale au coeur du pays. Une expédition de scientifiques, dirigée par l'astronome belge Louis Cruls, fut envoyée dans le plateau central pour délimiter le territoire de la future capitale du Brésil. (cartes XIV et XV).

A la même époque, en 1893, le maréchal Rondon, futur grand indigéniste, lui-même descendant d'indiens, entreprit à partir de la ville de Goiás, plusieurs expéditions à travers le *cerrado* et l'Amazonie pour installer des lignes télégraphiques sur les frontières occidentales du Brésil. Au cours de ces expéditions, il entra en contact avec des nations indiennes, survivantes des guerres coloniales, et commença un travail de protection de ces tribus dans leurs propres territoires, en particulier dans la zone du *rio Xingu*.

Mais la République d'une certaine manière contribua à accentuer l'isolement de Goiás. Sous l'Empire, les présidents des provinces étaient nommés par l'Empereur, et chacun d'entre eux apportait un peu de dynamisme et de nouveautés. A partir de la constitution de 1891, les provinces, devenues Etats, sont dirigées par des gouverneurs élus. Au long du XIXe siècle, la ville de Goiás, comme chaque capitale, avait produit un petit nombre de familles qui à la ressemblance des familles vénitiennes étudiés par Toynbee, apparentées et subtilement rivales, contrôlaient de façon oligarchique non seulement la ville de Goiás mais aussi par des alliances politiques sous-régionales, la province de Goiás. Ce phénomène, connu aussi comme « *coronelismo* », concerna tout le *sertão* brésilien et constitua le soutien politique de l'empire, mais il trouvait son contre poids dans les présidents venus de Rio de Janeiro. Malgré le positivisme méticuleux de l'armée brésilienne, qui voulait réformer l'Etat et la vieille société oligarchique de l'empire brésilien, le système oligarchique non seulement survivra au coup d'état militaire qui instaura la république, il en sera renforcé par l'élection directe des gouverneurs.



A partir de 1922, de jeunes officiers commencèrent de protester contre cette situation. A la suite de l'échec d'une révolte, un groupe d'entre eux entreprit, de 1924 à 1926, une marche fameuse et désorganisée à travers le *cerrado* brésilien, s'approchant à plusieurs reprises de Goiás, mais évitant toujours les combats directs. Cette marche, connue sous le nom de *Coluna Prestes*, révéla un Brésil inconnu, oublié. (Carte XV)

En 1930, au lendemain de la révolution qui, sous la direction de Vargas, renversa la *República Velha*, les jeunes politiciens qui prirent le pouvoir à Goiás, constatèrent immédiatement l'incapacité physique, sociale et politique d'exercer le pouvoir à partir de la ville de Goiás, décidément trop isolée, et, en 1933, ils décidèrent de construire une nouvelle capitale, Goiânia.

Lévi Strauss, pendant son voyage à Goiás dans les années 30, observe avec surprise que les habitants rompirent de telle façon avec l'ancienne et traditionnelle identité *goiana* que, de manière presque imperceptible, la ville de Goiás vint à s'appeler Goiás-Velho, « vieux (*Velho*) » signifiant aussi bien un état d'esprit supposé archaïque (quoique archétype) que le statut perdu de capitale.

La création de Goiânia ayant confirmé la possibilité de construire une capitale entièrement nouvelle dans le centre quasi-dépeuplé du Brésil, le président Kubitschek décida de transférer la capitale fédérale au centre du pays. Le 21 avril 1960 Brasília était inaugurée. L'expansion intérieure du Brésil, inaugurée avec Goiás, trouvait ainsi son achèvement.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

B GOIÁS: HISTOIRE ET CULTURE





GOIAS: HISTOIRE ET CULTURE

Vila Boa dos Goyazes, dénommée par la suite Ville de Goiás, fait partie, comme nombre de centres urbains de l'Etat, du legs transmis par le cycle de l'or et fait l'objet, de la part du gouvernement fédéral, d'une action de protection en faveur de son patrimoine historique. Cette ville située à l'intérieur du pays mérite, en effet, une attention particulière qu'elle doit à son patrimoine pluriel et aux conditions dans lesquelles elle s'est développée tout au long des siècles.

La situation incomparable de Goiás découle en premier lieu, des caractéristiques de son site géographique déterminant dans la formation de sa population essentiellement tournée vers l'extraction minière. Elle provient également de la distance qui la sépare des villes coloniales du littoral et finalement de son emplacement au centre géographique du pays.

Cet éloignement va certes conditionner la première implantation du noyau urbain et marquer son essor, mais sa position centrale, au coeur du Brésil, va, par ailleurs, conférer une signification particulière aux chemins qui la traversent, la transformant en une sorte d'amarre qui unit politiquement le pays. Vila Boa se trouve au carrefour de la voie est-ouest qui s'étend de Bahia au Mato Grosso et de l'axe nord-sud qui relie l'Etat du Pará à celui de São Paulo. En fait, l'unité et l'intégration du territoire brésilien découlent des deux principales marches vers l'intérieur du pays. La première a lieu au cours du XVIII^e siècle et Goiás en est le principal point de convergence; la deuxième date du XX^e siècle et marque le transfert de la capitale du pays à Brasilia.

Entre ces deux périodes, une expédition officielle pénètre dans l'espace brésilien¹ en application d'un article de la Constitution de 1891:

«Est accordée à l'Union, dans le plateau central, une zone de 14.000km², qui devra être au moment opportun délimitée pour que s'y élève la future capitale fédérale.»²

C'est dans le but d'accomplir cette détermination qu'en 1892 est constituée la Commission chargée d'explorer le Plateau central, conduite par le directeur de l'Observatoire national de Rio, l'ingénieur belge Luis Cruls (carte XIV). Les rapports publiés entre 1893 et 1896, relatent la délimitation de la région qui prend le nom de «*quadrilatère Cruls*» et est dorénavant incorporée aux cartes géographiques du Brésil sous le nom de «*futur district fédéral*».

C'est alors que commence un long processus qui culmine avec la création d'une nouvelle capitale pour le pays. Brasilia, incorpore, dès sa première ébauche, le symbole de l'intersection des axes nord-sud et est-ouest, marquant une nouvelle étape

¹ En 1924, une autre expédition, de caractère révolutionnaire, née du mécontentement des militaires, réunit environ 1.500 soldats commandés par le capitaine de l'armée de Terre, Luiz Carlos Prestes et parcourt pendant deux ans et demi, 25.000 km du territoire brésilien. Couronnant une série de rébellions, la «*colonne Prestes*», nom qui la désignait, traverse le pays du sud au nord-est et repart en direction du sud-ouest jusqu'aux frontières de la Bolivie et du Paraguay, réalisant sa mission qui consiste à pousser les populations de l'intérieur du Brésil à se soulever contre la situation politique et sociale du pays.

² Art. 30, Titre I du texte de la Constitution fédérale de 1891. Bibliothèque de la Chambre des députés. Brasilia.



dans l'exploration du territoire et donnant un nouveau souffle à la saga des anciens *bandeirantes*.

« Elle est née du geste primaire de celui qui désigne un site ou s'en approprie: deux axes se croissant à angle droit, soit le signe de la croix, lui-même. »³

Les difficultés d'accès à Vila Boa, présence constante dans les différents récits des voyageurs, ne l'empêchent pas de développer une culture populaire suffisamment érudite et élevée pour les normes nationales à cette époque de colonisation. Comme si l'isolement atavique de la ville n'avait fait que renforcer ses racines culturelles; ces dernières se perpétuent au fil du temps et entourent d'un halo protecteur ses traditions qui continuent à vivre dans sa musique, son artisanat, sa littérature et ses fêtes religieuses et se mêlent au folklore de la région, en dépit des conditions souvent précaires d'une région appauvrie par de successifs abus pratiqués par la classe politique.

D'autre part, la topographie accidentée, à la confluence de deux chaînes de montagnes, engendre de nombreux défis techniques qui ne peuvent être relevés que grâce à un dessin urbain adapté. Dans ce sens, l'importante contribution de la colonisation portugaise et la souplesse de ses tracés urbains permettent un aménagement spatial capable de répondre aux besoins de l'implantation du réseau urbain tout en l'intégrant au paysage natif. C'est ainsi que la ville s'est posée dans la vallée de Serra Dourada en épousant les courbes sinueuses du *Rio Vermelho*.

Il est probable que la propre majesté émanant de la nature de Goiás, ses montagnes imposantes et son abondant potentiel hydrographique, ajoutée à la générosité des ressources minérales et végétales et alliée à la culture qui s'y développe loin des principaux centres urbains, ait établi une relation toute spéciale entre l'homme et l'environnement.

Si d'une part l'isolement humain, et par conséquent une totale dépendance des ressources naturelles locales, sont à l'origine d'une relation différenciée avec la nature, d'autre part les difficultés provoquées par ces mêmes particularités environnementales favorisent l'apparition de stratégies au niveau de la planification, et conduisent à des solutions constructives qui donnent à la ville un cachet très particulier.

La solitude des *cerrados* permet à la culture indigène, même si elle subit des transformations, de faire souche et, en quelque sorte, de se perpétuer, orientant ainsi l'intégration de l'homme à son cadre naturel, écologiquement prépondérant et encore suffisamment préservé. Outre cette héritage, les coutumes légués par les Portugais et les esclaves noirs, toujours présents, produisent un bouillon de culture multiracial, dense, véritable facteur d'intégration orientant encore la vie quotidienne de Goiás.

La ville permet à travers ses espaces urbains et ses constructions une lecture de toutes les époques qui ont marqué son histoire. Ces registres matérialisés constituent un témoignage important des différentes étapes de la colonisation. Au fil du temps ils

³ Costa, Lúcio. Rapport du Plan Pilote de Brasília in Registo de uma vivência. Empresa das Artes. São Paulo, 1995.



racontent l'apogée et le déclin des mines d'or, voient naître l'activité pastorale, la résistance à la construction de Goiânia, et les modifications dictées par le temps, sans que la cité renonce pour autant à son authenticité historique.

En fait la forme d'urbanisation, repliée sur soi, de Goiás a freiné l'assimilation précipitée des nouveautés venues de l'extérieur; les carences qui résultent de son introspection induisent une relation symbiotique avec les réalités locales. C'est ainsi que les fruits de la terre se mêlent sans difficulté à la culture locale et que, pareillement, tous les talents humains disponibles sont invités à contribuer au «bien faire» et au «bien être» des habitants de Vila Boa.

Un singulier équilibre s'est établi entre la richesse historique et culturelle et le très riche patrimoine environnemental, témoignage éloquent du binôme *homme-cerrado* dans toute l'acceptation du terme.

Les origines

Les origines historiques de Goiás sont intimement liées à la course vers l'or entreprise par les *bandeirantes* de l'Etat de São Paulo. Entre 1682 et 1684 une expédition, dirigée par Bartolomeu Bueno da Silva, traverse un immense territoire, connu à l'époque sous le nom de « *Sertão dos Goyazes* » ou de « *Gentio Goyá* », à la recherche de l'or qu'ils supposaient abonder dans les rivières de la vallée du *Rio Vermelho*. Lors de ses contacts avec les habitants de ces régions, le *bandeirante* hérite du titre de *Anhangüera*, ce qui, dans la langue des indigènes, signifie « *vieux démon* ».

« (Bartolomeu Bueno)...était ignorant mais brave, rusé et doté de persévérance. Se voyant courir un danger imminent, il fit preuve d'une rare présence d'esprit et réussit à échapper aux mains des Indiens en les menaçant d'incendier tous leurs fleuves s'ils ne se pliaient pas à ses exigences. Joignant le geste à la parole, il mit le feu à une coupe d'eau de vie; ce que voyant les pauvres Indiens ignorants en conçurent une telle frayeur, qu'ils lui obéirent en tout.⁴ »

En 1722, son fils, également appelé Bartolomeu Bueno, suivant les pas de son père, retourne dans le *sertão*, à la recherche de veines aurifères. Il parcourt la région en tous sens avant de redécouvrir les riches alluvions du *Rio Vermelho* et de ses affluents (carte VIII). Désireux de raconter ses prouesses, en 1726, il retourne à São Paulo où il reçoit le titre de surintendant des Mines, et, pour ses nombreuses actes de bravoure, il se voit décerné le commandement d'une nouvelle expédition à l'intérieur du pays, où il fondera de nombreux villages parmi lesquels *Barra*, *Ferreiro*, *Ouro Fino* e *Sant'Anna*, qui deviendra plus tard la Ville de Goiás.

Après avoir pris possession de la terre, surgit le rêve d'une richesse facile, richesse qui se dissimule dans les fleuves et les montagnes. C'est ainsi que naît

⁴ Phol, Johann Emanuel. Voyage à l'intérieur du Brésil.



l'entreprise minière et avec elle les piliers de l'économie et de la société du Goiás qui repose sur le travail des esclaves noirs. Et le peuplement suit son chemin, soumettant les populations et désarticulant la vie primitive de la région.

Cette première période est marquée par l'esprit d'aventure. Se frayant un chemin et repoussant les Indiens, les explorateurs occupent une immense région et les mines d'or se chargent d'absorber tous les bras qu'ils soient libres ou esclaves. L'agriculture et l'élevage ne représentent que des activités de subsistance. Pendant toute cette période, la société qui prospère à partir de l'extraction minière est surtout marquée par un relâchement des mœurs et par la violence, une grande instabilité des populations et de rares investissements en faveur du village.

« En même temps qu'une population nombreuse s'était, comme par magie, répandue dans le pays de Goyaz, les vices les plus affreux s'y étaient précipités avec elle. Des nuées de criminels avaient trouvé dans ces déserts des richesses avec l'impunité, et, au milieu d'une société naissante, où aucune police n'existait encore, ils pouvaient sans crainte continuer de se livrer à tous les débordements. En vain les magistrats eussent élevé la voix pour réprimer de tels désordres; aussi corrompus que ceux qu'ils aurait dû punir, ils en étaient méprisés».⁵

De cette situation naissent des normes architectoniques rustiques et des tracés urbains précaires, définis au hasard de la mine d'or, de la topographie, de l'abondance du fleuve. La délimitation des premiers terrains se fait à partir des concessions (*datas*) minières, accordées aux chercheurs d'or et formées par les cours qui jouxtent la rivière.

A cette époque les mariages étaient rares, et pendant toute la période coloniale domine la loi du concubinage. Le grand nombre d'esclaves et l'absence de femmes blanches vont pousser les deux races à se mêler de forme naturelle. Par contre les unions entre Blancs et Indiennes sont pratiquement inexistantes, en raison des restrictions légales et de la haine que provoque la résistance des indigènes qui refusent de se laisser asservir.

En 1728 est créée l'Intendance des Mines de Goiás, sise en premier à Sant'Anna, et contre laquelle s'insurgent les puissants propriétaires de mines de Meia-Ponte, provoquant en conséquence le démembrement en deux districts.

En 1729, est érigé le premier édifice religieux du hameau, la chapelle Sant'Anna. Quelque temps, après les Noirs construisent l'église Nossa Senhora do Rosário (1734) et l'on assiste pour la première fois à une stratification sociale puisque l'église paroissiale (*matriz*) est réservée aux Blancs alors que dans l'église du Rosário Noirs et mulâtres célèbrent leur culte.

En 1730, dans le but d'interdire la contrebande d'or en direction de Bahia, une ordonnance royale légifère sur le recouvrement des impôts et sur la fermeture des routes et la confiscation des biens.

⁵ Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage aux sources du Rio de São Francisco.



«...une grande partie du bétail consommé à Goiás provenait des élevages de São Francisco; nous pouvons ainsi affirmer que c'est à cette époque que se forme le plus grand réseau de commerce illégal du Brésil colonial; en effet l'unique voie légale de communication vers la métropole, aussi bien pour le Mato Grosso que le Goiás, était São Paulo. C'est la province de Bahia qui capta cette chaîne d'or qui, partant de Cuiabá et de Goiás, parvenait jusqu'à la région du Recôncavo.»⁶

Bien qu'il soit impossible d'interdire tout contact entre Goiás et le bassin du fleuve São Francisco, survient cependant une phase de stabilisation de l'activité minière marquée par l'implantation de systèmes d'exploitation aurifère plus durables et efficaces ce qui va se traduire sous la forme de bénéfices pour les propriétaires de mines et la Couronne portugaise.

Aussi devient-il impérieux d'établir un noyau urbain possédant les conditions minimales d'abriter l'administration des mines des Goyazes. L'ordonnance royale de Goiás, datée du 11 février 1736, constitue le document officiel chargé d'établir le nouveau siège de l'Intendance. Ce document, non seulement régleme le choix du local mais encore exprime manifestement le souci d'un zonage urbain et dispose ainsi sur la délimitation de la région et l'implantation d'établissements commerciaux et de bâtiments publics.

«Rendez vous à Minas dos Goyazes et déterminez l'endroit le plus adapté pour l'établissement de la ville, cherchez celui qui vous semblera le plus sain et bien pourvu en eau et en bois...Décidez immédiatement du local de la place sur laquelle on dressera le pilori et déterminez également l'endroit où sera érigée l'église qui doit être en mesure de recevoir suffisamment de paroissiens même si la population devait augmenter; qu'on fasse tracer par des lignes droites l'emplacement des maisons et de leurs jardins ainsi que celui de l'hôtel de ville et du tribunal ainsi que de la prison et des bâtiments publics qui doivent tous être réunis dans la même partie de la ville; les maisons d'habitation doivent toutes présenter à l'extérieur le même profil, libre aux habitants de l'aménager à leur goût à l'intérieur, de sorte qu'en tout temps la beauté de la terre soit conservée et préservée la largeur des rues...»⁷

Cette ordonnance ne sera cependant exécutée qu'en 1739, lorsque le gouverneur de la capitainerie de São Paulo viendra en Goiás pour choisir entre *Sant'Anna e Meia-Ponte*, l'endroit le plus apte à être le siège de la nouvelle capitale de la région. Le choix se porte sur *Arraial de Sant'Anna* qui, élevé à la catégorie de « vila », reçoit le nom de Vila Boa dos Goyazes, en hommage à Bartolomeu Bueno (=bon, en espagnol) et aux Indiens qui habitaient alors ces parages.

⁶ Pinto, Virgílio Noya. *O Ouro Brasileiro e o Comércio Anglo-Português*. Brasilianna. São Paulo..

⁷ Passages de la Carta Régia de Goiás. 1736.



Cependant, la contrebande de l'or et les luttes internes pour briguer le pouvoir, conduisent le gouvernement de São Paulo à solliciter auprès de la couronne, la création de la capitainerie de Goiás. Cette nouvelle structure administrative, créée en 1748, a pour but de mieux répondre à la conjoncture politique et économique et aux plaintes exprimées face à l'exploitation et à l'abandon de la région subordonnée à la capitainerie de São Paulo. En 1749, le premier gouverneur de Goiás, Dom Marcos de Noronha, futur comte dos Arcos, est investi de ses fonctions.

L'impasse politique réglée, la situation se calme dans les mines, la contrebande décline et c'est l'époque de l'apogée de l'or à Goiás. C'est pour accomplir les déterminations de l'ordonnance royale de 1736, auxquelles s'ajoutent en 1779 les réglementations urbaines de Luís da Cunha Menezes, que voit le jour l'embryon d'un maillage urbain qui, en dépit de légères altérations, se perpétue au fil du temps (carte XVIII).

C'est également l'époque qui voit naître les principaux édifices: le palais *Conde dos Arcos* (1751), la caserne *Quartel da Tropa de Linha* (1751), l'hôtel de la fonte de l'or *Casa de Fundação do Ouro* (1750), le premier hôtel de ville et la prison (*Casa da Câmara et Cadeia* 1761), l'église São Francisco de Paula (1761), la fontaine *Chafariz Carioca* (1772), la place *Largo do Chafariz* (1778) et l'église *da Boa Morte* (1779).

Les bénéfices engendrés par l'exploration minière à cette période accentue la hiérarchisation de l'espace et les techniques de construction, utilisées dans les édifices les plus importants, assument une forme plus élaborée.

Jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle les communications et le commerce sont dictés par l'exploitation minière. Les chemins sont les mêmes qu'aux premiers temps, tournés vers le sud et les importations de produits agro-pastoraux toujours supérieures aux exportations.

*«...cette province ne possède, pour ainsi dire, aucun commerce, ses exportations sont insignifiantes et, dans certaines régions il est pratiquement impossible de vendre quoi que ce soit »*⁶

A la fin du siècle, le commerce souffre déjà de la décadence de l'activité minière, ce qui resserre encore plus le marché consommateur. Le développement de l'agriculture devient une nécessité, afin de ravitailler le marché interne dépourvu de toute possibilité d'importation, mais également comme une forme d'accroître le commerce extérieur, seul capable de pallier la stagnation de la capitainerie et de fixer le territoire colonisé. Ce dernier est cependant freiné par les transports déficients, les conflits constants avec les Indiens et les lourds impôts. Dès 1780, un meilleur contrôle de la contrebande permet de faire tomber les barrières restrictives; la navigation fluviale commence à offrir aux habitants qui vivent sur les mornes de Goiás, de meilleures conditions de vie, basées sur des échanges plus intenses avec l'extérieur de la province.

⁶ Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage aux sources du Rio de São Francisco.



« Mais la nature elle-même semble avoir ménagé à la province de Goyaz des moyens de communication qui n'attendent qu'une population plus nombreuse pour faire fleurir son commerce et pour lui permettre d'envoyer ses produits aux deux extrémités du Brésil. La Serra da Paranahyba et do Tocantins, divisant les eaux du nord de celles du sud, est le point intermédiaire entre deux des navigations intérieures les plus gigantesques qu'il y ait au monde »⁹.

Les résultats ne comblent guère les espoirs suscités face à la progressive récession qui marque l'exploration minière.

C'est de cette époque que date la construction des églises *Santa Bárbara* (1780), *Nossa Senhora do Carmo* (1786), *Nossa Senhora da Abadia* (1790) *Nossa Senhora da Lapa* (1794). Cette dernière sera emportée par les eaux lors de l'inondation de 1839 ; à sa place se dresse le monument sur lequel est fixée la croix de *Anhangüera*, en hommage à celui qui avait découvert la cité (photo 90).

De l'installation de la Cour portugaise à *Rio de Janeiro*, en 1808, à la proclamation de l'Indépendance (1822), la politique gouvernementale s'oriente vers l'intégration et la valorisation des domaines portugais. L'objectif est alors de redresser les capitaineries de la région centre-ouest, en tirant un meilleur parti des voies fluviales, en implantant des techniques agro-pastorales et en pacifiant les Indiens.

*«Le Gouvernement faisait de gros efforts pour trouver une solution à cet état de choses qui pesait si défavorablement sur la jeune colonie. Des ordres furent donnés de traiter les Indiens avec affabilité et douceur. La plus grande partie de la dîme prélevée sur les produits alimentaires était allouée à civiliser les Indiens et construire des hameaux. Les jésuites devaient s'installer dans ces régions, sans pour cela regarder à la dépense et bénéficier de l'appui nécessaire à leurs tâches de missionnaires. Des enquêtes furent menées (sans grand succès d'ailleurs) contre les individus passibles d'actes de cruauté envers les Indiens. Comme tout cela ne menait à rien, on déclara la guerre aux Caiapós et Acroás».*¹⁰

C'est l'époque d'une nouvelle vague d'expansion territoriale, provoquée par quelques nouvelles découvertes aurifères, les progrès des activités consacrées à l'élevage et le graduel contrôle sur les indigènes, l'un des principaux obstacles à l'établissement régulier de la navigation et du commerce fluviaux. En dépit des difficultés provoquées par la distance qui sépare Goiás du littoral, la ville est, au cours de cette période, assez bien servie en routes et voies fluviales: l'une partant de l'est en direction de Bahia, une autre en direction du sud et traversant Minas Gerais jusqu'à Rio de Janeiro; la troisième en direction du Mato Grosso et la quatrième reliant les

⁹ Idem

¹⁰ Pohl Johann Emanuel, Viagem ao interior do Brasil.



provinces du nord (*Pará* et *Maranhão*). La route du commerce comprend également d'importantes voies fluviales.

« S'embarquant sur le Rio dos Bois, au village d'Annicuns, situé à 12 legoas environ ouest-sud-ouest de la capitale, se dirigeant vers le Sud et passant successivement sur le Rio Turvo, sur le Paranyba et sur le Paranná, ou bien, remontant le Tieté, on parviendra jusque vers la capitale de la province de S. Paul.... On peut, en s'embarquant à Porto do Rio Grande, situé à 37 legoas de Villa Boa, arriver, dans toutes les saisons, à la cité du Pará, après un voyage d'environ 420 legoas sur l'Araguaya et le Tocantins. »¹¹

En dépit de la récession de l'exploitation minière et de l'échec des tentatives de stimuler les sociétés mercantiles, dû au manque de capitaux ou aux difficultés géographiques, ou encore à la nature des produits exportables (agro-pastoraux) qui n'attirent guère les commerçants du Pará, plutôt intéressés par l'or, les transformations qui s'opèrent sur cette base économique régionale vont dans le sens d'une consolidation de la ville. Et malgré les premières idées qui circulent en faveur d'un déplacement de la capitale plus au nord, Vila Boa est élevée au rang de ville (« cidade »), en 1818, sous le nom de *Cidade de Goiás*, s'affirmant ainsi comme capitale de la province, dont les dimensions territoriales sont à l'échelle du pays lui-même qui est en train de se transformer en nation. Sur ce changement de nom, Saint-Hilaire écrit:

« Au lieu de recevoir le nom de Cidade Boa, ce qui eut été naturel, on lui donna le nom de Cidade de Goiás qui a l'extrême inconvénient d'être la répétition de celui de tout le pays, et semble imaginé pour faire oublier un homme dont l'intrépide persévérance avait ajouté à la monarchie portugaise une province plus grande que la France et qu'on avait laissé mourir dans l'indigence. »¹²

A l'initiative de José Vieira Couto de Magalhães, président de la Province en 1863-1864, des échanges réguliers s'établissent avec le Pará, grâce à la navigation à vapeur sur le fleuve Araguaia et, plus tard, sur le Tocantins, jusqu'à Belém.

C'est alors que l'économie de la province se développe grâce à l'augmentation de son cheptel bovin et à l'expansion de l'agriculture, particulièrement du tabac, du café et surtout du coton. L'industrie du cuir prospère également et, grâce à l'abondante matière première on confectionne des tissus de coton d'une qualité indiscutable.

¹¹ Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage aux sources du Rio de São Francisco.

¹² Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage à la Province de Goyaz.



« Jusque vers 1811, on cultivait à peine assez de coton pour subvenir aux besoins du pays; mais, à cette époque, on commença à faire quelques exportations... les cotons de l'intérieur du Brésil ne tardèrent pas à être recherchés par les Européens...»¹³

Le peuplement s'intensifie grâce aux activités agro-pastorales et à l'expansion des voies ferrées qui facilitent les échanges commerciaux avec le sud. Survient ensuite une période de lente restauration des immeubles résidentiels urbains qui se prolonge jusqu'au début du XX^e siècle dans le but de remplacer les constructions du XVIII^e siècle tombées en ruine sous l'effet du temps, par des édifices neufs et mêmes par d'imposantes résidences.

Le drainage progressif des capitaux, accumulés pendant les périodes dorées de l'exploitation minière, allié à l'abondance de la main-d'œuvre esclave, se reflète dans les normes de construction, et des résidences plus amples et solides commencent à voir le jour.

La technique de construction ne diffère cependant pas beaucoup de celle du XVIII^e siècle, lorsque commence réellement à s'imposer une étude systématique des matériaux de construction et de leurs avantages.

L'hôtel-Dieu (*Hospital de Caridade* (1825/26), un édifice à deux étages situé sur la rive droite du Rio Vermelho, près de l'église do Carmo et les abattoirs publics (1881) en pierre, restaurés, datent également de cette époque.

Après une lente assimilation du modèle républicain, Goiás assiste à l'avènement du XX^e siècle. C'est à cette époque que les oligarchies qui se sont consolidées jusqu'en 1920 et qui se sont exprimées à travers le gouvernement personnel et les relations de suzeraineté et de vassalité commencent à rencontrer des obstacles dans le droit de vote. L'opposition prend corps en fonction des contradictions qui opposent les partis entre eux, le leadership étant assumé par les intellectuels et les libéraux alliés aux hommes politiques dissidents.

Avec la victoire de la révolution de 1930, l'inefficace appareil électoral et administratif, qui dominait l'Etat de Goiás depuis plus de trente ans, commence à se désarticuler. L'intensification de la marche vers l'intérieur et la dynamisation économique marquent la période postérieure à 1930.

Le transfert de la capitale de l'Etat à Goiânia (1937), pour des raisons administratives et économiques, l'arrivée du chemin de fer à Anápolis (1935), permettant un accroissement de la population grâce aux vagues successives d'émigrés venant du Nord-est, de l'Etat de Minas et de São Paulo, le programme de développement agricole mis en oeuvre par le gouvernement fédéral à travers la création de la Colonie agricole nationale de Goiás (1941), sont autant d'importants facteurs qui ont lancé les bases du processus de modernisation de l'Etat de Goiás.

Tout ces changements structurels marquent, d'une part, le début d'un processus de stagnation économique de la ville de Goiás, et de l'autre, dès le début du siècle, une lente expansion de ses régions urbaines périphériques grâce à l'arrivée des émigrants.

¹³ Saint-Hilaire. Auguste de. Voyage aux sources du Rio de São Francisco.



C'est de cette époque que date la construction des quartiers *João Francisco*, *Boa Vista*, *Chapéu do Padre* qui s'étendent au-delà des rives des affluents du *Rio Vermelho*.

Les successives agressions contre le patrimoine, provoquées par ce mouvement d'expansion, conduisent en 1950 et en 1951 à une première action en faveur de la préservation de la ville, dans le cadre du décret n.º 25 de 1937 et comprend les églises, deux places et les principaux édifices publics.

En 1960, l'inauguration de Brasília, en plein plateau central, représente une impulsion modernisatrice pour la ville de Goiás. La proximité de la ville de Goiânia, qui s'affirme de plus en plus comme centre polariseur de l'économie du centre-ouest, contribue à mettre l'accent sur cette tendance. Les nouveautés, apportées, surtout par les jeunes de l'Etat de Goiás qui accourent à Goiânia à la recherche de nouvelles opportunités d'étude et de travail, gagnent peu à peu la petite ville de Goiás, autrefois capitale. L'augmentation des migrations entre les différentes régions et les pressions qui s'exercent pour transformer l'utilisation des espaces traditionnels, menacent de déformer les caractéristiques du patrimoine historique.

En conséquence, en 1978, la protection au titre des monuments historiques englobe un ensemble urbain correspondant au centre historique qui a vu naître la ville.

Site physique

Située à 15°56'04" de latitude S, 50° 58' 25" de longitude W et à 1.300 km du littoral, la ville de Goiás est sise dans une région de transition géologique plus accidentée que les hauts plateaux et les *campos gerais* du Brésil central. Cette topographie prend naissance en partie à l'intersection de la *Serra Dourada* et de la *Serra do Faina*, cette dernière formant une ceinture de roches vertes reconnue dans le monde entier pour son potentiel aurifère. On rencontre couramment dans ces formations la *pierre-savon* commune à de nombreuses villes anciennes de l'intérieur du Brésil.

On peut décrire les environs comme une sorte d'entonnoir, un fond de vallée, qui résulte de l'évolution de roches volcaniques et sédimentaires très anciennes, vestiges de la croûte primitive de la planète. Au sommet de la *Serra do Faina* on découvre des biotites, micaschistes, quartzites, schistes, magnésies alors que dans les parties les plus basses abondent le gneiss, le granite et les migmatites. *Serra Dourada*, à son tour, est constituée de micaschistes, quartzites, amphibolites et marbres.

Dans ces formations variées figurent quelques roches qui ont résisté à l'érosion, tels les quartzites, entrecoupées de schistes plus sensibles à la dégradation. Tout autour se trouvent le gneiss et les roches granitiques, généralement dévastées et couvertes par des éperons ferrugineux.

Au XIX^e siècle, les ressources minérales abondantes méritent une description intéressante:



« Cette province est peut-être la plus riche de l'Empire pour ce qui est du règne minéral car elle renferme des cristaux aux couleurs variées, une grande quantité de pierre calcaire, des minerais de fer, sans parler de l'or que l'on trouve en abondance sur les berges de ses rivières et ruisseaux, ainsi que les diamants et autres pierres précieuses.¹⁴ »

Dans les bas-fonds, tout au long des cours d'eau, s'accumule le matériel non consolidé, provenant de l'érosion des flancs et qui va former les alluvions. Il convient de mettre l'accent sur le réseau hydrographique formé principalement par le Rio Vermelho et ses affluents, les rivières *Manuel Gomes e Prata* et les ruisseaux *Bacalhau e Sota*. En effet, c'est dans les alentours de *Serra Dourada* que se partagent les eaux de la région centrale du Brésil et que prennent leurs sources certains fleuves qui vont former les trois grands bassins hydrographiques brésiliens - *Paraná, Amazonas* et *São Francisco*.

Dès qu'il traverse l'entonnoir formé par les mornes le *Rio Vermelho* cesse d'être un ruisseau paisible et parcourt rapidement le lit rocheux en un passage marqué par de fortes déclivités, tortueux, formé d'énormes roches mêlées à des sols divers, des graviers, sables, argiles et de l'humus. A partir de *Poço do Bispo*, les rives s'élargissent et ne sont plus guère retenues que par les forêts-galeries, abondantes jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Plus loin coule le ruisseau *Manoel Gomes* qui pendant la saison sèche n'est qu'un filet d'eau mais enfle avec les pluies et déverse ses eaux dans les cascades qui jalonnent les flancs du morne *São Francisco*. Plus loin, se trouvent les rivières *Ouro Fino e Prata* dont le cours est beaucoup plus réduit qu'à l'époque de la colonisation.

La végétation prédominante est du type « *cerrado* » (genre de savane) dense constitué de formations semi-caducifoliées, de forêts-galeries à proximité des sources du *Rio Vermelho* et de formations rupestres, notamment à *Serra Dourada*.

La commune de Goiás se caractérise par une importante interaction avec le *cerrado* qui constitue le second plus grand écosystème d'Amérique Latine, occupant 25% du territoire brésilien. Avec sa flore riche et variée, ce biome présente des espèces qui vont des arbres ornementaux tels l'*ipê-amarelo-da-mata* (*tabebuia serratifolia*), l'*ipê-do-cerrado* (*tabebuia áurea*), l'*ipê-roxo* (*tabebuia impetiginosa*), aux arbustes rares comme la *flor-do-cerrado* (*Calliandra dysantha*) et l'*imbiruçu* (*pseudobombax longiflorum*); différents types de palmiers tels le *macaúba* (*acromomia aculeata*) et le *buriti* (*mauritia flexuosa*); on y trouve certains végétaux qui forme la base de l'art culinaire de la région de Goiás comme le *pequi* (*caryocar brasiliense*) et la *guariroba* (*syagrus oelracea*) en passant par les plantes médicinales comme l'*arnica* (*lycnophora ericoides*), la *sucupira* (*pterodon emarginatus*) la *douradinha* (*palicourea coriacea*) et une infinité d'autres espèces.

¹⁴ Brandão, A.J. Costa. Almanach da Provincia de Goyaz. Ed. UFG. Coleção Documentos Goianos - Goiânia. 1978.



*« Les bois que j'ai traversés dans la province de Goyaz, sans perdre entièrement leurs feuilles pendant la sécheresse, comme les **cattingas**, ne ressemblent point aux forêts vierges de Rio de Janeiro... cependant on peut aussi y admirer de très beaux arbres. Ceux-ci, il est vrai, sont écartés les uns des autres mais les intervalles qu'ils laissent entre eux sont remplis par de grands arbrisseaux qui se pressent, confondent leurs branches et sous lesquels on trouve de la fraîcheur et un ombrage délicieux. Ici, de petits bambous aux tiges grêles et légères, ailleurs diverses sortes de palmiers jettent de la variété dans les masses de verdure qui les entourent... et le voyageur est récréé par des différences de forme et de feuillage auxquelles l'Européen n'est point accoutumé.*

*Lors même que l'herbe des campos est entièrement desséchée par l'ardeur du soleil, on trouve toujours, dans les fonds marécageurs, la plus belle verdure et souvent quelques fleurs. Là aussi s'élève majestueusement l'élégant **bority** (*Mauritia vinifera*) dont l'imposante immobilité est si bien en harmonie avec le calme du désert.» (carte 15)¹⁵*

A l'échelle régionale, le paysage oscille entre le *cerrado* et quelques rares «*campos*» naturels qui vont de *Serra Dourada* jusqu'à *Serra do Faina*, respectivement au sud et au nord; des bords du Mato Grosso de Goiás à l'est, jusqu'aux forêts-galeries et aux marécages du *Rio Araguaia*. A l'échelle locale, le site est visuellement dominé par la ville, qui est enserrée par les contreforts de *Serra Dourada*, au sud, et par les mornes dont les plus connus sont *São Francisco* et *Cantagalo*, à l'est et au nord respectivement. C'est ainsi que la zone urbaine est excentrée - lovée au pied des mornes de *Cantagalo* et *São Francisco* - et distante d'environ 10 km en ligne droite du point le plus rapproché de la Serra.

« Elle a été bâtie dans une sorte d'entonnoir et est entourée, de tous les côtés, par des mornes de hauteur inégale qui font partie de la Serra do Corumbá et do Tocantins. Sa position n'a cependant rien de triste. Les mornes dont elle est environnée ont peu d'élévation; ils sont couverts de bois qui conservent toujours une belle verdure et qui, ayant peu de vigueur, ne sauraient donner au paysage l'aspect sévère des pays de forêts vierges; enfin, même au mois de juin, la couleur du ciel, moins belle ailleurs, avait encore ici le plus brillant éclat.»¹⁶

Le paysage naturel, formé par les mornes, les fleuves et par une flore diversifiée, s'enrichit à Goiás des espèces les plus variées que les habitants plantaient dans leur jardin au début de la colonisation. On peut citer par exemple les arbres fruitiers comme le *jenipapo* (*Genipa americana*), l'anacarde (*anacardium occidentale*), originaire de la région nord du pays, l'exotique manguier (*mangifera indica*) et de nombreux autres.

La conjugaison des éléments topographiques - montagnes, mornes et fleuves - conditionne la morphologie définitive de la ville. Le *Rio Vermelho* dont le nom provient

¹⁵ Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage aux sources du Rio de São Francisco.

¹⁶ Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage à la Province de Goyaz.



de la couleur que ses eaux acquiert au contact de la lave aurifère, donne naissance au hameau, puisque comme nous l'avons dit précédemment les « *datas* » minières ont été définies à partir de ses rives. La ville s'étend sur les deux berges, au-delà de ses rives proprement dites, au-dessus des bois qui bordent la rivière.

Morphologies urbaines et architectoniques

En premier lieu, le tracé de la ville obéit aux exigences de l'exploitation minière. Le fleuve est en même temps la source du métal si convoité et l'endroit nécessaire à une survie primaire. Il obéit ensuite aux liaisons établies pour permettre l'écoulement de la production et l'arrivée du ravitaillement. C'est ainsi que le réseau urbain se dessine à la saveur des chemins qui vont et qui viennent.

Comme c'est le cas dans les autres régions aurifères de l'intérieur brésilien, les rares espaces réservés à l'usage public s'étendent tout au long du fleuve, utilisant avant tout le lit la voie royale (« *estrada real* »), principale voie de communication entre les centres miniers et les centres commerciaux du littoral.

Il est probable que les trois premières rues du hameau soient les actuelles Bartolomeu Bueno (anciennement rue da Cambaúba), Dom Cândido (ancienne rue dos Mercadores) et Moretti Foggia (ancienne rue Direita) et, dans cet ordre, elles prolongent la voie qui, provenant de São Paulo, traverse ce noyau et parvient jusqu'au Largo da Matriz dont elle sort, transformée en route, en direction de Cuiabá. De Largo do Rosário, croisement des rues Bartolomeu Bueno et Dom Cândido, part également la route vers Arraial da Barra qui, par la suite, reçoit le nom de Rua Nova.

Bien qu'accidentée, la topographie de la région minière de Goiás, différemment du profil des sites où ont été implantés les centres d'extraction de l'or de Minas Gerais, est plus plate. En conséquence, le tracé urbain se révèle plus organisé et les rues ne sont pas aussi sinueuses. En dépit de cela, le dessin de la ville conserve certaines caractéristiques qui rappellent la morphologie médiévale. Le tracé des rues est le résultat de l'implantation des bâtiments et le dessin et la largeur n'en sont pas réguliers. Ce n'est pas l'espace public qui définit le privé mais plutôt le contraire, car c'est le privé qui, lors de sa construction, va déterminer et délimiter la voie publique. Il faut en effet suffisamment de place pour loger le plus grand nombre possible d'exploitants des mines et cette exigence va influencer la taille des terrains destinés à la construction des habitations qui ne doivent pas empiéter sur l'espace urbain. Dans ce cas, la propre tradition culturelle montre la solution qui consiste à construire des maisons mitoyennes.

La rue, élément de grande importance en milieu urbain, agit simultanément comme moyen de communication et comme espace de référence dans les relations quotidiennes de la population.

Si on ne remarque pas à proprement parler dans la ville de Goiás les formes caractéristiques de l'art baroque sous forme d'amples places, de rues régulières ou de



bâtiments officiels et religieux chargés d'une ornementation diffuse et ostentatoire, on n'y retrouve pas moins cependant un décor baroque, propre au pouvoir qui s'exprime dans ce cas dans les perspectives urbaines et des bâtiments sobres et dépourvus de toute monumentalité.

Le maillage urbain se ramifie dans le tracé des villes coloniales brésiliennes en un ensemble de voies qui, en fonction de la topographie, acquièrent la hiérarchie suivante: rues secondaires, ruelles et venelles. Toujours en fonction de ce schéma traditionnel de hiérarchisation la rue principale du noyau, qui généralement établit la liaison entre deux points fondamentaux de la ville et réunit les boutiques et les autres activités ayant un caractère public, reçoit le nom de Rua Direita. Dans le cas de Vila Boa, la Rua Direita, où s'établissent les commerçants, relie les avenues do Rosário et da Matriz.

D'une manière générale, les hameaux du siècle de l'or sont marqués par une linéarité dictée par la distribution des terrains qui suivent le cours d'eau. Dans le cas de Goiás, cette rue présente une particularité qui est d'être perpendiculaire et non parallèle au fleuve. Ses extrémités sont le Largo do Rosário et celui de l'hôtel de ville, c'est-à-dire qu'elle est limitée d'un côté par la formation naturelle et spontanée établie par les premiers explorateurs, et de l'autre par l'espace planifié, officiel, centre du pouvoir administratif non seulement du hameau mais également de toute la province.

Bien que bâtie sur un terrain formé par deux plans inclinés, Vila Boa réussit à allier la configuration irrégulière du site aux désirs d'organisation de certains de ses administrateurs. On constate ainsi une maille implantée dans un terrain au profil légèrement accidenté, apportant une certaine organisation dans l'occupation spontanée qui, traditionnellement, est plutôt désordonné.

Toujours dans cet ensemble urbain, la place publique s'impose, comme un lieu destiné aux foires, aux marchés, aux rencontres et elle est généralement située au centre de la ville et à proximité d'une église ou d'un bâtiment public. A Vila Boa, les trois principales places, reçoivent le nom de «largo» et datent de la naissance de l'agglomération. Elles se présentent sous forme d'un triangle entouré d'un ensemble de résidences, généralement à un étage faisant ressortir la volumétrie d'un édifice qui mérite toute l'attention.

Le premier et le plus ancien est le Largo do Rosário, en hommage à l'église du même nom qui appartenait à la confrérie des Noirs. C'est le plus réduit des espaces publics de la ville et il se situe au carrefour des rues Bartolomeu Bueno et Eugênio Jardim (Rua Nova), c'est-à-dire dans la partie de la ville traversée par les routes qui viennent respectivement, de Meia-Ponte (actuellement Pirenópolis) et de Arraial da Barra. Elles s'unissent pour former la rue D. Cândido et se dirigent ensuite vers le Largo da Matriz (ou largo do Palácio) qui constitue le coeur de la ville.

C'est là que les premiers explorateurs ont construit la petite chapelle dédiée à Sant'Anna, et où Bartolomeu Bueno aurait construit sa maison. De forme presque triangulaire, le largo possède les bâtiments résidentiels les plus beaux, les plus grands et les plus travaillés. Au fil du temps ces constructions ont été modifiées, certaines



maisons à un étage en ont acquis un autre, d'autres ont été adaptées pour servir de palais aux gouverneurs et la chapelle a laissé la place à une *matriz* aux dimensions respectables si on la compare au reste du quartier.

Le plus grand espace public de la ville est cependant le Largo da Cadeia, plus connu sous le nom de Largo do Chafariz. Ses dimensions (250 m de long, 150 m de large) mettent en relief la déclivité du terrain et dissimulent sa forme triangulaire. Il a été créé pour servir de centre dynamique de la ville. Si l'on accède au *largo* par la partie la plus basse, c'est-à-dire par la rue João Pessoa, (ancienne rue de la *fundição*), le bâtiment de l'hôtel de ville, grâce à ses lignes architectoniques qui font preuve d'une érudition presque classique, exprime une certaine monumentalité, face aux édifices résidentiels à un seul étage et vernaculaires des environs proches. La fontaine («*chafariz*») qui donne son nom à la place publique, complète magistralement le décor (photos 94 à 98).

«...la place publique de Goiás présente la forme surprenante d'un triangle...à gauche se trouve l'hôtel de ville - Câmara - à l'aspect modeste et aux délicieuses proportions; tout d'un coup le spectateur découvre une fontaine monumentale, aux formes volumineuses, baroques et présentant des motifs rococos, l'une des plus grandioses du Brésil. Le choc produit par le contraste est violent: d'un côté, le tracé ingénu de l'ensemble; de l'autre l'opulence et l'apparat du Chafariz, qui secouent la quiétude et la placidité du local et éveillent des échos que n'oublieront jamais tous ceux qui l'auront contemplé.»¹⁷

La forme triangulaire, caractéristique des places de Goiás, nous induit à une visualisation différenciée de son intérieur en soulignant plus spécialement les édifices de plus grande importance qui s'y trouvent. L'accès à ces espaces, généralement par les flancs, offre une meilleure perception de leur ensemble qui apparaît non plus comme un agglomérat d'édifications construites en fonction d'une nécessité immédiate d'hébergement mais laisse plutôt entrevoir un ensemble planifié, prémédité, dans lequel le bâtiment principal, aux dimensions monumentales et qui fuit l'alignement des autres bâtiments, permet un point de vue privilégié.

Face aux difficultés des explorateurs venus de São Paulo à adapter l'architecture caractéristique de leur région d'origine à la topographie des mines, il est nécessaire de recourir à l'expérience portugaise. C'est la raison pour laquelle les constructions de la période coloniale montrent dans cette région un mélange d'éléments constructifs et programmatiques, réunis de forme particulière, apport des habitants de São Paulo et des Portugais.

« les caractéristiques, transmises par les anciens maîtres et maçons «incultes» à notre région, loin de constituer un mauvais point de départ ont, au contraire, conféré

¹⁷ Santos, Paulo F. *Formação de Cidades no Brasil Colonial*. Texte présenté lors du Colloque international d'études luso-brésiliennes. Coimbra, 1968.



d'emblée à l'architecture portugaise dans la colonie cette apparence dépourvue de toute prétention et d'une pureté qu'elle a su conserver en dépit des vicissitudes qu'elle a connues, jusqu'à la moitié du XIX^e siècle¹³.

Les bâtiments typiques de la période de l'exploitation minière sont tout d'abord construits avec une structure autonome en bois, formant des sortes de cages où les murs faits d'une ossature en bois tressé, adobe, torchis, pisé ou en pierre n'offrent qu'une médiocre protection.

Bien que le baroque ait gagné tout le territoire brésilien, les constructions de Goiás pendant les cinquante premières années de sa colonisation, relèvent plutôt de ce qu'on appelle le style colonial brésilien, beaucoup plus simple et dépouillé que le baroque portugais. Edifices publics et habitations sont faites en bois tressé, torchis, ou pisé, et la plupart pratiquement sans la moindre ornementation. Seul l'intérieur des églises affichent quelques traces d'un baroque tardif qui s'exprime dans des statues, des sculptures et des peintures, commandées aux rares artisans et peintres qui résident dans la région, par les communautés religieuses.

De nombreux bâtiments publics proviennent de constructions résidentielles qui affichent aujourd'hui des caractéristiques acquises après de nombreux siècles de restaurations et adaptations.

Si l'on excepte l'hôtel de ville et sa prison, l'architecture officielle produite à Vila Boa, pendant la période aurifère, se résume à quelques rares édifices qu'on ne saurait qualifier d'érudits. Ils présentent une volumétrie et des éléments composites propres d'un certain maniérisme, dépouillés de tout élément susceptible de modifier la rigueur de sa simplicité et la sobriété de ses formes.

Parmi les édifices publics il convient de souligner:

Palácio Conde dos Arcos (1751), bâtiment bas et guère élégant. La façade principale a été reconstruite au XIX^e siècle, mais la partie latérale droite conserve le dessin original. Quatre escaliers, protégés par des balustrades en bois partent de l'entrée principale, au rez-de-chaussée, et nous conduisent à l'intérieur dont le sol est recouvert de galets (photos 114 a 116)

Quartel da Tropa de Linha (1751) situé sur la place du *Chafariz*. Modifié entièrement aussi bien en ce qui concerne sa façade que son utilisation, il a fait l'objet d'une restauration et a repris son aspect original (photo 93).

Casa de Câmara e Cadeia (1761), actuellement *musée das Bandeiras*, situé également sur la place du *chafariz*. Bâti en pisé mêlé à des graviers et du sable, c'est une construction sobre, à deux étages avec la prison au rez-de-chaussée et l'hôtel de ville au premier étage. Sa façade présente une parfaite symétrie dans la disposition des éléments et des ouvertures et possède également dans la partie supérieure une

¹³ Costa, Lucio. Documentação Necessária in Lucio Costa - *Registro de uma Vivência*. Empresa das Artes. São Paulo, 1995.



cloche pour sonner le couvre-feu et qui marque avec la porte d'entrée principale aux proportions plus amples, le centre du bâtiment. Tout en haut le clocher réglait la vie de la cité: le carillon invitait au silence la nuit, sonnait l'alarme en cas d'incendie et annonçait le jugement des prisonniers (photo 54, 69, 98 à 98d).

« **Casa de Câmara e Cadeia...**(hôtel de ville et prison) Elles obéissaient à l'odieuse coutume portugaise qui, sans autre forme de procès, consistait à installer les autorités au-dessus de la prison. En bas, le rez-de-chaussée avec ses lucarnes grillagées, les murs, le sol et les plafonds solidement renforcés, abritait les prisonniers, au-dessus d'eux, trônaient messieurs les conseillers. Le revers de la médaille était que ce système présentait certains avantages comme celui de permettre aux autorités de savoir tout ce qui passait, et aux prisonniers d'avoir un contact, à travers les grilles, avec la famille ou quelque passant, d'avoir accès à un billet, une douceur, un regard - une fleur.»¹⁹

Chafariz Carioca (1772) restauré en 1874, il retrouve ses lignes néoclassiques (photos 55 et 66).

Chafariz de cauda (1778), situé sur la place publique qui porte son nom il constitue la meilleure pièce du baroque local. A l'extérieur se trouvent les bouches d'eau à l'usage de la population et sur le côté des vestiges de l'abreuvoir destiné aux animaux (photos 69, 95 à 98).

Dans le Goiás, en général, et à Vila Boa en particulier, contrairement à Minas Gerais, prédominent les maisons basses sans étage; on trouve sans doute certains «*sobrados*» (maisons à un étage) mais en quantité négligeable.

*«... (les maisons) sont bâties en terre et en bois, assez élevées pour le pays, mais petites, toutes blanchies sur le devant et couvertes en tuiles; plusieurs d'entre elles ont un étage, outre le rez-de-chaussée, et quelques-unes des fenêtres garnies de carreaux faits avec du talc. La plupart sont bien entretenues, et je trouvai celles des principaux habitants passablement meublées et d'une propreté extrême.»*²⁰

Les maisons sont simples faites en pisé ou adobe, et nombre d'entre elles conservent encore les «*conversadeiras*», sorte de sièges creusés dans l'épaisseur des murs, à l'embrasure des fenêtres. Les maisons mitoyennes, collées les unes aux autres, sont également très intéressantes avec, pour la plupart, une toiture formée de deux versants et une sorte de rebord (*beiral*) fait pour recueillir l'eau et la lancer loin du mur, protégeant ainsi les façades de l'humidité.

¹⁹ Costa, Lúcio. Annotations au fil de la mémoire in Lucio Costa - *Registro de uma Vivência*. Empresa das Artes. São Paulo, 1995.

²⁰ Saint-Hilaire, Auguste de, Voyage dans la Province de Goyaz.



Les résidences possèdent «*um lanço*», «*dois lanços*» et «*três lanços*», en fonction de la division interne des pièces. La porte qui donne sur la rue conduit toujours à un couloir flanqué par la salle de visites et les chambres (photo 154). Lorsque ces pièces sont disposées d'un seul côté du couloir, il s'agit d'une maison de «*um lanço*»; lorsqu'elles se situent de part et d'autre, on a affaire à une maison de «*dois lanços*». La dernière «*três lanços*» présente une division interne plus complexe avec des pièces supplémentaires disposées à droite ou à gauche des précédentes. De la même manière et en fonction de cet aménagement interne, on parle d'une façade «*porte et fenêtre*», «*porte et deux fenêtres*» et «*porte et trois fenêtres*». Cette classification n'a pas pour seule fonction d'indiquer la taille de la maison, elle détermine également le pouvoir d'achat de ses habitants. Le couloir traverse la maison d'un bout à l'autre et termine sur la terrasse qui sert également de salle à manger, de salle de couture et constitue le centre de la vie familiale, la salle de visites étant réservée à des occasions spéciales (photo 151).

La peinture blanche qui recouvre toutes les maisons leur confère leur unité, le seul luxe étant, si l'on peut dire, la couleur des portes et des fenêtres.

«L'atmosphère paisible qui régnait à l'intérieur et à l'extérieur de la maison constituait la note dominante de cette architecture, faite de silence, où la couleur de fenêtres et des portes (vert, bleu, ocre et bordeaux) soulignée par le fond blanc des murs qui sont chaulés, produisait, par contraste, une discrète vibration qui ne parvenait pas à troubler ce climat.»²¹

La cuisine, l'office et les autres pièces sont généralement construites en prolongement de la maison, ouvrant sur un autre couloir ou sur une cour intérieure, où poussent des espèces de fleurs variées (photos 150, 152, 153).

Dès le début du XX^e siècle, certaines façades de maisons coloniales subissent des modifications et le style devient de plus en plus éclectique. Les «*beirais*» des toitures sont remplacés par des sortes de linteaux, décorés de motifs inspirés de modèles néoclassiques, académiques et art nouveau (photos 143, 144, 145).

C'est de cette époque que date le bâtiment qui abritait la chambre municipale et qui présente, à travers ses colonnes, son fronton triangulaire et ses ouvertures en forme d'écoutilles de style néoclassique. C'est là que s'installe le Liceu Goiano, dont la façade s'adapte aux tendances plus éclectiques. Tout indique que ce bâtiment n'était autre qu'une résidence qui après avoir été transformée a été destiné à cet usage (photos 148, 149).

Les constructions religieuses, plus imposantes, sont en général faites en pisé ou en pierre et les plus simples en adobe. La plupart d'entre elles date de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à l'époque où les mines d'or commençaient à s'épuiser. C'est peut-être la raison pour laquelle, dans tout le territoire de la région de Goiás, on découvre des bâtiments dont les éléments de décoration et l'esthétique n'obéissent

²¹ Santos, Paulo. *Quatro Séculos de Arquitetura* cit. In Lima, Elder Rocha. *A Cor na Arquitetura de Goiás*, mimeo.



pas, d'un point de vue formel et plastique, aux constructions des ordres religieux qui se sont établis sur le littoral de la colonie. Ils ressemblent plutôt aux chapelles caractéristiques de la première phase qui a marqué l'essor de l'architecture religieuse de Minas Gerais.

Parmi les édifices religieux, il convient de citer:

Capela de Sant'Anna (1729). En 1743, sa reconstruction terminée, elle est élevée à la catégorie d'église paroissiale. On sait qu'elle possédait neuf autels dont le maître-autel était décoré de colonnes en bois dorées à l'or fin. Au fil du temps elle souffre plusieurs démolitions et reconstructions et il ne reste de l'église originale que quelques parties en maçonnerie et pierres de taille (photo 124).

« L'église paroissiale, la seule où je sois entré, est consacrée à Sainte Anne (Santa Anna); elle n'a pas de plafond, mais le maître-autel et quelques autres que l'on voit, en outre, de chaque côté de la nef, sont enrichis de dorures et ornés avec assez de goût. »²²

Eglise de São Francisco de Paula (1761), située au bord du Rio Vermelho, sur une petite élévation facile à monter grâce à deux larges escaliers répartis sur un parvis rectangulaire. Le plafond de cette église est digne d'intérêt car il est recouvert de peintures baroques attribuées à A. Antônio da Conceição (photos 130, 131, 132).

Eglise Nossa Senhora da Boa Morte (1779) située au confluent des rues do Horto et da Fundação, en face du Largo da Matriz, constitue l'une des plus belles églises de la cité. Elle possède, sur sa façade, un frontispice en style baroque et à l'intérieur des autels latéraux présentant des éléments décoratifs baroques et rococos. Le maître-autel, recouvert de dorures et de précieuses statues a disparu au cours d'un incendie en 1921. Depuis 1969, elle est transformée en musée d'art sacré et abrite aujourd'hui une importante collection (photos 53, 54, 99 à 105).

Eglise Santa Bárbara (1780) un peu éloignée du centre ville, elle se situe sur une colline qui porte le même nom. Entourant le bâtiment on découvre une cour dallée, protégée par une murette en pierre-savon. Elle possède un seul autel modeste de style baroque rococo (126).

Eglise Nossa Senhora do Carmo (1786), plus simple que les précédentes, sa façade représente bien le style colonial brésilien avec à l'intérieur des arcs supportant le chœur, l'arcature centrale étant dépouillée alors que les arcatures latérales sont sinueuses rappelant un peu les arcades gothiques. Elle n'a pas de tour et le clocher fait partie du bâtiment principal (photo 125).

²² Saint-Hilaire, Auguste de. Voyage dans la Province de Goyaz.



Eglise Nossa Senhora da Abadia (1790) considérée l'une des plus belles constructions religieuses de Vila Boa de par son harmonie et les proportions de ses volumes. Dépourvue de parvis, elle suit l'alignement de la rue. Les murs sont en pisé, les portes et les fenêtres délicatement sculptées. Elle possède un seul autel, baroque, en bois doré. L'arc cruzeiro est également sculpté mais on ignore le nom de son auteur. La chaire en bois travaillé est peu élevée et le plafond peint par un auteur anonyme représente Notre-Dame au milieu d'anges entourés de figures de saints et de papes (photos 127 à 129).

Eglise Nossa Senhora do Rosário (1761) démolie en 1934, fut reconstruite par les prêtres italiens de l'ordre des dominicains, et son style contraste avec l'architecture environnante (photos 62, 63, 65, 79, 44, 45).

Eglise Nossa Senhora da Lapa (1794) détruite par une inondation du Rio Vermelho en 1839. A sa place se dresse aujourd'hui la Croix de Anhanguera (photo 90).

L'église *Nossa Senhora da Boa Morte* et l'église *Nossa Senhora do Carmo* sont les deux seuls édifices religieux à adopter le plan de nef octogonale. Les connaissances techniques et le raffinement esthétique dont ils font preuve sont bien supérieurs à ceux que possédaient les populations locales. Cet art, l'utilisation d'éléments visuels et du facteur surprise dans la perception de l'espace, sont visibles dans la formation de Vila Boa dès ses origines et sont la preuve non seulement de la connaissance parfaite de concepts empiriques ou vernaculaires, mais également montrent l'existence d'une culture plus élaborée qui, même ne représentant pas la grande majorité de la population, se fait malgré tout présente.

Aspects culturels

Avec la décadence de l'exploration minière, ceux que l'or a enrichis s'en retournent dans leur patrie; d'autres décident de rester pour faire fructifier, à Vila Boa, les graines lancées à l'époque de la colonisation.

Bien que les récits des voyageurs mettent l'accent sur les descriptions du patrimoine matériel, il est évident que les constructions constituent un témoignage suffisant de l'art et de la culture présents dans la ville dès le XVIII^e siècle. La formation intellectuelle de Vila Boa commence à s'imposer surtout à partir de 1788, à l'arrivée des premiers professeurs, trois pour enseigner les premières lettres, deux de latin et un de rhétorique. En 1793, le prêtre Domingos Mota Teixeira vient du Portugal pour enseigner la philosophie rationnelle et la morale.

La littérature commence également à éveiller l'intérêt de la population ce que traduit ainsi un historien:



«...plusieurs dames sont instruites et se montrent réellement passionnées par les livres; certaines d'entre elles, fort réservées, ne montrent pas ce qu'elles savent et d'autres font preuve d'une telle circonspection qu'elles laissent à peine percevoir qu'elles connaissent bien les sujets abordés». ²³

On sait également qu'il y avait des personnes cultivées, qui connaissaient bien l'histoire et se consacraient à la musique. C'est pour cette raison qu'en 1847 le deuxième établissement d'enseignement secondaire du Brésil - le Lycée de Goiás - est en mesure de s'installer dans la ville, suivi de près par l'École normale. En 1875 est fondé le théâtre São Joaquim et en 1873 le séminaire Santa Cruz.

On raconte que ce lycée n'offrait pas un enseignement aride, et que les jeunes gens, loin de se sentir obligés de le fréquenter le considéraient plutôt comme un établissement dynamique et les élèves ne tardèrent pas à fonder un journal «O Progresso», qui commença à circuler en 1870.

Si on ne connaît aucun livre publié à cette époque, sans doute à cause des difficultés d'édition, pas moins de quinze journaux, certains éphémères, d'autres permanents, vont surgir entre 1837 et 1889. Ce sont des publications périodiques, littéraires, ou tout simplement des informations et des nouvelles; à la fin du siècle, dominant les écrits éminemment politiques, engagés dans les luttes en faveur de l'Abolition (de l'esclavage) et de la République.

La profusion de périodiques et la création du *Cabinet littéraire goyanais* en 1864 ne laissent planer aucun doute sur l'importance de la culture et des lettres. De plus, on possède des registres qui prouvent l'existence d'une bibliothèque publique antérieure à cette date. Le *Cabinet*, comme il est aimablement nommé, offre à ses membres des étagères remplies d'oeuvres philosophiques, littéraires et scientifiques offrant les meilleurs originaux de célèbres auteurs portugais, français et italiens, outre les dictionnaires, les encyclopédies, des traités d'histoire et de médecine, des journaux et des revues brésiliens et étrangers. Le *Cabinet* était également le rendez-vous de la jeunesse de Vila Boa et la scène d'innombrables conférences sur les sujets les plus variés, montrant bien que la province participait à tous les mouvements littéraires des grandes métropoles.

Le désir de savoir, la recherche de nouvelles connaissances poussaient cette poignée d'hommes vers de nouvelles conquêtes.

« On organisait, dans des salons particuliers, des conférences et des discours sur différents thèmes littéraires et philosophiques. » ²⁴

C'est pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle que surgit le personnage original de Antônio Félix de Bulhões qui, né en 1845, trouve un climat propice au

²³ Cunha Matos cit. In. Lacerda, Regina, Vila Boa, *História e Folclore*. Goiânia, Ed. Oriente, 2^e ed.

²⁴ Cunha Matos cit. In. Lacerda, Regina, Vila Boa, *História e Folclore*. Goiânia, Ed. Oriente, 2^e ed.



développement de son intelligence. Encore adolescent, il se rend à São Paulo où il complète sa formation intellectuelle.

*«...Appelé à être un authentique leader des idées démocratiques à Goiás et maître de notre journalisme politique...figure remarquable de la littérature du siècle dernier, il donna son essor au mouvement littéraire de notre région, dans sa meilleure expression ».*²⁵

L'arrivée du XX^e siècle imprime un plus grand essor au mouvement littéraire local.

*« C'est alors qu'on assiste au couronnement de la grande agitation intellectuelle, au grand mouvement éditorialiste qui, après 1902, s'empare de l'Etat et spécialement de la ville de Goiás ».*²⁶

Les nouvelles facilités éditoriales font apparaître divers écrits inédits et c'est alors que Bulhões, qui possédait pourtant une typographie, n'aura ses poésies publiées qu'en 1906, à titre posthume.

Le début du siècle marque également la création de la faculté de Droit (1903), suivie des facultés de Pharmacie et Odontologie. C'est également à cette époque que surgit la première Académie de lettres de Goiás; en avance sur son temps, elle admet dans ses rangs un élément féminin, en la personne de Eurídice Natal e Silva qui en occupera même la présidence. De nouveaux journaux voient le jour au cours de cette période et se font l'écho des productions littéraires contemporaines.

Héritière et dépositaire de cette riche veine littéraire, Ana Lins dos Guimarães Peixoto Bretas, ou tout simplement Cora Coralina, comme elle aimait être appelée, naît dans la ville de Goiás en 1889. Quelques années plus tard, elle fait la connaissance d'un avocat de São Paulo, Cantídio Tolentino Bretas. Elle l'épouse et va habiter à l'intérieur de l'Etat de São Paulo où elle mène la vie normale d'une femme simple s'occupant de la maison et élevant ses enfants.

*« Quarante ans ont passé! Autant d'années avant de commencer mon retour, en une migration inconsciente et obscure, tenace et muette, avec la Serra Dourada comme sigle, les mornes comme décor et les difficultés de la vie freinant mes pas et surtout, et par dessus tout, l'appel rituel, aigu et puissant de la terre ».*²⁷

Elle revient au pays plus « goiana » que jamais et se réintègre au terroir, cueille les fruits que ses mains habiles transforment en une variété de fruits confits, à la

²⁵ Teles, Gilberto Mendonça, cit. In Lacerda, Regina, op. Cit.

²⁶ Idem.

²⁷ Texte de Cora Coralina



saveur et à l'aspect inimitables. Ses dons de confiseuse dépassent les frontières et elle en retire une grande fierté.

C'est cependant dans la vieille maison de *Casa Velha da Ponte*, plongée dans les arômes émanant de ses chaudrons et regardant par la fenêtre le spectacle coloré des fruits mis à sécher que Cora Coralina, à 75 ans, écrit son premier livre, *Poemas dos Becos de Goiás e Estórias Mais*, qui en est actuellement à sa vingtième édition. Bien qu'elle n'ait jamais eu qu'une maîtresse d'école, elle a fait de sa littérature un art véritable.

« C'est grâce à mon unique école, grâce à une grande maîtresse d'école, cinquante plus âgée que moi, que j'ai réussi à publier mes livres, que je suis parvenue à ces soirées d'autographes et que j'ai brisé le charme sous la forme de Cora Coralina. »²⁸

Elle ne s'en tient pas là. Poèmes, contes et livres pour les enfants et les jeunes, elle ne cesse d'enrichir son oeuvre de titres divers et reçoit de nombreux prix parmi lesquels celui d'«intellectuelle de l'année» accordé par l'Union brésilienne des écrivains, le grand Prix de la Critique, remis par l'Association de critiques d'art de São Paulo et le titre de *Docteur Honoris Causa* de l'Université fédérale de Goiás. Elle est le seul écrivain brésilien à recevoir de l'Union brésilienne des écrivains, le trophée Juca Pato.

Après sa mort, en 1985, ses amis, ses parents et ses admirateurs se sont mobilisés afin de conserver sa mémoire vivante, ainsi que ses idées et ses rêves et ont réussi à créer, la même année, l'*Association Maison Cora Coralina*, entité civile de droit privé, qui vit de la vente de ses livres, de fruits confits et de souvenirs.

En 1989, lors du centenaire de la naissance de Cora Coralina, sa maison, *Casa Velha da Ponte* ²⁹ *vieux documentaire du temps passé, courant vivant d'histoires et de légendes. Navire centenaire, échoué dans le Rio Vermelho...* est restaurée et solennellement remise à la communauté de Vila Boa, devenant le centre culturel le plus important de la ville. Depuis son inauguration, ce centre reçoit des touristes venus de tout le pays et du monde entier, comptant jusqu'à ce jour, plus de 150 mille personnes (photos 118 à 121).

Mais les habitants ne vivent pas seulement de littérature. La musique joue également un rôle important dans la capitale de Goiás dès les années 1800.

« La musique fit des progrès ou fut cultivée avec plaisir dans toute la province de Goyaz et en dépit de la décadence de cette province, on trouve encore dans les villes et les hameaux, beaucoup d'hommes qui savent jouer de la rabeca (violin), du rabeção (contrebasse) et autres instruments à cordes, si bien qu'à l'occasion des fêtes données dans les églises, les voix sont toujours accompagnées d'instruments... »³⁰

²⁸ Idem

²⁹ Ibidem.

³⁰ Mattos, Cunha R. J. *Chorographia Histórica da Província de Goyaz*. Cit. In Mendonça, Belkiss S. C. *Retrospectiva Histórica da Música na Cidade de Goiás*. Texte imprimé. Goiânia, 1998.



Comme dans le reste du Brésil, à Goiás l'église est également le centre des manifestations musicales et une source d'inspiration et de motivation; pendant tout le XIX^e siècle, divers compositeurs écrivent en fonction de la liturgie. Bien que de nombreuses partitions aient été détruites en 1921 lors de l'incendie qui ravage l'église da Boa Morte, le matériel récupéré permet de juger de la qualité de ce qui était produit à l'époque, mettant en évidence l'obéissance aux normes de composition européenne. Nombre de ces compositions, en particulier le motet « *dos Passos* », « *Solo das Dores* », « *Via Sacra* » e « *Lavapés* » sont encore exécutées de nos jours.

L'art des sons se perpétue parmi les membres de la famille et les amis, à l'occasion de *saraus* (fête nocturne), où la musique et la poésie marquent une forte présence. Les amants de la *modinha* (romance), des chansons italiennes, des malicieuses chansonnettes françaises, de la poésie y trouvent un climat propice à l'expression de leurs sentiments romantiques.

En 1853 le premier piano arrive dans la ville de Goiás, transporté sur un char à boeuf, calé sur des sacs de riz destinés à amortir les secousses du voyage provoquées par les ornières profondes creusées sur les chemins ou l'on s'enlise fréquemment.

La fondation du théâtre São Joaquim, au Beco da Lapa, en 1857, permet la réalisation de différentes manifestations culturelles jusqu'en 1928 date où il est démoli pour laisser place à l'Hôtel municipal. Dans cette salle de spectacles sont montés des drames, entrecoupés de présentations musicales (solos, duos, trios, chœurs) et pendant les intervalles, des groupes de musiciens jouent des valse, des tangos et des polkas. « *Fantasma Branco* », « *Conde São Germano* », « *Terra Natal* », « *O Dote* », l'opérette « *Tim-tim por tim-tim* » ainsi que d'autres représentations soigneusement répétées à l'attention du public. Des troupes venues d'ailleurs ne manquent pas également de se présenter.

Les groupes de musique ne se limitent pas aux intervalles théâtraux mais ont également leurs propres programmes. La plupart proviennent d'ensembles formés à Vila Boa, au cours du siècle dernier. La plus ancienne, « *Phil'Harmônica* », créée en 1870 est suivie de « *Batalhão 20* » qui donne plusieurs représentations au théâtre São Joaquim et met en scène des morceaux d'opéra magistralement exécutés. Lors d'un concert réalisé en 1880, les groupes *Phil'Harmônica* et *Batalhão 20* commencent ensemble le spectacle de la soirée avec un pot pourri du « *Freischutz* » de Weber. C'est au cours de cette même année qu'est fondée la fanfare de la Garde nationale et en 1893, celle de la police militaire. Au Cours du XX^e siècle, d'autres groupes ne manquent pas d'animer toutes les festivités locales.

En dépit du sacrifice que représentent les voyages dans la ville de Goiás, en ce début de siècle, musiciens et artistes accourent de toutes parts et apportent leur concours aux manifestations culturelles de la cité. Citons, entre autre Maria Angélica da Costa Brandão qui vient de Ouro Preto, accompagnant son mari. Pianiste et chanteuse, elle s'intègre au panorama musical et organise, en 1914, le premier orchestre dénommé « luso-brésilien » destiné surtout à accompagner les films du cinéma muet qui fait son apparition dans la ville en 1909.



En 1919, surgit le cinéma *Iris* dont les films sont accompagnés par un nouvel orchestre qui porte le même nom. Par la suite en 1923, c'est au tour de l'orchestre «*Orquestra Ideal*» de se présenter, non seulement au cinéma Ideal mais également lors de fêtes officielles et d'auditions musicales publiques.

La musique dans la ville de Goiás n'est pas seulement cultivée dans les églises, le théâtre et les cinémas. Les quadrilles, les lanciers, les valse, les marches militaires, les *lundus* (danse d'origine africaine) constituent également un legs important laissé par d'innombrables compositeurs de la région. Les *modas de viola* (chansons rurales à deux voix), le *catira*, les *toques de Folia* et les réjouissances folkloriques, qui éveillent l'intérêt de nombreux musicologues sont encore présence obligatoire pendant les fêtes du Divin Saint Esprit.

A Goiás, la *modinha* qui a fait son apparition probablement tout de suite après l'arrivée des *bandeirantes*, apportée par les aventuriers, les muletiers, les voyageurs ou les étudiants, touche de plein fouet la sensibilité des habitants de Vila Boa et bien que semblable à celle que jouent les habitants de Minas Gerais, elle acquiert ici une interprétation différente. Dans les autres régions, domine la cadence 4/4, alors que celle de Goiás, remplie d'une simplicité poétique, est marquée par la cadence langoureuse 6/8.

La production musicale variée est le fruit des Blancs, certes, mais également de l'influence de la musicalité africaine apportée par les esclaves. L'élément noir a joué, dès le début, un rôle important dans la formation éthique et dans l'évolution socioculturelle du Goiás.

Outre la littérature et la musique, le XIX^e siècle est également marqué par la figure du grand peintre et sculpteur José Joaquim da Veiga Valle (1806-1874). Originaire de Meia-Ponte, il épouse la fille du président de la Province de Goiás en 1841 et s'établit à Vila Boa où il travaille dans son atelier jusqu'à sa mort.

On sait très peu de choses sur sa vie et on attribue son talent à ses qualités d'autodidacte, fruit de son tempérament d'artiste qui en faisait un contemplateur et un admirateur des manifestations artistiques qu'il percevait autour de lui.

« Faute de plus grands détails sur son apprentissage, bien qu'on considère qu'il ait suivi sa propre curiosité, il est indubitable que Veiga Valle a réussi à acquérir une technique et un savoir-faire dans ses compositions digne des grands maîtres européens....Veiga Valle grandit en s'habituant à sentir autour de lui tout un climat antérieurement préparé par les oeuvres qu'il avait découvertes dans les églises de sa terre natale. »³¹

José Joaquim da Veiga Valle sculpte des statues de saints et travaille de préférence le bois de cèdre dont il fait jaillir des compositions plastiques évolutives et légères, qui présentent de riches mouvements aux ondulations larges et variées (photos 106 à 111).

³¹ Lacerda, Regina. Op. Cit.



Sa technique consiste à tailler ses sculptures dans le bois et à les faire cuire ensuite dans de grands chaudrons en cuivre, remplis d'un mélange d'herbes et d'eau, afin de les immuniser contre les intempéries et les insectes. Une fois sèches les pièces sont recouvertes d'une fine couche de plâtre revêtue d'une couche de peinture de couleur violet foncé, dénommée argile africaine, sur laquelle il colle ensuite, avec du blanc d'oeuf des feuilles d'or importées d'Allemagne. Ce n'est qu'après les avoir entièrement dorées qu'il commence à peindre avec des couleurs aux nuances douces et variées. Avant que la peinture ne soit sèche, muni d'un stylet, l'artiste retire quelques parties de la peinture et par un dessin magistral fait renaître l'or sous forme de rosaces, fleurons et autres ornements.

Veiga Valle suit dans son art la rigueur de l'iconographie chrétienne, apportant une énorme contribution personnelle, surtout dans l'élaboration des accessoires de ses statues. Les plis des manteaux, exprimés à travers des cavités faites à la gouge rappellent l'aspect de gaines concaves des feuilles végétales. La diversité des thèmes est également impressionnante ainsi que les détails qu'il apporte à la décoration des tuniques, des voiles, des manteaux, des vêtements, des épaulettes et des manches sans jamais reprendre le même motif. L'artiste crée plusieurs dessins différents pour le damas d'un même vêtement.

Son talent s'impose également dans l'élaboration du visage de ses personnages, surtout féminins et bien proportionnés, d'une beauté angélique, au profil d'une grande délicatesse. La statue de Nossa Senhora das Dores, même lorsqu'elle exprime la douleur, n'a pas l'air de pleurer mais plutôt d'exprimer un sentiment intime et résigné qui s'élève au-dessus des perversités de ce monde.

D'une manière générale on peut affirmer que cet artiste, avec tous les moyens dont il dispose, est capable de donner à ses personnages l'illusion de la vie.

La polychromie de Veiga Valle suit une ligne de tradition classique qui parvient tardivement au Brésil. Ses peintures n'en sont que plus attirantes si l'on considère que, après plus d'un siècle, les couleurs conservent la même fraîcheur vibrante qui contraste avec l'éclat de la couche d'or quelles recouvrent.

Parmi ses chefs-d'oeuvre citons: *Cristo em agonia*, *São Joaquim*, *São Miguel Arcanjo* e *São José de Botas*. L'une de ses plus belles oeuvres, la statue de *Nossa Senhora do Bom Parto*, qui se trouvait autrefois sur l'autel de l'église da Boa Morte, est un bel exemple de son coup de ciseau ferme qui s'exprime dans un équilibre de mouvements qui n'a pas son pareil. L'unique pièce profane connue est un nu féminin inachevé.

Le catalogue de son oeuvre comprend plus de deux cents exemplaires, la plupart appartenant à des collections privées et dispersées dans divers Etats du Brésil. Deux d'entre elles se trouvent à l'étranger: l'une représente l'Enfant Jésus et se trouve au Vatican, et l'autre en Belgique, cadeau offert au roi Baudoin et à la reine Fabiola, lors de leur visite au Brésil.



« Veiga Valle fut un produit du milieu où il vécut et un fidèle interprète de son siècle; sa sculpture, exécutée avec une grande précision et des mouvements larges, dominait de manière absolue la matière. Ses statues sont parfaitement proportionnées et prouvent qu'il connaissait l'anatomie, les vêtements ont un joli mouvement et sont conçus de forme intelligente. Le plus extraordinaire c'est que sans jamais avoir quitté Goiás, il se soit si bien intégré aux courants de son époque. »³²

A Goiás, l'essor artistique et culturel ne connaît pas de frontière définie entre les manifestations de caractère érudit et celles d'inspiration populaire.

La convivialité harmonieuse entre la musique classique et la musique populaire et folklorique, marque la trajectoire musicale qui régnait à l'époque. De la même façon, l'exécution de la statuaire, des peintures et des décorations baroques et rococos n'empêchent pas la production d'un riche artisanat varié qui s'exerce dans toute la région. En réalité, l'habileté du peuple de Goiás s'impose dès le XIX^e siècle dans ce domaine d'activité.

« On trouve dans Goyaz des ouvriers très habiles et qui, pourtant, ne sont pas sortis de leur pays. Ils n'imaginent point, il est vrai, mais ils imitent avec une facilité extrême et mettent beaucoup de fini dans leurs ouvrages. ...Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ses meubles et son argenterie avaient été faits à Vila Boa. A la vérité, il (Raymundo Nonato Hyacintho, greffier auprès de la junte des Fazenda Real) en avait donné les dessins, mais l'exécution montrait combien les ouvriers goyanais ont naturellement d'habileté et d'intelligence... il me montra entre autres choses, une litière qu'il avait fait faire à Vila Boa, et qui offrait toutes les petites recherches de nos voitures de voyage les mieux soignées. »³³

Il est certain que si l'influence noire se fait sentir dans la musique, on doit également aux indigènes la technique et la beauté des poteries et des objets en vannerie, courants dans la production locale.

« Et la vie jaillissait dans l'être qui naissait, par les mains habiles qui tissaient, tressaient, modelaient l'argile et elle se reproduisait pour toujours dans l'amour, les traditions et les rituels. »³⁴

La tendance naturelle de l'homme est d'utiliser les matériaux qui se trouvent à sa portée ce qui nous porte à croire que l'artisanat est souvent conditionné par l'existence abondante de certaines matières premières ce qui n'exclut pas qu'il soit tout à fait capable de remplacer, d'adapter ou d'accommoder des traits culturels à ce dont il dispose dans son environnement.

³² Rescala, João José. Cité dans un rapport envoyé au Patrimoine historique et artistique national en 1940.

³³ Saint-Hilaire. Auguste de. Voyage dans la Province de Goyaz.

³⁴ Araujo, Maria de Lourdes. Cerâmica de Goiás. Tradição e Riqueza de um Povo. Herança dos Povos Indígenas. Publication de l'Association des artisans de Goiás. Octobre. 1998.



L'abondance de matériels appropriés comme certaines espèces de lianes, de *taquaras* (bambous), de fibres et de palmiers divers, parmi lesquels il convient de souligner le *buritizeiro*, alliée à la culture des arts utilitaires, léguée par les Indiens, a permis l'essor des techniques de vannerie. Cet art constitue l'une des premières solutions trouvées par l'homme pour résoudre le problème du transport des objets et des vivres, nécessité inhérente aux exigences de la vie nomade.

Les activités de vannerie sont toujours pratiquées à Goiás pour la confection d'ustensiles ménagers tels des passoirs, des corbeilles, des tapis, des nattes et également des meubles. Dans le bâtiment on l'utilise également pour boucher les murs d'adobe, ainsi que dans les toitures et les plafonds. De plus on l'utilise également dans certaines utilisations régionales comme le *tipiti* ou la *jibóia* qui forment une sorte de presse pour piler le manioc; la *caroça* ou *carocha* qui n'est autre qu'une sorte de cape pour se protéger de la pluie; le *barreleiro*, panier utilisé dans la confection du savon ou pour blanchir les vêtements et les tissus; la *capoeira* qui est une sorte de panier plus allongé destiné au transport des volailles, et quelques jouets à l'usage des enfants.

De la même façon que pour la vannerie, la poterie de Goiás est presque toujours restreinte aux objets utilitaires et on ne voit guère d'objets purement décoratifs. Bien qu'elle n'ait pas atteint un niveau de perfection technique et qu'elle ne soit pas commercialisée à l'étranger, elle est cependant digne d'intérêt. Actuellement elle est faite en argile cuite et est intensément utilisée dans la vie quotidienne de la cité. Les casseroles, « panelas », représentent 80% de la production, c'est la raison pour laquelle les potiers portent le nom de « *paneleiros* ».

On se pose toujours la question de savoir si la tradition de la poterie est le fruit d'une accommodation entre une coutume originaire du Portugal et les coutumes indigènes. De toutes façons, les nations indigènes brésiliennes qui survivent encore, reproduisent toujours leur technique primitive et conservent ainsi la culture de leurs aïeux.

« Reliés à leurs mythes, ils représentent la terre dans toute son abondance et sa générosité, valorisant le sol qui offre la matière première qu'ils utiliseront dans leurs oeuvres, en un hommage qui provient de la force de la terre, du sanctuaire de l'âme et du temple de l'univers. C'est ainsi que les indigènes expriment l'art de la poterie, un savoir millénaire, résultat d'une rencontre entre les éléments primitifs: la terre, l'eau, l'air et le feu. »³⁵

L'artisanat représente l'une des plus fortes manifestations de la culture populaire à Goiás. C'est un bien diffus, anonyme, pérenne, silencieux et collectif. Il constitue pour nombre de ses habitants un moyen de subsistance mais également la possibilité

³⁵ Araujo, Maria de Lourdes. *Cerâmica de Goiás. Tradição e Riqueza de um Povo. Herança dos Povos Indígenas*. Publication de l'Association des artisans de Goiás. Octobre, 1998.



de recréer, à travers les ustensiles et les statues, leur vie, leur travail, leurs sentiments et leurs espérances.

« A Goiás, le peuple a une âme d'artisan. Chacun connaît un peu de poterie ou d'un autre artisanat. Ils représentent l'image d'un passé impérissable et un véhicule qui fait que ce passé s'incorpore à la culture de ses habitants actuels.³⁶ »

Sans cesser d'incorporer les nombreuses nouveautés que lui apportent les grandes villes, la ville de Goiás conserve toujours ses traditions à l'occasion de fêtes qui constituent dans leur majorité, des célébrations religieuses mêlées à des éléments profanes du folklore local.

Citons parmi les festivités de la ville, au fil du calendrier, les commémorations de Carnaval, de la Semaine Sainte, de *Nossa Senhora*, du *Divino Espírito Santo*, de *Sant'Anna*, de *Nossa Senhora da Boa Morte*, entre autres.

Les fêtes conservent des rituels traditionnels et éveillent une profonde contrition parmi la population. Les processions sont fort bien organisées et se réalisent dans un climat de profond respect. Les bougies et les flambeaux leur donnent un aspect solennel et mystique.

De nombreux rites incluent le jeûne, diverses processions dont certaines formées seulement d'hommes ou seulement de femmes, conduites par des jeunes filles habillées en anges ou par des garçons en costume d'époque, des cérémonies comme le lavage des pieds, des bénédictions et des pénitences; des distributions de sucreries.

La condamnation de Judas et de nombreuses liturgies marquent la Semaine Sainte.

Les commémorations commencent à minuit le mercredi des Ténèbres avec la réalisation de la procession du Fogaréu qui représente la persécution de Jésus. Sur la porte de l'église da Boa Morte, se forme un groupe de personnes qui reçoit des torches allumées avant d'accomplir au son des tambours et en marche accélérée, un parcours préalablement établi. D'autres personnes adhèrent au cortège qui ne cesse de grossir pour se transformer en une véritable multitude parcourant les rues de la ville. Les centaines de torches brillant dans la nuit lui confèrent un caractère fantasmagorique et la procession se dirige tout d'abord à l'église do Rosário où se trouve une table prête pour la célébration de la Sainte Cène. Après un bref arrêt, des chants sont entonnés et la multitude reprend sa marche, en une sorte de recherche de l'ennemi qui se dissimule dans les ténèbres. Un nouvel arrêt en face de l'église de São Francisco où le cortège s'enrichit d'une statue du Christ, les bras attachés par de grosses cordes. Les trompettes se mettent à sonner annonçant que Jésus est arrêté et la procession retourne vers l'église da Boa Morte, en passant tout d'abord par des lieux publics pour bien prouver que le Maître a été livré à la haine de ses ennemis (photos 156 à 161).

Le Jeudi Saint, a lieu dans la cathédrale la cérémonie du lavage des pieds qui prépare les enfants à participer aux scènes sacrées de la fête de Pâques. Le vendredi

³⁶ Saint-Hilaire Auguste de . Voyage dans la Province de Goyaz.



après les actes liturgiques, la statue du Christ mort est exposée dans presque toutes les églises à la vénération des fidèles.

« En ce jour sépulcral le silence envahit la ville et les campagnes, les grottes et les chemins où les oiseaux s'arrêtent de chanter et où l'on n'entend même pas le cri des animaux féroces. Dans les foyers les femmes s'abstiennent de se livrer à leurs tâches domestiques, et se contentent de préparer entremet fait de maïs et d'arachides, plat du jour en observation du jeûne. »³⁷

Le Samedi-Saint, les personnes peuvent réaliser les tâches essentielles et le jeûne est suspendu. Aux premières lueurs du dimanche de Pâques, le peuple sort dans les rues, s'agglomère sur les rives du Rio Vermelho afin d'assister à l'exécution de Judas et entendre son testament.

Les *Folias do Divino* durent quelques jours et servent à réunir les fonds destinés à la fête du Divin Saint Esprit. Le patron de la fête «*festeiro*», ou *Empereur*, est élu parmi les citoyens de la ville et parcourt la ville, frappant de porte en porte, accompagné d'un groupe d'amis, lançant des feux d'artifice, au son des fanfares et du carillon des cloches. De nombreux *foliões* suivent le cortège, transportant les sacs que rempliront les dons. Tous les catholiques, aussi pauvres soient-ils, apportent une contribution, argent ou objets qui seront tirés au sort. Le fruit de cette collecte est conservé par l'Empereur et est destiné à faire face aux dépenses de la fête (photos 162, 164).

La fête du *Divino* se tient le jour de Pentecôte, cinquante jours après la résurrection et on y danse le *congo* ou le *tapuio*. Les cavalcades *Corrida da Cavahada* reproduisent les luttes entre chevaliers maures et chrétiens qui ont disparu dans la ville de Goiás et se perpétuent encore à Pirenópolis. La partie religieuse de la fête comprend une neuvaine réalisée dans un climat de fête avec des feux d'artifice et une fanfare. Après la neuvaine, l'étendard du *Divin* est porté en cortège dans la résidence de l'Empereur où, avec l'aide de la population, il est solennellement hissé sur le mât qui lui est destiné. Beaucoup de musique et de nombreux chants accompagnent ce rituel. Viennent ensuite les sérénades, les jeux divers et la distribution, dans la maison de l'Empereur de *quitandas* (gâteaux, petits pains et douceurs typiques de la région) et de boissons pour toute la population.

Bien que les fêtes «*juninas* » (du mois de juin) - en hommage à Saint Antoine, Saint Jean et Saint Pierre - se déroulent sur tout le territoire brésilien, elles acquièrent à Goiás des caractéristique particulière principalement grâce à la culinaire préparée à cette intention.

Finalement la cuisine est également un point d'honneur de la tradition locale. De la fusion des habitudes alimentaires de l'Indien, du Noir et du Blanc, surgit la cuisine de Goiás généralement si variée et plus spécialement celle de Vila Boa qui, outre ses vins, ses fromages, ses liqueurs, ses *quitandas* et son célèbre «*empadão*» (sorte de

³⁷ Lacerda, Regina. Op. Cit.



tarte salée et fourrée), prime pour la qualité de ses plats aux saveurs exotiques réalisés avec des produits du terroir, tels le *pequi* et la *guarioba*. Sans parler d'une infinité de desserts faits avec les fruits de la région et même avec l'écorce de ces fruits, formant une parfaite symbiose entre l'homme et son environnement.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



C L'EVOLUTION URBAINE



L' EVOLUTION URBAINE DE LA VILLE DE GOIÁS

Les origines de la ville de Goiás

Entre 1682 et 1684, une expédition (*bandeira*) originaire de *São Paulo* et dirigée par Bartolomeu Bueno da Silva, dit l' *Anhanguera*, parcourut un vaste territoire désigné à l'époque sur les rares registres antérieurs, comme le «sertão des Guayases» ou des indiens Goyá, ou encore, comme le «sertão des araés», se référant vraisemblablement aux grands fleuves traversant cette partie du *cerrado*. Cette expédition réussit à trouver un peu d'or dans les affluents du *Rio Vermelho*. Le fils de Bartolomeu, prénommé comme le père et alors âgé d'environ 14 ans, prit part aussi à cette entreprise.

En 1722, environ quarante années après, Bartolomeu fils (connu aussi sous le nom de *Anhanguera*) et ses compagnons prirent l'initiative de regagner le *sertão* pour y redécouvrir les mines d'or, bien que les écrits officiels indiquent que ce fut à la demande du gouvernement. Ils mirent trois années avant de retrouver, en 1725, les riches alluvions du *Rio Vermelho* et de ses affluents, entre la *Serra Dourada* et la *Serra de Santa Rita*. Cette même année, Bartolomeu fils revint à *São Paulo* pour annoncer son succès, et regagna Goiás, en 1726, en qualité de surintendant des mines du Goiás, où il jeta avec ses compagnons les premières fondations de *Barra*, *Ferreiro*, *Ouro Fino* et *Sant'Anna*, cette dernière devenant par la suite la ville de Goiás.

Il y a toujours eu des doutes sur la première agglomération formée autour de ces exploitations, ce qui à vrai dire n'a aucune importance, puisque toutes ont commencé en même temps par des abris de paille, avant de devenir des villages si la richesse des exploitations se confirmait. L'exploitation de *Barra* était occupée par l'*Anhanguera*, nommé surintendant des mines de Goiás en 1728, et son gendre Ortiz, celles d'*Ouro Fino* et de *Ferreiro* peut être par des membres de l'expédition de 1726; les nouveaux arrivants affluaient vers *Santana*, qui a du devenir très vite plus peuplé que les autres en raison de la disponibilité des exploitations. L' *Anhanguera*, nommé surintendant des mines de Goiás, quitta *Barra* et s' installa à *Santana*.

Sur ce site, d'après la chronique historique, dans la boue du fleuve, près du pont du *Rosário*, là où sera bâtie la maison de Cora Coralina, avaient été trouvés, en une demie heure, 250 grammes d'or; l'équivalent de 20.000 dollars aujourd'hui. D'un bout à l'autre, la rivière a été exploitée: d'abord appelée rio das *Cambaúbas*, d'après le nom d'un arbre abondant sur ses rives, elle devint rio *Vermelho* charriant la boue rouge issue du lavage des alluvions depuis *Ouro Fino*, *Ferreiro* et *Batatal*.

Mais, très vite, l'or des alluvions superficielles devint rare. Les grosses pépites, comme celles trouvées près du pont du *Rosário*, disparurent. Pendant près d'un siècle, la terre de Goiás, sans jamais s'épuiser complètement, ne produisit plus qu'avec usure l'or qu'elle avait d'abord prodigué. Dans le village de *Santana* et au long du rio *Vermelho*, c'est la fin de l'euphorie. Maintenant trouver de l'or est un travail dur, comme n'importe quel autre travail. Dans la vallée déboisée, des kilomètres de canaux, des réservoirs d'eau et des barrages ponctuent le paysage pour permettre de laver, tamiser le gravier, et ce durant 60 ou 70 années de revenus déclinants.



Lieu du *Rio Vermelho* favorable à l'exploitation d'or et la première agglomération (*arraial de Santana*)

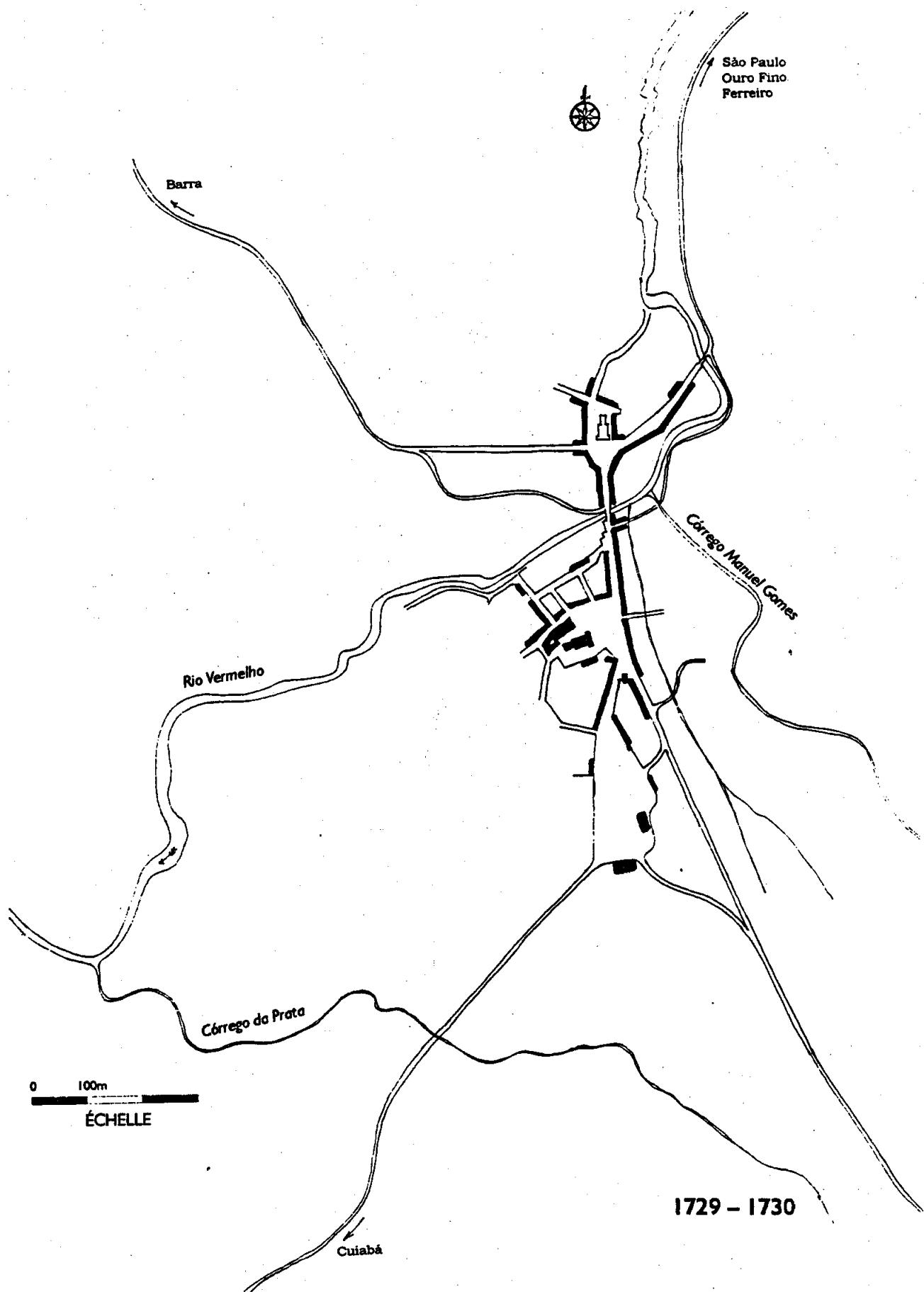


Lieu probable où Bartolomeu Bueno avait localisé les vestiges du campement de son père



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL





La décision de rester dans les sites aurifères, même en déclin, incita au remplacement des chaumières par des maisons en pisé d'argile de mauvaise qualité, extraite de la région même et étayées avec des pans de bois. De la végétation originelle des terrains d'exploitation, les grands arbres des bords de rivières ont disparu, il reste seulement des arbustes dans les chemins des environs et une végétation dont la fertilité naturelle s'épuise rapidement à cause de l'acidité des sols du *cerrado*. Ce qui oblige à utiliser une agriculture de jachère, recyclant et réduisant l'espace de terres cultivables.

1727 - 1739 La ville se forme

Les sources portugaises permettent de penser que la première exploitation d'or a commencé à Goiás (*Santana*) dès 1727. Et dès 1729, selon son curé, Pedro Brandão - conseiller et ami de l'Anhangüera - était édifiée, sur l'emplacement de l'actuelle cathédrale, sous l'invocation de *Santana*, une rustique chapelle, probablement couverte de feuilles de *cambaúvas*.

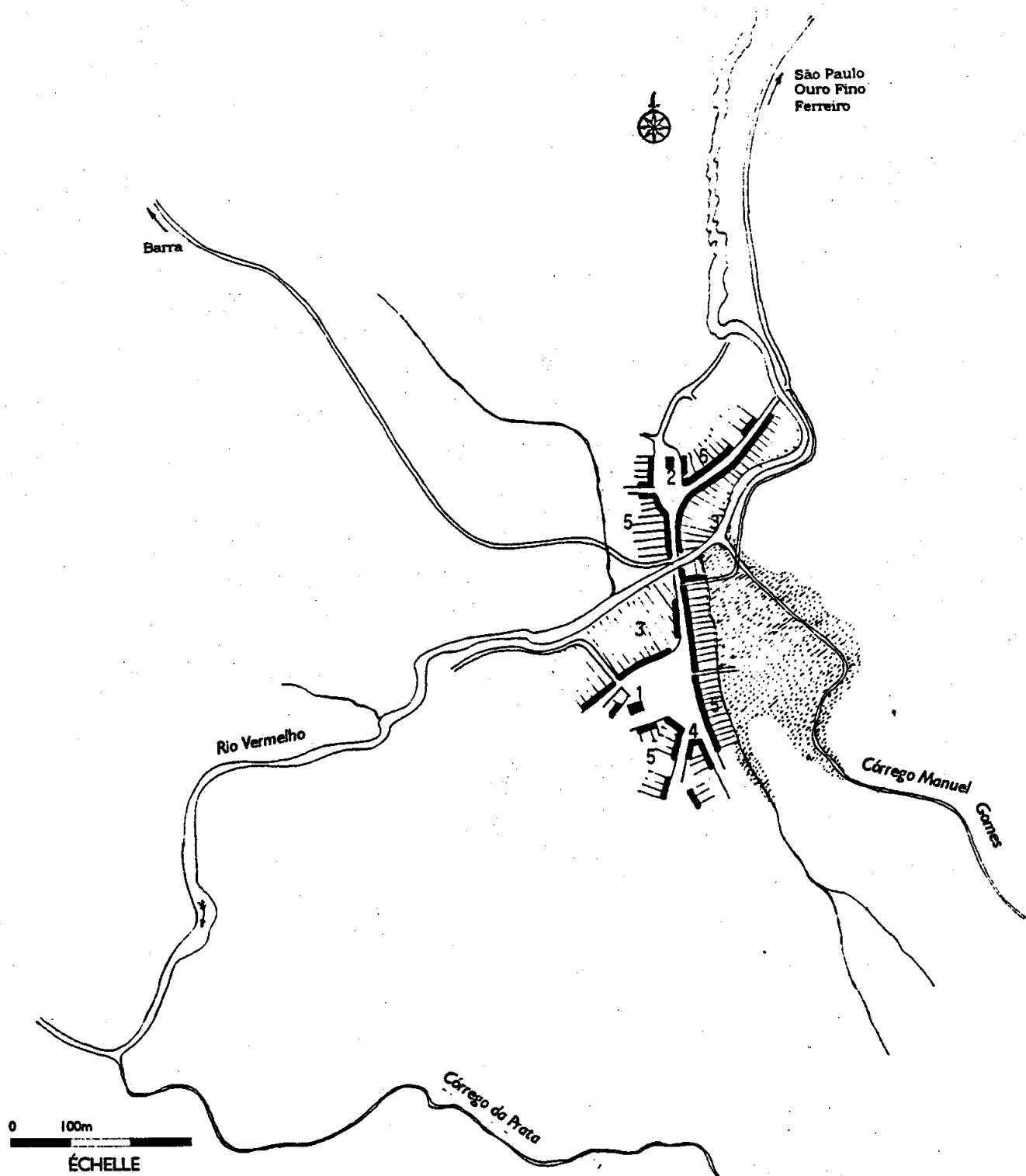
Au cours de cette première période d'exploitation des mines des *sertões* du Goiás, on constate une assez grande instabilité de la population et peu d'investissements urbains. Il en résulta des modèles architecturaux assez frustrés et une voirie assez précaire, formée au gré de l'exploitation de l'or et de la sinuosité de la rivière. *Santana* n'était qu'un ensemble d'abris d'orpailleurs, comme on en trouve encore dans la forêt amazonienne. Les premiers lotissements furent les terrains face à la rivière coïncidant avec les exploitations concédées.

Peu à peu se constitue un petit noyau urbain offrant des conditions minimales pour administrer les nouvelles mines de Goiás. La configuration du village suivit la morphologie du site, devenant plus dense aux abords de la place de la chapelle de *Santana*, construite en 1729, sur la rive gauche du *rio Vermelho*, et de l'église du *Rosário*, édifiée en 1734, sur la rive droite, et à proximité des sorties vers les villes de *Minas Gerais* et *Bahia*.

La première grande expérience fut probablement celle de l'édification de l'église paroissiale de *Santana* avec des matériaux du *cerrado*. Construite d'après un plan étranger, inadapté aux possibilités des matériaux locaux venant de la savane brésilienne, par des artisans chers et incultes, l'église paroissiale de Goiás, s'effondra trois fois durant deux siècles. Elle marque les limites de l'architecture du *cerrado*, manquant de pierres calcaires et de bois droit et léger - à l'exception du mûrier assez rare - pauvre aussi en maîtres d'ouvrage, les plus habiles s'occupant des installations complexes des nouvelles sociétés d'exploitation d'or, qui s'unirent plus tard pour former de coûteuses « fabriques d'exploitation » avec des gisements chaque fois plus pauvres et d'accès plus difficile.

1739 - 1755 La ville devient capitale

La gestion d'un territoire aussi vaste que celui des mines de Goiás amena la couronne portugaise à le transformer en *comarca*, dirigée par un *ouvidor*, à la fois juge et administrateur. La décision prise en 1736 ne fut effective qu'en 1739, lorsque le gouverneur de la capitainerie de *São Paulo*, le comte d'Alva, se rendit en Goiás, pour



1. Capela N.S. De Santana
2. Capela N.S. Do Rosário
3. Premières (*datas*) concessions de l'exploitation d' or
4. Première résidence du Bartolomeu Bueno, selon la tradition
5. Premières habitations non liées à l' exploitation d' or

1730 - 1738



choisir le siège de la comarca, entre l'arraial de *Meia Ponte*, peuplée de portugais, et l'arraial de *Santana*, peuplée de paulistes. Il choisit *Santana*.

Arrivé à *Santana*, il lui donna, le 25 juillet 1739, le nom de *Vila Boa* de Goiás - traduction en portugais du mot espagnol *Bueno* - en hommage, dit-on, au vieux conquérant. Il établit, en 1739, un plan d'expansion vers le sud, désignant l'emplacement de l'actuelle place du *Chafariz* comme centre du pouvoir, et y faisant ériger le pilori, symbole de la Vila. Plus tard, l'église *Boa Morte* et l'Hôtel de ville et prison (*Casa de Câmara e Cadeia*) y seront bâtis.

Coïncidence ou non, on retrouve sur les places principales des villages voisins d'*Arraias* et de *Conceição*, la même forme triangulaire qu'à Goiás. Faut-il y voir une caractéristique du style urbaniste du comte D'Alva?

La stabilisation de l'activité minière, la division plus rationnelle du travail et les importants profits économiques obtenus par les exploitants et surtout par la couronne portugaise, marquèrent un troisième temps d'expansion (1739-1770). Tout au long de cette époque, l'organisation de l'espace devint plus évidente: L'espace urbain de la Vila Boa de Goiás présente dès lors un tracé urbain bien défini, conservé jusqu'à nos jours. Les espaces nobles sont déjà habités et la population plus pauvre occupait les terrains des rues secondaires, voies naturelles d'expansion de la ville, ainsi que les bâtiments des rues plus anciennes.

La capitainerie de Goiás, détachée (en même temps que la capitainerie de *Mato Grosso*) de la capitainerie de *São Paulo*, fut créée par ordonnance royale de 1744 ou, selon d'autres historiens, de 1748. Le 8 novembre 1749, le premier gouverneur, le Capitaine général Dom Marcos de Noronha, comte dos Arcos, prit ses fonctions, qu'il conserva jusqu'en 1755. Sous son administration furent élevés la Casa de fundição de ouro (1749), le palais du capitaine-général (1751, aujourd'hui palais comte dos Arcos), la caserne (1751).

Trois vues perspectives datées de 1751 (voir plan XIX, annexe I) nous font connaître l'aspect que la ville présentait alors. Il est évident que les techniques employées dans certains bâtiments devinrent plus sophistiquées, c'était le cas du pisé de terre, des toitures et des mouxarabiés, s'opposant au *pau a pique* (torchis armé), aux toits en chaume et aux structures en bois non travaillé des maisons plus rustiques.

1755 - 1808 La ville s'urbanise

Malgré la décadence progressive de l'exploitation de l'or, la ville s'est beaucoup développée jusqu'à la veille du premier empire. Le nombre de maisons a presque doublé, comme on peut le constater en comparant les vues perspectives de 1751 et le plan de 1782. Si les mines régionales s'épuisaient, Vila Boa survivait grâce au commerce important avec les mines du *Mato Grosso*, encore plus isolées, à l'ouest. (carte X)

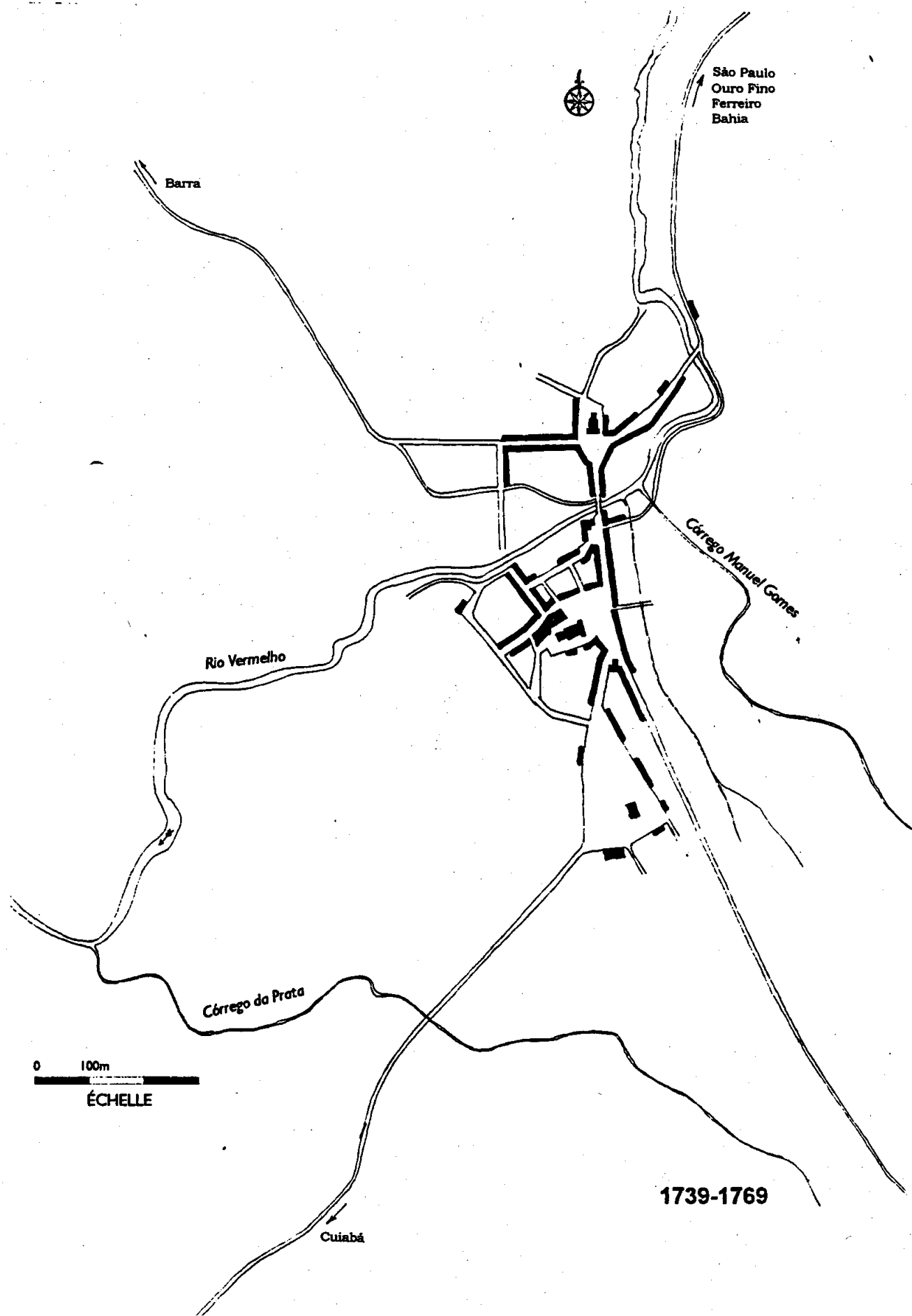
Sous le gouvernement de José Manuel de Mello (1759 - 1770) furent édifiés, en 1761, la *Casa da Câmara* et l'église *São Francisco de Paula*.

José de Almeida, baron de Mossâmedes, est le grand gouverneur (1772 - 1777) de cette époque. Il construisit des chaussées, des ponts, la fontaine de *Cambauba* ou *Carioca*, et la célèbre fontaine qui prit le nom de *Boa Morte* (du nom d'une chapelle édifée en 1779, aujourd'hui disparue) ou de *cauda* (parce qu'elle semble avoir une queue) ainsi que le premier théâtre. Il aimait offrir de grandes fêtes publiques dans sa capitale déjà



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

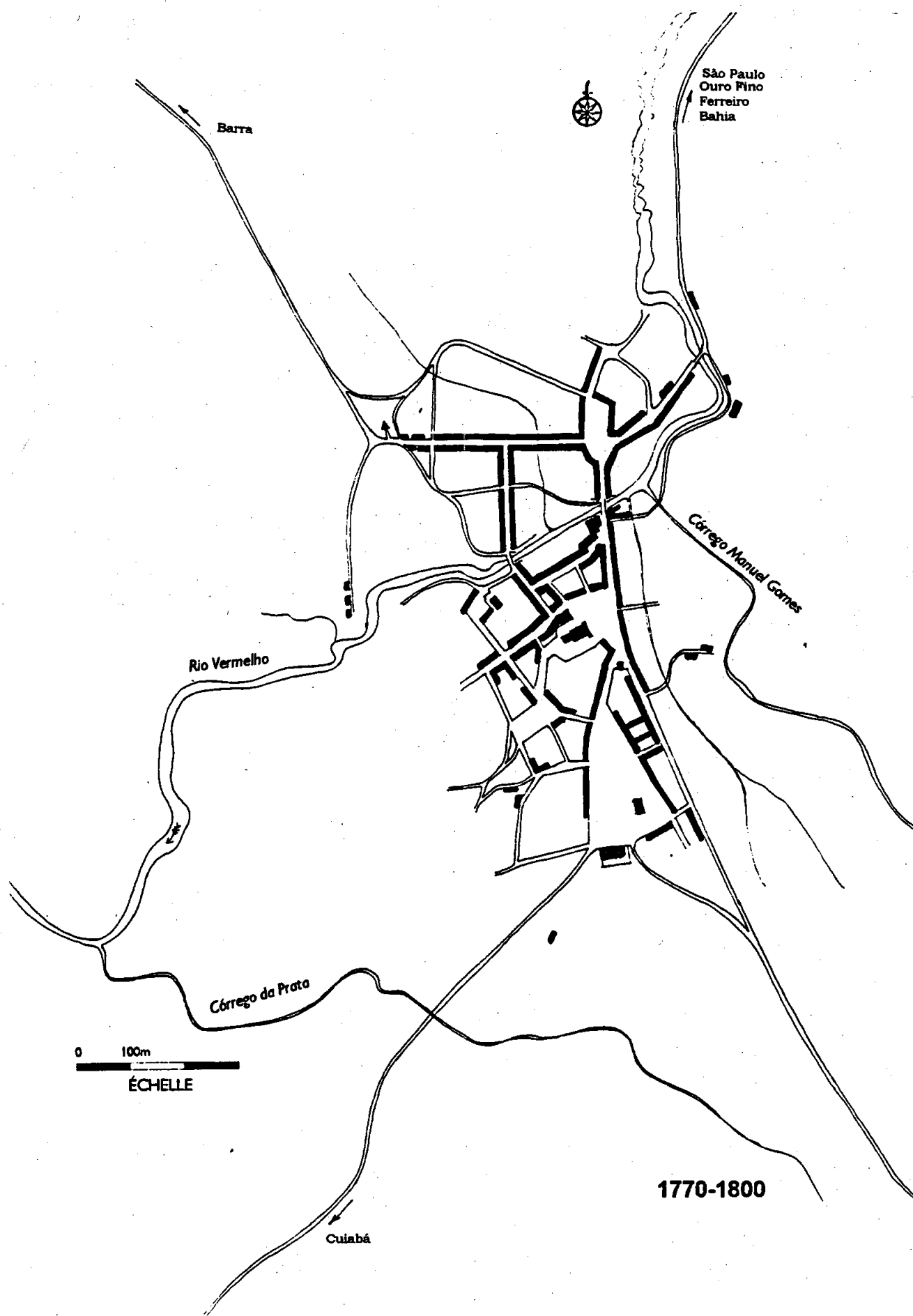
GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL





PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL





décadente. Il prétendait « que cette ville est une cabane et seuls mes propres boutons me font la cour... »

Son successeur (1778-1783), Luis da Cunha Menezes, utilisant les ordonnances royales, promulgue des édits sur l'utilisation du sol urbain et les règles de construction, essaye d'arboriser la ville, d'obtenir l'alignement des rues, réalise une zone piétonne sur la place la plus importante de la ville (largo do chafariz), reconstruit les ponts sur le rio Vermelho, ouvre un abattoir public. Sous son gouvernement, sont édifiées l'église *Boa Morte*, (1779), dont le fronton est étranger au *cerrado* vernaculaire (cartes XVIII, XIX), et l'église de *Santa Barbara* (1780), sur une colline qui domine la ville. Cependant, une partie des investissements planifiés par le gouverneur ne vit pas le jour, notamment, en raison des mésententes entre celui-ci et la mairie de la ville, et ceci porta surtout préjudice aux zones de la périphérie. La rue *Boa Vista* en est un exemple: elle devait avoir son tracé rectifié, derrière la chapelle *Nossa Senhora do Rosário* et jusqu'à la chapelle *Santa Bárbara*, mais le propriétaire des terres coupées par cette rue tenta d'empêcher l'action municipale, gênant ce projet et n'autorisant pas la construction d'autres maisons sur les nouveaux terrains offerts par la mairie.

En 1782, Luis da Cunha Menezes fit exécuter le plan urbain de Vila Boa de Goiás qui résume la période coloniale portugaise. La petite ville comptait alors 3.000 habitants et presque toute la zone historique actuelle était déjà construite. (carte XVIII)

Les années suivantes, de nouvelles églises sont édifiées : *N.S. do Carmo* (1786), *N.S. da Abadia* (1790), *N.S. da Lapa* (1794).

1808 - 1822 La ville se transforme et s'adapte

L'arrivée de la Cour royale fuyant Napoléon (1808), la proclamation de l'Indépendance et de l'Empire (1822), la fin du régime colonial s'accompagnent de profondes transformations de l'économie régionale, à savoir un fort recul de l'exploitation minière, la stagnation des activités commerciales et une structuration complexe de l'élevage et de l'économie de subsistance.

Les transformations liés à l'offre de main-d'oeuvre, et à l'accumulation de capital influencent les modèles et les styles constructifs.

1822 - 1933 La ville résiste

Le Brésil est désormais consolidé dans ses frontières, et la nécessité d'occuper un territoire encore indéfini est moins forte. La ville-capitale est désormais fermement établie. De 1822 à 1937, pendant plus d'un siècle, Goiás vécut une période de stagnation, caractérisée par une expansion de l'espace urbain très lente et discrète.

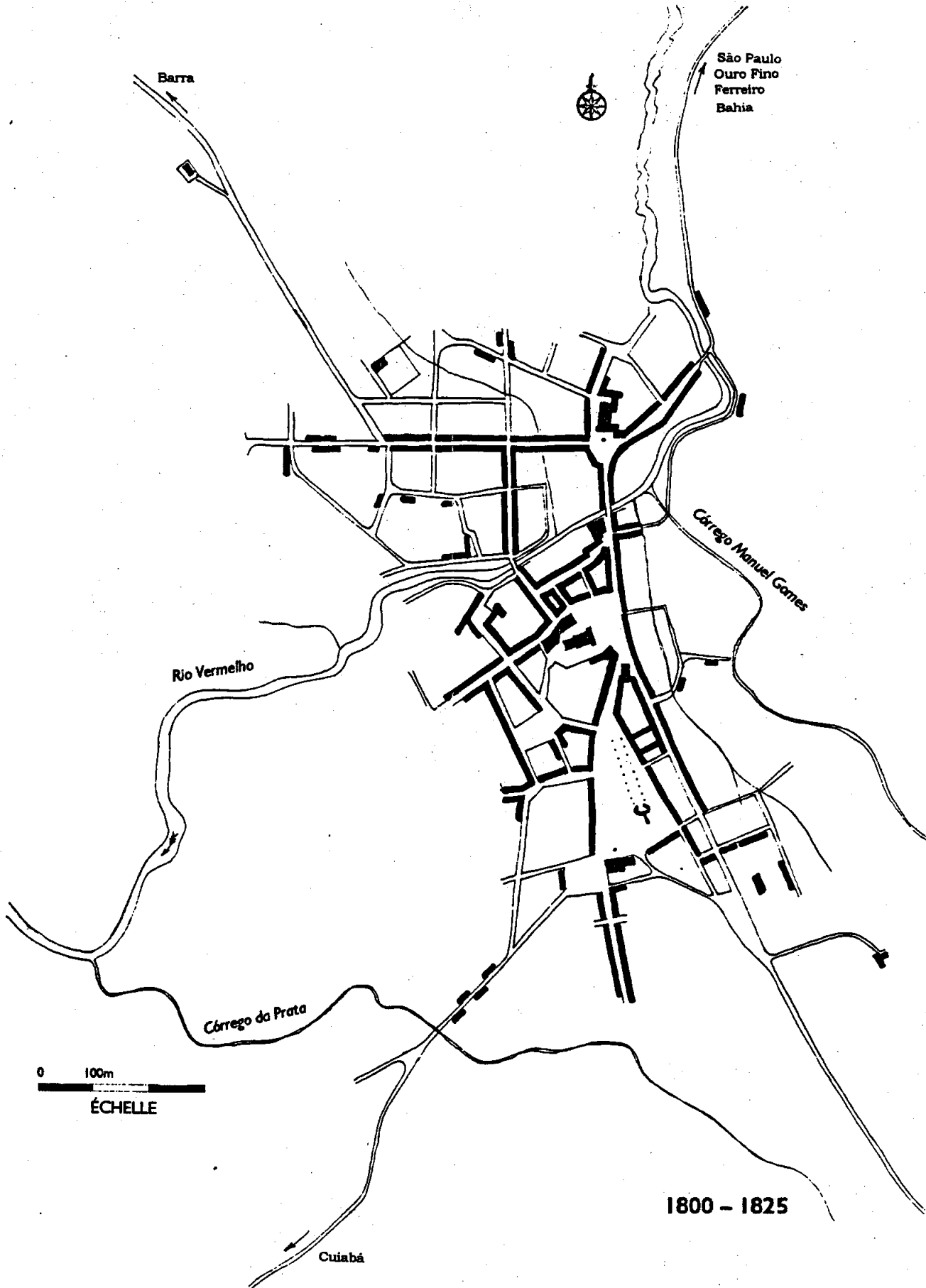
Sous l'Empire, la prélature de Goiás est transformée en évêché (1823). Et de nouvelles constructions adapte la ville aux nouveaux modes de culture: Hôpital, Bibliothèque publique, théâtre, séminaire épiscopal, écoles primaires, le lycée. Des orchestres offrent des concerts, des journaux se créent.

L'avènement de la République atteint Goiás sans provoquer de grands troubles. Le remplacement des présidents nommés par l'Empereur par des gouverneurs élus renforce le pouvoir des familles oligarchiques et l'isolement de la ville.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

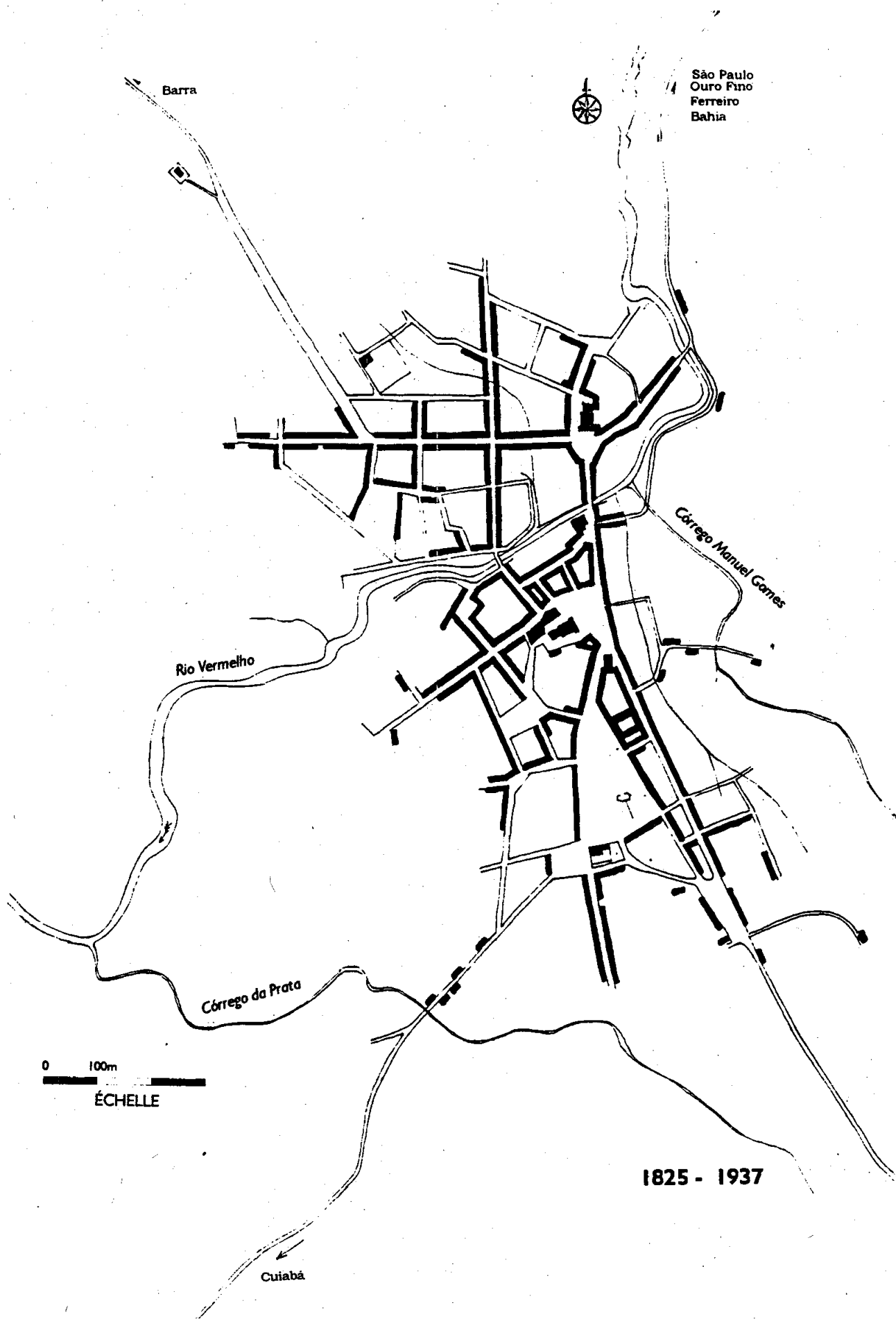
GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL





PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL





1933 - 1960 La ville stagne économiquement

Au lendemain de la révolution de 1930, le jeune *interventor* (gouverneur nommé par le président Vargas) de l'Etat de Goiás, Pedro Ludovico Teixeira, publie un rapport sur la nécessité de déplacer la capitale. Entre 1890, il s'est construit en moyenne une maison par an, et entre 1914 et 1932, une maison et demie, alors qu'entre 1890 et 1932, trois maisons par an étaient détruites. En 1890, Goiás comptait 10.000 habitants, et n'en compte plus que 8.250 en 1932. Il déclare que l'Etat de Goiás ne progresse pas à cause de l'inertie de sa vieille capitale, située dans une localisation défavorable. Comment peut-on diriger, promouvoir le développement du colossal territoire goiano à partir d'une ville aussi isolée que Goiás, qui, en un demi-siècle n'a pas fait un pas en avant, n'a résolu aucun de ses problèmes?. Le décret du 18 mai 1933 décide le changement de capitale. Le 10 janvier 1935, l'architecte Atilio Correia Lima présente le plan de Goiânia. Le chantier commence aussitôt.

Le transfert de la capitale à Goiânia, en 1937, ouvrit pour Goiás, qui commence à être appelée *Goiás Velho*, une période de stagnation économique qui se prolongea jusqu'à 1960. La ville connaît cependant une expansion lente mais persistante des zones urbaines périphériques, occupées depuis le début du siècle, par des immigrants originaires du « triangle Mineiro » et de l'arrière-pays. Ainsi, se forment les premiers quartiers au delà des deux versants collatéraux du *rio Vermelho*: *João Francisco*, *Boa Vista*, *Chapéu do Padre* et *Bacalhau*.

En 1950 et 1951 le Palais, la Caserne, l'ancien Hôtel de ville, les principales églises et les places do Palais et *do Chafariz* sont classés monuments historiques par l'IPHAN.

1960 A nos jours

L'inauguration de Brasilia, en 1960, en plein plateau central, va déclencher un *boum* affectant fortement Goiás.

En 1978, le classement est étendu, il couvre à présent une aire urbaine qui, avec les abords, entoure tout le site historique et une partie du site naturel de la ville. Goiás est aujourd'hui un pôle micro-régional et, depuis 1960, elle redevient pendant quelques jours du mois de juillet, la capitale de l'Etat, dont le gouverneur retrouve le palais édifié en 1751 par le premier capitaine-général.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

D VOYAGEURS





VOYAGE
AUX SOURCES
DU RIO DE S FRANCISCO
ET DANS LA
PROVINCE DE GOYAZ

PAR

M. AUGUSTE DE SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE L'INSTITUT DE FRANCE,
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS,
CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR, DES ORDRES DE CHRIST ET DE LA CROIX DU SUD,
DES ACADÉMIES DE BRUXELLES, S. PÉTERSBOURG, LISBONNE, G. L. C. DES CURIEUX DE LA NATURE,
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LONDRES, DE L'INSTITUT HISTORIQUE
ET GÉOGRAPHIQUE BRÉSILIEN, DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE BOSTON,
DE CELLES DE GENÈVE, BOTANIQUE D'EDIMBOURG,
MÉDICALE DE RIO DE JANEIRO, DIPLOMATEUR DE PARIS,
DES SCIENCES D'ORLÉANS, ETC.

TOME SECOND.

PARIS,
ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
RUE HAUTEFEUILLE, 25.

1848

Note:

Copie des chapitres XX et XXIII d'une volume d'oeuvres rares du Gabinete Literário de la ville de Goiás



Toutes les fois que l'image de ce nouveau monde que Dieu m'a fait voir se représente devant mes yeux, et que je considère la serénité de l'air, la diversité des animaux, la variété des oiseaux, la beauté des arbres et des plantes, l'excellence des fruits et, brief en général, les richesses dont ceste terre du Brésil est décorée, incontinent ceste exclamation du Prophète, au Psau. 104, me vient en mémoire :

O Seigneur Dieu, que tes œuvres diues
Sont merueilleux par le monde uniuers!
O que tu as tout fait par grand' sagesse!
Bref la terre est pleine de ta largesse.

(LERY, *Hist.*, 3^e édit., 104.)



DU RIO DE S. FRANCISCO.

65

CHAPITRE XX.

VILLA BOA OU LA CITÉ DE GOYAZ.

Histoire de *Villa Boa*. — Désavantages et agréments de sa position. — Le Rio Vermelho la traverse; ponts. — Églises. — Rues; maisons. — Places publiques. — Palais du gouverneur. — Hôtel des finances (*casa da contadoria*). — Hôtel de ville. — Hôtel pour la fonte de l'or. — Population. — Maladies; goitre. Absence de secours médicaux. — Occupations des habitants de *Villa Boa*. — Boutiques. — Ouvriers. — Nourriture. — Aucune ressource pour la société. — Mariages rares. Quelle en est la cause. Mauvais exemples donnés au peuple par ceux qui devraient le guider et l'éclairer. — Les femmes de Goyaz. — Goût pour le tafia. — Manque de délicatesse. — Un dîner au palais. — Description de l'intérieur de cet édifice. — Portrait et histoire du capitaine général FERNANDO DELGADO FREIRE DE CASTILHO. — Portrait de RAIMUNDO NONATO HYACINTHO. Description de sa maison. — Le P. JOSEPH, missionnaire.

Bartholomeu Bueno, qui découvrit la province de Goyaz, jeta aussi les premiers fondements de sa capitale. Après avoir quitté le lieu appelé Ferreiro, il bâtit une maison sur le bord du Rio Vermelho, et celle-ci devint le noyau d'un village auquel on donna le nom de *Santa Anna*. Les autorités du pays établirent leur résidence dans cet endroit, qui bientôt acquit une grande importance, et *Santa Anna* fut érigé en ville par une ordonnance royale de février 1756. Alors le pays ne formait point encore une province séparée; le gouverneur de S. Paul, de qui il dépendait,

II.

5

66

VOYAGE AUX SOURCES

D. LUIZ DE MASCARENHAS, COMTE DE SARZEDAS, ne mit l'ordonnance à exécution qu'au mois de juillet 1759, et il donna à la nouvelle ville le nom de *Villa Boa de Goyaz*, en mémoire de Bueno, qui en avait été le fondateur (1). Un décret, rendu par le roi Jean VI, le 18 septembre 1818 (2), éleva au rang de *cité* (*cidade*) la capitale de la province; mais, au lieu de l'appeler *Cidade Boa*, ce qui eût été naturel, on lui donna le nom de *Cidade de Goyaz*, qui a l'extrême inconvénient d'être la répétition de celui de tout le pays, et semble imaginé pour faire oublier un homme dont l'intrépide persévérance avait ajouté à la monarchie portugaise une province plus grande que la France et qu'on avait laissé mourir dans l'indigence (3).

(1) *Caz., Cor.*, I, 333. — *Piz., Mem. hist.*, IX, 152 et suiv. — *Pohl, Reise*, I, 332.

(2) J'emprunte cette date à Pizarro, nécessairement mieux instruit que le docteur Pohl, et qui, d'ailleurs, met, dans son indication, une précision plus grande.

(3) Bartholomeu Bueno, qui avait possédé d'immenses richesses, ne sut point les conserver, et abandonna même à son fils les divers péages qui lui avaient été accordés pour sa récompense. Quand il fut devenu pauvre, le gouverneur de S. Paul vint à son secours et lui donna 1 arrobe d'or sur le trésor royal; mais ce don ne fut point confirmé par le roi, et, pour pouvoir rendre ce qu'il avait reçu, Bueno fut obligé de mettre à l'encan sa maison, ses esclaves et les bijoux de sa femme (*Pohl, Reise*, I, 332). — M. le général Raimundo José da Cunha Mattos raconte que, au passage du Rio Corumbá, près le village de Santa Cruz, il fut reçu, en 1823, par les arrière-petits-enfants de Bartholomeu Bueno, deux jeunes personnes dont il fait un grand éloge, et un jeune homme de 17 ans qui n'avait point reçu d'éducation, mais se comportait honnêtement, sans oublier son origine. Cette famille habitait une pauvre maisonnette mal meublée et était à peu près réduite à l'indigence. « Quelle fut ma douleur, dit Mattos, en voyant le prince de la noblesse goyazaise forcé de se livrer à des travaux manuels, et ses sœurs condamnées à toutes les privations... Tel est le sort des descendants du grand



DU RIO DE S. FRANCISCO.

67

La présence de l'or avait pu seule déterminer la fondation de Villa Boa; car cette ville, située (1) par 16° 40' lat. S., à 200 *legoas* de la côte, dans un canton stérile, loin de toutes les rivières aujourd'hui navigables, communique difficilement avec les autres parties de l'empire brésilien : elle n'a pas même l'avantage d'une grande salubrité, et on l'abandonnerait bientôt si elle n'était la résidence de toutes les administrations de la province.

Elle a été bâtie dans une sorte d'entonnoir et est entourée, de tous les côtés, par des mornes de hauteur inégale qui font partie de la Serra do Corumbá e do Tocan-

« Bartholomeu Bueno dit Anhanguera, qui, le premier, découvrit Goyaz, « l'un des plus illustres aventuriers de la province de S. Paul! Tel est « le sort des arrière-petits-fils du second Bartholomeu Bueno, cet homme « célèbre qui, après avoir conquis et peuplé la même province, pos- « séda, quelques instants, des monceaux d'or (*Itin.*, I, 114). » Deux ans plus tard, Mattos repassa par le même endroit, et il y vit encore la famille des Bueno : le président de la province, pour les empêcher de mourir de faim, leur avait fait donner la recette du péage du Corumbá, dont le produit avait entièrement appartenu à leur père (*l. c.*, II, 70)! Il n'est personne qui, après avoir lu ce qui précède, ne s'écrie, avec moi, qu'il est de l'honneur, de la dignité du gouvernement de Goyaz de ne pas permettre que tout voyageur qui entre dans le pays ait sous les yeux un si triste exemple de l'instabilité des choses d'ici-bas et surtout de l'ingratitude des hommes. Espérons que quelque personne bienveillante fera connaître à S. M. l'empereur du Brésil la situation déplorable où se trouvent les Anhanguera, rejetons d'une famille qui a ajouté à l'empire qu'il gouverne une province aussi vaste que l'Allemagne.

(1) Cette position a été déterminée par les PP. Diogo Soares et Domingos Chapaci, jésuites et mathématiciens habiles qui avaient été chargés, par le roi Jean V, de lever la carte du Brésil (*Piz., Mem.*, IX, 152). C'est vraisemblablement à eux qu'est due la détermination des positions indiquées par Pizarro, Eschwege et autres, ou au moins d'une partie d'entre elles. — Eschwege écrit, pour Villa Boa, 16° 19' : il y aura sans doute eu une faute de copiste soit dans son manuscrit, soit dans celui de Pizarro.

68

VOYAGE AUX SOURCES

tins. Sa position n'a cependant rien de triste. Les mornes dont elle est environnée ont peu d'élévation; ils sont couverts de bois qui conservent toujours une belle verdure et qui, ayant peu de vigueur, ne sauraient donner au paysage l'aspect sévère des pays de forêts vierges; enfin, même au mois de juin, la couleur du ciel, moins belle ailleurs, avait encore ici le plus brillant éclat. Vers le sud, les collines sont assez basses et laissent voir à l'horizon la Serra Dourada, dont le sommet, pour ainsi dire nivelé, et les flancs nus et grisâtres produisent dans le paysage un effet pittoresque.

La cité de Goyaz a une forme allongée et est divisée, en deux parties presque égales, par la petite rivière appelée Rio Vermelho, qui, après avoir pris sa source dans les montagnes voisines du village d'Ouro Fino, coule de l'est à l'ouest et va se jeter dans l'Araguaya (1). Trois ponts en bois et à une seule arche établissent une communication entre les deux parties de la ville.

Il y a dans Villa Boa un grand nombre d'églises (2); mais elles sont petites, et aucune d'elles n'a d'ornements à l'extérieur. L'église paroissiale, la seule où je sois entré, est consacrée à Ste. Anne (*Santa Anna*); elle n'a point de plafond, mais le maître-autel et quelques autres que l'on voit, en outre, de chaque côté de la nef, sont enrichis de dorures

(1) Je n'ai pris dans le pays aucune note sur le cours du Rio Vermelho, et j'emprunte au docteur Pohl ce que je dis ici de cette rivière. Pizarro ne la nomme même pas.

(2) En 1818, Luiz d'Alincourt en comptait huit. Da Silva e Sousa en admet le même nombre en 1832, savoir : Santa Anna, qui, à cette époque, avait le titre de cathédrale et dont je parlerai tout à l'heure; Rosario, Boa Morte, Carmo, S. Francisco de Paula, Senhora da Abbadia, Senhora da Lapa et S. Barbara, qui nous occupera un peu plus tard.



DU RIO DE S. FRANCISCO.

69

et ornés avec assez de goût. A un demi-quart de lieue de Villa Boa, du côté du nord, s'élève, sur le sommet d'une colline, une petite chapelle dédiée à sainte Barbe (*Santa Barbara*); de là on découvre la ville, les campagnes environnantes, et plus loin la Serra Dourada : un chemin large et bien battu conduit à cet endroit et forme, pour les habitants, une sorte de promenade.

Les rues de la cité de Goyaz, larges et en général assez droites, sont presque toutes pavées; mais elles le sont mal. On compte dans cette ville environ 900 maisons (1) bâties en terre et en bois, assez élevées pour le pays, mais petites, toutes blanchies sur le devant et couvertes en tuiles; plusieurs d'entre elles ont un étage, outre le rez-de-chaussée, et quelques-unes des fenêtres garnies de carreaux faits avec du talc; la plupart sont bien entretenues, et je trouvai celles des principaux habitants passablement meublées et d'une propreté extrême. Il n'en est pas de Villa Boa comme de la capitale de la province des Mines, où l'on voit des rues entières presque abandonnées (2); on a cessé ici, beaucoup plus promptement qu'à Villa Rica, de s'occuper de la recherche de l'or, et le nombre des maisons s'est trouvé en rapport avec celui des employés civils et militaires, des marchands et des ouvriers que ces employés nécessitent.

Il existe à Villa Boa deux places assez considérables qui

(1) Pohl en indique 700, Luiz d'Alincourt quelques-unes de plus, Pizarro 690 ou un peu plus de 720. Selon le général Raimundo José da Cunha Mattos, il y en avait 740 en 1823. Le même auteur ajoute que la population de la cité de Goyaz s'élevait, à la même époque, à 4,000 âmes; mais je ne puis m'empêcher de considérer ce chiffre comme étant inférieur à la vérité.

(2) Voyez mon *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, I, 138.

70

VOYAGE AUX SOURCES

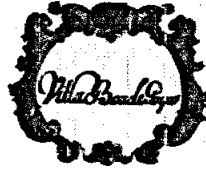
ont la forme d'un triangle irrégulier. Plusieurs édifices publics, le palais du gouverneur, l'hôtel des finances (*casa da contadoria*), celui de la fonte de l'or (*casa da fundição*), l'église paroissiale, une autre église beaucoup moins importante, ornent la première de ces deux places que l'on appelle *terreiro do paço*. La seconde, qui est la plus grande, est située à l'une des extrémités de la ville. L'hôtel de ville (*casa da camara*) et la caserne donnent sur cette place, vers le milieu de laquelle s'élève une fontaine. Celle-ci me parut être d'une architecture plus que médiocre, mais, du moins, elle n'offre rien de ridicule.

Lorsque je parle des édifices publics de ce pays, il ne faut pas se représenter des bâtiments si menses comme ceux que l'on voit en Europe : ici tout est petit, tout est mesquin, sans élégance et même, dit-on, sans solidité (1).

Quant à la grandeur, le palais du capitaine général fait peut-être exception, surtout pour le pays; d'ailleurs il n'a que le rez-de-chaussée et est sans ornements extérieurs. Comme il se trouve un peu élevé au-dessus du sol, on monte, pour y arriver, un perron mesquin de quelques marches; mais, auparavant, on passe par un portail qui s'avance sur la place de la manière la plus disgracieuse et qui sert de corps de garde.

Outre le rez-de-chaussée, l'hôtel des finances a encore un étage. Les employés sont réunis dans une salle allongée où se trouvent deux rangs de bureaux placés vis-à-vis l'un de l'autre, et à l'une des extrémités de la salle est un bureau plus élevé où travaille l'employé principal; disposition qui me rappela, de la manière la plus exacte, celle de la

(1) Voyez CAZAL, *Coreq. Braz.*, I, 331.



DU RIO DE S. FRANCISCO.

71

plupart des classes de nos colléges. La salle où s'assemble la junta du trésor royal (*junta da fazenda real*) est ornée de fauteuils et de rideaux de damas rouge. C'est là que l'on pèse l'or qui entre dans les coffres, comme celui qui en sort; mais les balances consacrées à cet usage sont habituellement cachées par des rideaux de même étoffe que le reste de l'ameublement.

L'hôtel de ville et celui de la ~~casernes~~ de l'or ont aussi un étage. Comme c'est la coutume ~~de toutes~~ toutes les villes de l'intérieur, le rez-de-chaussée du ~~rez-de-chaussée~~ rez-de-chaussée de ces bâtiments a été réservé pour la prison.

Sous le portail de la caserne se voient deux petites pièces de canon (1), ce qui, à la distance où Goyaz est de la côte, et avec l'extrême difficulté des transports, peut être considéré comme une merveille.

Les nègres et les mulâtres forment la majeure partie de la population de Goyaz (2). Cette ville, bâtie dans un fond, où l'air ne circule point comme sur les montagnes et dans la plaine, où les eaux paraissent peu salubres, où la chaleur est souvent excessive pendant la sécheresse, où l'humidité doit être très-grande dans la saison des pluies, ne saurait être favorable aux hommes de notre race; aussi les blancs de Villa Boa sont-ils bien loin d'offrir dans leurs

(1) C'est sans doute là ce que Cazal appelle un petit fort.

(2) « Relativement au nombre des nègres et des mulâtres, je vois ici « beaucoup de personnes blanches. » Raimundo José da Cunha Mattos écrivait cette phrase le jour même de son arrivée dans la capitale de la province de Goyaz, le 15 juin 1823 (*Itin.*, I, 136). Il était revêtu de la plus haute dignité; les blancs durent naturellement se rassembler autour de lui; peut-être même en vint-il des localités voisines pour satisfaire leur curiosité ou pour lui faire honneur. Par la suite, il se sera convaincu qu'ils ne sont pas aussi nombreux qu'il l'avait cru d'abord.

72

VOYAGE AUX SOURCES

personnes les caractères de la santé, de la vigueur et de l'activité (1).

Les différentes sortes d'hydropisie, et principalement l'hydropisie de poitrine, sont les maladies qui enlèvent à Goyaz le plus grand nombre de personnes. Presque tous les habitants de cette ville et ceux des environs ont un goître, et souvent cette difformité, devenue énorme, empêche de parler ceux qui en sont affligés.

A l'époque de ~~mon~~ mon ~~siège~~ siège, il n'y avait à Villa Boa aucun médecin; il n'y avait d'autre chirurgien que celui de la compagnie de dragons, qui réunissait, assurait-on, à une nonchalance extrême l'ignorance la plus complète. Les marchands d'étoffes et de quincaillerie vendaient quelques remèdes qu'ils recevaient de Rio de Janeiro, mais personne n'avait la moindre idée de pharmacie. Le capitaine général avait fait au gouvernement central des représentations sur l'absence totale de secours médicaux, elles n'avaient point été écoutées; l'administration de Rio de Janeiro était alors à peu près aussi insouciant qu'on l'était à Goyaz (2).

La nourriture des habitants de Villa Boa est celle de tous les Brésiliens de l'intérieur; la farine de maïs ou de manioc

(1) Pohl dit que les blancs de la cité de Goyaz sont d'une constitution délicate, tandis que les nègres et les mulâtres sont fort robustes (*Reise*, I, 362). Cette observation contribuerait à confirmer ce que j'ai insinué ailleurs (*Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro*, etc., I), que la race caucasique tend à s'altérer dans l'Amérique du Sud et la race africaine à s'y perfectionner.

(2) « En 1831, dit M. le docteur Sigaud (*Du climat*, etc., 116), Goyaz et Matogrosso étaient encore sans médecins: le président de Goyaz réclama, à cette époque, auprès du gouverneur central, et la société de médecine de Rio de Janeiro appuya cette juste demande. »



DU RIO DE S. FRANCISCO.

73

en forme le fondement (1). Cependant on peut ici se procurer quelques douceurs que l'on ne trouverait pas dans les *fazendas*; je citerai, en particulier, d'excellent pain que l'on fait avec de la farine de froment qui vient de Santa Luzia, de Meiaponte et de Cavalcante, village plus septentrional que Villa Boa, mais qui est probablement plus élevé et dont les environs sont, dit-on, très-favorables à la culture du blé.

Les emplois publics occupent, au moins que l'on s'occupe dans ce pays, une bonne partie des habitants de Goyaz. D'autres sont des marchands, quelques-uns vivent du produit de leurs terres; un petit nombre de personnes, comme je l'ai dit dans le *Tableau général de la province*, emploient encore leurs nègres à chercher isolément un peu d'or dans le Rio Vermelho.

Il existe à Villa Boa (1819) un assez grand nombre de boutiques fort bien garnies où, comme dans toutes celles

(1) Mon *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes* a fait connaître avec détail l'alimentation principalement végétale des habitants de la partie-sud du Brésil tropical. Un touriste qui a parcouru la province des Mines du midi au nord dit que les Brésiliens mangent de la viande salée ordinairement fétide (SOUZ., *Sour.*, 266). Je présume qu'il aura voulu parler de la viande sèche (*carne seca*) que Rio Grande do Sul expédie sur le littoral du Brésil et qu'on lui aura servie dans quelque *venda* de la province de Rio de Janeiro. Il n'est pas à ma connaissance que Spix et Martius, Pohl et Gardner se soient plaints qu'on leur ait fait manger de la viande fétide, et je ne me rappelle pas qu'à Minas et à Goyaz personne m'en ait présenté de semblable. « Les voyageurs, dit M. Sigaud, qui parcourent le pays en s'arrêtant... dans les *vendas* ne tardent pas à voir que tout y manque..... mais ils reviennent de leur premier jugement lorsqu'ils ont reçu l'hospitalité dans les *fazendas*..... Mawe, Spix et Martius, Aug. de S. H., Koster peuvent attester la vérité de ce que je dis ici. *Du climat*, 93. »

74

VOYAGE AUX SOURCES

de l'intérieur, on trouve réunis la mercerie, la quincaillerie et tous les genres d'étoffes. C'est à Rio de Janeiro que se fournissent la plupart des marchands de cette ville; ils n'envoient que de l'or en échange des objets qu'ils reçoivent. Le nombre des tavernes (*vendas*) est également ici très-considérable; il s'y débite une quantité prodigieuse d'eau-de-vie de sucre (*cachaça*) (1).

On trouve dans Goyaz des ouvriers très-habiles et qui, pourtant, ne sont pas sortis de leur pays. Ils n'imaginent point, il est vrai, mais ils imitent avec une facilité extrême et mettent beaucoup de fini dans leurs ouvrages. Comme à Minas, il est fort commun qu'un ouvrier ait à la fois plusieurs métiers. J'ai vu le même homme raccommoder les montres, faire de la bougie, des fusils, des crayons, etc. (2).

Goyaz n'offre absolument aucune ressource pour la société; chacun y vit dans son intérieur et ne communique, pour ainsi dire, avec personne.

Nulle part peut-être il n'y a aussi peu de gens mariés que dans cette ville (1819). Jusqu'au dernier ouvrier, il

(1) Da Silva e Sousa dit que, en 1832, il y avait, à Goyaz, 24 boutiques de marchandises sèches et 100 cabarets. Mattos arrivait à peine dans cette ville quand il a écrit (*Itin.*, I, 136) qu'il y voyait peu de cabarets et peu de boutiques; il aura certainement reconnu plus tard qu'il en existait un nombre bien suffisant pour une population qu'il ne fait monter qu'à 4,000 âmes. Sur une population de 42,584 individus, la ville d'Orléans n'a, en 1847, que 104 cabarets: la cité de Goyaz est, par conséquent, sous ce rapport, dix fois mieux partagée. Je m'abstiendrai de faire une comparaison semblable pour l'instruction publique.

(2) Je ne suis point ici d'accord avec M. Pohl, qui parle des ouvriers de Goyaz avec un mépris qu'ils ne méritent certainement pas. Je n'ai pas remarqué non plus que les marchandises qu'on vend dans cette ville fussent plus mauvaises que dans tout le reste du Brésil: comme partout, il y en avait sans doute de mauvaises et de bonnes.



n'est personne qui n'ait une maîtresse; on l'entretient dans sa propre maison, on élève autour de soi les enfants qui naissent de ces unions illégitimes, dont on rougit aussi peu que d'un lien sacré, et, si par hasard quelqu'un se marie, il devient aussitôt l'objet du ridicule. Ce relâchement dans les mœurs date du temps où le pays fut découvert. Si les aventuriers qui, les premiers, s'enfoncèrent dans ces déserts avaient avec eux quelques femmes, c'étaient des négresses avec lesquelles leur orgueil ne leur permettait pas de s'unir par le mariage; la même raison les empêcha d'épouser des femmes indigènes : ils n'eurent que des concubines. Dans l'État mineiro, il dut en être de même de la province des Mines; mais comme elle est moins éloignée des côtes, qu'elle s'est peuplée davantage, que sa splendeur n'a pas été aussi éphémère, les femmes honnêtes durent y arriver en plus grand nombre. Aujourd'hui même qu'il y a partout, dans celle de Goyaz, des établissements fixes, quelle femme ne serait pas effrayée par la distance des ports de mer à ce pays central et par les fatigues d'un voyage de plusieurs mois à travers des déserts où l'on manque souvent des choses les plus nécessaires? Les descendants des premiers colons goyanais ont dû nécessairement marcher sur les traces de leurs pères; le libertinage est devenu une coutume, et le peuple est continuellement encouragé à s'y livrer par l'exemple de ceux qui le gouvernent.

Il est rare que les employés qui se résignent à s'enfoncer aussi loin dans l'intérieur soient mariés. Ils arrivent dans un pays où le concubinage public est général; ils trouvent commode de se conformer à l'usage, et, en le suivant, ils l'autorisent. Parmi les capitaines généraux qui gouvernèrent la province de Goyaz jusqu'en 1820, il n'y en eut

pas un seul qui fut marié, et tous eurent des maîtresses avec lesquelles ils vivaient publiquement. L'arrivée d'un général à Villa Boa répandait la terreur parmi les hommes et mettait en effervescence l'ambition de toutes les femmes. On savait que bientôt il choisirait une maîtresse, et, jusqu'à ce qu'il eût jeté le gant, chacun tremblait pour la sienne.

Mais les magistrats et les employés de Villa Boa ne sont pas les seuls dont l'inconduite semble justifier celle du peuple. Des hommes dont la vie devrait être une protestation incessante contre des dérèglements tout à la fois contraires aux lois de la religion et de la morale, aux progrès de la civilisation, au maintien de la famille et de la société, les prêtres eux-mêmes, par leurs coupables déportements, autorisent les désordres des fidèles qui leur ont été confiés. Leurs concubines demeurent avec eux; des enfants croissent sous les yeux du père et de la mère, et souvent (1819), je dois le dire la rougeur sur le front, le prêtre, quand il se rend à l'église, est accompagné par sa maîtresse. Si ces abus déplorables n'ont pas entièrement disparu au moment où j'écris, puisse la publicité que je leur donne attirer l'attention de ceux qui sont appelés à en connaître, et les exciter à faire rentrer dans les voies du christianisme et d'une véritable civilisation un peuple qui, lors de mon voyage, tendait, chaque jour, à s'en éloigner davantage (1).

(1) Nous savons, par le *Memoria estatística* de Luiz Antonio da Silva e Sousa, quel était encore, en 1832, le triste état de l'enseignement dans la capitale de la province de Goyaz. « Les arts libéraux, dit cet écrivain, sont actuellement peu cultivés dans le ressort de la justice de cette ville, et il en est de même des sciences pour l'enseignement desquelles le conseil général a cependant proposé la création de plusieurs chaires. Il n'existe actuellement à Goyaz qu'un professeur de grammaire latine, une école lancastrienne et quelques écoles privées où l'on suit l'an-



DU RIO DE S. FRANCISCO.

77

Pendant le jour on ne rencontre que des hommes dans les rues de Goyaz; mais, aussitôt que la nuit vient, des femmes de toutes les couleurs sortent de leurs maisons et se répandent dans la ville. Elles se promènent ordinairement plusieurs ensemble, très-rarement avec des hommes. Tout leur corps est enveloppé dans de longues capotes de laine; leur tête est couverte d'un mouchoir ou d'un chapeau de feutre : ici encore, elles vont à la suite les unes des autres; elles se traînent plutôt qu'elles ne marchent, ne remuent ni la tête, ni les bras, et semblent des ombres qui se glissent dans le silence de la nuit. Les unes sortent pour leurs affaires, d'autres pour rendre des visites, le plus grand nombre à la recherche des bonnes fortunes.

L'œil noir et brillant des femmes de Goyaz trahit les passions qui les dominent; mais leurs traits n'ont aucune délicatesse, leurs mouvements n'ont aucune grâce, leur voix

« cienne méthode. Des particuliers ont voulu donner gratuitement des leçons de géométrie, d'arithmétique, de français et de musique; mais ils ont eu peu d'élèves » Par ce passage, tiré d'un écrit qui a un caractère à peu près officiel, on peut juger de l'état de l'instruction dans les parties reculées de la province. Gardner dit d'un des villages du nord où il passa en 1810, que l'école n'était nullement suivie et qu'on était privé de livres. Je me rappelle, à ce sujet, que, me trouvant, en 1818, dans la province de Minas Geraes, je passai plusieurs jours chez un très-bon homme, qui tenait tout à la fois une *renda* et une école. Cet homme ne quittait guère son comptoir; mais, comme la petite pièce où étaient les enfants restait ouverte, il pouvait les entendre et voir ce qu'ils faisaient. Ceux-ci n'avaient aucun livre; ils s'exerçaient sur une feuille de papier, éternellement la même, où l'on avait écrit à la main les tristes doléances d'un pauvre prisonnier. Ils passaient leur vie à lire et à relire tout haut la lettre du captif, ou, pour mieux dire, ils devaient la réciter; car, après tant d'années, je n'en ai point encore oublié la dernière phrase : *Nunca verei mais o arraial de S. Bartholomeu* (je ne verrai plus jamais le village de S. Bartholomeu) !

78

VOYAGE AUX SOURCES

est sans douceur. Comme elles ne reçoivent point d'éducation, leur entretien est entièrement dépourvu de charmes; elles se montrent embarrassées, stupides et sont descendues à n'être à peu près que les femelles des hommes (1819).

Il est facile de concevoir que ceux-ci, étrangers aux douceurs de la société, menant une vie oisive entre des femmes sans principes et sans la plus légère instruction, doivent être peu délicats dans tous leurs goûts; aussi celui du *tafia* (*cachaça*) est-il général chez les habitants de Villa Boa. Enervés par le libertinage, fatigués de leur nonchalance, ils trouvent dans l'eau-de-vie un stimulant qui, pour quelques instants, les arrache à leur apathie et les empêche de sentir la monotonie de leur existence.

Il ne faut pas croire cependant que le goût de ces hommes pour le *tafia* les conduise fréquemment à l'ivresse. Je dois m'empresser de dire à la louange non-seulement des Goyanais, mais encore des habitants du Brésil en général, que je ne me rappelle pas d'avoir vu, dans le cours de mes longs voyages, un seul homme qui fût ivre, et cette observation se trouve confirmée par un voyageur moderne entièrement digne de foi. Voici, en effet, de quelle manière s'exprime M. George Gardner (1) : « En venant du Brésil, je débarquai un dimanche matin à Liverpool, et dans ce seul jour je vis plus d'ivrognes, au milieu des rues de cette ville, que je n'en avais aperçu, parmi les Brésiliens, blancs ou nègres, pendant toute la durée de mon séjour dans leur pays, qui fut de cinq années. »

En tout pays, les petites villes sont jalouses des grandes, où l'on ne songe point à elles. Personne, à Villa Boa, ne

(1) *Travels*, etc.



DU RIO DE S. FRANCISCO.

79

me parla de Santa Luzia et de Meiaponte, et dans ces deux villages tout le monde se récrie contre la mauvaise foi des habitants de Villa Boa. La province des Mines inspire à celle de Goyaz une semblable jalousie. Les Mineiros ont à peine l'air de soupçonner l'existence de Goyaz, et les Goyanais ne cessent de déclamer contre les Mineiros. Ils conviennent que ceux-ci ont beaucoup d'intelligence, ils leur accordent plus d'activité qu'ils n'en ont eux-mêmes (tout est relatif dans ce monde); mais ils les accusent de manquer de délicatesse. Ce reproche est, au reste, si général, d'une ville à l'autre, d'une province à une autre province, qu'on se verra presque tenté de croire que tous le méritent. Quant au pays de Goyaz, en particulier, le défaut de bonne foi y est le résultat nécessaire de l'altération continue des valeurs représentatives et de l'habitude de faire la contrebande; et, comme la falsification de l'or en poudre est, ainsi que je l'ai dit au *Tableau général de la province*, plus fréquente à Villa Boa que dans les villages, il est clair que les habitants de Meiaponte et de Santa Luzia ont quelque droit de faire à ceux de la capitale les reproches qu'ils leur adressent (1).

(1) Ceux qui auront lu la citation de Pizarro, que j'ai insérée au *Tableau général de la province*, verront que je suis loin de me permettre, dans tout ce qui précède, quelque exagération. Voici encore de quelle manière s'exprime Luiz d'Alincourt: « Les Goyanais sont peu industriels; mais ce ne sont pas les moyens naturels qui leur manquent; ils se laissent dominer par la paresse et se livrent, sans aucun frein, aux plaisirs des sens (*Mem.*, 93). » Après avoir fait, dans plusieurs endroits de son livre, un tableau hideux des habitants du pays qui s'étend, en droite ligne, de Barbacena à la frontière de Goyaz, Mattos ajoute ce qui suit en parlant de la population de cette dernière province: « Ce sont les mêmes mœurs, la même paresse, la même indolence, des maisons et des jardins aussi peu soignés, une agriculture également presque nulle, la même ten-

80

VOYAGE AUX SOURCES

Lorsque j'arrivai à Villa Boa, je descendis au palais et je présentai au gouverneur, M. FERNANDO DELGADO FREIRE DE CASTILHO, mes passe-ports et les lettres de recommandation que j'avais pour lui. J'en fus parfaitement accueilli; il m'engagea beaucoup à dîner tous les jours chez lui, pendant le temps que je resterais à Villa Boa, et me fit toutes les offres possibles de service. Du palais je me rendis chez le colonel Francisco Leite, qui me reçut très-bien et me fit conduire à la maison qu'il me destinait.

Le lendemain, d'après l'invitation que m'avait faite le gouverneur, je me rendis au palais à l'heure du dîner. Après avoir traversé le portail dont j'ai parlé plus haut et qui sert de corps de garde, je montai le perron et j'entrai dans un vestibule que le corps de garde prive de lumière et où se tient une sentinelle. Une porte, fermée, suivant l'ancien usage, par une pièce de drap vert aux armes de Portugal, ouvre sur une antichambre entourée de bancs de bois à grands dossiers. J'y trouvai réunies les principales

« dresse, les mêmes complaisances pour les vagabonds, joueurs de guitare (*Illin.*, I, 138). » Cet auteur se montre, à la vérité, plus indulgent pour la cité de Goyaz en particulier; mais on doit sentir que sa position lui imposait quelque réserve. Quant au docteur Pohl, quoiqu'il n'entre pas dans beaucoup de détails, il n'est guère moins sévère que Pizarro. On peut même lui reprocher de devenir injuste quand il s'exprime ainsi qu'il suit: « C'est une des particularités de ce pays que les habitants s'empressent autour de l'étranger et lui témoignent de l'amitié, afin de s'assurer de lui et de lui faire payer les moindres services de la manière la plus honteuse (*Reise*, I, 364). » Pohl a pu rencontrer, à Goyaz, des hommes de cette trempe, comme il s'en trouve dans tous les pays; mais je ne me rappelle pas que rien de semblable me soit arrivé pendant les six ans que j'ai mis à parcourir le Brésil; j'ai trouvé presque partout l'hospitalité la plus aimable comme la plus généreuse, et je crois qu'il n'y a rien dans le caractère des Brésiliens en général qui justifie l'accusation que l'auteur autrichien porte contre les Goyanais.



DU RIO DE S. FRANCISCO.

81

autorités du pays, et bientôt parut le capitaine général. La première chose qu'il fit, après avoir salué tout le monde, fut de me présenter deux enfants de sept à huit ans, un garçon et une fille, en me disant : Ce sont deux petits Goyanais, des enfants de la nature ; mais Sa Majesté a eu la bonté de les reconnaître pour les miens et de les légitimer (1). On vint annoncer que le dîner était sur la table. Nous passâmes, par une galerie fort large, dans un grand salon assez triste, mais bien meublé. Le dîner avait été servi dans une salle un peu obscure et d'une grandeur médiocre. Les mets étaient abondants et bien préparés ; de la porcelaine et de fort belle argenterie brillaient sur la table. Il était impossible de ne pas être émerveillé de ce luxe, en pensant que rien ne vient à Villa Boa qu'à dos de mulets et que nous étions à 500 lieues de la côte.

On voyait sur la table plusieurs carafes de vin ; le gouverneur m'en donna un verre pour que je busse à la santé de notre ami commun, João Rodrigues Pereira de Almeida, qui m'avait donné une lettre pour lui (2) ; mais personne n'y goûta que nous deux. Pendant mon séjour à Villa Boa, le vin reparut tous les jours sur la table, mais il était là à peu près pour la montre ; le gouverneur s'en versait, je crois, un petit verre ; je ne buvais que de l'eau. Le vin est ici extrêmement cher ; on n'en vend pas à moins de 1,500 reis (9 f. 37 c.) la bouteille, et, lors de mon voyage, les ca-

(1) On sait qu'autrefois, en France, la légitimation des enfants naturels appartenait également aux rois.

(2) J'ai fait connaître M. João Rodriguez Pereira de Almeida dans plusieurs parties de mes ouvrages, et en particulier au commencement de mon Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro, etc.

82

VOYAGE AUX SOURCES

ravanes qui devaient en apporter n'étaient point encore arrivées.

Dans le premier dîner que je fis au palais, une assiette de superbes raisins muscats ne fut, comme le vin, qu'un objet d'envie pour la plupart des convives ; je fus plus favorisé, et je les trouvai excellents. Quoique la vigne produise ici de très-bons fruits et que les essais qui ont été tentés pour faire du vin aient été assez heureux, un plat de raisin est encore un objet de luxe, tant il y a dans ce pays de négligence et de paresse.

Le surlendemain de mon arrivée, le capitaine général me montra tout l'intérieur du palais, nom pompeux qui n'est guère mérité par le bâtiment qui le porte. Les appartements en sont vastes, mais tristes et obscurs. L'ameublement a été fait dans le pays même. Un petit jardin, assez négligé, dépend du palais. On en a pavé les allées, comme le sont, en général, celles de tous les jardins un peu soignés de ce pays, ce qui leur donne un air guindé et les rend extrêmement tristes. Un jet d'eau ornait autrefois le jardin du palais ; mais les tuyaux étaient en bois, ils n'ont pas tardé à pourrir et on ne les a pas renouvelés.

Fernando Delgado, qui gouvernait Goyaz à l'époque de mon voyage, y était arrivé le 26 novembre 1809. C'était un homme froid ; il avait de l'esprit, quelque instruction, un ton excellent, une parfaite intégrité, et connaissait le monde. Il désirait sincèrement faire le bien ; mais il avait trouvé partout la résistance passive la plus décourageante, résultat de l'apathie des habitants et de l'insouciance du gouvernement central. Voyant, dès le moment de son arrivée, que la province de Goyaz ne trouvait presque plus de ressources dans l'exploitation de ses mines, il sentit qu'il



fallait diriger les efforts des habitants vers l'agriculture et le commerce; il tâcha donc d'ouvrir des débouchés aux produits de leurs terres, et s'attacha à faciliter la navigation de l'Araguaya et du Tocantins. Il fut parfaitement secondé par l'*ouvidor* de la Comarca do Norte JOAQUIM THEONIO SEGURADO, et d'heureux succès couronnèrent les tentatives de ce magistrat; mais, pour donner quelques suites à d'aussi grandes entreprises, il aurait fallu plus de persévérance et d'activité que n'en ont aujourd'hui les Goyanais, et les glorieux efforts de Fernando Delgado sont, en définitive, restés jusqu'à ce jour (1819-1822) à peu près sans résultat (1).

Dans un des Cîners que je fis au palais, un jeune magistrat, nouvellement arrivé, témoigna sa surprise de l'étrangeté des mœurs du pays, et fit observer qu'il était inconcevable que les habitants de Villa Boa, ayant leurs maîtresses dans leurs maisons et vivant avec elles comme si elles étaient leurs femmes, ne les épousassent pas. Voulez-vous, s'écria le gouverneur en montrant son fils et sa fille, que j'épouse la mère de ces enfants, la fille d'un charpentier! Ces paroles, qui mirent fin à la conversation, indiquaient déjà les sentiments qui amenèrent la déplorable fin de l'infortuné Fernando Delgado. Il quitta son gouvernement, au mois d'août 1820, pour retourner en Portugal, et partit de Villa Boa avec ses enfants et sa maîtresse. Arrivé à Rio de Janeiro, celle-ci lui déclara qu'elle consentirait à le suivre en Europe, mais comme sa femme et non comme sa concubine. Fernando Delgado, auquel des souffrances étaient, dit-on, une parfaite lucidité d'esprit, ne put sup-

(1) Piz., *Hem. hist.*, IX, 178. — *Pont. Reiae*, I, 352 et suiv.

porter l'alternative où il se trouvait d'épouser la fille du charpentier ou de la laisser au Brésil et mit fin à sa propre existence (1).

J'étais à peine arrivé à Villa Boa, que je reçus la visite des principaux fonctionnaires publics. Je leur trouvai des manières très-honnêtes; tous étaient bien mis et avec une propreté extrême.

Celui d'entre eux qui me fit le plus d'avances fut RAIMUNDO NONATO HYACINTHO, greffier de la junte du trésor royal (*escrivão da junta da fazenda real*). Dès le surlendemain de mon arrivée, il m'envoya chercher pour déjeuner avec lui, et il me dit qu'il voulait que je prisse mes repas dans sa maison, toutes les fois que je ne mangerais point au palais. Raimundo était né en Europe; il avait voyagé, avait eu des aventures et se plaisait à les conter (2). Il aimait ses aises et possédait à Goyaz une maison charmante qu'il avait fait bâtir et qui réunissait à une très-grande propreté toutes les commodités des maisons européennes. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ses meubles et son argenterie avaient été faits à Villa Boa. A la vérité, il en avait donné les dessins, mais l'exécution montrait combien les ouvriers goyanais ont naturellement d'habileté et d'intelligence. Lui seul les avait formés, et sous sa direction ils avaient appris à exécuter une foule d'ouvrages qui, à la même époque, étaient inconnus à Minas. Raimundo me

(1) Le fils de Fernando Delgado est mort, à Paris, très-jeune encore, attaché à la légation brésilienne.

(2) Après la révolution qui a pour jamais séparé le Brésil du Portugal, Raimundo Nonato Hyacintho fut nommé membre du gouvernement provisoire de Goyaz; il est mort de 1826 à 1836 (*Mat. Min.*, I, 136; II, 339).



DU RIO DE S. FRANCISCO.

85

montra, entre autres choses, une litière qu'il avait fait faire à Villa Boa, et qui offrait toutes les petites recherches de nos voitures de voyage les mieux soignées (1).

Quand j'arrivai à Villa Boa, j'y trouvai le missionnaire italien dont j'ai parlé. Il appartenait, comme je l'ai dit, à l'ordre des Capucins, et avait été envoyé par le gouvernement portugais à *Albuquerque*, dans la province de Matogrosso, pour diriger un *aldeia* d'Indiens. Villa Boa se trouvait sur sa route; il y avait séjourné, retenu par les instances du peuple et celles du capitaine général, et avait excité un enthousiasme extraordinaire. On venait se confesser à lui de 15 à 20 lieues à la ronde; les *batuques* avaient cessé; l'église paroissiale était entièrement pleine lorsqu'il prê-

(1) Il paraît que, depuis cette époque, les ouvriers de Goyaz n'ont plus trouvé personne pour les diriger; car voici, selon M. Kidder, comment s'exprime le ministre de l'empire dans son rapport de l'année 1844 : « Il est à peine possible de découvrir, à Goyaz, quelques personnes qui possèdent un peu d'habileté dans les arts mécaniques, eu égard, surtout, aux besoins de cette vaste contrée. Huit ouvriers français se dirigeaient récemment vers Matogrosso : lorsqu'ils passèrent par Goyaz, le gouvernement provincial décida trois d'entre eux, un charpentier, un menuisier, un forgeron, à rester dans le pays, et cet événement parut assez important pour être officiellement relaté dans le message adressé, par le président, à la plus prochaine assemblée provinciale... » — Luiz Antonio da Silva e Sousa dit que, en 1832, on comptait, dans la cité de Goyaz, 14 serruriers avec 6 apprentis, 27 charpentiers et quelques élèves, 15 cordonniers avec 7 apprentis, 8 orfèvres, 4 chaudronniers, 10 potiers, et il ajoute que ce qui nuit singulièrement aux progrès des ouvriers, c'est que tous veulent travailler pour leur propre compte aussitôt qu'ils savent quelque petite chose (*Mem. estat.*, 12). On remédierait facilement à ce grave inconvénient en obligeant les apprentis à passer des traités avec leurs maîtres, et en créant, pour faire respecter les engagements réciproques, un tribunal d'hommes notables, qui, comme nos prud'hommes, régleraient les affaires sans pouvoir exiger aucune rétribution.

86

VOYAGE AUX SOURCES

chait; on lui amenait les enfants malades pour qu'il les bénît, et, quand il passait dans les rues, on s'empressait autour de lui pour baiser ses mains et ses habits. L'amour de la nouveauté avait certainement sa part dans cet enthousiasme; cependant elle n'en était point l'unique cause.

Je mangeais tous les jours au palais avec le père Joseph; ce n'était ni un homme instruit ni un homme d'esprit, mais, ce qui vaut mieux, il était régulier, charitable, plein de douceur et de patience, gai, d'un caractère égal, et, comme le peuple ne trouvait malheureusement que des vices dans les prêtres qu'il avait tous les jours sous les yeux, il n'avait pu voir, sans une admiration profonde, un homme véritablement chrétien. Telle est l'impression que durent produire sur les païens les exemples des premiers fidèles.



DU RIO DE S. FRANCISCO.

149

CHAPITRE XXIII.

RETOUR A VILLA BOA.

L'auteur retourne à Villa Boa par la route directe. — Firmiano rendu malade par du miel sauvage. — Aperçu général du voyage du Rio dos Pilões à Villa Boa. — Comment on reconnaît les lieux où s'arrêtent les caravanes quand il n'y a point d'habitation. — Halte en plein air à Mamoeiros. — Pays situé entre Mamoeiros et le rancho de Guarda-mór. Les traces d'un jaguar. — Le rancho de Guarda-mór. — Pays situé au delà de ce rancho. Singulière végétation. — Halte en plein air dans un lieu très-pittoresque. — Conversation avec Firmiano sur son grand pou. — Fazenda de Jarú. — Pays voisin de Villa Boa tout à fait désert; pourquoi. — Vue dont on jouit auprès de cette ville. — L'auteur y arrive. — Le gouverneur de la province feint de ne pas croire à la contrebande des diamants du Rio Claro. — Visite au missionnaire. On veut le retenir à Goyaz malgré lui. — L'abbé Luiz ANTONIO DA SILVA E SOUSA. — Manière de blanchir la cire indigène. Le comte DA BARCA. — Température. — Tableau de l'incendie des campos.

J'avais commencé le voyage du Rio Claro avec l'intention de le continuer jusqu'au Rio Grande, qui, comme je l'ai dit, forme la limite des provinces de Goyaz et de Matogrosso; mais, comme il eût fallu, pour aller et revenir, traverser encore, pendant une quinzaine de jours, des campos entièrement déserts, où je ne pouvais rien espérer de plus que dans ceux que j'avais déjà parcourus, je renonçai entièrement à ma première résolution. Je quittai donc (15 juillet 1819) le hameau de Pilões pour retourner à Villa



Boa; mais, au lieu de repasser par S. José, je pris la route directe que je ne connaissais point encore, celle que suivent les caravanes qui se rendent de Matogrosso à Goyaz (1).

Comme, avant le départ, on avait été très-longtemps sans pouvoir découvrir les mulets, Firmiano, suivant sa coutume, était allé chercher du miel sauvage dans les *campos*. Il avait trouvé dans la terre un nid d'abeilles noires, et il était revenu à la maison avec un grand vase rempli de miel

(1) Itinéraire approximatif du hameau de Pilões à Villa Boa, par la route de Matogrosso :

Du hameau de Pilões au Rio dos Pilões..	1 legoa.
— — à Mamoneiras, en plein air.	3
— — Guarda mór, rancho.	4
— — Dona Antonia.	4
— — Jacú, habitation.	4
— — Cité de Goyaz.	5

21 legoas.

Mattos, qui a étudié avec tant de zèle et de succès la topographie de Goyaz, a soigneusement comparé plusieurs itinéraires manuscrits, de Villa Boa au Rio Claro, et a trouvé entre eux des différences notables. Il ne faut pas s'en étonner; car la présence de l'homme peut seule amener la connaissance parfaite des distances et fixer les noms des lieux. Que, dans un pays habité, le voyageur se trompe sur celui d'une ville ou d'une rivière, il trouvera bientôt quelqu'un qui le fera revenir de son erreur; mais, s'il parcourt un pays désert et qu'il retienne mal ou confonde les noms qui lui auront été indiqués d'avance, il persistera nécessairement dans ses méprises et en fera commettre d'autres à ceux qui viendront après lui. Je trouve *Boa Vista*, *Mamoneiras*, qui peut-être serait plutôt *Mamoeiros*, et *Guarda mór* dans l'itinéraire de Luiz d'Alincourt (*Nem. viag.*, 149) et dans celui d'Ant. Seixo de Brito, copié par Mattos (*Id.*, II, 94); mais je n'y lis point *Jacú*, qui fait également partie du mien. Il est donc vraisemblable qu'au delà de *Guarda mór* j'aurai pris quelque chemin de traverse; car, si une *fazenda* habitée et aussi importante que *Jacú* se fût trouvée sur la route des hommes que je viens de citer et qui n'ont pas omis le plus petit ruisseau, ils n'auraient pas manqué de l'indiquer.

d'un goût nigre et détestable. Il paraît qu'il en avait beaucoup mangé; il éprouva des vomissements, et, quand nous arrivâmes au Rio dos Pilões, qui, comme on l'a déjà vu, traverse la route, il était pâle et dans l'impossibilité d'aller plus loin. Nous nous arrêtâmes donc pour la seconde fois sur le bord de la rivière de Pilões, et quelques tasses de thé eurent bientôt guéri le malade.

Du Rio dos Pilões à Villa Boa, il faut compter 20 *legoas*; je ne mis pas moins de cinq jours pour faire ce voyage, dont je donnerai d'abord un aperçu général. Le pays, toujours montueux, offre tantôt des bois et tantôt des *campos*: les premiers ont plus d'étendue du côté de Pilões; vers *Villa Boa*, où le sol est fort pierreux, ce sont, au contraire, les *campos* qui dominent. Dans ces derniers, les arbres sont plus élevés et disposés moins régulièrement que dans ceux des pays plats; tantôt ils sont fort rapprochés, et tantôt ils laissent entre eux une distance considérable; au milieu d'eux croît un petit Palmier, dont la tige, couverte d'écaillés épaisses, se termine par un panache de feuilles, du centre desquelles un bourgeon s'élance comme une flèche aiguë, à la hauteur de 5 à 6 pieds (1); d'ailleurs, je reconnus dans ces *campos* la plupart des arbres que j'étais accoutumé à voir dans des localités semblables, des *Qualea*, le *Rotala* n° 820, le *pao d'arco*, les mêmes *Malpighiacées*, etc. A l'époque de mon voyage, la plupart de ces arbres n'avaient que des feuilles jaunes et desséchées; quelques-uns, entièrement dépouillés de leur feuillage, tels que le *claraiba* et le *pao d'arco*, étaient cependant cou-

(1) Les habitants du pays appellent ce Palmier *macauba*. Voyez ce que j'en dis dans le chapitre suivant.



verts de fleurs ; les *paineiras do campo* (*Pachira marginata*) étaient déjà en fruit et n'avaient pas encore de feuilles. La verdure des bois était, au contraire, fort belle, et en quelques endroits ils ont une vigueur remarquable ; un nombre considérable d'arbrisseaux forment, entre les arbres, un fourré épais, et souvent de grandes lianes enlacent ces différents végétaux : ces bois sont encore embellis par une foule de Palmiers de différentes espèces, mais qui malheureusement n'avaient, lors de mon voyage, ni fleurs ni fruits. Au milieu des *campos*, la chaleur était insupportable ; dans les bois, je trouvais de l'ombrage, et une foule de ruisseaux limpides entretenaient la plus agréable fraîcheur. Le chemin, très-pierreux, souvent embarrassé par des branchages et des troncs renversés, n'est, dans la forêt, qu'un sentier fort étroit, et doit être impraticable lorsque les pluies ont délayé la terre et que les nombreux ruisseaux sont devenus des torrents (1) ; et, cependant, c'est le seul par lequel la province de Matogrosso communique, par terre, avec les autres provinces ; et si, en partant des environs de *Porto Felis*, dans la capitainerie

(1) M. le docteur Pohl a eu le courage extrême de faire ce voyage au mois de février ; mais lui et ses gens revinrent à Villa Boa avec la fièvre. De telles fatigues auront probablement contribué à abrégé l'existence de cet excellent homme. Des personnes que des circonstances favorables ont placées dans la position la plus heureuse, sans qu'elles aient eu besoin de se donner aucune peine, ont dit cependant que les naturalistes voyageurs étaient assez dédommagés par le plaisir qu'ils avaient goûté : « Messieurs les délicats, dit naïvement le bon Lery..., voulez-vous vous embarquer pour vivre de telle façon ? Comme je ne vous le conseille pas !..... Aussi vous voudrais-je bien prier que, quand on parle de la mer, et surtout de tels voyages....., vous déferissiez un peu et laissiez discourir ceux qui en endurans tels travaux ont été à la pratique des choses. » (*Hist.*, 3^e édit., 31.)

de S. Paul, on peut arriver à Matogrosso par les rivières, il est très-peu de gens qui aient assez de persévérance et de courage pour tenter une navigation aussi difficile. Toutes les terres que j'avais traversées depuis la Fazenda d'El Rei jusqu'au Rio dos Pilões sont sans propriétaires ; le pays qui s'étend de cette rivière à l'habitation de *Jacú*, située à 5 *legoas* de Villa Boa, n'a pas non plus de maître (1819), et pourtant il se trouve, dans ce long espace de 15 *legoas*, des terrains qui, couverts de bois et d'une qualité excellente, pourraient être cultivés avec facilité et avec avantage. Entre *Jacú* et le chef-lieu de la province, je vis deux maisons à demi ruinées ; mais, entre le Rio dos Pilões et *Jacú*, il n'en existe aucune (1819), et, quoique marchant sur une des routes les plus importantes du Brésil, je fus obligé de coucher dehors quatre nuits de suite. J'étais assailli par des nuées d'insectes malfaisants qui, surtout aux haltes, pendant que je travaillais, ne me laissaient aucun repos, par des *borrachudos*, des moustiques, des *carrapatos*, par les gros taons appelés *mutucas*, et deux ou trois espèces d'abeilles qui me couvraient le visage et les mains, et entraient dans mes yeux et dans mes oreilles : ces insectes ne se montraient cependant pas tous ensemble ; à peine le soleil était-il levé, que les *mutucas* venaient nous tourmenter ; vers le soir, ils faisaient place aux abeilles, aux moustiques et aux *borrachudos* ; aussitôt que le soleil était couché, on n'apercevait ni un *borrachudo*, ni une seule abeille, mais alors restaient les moustiques et les *carrapatos*. Le premier jour, je rencontrai un homme qui se rendait au Rio Claro ; le second, je ne vis absolument personne ; le troisième, je fus croisé par un jeune officier qui avait été envoyé à Villa Rica, dans la province de Mi-



nas, par le gouverneur de Matogrosso, et qui retournait à sa résidence habituelle. Je n'aperçus aucune caravane, et, ce qui prouve combien les rapports de Matogrosso et de Goyaz sont peu multipliés, c'est que, depuis Meiaponte, je n'avais encore rencontré que celle dont j'ai déjà parlé, et il n'en arriva aucune pendant que j'étais à Villa Boa (1).

Je vais à présent entrer dans quelques détails.

Au delà du Rio dos Pilões, dans un espace de 3 *legoas*, je traversai tantôt des *campos* et tantôt des bois ; mais je ne trouvai aucune plante en fleur.

Je reconnus l'endroit appelé *Boa Vista* (belle vue) pour un de ceux où les caravanes ont coutume de faire halte : ces lieux sont assez indiqués par la trace des feux qu'on y a faits et par les grands bâtons, plantés en terre, qui ont servi à attacher les mulets. C'est toujours sur le bord des ruisseaux et ordinairement sous des arbres touffus que l'on fait halte, et, en plusieurs endroits, je retrouvai des baraques de feuilles de palmier qu'avaient laissées des voyageurs.

Comme *Boa Vista* n'est qu'à 2 *legoas* du Rio dos Pilões, j'allai jusqu'à un autre *pouso* : c'est ainsi que l'on appelle

(1) Mattos dit que, sur la route de Pilões à la cité de Goyaz, on court le risque d'être attaqué par les Coyapós de S. José, qui se déguisent en sauvages. Ceci se serait passé en l'année 1825 ou à peu près ; mais, suivant le même écrivain, il ne se trouvait plus, à la même époque, que 140 Indiens dans le village de S. José ; or, sur ce nombre, il ne pouvait guère y avoir que 30 hommes capables de faire de pareilles expéditions, et il me semble que ces 30 hommes pouvaient bien facilement être contenus par leurs surveillants. Il est donc vraisemblable que le récit de Mattos n'est qu'une fable inventée, dans le pays, en haine des Coyapós. Lors de mon voyage dans la province d'Espirito Santo, on y prétendait aussi que les Indiens, amis des Portugais à Minas, se présentaient comme ennemis sur le littoral (voyez ma seconde relation).

les lieux où l'on a coutume de s'arrêter. Celui de *Mamoneiras*, où je fis halte (1), offre au voyageur une espèce de salle ombragée par des arbres touffus qui s'élèvent sur le bord d'un ruisseau.

J'ai dit que le chemin de l'Aldea de S. José au Rio dos Pilões parcourt, depuis Porco Morto, une plaine allongée, bordée de deux rangées de montagnes ; entre *Mamoneiras* et le rancho de *Guarda mór*, où je fis halte, la route se prolonge à mi-côte sur l'une de ces rangées de montagnes, et je reconnus cette éminence qui, comme on l'a vu, s'élève, semblable à une forteresse, sur les monts opposés à ceux où je marchais. Pas la plus chétive cabane, point de bestiaux, pas un chasseur, et cependant on ne peut pas dire que ces déserts aient rien d'affreux : le ciel de ce pays pourrait tout embellir. Puis, d'ailleurs, dans les bois, le voyageur est récréé sans cesse par des accidents singuliers de végétation ou des différences merveilleuses de forme et de feuillage ; dans les endroits découverts, le terrain bas et humide est ordinairement parsemé de *boritys* qui majestueusement s'élèvent à des hauteurs plus ou moins grandes ; enfin les montagnes voisines, dont les flancs offrent ou des bois ou des rochers à pic, modifient à chaque moment l'aspect du paysage.

J'avais souvent été surpris de rencontrer aussi peu de mammifères dans les vastes solitudes que je parcourais ; mais, quelques jours avant mon arrivée à *Guarda mór*, mes gens virent plusieurs cerfs ; ils tuèrent un singe dont nous mangeâmes la chair, que je trouvai fort bonne ; enfin, pendant une grande partie de la nuit que nous passâmes à

(1) Peut-être plutôt, comme je l'ai déjà dit, *Mamociras* ou *Mamociras*.



Mamoneiras, nous entendîmes les hurlements du guará (*Canis campestris*, Neuw. ex Gervais). Avant d'arriver à cette dernière halte, mes mulets faisaient difficulté d'avancer; ils flairaient à droite, à gauche, et paraissaient inquiets et effrayés. Mes gens m'assurèrent que ces signes de frayeur indiquaient qu'un jaguar (*Felis Onça*) nous avait précédés; ils ne s'étaient point trompés, car, le lendemain, avant d'arriver à Guarda mór, nous reconnûmes sur le sable les traces du féroce animal.

Nous trouvâmes à Guarda mór un petit rancho couvert de feuilles de Palmier, qui avait été construit pour recevoir un personnage très-distingué, CARLOS AUGUSTO D'OYENHAUSEN, lorsque, peu de temps auparavant, il avait quitté le gouvernement de la province de Matogrosso pour prendre celui de S. Paul, où je le vis plus tard. C'était une bonne fortune que de pouvoir coucher sous ce hangar, qui, pourtant, était ouvert de tous côtés, et où les insectes furent encore très-importuns.

Le lendemain, nous ne traversâmes plus autant de bois, et dans les campos la chaleur était insupportable; nous avions à notre droite la Serra Dourada, qui souvent produit un fort bel effet dans le paysage.

Ce jour-là, je passai encore plusieurs ruisseaux de l'eau la plus limpide. En général, j'avais trouvé jusqu'alors, dans la province de Goyaz, des eaux aussi abondantes et aussi bonnes que dans celle de Minas.

Au milieu d'un des bois que je parcourus, j'observai un effet de végétation assez singulier. Dans ces bois croit abondamment un Palmier dont la tige, grosse, fort courte et chargée de la base des feuilles anciennes, se termine par une superbe touffe de longues feuilles ailées et d'un beau

vert : je vis un arbre qui, après avoir fait trois ou quatre tours de spire autour d'un de ces Palmiers, devenait parfaitement droit et élevait assez haut sa tige grêle, divisée, au sommet, en rameaux nombreux.

A 4 legoas de Guarda mór, nous fîmes halte dans un endroit qui probablement n'avait point encore reçu de nom, et que j'appelle *Pouso de Dona Antonia* (1). Nous placâmes nos effets sur le penchant d'une colline, sous des arbres touffus; au bas de la colline coulait un ruisseau d'eau limpide, et au delà s'étendait une vaste plaine couverte de bois; près de nous un groupe de boritys s'élevait

(1) Ce nom était celui de ma sœur, Antoinette de Salvert, née de S. Hilaire, dont on m'avait annoncé la perte au moment où j'étais parti de Rio de Janeiro. Madame de Salvert réunissait aux plus hautes vertus une gâté douce, une parfaite égalité d'humeur, un esprit cultivé, la mémoire la plus heureuse; quoique fort jeune, elle se répandait peu, elle faisait le bonheur de ceux qui l'entouraient et était adorée des paysans de son village: j'avais contribué à son éducation; jamais un frère ne fut aimé plus tendrement que je ne l'étais par elle..... Sans les occupations toujours renaissantes qui m'arrachaient à moi-même, je n'aurais pu résister à ma douleur. J'avais ardemment désiré de passer le reste de mes jours auprès de ma sœur; quand je sus qu'elle m'avait été enlevée, je ne formai plus de désirs, je n'eus plus d'espérance: la vie avait perdu tous ses charmes pour moi. Dans mon voyage à Minas, ma sœur était sans cesse présente à mon esprit; à chaque événement qui m'arrivait, je me réjouissais de pouvoir le lui raconter un jour; je ne vivais que par elle et pour elle: quand je l'eus perdue, il me sembla que j'étais seul au monde; le présent était triste et fatigant, l'avenir m'effrayait; je redoutais de retourner en France, où je ne devais plus la retrouver. ... Si j'avais pu construire un hangar pour les caravaues au lieu que je décris ici et que j'appelle *Pouso de Dona Antonia*, ce nom eût été adopté par les habitants du pays; il restera perdu dans ces feuilles: cependant je ne pense point, sans quelque douceur, que, si jamais un voyageur qui les aura parcourues s'arrête dans le même lieu, le nom de *Dona Antonia* se présentera peut-être à son souvenir.



majestueusement au-dessus d'un pâturage humide, et tout le paysage était dominé par la Serra Dourada que couronne une masse de rochers à pic, dont le sommet présente une espèce de plate-forme : c'était une magnifique solitude.

Dans ce voyage, je demandai un jour au Botocudo Firmiano pourquoi il était alors si gai, tandis qu'il avait été presque toujours triste lorsque nous parcourions le littoral. C'est, me dit-il, parce que, pendant le voyage du Rio Doce, mon grand pou était resté à Rio de Janeiro, et il m'a accompagné dans celui-ci. — Qu'est-ce que ton grand pou? — C'est un pou gros comme un rat, qui me suit partout; mais je ne le vois que pendant la nuit, lorsque je dors, et encore est-il souvent plusieurs nuits sans se montrer. Quand il veut causer avec moi, il s'attache à mes cheveux et me parle à l'oreille. — Que te dit-il? — Il me dit ce que je dois faire et me gronde quand je le mérite. Par exemple, il me faisait souvent des reproches à Rio de Janeiro, lorsque je cassais tant de plats et tant d'assiettes. — T'a-t-il quelquefois parlé de moi? — Fort souvent, et il m'a dit que vous étiez très-bon. — Tous les hommes de ta nation ont-ils, comme toi, un grand pou? — Quelques-uns en ont un, d'autres n'en ont pas. Mon père n'en a point, mais ma tante en a un. Cette conversation, que j'eus le soin d'écrire, prouve que, si les Botocudos n'ont aucune idée de Dieu, ils ont au moins quelque idée des esprits (1).

(1) S'il m'est permis de continuer mes travaux, je donnerai ailleurs, avec quelque détail, la fin de l'histoire de Firmiano. Je dirai seulement ici que, voulant rendre hommage à la liberté des Indiens, j'offris à ce jeune homme, avant mon départ pour l'Europe, ou de s'embarquer avec moi, ou de retourner dans son pays. Il préféra ce dernier parti, et je

Après avoir quitté la belle solitude que j'ai décrite tout à l'heure, nous parcourûmes encore des bois et des *campos*. Enfin des traces de bestiaux nous annoncèrent que nous nous rapprochions des habitations, et effectivement nous arrivâmes à une *fazenda*, celle de Jacú, où nous fûmes très-bien reçus. On nous établit dans un grand bâtiment où se faisait la farine de manioc. C'était un gîte peu magnifique, mais je me trouvais heureux de pouvoir travailler sans être dévoré par les insectes, ni brûlé par le soleil, et de penser que je ne serais pas obligé de m'enfumer pendant la nuit, pour ne pas geler de froid.

Entre la *fazenda* de Jacú et Villa Boa, dans un espace de 5 *legoas*, nous traversâmes presque toujours des *campos* où la chaleur ne pouvait se supporter. Ce jour-là, et surtout la veille, nous vîmes plusieurs de ces fonds marécageux où croît le *bority*, asile de deux magnifiques espèces d'aras, ceux dont le plumage est entièrement bleu et ceux qui ont le manteau bleu et le ventre jaune (*Psittacus hyacinthinus* et *P. Ararauna*) (1).

chargeai le bon Laruotte de l'accompagner. Le Botocudo tomba malade à Contendas, dans le Sertão, chez mon digne ami le curé Antonio Nogueira Duarte. La saison des pluies approchait; M. Nogueira conseilla à Laruotte de partir, et lui promit de renvoyer le Botocudo dans son pays. Je n'avais plus entendu parler de celui-ci, lorsque j'ai appris, par les *Souvenirs* de M. le comte de Suzannet, qu'il était mort de la rougeole au milieu de sa peuplade. Si cet ouvrage parvient dans le Sertão comme ma première relation, M. Nogueira Duarte saura que j'ai été aussi touché que reconnaissant de la marque d'amitié qu'il a bien voulu me donner en remplissant fidèlement sa promesse.

(1) J'ai déjà dit ailleurs que ces deux espèces d'aras vivent au milieu des *boritys* et en mangent les fruits; j'ai aussi fait connaître l'erreur singulière dans laquelle sont tombés l'illustre Marcgraff et, depuis lui, tous les naturalistes, relativement au nom de ces oiseaux (*Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, II, 376).



Parmi les arbres rabougris des *campos*, il en est dont les ramules sont très-épais, peu nombreux et obtus. Je remarquai, dans ce voyage, qu'il n'existait point de bourgeons à l'aisselle des feuilles de ces ramules, et que ceux-ci se continuaient seulement par des bourgeons terminaux. Le petit nombre de ces ramules et l'épaisseur de leur écorce, presque semblable à du liège, rendent l'exactitude de cette observation très-vraisemblable; pour plus de certitude, cependant, les botanistes qui parcourront ces *campos* feront bien de la vérifier (1).

Entre la *fazenda* de Jacú et la cité de Goyaz, nous ne vîmes, comme je l'ai dit, que deux maisons, et elles tombaient en ruine. Partout, en Europe, le voisinage des villes est annoncé par des habitations plus nombreuses, par des cultures mieux soignées; et il en est de même des villes de la côte du Brésil qui ont été fondées, dans tel ou tel lieu, parce que la position était favorable au commerce ou à l'agriculture. Dans les pays aurifères, les villages et les villes ont été bâtis là où l'on trouvait le plus d'or; on n'a été déterminé que par cette considération, et, sous d'autres rapports, le local choisi s'est trouvé souvent, comme à

(1) Cela est d'autant plus essentiel que d'autres observations m'ont conduit à écrire ce qui suit : « Si le bourgeon ne se développe pas tous les jours, peut-être au moins en existe-t-il toujours une légère ébauche : j'ai, du moins, retrouvé cette ébauche toutes les fois que je l'ai cherchée avec quelque attention. Les Graminées qui naissent sous les tro-piques, douées d'une grande énergie vitale, sont le plus souvent rameuses; celles de nos climats, grêles et débiles, sont presque toujours simples; mais il n'en est pas moins vrai que, à l'aisselle de la feuille des plus humbles de ces plantes, comme, par exemple, du *Poa annua*, j'ai toujours aperçu un bourgeon, auquel il n'eût fallu, pour se développer, qu'un peu plus de vigueur (*Morphologie végétale*, 213). »

Villa Rica (Cidade d'Ouro Preto) et à Villa Boa, le plus défavorable possible. Le système d'agriculture adopté par les Brésiliens ne leur permet pas de cultiver d'autres terrains que ceux qui sont boisés; par conséquent, les *campos* voisins de Villa Boa, près la route de Matogrosso, ont dû rester déserts.

Il ne faudrait pas s'imaginer, cependant, que, même dans l'état actuel des choses, on ne puisse tirer absolument aucun parti des environs de cette ville. Il s'y trouve des terrains salpêtrés, très-favorables, par conséquent, à l'éducation du bétail; et, si, dans le petit nombre d'habitations qui existent, on donne de loin en loin un peu de sel aux bêtes à cornes, c'est pour qu'elles apprennent à connaître la maison de leur maître.

Des collines les plus rapprochées de cette ville, on la découvre tout entière : on voit qu'elle a, dans son ensemble, une forme allongée, qu'elle est située dans un fond et adossée à des montagnes; enfin que, du côté opposé à ces dernières, jusqu'à la Serra Dourada, le terrain est inégal, mais beaucoup moins élevé.

Avant mon départ de la cité de Goyaz, j'avais prié le colonel Francisco Leite, dont j'ai déjà parlé, de me garder la maison où j'avais demeuré à mon premier passage. Je n'eus donc, pour m'installer, aucun de ces embarras que j'éprouvais toutes les fois que j'arrivais dans une ville.

Presque aussitôt après être descendu de cheval, j'allai voir Raimundo Nonato Hyacintho, qui fut pour moi aussi aimable qu'à mon premier passage.

De chez lui, je me rendis chez le gouverneur, et je fus également bien reçu. Ce dernier avait l'air de ne pas croire à la contrebande des diamants du Rio Claro, probablement



parce qu'il sentait qu'il serait absurde de la punir; on conçoit, au reste, que je pouvais à peine me permettre de glisser sur un sujet aussi délicat. M. Fernando Delgado prétendait aussi qu'il était faux que les chercheurs d'or du Rio Claro fissent des journées de 12 à 1,500 reis (7 f. 50 c. — 9 f. 37), et il croyait le prouver en ajoutant que tous sont extrêmement pauvres. Il les jugeait comme s'ils eussent été des Européens, et ne savait pas que ces hommes imprévoyants dépensent leur argent aussitôt qu'ils le gagnent; que, par conséquent, ils n'ont rien quand la mauvaise saison arrive.

Lorsque je sortis du palais, il faisait déjà nuit; c'était l'heure à laquelle des femmes de toutes les couleurs se répandaient dans la ville; j'allai voir le missionnaire, et je trouvai sa chambre remplie de pauvres mères qui venaient lui faire bénir leurs enfants malades. Dans les commencements, me dit-il, je trouvais ces visites nocturnes peu conformes à la bienséance, mais le gouverneur m'a assuré que personne n'y trouverait à redire; il a même ajouté que, si je refusais de recevoir les femmes à la nuit, aucune ne viendrait chez moi et que, par conséquent, je les priverais d'une consolation que la charité me fait un devoir de leur accorder.

Le père Joseph devait quitter la ville huit jours plus tard. La veille, nous sortions ensemble du palais, lorsque nous vîmes la place entourée de monde; bientôt l'on s'empressa autour du missionnaire, et je m'échappai avant que la foule m'eût fermé le passage. Je sus plus tard que le peuple et le corps municipal (*camara*) voulaient absolument garder le père Joseph; mais il leur avait répondu que, ayant fait vœu d'obéissance, il ne pouvait, sans manquer à ses devoirs les plus sacrés et se rendre indigne de leur estime, se dis-

penser de se rendre à sa destination. On gagna encore un jour ou deux en cachant ses mulets.

Lorsque que j'étais à Villa Boa, je fis connaissance avec l'abbé LUIZ ANTONIO DA SILVA E SOUSA (1) qui, en attendant l'arrivée du prélat nommé, gouvernait le diocèse de Goyaz avec le titre de vicaire général. C'était un homme poli et modeste auquel sont dus les premiers renseignements que l'on possède sur l'histoire et la statistique de Goyaz. Il me prêta le manuscrit de son important travail intitulé, *Memoria sobre o descobrimento, população, governo et cousas mais notaveis da Capitania de Goyaz*, travail qui, sans le consentement de l'auteur, avait déjà paru à Rio de Janeiro, dans le journal brésilien *O Patriota* (1814). Casal a eu le même manuscrit entre les mains, il en a profité et n'a point cité l'auteur; Pizarro ne l'a pas cité davantage, mais Pohl s'est empressé de lui rendre toute justice. En rédigeant cette relation de voyage, je n'ai malheureusement sous les yeux qu'une petite partie de l'extrait que j'ai fait du mémoire de M. Luiz Antonio da Silva e Sousa, mais je crois que c'est à lui qu'il faut rendre la plupart des citations relatives à l'histoire et à la statistique de Goyaz, que j'ai empruntées à Pizarro et au docteur Pohl (2).

Pendant mon séjour dans la cité de Goyaz on vint en-

(1) J'écris constamment *Sousa*, et non *Souza*, parce que c'est ainsi que lui-même a signé l'écrit intitulé *Memoria estatistica*, etc.

(2) En 1832, M. l'abbé Luiz Antonio da Silva e Sousa a encore publié un petit écrit plein de faits et que j'ai souvent eu l'occasion de citer dans cet ouvrage; cet écrit est intitulé, *Memoria estatistica da Provincia de Goyaz dividida pelos Julgados e na forma do Elencho enviado pela Secretaria do Imperio*, etc.



core m'offrir des diamants du Rio Claro. Je les trouvai d'une eau très-belle; peut-être même étaient-ils supérieurs à ceux de Tijuco (1), mais si un sentiment de délicatesse ne m'eût pas empêché, comme je l'ai dit, de prendre part à la contrebande de ces précieuses pierres, il est bien clair que c'est sur les lieux mêmes que j'aurais fait mes achats, et non à Villa Boa, où je n'aurais pu les recevoir que de la seconde ou de la troisième main.

Le COMTE DA BARCA, ministre du roi Jean VI (2), avait fait faire beaucoup d'expériences pour blanchir la cire indigène et aucune n'avait eu de succès. Je vis dans la cité de Goyaz un ouvrier qui la blanchissait très-bien et dont tout le secret consistait à la faire fondre, à l'écumer, la diviser par petits morceaux et l'exposer au soleil. Il répétait cette opération jusqu'à seize fois, ce qui prenait deux à trois mois, et au bout de ce temps la cire était presque aussi blanche que celle de nos abeilles domestiques. Je fis usage de bougies faites avec cette cire et j'en fus content; néanmoins je trouvai que leur lumière était beaucoup plus rouge que celle des excellentes bougies que l'on vendait alors à Rio de Janeiro, qu'elle donnait beaucoup plus de fumée et fondait plus facilement; je dois ajouter que la cire indigène,

(1) Voyez mon *Voyage dans le district des Diamants*, etc., I, 1 et suiv.

(2) A mon arrivée à Rio de Janeiro, je fus parfaitement accueilli par le comte da Barca. C'était un homme de mérite dont les manières étaient extrêmement distinguées, et qui s'exprimait en français avec une grande élégance. Il était arrivé au Brésil avec le roi : lorsqu'il parvint au ministère, il avait malheureusement atteint un âge assez avancé, il ne jouissait plus d'une bonne santé, et il n'avait pu en avoir le temps d'apprendre à connaître le pays qu'il devait administrer.

quoique purifiée, conservait un goût amer. Il me serait impossible de dire à quelles abeilles appartenait la cire de Goyaz (1), mais je présume qu'elle n'était pas due à une espèce unique. Quant à celle qu'à cette époque on employait dans tout le Brésil, elle venait d'Afrique; les bougies faites avec cette dernière étaient mal moulées et avaient une couleur jaunâtre, mais elles offraient une extrême dureté et elles ne coulaient point, lors même que je travaillais dehors ou sous des *ranchos* ouverts.

Lorsque je passai pour la seconde fois à Villa Boa (du 20 au 27 juillet), les matinées étaient encore fraîches et les soirées délicieuses, mais, dans le milieu du jour, la chaleur devenait insupportable. Cette température si élevée n'avait, au reste, rien d'étonnant, car les mornes dont la ville est entourée arrêtent les vents qui pourraient rafraîchir l'air et ils reflètent les rayons du soleil.

On commençait alors à mettre le feu aux *campos* voisins

(1) Il est difficile de croire que les abeilles de la partie méridionale de Goyaz ne soient pas, du moins pour la plupart, les mêmes que celles du Sertão de Minas (*Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes*, II, 371 et suiv.). M. Gardner, qui, en se rendant de Piahy aux Mines, a passé par le nord-est de la province de Goyaz, dit que les abeilles sauvages y sont extrêmement communes, et il indique, par leurs noms vulgaires, dix-huit espèces de ces animaux, dont la plupart appartiennent, dit-il, au genre *Mellipona*, Illig. Parmi les noms qu'il cite, cinq seulement, à la vérité, se retrouvent dans la liste que j'ai donnée des abeilles du Sertão oriental de Minas : mais la partie de Goyaz traversée par M. Gardner est beaucoup plus septentrionale que celle du Sertão de Minas où j'ai voyagé; la végétation n'y est pas la même, comme le prouvent les échantillons de plantes qu'a envoyés en Europe le naturaliste anglais, et il n'est pas impossible, d'ailleurs, que, dans des lieux aussi éloignés les uns des autres, les mêmes insectes portent des noms différents. GARDNER, *Travels*, 327.



de la cité de Goyaz. Comme j'ai déjà eu occasion de le dire, la flamme qui consume l'herbe des pâturages a une couleur rougeâtre et s'étend, pour l'ordinaire, en lignes que l'on voit serpenter de diverses manières, laissant entre elles de petites interruptions déterminées par la distance d'une touffe d'herbe à une autre touffe. Les mornes qui environnent la ville m'offrirent un soir un spectacle magnifique; ils semblaient illuminés par des rangées de lampions disposés en différents sens; quelques parties restaient encore dans une obscurité profonde, d'autres étaient éclairées par une vive lumière qui se reflétait sur la ville. Le lendemain, tout changea dès que le jour parut : une fumée rougeâtre remplissait l'atmosphère, le ciel avait perdu son brillant éclat et l'on respirait un air étouffant. Jusqu'alors on n'avait encore mis le feu qu'à une très-petite partie des *campos*; mais tout le monde assure que, lorsqu'il y en a une plus grande étendue d'enflammés, la chaleur, déjà si forte à Villa Boa, ne peut plus se supporter.

Je fus forcé de rester huit jours dans cette ville pour y faire faire différents ouvrages. Pendant tout ce temps, comme à mon premier voyage, je dînai chez le gouverneur, je soupai et je déjeunai chez Raimundo, toujours comblé par eux de politesses et de marques d'égards (1).

(1) A tout ce que j'ai dit de la cité de Goyaz dans ce chapitre et dans le vingtième, j'ajouterai qu'elle est aujourd'hui la résidence de l'évêque du diocèse, comme elle devait être autrefois celle des prélats; que l'assemblée législative provinciale, composée de vingt membres, y tient ses sessions; que celle de 1835 a décrété des fonds pour y établir un hôpital; que la *comarca*, aujourd'hui fort restreinte, dont elle est le chef-lieu, porte le nom de *Comarca de Goyaz*; enfin que cette *comarca* comprend, outre le district propre de la cité, les anciens villages de Crixá, Pilar, Meiaponte et Jaraguá qui ont été érigés en villes ayant chacune

leur district (MILL. et LOP. DE MOUR., *Dicc. Braz.*, I, 406, 407), mais qui, à ce changement, ne se sont probablement pas beaucoup enrichis. — Je dois faire observer que la ville de Jaraguá ne se trouve pas au nombre de celles que MM. Milliet et Lopes de Moura indiquent, à l'article *Goyaz* de leur dictionnaire, comme faisant partie de la *comarca* dont la capitale de la province est le chef-lieu; cependant je n'hésite pas à la citer avec les autres, parce que, dans l'article *Jaraguá* (*Dicc.*, I, 527), ces messieurs disent positivement que ce lieu appartient à la *comarca* de Goyaz.



Extrait du livre VOYAGE AU CENTRE DU BRÉSIL, Traduction de Milton Amado, BH, Ed. Itatiaia, SP, Ed. Universidade de São Paulo, 1976 – pages 140 et 141

Pohl, Johann Emanuel

« Passons maintenant à la description de la ville de Vila Boa, qui en 1819 devint capitale sur décision du Roi D. Jean VI et reçut le nom de Ville de Goiás. La première impression que la ville offre au voyageur, ayant traversé durant des journées entières de vastes plateaux et des plaines sèches, est celle d'un beau tableau, mais elle est trompeuse car l'aspect de la ville est peu attirant. On n'aperçoit la ville qu'en s'approchant de près, car elle est dans une vallée entourée de montagnes.¹ Le fond de la vallée est accidenté et pour cette raison on ne trouve ni rue droite ni place sans relief. Elle est délimitée, au nord, par la *serra Santa Bárbara*, la *serra do Cantagalo* et puis le mont *Gambaúba*. À l'est par le mont *Manuel Gomes* et au sud par le versant de la ville. À l'ouest, la région est plus ouverte; entre les collines, le *rio Vermelho* prend sa source et la dépression de terrain est la plus forte.

Le *rio Vermelho*, dont le nom vient de la couleur rouge de ses eaux, prend sa source dans la *serra do Ouro Fino* et coule d'est en ouest en direction du *rio Araguaia*. Les richesses qu'il recelait auparavant sont, en majeure partie, épuisées. Pendant la saison sèche, cette rivière est tout à fait insignifiante, mais, durant la saison des pluies, elle enfle considérablement. On y trouve l'anguille électrique, appelée aussi *treme-treme* (*Gymnotus carapa*), qui envoie des décharges aux noirs et mulâtres se baignant ou pêchant, mais ce choc² n'a pas la violence que lui ont prêtée certains voyageurs. Trois ponts en bois franchissent cette rivière qui traverse la ville.

Les rues sont mal pavées, mais très bien alignées. La plus importante des deux places est celle située sur la pente de la colline, sans pavage et couverte d'herbes, formant un grand quadrilatère allongé; sa partie la plus élevée est délimitée par la *Casa do Senado* et la *Cadeia Publica*. Un côté de la place est formé par la caserne et l'hôpital; les trois autres par des maisons en terre, d'un étage. Au centre de la place, se trouve une grande fontaine de pierre bordée autrefois par des arbres : ceux-ci ont été enlevés parce que, ils croyait-on, diminuaient l'abondance en eau³ de la fontaine. La place en face du palais du gouverneur – le *Terreiro do Paço* est d'une superficie unie. L'église *Metropolitana*, la *Fazenda Real* et l'*Intendencia de Ouro* l'embellissent; les autres maisons sont insignifiantes. La ville entière est formée de près de 700 maisons, la majorité construite en bois et terre, d'un étage seulement. À la saison des pluies, l'eau les envahit fréquemment et plusieurs de ces masures mal construites s'écroulent. Les fenêtres vitrées sont rares. En général, le mica extrait dans la capitainerie remplace les vitres. Il a l'avantage de permettre une bonne visibilité à l'intérieur alors que de l'extérieur on ne peut rien distinguer. Mais après quelques années il perd cette qualité.

¹ D'ici on a pris la vue qui se trouve sur l'Atlas.

² Ces décharges électriques de presque 300 volts sont employées comme défense et aussi pour étourdir les poissons qui leur servent d'aliment. Le poisson-électrique d'Amazonie est le *Electrophorus electricus* L., vulgairement connu comme poraquê (en langue tupi: ce qui fait dormir. Ce qui engourdit). (M.G.F.).

³ C'est une observation intéressante: les arbres retirent du sol, par leurs racines, une grande quantité d'eau qu'ils éliminent sous forme de vapeur d'eau, dans l'atmosphère; ainsi, ils peuvent influencer sur l'abondance en eau de la fontaine, diminuant son volume. (M.G.F.).



Les habitants ne savent pas construire de plafond ; celui-ci, est remplacé en général par un tissu en coton tendu sur la pièce. L'ameublement se limite, dans la majorité des cas, aux quatre murs peints à la chaux et, rarement, à quelques chaises en cuir, restes de l'époque de l'or, des armoires et tables grossières et lourdes. Même le palais du gouverneur a un rez-de-chaussée long et anguleux quoique formé de plusieurs salles. Parmi les bâtiments les mieux construits de la ville on trouve la *Fazenda Real*, immeuble simple, d'un seul étage; *l'Intendência do Ouro*, les casernes, la maison *do Senado da Câmara*, le palais épiscopal, ample maison d'un étage située à l'entrée de la ville avec un grand jardin entouré de murs et un système de canalisation d'eau. Le palais avait auparavant un jardin botanique destiné à l'acclimation de plantes en provenance de l'étranger, mais les innombrables fourmis qui envahirent le bâtiment ne l'ont pas laissé prospérer.

Il y a huit églises, plus que le nécessaire pour une population peu nombreuse. L'église *Matriz* ou *Prelazia* est assez grande, construite en partie en pierre, en 1743, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de *Santana*. Son toit s'est effondré en 1759 et durant plusieurs années, l'église est restée en ruines, des arbustes poussant à l'intérieur, mais, elle a été restaurée, finalement, avec grande difficulté. Les deux tours basses menacent de s'écrouler à nouveau. L'église, par ailleurs, est sombre, et sans vitres aux fenêtres; l'autel est pauvrement aménagé. Il n'existe aucun vestige d'orgue dans toute la capitainerie. Une des plus belles églises est encore celle de la *Boa Morte*, appartenant aux mulâtres et construite en 1799 sur l'emplacement de la maison du découvreur de Goiás; ensuite celle de Notre Dame du *Rosário*, avec deux tours, construites par des noirs libres. »



Extrait du livre ITINERAIRE DE RIO DE JANEIRO AU PARA ET AU MARANHÃO, A TRAVERS LES PROVINCES DE MINAS GERAIS ET DE GOIAZ, 1823, Rio de Janeiro, Typ. Imperial e Constitucional de J. Villeneuve E.C. Rua do Ouvidor, n° 95. 1856.

Par le Brigadier **Raimundo Jose da Cunha Mattos**

« La ville de Goiás est située sur le versant de deux collines, dans une profonde vallée. Elle est coupée en deux parties inégales par le Rio Vermelho que l'on franchit par trois ponts en bois. Elle possède plusieurs édifices sacrés et profanes de très bonne qualité pour une province du centre. L'église de *Santa Ana* considérée comme la cathédrale est vaste et a un autel très riche et de superbes colonnes; l'église du *Rosário* est proche ; l'église de la *Boa Morte* offre de nombreuses fresques, qui bien que n'étant pas des chef-d'oeuvres, ont du mérite et de la grâce. Les quatre autres églises sont plus petites. La chapelle de *Santa Bárbara* avec ses clochers se trouve dans un lieu extrêmement pittoresque; la prison, la maison du Conseil ont été érigées sur une place élégante ornée d'une fontaine abondante en eaux ; Le palais du gouverneur situé sur la place *da Matriz*, la caserne, la maison de la *Junta da Fazenda* et la maison voisine; celle du notaire député de la *Junta da Fazenda*, Raimundo Nonato Hyacinto, actuel membre du gouvernement provisoire ; celle du Curé Luiz Bartolomeu Marques, du brigadier et commandant Alvaro José Xavier, président de conseil provisoire ; celle du Colonel Caldas et les autres ne sont pas de mauvaises constructions. Le nombre total de maisons de la ville s'élève à 749 et le nombre d'habitants à 4.000. Les rues de la ville sont très bien tracées et toutes ont d'assez bons trottoirs.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

E **LÉGISLATION**





LEGISLATION

Le 13 avril 1950, ont lieu les premières mesures de classement de *Cidade de Goiás*, prises par l'IPHAN, sur la base du décret-loi 25 du 30 novembre 1937.

La préservation s'adresse individuellement aux monuments suivants:

- L'église *N.S. da Abadia*
- L'église *N.S. do Carmo*
- L'église *Santa Barbara*
- L'église *S. Francisco de Paula*
- L'église *N.S. do Rosário*
- L'église *N.S. da Boa Morte*
- La caserne du XXè

Le 3 mai 1951 la préservation comprend:

- Le musée *das Bandeiras*
- Le palais *Conde dos Arcos*
- L'ensemble architectonique et urbanistique de la rue *da Fundação*
- La fontaine *Chafariz de cauda*

Finalement, le 18 septembre 1978, la protection s'étend à tout l'ensemble urbanistique indiqué sur la carte XXVIII et décrit sur le certificat de classement.



MINISTÈRE DE LA CULTURE
SECRETARIAT DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE NATIONAL

CERTIFICAT

Par détermination du secrétaire du patrimoine historique et artistique national du ministère de la culture je certifie qu'en examinant le cadastre (*Livro do Tombo*) archéologique, ethnographique et du paysage du secrétariat du patrimoine historique et artistique national, institué par le décret-loi numéro vingt-cinq, du trente novembre mille neuf cent trente-sept, on y constate sur la page trente-sept: « Numéro d'inscription: soixante-treize; ouvrage: ensemble architectonique et urbanistique (extension du classement) de la ville de Goiás, incluant les voies suivantes : rue *Dom Cândido* ; parties de la place du *Rosário* ; rue *Bartolomeu Bueno* ; chemin de la fontaine *Carioca* ; rue *Guedes de Amorim* jusqu'à la place *Boa Vista* ; rue *Senador Eugênio Jardim*; rue da *Abadia* et partie de la rue *Treze de Maio* ; rue *Passo da Pátria*, incluant l'église *Santa Bárbara* ; rue *Couto Magalhães*, angle avec la rue *Senador Eugênio Jardim*; rue *Couto Magalhães*, partie incluant l'église *Nossa Senhora do Carmo* et partie entre la rue *Sebastião Fleury Caiado* et la rue *Doutor Corumba* ; rue *Sebastião Fleury Caiado* longeant le *rio Vermelho*, depuis l'entrée de la ville jusqu'au troisième pont; place à côté de l'église *São Francisco de Paula* ; place *Castelo Branco* et partie de la rue *Doutor Corumbá* entre la place *Castelo Branco* et l'angle de la rue *Couto Magalhães*; rue *Moretti Foggia* et rue *Félix Bulhões* jusqu'à la maison numéro neuf, inclus; situation: ville et municipalité de Goiás, état de Goiás, propriétaire: municipalité de Goiás et autres; procédure numéro; trois cent quarante-cinq -T- quarante-deux ; type d'inscription: *ex-officio*; date d'inscription: dix-huit septembre, mille neuf-cent soixante dix-huit; observations: plan avec délimitation, procédure numéro trois-cents quarante-cinq -T (troisième volume). Où on lit rue *Sebastião Fleury Caiada*, lire *SEBASTIÃO FLEURY CURADO*, selon la lettre de Monsieur Augusto Fleury Curado, du deux mai, mille neuf cent quatre-vingt-six et le communiqué interne numéro deux-cent soixante-dix-neuf / quatre-vingt-six, du six mai mille neuf-cent quatre-vingt-six, du directeur de la huitième direction régionale du secrétariat du patrimoine historique et artistique national. JE CERTIFIE encore, qu'en examinant le cadastre historique du secrétariat du patrimoine historique et artistique national, également institué par le décret-loi numéro vingt-cinq, du trente novembre, mille neuf-cent trente-sept, il est cité à la page soixante-dix-huit : « numéro d'inscription : quatre-cent soixante-trois; ouvrage: ensemble architectonique et urbanistique (extension du classement) de la ville de Goiás, incluant les zones suivantes : rue *Dom Cândido* ; parties de la place du *Rosário* ; rue *Bartolomeu Bueno* ; chemin de la fontaine *Carioca* ; rue *Guedes de Amorim* jusqu'à la place *Boa Vista* ; rue *Senador Eugênio Jardim* ; rue da *Abadia* et partie de la rue *Treze de Maio* ; rue *Passo da Pátria*, incluant l'église *Santa Bárbara* ; rua *Couto de Magalhães*, partie incluant l'église *Nossa Senhora do Carmo* et partie entre la rue *Sebastião Fleury Caiado* et la rue *Doutor Corumbá* ; rue *Sebastião Fleury Caiado* longeant le *rio Vermelho*, depuis l'entrée de la ville jusqu'au troisième



pont ; place à côté de l'église *São Francisco de Paula* ; place *Castelo Branco* et partie de la rue *Doutor Corumbá* entre la place *Castelo Branco* et jusqu'à l'angle de la rue *Couto Magalhães*; rue *Moretti Foggia* et rue *Félix Bulhões* jusqu'à la maison numéro neuf, inclus; situation : ville et municipalité de Goiás, état de Goiás, propriétaire: municipalité de Goiás et autres; procédure numéro trois cent quarante-cinq -T- quarante-deux; type d'inscription: *ex-officio*; date d'inscription: dix-huit septembre mille neuf-cent soixante dix-huit; observations : plan avec délimitation, procédure numéro trois-cent quarante-cinq -T (troisième volume). Où on lit rue *Sebastião Fleury Caiado*, lire *SEBASTIÃO FLEURY CURADO*, selon la lettre de Monsieur Augusto Fleury Curado, du deux mai, mille neuf-cent quatre-vingt-six et communiqué interne numéro deux-cent soixante-dix-neuf /quatre-vingt-six, du six mai mille neuf-cent quatre-vingt-six, du directeur de la huitième direction régionale du secrétariat du patrimoine historique et artistique national. En foi de quoi, je soussigné, Edson de Brito Maia, chef des archives de la coordination du registre et de la documentation, ai établi le présent certificat daté, signé et visé également par le docteur Sydney Sergio Fernandes Solis, coordinateur de la coordination du registre et de la documentation et par le docteur Oswaldo José de Campos Melo, secrétaire du patrimoine historique et artistique national.

Edson de Brito Maia

Chef des archives DRD/SPHAN

Sydney Sergio Fernandes Solis

Coordinateur du registre et de la documentation SPHAN/FNPM

Oswaldo José de Campos Melo

Secrétaire du patrimoine historique et artistique national.

**SERVICE PUBLIC FEDERAL**

8°. Direction Régionale, SPHAN/MinC

Annexe I - Description du polygone de la zone environnante, nommée « ZONE TAMPON DE L'ENSEMBLE ARCHITECTONIQUE ET URBAIN DE LA VILLE DE GOIÁS », état de Goiás.

Prenant comme point de départ l'embouchure du *córrego da Prata* où il se jette dans le *rio Vermelho*, considérant l'intersection de ses talwegs (point 1) et longeant le talweg du *córrego da Prata*, en amont, jusqu'à l'intersection avec la rue Portuguesa (point 2) ; de ce point, elle suit la rue en direction nord-est jusqu'au lot numéro 1, côté gauche, contournant ce terrain et les lots n° 2, 3 et 4, croisant la rue Portuguesa et longeant la lot numéro 4 inclus, continuant au fond des lots de la place *Araguari* et de la rue *São Paulo*, jusqu'à l'intersection avec le talweg du *córrego da Prata* (point 3), longeant ce talweg, en amont jusqu'à l'intersection avec le prolongement la rue *Turismo* (point 4) au sud-ouest ; à partir de là, elle suit la rue en sens nord-est jusqu'à l'intersection la rue *Bom Pastor* (point 5) ; suit la rue *Bom Pastor*, en sens sud-ouest jusqu'à la limite du terrain de l'Hotel *Vila Boa* (point 6), continuant jusqu'à l'intersection avec l'avenue *Contorno Leste* (point 7), suivant cette avenue, en sens nord-est, jusqu'à la limite du lot n° 10 côté nord-est (point 8), continuant ainsi jusqu'à l'intersection avec le talweg du *córrego Manoel Gomes* (point 9), et tournant à droite jusqu'à l'intersection avec la Route GO-070 (point 10) ; de ce point, elle continue, en sens sud-nord, la route jusqu'à l'intersection avec la limite du terrain de la mairie, à 500 mètres du carrefour d'accès à la ville au nord (point 11) ; de ce point, elle continue en direction est/ouest, jusqu'à l'intersection de la Route *Barreira du Norte* avec la limite de la « *Chácara do Bispo* » (point 12), suivant par cette limite et contournant les limites des derniers lots urbains sur le versant de la colline *Dom Francisco*, jusqu'à l'intersection avec la rue *Passo da Pátria* ou route vers *Itapuranga* (point 13) ; de ce point elle suit la rue da Pátria jusqu'au niveau de la côte 550 de l'*Outeiro* de l'église de *Santa Bárbara* la contournant jusqu'à l'intersection avec la ligne de visée orthogonale au mur latéral droit de l'église, depuis son sommet postérieur (point 14) ; de ce point, elle continue en ligne droite vers l'embouchure du *córrego da Prata* avec le *Rio Vermelho*, revenant au point de départ et fermant le polygone.



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

PLAN DIRECTEUR





Loi n° 206 du 29 août 1996

« Etablit la politique urbaine, le périmètre, la préservation du patrimoine historique et du patrimoine naturel, la localisation des activités, le cadastre parcellaire, les normes de construction et les ordonnances municipales de Goiás. »

La chambre Municipale de Goiás, état de Goiás, a approuvé et moi, Maire, je sanctionne la loi suivante :

TITRE I

.....

TITRE II

.....

TITRE III

DE LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET DU
PATRIMOINE NATUREL

Art. 8. Les édifices, les ensembles, les places et les lieux datés des XVIIIe et XIXe siècles qui constituent la mémoire de la ville de Goiás, seront considérés patrimoine historique d'intérêt particulier pour la communauté de Goiás,

Art. 9. La zone de préservation, concernée par cette dénomination, sera délimitée par des polygones fixant des aires à partir de limites naturels ou désignées par des adresses, dans le cas d'édifices isolés.

Art. 10°. Le polygone de l'ensemble architectonique et urbain de la ville de Goiás, protégé par les dispositions fédérales, comprend les rues suivantes :

- rue *Senador Caiado* (ancienne rue *do Rio da Prata*) à partir de l'angle de la rue *Tocantins* jusqu'à la place *Dr. Brasil Caiado* (ancien *Largo do Chafariz*).



- rue *Hermogenes Coelho* (ancienne rue *Nova*) à partir de l'angle de la rue *Marques Tocantins* jusqu'à la place *Dr. Brasil Caiado* (ancien *Largo do Chafariz*) ;
- rue *Félix Bulhões* (ancienne rue *do Horto*) jusqu'à la maison no. 9 (inclus).
- rue *Maximiano Mendes* à partir de l'angle de la rue *Magalhães* (ancienne rue *do Carmo*) jusqu'à la rue *Moretti Foggia* (ancienne rue *Direita do Palácio*) ;
- rue *Couto Magalhães* (ancienne rue *do Carmo*) ;
- rue *Moretti Foggia* (ancienne rue *Direita do Palácio*) ;
- avenue *Sebastião Fleury Curado* (ancienne avenue *Dom Prudêncio*) depuis l'entrée de la ville et jusqu'au troisième pont ;
- rue *Dom Cândido Penso*;
- rue *Bartolomeu Bueno*;
- rue *Monsenhor Azeredo* (anciens noms : rue *da Igreja du Rosário*, rue *Guedes Amorim*) ;
- rue *Eugênio Jardim*;
- rue *D'Abadia* (ancienne rue *Nova do Teatro*) ;
- partie de la rue *03 de Maio* (connue comme rue *do Fogo*) ;
- rue *Passo da Pátria* (ancienne rue *do Cemitério*) incluant l'église *Santa Barbara* et ses abords ;
- chemin de la Fontaine de la *Carioca* ;
- fontaine de la *Carioca* et ses abords ;
- place du *Mercado* ;
- place du *Rosário* ;
- place *Castelo Branco* (ancienne place du *Coreto*)
- partie de la rue *Corumbá* entre la place *Castelo Branco* jusqu'à l'angle de la rue *Couto Magalhães* ;
- *largo da Boa Vista*.

Art. 11°. Outre l'ensemble architectural et urbain de la ville de Goiás protégé par les dispositions fédérales de 1978, seront considérées zones d'intérêt les espaces et les édifices suivants:

a) le polygone de la zone environnante défini par la ligne portant de l'embouchure du *córrego da Prata* où il se jette dans le *rio Vermelho*, considérant l'intersection de ses talwegs (point 1) et longeant le talweg du *córrego da Prata*, en amont, jusqu'à l'intersection avec la rue *Portuguesa* (point 2) ; de ce point, elle suit la rue en direction nord-est jusqu'au lot numéro 1, côté gauche, contournant ce terrain et les lots n° 2, 3 et 4, croisant la rue *Portuguesa* et longeant la lot numéro 4 inclus, continuant au fond des lots de la place *Araguari* et de la rue *Sao Paulo*, jusqu'à l'intersection avec le talweg du *córrego da Prata* (point 3), longeant ce talweg, en amont jusqu'à l'intersection avec le prolongement la rue *Turismo* (point 4) au sud-ouest ; à partir de là, elle suit la rue en sens nord-est jusqu'à l'intersection la rue *Bom Pastor* (point 5) ; suit la rue *Bom Pastor*, en sens sud-ouest jusqu'à la limite du terrain de l'Hotel *Vila Boa* (point 6), continuant



jusqu'à l'intersection avec l'avenue *Contorno Leste* (point 7), suivant cette avenue, en sens nord-est, jusqu'à la limite du lot n° 10 côté nord-est (point 8), continuant ainsi jusqu'à l'intersection avec le talweg du *córrego Manoel Gomes* (point 9), et tournant à droite jusqu'à l'intersection avec la Route GO-070 (point 10) ; de ce point, elle continue, en sens sud-nord, la route jusqu'à l'intersection avec la limite du terrain de la mairie, à 500 mètres du carrefour d'accès à la ville au nord (point 11); de ce point, elle continue en direction est/ouest, jusqu'à l'intersection de la Route *Barreira du Norte* avec la limite de la « *Chácara do Bispo* » (point 12), suivant par cette limite et contournant les limites des derniers lots urbains sur le versant de la colline *Dom Francisco*, jusqu'à l'intersection avec la rue *Passo da Pátria* ou route vers *Itapuranga* (point 13); de ce point elle suit la rue da Pátria jusqu'au niveau de la côte 550 de l'*Outeiro* de l'église de *Santa Bárbara* la contournant jusqu'à l'intersection avec la ligne de visée orthogonale au mur latéral droit de l'église, depuis son sommet postérieur (point 14) ; de ce point, elle continue en ligne droite vers l'embouchure du *córrego da Prata* avec le *Rio Vermelho*, revenant au point de départ et fermant le polygone.

.....

(Réécrire le polygone de la zone tampon à partir de la carte présentée).

b) Polygone de la zone architectonique, urbaine et paysagiste à être incluse sur la liste du patrimoine de l'ancien district de *Davidópolis*.

- Quartier du *Bacalhau*

Prenant comme point de départ (point 1) le pont sur le *córrego Bacalhau* au *Largo do Bacalhau*, il suit le talweg du *córrego Bacalhau* en aval jusqu'à la place A (point 2), puis la rue *Uvá* jusqu'à l'intersection avec l'axe de l'avenue *Goiás* (point 3), continue par l'axe décrit jusqu'à l'intersection avec la rue *Davidópolis* (point 5); longe cet axe jusqu'à la rencontre avec la rue *Buenolândia* (point 6), continue au long de cet axe jusqu'à l'intersection avec l'ancienne route pour *Goiânia* (point 7), suit cet axe jusqu'à la place *Bacalhau*, en face de l'église *Nossa Senhora da Guia* (point 8), en direction du point d'intersection avec la rue *Bacalhau* (point 9), et à partir de ce point accompagne cet axe en direction au le point 1, fermant ainsi le polygone.

c) (Indiquer l'adresse des édifications isolées).

Art. 12. La préservation des zones et édifices décrits dans l'article antérieur entretien, la conservation, la reconstruction et la restauration en respectant les caractéristiques, les éléments constructifs et structuraux, la composition des façades et les paramètres d'occupation de 40% (quarante pour cent) de ces locaux, propres aux XVIII e XIX siècles.



Paragraphe Unique – Pour les lots inoccupés, les édifices obéiront également à ces caractéristiques.

Art 13. Pour faire valoir ce titre seront conservés dans les zones protégées par les dispositifs fédéraux :

- I. la topographie de l'ensemble, c'est à dire, le rapport entre le relief et la mise en place du tracé urbain avec l'ensemble des bâtiments.
- II. Le *Rio Vermelho* et les ruisseaux, incluant la végétation des rives, et son lit naturel, dans toute l'extension urbaine ;
- III. la volumétrie: la hauteur des édifices et la composition des toitures ;
- IV. le tracé urbain: le dessin urbain définissant les espaces publics et privés ;
- V. les promenades : rues, traverses, ruelles, places, jardins, ponts et autres espaces publics libres ;
- VI. les édifices, dans leur intégrité, y compris les éléments de composition architectonique, telles les façades, les toits, les murs, les pavés, les techniques de construction et implantation sur le terrain ;
- VII. les enclos et les jardins, la végétation et le paysage ;
- VIII. le taux d'occupation, c'est à dire, le rapport entre les espaces construits et les espaces libres;
- IX. l'intégrité visuelle des espaces publics référencés dans l'ensemble des façades ou les limites des propriétés avec les promenades. Toutes les formes de publicité visuelle ou utilisation de panneaux, plaques ou accessoires affichés sur les façades ou dans les lieux publics doivent préalablement être approuvées par l'IPHAN – l'Institut du patrimoine historique et artistique national.

Art 14. En vue d'orienter l'analyse des projets et les concessions dans les zones protégées par les dispositifs fédéraux, les interventions ci-dessous définies sont admises :

- I. services d'entretien, consistant en petites réparations, peinture et retailles ;
- II. services de conservation, consistant en interventions dans des immeubles ou espaces, afin de récupérer leurs conditions de stabilité et d'usage.
- III. travaux de rénovation consistant en interventions alternant la construction d'un immeuble en vue d'une adaptation ou d'un agrandissement ;
- IV. travaux de restauration consistant en interventions techniques ayant pour but de récupérer, rénover et sauver l'intégrité physique et les caractéristiques architectoniques des immeubles et des espaces urbains ;
- V. construction nouvelle, admise seulement sur les terrains vides existant jusqu'à l'approbation de cette loi et dont le projet devra être compatible avec le voisinage existant.



Art. 15. Les lieux publics composés par les places et voies publiques seront revitalisés avec végétation adéquate, récupération des rigoles de drainage et entretien des zones piétonnières et routières.

Art. 16. L'illumination publique ainsi que le mobilier urbain obéiront aux caractéristiques de l'ensemble local.

Art. 17. La mairie est autorisée à établir un accord de coopération technique avec l'IPHAN, par intermédiaire de son bureau local, afin de soumettre les projets de construction ou de travaux dans la zone protégée, au contrôle, selon les mêmes procédures aujourd'hui établies pour le centre historique de Goiás.

Art. 18 - Les nouveaux édifices qui seront construits dans la zone de préservation du patrimoine historique pourront composer leur façade librement, à condition de respecter :

1° le gabarit maximum de (02) deux étages, l'édifice ne pouvant dépasser 8.00 (huit) mètres;

2° ne pas réduire ou gêner la visibilité de la zone de préservation du patrimoine historique ;

3° dans le cas où l'édifice ne respecte que les reculs latéraux, les espaces correspondant à ces reculs seront clos de murs.

TITRE IV

.....

TITRE XXII

.....

Cabinet du Maire de Goiás, état de Goiás, le 29 août 1996.

M. Abner de Castro Curado

Maire

Publié par le Secrétariat de l'administration le 29 août 1996.

M. Carlos Antônio Martins

Secrétaire administratif



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



F **BIBLIOGRAPHIE**



BIBLIOGRAPHIE

- AMERICANO DO BRASIL, Antônio. *Súmula da História de Goiás*. Goiânia, Unigraf, 1982.
- BERTRAN, Paulo. *Formação Econômica de Goiás*. Goiânia, Oriente, 1978.
- BERTRAN, Paulo. *Uma Introdução à História Econômica do Centro - Oeste do Brasil*. Goiânia, UCG, 1988.
- BERTRAN, Paulo. *História da Terra e do Homem no Planalto Central*. Brasília, Solo, 1994.
- BERTRAN, Paulo. *Notícia Geral da Capitania de Goiás em 1783 - organização, introdução, notas e edição*. Brasília, Solo, 1997.
- BRANDÃO, A. J. C.. *Almanach da Província de Goyaz - 1886*. Goiânia, UFG, 1978.
- CASAL, Aires de. *Corografia Brasílica*. São Paulo, Itatiaia, Ed. EDUSP, 1976.
- CASTELNAU, Francis. *Expedição às regiões centrais da América do Sul*. São Paulo: Ed. Nacional, 1941. t. 1.
- CAVALCANTE, Neusa; MANSO, Madalena e QUEIROZ, Maria. *Plano de Goiás*. Brasília, monographie. Ed. UnB - 1971.
- CHAUL, Nasr Fayad. *Caminhos de Goiás: da construção, da decadência aos limites da modernidade*. Goiânia, Ed. UFG, 1997.
- CHAUL, Nasr Fayad. *Coronelismo em Goiás: estudos de casos e famílias*. Goiânia, Ed. UFG, 1998.
- COELHO, Gustavo Neiva. *Guia dos Bens Tombados em Goiás*. Goiânia, Gráfica e Ed. Vieira 1999.
- CORALINA, Cora. *Poemas dos Becos de Goiás e Estórias mais*. São Paulo, Ed. Global, 1985.
- CORALINA, Cora. *Vintém de Cobre*. Goiânia, Ed. UFG, 1983.
- CORALINA, Cora. *Livro de Cordel*. Goiânia, Ed. Global, 1988.
- CRULS, Luís. *Relatório da Comissão Exploradora do Planalto Central do Brasil*. Brasília, CODEPLAN, 1984.
- CUNHA MATTOS, Raymundo José. *Corografia Histórica da Província de Goiás*. Goiânia, Ed. Lider, Sudeco, 1979.
- CUNHA MATTOS, Raymundo José. *Itinerário do Rio de Janeiro ao Pará e Maranhão pelas Províncias de Minas Gerais e Goiás*. Tomo I. Rio de Janeiro, Typ. Imperial, 1856.
- CURADO, Luís A. C.. *Goyaz e Serra Dourada por J. Craveiro e poetas*. Goiânia, Ed. Autor, 1994.
- D'ALINCOURT, Luis. *Memória sobre a viagem do Porto de Santos à cidade de Cuiabá*. São Paulo, Ed. EDUSP, 1975.
- DELSON, Roberta Marx. *Novas Vilas para o Brasil Colônia*. Brasília, Ed. Alvaciord, 1997.
- ELIS, Bernardo. *Chegou o Governador*. Rio de Janeiro. Ed. José Olympio, 1987.
- ELIS, Bernardo. *In Vila Boa de Goiás de Tom Maia, Bernardo Elis e Tereza R.C. Maia*. São Paulo, Ed. Nacional, Embratur, 1979.
- ETZEL, Eduardo. *Arte Sacra, berço da arte brasileira*. São Paulo, Ed. Melhoramentos, INL FNPM, 1986.
- FERREIRA, Manoel Rodrigues. *A Cidade de Goiás e o escultor Veiga Valle*. São Paulo, MASP, 1978.
- FERREIRA, Manoel Rodrigues. *O mistério do ouro dos Martírios*. São Paulo, Ed. Biblos, 1960.



- FERREZ, Gilberto. *O Brasil do Primeiro Reinado visto pelo botânico William John Burchell - 1825 - 1829*. Rio de Janeiro, FWMS e FNPM, 1981
- GARDNER, George. *Viagem ao interior do Brasil*. São Paulo, Ed. USP, 1975.
- GODOY, Maria Paula Fleury de. *Do Rio de Janeiro à Goiás*. Goiânia, Ed. UCG, 1986.
- GUIMARÃES, Virgínia. *Vila Boa*. Goiania, Ed. 4, Líder 1986.
- LACERDA, Regina. *Vila Boa - História e Folclore*. Goiania, Ed. Oriente, 1977.
- MACAULAY, Neil. *A Coluna Prestes*. Rio de Janeiro, Ed. DIFEL, 1977.
- MONTIEL, Rosane e Rodrigues, Lia. *Diagnóstico da situação dos fundos de arquivos da cidade de Goiás*. Brasília, monografia - IPHAN, 1995.
- MORAES, J. A. Leite. *Apointamentos de Viagem*. São Paulo, Ed. Companhia das Letras, 1995.
- ORLANDINI, Reginaldo (frei). *Cândido Penso, bispo e fotógrafo*. Goiânia, Ed. Líder, 1996.
- ORTENCIO, Bariani. *A Cozinha Goiana*. Goiânia, Ed. Oriente, 1980.
- PALACIN, Luís. *Goiás 1722 - 1822*. Goiânia, Ed. Oriente, 1976.
- PALÁCIO, Luís; GARCIA, Ledonias; AMADO, Janaina. *Historia de Goiás em documentos*. Goiânia, Ed. UFG, 1995.
- PASSOS, E. Camargo. *Veiga Valle*. Goiania, Graf. Ed. Líder, MinC, TeleGoiás, 1997.
- PASSOS, Elder Camargo e Borges, Antolinda. *Memórias Fotográficas de Goiás*. Goiânia, Ed. UCG, 1987.
- PINTO, Virgílio Noya. *O ouro brasileiro e o comércio anglo - português*. São Paulo, Ed. Nacional, INL, 1979.
- POHL, Johann E.. *Viagem ao Interior do Brasil*. São Paulo, Itatiaia, Ed. EDUSP, 1976.
- REIS FILHO, Nestor Goulart. *Evolução Urbana do Brasil*. São Paulo, Ed. EDUSP, 1968.
- RIZZO, José Angelo. *Goiás, de Saint-Hilaire e de hoje*. Goiânia, Editora da UFG, 1996.
- SAINT-HILAIRE, August. *Voyage aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz*. Tome I et Tome II, Paris, A Bertrand - Libraire Editeur, 1848.
- SALGUEIRO, Heliana. *A Singularidade da obra de Veiga Valle*. Goiânia, Ed. UCG. 1883.
- SANTOS AZEVEDO, Francisco Ferreira dos. *Anuário Histórico Geográfico e Descritivo do Estado de Goiás para 1910*. Ed. Fac Similar, SPHAN, 1987.
- SILVA TELLES, C. Augusto. *Atlas dos Monumentos Históricos e Artísticos do Brasil*. Rio de Janeiro, DAC, MEC, 1975.
- TAUNAY, Alphonse E.. *Relatos Sertanistas*. São Paulo, Itatiaia, Ed. EDUSP, 1981.
- TELES, José Mendonça. *Vida e Obra de Silva e Souza*. Goiania, Ed. Oriente, 1978.
- VEIGA, J. Alencastro. *Lembranças de Goiás*. Goiânia, Ed. Oriente, 1978.
- ZANINI, Walter. *História Geral da Arte no Brasil*. São Paulo, Instituto Walter Moreira Salles, 1983.



ARCHIVES

Arte Urbana – A. U. C. C. Ltda. – Cartes du Plan Directeur – 1996/ Goiânia.

Associação dos Artesãos da cidade de Goiás/ Goiás.

CEDOC- Ministério do Exército/ Brasília.

Bibliothèque particulier de Paulo Bertran – Copie de la carte Villa Boa de Goyaz de 175.

Fundação Frei Simão – Copie de la carte de la capitainerie de Goiás – 1749/Goiás.

IBGE- Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística / Brasília.

IGPA- Instituto Goiano de Pré-História e Arqueologia – photos des fêtes religieuses/Goiânia.

Museu de Arte Sacra da Boa Morte – (Photos anciennes de la ville)/ Goiás .

Museu das Bandeiras – copie de la Carte de la ville Vila Boa de Goyaz – 1782 /Goiás.





PRESIDENTE DA REPÚBLICA
Fernando Henrique Cardoso

MINISTRO DE ESTADO DA CULTURA
Francisco Corrêa Weffort
MINISTRO DE ESTADO DAS RELAÇÕES EXTERIORES
Luiz Felipe Lampreia

GOVERNADOR DO ESTADO DE GOIÁS
Marconi Ferreira Perillo Júnior

PREFEITO MUNICIPAL DE GOIÁS
Adélio Alves de Aguiar

PRESIDENTE DA FUNDAÇÃO CULTURAL
PEDRO LUDOVICO TEIXEIRA
Nasr Nagib Fayad Chaul

DIRETOR DE PATRIMÔNIO HISTÓRICO
E ARTÍSTICO – FUNPEL
Aguinaldo Caiado de Castro Aquino Coelho

SECRETÁRIO MUNICIPAL DE CULTURA
DA CIDADE DE GOIÁS
Hecival Alves de Castro

PRESIDENTE DO MOVIMENTO
PRÓ-CIDADE DE GOIÁS
Brasilete Ramos Caiado

SECRETÁRIO DE PATRIMÔNIO MUSEUS E ARTES
PLÁSTICAS- MINC
Octávio Elísio Alves de Brito

PRESIDENTE DO INSTITUTO DO PATRIMÔNIO
HISTÓRICO E ARTÍSTICO NACIONAL – IPHAN
Carlos Henrique Heck
DIRETORA DO DEPARTAMENTO DE IDENTIFICAÇÃO E
DOCUMENTAÇÃO - IPHAN
Célia Maria Corsino
DIRETORA DO DEPARTAMENTO DE PROTEÇÃO
IPHAN
Márcia Genésia de Sant'Anna
DIRETORA INTERINA DO DEPARTAMENTO DE
PROMOÇÃO – IPHAN
Grace Elizabeth de Oliveira Cruz
DIRETOR DO DEPARTAMENTO DE PLANEJAMENTO E
ADMINISTRAÇÃO – IPHAN
Sérgio da Silva Abrahão
SUPERINTENDENTE DA 14ª SUPERINTENDÊNCIA
REGIONAL – IPHAN
Marcelo Brito
DIRETORA DA 17ª SUB-REGIONAL
IPHAN- GOIÁS
Salma Saddi Wares de Paiva



ELABORAÇÃO DO DOSSIÊ

COORDENAÇÃO TÉCNICA EXECUTIVA

Fernando Madeira

SUPERVISÃO GERAL

Marcelo Brito

CONSULTORIA ESPECIAL

Jean Pierre Halévy

COMISSÃO EXECUTIVA DO DOSSIÊ

Fernando Madeira - Coordenação - IPHAN / 14ª SR

Salma Saddi Wares de Paiva - IPHAN / 17ª SR

Maria Cristina Portugal Ferreira - IPHAN / 14ª SR

Aguinaldo Caiado de Castro Aquino Coelho - FUNPEL

Maria Amélia Rossi - FUNPEL

Ildemar Paiva Neto - Prefeitura Municipal de Goiás

Heber da Rocha Rezende Júnior - Prefeitura Municipal de Goiás

Brasilete Ramos Caiado - Movimento Pró-Cidade de Goiás

Leonardo Cairo Rizzo - Movimento Pró-Cidade de Goiás

CONCEPÇÃO GERAL

Marcelo Brito

Fernando Madeira

Sylvia Helena Mota Pereira e Silva

Ana Gita de Oliveira

Isolda dos Anjos Honnen

ANEXO I - IDEALIZAÇÃO, SELEÇÃO E EXECUÇÃO

Marco Antonio de Faria Galvão

Vera Lúcia Braun Galvão

ANEXO II - ARTICULISTAS

Bariane Ortêncio - Culinária

Belkiss Spencieri Carneiro de Mendonça - Música

Belmira Finageiv - Atuação do IPHAN em Goiás

Elder Camargo de Passos - Estatuária/Pintura

Elder Rocha Lima - A Cor na Arquitetura

Eliezer Sturm - Arte

Gilberto Mendonça Telles - Literatura

Goiandira Ortiz de Camargo - A Leitura em Goiás

Gustavo Neiva Coelho - Arquitetura / Desenho da Cidade

José Ângelo Rizzo - Vegetação e Flora

Leila Miguel Fraga - Festas Populares / Religiosas

Marcos André Torres de Souza - Potencial Arqueológico Histórico

Maria Augusta Callado - Música

Nasr Nagib Fayad Chaul - História

Paulo Bertran - História

Sibele A Viana - Arqueologia

Tadeu Veiga - Geologia

Washington Novaes - Ecologia e Meio Ambiente

REDAÇÃO

Neuza Cavalcante - Anexo II- B

Paulo Bertran - Anexo II- A e C

José Leme Galvão Jr. - Anexo II- C

ANEXO III - INVENTÁRIO DE BENS MÓVEIS

Antolinda Baía Borges

Catarina Eleonora Ferreira da Silva

Célia Maria Corsino

Jurema Maria de Brito Gonçalves

Olinto Rodrigues dos Santos Filho

Estagiários:

Carlinda Ferreira Mastrella

Carlos Henrique Siqueira

Edna Maria Paixão Emos

Maura Mota da Cruz

Regina Galante Pinheiro

**ANEXO III – INVENTÁRIO DE BENS IMÓVEIS**

Simone Viana de Siqueira
 Geovana Moretton Ferreira
 Gustavo Neiva Coelho
 Luís Roberto Botosso Junior
 Catarina Eleonora Ferreira da Silva

Estagiários:

Aloisio dos Reis Luz Godinho
 Antônio dos Borges de Castro
 Carlos Henrique Siqueira
 Cristiane Alves de Carvalho
 Ercilene Ferreira Pontes
 Giovanna Emos da Cruz
 Karla de Azeredo D Avila
 Kelly Regina Bala Castro
 Maria das Graças S e Souza
 Maria de Fátima Sócrates do Nascimento
 Mariana da Veiga Jardim Jácomo
 Milena Bastos Tavares
 Neusa Maria de Souza
 Raquel Vieira Fleury de Passos
 Regina Galante Pinheiro
 Rosângela Santana Dutra
 Sunária Aparecida A. de Brito

EQUIPE EXECUTIVA DE PRODUÇÃO

Marco Antonio de Faria Galvão – Coordenação

Vera Lúcia Braun Galvão

Colaboradores

Antônio Sérgio de Mattos
 Rodrigo Borges Santana
 Simone Viana de Siqueira

Programação Visual

Adriano Braun Galvão
 Vera Lúcia Braun Galvão

Ilustração

Adriano Braun Galvão
 Isabel Noemi
 Marisa Tavares

Arquivo Arte Urbana – AUCC Ltda. plantas do plano diretor

Luís do Couto – (83 e 91 anexo I)

Luís Roberto Botosso Junior

Fotografia

FOTOS ANTIGAS – Alencastro Veiga: 62, 64 a 75, 90 / A Flechtberger: 76, 78, 79 / Dom Penso: 77, 81, 82, 92, 167, 169 / J. Craveiro: 3 a 7, 56, 59, 60, 65, 80, 168.

FOTOS ATUAIS – Cidinha Coutinho: 117, 136, 162, 164, 166, 178, 180 / Fátima de Macedo Martins: 50 a 52, 55, 57, 84 a 89, 84, 96 a 98e, 112, 119, 120, 122 a 125, 127 a 132, 137, 143 a 149, 170 a 173, 179, 180, 181 / Itamar Sandoval: 1, 2, 40 a 49 / João Caetano: 8, 14, 18, 19, 21, 27, 28 / Leonel Borges: 22, 23, 30a, 39 / Marco Galvão: 9, 11, 12, 13, 15a, 17, 20, 58, 61, 116, 155, 178 / Paulo Bertran: 93 / Paulo Rezende: 100 a 111 / Roberto Castelo: 98f, 138 / Rodolphe Hammadi: 150 a 153, 155, 163, 175 / Rodrigo Santana: 10, 24, 25, 26, 29 / Rosary Esteves: 133, 134, 142, 174 / Rui Faquini: 53, 54, 98a, 114, 126, 156, 158 / Salomon Cytrynowicz: 135, 139, 140, 157, 161, 176 / Silvio Bragato: 165 / Wagner Araujo: 95, 99, 113, 118, 121, 141, 159, 160.

Tradução

Jeanne Marie Claire Sawaya – Anexo I, II - A, II - C e poesia Minha Cidade (Cora Coralina).

Maryse Scianni – Formulário e Anexo II - B

Fernando Mendes Vianna – poesia Casa da ponte (Cora Coralina).

Revisão final

Fernando Madeira

Sylvia Helena Mota Pereira da Silva

PARTICIPAÇÃO ESPECIAL

Antolinda Baía Borges - Museu de Arte Sacra da Boa Morte - Goiás

Ana Gita de Oliveira - IPHAN / 14° SR

Fátima de Macedo Martins - IPHAN / 14° SR / 17° SubR.

Isolda dos Anjos Honnen - IPHAN / DID

José Leme Galvão Jr - IPHAN / DEPROT

Maria Cristina Ferreira Portugal - IPHAN / 14° SR / 17° SubR

Salma Saddi Waress Paiva - IPHAN / 17° SubR

Sylvia Helena Mota Pereira e Silva - IPHAN / 14°SR



COLABORAÇÃO

Augusto Noll - Mineração Genipapo
Marlene Vellasco - Casa de Cora Coralina - Goiás / GO
Virginia Guedes - IPHAN / DEPRM
Wanderley de Oliveira Silva - IPHAN / 14° SubR / 17° Museu das Bandeiras- Goiás / GO
Frei Marcos Lacerda de Camargo - Associação dos Artesãos da Cidade de Goiás

APOIO OPERACIONAL

Alberto Araújo - INCRA - GO
Clarisse Filiatre da Silva - IPHAN- DID
Erivelto Silva - Topografia
Rosival Batista de Arruda - IPHAN 14° SR
Rossana Rosa da Silva Leite - IPHAN 14° SR
Sebastião Caldas - ProLab

INSTITUIÇÕES E PESSOAS APOIADORAS DA CANDIDATURA

IPHAN
FUNPEL
PREFEITURA MUNICIPAL DE GOIÁS
MOVIMENTO PRÓ-CIDADE DE GOIÁS
POLÍCIA MILITAR DO ESTADO DE GOIÁS
CELG
TELEGOIÁS
SANEAGO
INCRA-GO
FEMAGO
EMPRESA ESTADUAL DE EVENTOS PROMOÇÕES DO ESTADO DE GOIÁS
DIOCESE DE GOIÁS
ASSOCIAÇÃO COMERCIAL E INDUSTRIAL DO ESTADO DE GOIÁS - ACIEG
ASSOCIAÇÃO CASA DE CORA CORALINA
FUNDAÇÃO CULTURAL FREI SIMÃO DORVI
GABINETE LITERÁRIO GOIANO
INSTITUTO GOIANO DE DIREITO DO TRABALHO
MUSEU DE ARTE SACRA DA BOA MORTE
MUSEU DAS BANDEIRAS
FAMÍLIA PROFESSOR LUIZ CURADO
ORDEM DOS ADVOGADOS DO BRASIL - SEÇÃO GOIÁS
ORGANIZAÇÃO JAYME CÂMARA / TV ANHANGUERA / O POPULAR
TV BRASIL CENTRAL
TV SERRA DOURADA
TV CULTURA

AGRADECIMENTOS

Briane Panitz Bicca
Cel. Leopoldo Silva Freire
Jornal O Vilaboense
Henrique Oswaldo de Andrade
SEBRAE - GO
Sylvia Braga

AGRADECIMENTO ESPECIAL

Antolinda Baía Borges



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



INVENTAIRE DES BIENS IMMEUBLES

Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça Brasil Ramos Caiado, s/n

Outras referências: Museu das Bandeiras/Praça do Chafariz

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua, 1 mirante

Área do lote: 1035,11 m²

Área de projeção: 486,13 m²

Área construída: 430 m²

Taxa de ocupação: 46,96%

Data: abr/99

Uso atual: 1 instituição(ões)

Uso da área descoberta: Jardim, Pátio interno

Usos anteriores:

Casa de Câmara e Cadeia.

Número de águas do telhado (corpo principal): 4

Cobertura: canal

Coroamento: cachorros, guarda-pó, madeira, cor Braco/verde

Fachada: argamassa, cantaria, cor branco

Emolduramento dos vãos: cantaria, madeira

Guarda corpo: madeira, base, madeira, cor branco

Esquadrias: madeira, cor amarelo

Pisos: tabuado Enxovias (pavto. interno)/Pavto superior, lajeado Pavto. térreo, exceto enxovias

Tetos: tabuado Pavto. térreo, tabuado_saiá e camisa Pavto. superior (exposição), barrote aparente Pavto. térreo, telha vã Hall superior, Tabuado inclinado - Sala do Arquivo

Materials de construção:

Taipa de pilão x, alvenaria de pedra x

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta: lajeado, Terra batida

Características arquitetônicas notáveis:

Construção em dois pavimentos, sendo o térreo originalmente destinado a funções carcerárias e o pavimento superior, às atividades de câmara e do judiciário. Implantada em uma ampla praça com terreno em declive, o edifício se destaca por ser o único em dois pavimentos, além de estar implantado na parte mais alta da praça. Construído em taipa de pilão, apresenta fachada de composição sóbria, com predominância do cheio sobre o vazio e elementos decorativos apenas nas sobrevergas, elaboradas em relevo. O "sino de correr" marca a simetria da composição. É o único edifício oficial na cidade de Goiás a ser construído com base em um projeto previamente elaborado.

Bens Integrados: forros, portadas, balaústres, Três pedras comemorativas

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

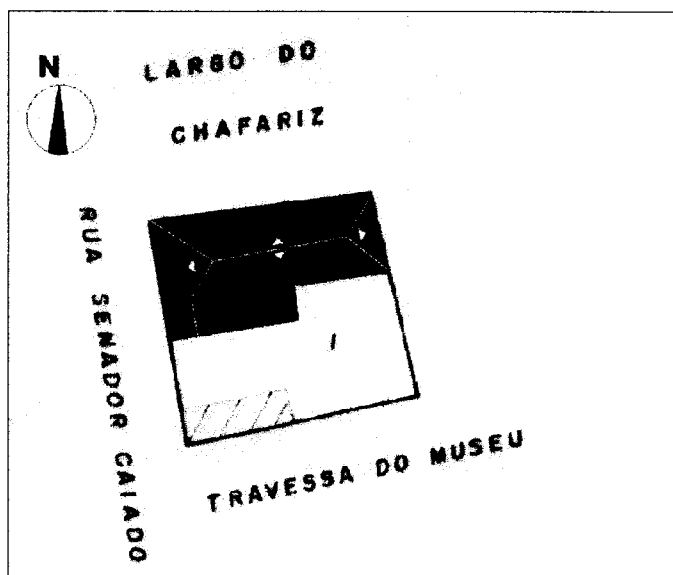
Estado de conservação: satisfatório

Avaliação por unidade: Prédio em bom estado de conservação, com problemas em relação à escada de acesso do público ao pavto. superior.

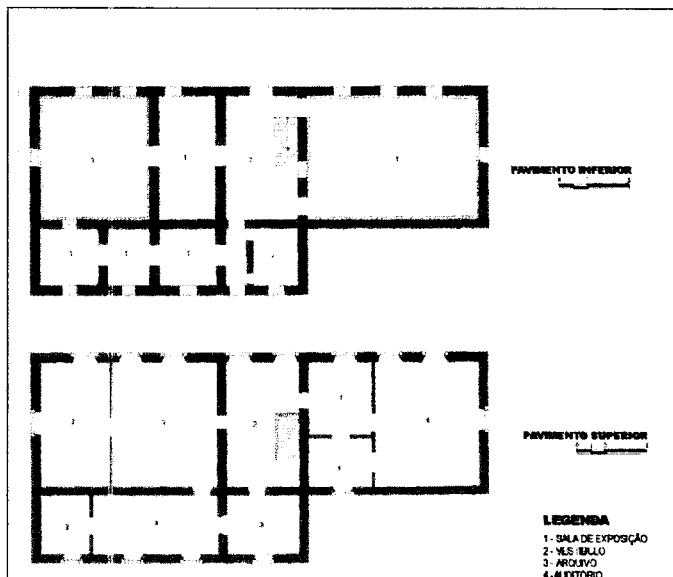
Data:



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Luiz do Couto, s/n

Outras referências: Museu da Boa Morte

Gabarito, descrição:

2 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 596,74 m²

Área de projeção: 395,78 m²

Área construída: 377 m²

Taxa de ocupação: 66,10%

Data: mai/99

Uso atual: Museu

Uso da área descoberta: Lazer, minas d'água, Jardim

Usos anteriores:

Igreja da Nossa Senhora da Boa Morte da Confraria dos Homens Pardos. Catedral de Sant'Anna de 1957-1960. 1969 - Museu da Boa Morte.

Número de águas do telhado (corpo principal):3

Cobertura: canal

Coroamento: frontão, cimalha, beira-seveira, argamassa, cor branco

Fachada: argamassa, cor areia

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: madeira, base, madeira, cor Bege

Esquadrias: madeira, vidro, cor bege com branco

Pisos: tabuado Pavto. inferior e superior, cerâmica Cozinha e WC's

Tetos: tabuado x, gesso ornamentado Capela -mor, tabuado_saia e camisa Sala de Valores/Pavto. superior (planta técnica), barrote aparente Recepção/Escritórios/Gal. dos Bispos e Veiga Valle, gesso liso Nave Central

Materials de construção:

Pau a pique Parte da nave acima arco cruzeiro, adobe paredes internas, alvenaria de pedra paredes externas/embasamento, alvenaria de tijolo Sacristia/Cozinha/WC's

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício religioso com fachada de grande representatividade, apresentando três janelas no coro e frontão decorado em relevo com pináculos. Nas laterais da nave, duas janelas emparedadas fazem parte da composição. Apresenta elementos característicos às demais edificações religiosas da região, como a ausência de torre, a simplicidade da organização interna e a localização no interior de quadra residencial. De especial apresenta fachada com elementos decorativos próprios ao barroco e planta da nave em forma e octógono irregular.

Bens Integrados: forros, portadas, balaústres, frontões/platibandas, Poço/Torre sineira

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

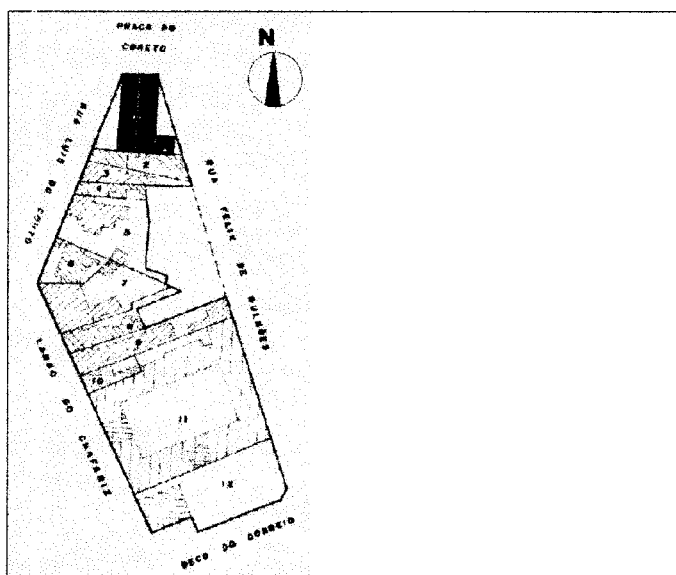
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

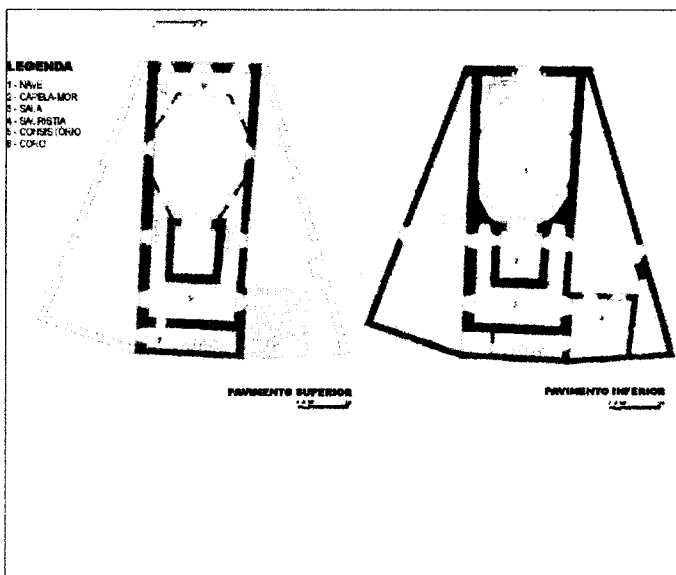
Data: mar/99



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua do Carmo

Outras referências: Igreja Nossa Senhora do Carmo

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua, 1 mezanino

Área do lote: 315 m²

Área de projeção: 315 m²

Área construída: 300 m²

Taxa de ocupação: 100,00%

Data: mai/99

Uso atual: 1 culto(s)

Uso da área descoberta: Não tem

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal): 10

Cobertura: canal

Coroamento: frontão, cimalha, beira-seveira, argamassa, cor Salmão/Branco

Fachada: argamassa, cor salmão

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: madeira, base, madeira, cor verde

Esquadrias: madeira, cor verde

Pisos: tabuado Nave central/Altar-mor, cimentado Atrás do altar, lajota de barro Sacristia/Atrás do altar

Tetos: tabuado x, tabuado_saia e camisa x, barrote aparente Acesso ao parlatório, telha vã Sacristia

Material de construção:

Taipa de pilão Em todo edifício

Fechamento do lote: não tem

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Construção extremamente simples, apresenta como característica marcante e sua fachada a colocação do sino em uma de suas janelas pelo interior. É talvez a construção religiosa de fachada mais simples encontrada na cidade de Goiás, em contradição com seu interior, que é, provavelmente, o mais complexo e bem elaborado com a existência de inúmeras salas e um pátio interno. A planta da nave, na forma de um octógono regular, e os arcos de sustentação do coro, com desenho trilobado, são os elementos que dão maior expressão ao edifício.

Bens Integrados: portadas, balaústres, Altar e Oratórios em Madeira/Parlatório em Madeira

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

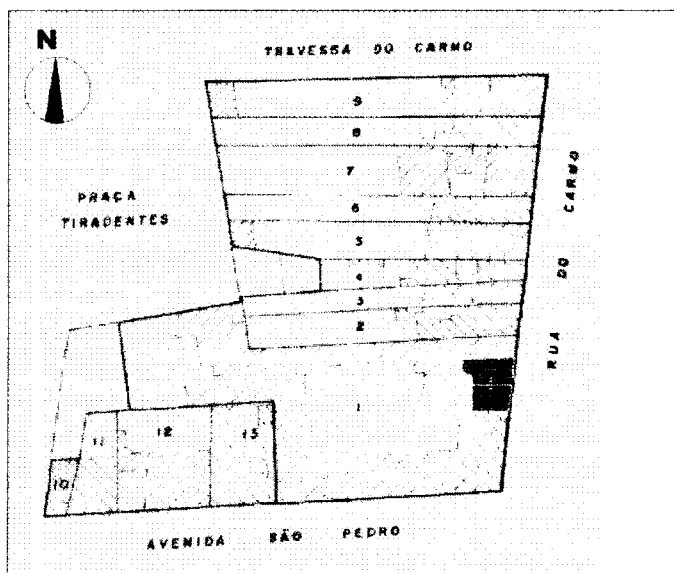
Estado de conservação: satisfatório

Avaliação por unidade:

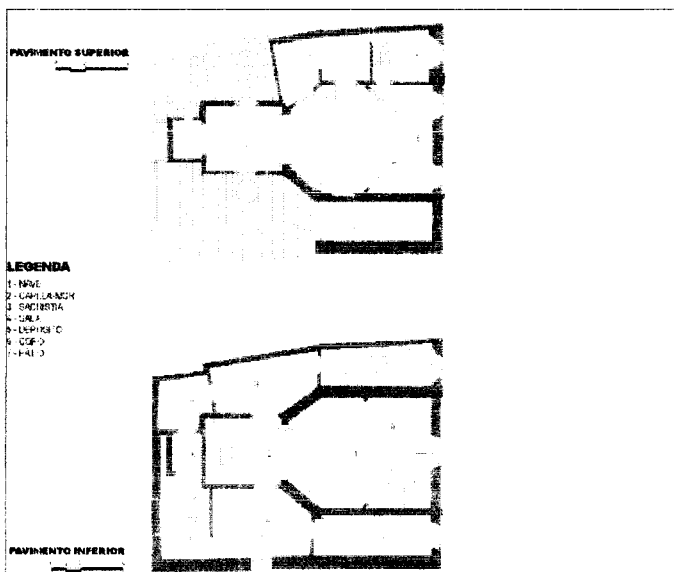
Data: mar/99



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça do Coreto

Outras referências: Catedral Sant'Anna

Gabarito, descrição:

3 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 1222,52 m²

Área de projeção: 1224,3 m²

Área construída: 1166 m²

Taxa de ocupação: 100,15%

Data: mai/99

Uso atual: 1 culto(s)

Uso da área descoberta: Entorno para pedestres.

Usos anteriores:

Sempre foi igreja.

Número de águas do telhado (corpo principal): 20

Cobertura: Telha Pan

Coroamento: frontão, argamassa, cor marrom

Fachada: argamassa, Pedra/Tijolo, cor branco/tijolo

Emolduramento dos vãos: não tem

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: vidro, ferro, cor marrom

Pisos: Ardósia

Tetos: gesso ornamentado Capela-mor, laje Coro, forros modulados
Acústico/Nave

Materiais de construção:

alvenaria de pedra x, alvenaria de tijolo x

Fechamento do lote: não tem

Pavimentação da área descoberta:

lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício de grandes proporções e de escala acima do padrão encontrado na cidade. Após vários desabamentos o edifício da catedral esteve por muitos anos abandonado e em ruínas. Em 1929, foi reconstruída utilizando-se os alicerces originais da antiga igreja, e concluída em 1998, através de novo projeto elaborado pela equipe do IPHAN.

Bens integrados: painéis, forros, portadas, janelas/vitrais, frontões/platibandas

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

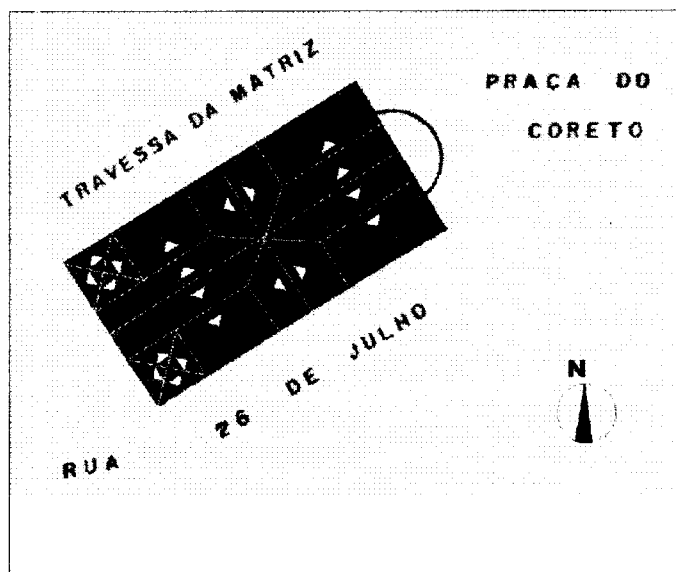
Estado de conservação: bom

Avaliação por unidade:

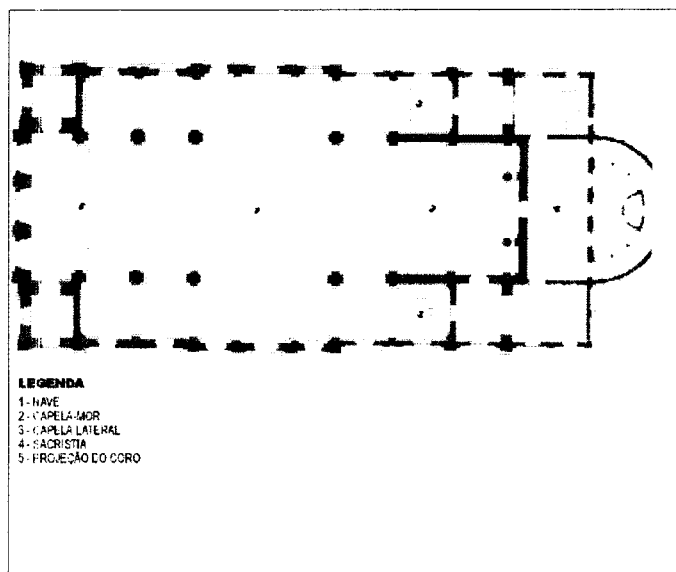
Data:



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua D'Abadia esq. com Rua dos Bancários

Outras referências: Igreja de Nossa Senhora D'Abadia

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua, 1 outros (Torre sineira)

Área do lote: 285 m²

Área de projeção: 214,55 m²

Área construída: 204 m²

Taxa de ocupação: 75,28%

Data: mai/99

Uso atual: templo

Uso da área descoberta:

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal): 10

Cobertura:

Coroamento:

Fachada:

Emolduramento dos vãos:

Guarda corpo:

Esquadrias:

Pisos:

Tetos:

Material de construção:

adobe paredes internas, Taipa de pilão paredes externas

Fechamento do lote:

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício construído dentro do padrão tradicional, apresentando na fachada as aberturas da porta e janelas do coro. A sacristia situada na lateral da capela-mor faz a ligação interna com o consistório, a torre, isolada do corpo da igreja tem seu acesso independente, feito pela rua. É a que apresenta melhor acabamento interno da cidade, sendo uma das últimas edificações religiosas do século XVIII, na antiga capital. Apresenta quatro divisões internas, sendo a nave, capela-mor, sacristia e consistório, possui pintura no teto da nave, púlpito e mesa de comunhão com talha de extremo apuro.

Bens integrados: forros, portadas, balaústres

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

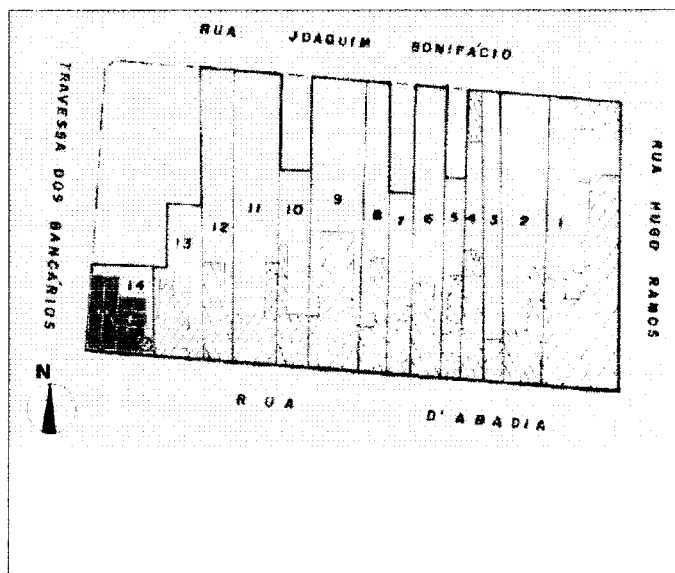
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

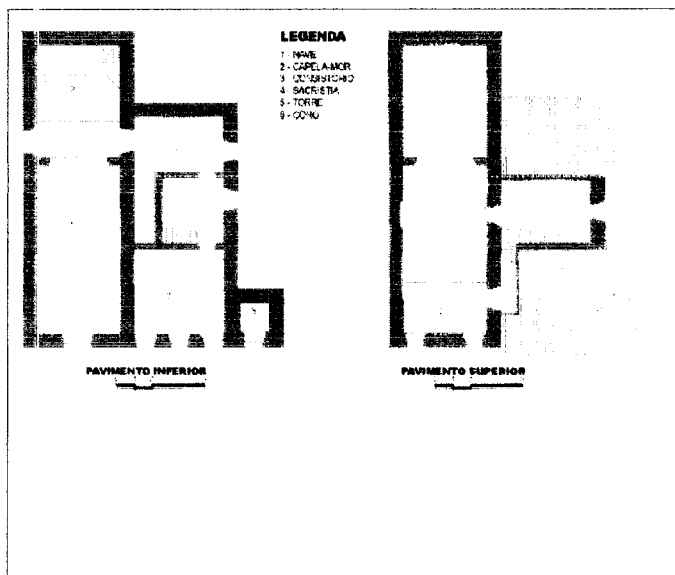
Data:



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Santa Bárbara, s/n

Outras referências:

Gabarito, descrição:

2 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 315 m²

Área de projeção: 252 m²

Área construída: 300 m²

Taxa de ocupação: 80,00%

Data: mai/99

Uso atual:

Uso da área descoberta:

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal): 4

Cobertura:

Coroamento:

Fachada:

Emolduramento dos vãos:

Guarda corpo:

Esquadrias:

Pisos:

Tetos:

Materials de construção:

adobe paredes capela-mor, blocos aparelhados de pedra sabão

Fechamento do lote:

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Construção de extrema simplicidade, apresenta em planta a capela-mor implantada como um volume que separa a nave da sacristia. Nas laterais de sua fachada, dois volumes denunciam a intenção original de implantação de torres. Apresenta contrafortes como reforço lateral de estrutura.

Bens integrados:

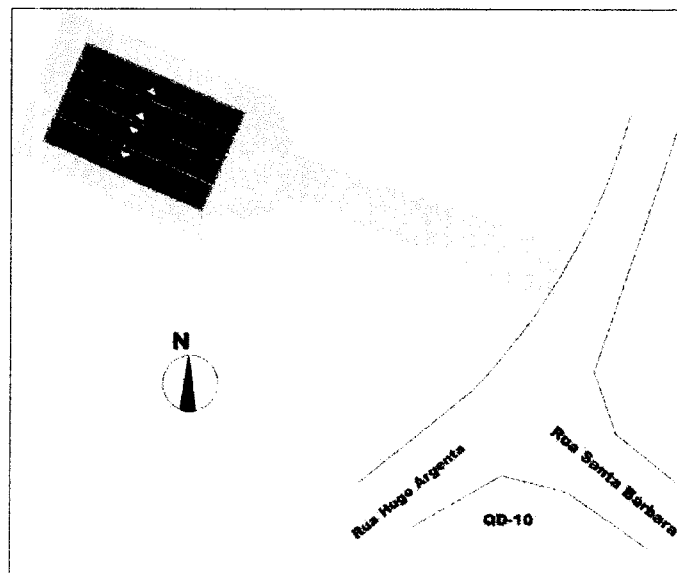
Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

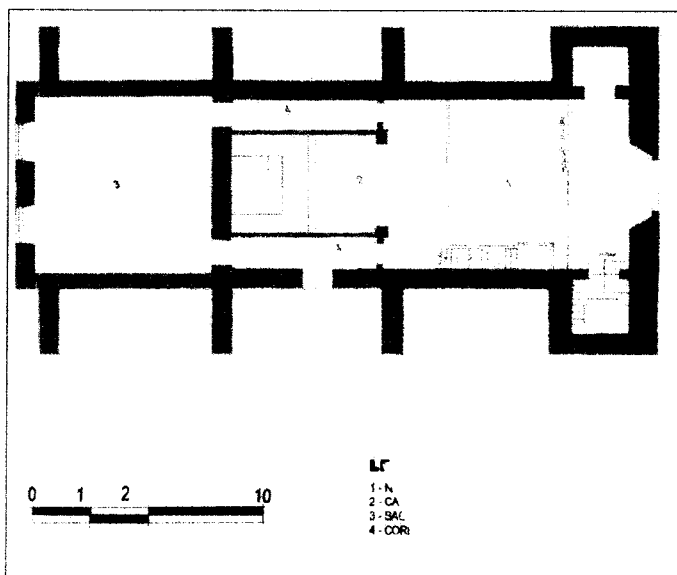
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

Data:



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça do Coreto, s/n

Outras referências: Palácio Conde dos Arcos

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 3298,83 m²

Área de projeção: 1228,79 m²

Área construída: 1170 m²

Taxa de ocupação: 37,25%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s), Museu

Uso da área descoberta: Lazer, Pomar, Jardim

Usos anteriores:

Residência civil até 1751, Palácio dos Governadores até 1937, Prefeitura Municipal até a década de 1950, quando foi tombado e transformado em museu.

Número de águas do telhado (corpo principal): 13

Cobertura: canal, fibrocimento

Coroamento: platibanda, frontão, cachorros, guarda-pó, argamassa, madeira, cor branco

Fachada: argamassa, cor branco

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: madeira, base, madeira, cor azul claro

Esquadrias: madeira, vidro, ferro, cor azul claro com branco

Pisos: tabuado Todo o Palácio, ladrilho hidráulico WC Palácio/Casa do Administrador, lajeado Hall de entrada/Corredor interno

Tetos: tabuado_saia e camisa Todo Palácio, treliçado WC

Materiais de construção:

Pau a pique x, adobe paredes internas, Taipa de pilão paredes externas, alvenaria de pedra embasamento, alvenaria de tijolo paredes internas

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado, Mezanela/Grama

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício em um pavimento, ocupando terreno com frente para a rua Luiz do Couto, Praça Castelo Branco e Travessa do Palácio. Apesar de ser uma construção do século XVIII, sua fachada apresenta composição neoclássica, resultante de intervenções realizadas no início do século XX, quando teve seu beiral trocado por uma platibanda, além de receber apliques decorativos neoclássicos em sua fachada.

Bens integrados: painéis, forros, portadas, janelas/vitrals, balaústres, fontes chafarizes, frontões/platibandas, Fechaduras/Trincas/Poço pedra

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

Estado de conservação: bom

Avaliação por unidade:

Data: mar/99

Regime de propriedade

unidade comercial - próprio: 1

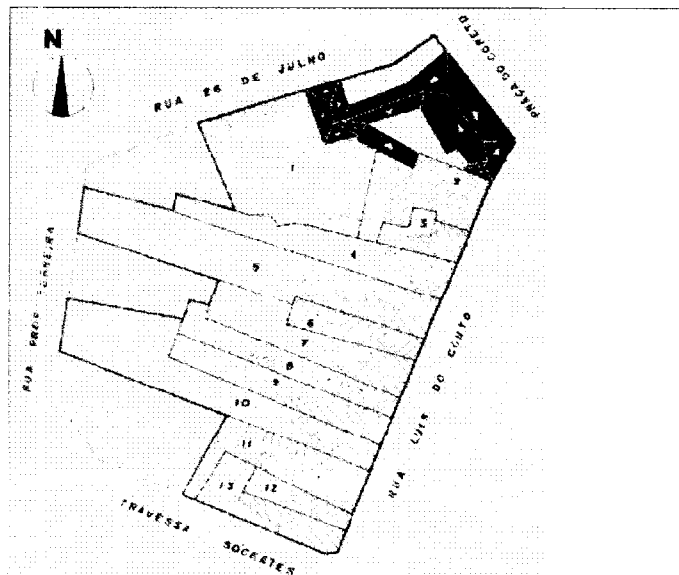
unidade residencial - emprestad 1



Fachada frontal



situação



Gabarito, descrição:

2 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 2207,28 m²

Área de projeção: 1632,65 m²

Área construída: 1555 m²

Taxa de ocupação: 73,97%

Data: mai/99

Uso atual: 1 instituição(ões)

Uso da área descoberta: Pátio do Quartel.

Usos anteriores:

1 - Quartel em 1744 / 2 - Hotel - Década de 50 / 3 - Hospital - Década de 60 /
4 - Abandonado / 5 - Quartel.

Número de águas do telhado (corpo principal): 14

Cobertura: canal

Coroamento: cachorros, madeira, telha de barro, cor branco/preto

Fachada: argamassa, cor branco

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor verde claro/branco

Pisos: tabuado x, cerâmica Cozinha, cimentado Pavto. inferior - lajota de cimento, lajeado Pátio/Pavto. inferior, lajota de barro Sala de instrução, Seixo rolado: Hall de entrada

Tetos: tabuado_saia e camisa Pavto. superior e inferior, telha vã Pavto. inferior

Materials de construção:

adobe paredes internas, Taipa de pilão paredes externas, alvenaria de pedra embasamento

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado, Grama.

Características arquitetônicas notáveis:

Construção de grandes proporções, de um pavimento e cobertura em duas águas, edificado em torno de um amplo pátio central, como é tradicional a esse tipo de edifício nas colônias portuguesas. Apresenta duas salas torreadas e um avarandado que circunda todo o pátio. É resultado de adaptação de um conjunto de casas residenciais adquiridas pelo governo em 1747, passou por várias obras de reforma e adaptação ao longo dos séculos até atingir a conformação atual. É portanto o mais antigo edifício oficial implantado em território goiano, sendo mesmo anterior ao Palácio dos governadores e à Casa de Câmara e Cadeia.

Bens integrados: não tem

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

Estado de conservação: com problemas

Avaliação por unidade:

Data: mar/99

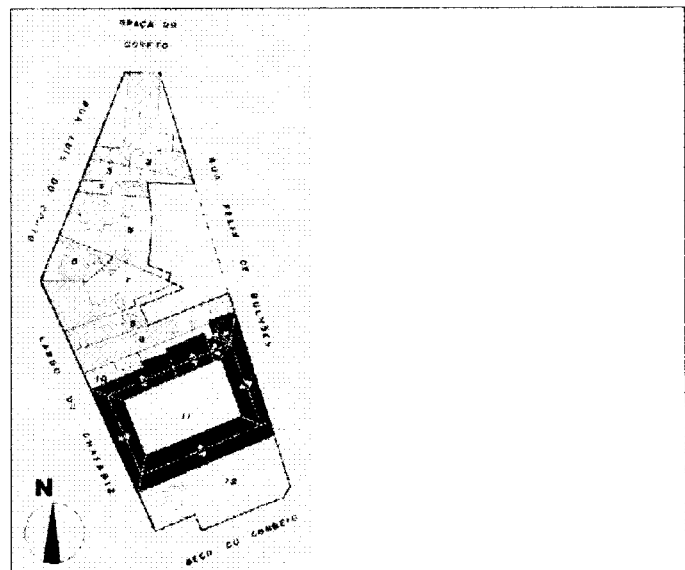
Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça Brasil Caiado, s/n

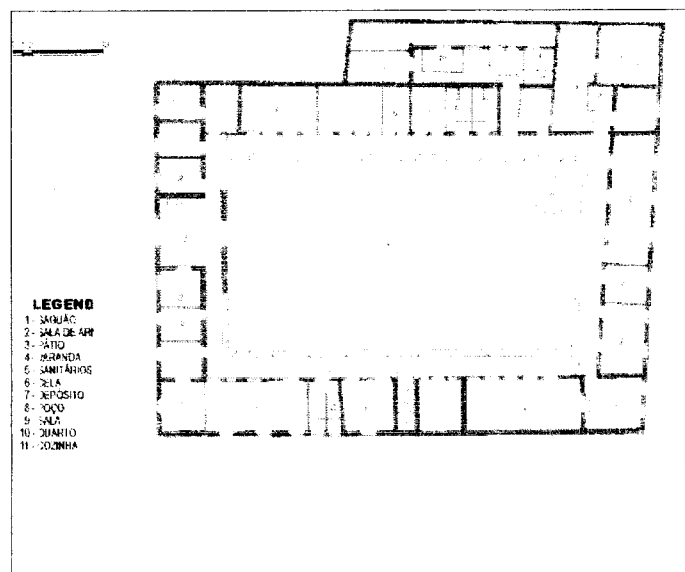
Outras referências: Quartel do XX



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Dr. Tasso de Camargo

Outras referências: Praça do Coreto / Sobrado da Real Fazenda

Gabarito, descrição:

2 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 1082,88 m²

Área de projeção: 752,88 m²

Área construída: 717 m²

Taxa de ocupação: 69,53%

Data: mai/99

Uso atual: desocupado

Uso da área descoberta:

Usos anteriores:

Residência, Real Fazenda, Secretaria da Fazenda, Departamento de correios e telégrafos, Ação Social.

Número de águas do telhado (corpo principal): 4

Cobertura: canal

Coroamento: cimalha, argamassa, telha de barro

Fachada: argamassa

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: ferro fundido, base, madeira, laje

Esquadrias: vidro

Pisos:

Tetos:

Materiais de construção:

Taipa de pilão paredes internas e externas

Fechamento do lote:

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Sobrado de grandes proporções com portas-sacadas no pavimento superior e características neoclássicas com a aplicação em sua fachada de elementos decorativos e platibandas. Construção residencial do século XVIII adquirida por ordem do Marquês de Pombal, em 1773, para instalação da Real Fazenda. Possui porta principal em cantaria e demais aberturas em madeiras com verga reta, sendo as do segundo pavimento abalcoadas, com utilização de elementos de ferro fundido. Possui uma sala-forte revistida com pranchões de madeira, para segurança do ouro ali depositado.

Bens integrados: não tem

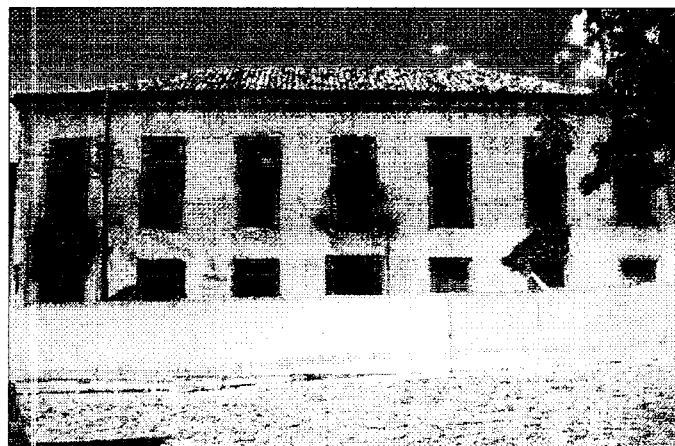
Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

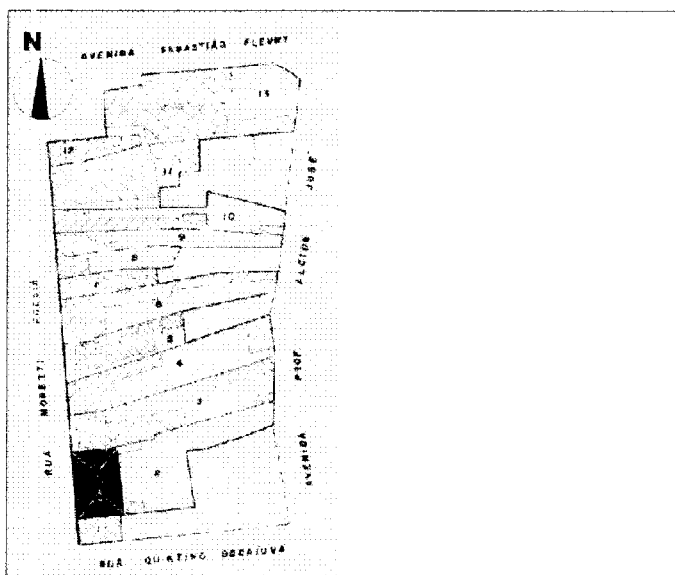
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

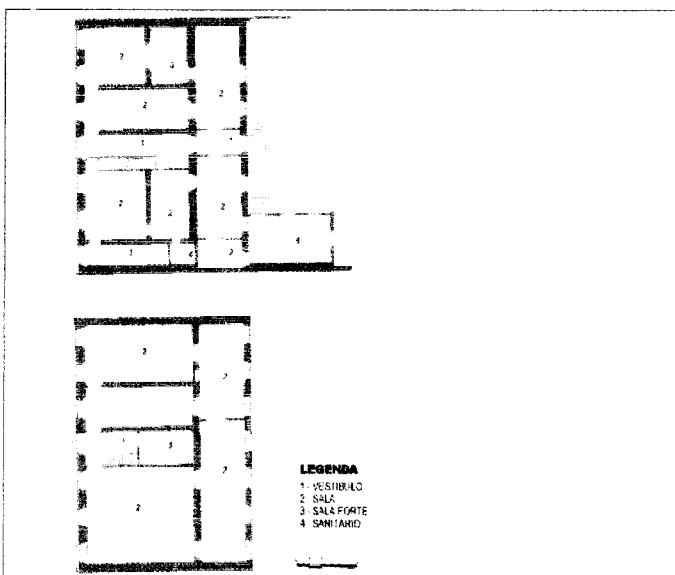
Data:



Fachada frontal



situação



LEGENDA
1 - VESTIBULO
2 - SALA
3 - SALA FORTE
4 - SANITARIO

planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Luiz do Couto, s/n

Outras referências: Casa de Fundação

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 711,81 m²

Área de projeção: 466,99 m²

Área construída: 445 m²

Taxa de ocupação: 65,61%

Data: mai/99

Uso atual: 1 instituição(ões)

Uso da área descoberta: Lazer

Usos anteriores:

Casa da Fundação do Ouro.

Número de águas do telhado (corpo principal):11

Cobertura: canal

Coroamento: platibanda, beira-seveira, argamassa, cor branco com rosa

Fachada: argamassa, cor branco

Emolduramento dos vãos: argamassa

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor rosa

Pisos: tabuado Tudo, ladrilho hidráulico WC/Cozinha, lajeado Hall de entrada

Tetos: tabuado saia e camisa Sala dos Secretários, treliçado WC, telha vã x, Paulista: Gabinetes

Materials de construção:

adobe Teatro, Taipa de pilão Casa de Fundação, alvenaria de pedra alicerces, alvenaria de tijolo WC's

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta: lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício térreo cuja fachada recebeu, na década de 20, aplicação de elementos decorativos de caráter eclético como platibanda vasada, arcos plenos nas aberturas e falsas colunas, fazendo a marcação da estrutura. Em decorrência dos vários usos e modificações ocorridos ao longo do tempo, sua organização interna não apresenta mais a conformação original.

Bens integrados: não tem

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

Estado de conservação: bom

Avaliação por unidade:

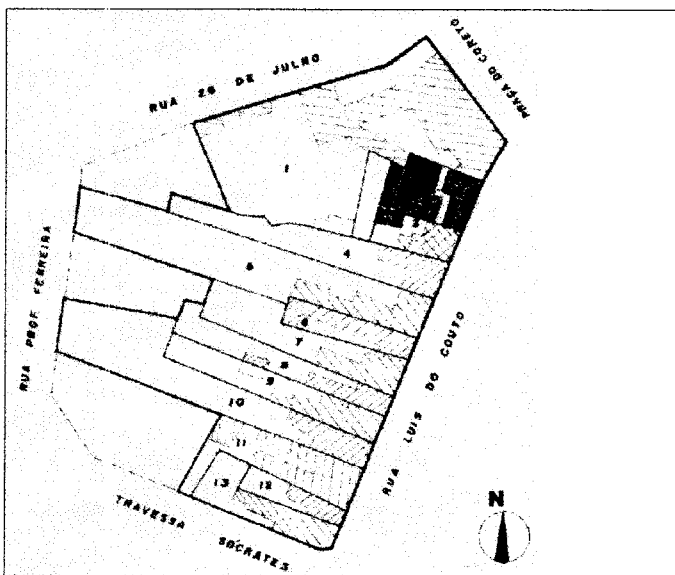
Data: mar/99

Regime de propriedade

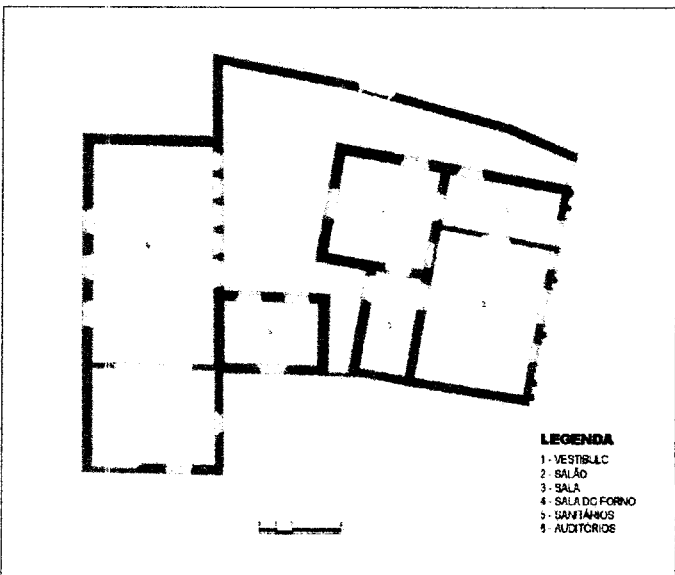
unidade comercial - emprestado: 1



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça Brasil Caiado

Outras referências: Chafariz de cauda

Gabarito, descrição:

Área do lote:

Área de projeção:

Área construída:

Taxa de ocupação:

Data: abr/1999

Uso atual:

Uso da área descoberta:

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal):

Cobertura:

Coroamento:

Fachada:

Emolduramento dos vãos:

Guarda corpo:

Esquadrias:

Pisos:

Tetos:

Materiais de construção:

Fechamento do lote:

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Bens integrados:

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

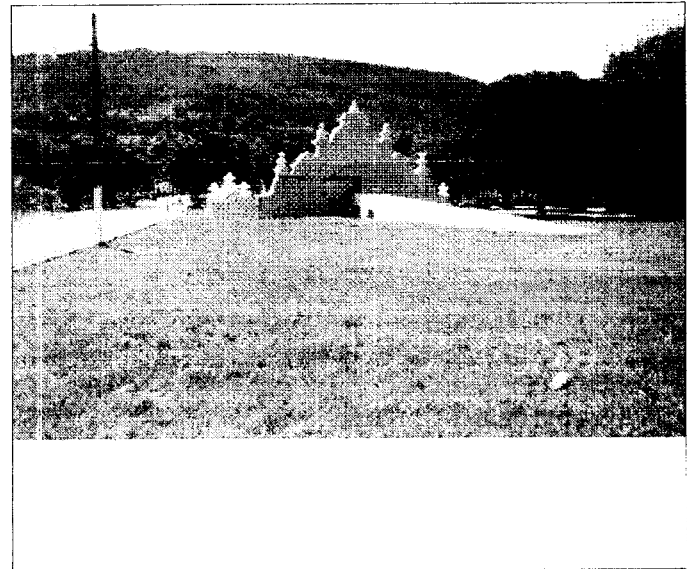
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

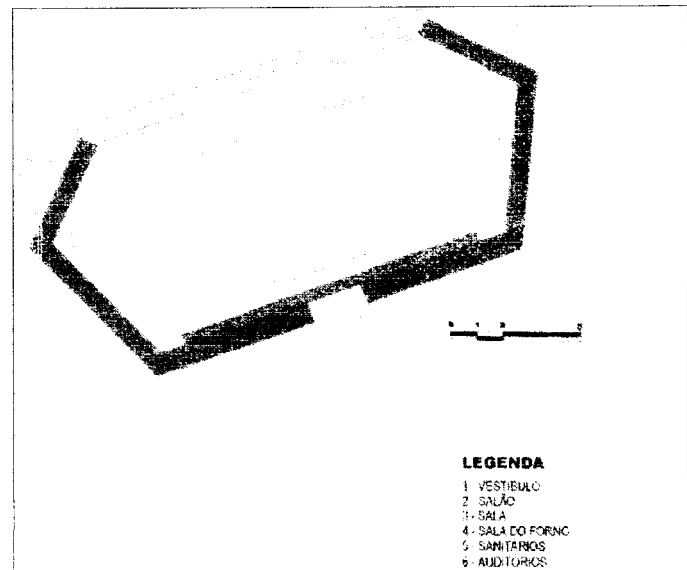
Data:



vista frontal



vista posterior



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Largo da Carioca

Outras referências: Chafariz da Carioca

Gabarito, descrição:

Área do lote: 56,25 m²

Área de projeção:

Área construída: 56 m²

Taxa de ocupação:

Data: mai/1999

Uso atual:

Uso da área descoberta: monumento

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal):

Cobertura:

Coroamento:

Fachada:

Emolduramento dos vãos:

Guarda corpo:

Esquadrias:

Pisos:

Tetos:

Materiais de construção:

alvenaria de pedra em toda a construção

Fechamento do lote:

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Construção em pedra com estrutura praticamente enterrada no solo, apresenta em sua parte superior um frontão de linhas retas. Primeira fonte construída na cidade para abastecimento da população. Posteriormente, com a construção do Chafariz da Boa Morte, passou a servir exclusivamente à população estabelecida à margem direita do rio Vermelho.

Bens integrados:

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

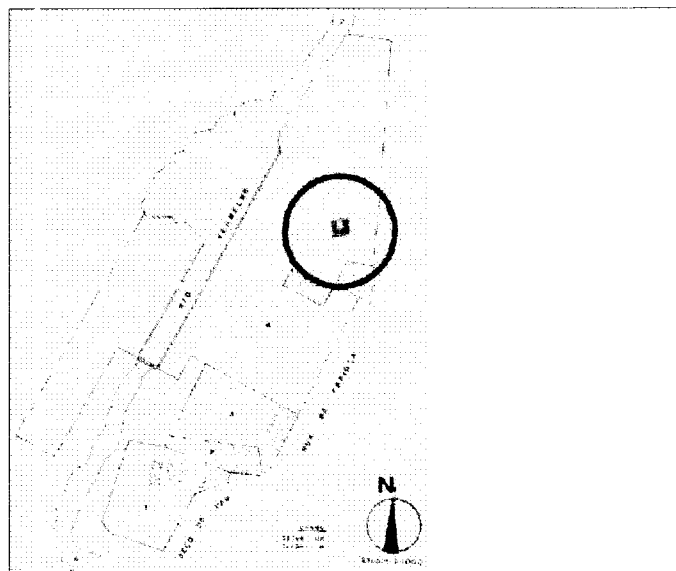
Estado de conservação:

Avaliação por unidade:

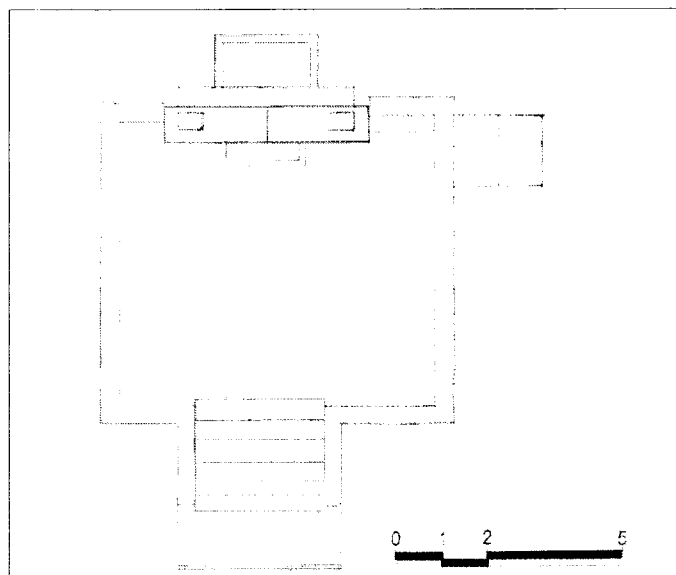
Data:



fachado chafariz da carioca



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Praça Zacheu Alves de Castro

Outras referências: Casa do Bispo

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 851,98 m²

Área de projeção: 283,4 m²

Área construída: 270 m²

Taxa de ocupação: 33,26%

Data: mai/99

Uso atual: 1 instituição(ões)

Uso da área descoberta: Estacionamento, Pomar, Jardim

Usos anteriores:

Não.

Número de águas do telhado (corpo principal): 7

Cobertura: canal

Coroamento: cimalha, beira-seveira, argamassa, cor Bege

Fachada: argamassa, cor Bege

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor branco

Pisos: tabuado Toda casa, cerâmica Banheiro

Tetos: tabuado_saia e camisa Restante, treliçado Banheiro, Forro Gamela:
Sala da entrada / Sala lateral esquerda.

Materiais de construção:

adobe x, Taipa de pilão x, alvenaria de tijolo x

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Bens integrados: forros, portadas

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

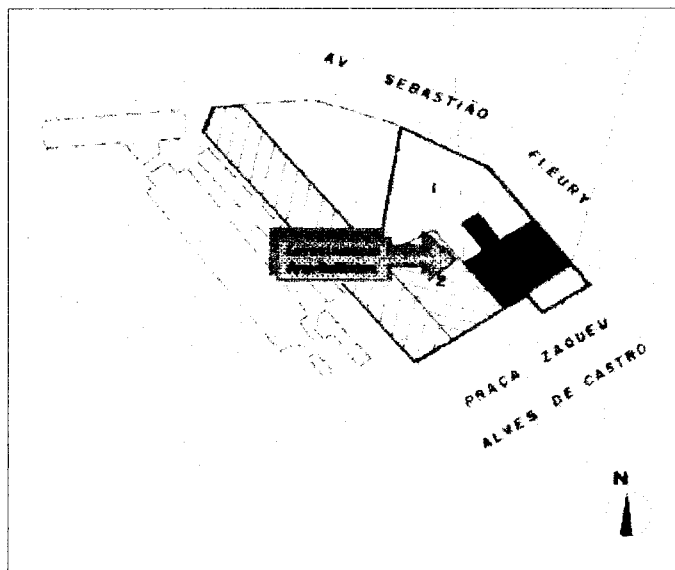
Estado de conservação: satisfatório

Avaliação por unidade:

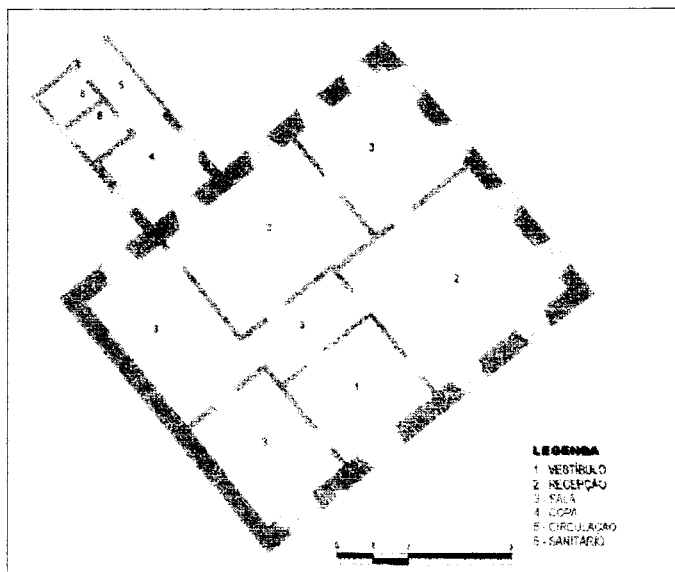
Data: mar/99



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Zacheu Alves de Castro

Outras referências: Casa Rios

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 687,57 m²

Área de projeção: 687,57 m²

Área construída: 688 m²

Taxa de ocupação: 100,00%

Data: mai/99

Uso atual: 1 comércio(s)

Uso da área descoberta: Não tem

Usos anteriores:

Sempre foi comércio.

Número de águas do telhado (corpo principal): 4

Cobertura: canal

Coroamento: platibanda, argamassa, cor Bege

Fachada: argamassa, cor branco

Emolduramento dos vãos: argamassa

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, cor marrom

Pisos: cerâmica Toda loja

Tetos: gesso ornamentado restante, Forro fibrocimento - Depósito

Materiais de construção:

adobe x, alvenaria de tijolo x

Fechamento do lote: não tem

Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:

Bens integrados: não tem

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

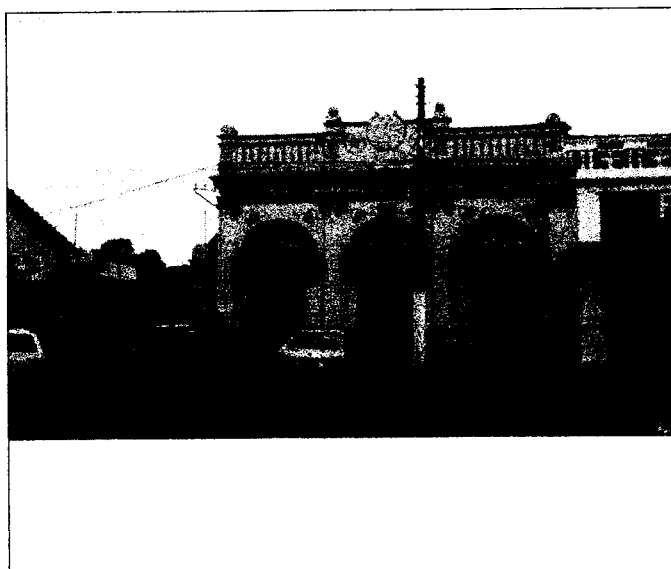
Estado de conservação: com problemas

Avaliação por unidade:

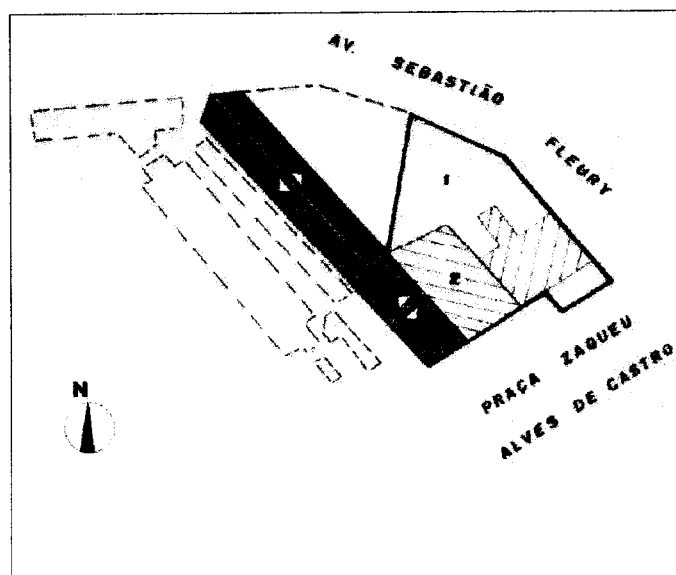
Data: mar/99

Regime de propriedade

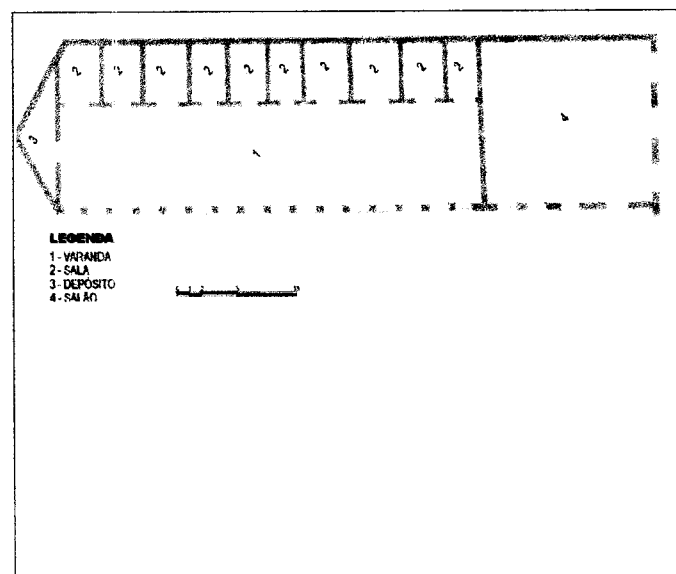
unidade comercial - alugado: 1



Fachada frontal



situação



Planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Largo do Chafariz, 04

Outras referências: Praça do Chafariz

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 412,94 m²

Área de projeção: 216,52 m²

Área construída: 206 m²

Taxa de ocupação: 52,43%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s)

Uso da área descoberta: lav./secagem de roupa, Pomar, Jardim

Usos anteriores:

Residência

Número de águas do telhado (corpo principal):3

Cobertura: canal

Coroamento: guarda-pó, madeira, cor cinza

Fachada: argamassa, cor gelo com barrado cinza

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor cinza com branco

Pisos: tabuado quartos/salas, cerâmica corredor/cozinha/WC, cimentado
copa/quartos/cozinha

Tetos: estuque: quartos/corredor

Materiais de construção:

Pau a pique toda casa

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Fogão à lenha.

Bens Integrados: fechaduras/trincos

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

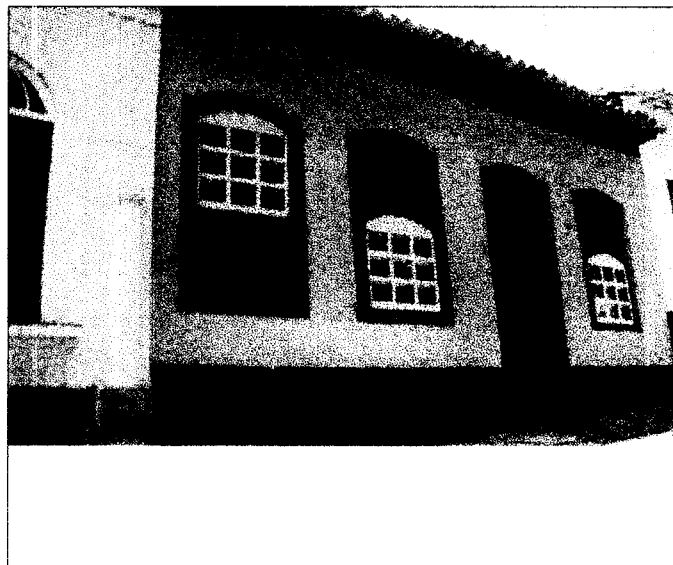
Estado de conservação: satisfatório

Avaliação por unidade:

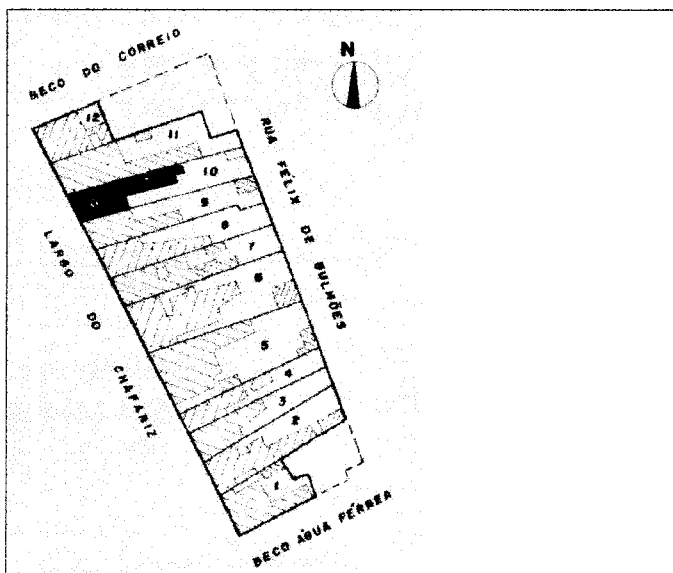
Data: mar/99

Regime de propriedade

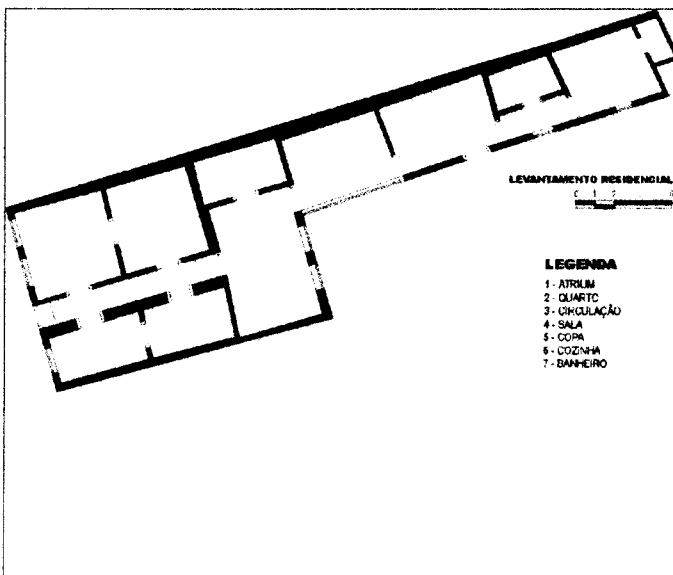
unidade residencial - próprio: 1



Fachada frontal



situação



planta baixa

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 3014 m²

Área de projeção: 315,31 m²

Área construída: 300 m²

Taxa de ocupação: 10,46%

Data: mai/99

Uso atual: 1 instituição(ões)

Uso da área descoberta: lav./secagem de roupa, minas d'água, criação de animais, Pomar, Jardim, jardim de ervas medicinais, Sotão

Usos anteriores:

Sempre foi a residência de Cora Coralina.

Número de águas do telhado (corpo principal):5

Cobertura: canal

Coroamento: cachorros, telha de barro, cor madeira

Fachada: argamassa, cor branco

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor branco

Pisos: tabuado restante da casa, lajeado Sala/ Corredores, lajota de barro Sala/Quarto/ 1 Cozinha/ Quarto 2

Tetos: tabuado Corredor, tabuado_sala e camisa Restante da casa, telha vã Quarto Cora/Sala/Cozinha?Quarto 2

Materials de construção:

Pau a pique x, adobe x

Fechamento do lote: pedra, argamassa, Adobe

Pavimentação da área descoberta:

lajeado

Características arquitetônicas notáveis:

Edifício característico da arquitetura residencial do século XVIII em Goiás, construído nos limites do terreno, com os cômodos se desenvolvendo ao longo de um corredor central. Construído em fins do século XVIII é um edifício composto de duas residências, elaboradas com estrutura autônoma de madeira e paredes em adobe e pau a pique. Luminárias de ferro fundido no pomar. Cisterna. Sotão com uma bica d'água.

Bens integrados: forros

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

Estado de conservação: bom

Avaliação por unidade:

Data: mar/99

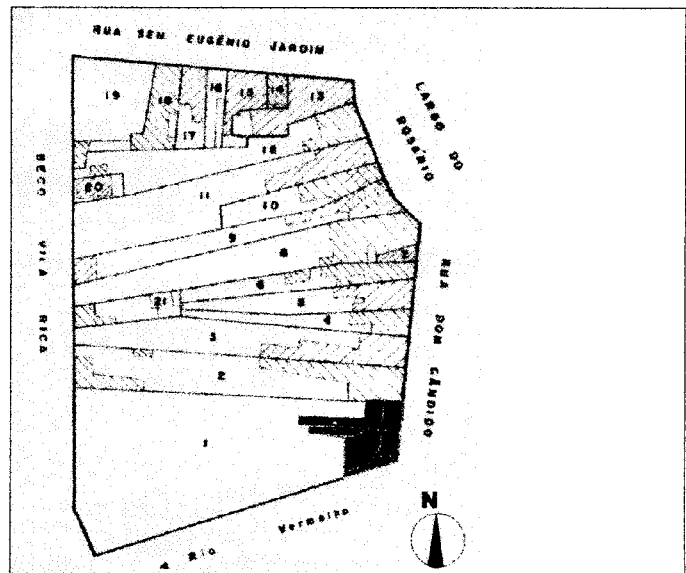
Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua P. Cândido Penso, 22

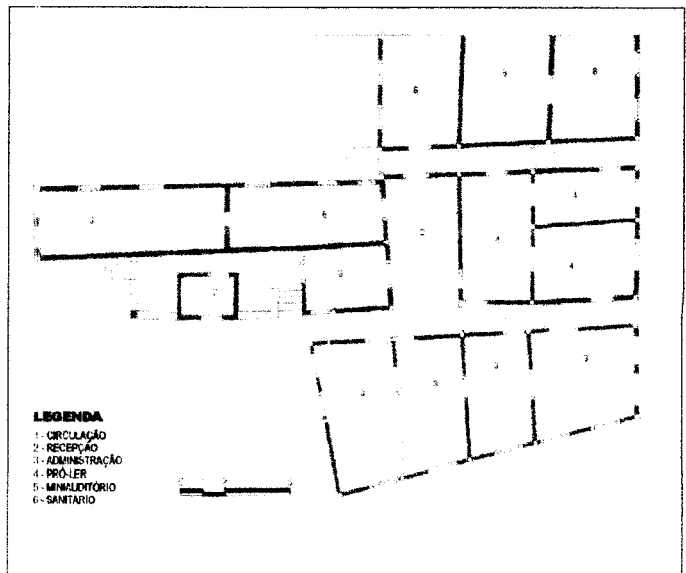
Outras referências: Casa de Cora



Fachada frontal



situação



LEGENDA
1- CIRCULAÇÃO
2- RECEPÇÃO
3- ADMINISTRAÇÃO
4- PRÓ-LER
5- MANEJADORIO
6- SANITARIO

planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Félix de Bulhões, 04

Outras referências:

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua, 1 outros (Porão baixo)

Área do lote: 6,84 m²

Área de projeção: 322,57 m²

Área construída: 307 m²

Taxa de ocupação: 4715,94%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s)

Uso da área descoberta: Depósito, Estacionamento, lav./secagem de roupa, Pomar

Usos anteriores:

Sempre residência.

Número de águas do telhado (corpo principal):3

Cobertura: canal

Coroamento: cimalha, argamassa, cor branco

Fachada: argamassa, cor amarelo

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor madeira natural

Pisos: tabuado Hall/Quartos/Salas, cerâmica Varanda/Quarto casa/WC/Copa/Cozinha

Tetos: laje Banheiros, telha vã Csa toda

Materials de construção:

Pau a pique sim, adobe sim, alvenaria de tijolo sim, Pedra

Fechamento do lote: pedra, argamassa, Adobe

Pavimentação da área descoberta: lajeado, chão

Características arquitetônicas notáveis:

Uma mina d'água no fundo da casa.

Bens Integrados: portadas

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel:

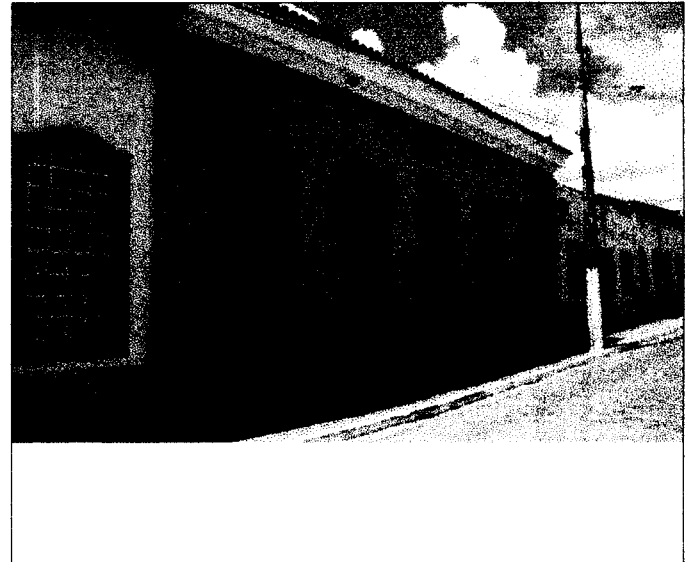
Estado de conservação: bom

Avaliação por unidade:

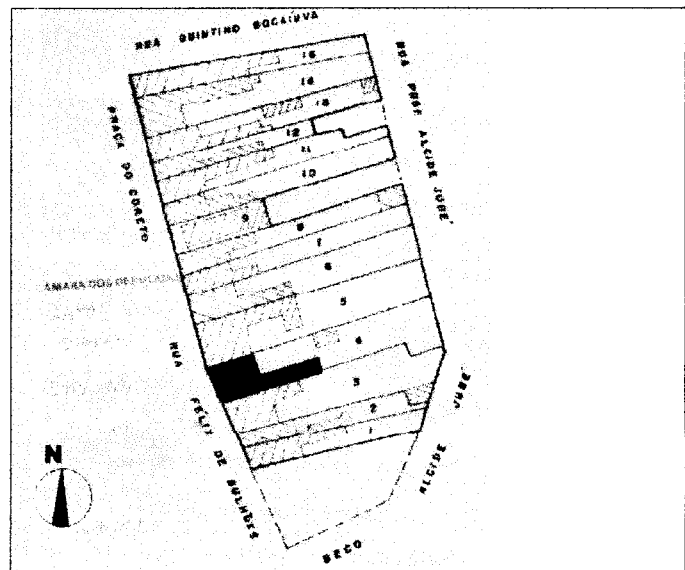
Data: mar/99

Regime de propriedade

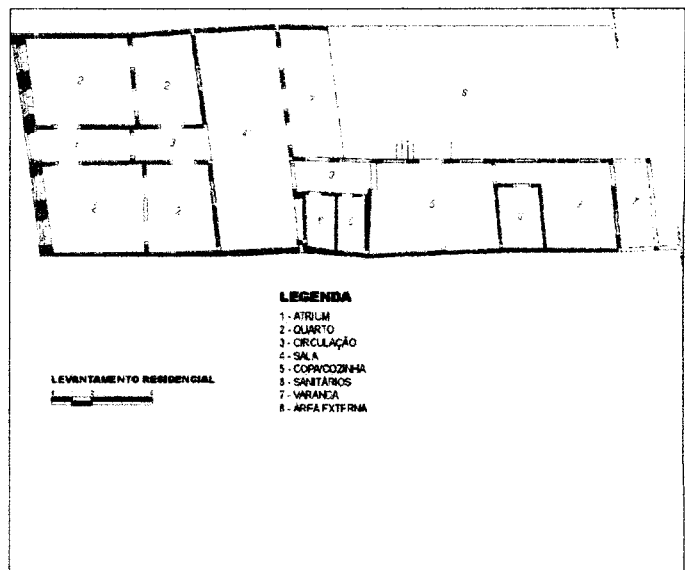
unidade residencial - próprio: 1



Fachada frontal



situação



planta baixa

LEGENDA

- 1 - ATRILM
- 2 - QUARTO
- 3 - CIRCULAÇÃO
- 4 - SALA
- 5 - COPACOOZINHA
- 6 - SANITÁRIOS
- 7 - VARANEA
- 8 - AREA EXTERNA

LEVANTAMENTO RESIDENCIAL

1:100

Sítio urbano: Goiás
Localização: Largo do Chafariz, 01
Outras referências: Praça do Chafariz

Gabarito, descrição:
1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 428,41 m²
Área de projeção: 228,46 m²
Área construída: 218 m²
Taxa de ocupação: 53,33%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s)
Uso da área descoberta: Pomar

Usos anteriores:
Residência

Número de águas do telhado (corpo principal): 3
Cobertura: canal
Coroamento: beira-seveira, argamassa, cor amarelo
Fachada: argamassa, cor amarelo
Emolduramento dos vãos: madeira
Guarda corpo: não tem
Estruturas: madeira, vidro, cor cinza
Pisos: cimentado toda a casa
Tetos: telha vã toda a casa

Materials de construção:
Pau a pique tudo, Taipa de pilão tudo, alvenaria de tijolo wc

Fechamento do lote: não tem
Pavimentação da área descoberta:

Características arquitetônicas notáveis:
Conversadeira na sala e na copa.
Bens integrados: portadas, armário embutido

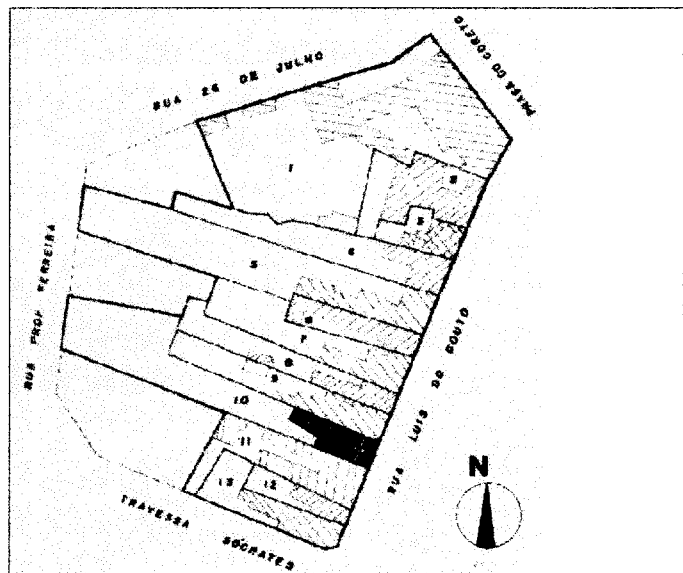
Época da fachada:
Estado de preservação do imóvel: bem preservado

Estado de conservação:
Avaliação por unidade:

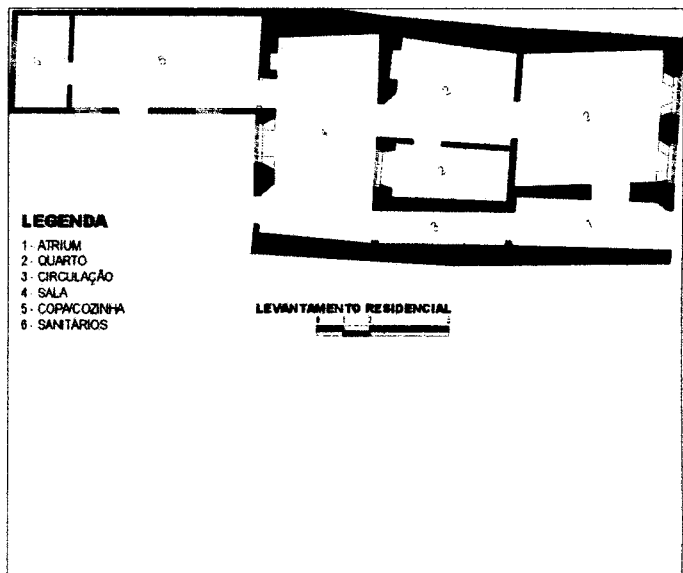
Data: mar/99



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Largo do Chafariz, 10

Outras referências: Chafariz de Cauda ao lado do Correio

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 190,12 m²

Área de projeção: 177,74 m²

Área construída: 169 m²

Taxa de ocupação: 93,49%

Data: mai/99

Uso atual:

Uso da área descoberta: lav./secagem de roupa, Jardim

Usos anteriores:

Residência.

Número de águas do telhado (corpo principal):5

Cobertura: canal

Coroamento: beira-seveira, argamassa, cor branco

Fachada: argamassa, cor branco c/ barrado azul

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor azul/branco

Pisos: tabuado quartos/corredor/sala, cimentado 2 quartos/cozinha/WC

Tetos: telha vã Tudo

Materials de construção:

Pau a pique Parede do corredor, adobe Fachada e Paredes laterais, alvenaria de tijolo Corredor, concreto Pilares no corredor

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

cimentado

Características arquitetônicas notáveis:

Com a reforma, foram executados cabos de aço para travar a cobertura e impedir o tombamento das paredes da fachada.

Bens integrados: Fechaduras

Época da fachada:

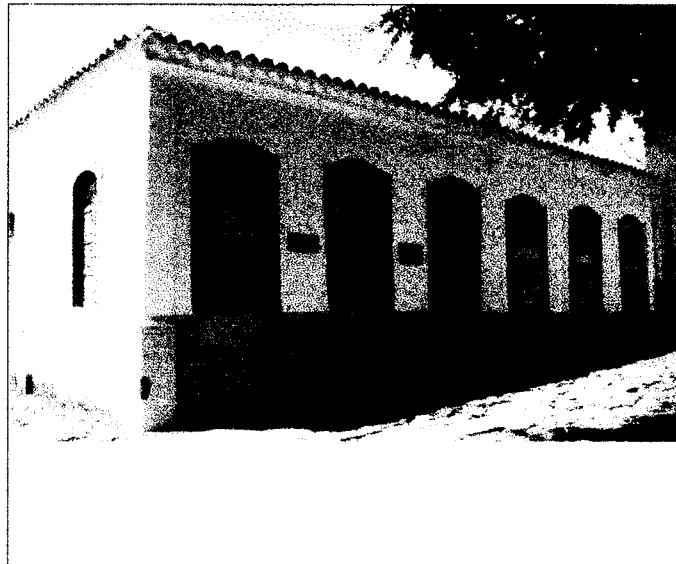
Estado de preservação do imóvel: bem preservado

Estado de conservação: bom

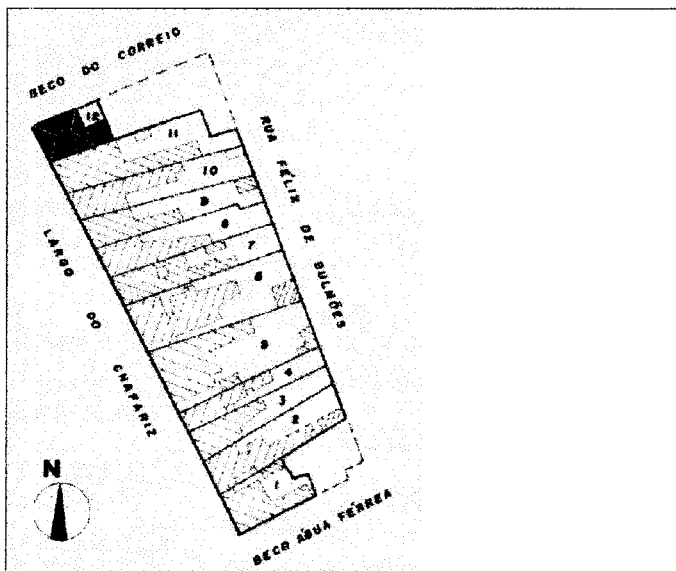
Avaliação por unidade:

A casa encontra-se muito bem conservada, mas é importante registrar que a parede do quarto dos fundos, que tem acesso pela sala está prestes a ruir, devido ao esforço do cabo de aço colocado na restauração. Isto ocorreu devido à impossibilidade de mudar o telhado e à falta de recursos para otimizar a obra, que foi executada com recursos do IPHAN. O objetivo da reforma era manter a casa em pé, mas parte da cimalha da fachada lateral pode vir a cair.

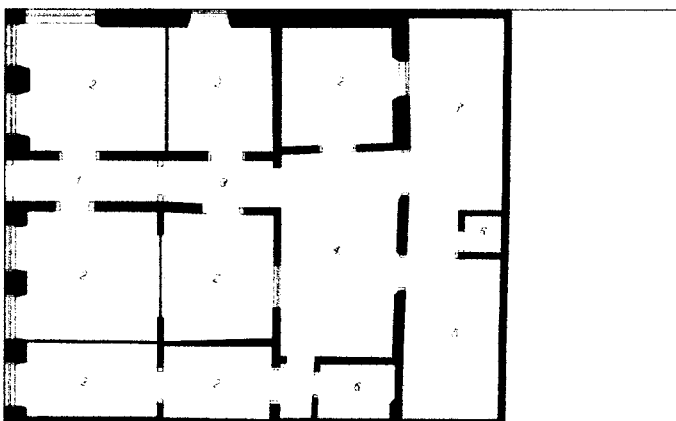
Data: mar/99



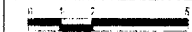
Fachada frontal



situação



LEVANTAMENTO RESIDENCIAL



LEGENDA

- 1- ATRIUM
- 2- QUARTO
- 3- CIRCULAÇÃO
- 4- SALA
- 5- COPA/COZINHA
- 6- SANITÁRIOS
- 7- ÁREA EXTERNA

planta baixa

Sítio urbano: Goiás
Localização: Rua do carmo, 24
Outras referências:

Gabarito, descrição:
1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 561,62 m²
Área de projeção: 129,68 m²
Área construída: 124 m²
Taxa de ocupação: 23,09%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s)
Uso da área descoberta: Sem uso

Usos anteriores:

Número de águas do telhado (corpo principal):3
Cobertura: canal
Coroamento: cachorros, madeira, telha de barro
Fachada: argamassa, cor branco
Emolduramento dos vãos: madeira
Guarda corpo: não tem
Esguadrias: madeira, vidro, cor azul
Pisos: tabuado sala/quartos, ladrilho hidráulico entrada, cimentado corredor/cozinha
Tetos: telha vã corredor/cozinha, forro paulista: toda casa.

Materials de construção:
Pau a pique paredes internas, adobe sim, alvenaria de tijolo sim

Fechamento do lote: pedra
Pavimentação da área descoberta:
não tem

Características arquitetônicas notáveis:

Bens integrados: não tem

Época da fachada:
Estado de preservação do imóvel: bem preservado

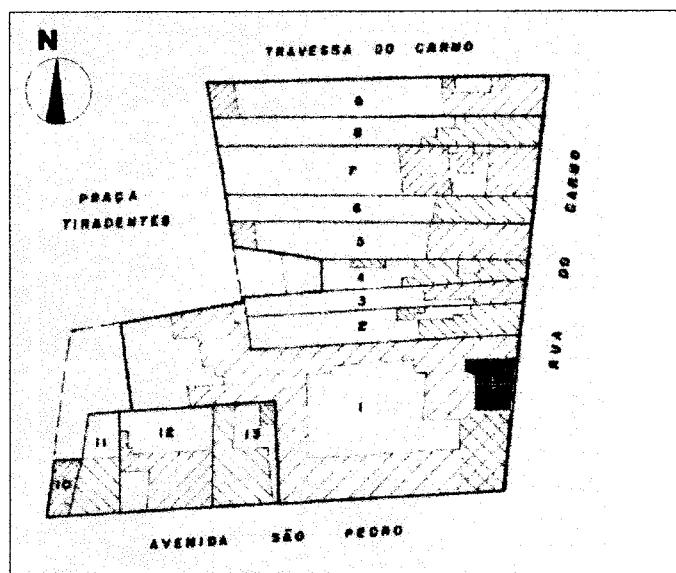
Estado de conservação: com problemas
Avaliação por unidade:

Data: mar/99

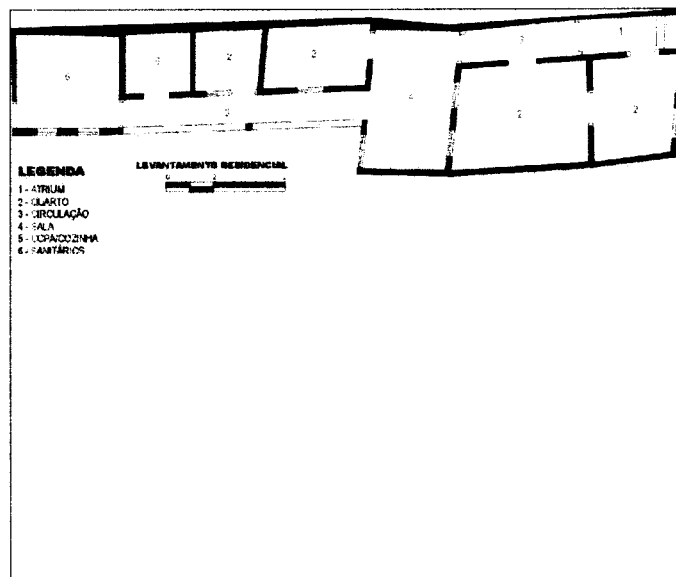
Regime de propriedade
unidade residencial - emprestad 1



Fachada frontal



situação



planta baixa

Sítio urbano: Goiás

Localização: Rua Luiz do Couto, 01

Outras referências: Nos fundos da Boa Morte entre Praça do Coreto e

Gabarito, descrição:

1 pavimento(s) acima do nível da rua

Área do lote: 267,06 m²

Área de projeção: 96,88 m²

Área construída: 92 m²

Taxa de ocupação: 36,28%

Data: mai/99

Uso atual: 1 residência(s), Casa de Veraneio

Uso da área descoberta: Lazer, Depósito, Estacionamento,
lav./secagem de roupa, Jardim

Usos anteriores:

Residência

Número de águas do telhado (corpo principal): 4

Cobertura: canal, fibrocimento, fibrocimento: garagem

Coroamento: platibanda, argamassa, cor areia

Fachada: argamassa, cor areia

Emolduramento dos vãos: madeira

Guarda corpo: não tem

Esquadrias: madeira, vidro, cor marrom

Pisos: tabuado Quartos, cerâmica Toda a casa

Tetos: telha vã Toda a casa, Forro paulista: Quartos

Materiais de construção:

adobe sim

Fechamento do lote: argamassa

Pavimentação da área descoberta:

lajeado, cimentado

Características arquitetônicas notáveis:

Bens integrados: não tem

Época da fachada:

Estado de preservação do imóvel: bem preservado

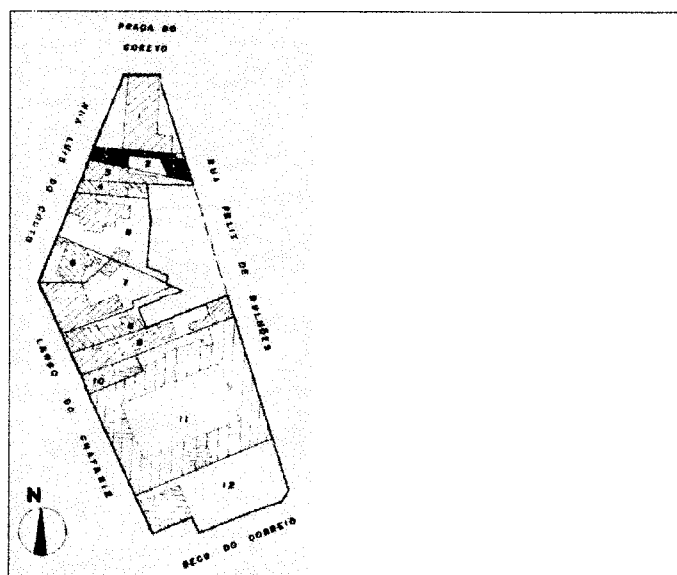
Estado de conservação: satisfatório

Avaliação por unidade:

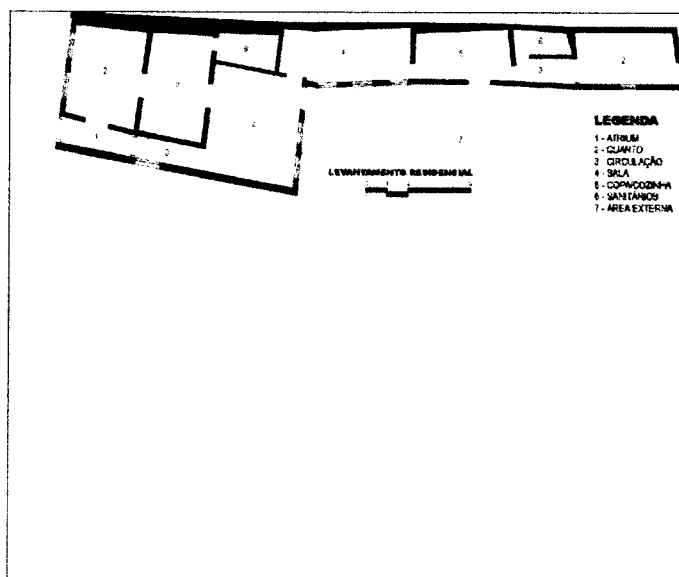
Data: mar/99



Fachada frontal



situação



planta baixa



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

B

INVENTAIRE DES BIENS MEUBLES ET INTÉGRÉS



LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99.029.126
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO São Miguel Arcanjo	Nº ANTERIOR 71.001.029.126
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Cemitério São Miguel Goiás-GO
LOCAL NO PRÉDIO Nave central		ÉPOCA Século XX	
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA José Joaquim da Veiga Valle	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA	MODO DE AQUISIÇÃO DATA



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS								
DIMENSÕES (cm)								
<table> <tr> <td>ALTURA: 81</td> <td>LARGURA: 35</td> </tr> <tr> <td>COMPRIMENTO: 0</td> <td>PROFUNDIDADE: 0</td> </tr> <tr> <td>DIÂMETRO: 0</td> <td>PESO (g): 0</td> </tr> <tr> <td>CIRCUNFERÊNCIA: 0</td> <td></td> </tr> </table>	ALTURA: 81	LARGURA: 35	COMPRIMENTO: 0	PROFUNDIDADE: 0	DIÂMETRO: 0	PESO (g): 0	CIRCUNFERÊNCIA: 0	
ALTURA: 81	LARGURA: 35							
COMPRIMENTO: 0	PROFUNDIDADE: 0							
DIÂMETRO: 0	PESO (g): 0							
CIRCUNFERÊNCIA: 0								
DESCRIÇÃO								
<p>Figura masculina, de pé, frontal, cabeça pendida à direita, cabelos trabalhados penteados para trás em mechas, caindo sobre os ombros. Capacete azul, moldura dourada em volutas, parte posterior penacho em forma leque 3 penas curvas à frente. S.brancelhas levemente arqueadas. Olhos baixos de vidro. Nariz reto afilado. Boca pequena entreaberta. Braço estendido, segurando um estandarte com a mão, hastea prateada na bandeira e inscrição "Quis tu Deus". Braço esquerdo flexionado na diagonal com mão semi curva, tendo o indicador e polegar juntos. Perna direita ereta apoiada sobre as nuvens, e a esquerda flexionada com pé em plano mais alto, sandálias com tiras em volta da perna. Túnica ou armadura junto ao corpo, saiote curto, decoração com motivos fitomorfos em tom azul cobalto, volutas e grafiados e debruns dourados. Manto em movimento esvoaçante saindo do ombro esquerdo com uma ponta caindo à frente, nas cores vermelho bronze e ouro. Asas nascem nas costas, dobradas, tricolores, dorso amarelo, duas de pernas.</p>								

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO	
FOTOS:	
CONTATO:	NEGATIVO:
OPERADOR:	DATA:

PROTEÇÃO	
PROTEÇÃO LEGAL	
<input checked="" type="checkbox"/> FEDERAL	<input type="checkbox"/> ESTADUAL
<input type="checkbox"/> TOMB. INDIVIDUAL	<input checked="" type="checkbox"/> TOMB. EM CONJUNTO
<input type="checkbox"/> MUNICIPAL	<input type="checkbox"/> NENHUMA
CONDIÇÕES DE SEGURANÇA	
<input checked="" type="checkbox"/> BOA	<input type="checkbox"/> RAZOÁVEL
<input type="checkbox"/> RUIM	
ESTADO DE CONSERVAÇÃO	
<input type="checkbox"/> EXCELENTE	<input checked="" type="checkbox"/> BOM
<input type="checkbox"/> MAU	<input type="checkbox"/> PÉSSIMO
<input type="checkbox"/> REGULAR	

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Repintura no rosto, pernas, braços e pes. Falta o dedo mínimo da mão esquerda. Falta balança. Descolamento da pintura. Sujidade.

RESTAURAÇÕES

Professor João Henrique Peclat, Instituto de Arte da UFG, há mais de 25 anos.

RESTAURADORES

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça em madeira esculpida. Asas de encaixe nas costas, com pino. Policromia em dourado, azul, creme e vermelho, formado em 6 partes. Estandarte prateado, madeira com inscrição em vermelho e centro marmorizado.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça de madeira, datável do século XIX, originária da cidade de Goiás. Rosto sereno, cabelos longos, olhos de vidro, nariz aquilino. Boca pequena entreaberta, sobrancelhas levemente arqueadas. Panejamento sendo túnica junto ao corpo, saiote curto, com decorações fitomórficas, manto esvoaçante, asas saindo das costas e capacete azul com penacho em forma de leque saindo da cabeça. Peanha retangular, abaulada na frente, marmorizada cor laranja.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

São Miguel Arcanjo apresentado como vencedor do demônio e representado com uma balança na mão esquerda. Aparece vestido com armadura romana tendo à mão livro, punhal ou estandarte.

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS**

Singularidade da Obra de Verga Valle, Heliana Angotti Salgueiro, página 124. A imagem é tombada pelo SPHAN desde 1968 (Heliana A. Salgueiro, 127). Portaria número 146 de 02/10/1969 do prefeito municipal Jerônimo Carvalho Bueno, requisitando a imagem para o Museu. Portaria número 75 de 22/04/1971 do prefeito Dário de Paiva Sampaio.

OBSERVAÇÕES

Número de inventário antigo 0005

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolinda B. Borges

DATA: _____ MATRÍCULA: _____

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA: _____ MATRÍCULA: _____

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.: _____ DATA: _____ MATRÍCULA: _____

IPHAN: _____

CARGO: _____

FUNÇÃO: _____ ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99.029.340
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO Menino Deus	Nº ANTERIOR 86.003.029.340
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Goiânia
LOCAL NO PRÉDIO Vitrine/Nave Central		ÉPOCA Século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA Compra 1986
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA Não identificada	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Madeira/Polícromia	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 31 **LARGURA:** 13

COMPRIMENTO: **PROFUNDIDADE:** 9

DIÂMETRO: **PESO (g):**

CIRCUNFERÊNCIA:

DESCRIÇÃO

Menino Deus, de pé, posição frontal com movimento do corpo para o lado direito, na região dos quadris. Olhos abertos de vidro, castanho escuro, sobrancelhas arqueadas, nariz reto, boca pequena, cabelos curtos encaracolados de mechas douradas por toda a cabeça. Braços estendidos longe do corpo, mão direita em posição de abençoar e a mão esquerda semi-fechada. Pernas firmes, a direita para o lado, a esquerda de perfil com pé reto. Veste o perizônio que tem uma ponta atrás na coxa esquerda. Peanha composta de almofada, base quadrada e uma barra dourada. Tem como atributo um resplendor de ouro com flor e folhas; no centro raios simétricos paralelos formando semicírculo.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS:

CONTATO: **NEGATIVO:**

OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Rachadura nos pulsos.
Riscos no peito.
Descolamento da pintura na almofada

RESTAURAÇÕES

Limpeza e higienização feitas por Maria José Belem.

RESTAURADORES

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça esculpida na madeira cedro, policromada. Imagem composta em duas partes, tendo olhos de vidro, carnação bege e cabelo dourado. Peanha composta de almofada, base quadrada e sextavada, bambolins no canto da almofada e uma barra dourada. Marmonzada em tons de verde.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

peça datável do século XIX, esculpida por José Joaquim da Veiga Vaile, sendo figura de criança com poucos anos de idade. Fisionomia alegre, olhos abertos, castanhos. Narz reto, boca pequena. Corpo nu e forte, usando apenas perizônio. Mamilos esculpidos e umbigo em furo.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

A imagem apresenta-se de pe sobre o globo; ou então, com globo na mão direita, em posição de abençoar; também deitado em manjedoura. A veneração ao Menino Deus veio de Portugal.

DADOS HISTÓRICOS

Peça comprada pelo Ministerio da Cultura, em 1986

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS

Singulandade da Obra de Veiga Vaile - Heliana S. Angotti, página 165.

OBSERVAÇÕES**PREENCHIMENTO TÉCNICO**

RESP.: Maura

DATA: 08/04/99 MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA: MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTARIO

RESP.: DATA: MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO: ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99029.080
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO São Joaquim	Nº ANTERIOR 68.056.029.080
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/nº		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Igreja Nossa Senhora da Boa Morte - Goiás-GO
LOCAL NO PRÉDIO Reserva Técnica		ÉPOCA Século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA José Joaquim Veiga Valle	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Madeira/escultura; policromada e pintada.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 0,81 LARGURA: 0,41

COMPRIMENTO: 0 PROFUNDIDADE: 0

DIÂMETRO: 0 PESO (g): 0

CIRCUNFERÊNCIA: 0

DESCRIÇÃO

Figura masculina de pé, posição frontal. cabeça erguida, cabelo curto calvo. Barba incisa meio longa com 2 pontas. Olhos de vidro baixo, nariz aquilino. Boca fechada. Braço esquerdo flexionado na altura do peito, mão espalmada fixa ao peito, tendo os dedos médio e indicador juntos, formando 2 V. Braço direito flexionado para cima, segurando um cajado dourado. Perna direita flexionada à altura do joelho e esquerda apoiada. Pés afastados na diagonal, com botas pretas cano longo. Veste túnica tom terra verde natural, marcada por pregas verticais profundas, ondulação na barra. Decorado por medalhões de variados ornamentos, fundo xadrez miúdo, no avesso da manga pequenos círculos simétricos. Barra decorada por um largo partilhamento com flores em alto relevo. Manto caído do ombro esquerdo, longo, envolto ao corpo, preso à cintura por uma faixa tom ocre com esgrafado decorado com bouquet de flores, botões de rosas e ramagens em tons vermelhos, verdes e marrons. Peanha octogonal, marmorizada nas cores amarelo e vermelho.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS:

CONTATO: **NEGATIVO:**

OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Descolamento da pintura, rachadura da peanha, sujidade.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Madeira em um só bloco, com cajado independente. carnação creme amarelada, acentuação das maçãs do rosto, douramento no corpo e na túnica, apresentando um rico grafiado e vários desenhos. Partilha em toda barra dourada, botas pretas longas decoradas com ramagens de flores douradas. Peanha em dois níveis de pontas chanfradas, pintura marmorizada tons vermelho e amarelo.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça esculpida em madeira cedro por Veiga Valle, datável do século XIX. Policromada, pintada e dourada. carnação bege claro e rosado. Figura masculina, cabelos curtos e calvo.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

São Joaquim é representado em companhia de Sant'Anna, e a Virgem menina, sua filha: veste túnica longa amarrada na cintura por cordão coberto por manto; fisionomia de ancião, barba e calvo, tendo à mão um cajado e auréola dourada.

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS**

A singulandade da obra de Veiga Valle, página 227 - Heliana Angotti Salgueiro

OBSERVAÇÕES

Nº de inventário antigo: 0004

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolina B Borges

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99.029.106
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO Nossa Senhora do Parto	Nº ANTERIOR 68.72.029.106
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Igreja de Nossa Senhora da Boa Morte - Goiás-GO
LOCAL NO PRÉDIO Nave (centro)		ÉPOCA Século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA Doação
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA José Joaquim da Veiga Valle	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Madeira (cedro) policromada dourada.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 1,42 LARGURA: 50
 COMPRIMENTO: 0 PROFUNDIDADE: 0
 DIÂMETRO: 0 PESO (g): 0
 CIRCUNFERÊNCIA: 0

DESCRIÇÃO

Figura feminina, de pé, posição frontal, perna direita flexionada, cabeça inclinada à esquerda, braço direito afastado do corpo flexionado à frente; mão espalmada tendo os dedos médio e anular juntos. No braço esquerdo segura o menino despido. A Virgem veste túnica longa azul claro, decorada com ramagem e flores douradas na cintura forma a blusa manga 3/4. Embaixo manga longa justa. Sobre a túnica, manto longo caindo das costas, passando por baixo do braço direito formando dobra diagonal, toda contornada por barra dourada, ornamentação riquíssima elaborada com firmeza, folhas de cicuto, ramagens, volutas, medalhões borda dourada. Vêu curto com movimento esvoaçante à direita, contornando o ombro esquerdo tom rosa pastel esgrafiado borda dourada e semicircular. Mostra os cabelos penteados para trás, com mechas caindo pelo ombro direito. Base formada por nuvens com cabeças de anjo com fisionomia de adultos. Feanha oval, marmorizada em verde.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS

CONTATO: **NEGATIVO:**
OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL
 TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR
 MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Rachadura nas costas toda extensão; descolamento da pintura e base. Queimado no manto altura do joelho direito; faltam quatro dedos da mão esquerda. Sujidade.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Madeira em um só bloco, ligação com a peanha. Mão direita livre. A esquerda serve de apoio para o Menino. Olhos de vidro. Policromia, encarnação em tonalidade rosada, lábios carmim, nariz afilado, olhos baixos direcionados, cabelos castanhos partidos ao meio, caindo sobre o ombro direito, orelha parcialmente à mostra.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça datada do século XIX, esculpida por Veiga Valle. Figura feminina de pé, posição frontal. Cabelos longos, olhos de vidro e olhar baixo. Boca entreaberta aparecendo os dentes. Queixo em montículo. Fisionomia serena. Peça esculpida em cedro, policromada, pintada e dourada.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

A denominação dada pelos devotos é uma tradição, pois não corresponde à iconografia de Nossa Senhora do Parto, na qual a Virgem aparece de pé tendo o menino deitado nas mãos. Não usa coroa.

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES**

Número de inventário antigo C3

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolinda B. Borges

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99.029.013
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO São José de Bota com Menino	Nº ANTERIOR 68.013.029.013
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Família Caiado - Goiás
LOCAL NO PRÉDIO Nave central vitrine lado esquerdo		ÉPOCA Meados do século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA Doação Dona Diva Caiado
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA José Joaquim da Veiga Valle	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Madeira/Escultura, policromada e pintura.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 0,45 LARGURA: 0,23
 COMPRIMENTO: 0 PROFUNDIDADE: 0
 DIÂMETRO: 0 PESO (g): 0
 CIRCUNFERÊNCIA: 0

DESCRIÇÃO

São José figura masculina de pé, cabeça de perfil inclinada à esquerda, olhos baixos, cabelos escuros talhados em mechas de fios riscados, partidos ao meio. Barba incisa, curta em cachos no queixo. Boca entreaberta rosada. Nariz aquilino. Braço direito afastado do corpo, flexionado com a mão semi-aberta, segurando o cajado de madeira com flores na extremidade com os dedos indicador e polegar. O braço esquerdo segura o panejamento e a mão espalmada serve de apoio ao Menino Deus, cajado de madeira com flores na extremidade. Perna direita com joelho flexionado, pés em afastamento na diagonal. Botas cano longo pretas, atada dourada. Veste túnica, manto curto em volta do corpo. O menino encontra-se pousado na mão esquerda, despido, cabelos dourados. Braço direito flexionado à frente, com mão abençoando e a mão esquerda sobre o joelho. Peanha octogonal com ângulos batidos marmorizada.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS

CONTATO: **NEGATIVO:**
OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL
 TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR
 MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Sujidade. Faltam três dedos na mão direita, ponta dos dedos da mão direita do Menino. Descarnações no rosto do Menino. Peculia rachada do lado direito, pé esquerdo corroído por cupim, descolamento da pintura.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Madeira esculpida, mão direita encaixada. Olhos de vidro negros. Túnica em azul estofado em ouro, decoração buquês de flores com folhagens. Manto amarelo cromo avesso verde metálico. Decoração requintada com plumagens revoitadas, folhões folha de acanto ramagens, grafiados, dourado. Botas pretas longas, carnação imagem clara Menino rosada cabelos castanho escuro

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça esculpida em madeira datável do século XIX, de autoria de Veiga Valle. Figura masculina, de pé, de perfil. Olhos baixos, cabelos escuros e curtos. Veste túnica curta, manto farto. Botas de canos longos.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

São José e representado de pé com Menino Jesus no braço esquerdo e um cajado na mão direita, símbolo da pureza. As botas indicam viajante, fuga para o Egito. Manto longo, às vezes aparece como carpinteiro, que era sua profissão. Pai adotivo do Menino Deus. Sua festa é comemorada no dia 19 de março.

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS**

Salgueiro, Heliana Angotti, Singularidade da Obra de Veiga Valle, pg. 85

OBSERVAÇÕES

Número de inventário antigo: 26

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolinda B. Borges

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Imagem	NÚMERO GO.99.029.203
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO São João Batista	Nº ANTERIOR 83,052.029.203
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Imaginária	ORIGEM Goiânia
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Escultura	PROCEDÊNCIA Igreja São João Batista - Ferreiro 14/01/71
LOCAL NO PRÉDIO Nave lado esquerdo		ÉPOCA Início século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA Requisição
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA José Joaquim da Veiga Valle	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Madeira esculpida policromada.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 89	LARGURA: 41
COMPRIMENTO: 0	PROFUNDIDADE: 0
DIÂMETRO: 0	PESO (g): 0
CIRCUNFERÊNCIA: 0	

DESCRIÇÃO

Figura masculina sobre raiz de um tronco de árvore, com a perna esquerda flexionada apoiada sobre a parte mais alta da raiz, a direita reta. Cabeça à frente, ligeiramente pendida. Olhos abertos baixos, nariz aquilino. Boca fechada. Cabelos meio longos incisos pretos em mechas. Bigode, barba partida no queixo. Braço direito flexionado, mão segurando uma cruz de prata de haste longa. Braço esquerdo flexionado, mão espalmada sobre o lombo de uma ovelha que tem as patas traseiras apoiadas sobre o tronco da árvore e as dianteiras sobre o peito da imagem. Veste túnica curta em pontas, com decote em V; na cintura faixa. Uma faixa caindo do ombro direito na cintura, do lado esquerdo sustenta um cantil. Manto longo caindo em gomos sobre o ombro direito xxxxxxxx, vermelho com motivos frormorfos, debruado em dourado.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS

CONTATO: **NEGATIVO:**

OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Sujidade. Descolamento da pintura; rachadura na cabeça e clavícula direita. Dedo indicador mão direita colado, nas pernas do carneiro.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Escultura em madeira. Atributos: cruz de prata solta, cordeiro, tronco, cantil integrado à peça, carnação, policromia, raiz e tronco de árvore verde. Túnica prateada, manto vermelho com motivos fitomorfos, cordeiro branco, carnação clara.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça datada do século XIX e esculpida em madeira por Veiga Valle. Figura masculina, de pé, posição frontal. Olhos abertos, de vidro, olhar baixo, nariz aquilino, boca fechada. Cabelos longos e pretos. Barba cheia. Veste túnica curta e em pontas. Pés descalços.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

São João Batista precursor e primo de Cristo, apresenta-se sempre vestido com pele pois era eremita, pes descalços, barba, na mão traz uma cruz, um cordeiro de Deus (Agnus Dei), cantil como atributo. Sua festa é comemorada dia 24 de junho

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES**

Número de inventário antigo: 21

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolinda B. Borges

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

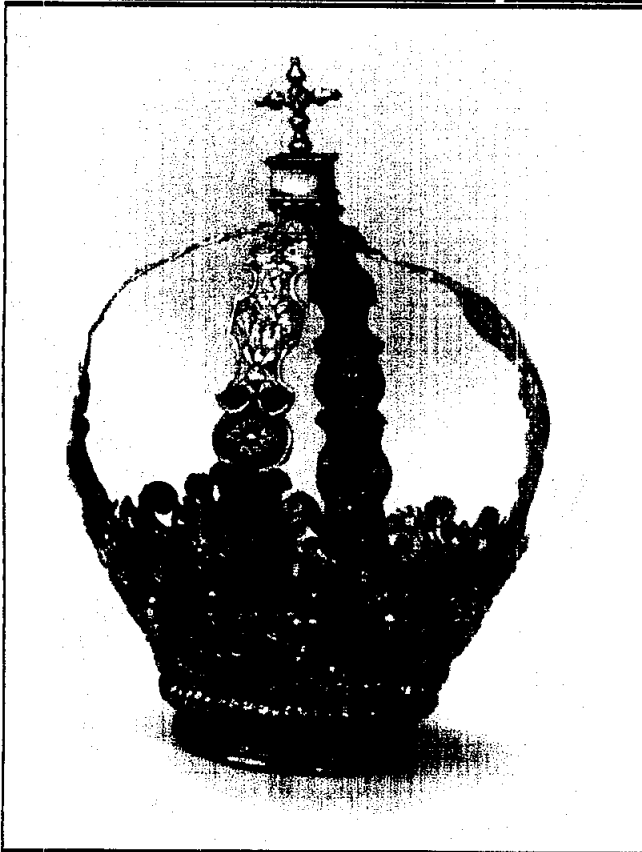
IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Coroa	NÚMERO GO.99.029.399
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO Nossa Senhora do Rosário	Nº ANTERIOR —
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Adereço de Imaginária	ORIGEM Não identificada
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Acessório	PROCEDÊNCIA Igreja Nossa Senhora do Rosário - Buenolândia
LOCAL NO PRÉDIO Sala de Prataria		ÉPOCA Primeira metade do século XVIII	MODO DE AQUISIÇÃO DATA Custódia
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA Não identificada	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Ouro batido, fundido, cinzelado.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 20 **LARGURA:**

COMPRIMENTO: **PROFUNDIDADE:**

DIÂMETRO: 13,5 **PESO (g):** 250

CIRCUNFERÊNCIA:

DESCRIÇÃO

Coroa de ouro, fechada, base lisa com friso liso, friso com flores e folhas, friso com gomos, quatro cartelas em formas de coração envolvidas com folhas de acanto, volutas pontilhadas, tulipas entremeados de elementos em guilochês, folhas e girassóis. Quatro hastes recortadas com bordas frisadas decoradas com flores. Anemate: elemento cúbico encimado por cruz torneada.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS:

CONTATO: **NEGATIVO:**

OPERADOR: **DATA:**

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Oxidação em parte.
Haste, uma quebrada e amassada com arame e uma soldada.
Falta uma tarraxa, perda de parte, na parte central amassamento.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça em ouro martelada, cinzelada e fundida, composta por oito partes, haste atarraxada na base

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Coroa datável da primeira metade do século XVIII, de possível origem brasileira, com decoração profusa e minuciosa, em motivos de gosto barroco.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRAFICAS/ORNAMENTAIS

Frisos, folhas, flores, gomos

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES**

Esta peça está no Museu por ordem do bispo Dom Tomás. Pertence a Igreja de Nossa Senhora do Rosário de Buenoiândia

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.: Antolinda B. Borges

DATA: 10/03/99

MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Parte superior bamba.
Perda de uma asa do anjo que sustenta o hostiário
Perda de um vidro e da luneta.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça em prata fundida e cinzelada, composta por cerca de 16 partes ajuntadas por um parafuso interno de ferro com bucha de madeira. Portinhola com dobradiça e trinco. Vidro (1)

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça de possível origem portuguesa, datável de fins do século XVIII ou início do século XIX, de desenho e execução eruditos, com decoração em concheados de gosto rococó, com anjos, globo terrestre, doutores da igreja e símbolos eucarísticos. Peça de grandes proporções para uso na exposição do Santíssimo dentro da igreja.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

Ornamentos: rocalhas, nuvens, anjos, volutas, flores, fusos.
Símbolos iconográficos: anjos, trigo e uva (matérias eucarísticas) Agnus Dei, pelicano e fênix (símbolos cristológicos) cruz, a arca da Aliança, o mundo (globo); os quatro doutores da igreja ocidental (S. Gregório, S. Jerônimo, S. Agostinho e S. Alberto Magno).

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES****PREENCHIMENTO TÉCNICO**

RESP.: Clinto Rodrigues dos Santos Filho

DATA: 08/03/99 MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA: MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.: DATA: MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO: ASS.: _____

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Quebrado na parte superior da tampa.
Amassado na base. Oxidação.

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça de prata fundida, cinzelada. Corrente de prata puxada e tecida em 12 partes.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça de prata lavrada, provavelmente de origem brasileira. Corrente em espinha com decoração em palmetas, de gosto rococó. Datada da segunda metade do século XVIII. Bojo baixo e tampa alta. Peça de execução erudita, sem marca.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS**DADOS HISTÓRICOS****REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES**

Dimensões (cm)

* Corrente. 065

Esta peça está no Museu de Arte Sacra da Boa Morte por ordem do bispo Dom Tomas, desde 17/04/71. Pertence à Igreja Nossa Senhora do Carmo.

PREENCHIMENTO TÉCNICO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.:

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

ASS.:

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.:

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Gomil	NÚMERO GO.99.029.059
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO	Nº ANTERIOR 68.047.029.059
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Material Ritual	ORIGEM Rio de Janeiro
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Objeto Litúrgico	PROCEDÊNCIA
LOCAL NO PRÉDIO		ÉPOCA Século XVIII	MODO DE AQUISIÇÃO
PROPRIETÁRIO		AUTORIA AGB	DATA
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO		MATERIAL/TÉCNICA Prata/Fundição, cinzelagem	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS
 R encimado por coroa real.
 AGB inseridos em um retângulo.

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 32,5	LARGURA: 25
COMPRIMENTO: 0	PROFUNDIDADE: 0
DIÂMETRO: 11,5	PESO (g): 2100
CIRCUNFERÊNCIA: 0	

DESCRIÇÃO
 Gomil em forma de ânfora com base circular recortada e frisada, parte superior campaniforme, nervurada com relevo de quatro conchas superpostas em par, terminação em elemento facetado, terminado em folhas.
 Bojo abaulado com decoração em fusos curvos, pérolas, folhas de acanto e tarjas com rocalhas e centro em reserva. Gargalo largo, nervurado, bico recortado e revirado com fuso nas bordas e gravação junto à borda em elementos curvos entrelaçados e fitomorfos. Junto ao bico aparece um mascarão antropo-fitomorfo (Netuno). Asa curva com folhas de acanto e figura de mulher saindo das folhas, com a mão direita na borda e esquerda sobre o ventre. Palmeta onde a asa se liga ao gargalo.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS

CONTATO: _____ **NEGATIVO:** _____

OPERADOR: _____ **DATA:** _____

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

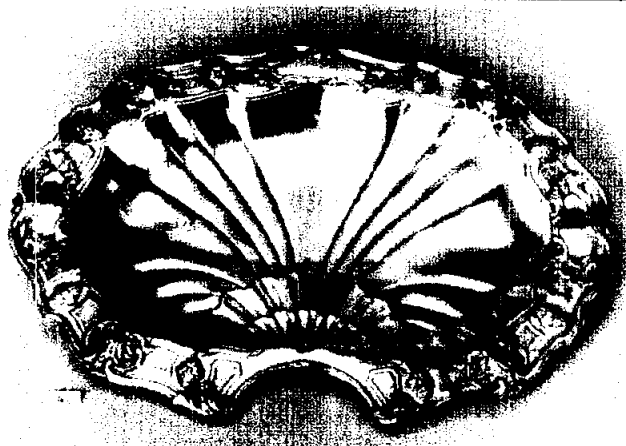
BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

LOCALIZAÇÃO		IDENTIFICAÇÃO	
UF/MUNICÍPIO GO/Goiás		OBJETO Bacia	NÚMERO GO.99.029.060
CIDADE/LOCALIDADE Cidade de Goiás	UF GO	TÍTULO	Nº ANTERIOR 68.047.1.029.060
ENDEREÇO Rua Luiz do Couto s/n		SUBCLASSE Material Ritual	ORIGEM Rio de Janeiro
ACERVO MUSEU DE ARTE SACRA		CLASSE Objeto Litúrgico	PROCEDÊNCIA Igreja de Nossa Senhora da Boa Morte - Goiás-GO
LOCAL NO PRÉDIO Sala de prataria		ÉPOCA Século XIX	MODO DE AQUISIÇÃO DATA
PROPRIETÁRIO Diocese de Goiás - Rua Joaquim Rodrigues s/nº		AUTORIA	
RESPONSÁVEL IMEDIATO/ENDEREÇO Antolinda B. Borges - Rua Luiz Guedes Amorim nº 03 - Goiás-GO		MATERIAL/TÉCNICA Prata/Martelada; repuxada; cinzelada.	



MARCAS/INSCRIÇÕES/LEGENDAS
R encimado por coroa real.
AGB inseridos em um retângulo.

DIMENSÕES (cm)

ALTURA: 5	LARGURA: 37
COMPRIMENTO: 0	PROFUNDIDADE: 50,5
DIÂMETRO: 0	PESO (g): 2100
CIRCUNFERÊNCIA: 0	

DESCRIÇÃO
Bacia de forma elíptica, rasa com bordas abertas, recortadas, contornada por frisos curvos e decoração em folhas de acanto, rocalhas, flor, guilochê. Um dos lados tem um recorte côncavo, de onde saem duas conchas superpostas. Parte interna nervurada.

DOCUMENTAÇÃO FOTOGRÁFICA/LOCALIZAÇÃO

FOTOS: _____

CONTATO: _____ NEGATIVO: _____

OPERADOR: _____ DATA: _____

PROTEÇÃO

PROTEÇÃO LEGAL

FEDERAL ESTADUAL MUNICIPAL

TOMB. INDIVIDUAL TOMB. EM CONJUNTO NENHUMA

CONDIÇÕES DE SEGURANÇA

BOA RAZOÁVEL RUIM

ESTADO DE CONSERVAÇÃO

EXCELENTE BOM REGULAR

MAU PÉSSIMO

ANÁLISE HISTÓRICO-ARTÍSTICA**ESPECIFICAÇÃO DO ESTADO DE CONSERVAÇÃO**

Abrasões

RESTAURAÇÕES**RESTAURADORES**

DATA:

CARACTERÍSTICAS TÉCNICAS

Peça em prata martelada, repuxada e cinzelada em uma só parte.
Marca de contraste do Rio de Janeiro e marca de ourives.

CARACTERÍSTICAS ESTILÍSTICAS

Peça de desenho erudito, com recorte em um lado, decoração em concheados e flores, folhas de gosto rococó, datável da segunda metade do século XVIII, originária do Rio de Janeiro, com marca do ourives.

CARACTERÍSTICAS ICONOGRÁFICAS/ORNAMENTAIS

Acantos, fusos curvos, flores, gulochês, angras, rocalhas, nervuras

DADOS HISTÓRICOS**REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS/ARQUIVÍSTICAS****OBSERVAÇÕES****PREENCHIMENTO TÉCNICO**

RESP.: Olinto Rodrigues dos Santos Filho

DATA: 09/03/99 MATRÍCULA:

ASS.: _____

REVISÃO TÉCNICA

RESP.:

DATA: MATRÍCULA:

ASS.: _____

EXECUÇÃO DO INVENTÁRIO

RESP.:

DATA:

MATRÍCULA:

IPHAN:

CARGO:

FUNÇÃO:

ASS.: _____



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE

GOIAS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL



Inventaire National de Références Culturelles



SOMMAIRE

Présentation	1
Introduction	4
Cartes	
Situation Géographique	12
Aire Culturelle de Goiás	13
Question posées aux personnes interviewées	14
Annexes	16
Notes	18
Interviews sélectionnées	20
Bibliographie	101



PRÉSENTATION

Nous avons surtout réalisé un travail de contact avec la population de la ville de Goiás. Ce furent en tout 90 interviews effectuées dans le centre historique et dans les villages qui l'entourent, en une tentative de comprendre la dynamique culturelle de cette région et d'élargir nos connaissances sur le contexte socioculturel au sein duquel le noyau classé a assumé historiquement une position de convergence. Les interviewés racontent leur expérience quotidienne: coutumes, traditions, histoires et légendes qu'ils gardent dans la mémoire, leurs sentiments et leurs opinions sur la région classée et l'environnement naturel.¹

Les références culturelles que nous cherchons à identifier dans cette étude se rapportent aux valeurs attribuées par la population elle-même à des pratiques sociales et à des biens culturels. Outre les monuments architecturaux, sont également considérés références culturelles les fêtes et les commémorations, la musique, les arts et les différents métiers d'artisanat, les documents et les objets anciens ainsi que le patrimoine naturel qui émane du paysage car ils constituent, pour ses habitants, une identité et un sentiment symbolique de la région.

A la façon de Paulo Freire nous voulons "savoir en quoi réellement consiste la réalité concrète" de la région sur laquelle nous nous penchons. "Pour nombre d'entre nous, la réalité concrète d'une région déterminée se réduit à un ensemble de données matérielles ou de faits dont il importe de constater l'existence ou l'inexistence. Pour moi, la réalité concrète va au-delà de faits ou de données en soi. La réalité concrète, elle est tout cela, ces faits et ces données avec en plus la perception qu'en possède la population concernée. C'est ainsi que la réalité concrète, pour moi, se fait dans la relation dialectique entre l'objectivité et la subjectivité."²

L'action technique sur la ville historique, son patrimoine architectural et les manifestations de sa dynamique culturelle exige de notre part de comprendre la perception qu'en ont ses habitants. La population interprète la culture locale et peut même devenir un fil conducteur pour une politique de gestion plus participative de l'ensemble architectural, urbaniste et paysager à préserver.

Ce qui saute aux yeux, dans les contacts avec les habitants de Goiás, c'est la valeur qu'ils s'attribuent en tant que détenteurs de ce patrimoine culturel et protagonistes vivants de leur histoire. Un interviewé a même affirmé "Goiás c'est un peuple" (Coelho, Aderson Cavalcante, INRC - interview n°18). Un peuple ancien dans l'histoire de cette région brésilienne.

On constate cependant un certain ressentiment: comment mettre en valeur la ville en fonction des touristes, par exemple, sans que la population de Goiás soit elle-même valorisée? Les habitants veulent être entendus et souhaitent de meilleures conditions de vie. Les nouvelles générations doivent être en mesure de rester dans leur ville et pour cela, le cadre socio-économique se révèle insuffisant, comme d'ailleurs dans la plupart des petites villes brésiennes. Mais, encore dans ces interviews, le développement de l'industrie du tourisme est la solution la plus indiquée pour stimuler la croissance économique de la ville.

¹ Les interviews forment l'Inventaire National de Références Culturelles que l'IPHAN est en train de réaliser, en premier lieu dans les villes historiques classées. A partir de l'Inventaire national des biens immeubles destiné à actualiser la documentation portant sur les édifices de l'ensemble urbain ayant fait l'objet d'un classement, on a choisi 20% des habitants pour effectuer un sondage d'informations, d'opinions et de témoignages sur des thèmes culturels importants. Quelques artisans et des habitants des localités voisines ont également été interviewés. Sur les 90 interviews enregistrées et transcrites, on en a choisi 13 afin d'illustrer le travail. Ce matériel sera utilisé au cours d'une seconde étape en vue d'exécuter le Cadastre de biens culturels de nature immatérielle.

² Freire, Paulo. "Oriundo Método de Pesquisas Alternativa: aprendendo a fazê-la melhor através da ação, em Pesquisa Participante. São Paulo: Editora Brasiliense, 6ème édition, 1985



Il existe également une claire association entre préservation culturelle et préservation de l'environnement. La rivière Vermelho, borne de la fondation autour duquel l'ancien hameau s'est développé, est constamment citée. Recevant des eaux non traitées et plus récemment victime de la pollution provoquée par l'utilisation de mercure pour l'orpaillage, il est valorisé par la population qui demande la récupération de son écosystème.³ D'ailleurs, parmi les suggestions pour préserver la ville figure l'élargissement du réseau d'égouts et leur traitement, qui apparaît comme une nécessité en matière d'infrastructure urbaine de base. L'amélioration des conditions d'hygiène et la préservation de l'environnement doivent aller de pair avec le processus de mise en valeur du patrimoine culturel de la ville.⁴

Nature et culture sont indissociables dans la vision du monde des peuples orientaux, ou, comme le dit l'anthropologue Néstor Canclini, pour certains "la fin ultime de la culture consiste à se transformer en nature. A être naturelle comme un don."⁵ Pour les habitants de Goiás, la valeur de leur patrimoine historique est tout à fait naturelle, elle est ancrée dans leur manière de vivre. L'ensemble des biens culturels et des pratiques traditionnelles sont reçus par les nouvelles générations "avec un prestige symbolique tel qu'il ne peut pas être remis en cause."⁶ Et sur ce point il y a une harmonie, au sein de cette communauté, qui la distingue des communautés urbaines plus jeunes ce qu'on peut mettre en parallèle avec la distinction faite à certaines villes considérées historiques par la signification et l'harmonie de leur ensemble architectural et urbanistique.

³ En septembre 1991, le Ministère public de l'État de Goiás a jugé une action civile publique de responsabilité pour dommage causé à l'environnement et a interdit l'orpaillage du Rio Vermelho.

⁴ Le Gouvernement de l'État de Goiás a déjà commencé les travaux d'expansion du système d'égouts de la ville et de construction d'une station de traitement.

⁵ CANCLINI, Néstor García. *Culturas híbridas - Estratégias para entrar e sair da modernidade*. São Paulo: Edusp; - Editora da Universidade de São Paulo, 1997.

⁶ Id.



“Les personnages fixés dans la mémoire collective unissent la diversité de contextes humaines. Immergés dans l’expérience sans cesse rappelée du quotidien sont associés aux récits légendaires.”

Maria Abadia, Badiinha, est âgée d'environ 60 ans. Elle confectionne des drapeaux pour les fêtes, vend des images religieuses et fait de petits travaux domestiques pour les gens de la ville, mais elle vit surtout de l'aide, parce qu'elle est très estimée de tous. Elle aime le football, le carnaval, les défilés déguisés et élève des animaux domestiques.



INTRODUCTION

La région formée par les anciens *arraiais* (villages) d'extraction minière, tels Barra (Buenolândia), Ferreiro, Ouro Fino, Bacalhau, et la Colonie de Uvá - la ville de Goiás représentant l'épicentre des manifestations culturelles locales - correspond à ce qu'il est convenu de désigner sous le nom de "área cultural vilaboense" (aire culturelle de Goiás).

Il existe toute une poétique et une politique qui font la singularité de cette zone culturelle. On y trouve également un substrat historique commun qui, pour les mêmes raisons, la rendent universelle: similarité et concomitance des processus d'occupation régionale, dictées par la géopolitique portugaise. Les constantes rencontres de cultures entraînent toujours de nouvelles et imprévisibles configurations. Et c'est ainsi qu'à travers ce mouvement, la diversité et l'irréversibilité des processus culturels créent et recréent les attributs symboliques de référence, le patrimoine culturel⁷.

Goiás, fin de siècle. Le processus de mondialisation de la politique économique, associé au développement technologique, resserre les communications au sein de la planète et les nouveaux médias se font les messagers de thèmes qui marquent historiquement l'Occident de leurs tendances homogénéisatrices. Pour quelle raison la ville de Goiás se présente-t-elle un contexte culturel particulier? Le fait qu'elle possède un vaste répertoire d'histoires (ou de légendes), qui se transmettent d'une génération à l'autre, y est pour beaucoup tout comme la reprise de personnages d'antan, recréés et auréolés de l'expérience culturelle actuelle, expriment bien cette recherche collective et constante de nouvelles significations. Les fêtes, leur réalisation, telles qu'elles se présentent aujourd'hui - et telles qu'elles se déroulaient autrefois - semblent suivre la même ligne du destin: elles unissent d'un fil invisible les éléments humains qui forment le contexte du patrimoine local. On dirait que, indifférentes aux nouvelles synthèses et transformations surgissant en cette fin de millénaire, les habitants de Goiás s'obstinent à conserver un imaginaire peuplé de fantasmes et d'allégories des temps passés. Ancrés dans le présent, les récits reprennent inlassablement une singulière trajectoire collective, établissant les liens qui leur permettent d'adhérer aux processus historiques contemporains et à la lumière de leur contenu, de les interpréter. Mais il y a plus car, émergeant du plus profond de la dynamique culturelle locale, les légendes et leurs personnages urbains, les nombreuses fêtes surgissent comme des fragments visibles reliant le simple souvenir à l'événement vécu. Les expériences passées qui affleurent dans la mémoire, sans limites, sont la clé de tout ce qui a existé auparavant et de tout ce qui existera par la suite. Elles sont pour cela même des éléments d'identité et de support culturel sur lesquels se basent les nouvelles expériences collectives et se transforment les langages. C'est la raison pour laquelle elles forment un patrimoine culturel essentiel.⁸

C'est dans ce sens que vont récits et narrateurs - un langage identifié. Au support du paysage naturel et du paysage urbain, s'ajoutent les langages, exprimant des valeurs qui organisent la façon d'être localement comme des éléments d'un discours ouvert, interactif, en dialogue constant entre les origines et l'époque contemporaine.

⁷ Il ne faut pas oublier que la région ainsi désignée "área cultural vilaboense" comprend la ville de Mossâmedes qui communique intensément avec la ville de Goiás. L'inventaire National de Références Culturelles s'est limité à la région politico-administrative de la commune de Goiás, raison pour laquelle celle de Mossâmedes n'est pas mentionnée.

⁸ On ne peut passer sous silence le fait que sur les 500 fiches de numéros 4 et 5 de l'inventaire National de Biens Immeubles - INBI - appliqué dans la ville de Goiás de janvier à mars 1999, les histoires (ou légendes) mentionnées dans la question: "connaissez-vous une histoire quelconque sur la ville (références à des légendes, au folklore ou à des faits dignes de mémoire)" pratiquement toutes ont reçu une réponse positives. Les fiches s'adressaient à des groupes d'âge variés. Les légendes les plus citées ont été: le Caricó, cas de maisons hantées, le moine *Canta Galo*, *Serra Leuroda*, *dom Francisco*, la procession des âmes des esclaves, la crue du Rio Vermelho qui a détruit l'église de Lapa, l'histoire du filon d'or, du *Bacalhau* etc. Ceci prouve que le répertoire d'histoires, bien assimilé collectivement, constitue réellement une bonne référence du contexte culturel de la ville de Goiás. Il s'agit de récits qui actualisent, grâce à une reprise constante de la narration, les codes du sentiment d'appartenance à un collectif spécifique.



C'est ainsi que, au-delà du fait, persiste la version transformée en croyance: Bartolomeu Bueno, aurait été enterré avec son épée en or à l'endroit où se dresse actuellement le village de Barra (également appelé Buenolândia). Il existe cependant des controverses: Bartolomeu Bueno aurait été enterré à mi-chemin entre Barra et Goiás lors de son dernier voyage dans la ville après avoir été transporté dans un hamac; ou encore il aurait été enterré dans l'église paroissiale de Santana, dans la ville de Goiás. Ce qu'il faut retenir c'est que Bartolomeu Bueno et son "escalibour" fondateur reste un mythe, épique dans son style et révélateur d'un ethos inlassablement pionnier, qui apprivoise les contextes naturel et humain du *sertão* de Goiás. De plus, les légendes, les personnages urbains, les jeux de l'enfance et les fêtes expriment bien, tout au long des récits, les codes servant qui servent à identifier l'environnement, les recoins urbains les plus représentatifs, leur place déterminante au sein de relations sociales constamment actualisées dans leurs "contenus et leurs idéaux"⁹. Les conteurs et les contes organisent et actualisent de forme artisanale, les codes collectifs qui entrent dans la formation de l'identité locale.

Les personnages fixés dans la mémoire collective unissent cette diversité de contextes humains. Immergés dans l'expérience sans cesse rappelée du quotidien et associés aux récits légendaires, apparaissent divers personnages tels *Maria Grampinho* qui avait l'habitude de se mettre des tas d'épingles dans les cheveux, portait sept jupons et fréquentait la maison de la poétesse Cora Coralina; *Maria Louquinha* qui, selon la légende, vivait dans un tonneau à la porte du cimetière; *Manoel Cobrinha* quémendait du pain aux enfants qui lui criaient pour s'amuser: « Manoel a un serpent dans sa chaussure », ce qui lui faisait lancer ses souliers au loin; *Melo* demandait l'aumône monté sur un cheval; *Ventania* courait la ville, une couverture à la main; *Antonio Nunes* était tout fier de la noblesse que lui conféraient sa cravate et son chapeau haut-de-forme. Certains se souviennent encore de lui, vêtu de noir, aveugle et dormant à la belle étoile. *Manoel Boi*, lui, proférait des jurons - sauf le vendredi saint - à tous ceux qui le traitaient de "boi" (bœuf) chaque fois qu'ils le croisaient. Et que dire de *Antonio Meia-Quarta* qui traversait la ville en disant des injures, sans jamais répéter la même; *Sete Saias* (sept jupons) était une petite femme, si sale qu'il était impossible de dire la couleur de sa peau; habillée d'un tas de vêtements enfilés les uns sur les autres, elle vivait, abandonnée, à ressasser sa solitude et à ramasser toutes les saletés qu'elle trouvait sur son chemin et qu'elle entassait dans un sac sans la moindre utilité. On l'a trouvée morte un beau jour près du marché municipal; elle a marqué la ville par son silence et le mystère qui nimbait son existence; *Mané (ou Zé) Copinho* était boulanger et parlait les dents serrés, il vivait tout seul et ne se lavait jamais. Personnage énigmatique, il mourut d'un mauvais coup reçu à la tête au cours d'une bagarre. A ce propos, il existe un fait mémorable et même insolite digne d'être conté. Quelques années après sa mort, le Colonel Petrônio, voulant faire un peu de propagande de sa boutique fit imprimer un calendrier qui représentait la photo de *Zé Copinho* soigneusement habillé et portant un nœud papillon. Le plus curieux, c'est qu'à l'extrémité de sa cravate apparut une effigie, la photo de quelqu'un que tout le monde vit. Ce calendrier fit le tour de la ville. *Antonio Boquinha*, quant à lui, se battait avec ardeur pour que Goiás ne perde pas son rang de capitale de l'État. Chacun de ces personnages, à sa manière, représente les drames de la collectivité. C'est un peu comme si chacun d'entre eux, dans toute son insanité, révélait les différentes formes de transgression d'une moralité ancrée sur un passé marqué par l'or et la religion.

De l'enfance, période où les plaisirs et les jeux régissaient les aspects ludiques, quasiment magiques des processus de socialisation locale, sont restés dans la mémoire, la *ciranda* (ronde), le *desertor* (sorte de jeu de cache-cache dirigé par des jeunes de 18 ans qui inventaient des cachettes dans l'espace urbain), la *dinette*; on s'amusaient à la *dinette*, à déclamer, on jouait à *passa anel*, *barra manteiga*, *boca de forno*, *três marinheiros* (les équipes en jeu devaient découvrir le nom d'un fruit à partir de pistes laissées par les adversaires) *folhina verde* la personne devait

⁹ Benjamin Walter - 1986 - *Obras Escolhidas: Magia E Tecnica, Arte et Politica - Ensaio Sobre Literatura e Historia da Cultura*. Editora Brasiliense, 2ème édition; São Paulo.



présenter la petite feuille verte ou bien recevoir un gage), *língua do P* (équivalent du javanais), *bugaia* ou *baliza*, *bete*, *chicotinho queimado*, *cabutinho*, *pique-pega*, cache-cache, *veadinho*, la marelle, *que pau é esse*, *jogo de finca* (seulement à la saison des pluies); on jouait aux billes, à *soltar arraia*, *cobra*, *seu vilão*, *escravos de Jó*, *caminho verde* (originaire de l'île Madère), etc.¹⁰

Appartenant au domaine public les fêtes marquent dès leur origine le sens grégaire de l'existence collective. Elles recréent, rituellement, les expressions organisatrices de l'esprit religieux et profane, les notions de pureté et de pollution sociales, d'espaces public et privé, les expressions de sentiments collectifs. Citons, à titre d'exemple, la procession du *Fogaréu* (aux flambeaux) qui date du XVIII^e siècle et le chant du pardon, la procession du Rosaire, les Cavalcades qui se sont déroulées jusqu'au début du siècle, la fête *Encamisada* lorsque les hommes, vêtus de blanc et à cheval, munies d'une lanterne réalisaient des pirouettes sur la place publique. "Une autre fête est ensuite venue remplacer cette dernière festivité. Les gens ont improvisé une sorte de char sonorisé, mais à la mode ancienne, sorte d'engin monté sur les roues d'une charrette ayant la forme d'un navire. A l'intérieur se tenait un orchestre alors que la partie supérieure portait la statue d'un Indien Goyá" (Bertrand, P-INRC/1999). La célébration dénommée *Folia do Divino Espírito Santo* (Fêtes du Saint Esprit) mérite une place de choix et toutes ses étapes sont dignes d'intérêt: le repos de la *folia*, les sonneries de trompettes et les danses qui duraient toute la nuit, scandée de prières et de *catiras*¹¹, les fêtes de Sainte Rita, de l'Immaculée Conception, de Sainte Lucie, de Sainte Cécile, les fêtes de Saint Jean, de la fête de Sainte Anne qui se déroulait sur l'avenue *Largo do Rosário* après que l'église s'est écroulée; plus tard cette fête fut remplacée par les fêtes des bouviers. Parmi les danses, citons également le *Tapuio*, le *Congo* et la danse *Cururu* des esclaves, vivants témoignages des humanités formatrices de l'identité régionale. Les récits nostalgiques du carnaval d'antan critiquent les manifestations d'aujourd'hui et nous rappellent constamment sa véritable signification: «Aujourd'hui, le carnaval a perdu tout son cachet, mais il y a de cela vingt ans, le carnaval de Goiás était très beau, avec son authentique *Zé Pereira*¹². Aujourd'hui, c'est un peu n'importe quoi, il n'y a plus de *Zé Pereira* (...)» (Velasco, Marlene Gomes de - INRC/Interview n°43)¹³

L'origine de la procession dite du *Fogaréu* (lampion), telle qu'elle nous est contée par l'historien Paulo Bertrand, mérite qu'on s'y attarde. "L'une des plus expressives processions de la Semaine Sainte est la procession du *Fogaréu* dont les origines remontent au XVIII^e siècle lorsque le Père Perestrello, venu de l'île Madère, est arrivé dans la capitainerie de Goiás, auréolé d'un immense pouvoir et chargé de créer un évêché dans la région. Il y rencontra un groupe de dirigeants locaux fort bien articulés, particulièrement les descendants du fondateur de la capitainerie Bartolomeu Bueno da Silva. La Chambre des Conseillers municipaux se brouilla avec l'évêque et réussit à obtenir un certificat dans lequel deux médecins attestaient l'état d'insanité mentale du prélat qui, affirmaient-ils, divaguait en fonction des différentes phases de la lune; il s'agissait donc d'un lunatique (théorie en vogue à l'époque), incapable d'exercer ses fonctions. Il est donc expulsé de la ville et va se réfugier à Pirenópolis, traditionnellement rivale de la ville de Goiás. Il adresse une lettre à São Paulo pour solliciter une orientation qui arrive accompagnée d'un détachement militaire pourvu d'amples pouvoirs et chargé de mener une enquête dans la ville. Plus de cent personnes sont alors assignés en justice et, notamment, tous les descendants de Bartolomeu Bueno da Silva. A l'époque, les gens riches faisaient venir de São Paulo ou même d'Europe, des tissus, des vêtements et des bijoux de toutes sortes et les processions étaient l'occasion d'exhiber de fastueuses et luxueuses parures. L'évêque imposa son châtimement qui consistait à interdire à toutes les personnes assignées de se parer lors des

¹⁰ L'Inventaire National de Références Culturelles - INRC élaboré et exécuté par l'IPHAN et par le Mouvement *Pró-Cidade de Goiás*, dans la ville de Goiás, entre juin et août 1999, contient des informations détaillées sur les amusements et les jeux, les personnages, les fêtes et les légendes locales.

¹¹ Danse des États de Goiás et Minas Gerais.

¹² Rythme carnavalesque d'autrefois.

¹³ E. Pohl a rapporté la Fête de *Divino* telle qu'elle avait lieu en 1819 au nord de l'actuel État de Goiás, à Trairais et à Pirenópolis. On pense que cette fête a été commencée au Brésil, au cours de la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle. Au Portugal la fête remonte au XIII^e siècle (Câmara Cascudo - *Dicionário de Folclore Brasileiro* - 1972).



peuvent. Arrivés au terme du voyage, ils se trouvent face à une nature inconnue et donc hostile. Le contexte humain est marqué par des siècles d'isolement et pour cette raison, plein de méfiance. Qui sont ces étrangers? Que viennent-ils chercher dans cette région distante dont le paysage aride se reflète dans l'âme des hommes? Des 22.170 Allemands qui arrivèrent au Brésil en 1924, 97 familles se rendirent à Goiás. En 1978, il ne restait plus à Uvã que cinq familles (Brito, M.H. - 1992).

Pleins d'obstination, ces étrangers voulurent faire face à l'adversité que leur imposaient le milieu et les hommes. Certains ne résistèrent pas aux fièvres tierces et moururent. D'autres, pour les mêmes raisons, se dispersèrent afin de rejoindre leurs compatriotes dans d'autres terres brésiliennes. Finalement ceux qui possédaient quelques ressources retournèrent en Allemagne. Seul, un petit nombre resta. Peu à peu ils s'installèrent et se fixèrent dans le paysage humain, élevant leurs descendants. Ils conservèrent néanmoins leur langue et leurs croyances: certains protestants, d'autres catholiques. Ils apprirent le portugais de la région qu'ils reproduisaient avec des intonations germaniques.

Des ressources promises par le gouvernement, ils ne virent jamais le moindre sou. Ils survivaient de la cueillette et de la vente de la *guariroba*¹⁶ au début, il fallait trois jours de voyage jusqu'à Goiás, chargeant les chevaux de troncs de *gueroba*¹⁸. Lorsque la terre cultivée commença à produire, ils vécurent d'une précaire économie de subsistance. Aucun Brésilien ne vivait dans les parages et ils restèrent isolés de tous durant une décennie ou plus. Par la suite, ils se mirent à occuper les terres vides abandonnées par les étrangers qui s'étaient retirés. Peu à peu, ils s'installèrent établissant des relations de voisinage.¹⁹

Auparavant cependant, dès la fin du XIXe siècle, les Arabes, les Italiens et les Français étaient déjà arrivés à Goiás. On doit aux prêtres italiens l'ordre des dominicains, aux religieuses françaises une profonde influence qui marqua les coutumes locales, si forte que pendant les commémorations de la semaine de la patrie "(...) le peuple chanta l'hymne français pour saluer l'indépendance du Brésil." (Velasco, M. Gomes de. INR/interview n°43).

En ce territoire libre, de nouveaux immigrants originaires d'autres régions brésiliennes viennent s'intégrer au paysage humain. Il s'agit des "paysans sans terre" qui occupant les environs des anciens hameaux de Barra (Buenolândia) et Ouro Fino (aujourd'hui en ruines), intensifient l'occupation locale. Ce groupe, formé de monades diverses, forme un flux de nouveaux arrivés dans les implantations organisées par l'INCRA, au cours des deux dernières décennies du siècle. L'action gouvernementale s'applique à 151 projets destinés à 10.919 familles pour une surface de 447.173 hectares dans tout l'État du Goiás. En ce qui concerne la commune, il s'agit de 19 projets destinés à 795 familles occupant 23.491 hectares.²⁰

Migrants de fin de siècle, les "sans terre" refont aujourd'hui le même parcours que ceux qui les ont précédés: ils s'intègrent au contexte culturel local et remodelent les codes d'aménagement. Cependant, à la différence de l'éthos pionnier et épique qui caractérisait l'occupation des *bandeirantes*, ce sont des êtres expulsés de leurs lieux d'origine qui viennent à la recherche d'un lopin de terre capable d'assurer leur subsistance. L'or moderne a la couleur de la terre. Comme des palimpsestes les anciens villages, que l'or avait bâtis, inscrivent dans le temps les multiples et diverses occupations qu'ils ont vécues, en une constante réorganisation de l'espace. Ce sont des territoires permanents, servant de support et de structure aux populations qui s'y installent.

¹⁶ Sorte de palmier.

¹⁸ Il convient de souligner que, selon la spécialiste Maria Helena de Oliveira Brito (1992), l'implantation de la colonie de Uvã s'inspira du modèle établi par la colonisation étrangère dans le Rio Grande do Sul: le gouvernement de l'État devait assurer l'entretien des colons et l'Union faire face aux coûts d'installation.

²⁰ Données fournies par la Direction d'implantation de l'Institut national de colonisation et réforme agraire - INCRA - septembre 1995.



processions; ils furent obligés, à partir de cette condamnation, à porter la bure et l'étamine, qui est exactement le vêtement porté aujourd'hui par les *Farricocos*¹⁴. Deux villes se virent infliger la même punition, Goiás au Brésil et Braga, au Portugal qui conservent de nos jours encore la tradition de la Procession du *Fogaréu*." (Paulo Bertrand/INRC/interview n°37).

Une fête a disparu, celle du Rosaire. "L'église *do Rosario* a été bâtie par les Noirs et pour cette raison, elle portait le nom d'église du Rosaire des Noirs. Évoquons donc un peu de l'histoire de Goiás. Le jour de la fête était marquée par l'arrivée de la reine, une esclave en l'occurrence, qui faisait une entrée triomphale. Elle venait de sa bourgade, traversait toute la ville, somptueusement vêtue en costume d'époque, et la tête couverte d'or. Ils la recouvraient d'or parce qu'ici dans la région, l'or était notre plus grande richesse. Elle entrait donc triomphalement dans la ville et se rendait à l'église du Rosaire. Il y avait une grande fête, mais tout ça c'est fini (...) la procession des saints: tous les saints étaient là pendant cette procession du Rosaire, le premier dimanche du mois d'octobre. Chaque famille était chargée de décorer un *andor*¹⁵ et il y avait même des disputes pour savoir quel serait le plus beau. Les familles les plus riches, les plus aisées faisaient venir des tissus, des fleurs, les parures les plus belles pour les saints. Tous les saints défilaient pendant la procession et c'étaient les femmes qui les portaient, seulement les femmes. Il y avait des stands, une kermesse, ma mère me raconte que c'était très animé. La fête commençait à cinq heures de l'après-midi, les jeunes filles étrennaient des robes et des chaussures neuves; les couturières ne savaient plus où donner de la tête parce que chacun voulait se montrer pendant la procession; en effet, il n'y avait guère d'autres fêtes et c'est pour ça que tout le monde se faisait faire des vêtements neufs pour suivre la procession du Rosaire." (Velasco, Marlene Gomes de - INRC/interview n°43).

*

Goiás, début du siècle. L'immigration allemande vient s'ajouter au mythe premier de la colonisation; A Uvã s'ébauche, parallèlement, une nouvelle configuration humaine, de caractère tout aussi épique, à l'esprit pionnier, venue apprivoiser le *sertão*. Et c'est cette nature aventurière qui va se montrer déterminante.

On aurait dit que le destin imposait à tous ceux qui s'aventuraient dans ces parages de recommencer la même saga. Mouvement en constante mutation, il impose un nouvel ordre au cœur des relations qui unissent les hommes entre eux et à la nature elle-même. Les nouveaux habitants sont en effet différents (il s'agit d'étrangers) et apportent avec eux les caractéristiques d'autres matrices sociales, d'autres milieux naturels et d'autres croyances. Ils viennent de Rhénanie, de Poméranie, du Brandebourg (Berlin) et de la Prusse orientale (Brito, M.H. - 1992)¹⁶. Tels des monades ils s'installent tout d'abord dans la propriété d'une famille traditionnelle, celle de Ubirajara Ramos Caiado, au lieu dit *Chácara Areião*. Ils occupent par la suite de manière définitive la région du Rio Uvã qui prend pour cette raison le nom de Colonie de Uvã. Ceux qui s'étaient fixés à Itapirapoã furent chassés par une inondation et se dispersèrent. Les autres s'installèrent à Uvã, sur les terres d'une autre famille traditionnelle, les *Bulhões*.¹⁷

En mai 1924 ils arrivent au port de Rio de Janeiro. Partant du littoral et pénétrant dans le *sertão*, ils reprennent ensuite l'ancienne saga des *bandeirantes*. Cinq mois de voyage les attendent avant d'arriver à Goiás; ils vont tout d'abord jusqu'à Caraïbas (ville de l'intérieur de l'État et dernière station de train); ils continuent à pied, dans un char à bœuf ou comme ils

¹⁴ Pénitents revêtus d'une cagoule.

¹⁵ Sorte de brancard richement décoré et porté par les fidèles sur lequel les statues des saints défilaient les jours de fêtes.

¹⁶ Brito, Maria Helena de Oliveira - 1992 - *A Colonia de Uvã (1924-1954) - Coleção Documentos Goianos n°20. Editores Associadas ABEU*, Goiânia, Goiás.

¹⁷ La Colonie allemande de Uvã fut la première expérience systématique d'immigration étrangère officielle dans l'État de Goiás. Située à 50 km de la ville de Goiás, elle fut créée par le gouvernement de l'État, en 1924. Elle subsista pendant 30 ans, jusqu'en 1954 et fut ensuite partagée en lotissements urbains et transformée en district. (Brito, M.H. - 1992).



* *

Les anciens *arraiais* de Barra, Ouro Fino et Ferreiro ont fait leur apparition en même temps que la ville de Goiás au cours du XVIII^e siècle. Il est permis de croire que c'est à Ouro Fino, destination naturelle pour ceux qui suivent la crête de Serra Dourada, qu'on a découvert de l'or pour la première fois dans la région. Situés à l'est de la ville de Goiás, Ouro Fino et Ferreiro font partie de ce contexte culturel local parce qu'ils ont surgi en même temps et que le processus historique d'occupation est le même. Comme des vases communicants, ils étaient en relation étroite, en raison de l'extraction de l'or et de la circulation du métal précieux, des fêtes, des personnages et des festivités. C'est dans ce contexte culturel qu'il faut situer Barra, à l'ouest de la ville de Goiás où, selon la légende aurait été enterré Bartolomeu Bueno (le fils).²¹

En ce qui concerne Ouro Fino, son souvenir est gravé dans les mémoires comme un lieu fatidique, témoin des atrocités qui y ont été pratiquées; on ne peut passer sous silence le fait que son emplacement, tout en haut de la montagne et l'air pur qui en résultait, le rendait propice au traitement de la tuberculose, maladie endémique dans la région. C'est également là qu'il faut chercher l'origine du cimetière construit à côté du séminaire Santa Cruz où furent enterrés un grand nombre de nobles qui, venus pour se soigner, y mouraient.

Selon l'historien Paulo Bertrand, un personnage reste profondément associé à la fondation de Ouro Fino. Il s'agit de " Ana de Camargo dont la férocité lui avait valu le nom de *Tigresse*. " Le récit se poursuit: " sa férocité était pathologique. On dit qu'elle aurait fait pendre, par pure envie et jalousie, ses deux filles dont la beauté offusquait celle de leur mère, et qu'elle les aurait fait enterrer dans la mine. Dans un autre récit (...) on raconte qu'un beau jour, convaincue que la petite fille à laquelle une esclave venait de donner le jour était de son mari, elle n'hésita pas à faire rôti l'enfant et à la lui servir. Cette légende est étroitement liée au mythe de la fondation de Ouro Fino. Ceci explique peut-être les autres tentatives faites par la suite pour sanctifier ce lieu, afin d'en éloigner les mauvais souvenirs, raison pour laquelle on aurait bâti le séminaire Santa Cruz, le premier dans l'évêché de Goiás. " (Bertrand, P. - INRC/interview n°37).

En ce qui concerne Ferreiro, on sait qu'il est arrivé avec la *bandeira* de Anhanguera. Le nom dispense les explications. Selon Paulo Bertrand " (...) l'existence d'un forgeron (*ferreiro*) sur les lieux d'extraction minière était vital car il fallait des instruments en fer pour percer les veines aurifères, pour fabriquer ou réparer les pelles et les pioches. Le forgeron était donc un personnage notable et c'est l'un d'eux qui laissa son nom à ce local dès l'arrivée des premiers orpailleurs. Nous savons que les principales mines d'or se trouvaient entre les bananiers, en bas, et qu'elles s'étendaient jusqu'aux rives du *Rio Vermelho*. Le terrain possède deux ou trois hectares et, il y a de cela quelques années, j'ai vu qu'on le défrichait pour le cultiver. On pouvait donc se rendre compte de l'étendue de la mine qui était très grande. A ce sujet d'ailleurs, et ce n'est pas une légende mais un fait documenté, on connaît le nom du plus grand propriétaire. Francisco Cardoso a accompli le cycle complet de la fortune, arrivant pauvre et faisant fortune, une très grande fortune qu'il perdit par la suite entièrement. " (Bertrand, P - INRC/interview n°37).

Aujourd'hui, seule l'église São João Batista, classée par l'IPHAN nous rappelle l'existence de Ferreiro. D'Ouro Fino, on aperçoit à peine les ruines de ce qui fut, dans un passé récent, le séminaire de Santa Cruz et le cimetière. La vie quotidienne qui pulsait pratiquement jusqu'à la moitié du siècle n'est plus qu'inférences basées sur des découvertes archéologiques et les réminiscences d'anciens habitants. Que s'est-il passé pour que ces anciens *arraiais* ne soient plus que de simples souvenirs? Où sont partis ses premiers habitants? Pourquoi sont-ils partis?

²¹ Les informations historiques sur les anciens *arraiais* comme Barra, Ferreiro et Ouro Fino sont tirées des interviews de Paulo Bertrand, Frei Marcos Lacerda de Camargo et Hellion de Barros Oliveira qui figurent dans l'inventaire National de Références Culturelles - INRC, élaboré et exécuté par l'IPHAN et par le mouvement *Pré-Cidade de Goiás*, dans cette même ville de Goiás, entre juin et août, 1999.



quel est le mystère qui entoure cet abandon en dépit duquel, et même vidés de leur population, ils restent encore des territoires vivants dans l'imaginaire collectif. Ils sont inscrits dans la mémoire de la ville comme des lieux premiers vers lesquels converge actuellement toute explication sur leur origine.²²

Écoutons les paroles de Hellion de Barros Oliveira, 80 ans: "Ouro Fino est une juridiction morte. Ils ont rasé ce qui restait de l'église, il n'y a plus rien. Ça fait mal au cœur. Barra et Ferreiro sont des repères de la civilisation de Goiás.(...) Tout d'abord, il y avait une petite place qu'entouraient les fermes. Il y avait la propriété du sieur Dito, au coin de la rue, celle de Alzira Bastos, ceux-là je les connaissais. Y avait Noronha, Miozinho do Ferreiro, celui-là, il apportait le bois. Puis y avait des fêtes, pour sûr. L'église était de style portugais. Avant, il y avait beaucoup de statues dedans. C'était beau, vrai? Et puis tout a disparu. Ça marchait, on avait toujours la messe. Il y avait toujours la messe, à Ouro Fino (...). Ferreira et Ouro Fino; tout ça ne faisait qu'une famille. Tout a disparu, c'est comme à Barra. Je crois que Barra reprend un peu. Les traditions au Ferreiro, c'était des cérémonies religieuses bien sûr. Il y avait tout un tas de fêtes: Saint Jean, Saint Pierre. Quand on était petits, les gens de la rue, tout le monde y allait aux fêtes. A partir des années 50, 55, ça a commencé à se perdre. Les gens sont partis, tout le monde s'en est allé. Les gens de la campagne ont émigré et sont partis, ils sont tous venus habiter ici. Ceux de Barra aussi. Au lieu de progresser, ils ont régressé parce qu'ils viennent en ville mais il n'y a pas de travail pour eux. Dans les fermes, ils pouvaient planter et élever du bétail, ils semaient et avaient quelques bêtes. Tout ça là-bas, ce sont des zones aurifères. C'est la région des chercheurs d'or. L'orpaillage, c'est à partir de ça que le village a commencé. Les rives du Rio Vermelho et du Ferreiro jusqu'à Ouro Fino, en remontant le fleuve, tout ça a été complètement retourné." (Oliveira, Barros H. - INRC/interview n°. 50).

* * *

La nature, la vie quotidienne sont également des points de référence. Mais quel est le type de nature qui intéresse les habitants de Goiás? Qu'est-ce qui signale et distingue cet endroit, dans cette région de *cerrado*?

Serra Dourada et Rio Vermelho constituent les deux axes fondamentaux, à partir desquels le regard des habitants se lance à la découverte du monde. Ils sont les supports naturels qui organisent l'existence humaine. De cette convivialité entre les hommes et le milieu, émergent des espèces qui, reconnues et appropriées par le regard humain, s'équilibrent en une constante rémission. En effet, transportés dans le monde des hommes, les plantes et les animaux se transforment en légendes. C'est ainsi qu'inscrits au cœur de l'imaginaire ils perpétuent les codes d'aménagement de l'environnement, les références affectives collectives, de reconnaissance du territoire.

Parmi les animaux, citons les oiseaux: *tuiuiu*, émeu du *cerrado*, perruche, tourterelle, *Fogo apagou*, *pássaro preto*, toucan, hirondelles, fagoteur, colibri, *sabiá*, *anú*, *arara*, et puis des animaux sauvages comme loup *guará*, chien *sauvage*, *jaguatirica*, tatou, tapir, chevreuil, *queixada*, *caititu*, singes. Il y a aussi les plantes: papyrus de Serra Dourada, *ipê*, cèdre, *peroba*, *angico*, *gameleira*, *cagaitera*, *Maria preta*, *citi*, *ingá*, *jatobá*, *jenipapo*, le palmier *murici*, *pequi*, *ata*, *quaresmeira*, *guariroba*, *mangostã*, *cajuzinho do mato*, *nó de porco*, *mangaba*, *algodão do campo* (*mama cadela*), etc.

De plus, les plantes utilisées pour faire des tisanes thérapeutiques montrent bien l'existence de connaissances traditionnelles dont nul ne peut confirmer l'origine: "on ne sait pas qui l'a découvert, c'est l'humanité, passant de génération en génération. Il s'agit de thés, de

²² L'église (chapelle) São João Batista ou du forgeron a été classée par IUPERJAN, en 1953. Elle est mentionnée dans le *Livro das Belas Artes*, volume 1, feuille 79, inscription 412.



tisanes, de sirops... L'écorce et les racines sont cueillies en automne, les feuilles doivent être bien mûres - avoir une bonne maturation. On les ramasse le matin ou en fin d'après-midi, le matin, avant dix heures pour qu'elles ne moisissent pas, pour ne pas gaspiller la sève. Si on les ramasse pendant la journée, on abîme la plante. Tout ça fait partie de la tradition populaire." (Oliveira, Ma Luiza de Silva - INRC/interview n°38). Il y a tellement d'herbes: mélisse, boldo, menthe, *purrete-malina*, la feuille d'oranger, mentraste, *poejo*, *conganha*, *sete dores*, *chá de frade*, *velame branco*, *rosa branca*, *sabugueiro*, safran, arnica, *minuano*, *douradinha*, *negra mina*, *picão*, *assa-peixe*, jasmin, *raíz de salsa*, *batatinha milhome* (littéralement petite pomme de terre mille hommes car la légende raconte qu'elle aurait guéri mille hommes pendant la guerre contre le Paraguay). " Les plantes médicinales étaient courantes dans tous les jardins. Pratiquement tous les potagers avaient leur petit carré de plantes médicinales: *mélisse*, confrei, feuille d'oranger. On utilisait ce genre de médicaments, c'était cela notre pharmacie. On ne voyait que rarement des médicaments venus d'autres États. Les pharmacies de la ville fabriquaient elles-mêmes les remèdes dont beaucoup provenaient des jardins potagers." (Velasco, Marlene Gomes - INRC/interview n°43).

La terre et les plantes donnèrent lieu à des techniques de construction: la terre battue et le torchis, l'utilisation de rondins, de planches de *taquará*, de tuiles en argile, d'origine coloniale. " Les maisons de Goiás étaient pratiquement toutes faites en torchis, certaines en adobe, et plus récemment en briques. La première maison en briques fut la ferme de Omã, construite en 1900. Le propriétaire monta une briqueterie pour y fabriquer de quoi construire sa maison (...) la maison de Cora Coralina est faite en torchis, et elle est toujours debout. On l'a restaurée en utilisant la même technique, en coupant le bois à la pleine lune, en obéissant à toute une tradition qui nous a été léguée il y a de nombreuses années." (Velasco, Marlene Gomes - INRC/interview n°43).

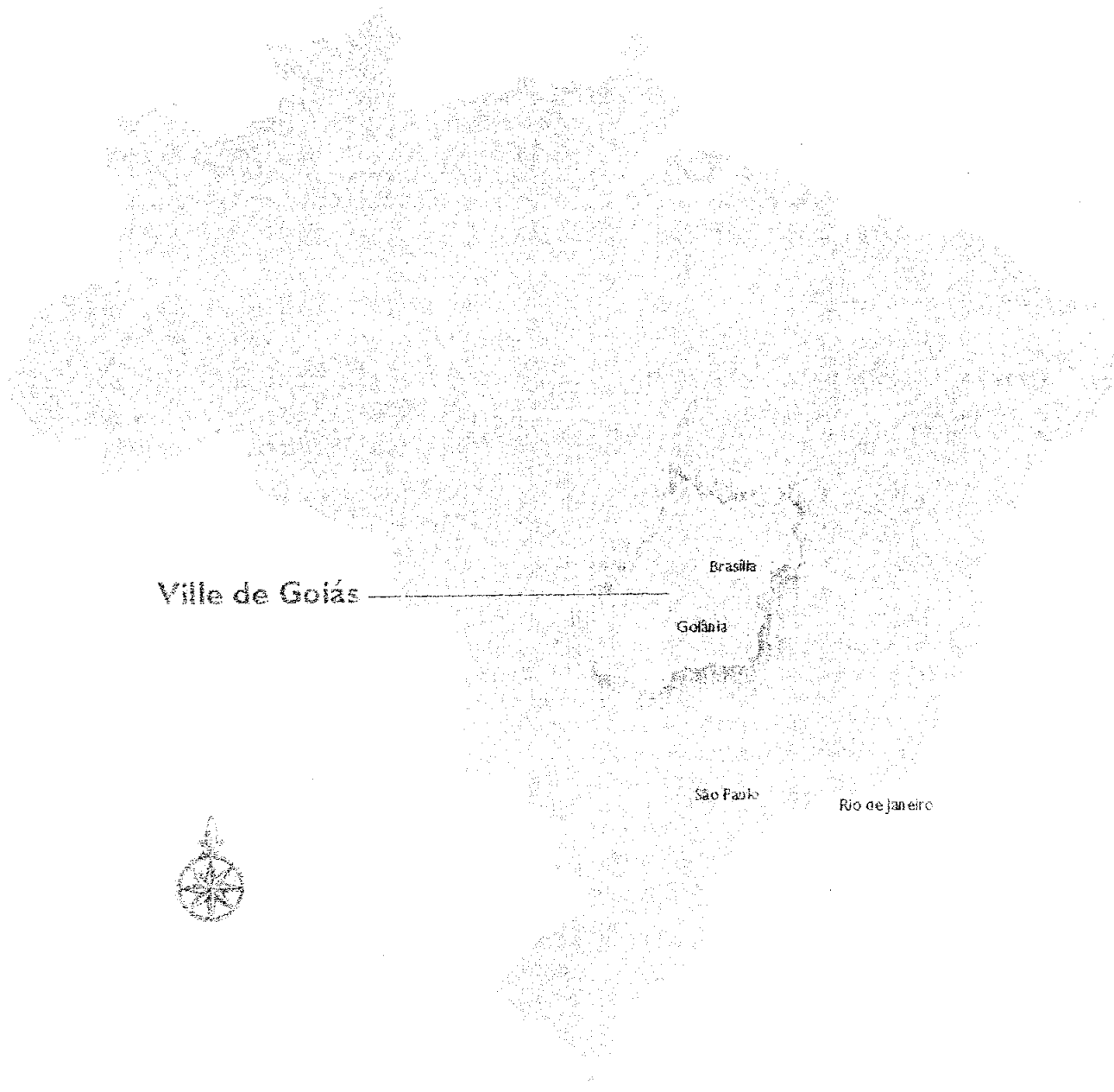
Du sol vint l'argile qui se transforma en casseroles, pots, cruches, assiettes, tuiles, etc. "Tout cela vient de la famille de mes grands-parents. Les plus vieux disaient toujours qu'on ne pouvait retirer l'argile qu'à la nouvelle lune. Ils disaient que l'argile poussait et que c'est pour ça qu'il se craquelait. J'en sais rien, mais je crois plutôt que c'est le vent qui craquèle l'argile. Personnellement, je prends l'argile sans faire attention à la lune et je fabrique la pièce. Mais c'est vrai qu'il faut savoir choisir l'argile. Parce qu'il y a la glaise qui sert à faire des briques et des tuiles et notre argile, celle qui sert à faire des poteries et qui se trouve plus en bas, l'argile pure." (Noronha, Alice Gonçalves - INRC/interview n°. 46).

* * * *

C'est ainsi que sont les habitants de Goiás. Ils retirent du passé, de l'expérience collective léguée par le temps, la substance première, celle qui fonde et organise la continuité de leur singulière trajectoire culturelle. A la vitesse des temps modernes, ils lui ajoutent les rythmes locaux qui, tels des baguettes magiques, au contact de la modernité produisent, comme par enchantement, leur manière à eux d'être modernes. Les choses se passent comme si, en se remémorant constamment et de forme réitérée le passé ils parvenaient, dans le présent, à neutraliser les impondérables destructeurs qui risqueraient de mettre en danger leur patrimoine culturel dans le futur.

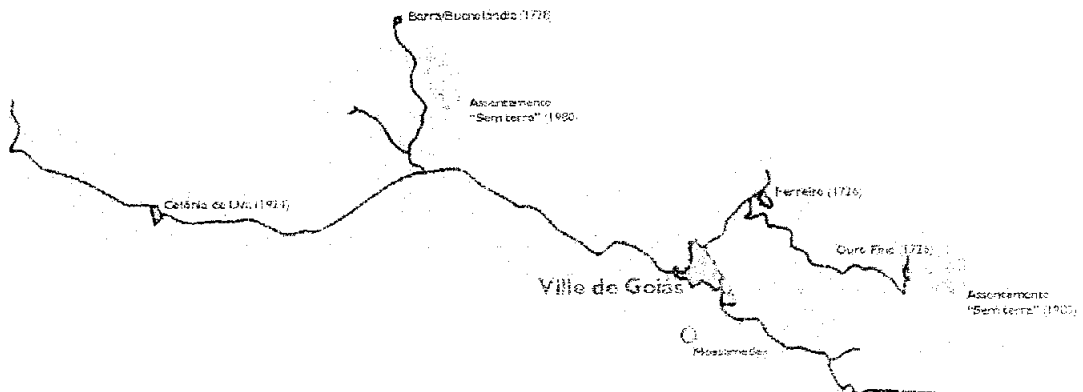


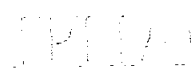
SITUATION GEOGRAPHIQUE





AIRE CULTURALE DE GOIÁS





01. Interview n°

02. Local:

03. Date:

04. Nom:

05. Âge approximatif:

06. Adresse:

07. Lieu de naissance:

08. Profession/niveau d'instruction:

09. a) La personne interviewée exerce-t-elle un art quelconque? (sculpture, peinture, littérature, musique, etc.) ou un type d'artisanat? (objets en cuir, métalliques, en bois, vannerie, broderies, dentellerie, poterie, tissage, produits alimentaires, etc.)

b) Connait-elle des artistes ou des artisans dans la région? (liste de noms, d'activités et d'adresses).

Obs.:

1. Lorsqu'il s'agit de technologies patrimoniales (processus de production traditionnel), remplir le formulaire "- PROCESSUS ET PRODUITS" de l'Inventaire d'identification.

2. Lorsqu'il s'agit de manifestation artistique ou artisanale de caractère individuel, décrire succinctement la technique et la forme de commercialisation des produits.

10. Quels sont les produits typiques de la région, fabriqués à partir de techniques traditionnelles locales? (dans le domaine de l'alimentation, du tissage, de la fabrication de médicaments, du bâtiment, du mobilier, etc.)

11. Possède-t-elle ou connaît-elle quelqu'un qui possède des objets anciens? (photographies, meubles, collections, tableaux, etc.)

12. a) Quels sont les événements les plus importants qui se déroulent dans la ville au cours de l'année? (fêtes, foires, festivals, etc.)

b) Connait-elle des gens qui aient participé à l'organisation de fêtes dernièrement?

Obs.: lorsque la personne interviewée a organisé une FÊTE QUELCONQUE OU UNE CÉLÉBRATION OU UN ÉVÉNEMENT DE FORME REITERE, lui faire remplir le formulaire "6" de l'Inventaire d'identification.

13. Se souvient-t-elle de jeux, de divertissements, de fêtes ou d'autres coutumes d'autrefois?

14. a) Quelles sont les musiques typiques de la région?

b) Connait-elle des groupes ou des ensembles musicaux locaux?

Obs.: établir des listes en essayant d'obtenir le nom et l'adresse du responsable du GROUPE MUSICAL pour remplir ultérieurement le formulaire "5" de l'Inventaire d'identification.

15. Quelles sont les associations les plus importantes de la ville? (religieuses, musicales, sportives, d'habitants, de collectionneurs, etc.)

16. Quels sont les organes publics ou les entités privées les plus présents dans la ville?

17. Y a-t-il dans la région une influence culturelle émanant de groupes nationaux et/ou ethniques? (groupe de familles ayant la même descendance et tradition, comme des groupes de Noirs, d'Indiens, de Juifs, d'Italiens, d'Allemands, etc.)

18. Quelles sont les familles les plus anciennes de la ville?

19. Connaissez-vous un site historique, archéologique ou paléontologique dans la région? (zones rurales, naturelles et références à d'autres locaux de la commune. Exemples: art rupestre, hameau indigène, *quilombo*, ancienne ferme, ruines, voies anciennes, etc.)



Obs.: Au cas où la personne interviewée aurait des renseignements précis, remplir le formulaire "3-ESPACES CONSTRUITS SIGNIFICATIFS" et/ou le formulaire "7- SITES NATURELS ET ARCHÉOLOGIQUES" de l'Inventaire d'identification.

20. Trouvez-vous le centre historique (ou la région classée, ou le patrimoine historique) important?

21. Avez-vous une suggestion à faire pour améliorer sa préservation?

22. Pour vous, quel est, approximativement, la délimitation du centre historique de la ville?

23. Si on vous demandait de choisir le local qui représente le mieux votre ville pour une carte postale, lequel choisiriez-vous? (rue, place, édifice, église, paysage, etc.).

24. En ce qui concerne le patrimoine naturel, qu'est-ce que vous préférez en ville ou dans les environs?

Obs.: Lorsque la personne interviewée a des informations précises, remplir le formulaire "7 - SITES NATURELS ET ARCHÉOLOGIQUES" de l'Inventaire d'identification.

25. Quelles sont les espèces animales importantes dans la région?

26. Quelles sont les espèces végétales importantes dans la région?

27. Quels sont les formes de loisirs les plus courantes parmi la population?

28. Quelles sont les attractions culturelles qu'offre la ville? (musées, théâtres, cinémas, bibliothèques, etc.)

29. Connaissez-vous une histoire ou une légende sur la ville, sur un personnage d'autrefois ou une personnalité importante de la région? (Résumer l'histoire en essayant de décrire le personnage principal, l'endroit où elle se passe, la personne qui la raconte d'habitude, etc.)

30. Qu'attendez-vous de la ville dans l'avenir? Qu'aimeriez-vous voir changer ou au contraire ne pas changer?

31. Pensez-vous que la ville doit appartenir au Patrimoine mondial de l'UNESCO? Pourquoi?

32. Rempli par:

INVENTAIRE NATIONAL DE RÉFÉRENCES CULTURELLES

Annexes - Inventaire d'identification



INSTITUT NATIONAL DE L'HERITAGE CULTUREL



Identification d'espaces Construits Significatifs - Formulaire 3

Territoire abordé:

État Commune District

Dénomination (considérer les espaces significatifs comme document historique d'occupation du territoire et/ou de déroulement de pratiques culturelles, tels les places, les rues, les marchés, les foires, les fermes, les usines, les points de vue, etc.):

Description sommaire de l'espace et document photographique:

Usages et fonctions actuels:

Références historiques (qui font de l'espace un document historique sur l'occupation du territoire):

Significations attribuées (de quelle manière l'espace est-il un élément de référence ou d'identité):

Référence de la photo: Film Photos n°

Rempli par: Date:

Identification de Processus Et Produits - Formulaire 4

Territoire abordé

État: Commune: District:

Nom (du type de processus):

Nom de(s) (l') interviewé (s) (dire s'il est le responsable, l'auteur, l'artisan, le travailleur, etc.)

Local de production (localisation):

Adresse complète (obs.:lorsqu'il n'y a pas d'adresse, remplir la grille ci-dessous pour que l'on puisse retrouver le local)

Région (utiliser le GPS si nécessaire):

Références auxiliaires dans les environs.

Croquis de la localisation (si nécessaire, en mentionnant les références conformément à la dénomination donnée par les habitants du local):

Processus de production:

Combien de temps pour produire un objet?

Quelle quantité produit-il régulièrement?

S'agit-il d'une production saisonnière?

Description du processus en relatant toutes les étapes de la production, avec document photographique à l'appui (noter les matières premières utilisées, leur origine et leur source; les instruments de travail, les objets, les équipements et les appareils nécessaires à la production à chaque étape): Y a-t-il eu des transformations apportées dans le processus de production et dans le produit? (en cas de réponse affirmative, donner les raisons de ces transformations et si elles ont été introduites par lui).

Description des aspects socioculturels:

Quel est le propriétaire des instruments de travail et quelle est la personne qui les a fabriqués? Renseignements sur la propriété de la production (est-elle propriétaire; s'agit-il d'une société, travaille-t-elle pour quelqu'un en qualité de salarié ou s'il reçoit un pourcentage sur le nombre de pièces produites, etc.). Informations sur les personnes directement impliquées dans le processus de production (combien sont-elles; leur origine; l'endroit où elles vivent; sont-elles liées à des familles qui ont déjà participé au processus de production et travaillé à leur produit, les personnes impliquées ont-elles une autre moyen de vie ou vivent-elles à peine de la production ou du produit et depuis combien de temps):

Combien de temps consacrent-elles à la production, quotidiennement ou par semaine?

Comment ont-elles appris leur office?

Informations sur la commercialisation du produit (comment il circule, qui consomme ce produit, où est-il consommé et y a-t-il eu un changement récent en ce qui concerne la demande ou la circulation du produit):

Description et documentation photographique de l'espace de production/ environnement et description du produit résultant du processus de production;

Commentaire sur la durée du produit et sa relation avec l'environnement:

Référence de la photo: Film: Photos n°

Rempli par: Date:



Identification de Groupes Et Ensembles Musicaux - Formulaire 5

Territoire abordé:

État

Commune:

District:

Nom (du groupe ou ensemble musical):

Autres dénominations:

Identification de l'interviewé (obligatoirement le responsable du groupe ou de l'ensemble):

Nom:

Adresse:

Adresse des réunions et répétitions:

Locaux où ont lieu les présentations:

Date des présentations:

Fréquence des présentations:

Instruments qui entrent dans la formation du groupe et leur origine;

Description (type de musique et répertoire; depuis combien de temps existe-t-il et y a-t-il des périodes où il a cessé de fonctionner; existe-t-il une école de formation; existe-t-il un lien de parenté entre les membres du groupe; quelle est la forme d'insertion dans le groupe; âge des participants):

Référence des photos:

N° des photos:

Photos en direct:

Film

Photos d'archive - référence

Remplir par:

Date:

Identification de Fetes, Celebrations et Evenements qui se Repetent - Formulaire 6

Territoire abordé:

État:

Commune:

District:

Nom (de la fête, de la célébration ou de l'événement):

Autres dénominations:

Identification de la personne interviewée (obligatoirement l'un des organisateurs):

Nom:

Adresse:

Description

Date de réalisation et périodicité;

Localisation (description du local):

Fournir des informations sur le caractère (religieux, civil, communautaire); l'invocation ou le motif et la provenance (origine traditionnelle):

Depuis quand a-t-il lieu et avec quelle régularité?

Quels sont les critères utilisés pour le choix de l'organisateur?

Description du processus de réalisation (mobile ou fixe dans un espace; quels sont les participants nécessaires à sa réalisation; s'il s'agit d'art culinaire quels sont les ustensiles nécessaires); fournir des renseignements sur le public qui fréquente le lieu et la forme d'accès (invitation, billet, entrée libre, etc.)

Fournir des renseignements sur les transformations qui se sont produites au fil du temps:

Référence des photos:

N° des photos:

Photos en direct:

Film

Photos d'archive - référence

Rempli par:

Date:

Identification de Sites Naturels et Archeologiques - Formulaire 7

Territoire abordé:

État

Commune:

District:

Dénomination du site:

Localisation et établissement de cartes (références pour parvenir au local):

Description (caractéristiques physiques générales et attributions du site):

Comment l'information a-t-elle été obtenue?

Référence de la photo:

Film

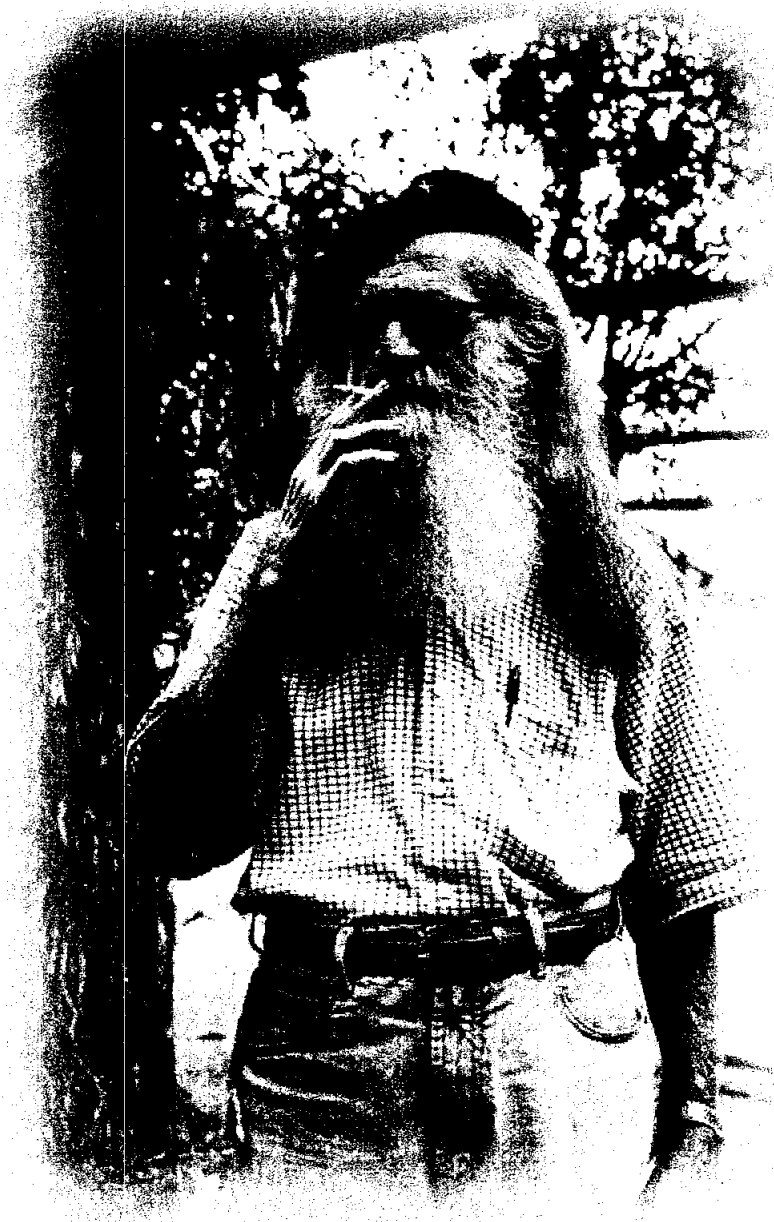
Photos n°:

Photos d'archive - Référence:



1) Certaines questions n'ont pas été répondues par les interviewés ou les réponses ont été comprises dans d'autres questions. Pour cette raison la numérotation est parfois interrompue.

2) En italique: les questions complémentaires pour mieux identifier les biens culturels cités, ainsi que les interventions des enquêteuses.



- 01. N° de l'interview:** 1
- 02. Local:** Couvent Nossa Senhora do Rosário, Ville de Goiás
- 03. Date:** 25/05/99
- 04. Nom:** Frère Marcos Lacerda de Camargo
- 05. Âge approximatif:** 68 ans
- 06. Adresse:** Largo do Rosário, n° 01
- 07. Lieu de naissance:** aux bords du fleuve Araguaia
- 08. Profession/Niveau d'Instruction:** Religieux / Niveau Supérieur

09. Art/Artisanat

a) *Non*

b) *Artisans: Dona Benedita, Dona Eva, Maria de Almeida, Dona Eva (autre courant), Alicinha do Castrinho, Mendes, Nenê, Pires (Rosalina), Benedita, Pedro Bura et Irani (couple).*

- *Artisans d'objets de décoration traditionnels*

Céramique traditionnelle: Sandra (descendante d'Indien), Benedito et ses enfants, Dercy et sa famille (objets de décoration), Píria, Nazaré et Terezinha, Luzia, Fátima.

Bois: Gino et sa famille, Marcilon, Gercy, Ari, João de Deus

Pierre à savon: Teodolim (et son fils Luiz Antônio), João de Deus, Jesus, Ari, Gercy.

Vannerie: Miguelina, Maira e Lourdes, Ari. Ces produits artistiques sont exposés au Couvent et vendus par des intermédiaires

10. Produits/Techniques traditionnelles

Essentiellement céramique: technique indigène totalement manuelle, au moyen d'outils rudimentaires. La cuisson des céramiques dans le processus portugais adopte le système du four. Le matériel est l'argile extraite de la région.

Produits: spatule, écuelle, pilon, animaux stylisés en bois ou écorce de bois, tressage des nervures des feuilles de palmier (buriti), corbeille, pelle, tamis, cage.



Artisanat en argile

11. Objets anciens

J'ai des tableaux d'Otto Marques et d'autres toiles anciennes: Des meubles (pur style hollandais), images, crucifix (de Veiga Vale), livres (dont Bible de 1580).

12. Fêtes/Foires/Festivals/Activités musicales

Fêtes religieuses: la Semaine Sainte, (Divino Espirito Santo), Corpus Christi, Padroeira de Sant'Ana, Semana dos Passos, Semana das Dores, Fête Nossa Senhora do Rosário.

Fêtes folkloriques: Congo, capoeira, tapúios (on dit que cet art a fini par se vendre à vil prix sur le marché du travail mais il y a encore des chances de le récupérer), fêtes de la Saint Jean.

Identification des Fêtes, des Celebrations et des Evenements qui se Repètent

Nom: CONGO

- *A lieu: Lors des fêtes du Divino, Nossa Senhora de Sant'ana et Nossa Senhora do Rosário*

- *Emplacement lieux déterminés: à la porte de l'église; à la résidence de l'empereur; aux domiciles des personnes qui invitent à danser et offrent quelque chose après.*

- *Caractère: Folklorique*

- *Depuis quand a lieu cette fête?*

Depuis la création de la ville, elle vient des Noirs et des Portugais et symbolise la guerre entre les Chrétiens et les Maures.

- *Organisateur: Zezé de Arruda*

- *Description de l'événement: Les congos portent des costumes magnifiques de deux couleurs, rouge et bleu; les rouges représentent les Maures, les bleus les Chrétiens; il s'agit d'une espèce de conflit, d'une espèce de guerre, retracée dans la tentative des Maures de pénétrer dans la civilisation chrétienne originaire d'Europe (Portugal et Espagne principalement). L'empereur qui est du côté des Chrétiens, s'aperçoit de l'invasion et demande à son secrétaire de se charger de la défense; des confrontations ont alors lieu, au rythme de diverses musiques; après, on écoute quelques paroles de l'empereur entraînant une ou deux discussions, enfin les deux côtés " font semblant " de s'affronter jusqu'à ce que les Maures fassent la conquête de l'empire chrétien. Le bleu des vêtements des Chrétiens signifie le pardon, l'accueil, la paix et les vêtements rouges représentent les guerres religieuses de l'époque, à la fin du Moyen Âge. Ça fait partie de la culture populaire.*

- *Public: les gens d'ici et les touristes; accès libre*



- On possède des films et quelques photographies dans les archives.

Identification des Fetes, des Celebrations et des Evenements qui se Repetet

Nom : Semaine Sainte

- *Description*: commence le mercredi saint, avec la procession du flambeau; prend fin le vendredi saint avec la résurrection du Christ.

- *Localisation*: la mobilité de cette fête dépend du type de fête à l'intérieur de l'église mais aussi et surtout des processions qui se tiendront en dehors de l'église. Ces dernières sont déjà définies en fonction de la culture, de la tradition, elles sont pures. Tout le monde participe, en marchant rapidement et avec des torches.

- *Caractère*: religieux : la teneur des fêtes religieuses a légèrement changé .

- *Depuis quand a lieu cette fête et avec quelle régularité?*

Tous les ans depuis la création de la ville avec quelques modifications postérieures.

- *Les critères justifiant le choix de l'organisateur*: sélection faite par l'église, l'OVAT (*Organisation de Villas Boas des Arts et des Traditions*) et la Confrérie du Chemin de Croix.

- A l'occasion des fêtes religieuses, les vêtements sont ceux qui sont utilisés par l'église, d'autre part, il y a des costumes , par exemple ceux du flambeau, qui sont propres au Fogaréu et principalement ceux des pénitents du carême (*hommes portant des cagoules*).

- Le public sont les gens du coin et les touristes; accès libre

- *Photographies*: aucune

- *Film*: oui

- *Archives photographiques*: aucune

13. Jeux populaires, Divertissements, Coutumes anciennes

Les rondes, escravos-de-jô, bete, pique-pega, pique-esconde, boca-de-forno

14. Musiques typiques

Romances, Noites Goianas, Meu Araguaia, musiques religieuses, les motets.

15. Associations

La principale est l'Association des Artisans de l'État du Goiás; Confrérie dos Passos; Sainte Cécile (n'existe pas a été remplacée par le VI BPM (*Bataillon de la Police Militaire*)).

Sportive: Association de la conscience noire

Moderne: Association de l'hôpital Saint Pierre

Classe Ouvrière: Société de bienfaisance Santa Luzia (*très populaire*)

16. Organismes publics / Entités privées

Mairie; magistrature; VI BPM (*Bataillon de Police militaire*); IPHAN (*Institut du patrimoine historique et artistique national*); Recette Fédérale (*équivalence: Direction des impôts*); Fisc; Entité privée: les Églises.

17. Groupes Ethniques

Oui les Angolais (*capoeira*). Le Congo (*famille Impériale*), les indigènes (*ont disparu, il ne reste plus que la conscience et les descendants*).

18. Familles Anciennes

les Bulhões, Veiga Jardim, Ludovico, Fleury, Bastos, Azeredo Bastos, Azevedo, Camargo, Moura Lacerda, Galvão, Vellasco, Caiado.

19. Sites historiques / archéologiques / paléontologiques

Ouro Fino, Ferreiro, Buenolândia (*Barra*).

Identification des Espaces Construits Presentant un Interet

- *Territoire en objet:* District de Buenôlandia

- *Dénomination:* Barra

- *Localisation:* à plus ou moins 20 km de Goiás , en direction de Faina, prendre sur la droite un chemin en terre et vous y arriverai.

- *Description:* Buenolândia s'appelait Barra où, paraît-il, serait mort Bartolomeu Bueno da Silva. On y trouve bien quelques ruines, quelques vieilles bâtisses, l'église principalement qui malheureusement n'est pas classée monument historique. Cette église très ancienne, en terre battue, est en ruine, assez endommagée mais encore utilisée tous les ans. Sa préservation est assurée dans la mesure du possible mais sans ressources et sans pouvoir compter sur les initiatives des habitants, les travaux de première nécessité restent à faire. C'est un endroit très important car après Goiás c'est peut-être là que Bartolomeu a terminé son voyage. Je crois que c'est bien là qu'il est mort. C'est une petite ville qui a toujours été petite, avec sa place centrale, les vieilles maisons qui l'entourent et l'église dans le coin. L'ancienneté du lieu en fait un endroit important.



Église N.D. du Rosário à Barra

Identification de Sites Naturels et Archeologiques

- *Dénomination:* Furna

- *Localisation:* Morro do Canta Galo, autour de la ville, en prenant la route qui va à Faina, le premier chemin de terre sur la droite.

- *Description:* La Furna est une histoire un peu contradictoire, la légende prétend que ce serait un passage souterrain entre Ouro Fino et Goiás, pour la protection du passage de l'or. Mais c'est faux, tout comme le disait frère Simão qui adorait les choses anciennes, il s'agit seulement d'un puits ouvert dans un sens différent des autres. C'est là qu'était la ferme des frères du couvent d'ici et c'est là, dès qu'ils sont arrivés, qu'ils lâchaient les animaux utilisés pour visiter leurs paroissiens. Comme y'avait pas d'eau à une certaine hauteur de la montagne et que les bêtes avaient beaucoup de mal à descendre jusqu'à la Carioca pour parvenir au Rio Vermelho, ils ont fait ouvrir un puits dans un autre sens en se servant de la butte comme si c'était le sol. C'est pour ça qu'on peut y entrer en profondeur jusqu'à ce qu'on trouve de l'eau. Mais comme personne n'a trouvé d'eau, le chemin s'est arrêté là mais il existe encore.

Identification de Sites Naturels et Archeologiques

Territoire étudié: Ruines



Ruines de l'Église N.D. du Pilar et le cimetière à Ouro Fino



- *Dénomination*: Ouro Fino

- *Localisation et cartographie*: District d' Ouro Fino à seulement une huitaine de kms de la ville de Goiás.

- *Description*: On va parler de la partie archéologique d' Ouro Fino, enfin je veux dire, de ce qui est en train de se faire, je ne connais pas le résultat de la recherche menée par l'UCG (*Université catholique du Goiás*). Car là, il n'existe que les ruines de l'église où sont les parties les plus élevées et l'ensemble des ruines de l'ancien cimetière qui a déjà été violé par des machines, par des tracteurs, par des fouilles à la recherche d'or ; à la recherche de l'or caché dans les cercueils des riches enterrés ici. Quelqu'un a rêvé et a fait creuser en croyant qu'il y avait de l'or mais il ne reste que des vestiges de l'ancien cimetière. Il faut souligner quand même qu'on y trouve aussi les anciennes fondations des séminaires et des bâtisses. C'était une petite ville prospère à l'époque, au début du siècle elle comptait une quarantaine de boutiques, un bon commerce à cet endroit on pourrait même dire un grand commerce compte tenu de l'or. Il y a une chanson connue, de Chico Mineiro, o Menino da Porteira qui est illustré par Ouro Fino. L'étude est importante parce que c'est là que vivait une grande partie des familles de l'État du Goiás, c'était presque aussi important que la ville de Goiás, au niveau économique et social. Là, y passaient les gens qui venaient d'Ouro Fino en direction de Goiás pour les fêtes, les fêtes importantes, les personnes des familles les plus nobles, les plus aisées.

20. Importance du centre historique

Oui. Les édifices, on va commencer dans l'ordre, il y ceux du haut, je veux dire, l'ancienne prison qui est aujourd'hui le musée *das Bandeiras*, cet édifice est important pour sa forme. Il faut bien expliquer qu'au Brésil, il me semble, il ne reste plus que deux prisons de l'époque, une ici et l'autre, je crois, dans l'État du Maranhão où il n'y avait pas de prisonniers en correctionnelle. Le principe était le suivant, la personne était emprisonnée et le juge savait qu'elle continuait prisonnière parce que les prisonniers étaient confinés dans la partie basse de la prison. Ainsi, chaque fois que le juge devait se rendre à la Chambre pour y exercer son métier dans la partie haute, il devait obligatoirement passer tous les jours devant les prisonniers et contrôlait les prisonniers pas seulement placés sous le contrôle policier. C'est la raison pour laquelle cette prison est tellement importante car il en existe seulement une autre qui suit le même système, si je ne me trompe dans l'État du Maranhão. C'est maintenant un espace assez grand, transformé en musée, et présentant diverses choses de l'époque. En descendant, on passe ensuite au Quartel dos vinte qui ne date que du siècle dernier mais qui a abrité les réfugiés de la Guerre du Paraguay, ces derniers ayant fondé le "Quartier général des 20. On passe ensuite, toujours en descendant, au musée d'Art sacré, ancienne église da Boa Morte. Cette église a été construite sur l'ancien cimetière. Elle a joué parfois le rôle de cathédrale et est de l'ancien style colonial dont on faisait usage dans les petites églises. En descendant encore, on se trouve devant la Casa de Fundação (*hôtel de la fonte de l'or*) où à la suite de nombreuses fouilles a été rencontrée une petite collection d'objets anciens. A côté de l'hôtel de la fonte de l'or se trouve le palais qui a été construit postérieurement dans le centre même de la ville. Aujourd'hui, il est préservé comme patrimoine et est devenu la résidence d'été du gouverneur, c'est là qu'il séjourne quand il vient. A côté du palais, la cathédrale *Sant'Ana* qui s'est écroulée sept fois, la dernière fois c'était en 1826, et ce n'est que dans les années 50 qu'elle a été reconstruite à partir de la base, des fondations et des murs qui sont restés, mais elle est plus haute que l'ancienne. Juste en face, il y a la place do Coreto, c'est la place centrale de l'ancienne ville, et le projet est de la restaurer identique à l'originale. Tout le centre est très important, car il y a de grandes maisons anciennes. Il y a aussi le premier collège de l'État Manoel Caiado qui aujourd'hui s'appelle Constâncio Gomes. Plus bas, vous avez la mairie de Goiás, c'est aussi un bâtiment ancien, c'était le palais de l'Intendance, là où le ruisseau Manoel Gomes qui se jette dans le fleuve Rio Vermelho, traverse en bas de la place face à la mairie. De l'autre côté du Rio Vermelho, en passant devant la maison Cora Coralina (*aujourd'hui musée*), nous trouvons la place publique do Rosário, avec l'Église do Rosário de style moderne, plus moderne que les autres. C'est un style gothique français, avec une tour, et elle a été construite aux environs de 1926 et seulement terminée en 1960. A côté, il y a le Couvent Nossa Senhora do Rosário, où vivaient les dominicaines. Dans ce bâtiment, il y a aujourd'hui l'association des artisans de Goiás. Il faut souligner aussi, plus bas, l'église do Carmo, l'église da Abadia toutes deux de style colonial et Santa Barbara qui est en train d'être restaurée, avec son grand escalier et constitue



un point de vue d'où l'on peut voir le coucher de soleil et aussi toute la ville.

21. Suggestions pour la Préservation

Je suis pour la culture populaire, l'art populaire est plus facile et transmet un message à l'extérieur. Donc, valoriser la culture du peuple et ses origines c'est nécessaire pour sa survie.

22. Délimitation du centre historique

Les limites sont celles définies par le plan directeur, qui incluent les plus anciennes et quelques points restant en dehors des limites; mais cela correspond pratiquement aux constructions anciennes.

23. Carte postale de la ville

Un objet d'artisanat: une cruche, une jarre, une casserole, une escatea et une bouilloire

24. Patrimoine Culturel

Serra Dourada, Rio Vermelho, Bagagem, Bacalhau et Carioca.

25. Espèces Animales

Dans la Serra Dourada: jaguar tacheté et noir, loup guará (*en voie d'extinction*), tamanoir-bandeira, singes, toucans, araras, perroquets, perruches, fagoteurs, sériâmes, canaris, colibris, palombes, tourterelles (*fogo-pagô*) et autres.

26. Espèces Végétales

Quaresminha, Ipê, Aquina, Painera, Mama-cadela, orquidées, une infinité.

27. Types de Loisirs

Les berges du fleuve, la place do Coreto, la fête de Sainte Rita, la fête de Sainte Barbe.

28. Attractions Culturels

Musées: musée das Bandeiras, musée d'Art Sacré, palais Conde dos Arcos, maison de Cora Coralina, hôtel de la fonte de l'or.

Théâtre: São Joaquim (*modernisé*)

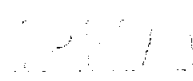
Bibliothèques: Cabinet littéraire, faculté de philosophie Cora Coralina, collège Professeur Alcides Jubé, FECIGO (*matériel de recherche*).

29. Histoires/Légendes

Légende de la Carioca : celui qui boit de l'eau de la Carioca, revient toujours à Goiás. (*origine inconnue*). Légende de la cathédrale de Sant' Ana : elle s'est écroulée sept fois, parce que l'on dit que l'on ne peut la terminer, car si la construction se termine, elle s'écroule. Le prêtre avait jeté un sort, si la construction se terminait le bâtiment s'écroulerait, et c'est comme ça qu'elle s'est écroulée déjà sept fois, c'est pour ça que la cathédrale actuelle n'a pas été entièrement enduite de crépi, seulement jusqu'à une certaine hauteur, ça c'est mon idée, pour que la légende ne disparaisse pas. Mais en fait, la hauteur qui a été enduite de crépi correspond à l'ancienne cathédrale qui s'est écroulée en 1926.

30. Avenir de la Ville

J'espère que ces caractéristiques originales seront préservées et que la population aura conscience des valeurs de cette ville, de la fête des Rois, etc.



31. Unesco

Que ça doit être fait, c'est une chose, que ça puisse se faire en est une autre, parce que la ville, en plus de ce que j'ai dit sur le patrimoine en termes d'espaces, de locaux, a une flore variée, la nature, la Serra Dourada, toute cette beauté, le Rio Vermelho. Mais il y a aussi les valeurs, laissées de côté, de la culture folklorique, de l'artisanat, de la culture du peuple.

32. Personne qui conduit l'interview

Karla de Azeredo d'Avila



- 01. N° de l'interview:** 43
- 02. Local:** Maison de Cora Coralina, Ville de Goiás
- 03. Date:** 15/06/99
- 04. Nom:** Marlene Gomes de Vellasco
- 05. Âge approximatif:** 47 ans
- 06. Adresse:** Rua Dom Cândido, n° 27
- 07. Lieu de naissance:** Goiás-GO
- 08. Profession/Niveau d'Instruction:**
Professeur/Université cours complet

09. Art/Artisanat

- a) J'écris de temps en temps, des contes, des poésies. Je ne fais pas d'artisanat.
- b) Je connais des artistes et des artisans, comme par exemple: Goiandira do Couto - peintre (*sable*)- rue Joaquim Bonifácio, - Eliete Monsserat - Peintre - rue 15 de novembro, - Divino Magalhães - Peintre - Av. Dr Deusdete." Je connais beaucoup d'artisans, mais je ne me rappelle pas leurs noms là, maintenant, je connais ceux qui font partie de l'Association des artisans".

10. Produits/Techniques traditionnels

- *Dans l'artisanat*: l'argile vient d'ici. C'est une tradition qui vient du XVIIIe siècle, depuis l'époque des Indiens. Ils utilisaient les casseroles d'argile pour faire la cuisine, tout l'artisanat est en argile: c'est une tradition qui vient des Indiens, et aussi des Noirs. Ensuite vient la tradition locale de l'utilisation, dans l'alimentation, de récipients en argile. Notre nourriture a une influence portugaise, arabe, indienne. Notre nourriture est un mélange. Nous avons aussi des desserts traditionnels venus d'autres endroits, par exemple, le furrundum* est un dessert de l'époque des esclaves, un dessert nourrissant, utilisé durant les voyages. On l'emportait en voyage et aucune miette n'était perdue. Il y a aussi la paçoca* du Minas Gerais. On voit bien que notre nourriture et la nourriture du Minas Gerais sont peu différentes: riz et guariroba*, tutu de feijão*, viande de porc, donc nous connaissons l'influence du Minas Gerais car nous sommes proches géographiquement.

- *Artisanat*: Nous avons aussi le métier à tisser. Notre tradition vient de loin. Nos ancêtres travaillaient traditionnellement cet art, nos dessus-de-lit étaient tous faits sur le métier à tisser. Aujourd'hui, cela n'existe pratiquement plus. Cette technique est venue de la campagne et ensuite est arrivée en ville. Aujourd'hui nous avons des tisserands à Mossamedes, qui était à l'époque une commune de Goiás.

- *Médicaments*: Les plantes médicinales étaient très fréquentes dans les jardins. Presque chaque jardin avait sa plantation d'herbes médicinales: la mélisse, le confrei, la feuille d'oranger. On utilisait les recettes médicinales. Il y avait des pharmacies qui les fabriquaient sur place. Il était très difficile de faire venir des médicaments d'autres États. Les pharmacies de la ville fabriquaient elles-mêmes leurs médicaments, beaucoup d'entre eux faits avec les herbes des plantations.

- *Bâtiments*: La construction a aussi été influencée par la construction arabe. Presque toutes les maisons de Goiás sont faites de torchis, d'autres d'adobe, et plus récemment de briques. Le plus intéressant est qu'en 1900, la première construction en briques à Goiás a été la chácara do Omã. Le propriétaire a construit une briqueterie spécialement pour fabriquer cette maison. La Maison de Cora Coralina est faite de torchis. Elle a été restaurée en utilisant le même matériel de torchis, en extrayant le bois à la pleine lune, obéissant ainsi à une vieille tradition".

- *Le mobilier*: Notre mobilier est très simple, rustique. Bon nombre de meubles sont faits ici même à Goiás, peut-être à cause de la distance qui nous sépare des grands centres. A la base, c'était la table à manger, les meubles de la salle à manger qui étaient faits en osier, le placard de la cuisine, le cristallier font partie du mobilier de Goiás, et ça n'a rien du style Louis XV, c'est un style simple!



Technique de construction en pau-apique

* dessert fait de coing râpé, gingembre et sucre roux
* dessert d'arachide
* palmier amer
* haricots cuits avec de la farine de manioc ou de maïs.



11. Objets Anciens

Photographie Dans ma famille, nous avons beaucoup de photos de Goiás, du début du siècle. Marco Antônio Veiga a une très bonne collection du début du siècle, de Zeca Alencastro, l'album du Professeur Joaquim Craveiro Curado, il a réussi à prendre Goiás de 1909, 1910 jusqu'à 1915. Aujourd'hui, il travaille à le transformer en album photo de Goiás. C'est un document photographique très important pour la mémoire de Goiás. Ici, dans la maison de Cora Coralina nous avons des reproductions de photos de Goiás de la fin du XIXe siècle, jusqu'au transfert de la capitale en 1936. Nous avons cette collection ici, dans cette maison.

- Et à propos des meubles?

Il y a quelques résidences plus anciennes qui ont encore ces meubles. Mais la plupart se sont perdus avec le temps. Chez moi, il y a encore des meubles anciens. Le mobilier de la chambre est très ancien, fait ici à Goiás, avant même les années 30.

- Et les tableaux?

Je me souviens que dans la maison de Dona Altair de Camargo, qui est décédée récemment, il y a un tableau de Dona Chiquinha qui a été une des premières personnes à travailler avec le sable, au début du siècle.

- Collections anciennes?

Nous avons des collections dans les archives du Cabinet littéraire de Goiás, qui est pour moi la meilleure référence en matière de la littérature de Goiás, brésilienne et universelle. Elles se trouvent au Cabinet littéraire, mais aussi à la Fondation éducative de la ville de Goiás.

- Et pour ce qui est des vêtements anciens?

Je pense que les vêtements se sont perdus avec le temps, je n'en ai aucun.

12. Fêtes/Foires/Festivals/Musiques

Je pense que la Semaine Sainte est importante. Nous avons réussi à conserver la Semaine Sainte co Dona à l'ancien temps. La procession du Fogaréu est arrivée à Goiás en 1745 et existe jusqu'à aujourd'hui. Le carnaval d'aujourd'hui n'a plus le même caractère, mais il y a 20 ans de cela, le carnaval était beau, il y avait Zê Pereira, authentique. Aujourd'hui, ça ne ressemble à rien, il n'y a plus de Zê Pereira, nous sommes même préoccupés, nous voulons sauver ce carnaval, les danses de salon, les costumes. Les costumes étaient superbes. Ah!! dans le passé, c'était Dona Olga Saddi qui avait des photos sur le carnaval, mère de Salma et aussi Dona Dolcy Caiado. Elles doivent avoir des choses sur ça. Avant, il y avait un entrudo*, avec des calebasses en cire de bougie. On mettait du parfum dedans et les gens restaient à la fenêtre, quand le défilé passait ils s'amusaient à les lancer sur les gens. Aujourd'hui, on lance du spray en salissant la ville, en détruisant. Donc, on voit bien que le carnaval a perdu de son cachet. C'est pour ça que la communauté se préoccupe, principalement dans le domaine de la culture, de sauver le carnaval, avec ses marches carnavalesques. Pendant la Semaine Sainte il y a la fête du Divino Santo Espírito qui réussit encore aujourd'hui à mobiliser toute la ville. La fête du Divino n'est pas limitée seulement à l'empereur et à l'équipe qui travaille avec lui, mais toute la ville y participe. C'est une fête traditionnelle, et la communauté y prend part. C'est une fête qui mérite d'être mentionnée.

Foires: Les foires sont celles de João Francisco et la Foire d'Elivel. Pour nous, elles rappellent les temps anciens, lorsqu'il n'y avait que le grand marché, lorsque les viandes arrivaient à dos de mules, dans ces paniers en osier. Tous les aliments, les haricots, le riz. On disait que dans le grand marché on trouvait de tout. Toute la journée, les muletiers apportaient des aliments. Donc les foires d'aujourd'hui se sont modernisées, mais elles gardent le même esprit. Des fermes, arrivent les porcs, les poules à vendre sur le marché du jour, et il y a même des produits importés.

Festivals: Récemment, nous avons eu le Festival international du cinéma environnemental qui a été un grand événement pour Goiás.

b) Une des fondations qui organise les fêtes est l'OVAT. Elle a été créée en 1965 par un groupe de jeunes idéalistes, Elder Camargo de Passos, Antolina, Goiandira do Couto qui d'ailleurs a été celle qui a le plus encouragé le groupe. Elle faisait partie des plus âgés du groupe et a motivé

* Rythme carnavalesque.

~ Les trois jours de fêtes qui précèdent le mercredi des Cendres

cette génération. L'OVAT a un grand rôle dans cette ville. Je participe à l'organisation de la Semaine Sainte. Je fais partie de la direction, je suis secrétaire de l'OVAT. L'OVAT est responsable de la préparation de la Semaine Sainte. Pour la fête du Divino je collabore toujours, car les empereurs sont mes amis. Cette année par exemple, c'était José Antônio, étant donné notre amitié j'ai pas mal participé cette année.

Identification-Fetes Celebrations et Evenements qui se Repetent Regulierement

Norm: Fête du voisin

Et nous avons une grande fête qui est devenue populaire, traditionnelle de Goiás, qui est la fête du voisin. Elle a été créée en 1980 par Cora Coralina. C'est elle qui a institué le jour de son anniversaire, le 20 août, non pas le jour de la commémoration de l'anniversaire, mais un jour de confraternisation et d'amitié entre les voisins. Et cette fête est déjà devenue traditionnelle, elle est au calendrier, il existe une loi sur la journée du voisin à Goiás. Loi municipale, non seulement à Goiás, mais à São Paulo, l'Assemblée législative a institué le 20 août la journée du voisin en hommage à Cora.

- Et la localisation, le lieu où se passe cette fête?

La fête du voisin, depuis la première organisée par Cora en 1980, se passe sur la place *do Rosário*, car ça se trouve près de la maison Cora Coralina. Durant deux ans, nous avons changé d'endroit, nous sommes allés sur la place *do Coreto*. Ça se passait sur les balcons du palais, mais la population n'a pas aimé. Ça n'a pas eu beaucoup de succès, j'étais alors en voyage au Portugal et ils ont décidé de changer de local, mais ça n'a pas marché. Ensuite les gens ont demandé à ce que ça se passe sur la Place *do Rosário*.

- Donc, ce qui se passe pendant la fête?

Avant, nous avons un séminaire qui parle de la littérature de Goiás, de Cora, dans les écoles. Le jour du voisin, nous avons une messe, en souvenir de l'anniversaire de Cora et tout de suite après, un show artistique. Généralement, toutes ces années où nous l'avons commémorée, Marcelo Barra a toujours été présent, il ne demande aucun cachet, rien, et il a toujours contribué durant toutes ces années. Ce n'est que l'année dernière, et pour des raisons indépendantes de sa volonté, qu'il n'est pas venu. Nous avons fait venir un groupe de Goiás, Judair et Simone, et leur participation a vraiment été agréable. Cette année ils ont demandé à participer de nouveau.

- Et la fête du voisin consiste en quoi?

Chaque voisin apporte un gâteau, un biscuit, un plat à offrir à son voisin. Cela symbolise la fraternité, l'amitié entre les gens. Nous vivons dans un monde violent, qui manque d'humanité, donc cette journée sera celle de la fraternité et de l'amitié universelle. Nous voulons vraiment que la fête du voisin continue, même si je ne suis plus là, ou si je viens à déménager, où si je m'en vais ailleurs. Mais je pense que cette fête va rester. Même si je ne suis pas là, les autres personnes ne laisseront pas cette tradition s'éteindre. La fête en elle-même n'est que le 20 août, mais nous l'avons un peu avancée par des activités en souvenir de Cora Coralina, avec les visites chez les gens, dans les écoles qui font des travaux sur Cora et terminent avec la fête du voisin.

- Quelle est la caractéristique de la fête?

C'est une fête populaire, pas une fête élitiste. C'est la confraternisation de la ville.

- La fête du voisin a un organisateur ou c'est vous qui vous en occupez en général?

Elle devient chaque année plus importante. On entend les élèves dire dès le début du mois d'août "c'est bientôt la journée du voisin", on réussit vraiment à faire bouger les gens. C'est intéressant parce qu'avant, on était obligé de téléphoner aux familles, pour leur demander d'apporter un plat. Aujourd'hui non, elles le font spontanément, elles viennent d'elles-mêmes avec leur plat, je veux dire par là que ça fait partie du calendrier des fêtes populaires de Goiás.





13. Jeux/Plaisanteries/Costumes anciens

Je me souviens très bien des comptines qu'on chantait à la maternelle. D'ailleurs, l'école qui était une des pionnières dans le domaine de l'éducation a eu 70 ans hier, c'est là que j'ai appris les jeux, le folklore de Goiás. Notre folklore a été étudié par la grande spécialiste du folklore de Goiás, Regina Lacerda. Elle a écrit un livre qui s'appelle Vila Boa, dans lequel elle a noté toutes les manifestations populaires, les comptines, les proverbes, les histoires.

Fêtes:- Une fête qui a disparu et je trouve qu'elle devrait être réactivée c'est la fête du Rosaire. L'Eglise do Rosário a été construite par les Noirs. C'était "l'Eglise des Noirs". Donc, pour en revenir à l'histoire de Goiás, le jour de la fête du Rosaire, arrivait la reine. C'était une esclave qui faisait l'arrivée triomphale de la reine. Elle venait là du bord du fleuve, traversait la ville toute vêtue en costume d'époque, avec la tête recouverte d'or. On mettait de l'or car ici l'or était notre plus grande richesse. Donc, elle entrait triomphalement dans la ville et se dirigeait vers l'église, et il y avait la fête. Mais ça n'existe plus. Dans son livre Paulo Bertran parle très bien de l'arrivée de la Reine à l'église du Rosaire. Ensuite, lors de la fête, nous avions, la sortie des andores*. Tous les saints sortaient lors de la procession, qui se passait le premier dimanche du mois d'octobre. C'est intéressant, chaque famille était responsable d'un andor, et les familles se disputaient pour voir qui possédait le plus beau. C'était des familles riches, plus nanties qui commandaient même de l'extérieur les tissus, les fleurs, les décorations les plus belles pour défiler avec les saints. Donc, lors de la procession, on défilait avec tous les saints. C'étaient les femmes qui portaient les brancards, que les femmes. Il y avait des stands, les kermesses. Ma mère m'a raconté que c'était une fête très animée. La fête commençait à 5 heures du soir, les jeunes filles faisaient de nouvelles robes, achetaient de nouvelles chaussures, c'était la course pour trouver des couturières car chacun voulait se montrer pendant la procession. Il n'y avait pas d'autres fêtes, donc tout le monde portait de nouveaux vêtements pour accompagner la fête du Rosaire. D'autres fêtes bien connues sont les fêtes du palais. Mais elles étaient plus élitistes, fréquentées par la haute société de Goiás, il y avait les bals du palais *Conde dos Arcos*. Elle a existé jusqu'aux années 70, 75 environ, le club féminin Goiás Clube était l'endroit où les jeunes femmes se réunissaient pour parler, il y avait des danses, des fêtes. Dona Dolcy Caiado de Castro a été la directrice du Goiás Club pendant de longues années. Il n'était pratiquement fréquenté que par les femmes. Les hommes n'y allaient que s'ils étaient invités.

14: Musiques Typiques

Les modinhas (*romances*), les musiques sacrées, toutes les musiques sacrées sont de compositeurs de Goiás, comme Elias Serra Dourada, qui a composé les musiques sacrées, les modinhas. La plupart sont de compositeurs de Goiás. Nous avons Félix de Bulhões, Maria Augusta Calado, qui a réussi à sauvegarder dans son livre de thèse de doctorat, la modinha à Goiás.

- Vous connaissez des fanfares ou des groupes de musiciens locaux ?

Dans le passé, nous en avons beaucoup. Il y avait l'orchestre Ideal qui jouait aussi dans le cinéma, car autrefois le cinéma était muet. Donc, c'était l'orchestre qui faisait l'animation du cinéma à Goiás. La fanfare de la police militaire, la fanfare fait partie de l'histoire de Goiás. Elle a plus d'un siècle, elle participe à tous les événements de la ville, c'est une tradition musicale. Aujourd'hui, nous avons des groupes modernes comme Judair et Simone, le groupe Banda Alternativa do Poninha. Saulo avec la chorale Coral Solo fait un travail fantastique pour sauver non seulement la musique de Goiás mais aussi la musique populaire brésilienne, la musique sacrée érudite. Nous sommes en train de travailler pour réactiver les sérénades. Nous avons déjà fait trois sérénades cette fin de mois. Les week-ends nous pouvons compter sur Marcelo Barra, descendant d'une famille de Goiás, sa mère est d'ici, tous chantent. Il veut aussi sauver les sérénades.

15: Associations

Religieuses:

* Brancard pour transporter les saints lors de la procession.



- Confrérie: Nosso Senhor dos Passos-1745, Confrérie Santa Luzia-1909, Confrérie Santa Cecília (désactivée)

Musicales;

- Coral Solo, Vocalistes Goyazes, Fanfare de la Police Militaire (*protection de l'environnement*), APROVI - Association de protection à la vie

Culturelle:

- Association de la maison de Cora-1985, OVAT-Organisation Vilaboense d'Art et Tradição-1965, Fondation Culturelle Frei Simão-1970, Conseil municipal de la culture-1980, Association des artisans-1970, Association Meninos de Angola, Espace Culturel Vila Esperança - qui a d'ailleurs créé le Mémorial indigène, pour sauvegarder toute l'histoire indigène.

Sport:

- União -1929, Mocidade Independente do João Francisco.

Habitants:

Chaque quartier a son association: Association da Vila Lins, Association da Vila Agnel, Association Rio Vermelho

16. Organismes Publics/ Entités Privées

-Maison de Cora Coralina, OVA, Lions Club, Fondation Frei Simão
-Cabinet Littéraire de Goiás-1865

17. Groupes Ethniques

Oui. Les Arabes qui sont arrivés à Goiás à la fin du XIXe siècle ont apporté avec eux leur culture. Cette culture a été acceptée et intégrée à la tradition de Goiás. Les Italiens avec la venue des pères qui ont fondé l'Ordre des dominicains dans l'État du Goiás, à la fin du siècle dernier. Les sœurs françaises. L'éducation française depuis 1889 qui est encore aujourd'hui très présente dans le système éducatif de Goiás. De telle façon qu'avec la venue des sœurs à Goiás, la ville a fini par adopter des coutumes françaises, le Cabinet Littéraire comporte des œuvres complètes d'auteurs français. Il y a même un fait intéressant à noter, sans doute dû au fait que l'enseignement du lycée Liceu de Goyaz obéissait aux modèles européens, avant même l'arrivée des sœurs dominicaines à Goiás. Lors de l'indépendance du Brésil en 1822, ici sur la place du jardin, face au palais, au lieu de chanter l'hymne national, on a chanté la Marseillaise. Le peuple a chanté l'hymne français pour célébrer l'indépendance du Brésil. Quant aux Noirs descendons tous des Noirs, presque toutes les familles de Goiás qui sont nées ici ont des racines africaines, et encore aujourd'hui les Noirs contribuent largement à la culture, en préservant nos traditions; la cuisine africaine, la *paçoca*, le *furrundum*, la *feijoada* font partie de notre vie.

18. Familles Anciennes

Familles traditionnelles:

Fleury Curado, Bulhões, Ferreira Azevedo, Velasco Molina (1743), Azevedo Bastos, Caiado, Ludovico, Veiga Jardim, Godoy, Couto Brandão, Leite Ortiz de Camargo qui est descendant de Bartolomeu Bueno.

19. Sites Historiques/Arquéologiques/Paléontologiques

Nous connaissons les ruines de Lagoa do Sino qui est un site. L'IGPA est en train de faire une recherche archéologique. Nous avons Cabeça de Touro qui est aussi ce qui reste des excavations aurifères. Nous avons la route impériale qui sort là-bas au Ferreiro qui a été un des premiers endroits habités dans la région. Le premier était Ouro Fino et aussi Barra. Nous avons des grottes, la grotte de la Serra dos Macacos, nous avons Furnas, beaucoup de choses datant de l'époque des mines. Nous avons les murs en pierres construits par les esclaves et qui servaient à diviser les propriétés.

20. Importance du Centre Historique

Je pense que le classement de Goiás a été trop tardif. Pendant les années 50, on a procédé au



classement de certains bâtiments de forme isolée et ce n'est que vers 1970 que le centre historique l'a été aussi. Je crois que c'est pour ça, qu'on a perdu beaucoup de bâtiments, beaucoup de résidences. C'est grâce au centre historique que la ville survit. Il faut qu'on fasse prendre conscience aux gens, de plus en plus, de l'importance de la ville coDona ville historique, de sa culture, de ses traditions et de ses racines. A mon avis, il faudrait étendre ce classement, il devrait comprendre tous les environs de Goiás.

- *C'est donc une suggestion pour améliorer le classement du centre historique?*

Oui, une suggestion pour classer toute cette région autour de la ville et adopter une législation plus sévère parce qu'on voit bien qu'elle laisse beaucoup à désirer et c'est pour ça qu'il est difficile d'exiger des habitants qu'ils préservent leur ville. On vient de faire une enquête et on s'est rendu compte que 30% des maisons du centre sont abîmées. Il faut donc réaliser une campagne de prise de conscience pour obtenir des ressources du gouvernement fédéral, de l'État, de la municipalité et restaurer les maisons, surtout celles des plus défavorisés qui ne sont pas en mesure de le faire. C'est une obligation de la ville de préserver son patrimoine. Et c'est pour ça que nous sollicitons ce titre de patrimoine mondial justement pour notre centre historique, pour nos traditions.

22. Délimitation du centre historique

Le centre historique commence par la place *Largo do Chafariz*, le musée *das Bandeiras*, descend sur la place, par la rue *Bartolomeu Bueno* jusqu'à la *Carioca*, la rue *Rosa Gomes*, *Bela Vista* et le cimetière rue *D'Abadia*, rue *do Carmo*. On voit bien que le centre est très petit, je crois qu'il faudrait classer les alentours.

23. Carte postale de la ville

L'église *Santa Bárbara*. De cette église on peut voir toute la ville et aussi *Serra Dourada* dans toute sa splendeur. Au lever du soleil, la vue est très belle et le couchant est inoubliable.

24. Patrimoine naturel

Les mornes *Canta Galo*, *Dom Francisco* qui enserrent la ville et la protègent du fleuve *Rio Vermelho* qui traverse la ville.

25. Espèces animales

Tuiuiu, émeu du *cerrado*, perruche, *rolinha fogo* apagou.

26. Espèces végétales

Papyrus, cajazeiro, pequizeiro, cagaiteira, mama-cadela, cajuzeiro, pé-de-siriguela, mangaba, mangue, surtout les plus ordinaires, palmier *guariroba*, *ingá*, *Maria Preta*, *curriola*...

27. Types de loisir

Se rendre sur la place publique le dimanche, au club *Serra Dourada*, à la *Carioca*, au bord de la rivière et on peut inventer des loisirs, des espaces alternatifs.

28. Attractions culturelles

-*Musées*: -La maison de *Cora*, les musées *das Bandeiras*, d'Art sacré, da *Boa Morte*, le palais *Conde dos Arcos*, la maison de l'artiste peintre *Goiandira do Couro*, le marché municipal, l'église *do Carmo*, l'église *São Francisco*, l'église *da Abadia*, la cathédrale *Santana*, l'église - la fresque du peintre *Frei Confaloni*;

- *Bibliothèques*

- Cabinet littéraire de *Goiás*

- Bibliothèque des écoles, bibliothèque du diocèse de *Goiás*

- bibliothèque municipale *Raimundo Sardinha da Costa*



- *Théâtre*: Théâtre São Joaquim - réouvert à l'endroit où se dressait le premier théâtre de Goiás (IXe siècle, il a gardé son nom.

29. Histoires/légendes

Pour l'instant, je ne me souviens que de la légende de la Carioca qui se perpétue de génération en génération. C'est l'histoire d'une Indienne qui tombe amoureuse d'un Blanc et coDona c'est un amour impossible, elle souffre beaucoup. Je ne connais pas bien l'histoire, seulement ses grandes lignes. Je sais que l'histoire finit comme ça: les eaux de la Carioca, de la source appelée Carioca, sont les larmes de l'Indienne et le morne Canta Galo représente le corps du Blanc. C'est une histoire d'amour. Le plus intéressant c'est qu'on dit que la Carioca est la source de l'amour. Les célibataires qui viennent à Goiás finissent par se marier et tous ceux qui boivent de son eau, même s'ils partent, reviennent un jour.

- *Une personnalité*:

Mon héros c'est Antônio Brandão. Ce fut un personnage très important à Goiás. Il a fait ses études au séminaire d'ici, Ouro Fino, et est tombé amoureux de Goiás. Lorsque Pedro Ludovico a déplacé la capitale à Goiânia, il s'est opposé avec ardeur, ainsi que Consuelo Caiado, à ce changement. Comme il n'avait plus de dents, on lui avait donné le nom de Antônio Boquinha (*petite bouche*). Il était toujours à se mâchouiller la langue et les gens disaient "C'est Antônio Boquinha qui en train de mâchouiller le changement de la capitale" parce que, c'est ce que les gens disaient, il n'avait pas réussi à empêcher le changement. C'était un homme très cultivé, et il parlait couramment le latin et malgré tout on l'a oublié. Revivre l'histoire de Antônio Brandão c'est revivre l'histoire de Goiás. Ce fut un grand hoDona, il aimait Goiás. Tous les jours il se baignait dans la rivière, il portait une serviette sur le bras, une mandarine dans une main et la savonnette dans l'autre. Quand l'endroit a commencé à devenir trop fréquenté, il s'est fâché et a commencé à se baigner à Poço do Bispo, et à l'aube. Il ne dormait pas. Aux aurores il marchait dans les rues de la ville. On entendait Antônio Brandão et sa canne marchant dans la ville. Actuellement il y a un garçon, Domingos Leite, qui vient tous les jours ici dans la maison de Cora, que le soleil brille, qu'il pleuve ou qu'il vente, il vient chez "Cora" nous saluer. On sait très bien que vers 9 heures, il arrive religieusement, sans rien dire puisqu'il est muet, mais il nous fait un signe.

30. L'avenir de la ville

J'espère que Goiás recevra et remportera ce titre de patrimoine mondial. Que le monde entier viendra connaître Goiás. Pas pour les pierres, mais pour la tradition, pour le paysage culturel qui est très important. Et je suis certain que le tourisme est notre voie, mais le tourisme culturel, parce que je suis convaincu que c'est l'industrie la plus importante. Goiás se prépare à recevoir ce touriste.

-*Vous aimeriez que quelque chose change?*

J'aimerais que les gens fassent quelque chose pour notre histoire, pour nos racines. Que les écoles travaillent davantage avec les enfants, les adolescents pour leur faire comprendre qu'ils habitent dans une ville très spéciale. Goiás est spéciale, elle ne doit pas perdre ses caractéristiques qui lui donne toute sa beauté. Nos attraits naturels doivent être davantage préservés, nos attraits culturels plus divulgués, l'architecture préservée et restaurée. La population sait que c'est grâce à notre histoire, grâce à une prise de conscience que nous pourrions parvenir à la pleine citoyenneté.

- *Que pensez-vous qui doit changer?*

Rien ne doit changer à Goiás. Je pense que la ville peut grandir, on a la place, on ne peut pas empêcher le progrès. Le progrès viendra avec le tourisme. Le progrès viendra, les hommes d'affaires investiront dans la ville. Ils nous apporteront des bénéfices qui devront s'insérer à notre culture.

31. Unesco

Bien sûr. On travaille depuis bientôt deux ans sur cette idée, on a des tas d'idées. Lorsque le grand immortel Bernardo Élis a apporté un manuscrit demandant au président que la ville de Goiás soit inscrite sur la liste du patrimoine de l'humanité, j'ai eu le privilège de taper ce



manuscrit, avec d'autres personnes, nous nous sommes rendu compte que ce mouvement avait réuni toute la société de Goiás: églises, écoles, tous se sont engagés dans ce projet. Nous respirons le dossier élaboré par l'architecte Marco Antônio Galvão et ce n'est pas pour dire, mais le dossier est très beau car il montre tous les attraits de la ville mais plus que cela, il a été fait par une personne qui aime la ville de Goiás. Le patrimoine mondial nous apportera un touriste conscient et réellement nous avons besoin de conscience. Le salut de la ville et de l'État est lié à un tourisme conscient de l'importance du patrimoine culturel, naturel et patrimonial.

32. Interview réalisée par:

Cristiane Alves de Carvalho



- 01. N° de l'interview:** 46
- 02. Local:** Ville de Goiás
- 03. Date:** 09/07/99
- 04. Nom:** Alice Gonçalves Noronha
- 05. Âge approximatif:** 25 ans
- 06. Adresse:** Praça Domingos Gomes n°5
- 07. Lieu de naissance:** Goiás - GO
- 08. Profession/Niveau d'Instruction:** Artisan - Potière



09. Art/Artisanat

Je produis de l'artisanat. Je produis des poteries, des casseroles pour faire la cuisine: jarres, pots, cruches, on fait tout ça, de la poterie. Rien que de la poterie.

- *Et vous travaillez toute seule?*

Toute seule. Chez moi tout le monde travaille: mes enfants savent tout faire, mon mari aussi. Ici, tout le monde sait faire de la poterie.

- *Et où produisez-vous ces objets?*

Ici chez moi, dans la cour. J'ai deux pièces pour travailler et un four. On a toujours travaillé à la maison. La glaise, maintenant, c'est plus facile pour nous, avant c'était plus compliqué. Avant il fallait arracher l'argile là-bas à la glaisière. On la ramenait, on la triturait à la main, au pilon. Du temps de mes parents on faisait dans la peau du boeuf, après on a été obligé de changer parce que ça s'usait vite, ça se déchirait facilement. Après on s'est mis à la triturer dans un pneu de camion. On la coupait au milieu et on battait l'argile comme ça. On a travaillé longtemps comme ça. Maintenant on s'est modernisé. On va chercher l'argile à la glaisière, la fabrique triture l'argile pour nous et nous l'apporte déjà prête. Il n'y a plus qu'à travailler. C'est bien différent d'autrefois quand il fallait la ramener en camion, la triturer à la main avant de commencer à travailler. Il fallait la battre la veille pour pouvoir la travailler le lendemain. Maintenant, elle est déjà prête et on peut tout de suite commencer à travailler. On nettoie l'argile pour en retirer les impuretés, après on la polit et on la met au four pour la cuire.

- *Quel est le critère utilisé?*

Ca vient de la famille des mes grands-parents et de ma mère. Les vieux disaient qu'il fallait retirer l'argile à la pleine lune. Ils disaient que l'argile, ça poussait et que c'est pour ça qu'elle se fendait, que les pièces se fendaient, quoi. Moi, je crois que c'est plutôt le vent qui fait fendre les pièces. Moi, je regarde pas la lune, je prends ma glaise et je fabrique mes pièces. Mais, qu'il faut savoir choisir l'argile, ça c'est sûr parce qu'y a l'argile qui sert aux briques et aux tuiles et la nôtre qui sert à fabriquer les poteries, il faut la prendre plus en bas, elle est plus pure. Celui qu'est habitué à arracher la glaise, sait bien qu'y en a une qui renferme une matière naturelle appelée pó-de-mico. Y a ça, c'est vrai. C'est des tâches blanches et quand la pièce est prête, ça se fend de partout et en plus ça vous coupe les mains. Alors, faut faire attention à pas ramasser cette argile-là.

- *Combien de temps vous mettez pour faire une pièce?*

J'sais pas, je calcule pas à la pièce. Je fais 15 pièces par jour. Mais seulement si c'est quelque chose de simple, sans gros travail. Je prépare 15 moules pour qu'il durcisse, pour les mouler. Ils commencent à prendre forme et l'après-midi, c'est prêt. Le même temps qu'on met pour faire deux pièces on en fait 15, si on met deux formes à peine, ça prend quand même le même temps. C'est pareil d'en mettre 15, on met pas plus de temps.

- *Alors vous fabriquez 15 pièces régulièrement et par conséquent 90 par semaine?*

C'est ça. Y a des moments où on vend plus. Certains mois ça diminue, en janvier et février, mais on s'arrête jamais de travailler. En février et mars je vends aux commerçants parce qu'avec le carnaval on vend beaucoup. Aux mois de janvier et février, on s'arrête pas mais on vend mal. Je laisse mes pièces au Frei Marcos, dans les boutiques d'artisanat, à la mairie et je vends en gros ici à la maison. Parce que les gens qui vendent en gros ont du travail pour toute l'année.

- *Quelles sont les étapes de production?*

D'abord, je choisis la glaise et je la place dans les moules. Dès qu'elle a durci, qu'elle a une consistance, on la modème. Après on la façonne, si c'est une pièce qu'il faut coller on le fait, sinon on se contente de façonner, de râcler, de mettre les anses et de lisser la glaise. Quand il le faut, on fait le couvercle. Après, c'est bon pour le four. La glaise ne doit être retirée ni à la nouvelle lune, ni au dernier quartier de lune. Dans ce dernier cas, la pièce se ratatine trop. La nouvelle lune, elle est bonne à rien, seulement pour. Moi je ne suis pas superstitieuse, je cuis l'argile sans regarder la lune, je retire la glaise n'importe quand.

- *Y a-t-il eu des transformations dans le processus de production et dans le produit lui-même?*

Oui, dans la production, dans la glaise et y a des différences aussi dans la pièce. Comme je te l'expliquais, du temps de ma grand-mère, de mon arrière-grand-mère on battait l'argile dans la peau d'une vache. Du temps de ma mère, on le faisait déjà dans le pneu parce que c'était plus résistant et ça se faisait même au pilon déjà. Aujourd'hui la glaise est moulue. Avant on faisait surtout des pots, des casseroles avec couvercle, des plats, des verres, des bouilloires, c'était des

objets dont on se servait vraiment. Acutellement on a appris à faire des pièces de décoration: cruches, terrines, tuiles, corbeilles, coupes à fruits, chandeliers.

- *Combien de temps consacrez-vous à la production?*

Je commence à 7 heures et je n'ai pas d'heure pour finir. Souvent la nuit, je dois me lever pour recouvrir les pièces parce que si on ne le fait pas, ça sèche trop. C'est un gros travail, il faut toujours être là si on ne veut pas perdre la pièce. A l'époque des pluies, les objets ne sèchent pas, par exemple on met 15 pièces de bonne heure et l'après-midi, tout est prêt, quand le temps est sec. Mais la pluie retarde beaucoup notre production, y a des pièces qu'on met des semaines à finir, l'argile suinte, l'argile est mou, ça ne sèche pas.

- *Quelles sont les personnes directement impliquées dans le processus de production?*

Ici à la maison tout le monde travaillait mais après, les enfants ont grandi et chacun est parti de son côté. Maintenant, y a moi, ma soeur qui lisse la glaise, mon mari et les enfants qui aident de temps en temps. Seulement la famille. On vit seulement d'artisanat, on vit de ce qu'on produit. Y a 29 ans que je travaille dans la poterie.

- *Comment avez-vous appris?*

En le voyant faire. Comme je l'ai dit, ma famille est du métier, tout le monde en faisait. Alors j'ai grandi comme ça, dans ce milieu. Quand on est petit, ce qui nous plaît c'est de lisser l'argile. Après, en grandissant, on commence à aimer ce travail. J'ai grandi au milieu des potières.

- *Vous nous avez dit que vous placez les pièces dans les boutiques d'artisanat du Rosario, de la mairie et que vous en vendez aussi directement ici chez vous, mais qui achète normalement?*

C'est le touriste, mais il y a aussi des gens de la ville qui en achète, pour cuisiner, ils achètent des pots, des jarres. Mais la plus grande partie est achetée par les touristes. Par exemple, sur un groupe de 40 personnes, vous en avez 30 qui achètent des poteries. Ici à Goiás, il y a beaucoup de gens qui en font, ils en vivent. C'est pas comme ça qu'on devient riche, bien sûr. Avant c'était plus facile à commercialiser parce qu'il n'y avait que les gens de métier, de tradition qui travaillait. Mais tout le monde s'y est mis et des gens qui ne savaient pas le faire. Ils n'étaient pas soigneux, ils travaillaient mal les pièces. Moi, je crois qu'il faut figoler sinon plus personne ne va acheter. La concurrence est déloyale. Les gens travaillent et ne figolent pas, ils copient mes pièces et les vendent meilleur marché. Il faudrait fixer un prix unique comme ça les touristes choisiraient les plus belles, ils seraient sûrs de ce qu'ils achètent.

- *Et la durée des pièces?*

La poterie, ça casse mais si on y fait attention elle peut durer longtemps. Elle dure longtemps, et même toute la vie. Prenez Dona Hilda Paneleira par exemple, qui est morte depuis des années. Eh bien, on trouve encore des pièces d'elle. On ne peut pas dire que le matériel devient rare mais c'est plus pénible à retirer. Actuellement, les gens passent une niveleuse sur la pièce, ils y mélangent de la glaise réservée aux briques et aux tuiles; c'est vrai que la bonne glaise est tout au fond et que c'est plus dur à arracher, mais on ne peut pas dire qu'on en manque. Ma grand-mère et ma mère disaient que l'argile pousse. Moi, je connais toutes les potières, j'ai connu Cora et le peintre Otto Marques.



Lâtelier d'Alice Noronha

10. Produits/techniques traditionnelles

Dans le domaine de l'alimentation: pequi, guariroba, confiture des fruits de la région, pamonha (à base de maïs), dérivés du maïs.

Dans le domaine du tissage: crochet et tricot.

Dans le domaine des remèdes: arnica, batatinha, mélisse, tisanes familiales.

Dans le domaine du mobilier: meubles en bois, lourds et simples.

11. Objets anciens

Je n'en ai pas. Beaucoup de gens en ont ici à Goiás mais je ne me souviens pas des noms maintenant.

12. Fêtes/Foires/Festivals/Musiques

- a) La semaine sainte avec toutes ses processions, la procession du Fogaréu, le carnaval, les fêtes du Saint-Esprit, la fête de Sainte-Anne, le concours agricole.
- b) Il y a beaucoup de gens à Antolinda, Elder, Confrérie dos Passos, église catholique.

13. Jeux/Divertissements/Coutumes anciennes

Barra manteiga, rondes. La danse du Tapuio qui n'existe plus, on n'en entend même plus parler. Avant les fillettes jouaient à la poupée, des poupées en chiffon, elles jouaient à la dînette sous le manguier, dans un grand jardin, on balayait bien avant. Les garçons jouaient aussi: les petites filles balayaient, s'occupaient de la cuisine, rangeaient les étagères et les garçons allaient chercher du bois pour cuisiner. Les devoirs étaient partagés: les filles s'occupaient de la maison, c'était sain, comme jeu.

14. Musiques typiques

- a) Marcelo Barra. Eli Cardoso et les modinhas.
- b) Je connais la Fanfare de la Police.

15. Associations

Confrérie dos Passos, la maison de retraite, l'Association Santa Luzia.

16. Organes publics/ Entités privées

Hôpital São Pedro, IPHAN, OVAT...

17. Groupes ethniques

Nous avons une influence noire, c'est sûr, jusque dans l'alimentation, les danses, presque partout.

18. Familles anciennes

Caiado, Passos, Fleury, Veiga, Alencastro, Curado, y en a tellement...on peut pas se souvenir de toutes.

19. Sites historiques /archéologiques/ paléontologiques

Le seul que j'ai connu c'est la chácara de Pedro Coelho. Le soir, on restait dans la rue où j'habitais (*Rue das Flores*), en regardant du côté de la chácara, on pouvait voir. Souvent on voyait une grande étoile descendre. Je ne sais pas si c'était notre imagination, mais on disait que c'était l'âme de mãe de ouro.

20. Importance du centre historique

Bien sûr. Je suis très attachée à tout. Par exemple, la rue das Flores qui est complètement différente de l'époque où on y habitait. Ils sont en train de démolir les maisons. C'était si beau! Je trouve que c'est très important le centre historique et je crois qu'ils devraient protéger les maisons les plus anciennes, ne pas les laisser détruire.

- Vous suggérez donc un peu plus de sévérité pour mieux préserver?

Oui et je suggérerais qu'ils s'occupent un peu des gens qui ne peuvent pas restaurer, qu'ils les aident.

23. Carte postale de la ville

Si c'était comme avant, s'ils n'avaient pas détruit tout ça, je choiserais la rue das Flores. Maintenant je choisis la fontaine da Carioca ou la fontaine de Cauda do Largo.

24. Patrimoine naturel

Serra Dourada. Je crois que pour préserver la nature il faut être plus rigoureux. Tous ceux qui portent tort à la nature doivent payer une amende. On dit que c'est un crime maintenant, vrai? Alors...

25. Espèces animales

Tapir, oiseau, toucan perruche.

26. Espèces végétales

Manguier, pequizeiro, goyavier, jabuticabeira, anacardier.

27. Formes de loisir

La rivière, la place...

29. Histoires: légendes

On dit qu'à l'époque de la course vers l'or, il y avait un homme qui remplit deux chariots pleins d'or. Il est parti du côté de Mossamêdes pour y cacher son or. Il fit tuer les quatre esclaves et les jeta dans un trou. Beaucoup de gens ont caché et enterré leur or. On dit qu'il y a des gens qui ont déjà découvert de l'or qui avait été enterré dans les vieilles maisons. Je connais le cas de 2 ou 3 personnes qui ont trouvé de l'or...

- Une personne âgée ou une personnalité importante?

Je crois que Cora Coralina a été très importante, qu'elle a fait connaître la ville. Goiandira do Couto aussi.

30. L'avenir de la ville

J'espère qu'elle sera inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, qu'elle recevra beaucoup de touristes et qu'elle utilisera les gens de Goiás qu'elle donnera du travail aux jeunes. Pourquoi faire venir de la main-d'œuvre d'ailleurs, et c'est ce qui se passe, il faut apprendre à valoriser les jeunes de chez nous. Par exemple le FICA: ils ont fait venir des jeunes filles qui ne connaissaient rien de Goiás, c'était pas la peine. On a tellement de jeunes filles ici, elles sont moins bien que les autres? Elles sont jolies, instruites. Il n'avait qu'à venir avant et faire une réunion.

- C'est ça le changement que vous voulez?

Oui, je crois qu'il faut donner une chance aux gens de la ville. Valoriser les gens d'ici.

- Et qu'est-ce qui ne doit pas changer?

Les traditions religieuses doivent être préservées.

31. Unesco

Je crois que ça devrait marcher et les gens



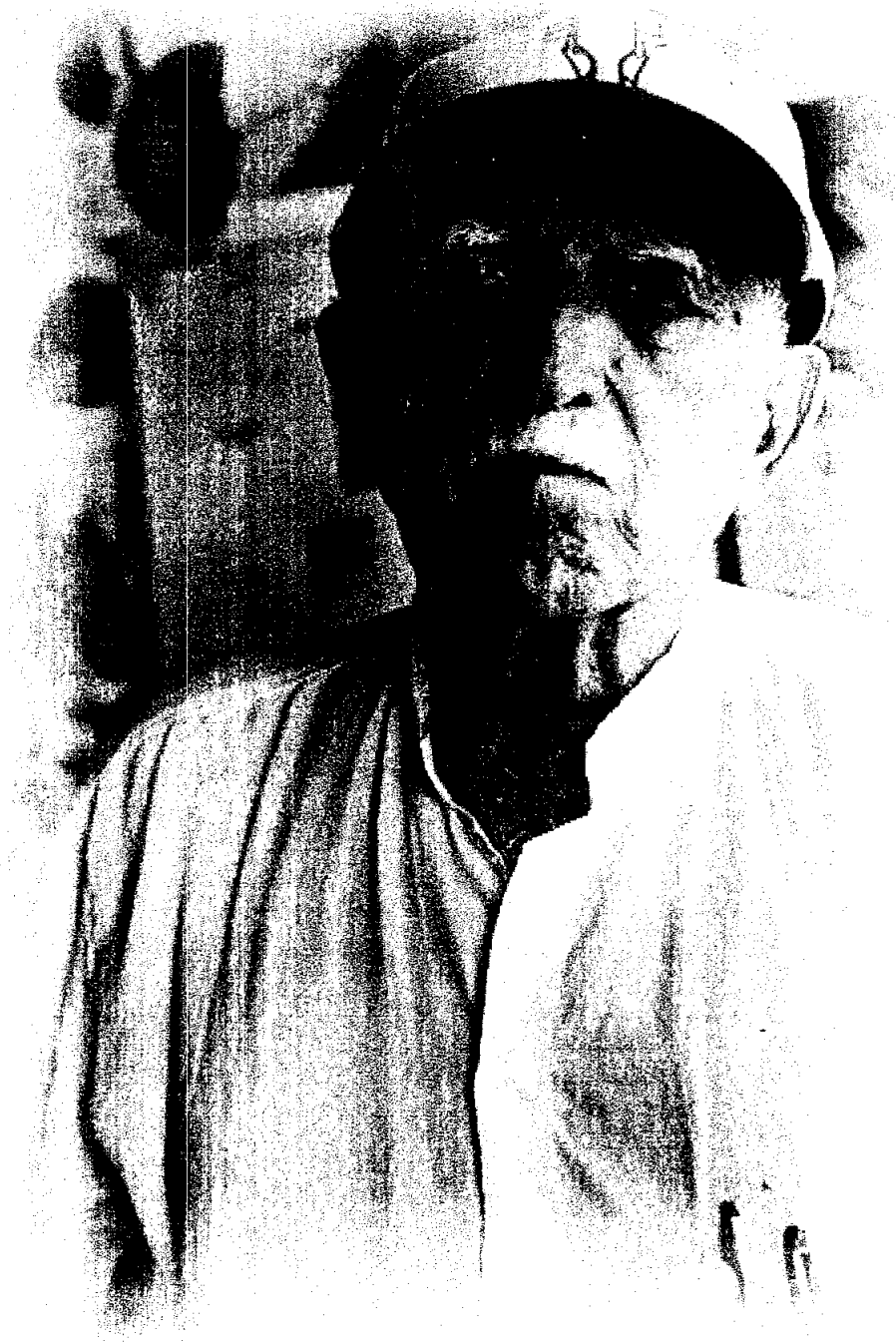
Four pour cuire l'argile



pour la ville. Par contre je pense qu'il faut faire une plus grande divulgation. Les gens qui travaillent pour que Goiás aient droit à ce titre doivent sortir et s'entretenir avec les plus humbles et montrer l'importance de ce titre. Les gens d'ici traitent le touriste très bien. Notre ville a tout pour être inscrite sur la liste du patrimoine historique.

32. Interview réalisée par

Cristiane Alves de Carvalho



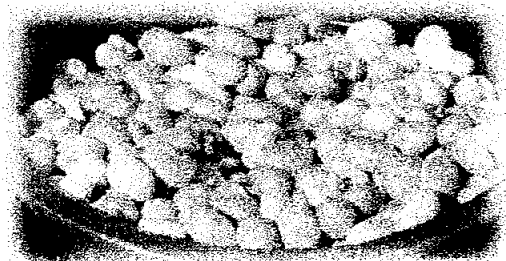
1. **Nº da entrevista:** 18
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 17/06/99
4. **Nome:** Dr. Aderson Cavalcante Coelho
5. **Idade aproximada:** 74 anos
6. **Endereço:** Praça Brasil Caiado, nº 06
7. **Local de nascimento:** Piauí
8. **Profissão/Instrução:** Médico

9. Arte/Artesanato

- a) Nunca pratiquei. Prestigio muito o artesanato, mas a minha vida foi para medicina.
- b) Ah, é demais! Fica difícil citar nomes, porque são muitos.

10. Produtos/Técnicas tradicionais

É o seguinte, o povo de Goiás tem uma alimentação muito rica em hidrato-carbono que é o arroz com pequi, é mais regional. Veio do habitante rural, pra mim o pequi tem muita vitamina A e B, o empadão, doce de pequi, doces cristalizados, tem o doce de buriti. A culinária goiana é muito boa! Tem muito a tecelagem rural. Aqui tem o costume de fazer muita tecelagem. A medicina popular tem sua tradição, sobretudo na área pobre, por exemplo, eles usam muito a folha de eucalipto que serve para gripe, a erva-doce que serve para resfriado e calmante. Tem o alecrim que serve para o coração, chapéu de couro que serve para os rins, tem a pata de vaca que é indicada para diabetes, erva santa-maria que serve para a inflamação, tem fedegoso que serve para o útero, o purretemalina que serve para febre de resfriado, tem a congonha que é calmante, tem a folha de creme para os rins, batatinha para o estômago e fígado, a caluna que é para o estômago, tem o cabelo de milho para os rins, tem boldo que também é para o estômago e para o fígado, tem o chá de quebra-pedra para cálculo renal, tem o pinhão que é relaxante, tem a fava de sucupira que é indicada pra infecção de garganta, tem a baunilha que é pro pulmão, a buxinha que é pra sinusite etc. Casas antigas de Goiás é a representação barroca, com janelas grandes e paredes de pau-a-pique, mesas antigas bonitas. Sou muito pelo antigo.



Fruta da região, pequi.

11. Objetos antigos

Tenho muitos quadros antigos, tenho relógios antigos, foi de Emílio Póvoa, tem uma cadeira de balanço e uma escrivaninha dele viu, tenho fotografias antigas. Conheço Paula Amorim, Fia Martins. As irmãs Martins têm muitos móveis antigos, fotos, tudo lá é antigo.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

- a) Pra mim tem o FICA, tem a Semana Santa, é a principal. Goiás tem muito dessa tradição, também a Procissão do Fogaréu.
- b) Tem o Elder Camargo, ele é um Vilaboense que representa muito bem Goiás, ele faz muito por Goiás. Tem a Antolinda, a Brasilete que promove mais nas culturas, foi ela quem trouxe as Faculdades. Tínhamos o Frei Simão que fez muito por Goiás.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Eu era novo, era estudante de Goiás. Eu e uma turma do meu tempo como Paulo Amorim, Gaudino Arrais, Lulú que nós chamávamos e outros colegas. Nós sempre íamos aí nas festas juninas brincar quadrilha, ou então, brincar desse forro que nós chamávamos de forro malinos. Eu sou de um tempo de Goiás, no tempo do hotel Garrastosa, do tempo do Clube Goiandira, da Goiandira não, da Doly, chamava clube das moças. Esse era o nosso conjunto, a nossa reunião daquela juventude, daquele tempo era lá. Nós fazíamos um ensaio, fazia brincadeira na praça e da praça nós íamos dançar. Agora, era um ambiente um pouco selecionado. Era da média pra cima, mais o pobre também entrava lá. A Goiandira e a dona Eida Sócrates, uma das fundadoras de lá, ela primava ouviu, ela exigia o respeito humano e agora, no nosso tempo, as músicas é um pouco diferente. Tinha ressonância no salão das valsas, com folcks, com o tango argentino, com bolero, mas nós nem ouvia falar no requebra, requebra de hoje, não se ouvia falar nem existia, nem existia. Se um jovem saía para dar uma requebrada, a moça largava ele no meio da sala ouviu. Quer dizer que eu achava que no meu tempo era um ambiente mais saudável, nós era mais puro, haja ver que nesse tempo, quando eu era estudante, eu nunca ouvi falar em maconha, eu nunca ouvi falar em heroína, em craque, eu nunca ouvi falar. Quer dizer que a gente era puro nesse



tempo, e Goiás era tão puro, tão puro que Goiás, que o povo, era aprimorado e aqui existia o poço das moças e o poço dos homens. No poço das mulheres só tomava banho as mulheres, no poço dos homens era só os homens, e nós respeitava, ninguém ia lá. Brincadeira, nós tinha brincadeiras de correio, futebol nesse campo de periferia aí, que nós tínhamos aí. Nós, o nosso esporte era nadar viu, era nadar. Esse tempo eu sei o que houve, o Rio Vermelho era mais cheio, tinha mais água, tinha mais poço, o Bagagem tinha mais, era mais florido, quer dizer, era mais respeitado. Quer dizer que, no nosso tempo, a nossa distração era nadar e ir pras festas recitar. Nesse tempo o estudante não sabia recitar sua poesia, assim, ele não ia muito, ele tinha que sair pra recitar ouviu. A meninada, tinha muito era gude. Agora, o baralho era pra nós como um jogo pernicioso, ninguém peava em baralho, ninguém entrava. Eu nunca peguei em um taco de bilhar, eu não sabia quais as cartas do baralho, eu não sabia. Quer dizer que nós os antigos assim, nós herdamos um pouco dessas coisas antigas, para passar pros nossos filhos. E isso foi bem pros nossos filhos e os pais antigos, quase todos eles que eu conheço, educaram seus filhos, todos, verdade, antigo, bom, necessário de Goiás, esse Goiás que é representado bem, Goiás que nós chamamos, Goiás do Professor Ferreira, Goiás da Goiandira, Goiás da Dona Helê, Goiás do Professor Alcides Jubé.

14. Músicas típicas

Goiás, a cidade de Goiás, Goiás antiga, uma cidade muito antiga que tem a música de Goiás e eu gosto. Eu gosto muito daquela Rio Vermelho. Eu gosto muito daquela música que como é que chama? Dr. Manoel Amorim, Dr. Manoel, Juiz de Direito fez, quer dizer, que coisa que representa, que fala de Goiás, eu gosto disso, eu gosto muito de Goiás.

15. Associações

Tem a Irmandade dos Passos, Santa Luzia, tem a do Carmo, mas não é muito fluente. Não lembro de nenhuma associação musical. Esportivo nós temos o Canta Galo, União e tem o Lions que é um clube muito bom! Colecionador, eu conheço Djair do Mercado, ele tem muita coisa antiga que faz muitos turistas levarem as coisas pra fora.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

O Forum daqui é muito respeitado, tem os Colégios públicos, as Igrejas e Museus, tem o da Boa Morte, Casa de Cora, Bandeiras, Palácio Conde dos Arcos. Os privados, são os bancos, os Colégios como Sant'Ana que é muito tradicional né!

17. Grupos étnicos

Eu conheço muito pouco aqui, eu conheço mais grupos regionais, por exemplo, a família do Elder, toda vida gostaram de música haja visto que o Elder, ele cultiva, ele gosta de, através da música ele faz com que Goiás seja representado lá fora e o próprio Fernando Passos, sobrinho dele, tá em família viu, tá em família, e o seu pai também Ovidinho, ele é tradicional, quer dizer que, queira ou não queira, aquela família arrasta, aquela família gosta da música e faz com que Goiás seja conhecida lá fora através da música. Tem, haja visto que nós sabemos através da história que foi através da família negra, junto com a família indígena com outra assim desde o antigo imperador, do império lá, eles calçaram a cidade de pedra, essa pedra, esse calçamento de Goiás é que representa o verdadeiro Goiás viu, tá representando o histórico, o antigo, valoriza o antigo. Antigos de Goiás aí tem essas portuguesas aqui. Eu conheci aqui um italiano também como é o nome? Ele trabalhava, ele tinha um negócio de carro aí, era italiano, tem o descendente de italiano, quer dizer que a família italiana e portuguesa são as mais tradicionais tanto que, existem vários portugueses viu, tem descendente de portugueses que ainda eu conheci no mercado. Eles vieram aí, eles toda vida foram trabalhadores, comércio. Família fantástica, aqui foi a família síria, haja visto a família Samaah, Walter, Dona Jureia, são pessoal que vieram, outros primos dela, e Goiás precisava do comércio, eles tocaram o comércio toda a vida, o comércio valorizou Goiás, fez com que crescesse, foi através dessas pessoas que até hoje não esqueceram de Goiás não, eles tão aí viu!

18. Famílias antigas

A família de do Elder (*Passos, Camargos*), Fleury, Passos, os Caiados, os Castros, todos esses são

de éticas, elementos de famílias boas que não saíram de Goiás, que Pedro Ludovico não teve condição de arrastar. Eles ficaram em Goiás, não foi sob protesto não, eles não saíram daqui. Eles acharam justo criar Goiânia, mas eles ficaram. Disse: "Daqui não saio, daqui ninguém me tira". Foi com Dr. Adércio também, eu conheci toda coisa lá em Brasília viu, vim morar em Goiás, sai de Luziânia, vim morar aqui em Goiás, pra pegar aquilo que Goiás me deu que foi a educação, educação de berço, educação de Goiás. Eu achava que o povo de Goiás, acho que o povo de Goiás merece, merece muitos hospitais, merece muitos colégios bons. Tem uma coisa que a Brasilete fez, não só falando de Brasilete, mas de outros filhos de Goiás, fizeram foi arrastar as Faculdades aqui, não é só Faculdade de Direito não, precisamos de Faculdades Odontológicas, de Medicina.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Identificação de Espaços Construídos Significativos:

Nome: Ferreiro, Ouro Fino, Areias e Bacalhau.

Todos ficam no Estado de Goiás, no município de Goiás. Não, o mais falado aí nesses é o Ouro Fino viu, eles falavam muito, falavam que o Ouro Fino, acho até que foi criado um Seminário lá, era uma espécie de um vilarejinho, tem umas casas lá afastadas de Goiás, mas morava um pouco de pessoas lá. Agora, vez que Goiás teve um pouco de referência aqui. Não foi só o Bacalhau não, onde tem a Igrejinha Nossa Senhora da Aparecida, ali no Areias. Areias toda vida foi um elemento que o povo olhava muito, era Areias. O Ferreiro é o seguinte, cresceu como cresceu o Ouro Fino mas o Ferreiro tem o seu tempo, teve o seu auge naquele tempo, que muitas pessoas iam para lá, por causa do comércio do ouro. O pessoal corria pra lá e surgia aqueles pequenos comércio viu, tanto que existia elementos, existia escolas também pra banda de lá viu, eu ouvi falar, no tempo que era estudante, é um povo conservador. Não fica em ruínas, fica aquele casebrinho simples, mas sempre aquilo é aquilo, uma representação da história, o Ferreiro jamais acaba, o Ouro Fino jamais acaba, Bacalhau jamais acaba é sempre Bacalhau. Quer dizer, deu plano de substituição a Goiás, é o que acontece com Goiás antigo, é o seguinte, quem mandava em Goiás, o Governador, aqueles elementos em Goiás não tinham Goiânia pra eles ir, eles tinham que ir pros lugares aqui, pra essas periferias aqui. Seu lazer viu, um no Ferreiro, outro no Bagagem, outro ia lá pro rumo da Colônia ouviu. Eu esqueci quando tava falando no elemento de fora que ajudou muito Goiás foi os elementos, foi os alemães da Colônia de Uvã. Os alemães têm sua história, eles vieram, eles vieram construir, trouxeram um pouco de recursos com eles, e jogaram pra frente e não fugiram, venceram. Ficou chamada Colônia dos Alemães viu, isso é uma beleza, e a colônia dos alemães iam pra lá. O Ferreiro e Ouro Fino, ficaram mais no negócio da garimpagem.



Grupo dos imigrantes alemães em Goiás – 1924.



Walter Harwig, descendente de alemães.



20. Importância do Centro Histórico

Acho, eu mesmo moro numa que é lá no largo do Chafariz, é uma área tombada, é histórico. Na minha casa morava o Desembargador Emílio Póvoa, tinha escritório dele, desse escritório eu fiz minha casa. Residência dele e nós tamos morando lá, representando o antigo.

-O senhor acha o Centro Histórico importante ?

Acho, acho porque é o seguinte: ai, ai de um povo se ele não tiver uma história pra contar, é a história de Goiás. A pessoa quando fala de Goiás tem que falar desde o tempo de Bartolomeu Bueno, falar dos índios, falar dos homens, falar naqueles homens que vieram lá de fora, que radicaram suas famílias aqui. Os homens que fizeram criar colégios, os homens, suas fazendinhas, seus vilarejos pra não sair daqui. Uma das qualidades vilaboenses é o seguinte: o cuidado em educar os seus filhos. Nós gritamos até agora é o seguinte: são os meninos que são daqui, que têm cursos superiores e não são aproveitados. Ai que não concordo com o Governo, o Governo não sabe aproveitar esse povo viu.

21. Sugestões para preservação

A melhor preservação de Goiás é o turismo. O povo de Goiás precisa conscientizar, nós temos que fazer o brasileiro conhecer Goiás, fazer o brasileiro, o paulista vir aqui porque aqui nós temos muita coisa boa, nós temos serras bonitas, nós temos águas boas. Quer dizer que aqui nós temos muito a representar o antigo mais do que muita cidade lá de fora. Goiás precisa ser escutada pelos governos lá de fora, precisa escutar mais a lamentação do povo de Goiás, incentivar nós. Nós temos novidade, aqui tem o elemento como Elder, Goiandira, como a própria Cora Coralina falava pra mim, eu era muito amigo de Cora Coralina, assim: "Olha Dr. Adércio, o povo lá de fora tá sonhando ainda, eles não acordaram pra com Goiás viu. Goiás está conhecida lá fora por causa dos meus versos". Ela falava pra mim viu, quer dizer que a pessoa precisa assistir, ver, sentir Goiás, e isso é coisa que ele não faz viu, eles estão indo lá nas casas novas, pra cidade mais bonita.

22. Delimitação do Centro Histórico

Aqui é o seguinte ... Goiás, nós temos a delimitação que pega o Largo do Chafariz, o Coreto, as ruas paralelas do Coreto, o mercado Municipal, o outro lado do rio e também o Ouro Fino, o Ferreiro etc.

23. Cartão postal da cidade

O Largo do Chafariz, lá tem o Colégio Santana, o Chafariz e os Museus.

24. Patrimônio Natural

Gosto muito do Rio Vermelho, da Serra Dourada, representa o belo viu.

25. Espécies animais

Os cavalos com suas carroças, os passáros, os papagaios, bem-te-vi, sofreu, peixes no Rio Vermelho, que todos ficam nas pontes olhando viu.

26. Espécies vegetais

A região do cerrado é muito rica em pequi, ipê, parreiras, mangueiras, pé-de-murici, cajuzinhos, etc.

27. Tipos de lazer

Tá mesclando viu, praças, rios, pescarias, etc.

28. Atrativos culturais

Ah, tem os museus, os teatros, as bibliotecas Frei Simão Dorvi, a biblioteca Elder Filho, tem o Mercado Municipal e outros ...



29. Histórias/Lendas

Eu lembro de três pessoas, eu lembro de um político que eles falavam nele demais, na ocasião representando toda uma regional que eram os Caiados; eles fizeram representar no tempo deles bem viu. Eu conheço na parte cultural, o Professor Ferreira, Alcide Jubé, Goiandira do Couto, na parte cultural, a própria Cora Coralina. Pessoas que vieram acordar Goiás. Naquele tempo eles não deixaram Goiás morrer. E mais novo, os elementos novos aí não deixaram Goiás acabar, pegaram tudo assim, como o Elder, como seu Pai. Ah, vou falar das lendas de Goiás. É lenda pouca viu, não vou falar muito em lenda de Goiás não. A lenda é aquilo que a pessoa diz e não prova não, viu. Olha, eu vou falar uma coisa, eu gosto, sempre eu gostei de história, histórias verdadeiras viu. A lenda você nunca sabe o conteúdo dela, se ela viu, se ela é verídica sobre todos os pontos de vista. Mas essa Goiás que todos nós conhecemos tá muito modificada de hoje, né. Tem Americano do Brasil, Dr. Neto, são homens que vieram formar história e surgiam lendas, eu conheço muito. Fala muito da Vó Firmina. A Vó Firmina foi uma velhinha que Doutor Americano, Dr. Neto, pegou e falou pra ela "olha essas terras, essas casas aqui são assombradas". Sumiu tudo.

30. Futuro da cidade

Eu espero que Goiás se desenvolva, que o povo respeite muito Goiás, que seja uma Goiás mais falada e os filhos não fiquem pensando muito que é o dinheiro, dinheiro, dinheiro. Não é moléstia, a moléstia é o coração, vir pra aqui, gostar de morar aqui, falar bem, respeitar o povo e trabalhar viu. Não, o que deve mudar para Goiás é o seguinte: é acordar e incentivar a metade dessa mocidade aí, que vão representar o futuro, pra eles trabalharem mais e lá fora, ter a coragem de falar desses centros, ter coragem sobre estes representantes políticos, dos deputados que são eleitos por aqui, os vereadores, e dizer que Goiás é uma cidade bela. Precisa de incentivar o turismo que é a única coisa que nós temos, aqui pra frente, é o turismo e dar valor nas pessoas que querem o bem, é uma pessoa que é boa, é pobre, ele gosta de Goiás, que ele está lá perto do rio ali, na saída lá, como é o nome da sua fazenda? (*Urú*), ele mora no rio Urú, com uma casa fabricada por ele mesmo, quer dizer, dentro de tudo que ele tem viu, e lá é pra sustentar pobres, crianças abandonadas, com a destruição de tudo. Isso sim, isso é gostar de Goiás, se os ricos vêm aqui, se as autoridades vieram aqui e não tiveram coragem de fazer, ele tem coragem, você pensa que não é nada e tá lá. O que não deve mudar é o antigo, não deve mudar é o jeito de Goiás, Goiás é um povo, queira ou não queira, tem ruas velhas, ruas estreitas, suas casas antigas ouviu. Agora, a mentalidade, infelizmente, a mentalidade jovem não é igual a nossa. Nós, os antigos, tivemos é o que falei pra você, é mais puro, mais sem vício né, eu não ouvia falar em fumo, eu não via falar em heroína, eu não ouvia falar em cracke, em nada, eu só ouvia falar no meu tempo em estudo, de pegar no livro, aprender a geografia, aprender a gostar de Goiás, isso que eu ouvia falar. Então, acho que Goiás deve cultivar esse antigo, o povo gostar do seu cajuzinho, da banda, do seu pequi, da sua pamonha, do seu empadão. Quer dizer que o povo deve cultivar isso aqui, Goiás é isso, representa o antigo para nós. E as mangas que nunca acabam, esses pés de manga que faz a pobreza viver viu, quer dizer que é isso. A parte religiosa que todo mundo aqui deve ter, aqui na cidade viu, um meio religioso, não é só católica não, tem os protestantes, tem os centros espíritas aqui, que progrediu bastante, quer dizer que existe uma mesclagem religiosa, que o povo aqui de Goiás, ele é muito dependente.

31. Unesco

É, deve pelo seguinte, porque se existe uma cidade no Brasil que tem muito fundo histórico, a nossa história, é uma história pobre, Goiás é uma cidade pobre, um Município pobre, mas... tem o belo, tem as suas casas, seu morro, tem os seus filhos. Muitos filhos ilustres como Americano do Brasil, Professor Alcide Jubé, Zezinho, como os Caiados, como tantos outros, famílias dos Passos, que quer dizer, toda gente que gosta de Goiás, prefeririam ficar pobre em Goiás que ficar rico lá fora ouviu, e isso é que é bom.

32. Entrevistador

Raquel Vieira Fleury de Passos



9. Arte/Artesanato

a) Isto são as demandas do mundo moderno, até 79, fui professora de piano. Tinha muitos alunos e gostava muito de piano. Mas quando eu assumi a direção da Faculdade de Filosofia Cora Coralina, em termos de Estado, não me sobrou mais tempo para ensinar, me dedicar aos alunos, para ensinar piano, e com isto então eu fiquei apenas nos acompanhamentos. Nas festas acompanhava... de vez em quando tocava, como algumas vezes nos museus, audições aqui em Goiás. Houve muitas oportunidades, mas esporadicamente e não como no trabalho contínuo. E acontece que os valores que eu trabalhei, as pessoas foram... mudaram, quiseram continuar seus estudos em Goiânia, muitos passaram até muito bem classificados. Vários alunos que eu treinei no piano, eles hoje são professores da Universidade Federal, mas não quiseram retornar mais para Goiás, pois eles acharam o campo do movimento em Goiânia. E nós tivemos durante dois anos a Escola ELA que é a Escola Livre de Artes que estava revelando valores maravilhosos; tivemos pianistas, tecladistas, organistas, instrumentos de corda e sopro. Infelizmente isto não pode continuar porque houve problemas, não estruturais mas de convivência com o governador da época [1995 à 1996], que não levava muito em consideração a importância da música para nós aqui. Mas em 95 e 96 nós tivemos turmas. Em 95 quase 500 alunos... Alunos em 96: 300 e poucos alunos, só aqueles que queriam seguir... a parte musical e instrumental, coral e o canto, a música ática, infelizmente não pudemos dar continuidade neste trabalho... empobreceu o nosso mundo musical de Goiás porque aí estava tendo valores, sentíamos que poderiam ser grandes pianistas, saxofonistas, bateristas. Mas a incompreensão do Governo do Estado cortou o convênio e tudo mais. Cada casa tinha um piano, esta influência musical fazia parte da educação do jovem. O Colégio Sant'Ana, as irmãs dominicanas, sempre duas ou três, lecionavam o piano, fazia parte da educação. A irmã Rosita era excelente professora de piano. Dona Matilde Fleury que conseguiu trazer, na década de 1910, piano aqui para Goiás, foi uma excelente professora. As irmãs Amorim... (*em Goiás tem-se o hábito de designar as irmãs solteiras que moram na mesma residência com o nome da família*). Não havia uma escola de música, mas professores particulares do Colégio Sant'Ana que conseguiam passar para os jovens esta grande arte de interpretar o piano. Fazia até parte do currículo, aprendia-se a teoria musical, aprendia-se a solfejar, a cantar. Tudo isto concorria para desenvolver a arte musical aqui em Goiás.

b) É importante que o artesanato seja praticado sem sofrer influência de outros lugares como aconteceu com aquele ali de trás... [na Rua do Horto ou Felix Bulhões]. Eles introduziram a arte Marajoara, descaracterizando o nosso artesanato. Prefiro a nossa... tão simples e bela. Sempre me posicionei contra .

10. Produtos/Técnicas tradicionais

- 1) Loló - Pedra sabão - Rua da Manchorra
- 2) Josefina - Paneleira - Rua Rosa Gomes
- 3) Eleusa - Bordadeira - Rua Nova
- 4) Anésia Mendes - Arranjos p/ decoração - Pr. Tiradentes
- 5) Dona Fiúca - Culinária - Pr. Brasil Caiado
- 6) Filhas de Pedrão - Culinária - Rua D'Abadia
- 7) Ivaní - Culinária - Rua do Fogo
- 8) Dona - Culinária (*doceira*) - Rua do Carmo
- 9) Dona Alice - Culinária (*Flor de Coco*)
- 10) Dona Sílvia Curado - Alfenins - Pr. Brasil Caiado
- 11) Dairza - Confeitos
- 12) Aldacirinha - Confeitaria artesanal
- 13) Dona Zilda - Doceira (*doces típicos*) - Rua da Cambaúba
- 14) Dona Ana - Doceira (*doces típicos*) - Vila Aguiel
- 15) Assentados - Queijo de trança e doces - Assentamento
- 16) Dona Chiquinha - Salgadeira - Pr. Brasil Caiado
- 17) Lourdinha - Empadas Goianas - Pr. Brasil Caiado
- 18) Joací - Empadão Goiano (*na família há 3 gerações*) - Rua D'Água
- 19) Regina Célia e irmãs - Souvenirs - Pr. Tiradentes
- 20) Maria Luíza - Medicamentos (*cicatrizante fortificantes, etc., feitos com produtos do bioma do Cerrado*)
- 21) Irmã Inês - Medicamentos (*produtos do bioma do Cerrado*) - Santa Rita



- 22) Rui - Mobiliário (*reproduz mobiliário antigo com técnicas novas*)
- 23) Mirna Alves de Castro - Porcelana (*pintura*) - Rua D'Água
- 24) Dona Silvia Curado - Porcelana (*pintura*) - Pr. Brasil Caiado
- 25) Regina Batista - Porcelana (*pintura*) - Rua Dom Cândido

11. Objetos antigos

Tenho várias fotografias muito antigas. Temos aí várias fotografias de familiares... meus avós, tios, parentes, primos, em várias situações, e amigos também, pessoas ligadas à família que mandavam muitas vezes. Pessoas, às vezes afilhados do meu pai, que mandavam. E ele como médico que fazia operações numa época em que não havia hospitais, não havia, ele fazia pequenas intervenções no consultório. As famílias mandavam as fotografias: "O senhor salvou da apendicite..." Ali na esquina da praça foi consultório muitos anos, ele fazia pequenas intervenções. Tinha umas festas aqui, então ele era considerado... Como tinha o imperador, tinha aquelas festas religiosas e colocavam o presidente no centro... Festas tradicionais religiosas aqui de Goiás como a Semana Santa e outras. Não tinham o aparato que têm hoje, mas havia todo um ritual... colocava a coroa na cabeça, tenho umas fotografias neste sentido. *[O pai da entrevistada foi político de grande expressão na região, além de médico renomado. Foi também Presidente de Estado o que hoje equivale a governador]*. Tenho aqui o quarto que é do enxoval de meu pai, que foi o quarto de casamento da minha mãe. Meus pais casaram em 1917, tem a mesa de cabeceira, tem o quarto completo, a penteadeira, tudo de mármore de Carrara. Veio de São Paulo. Tenho alguns quadros velhos. Eu sou a nona de uma irmandade de onze filhos, então as irmãs mais velhas herdaram tudo, a diferença era muito grande... para eu e a irmã caçula. Então, assim os mais velhos é que ficaram com as coisas, com as jóias. Eu fiquei até com um anel de meu pai, com um de brilhante que ele ganhou de formatura, mas já passei para minhas sobrinhas, não sou apegada às coisas. Tenho um jogo completo *[aparelho de porcelana com formato de peixe]*, um aparelho para peixe, tudo de peixe, um peixe grande para o peixe assado, esse aqui para o ensopado, a molheira, os pratos. Esse aqui meu pai ganhou *[copo grande de prata]*. Esse aparelho de chá, açucareiro, leiteira, bule de chá. Esse aqui meu pai e minha mãe ganharam demais *[garrafa para licor de vidro trabalhado, com detalhes em prata, uma peça de extrema beleza]*, essas taças aqui, tudo empoeiradas, tudo de cristal. *[taças para champanhe e vinho]*.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

Feiras de alimento e frutas às quartas e domingo.

Ano passado, o Seminário Cultural, Turístico e Ambiental. Teve o Festival da Escola Técnica Federal ano passado, em dezembro, que este ano vai ser em setembro. Festival de Artes da Cidade de Goiás, vai ser o segundo, em comemoração aos noventa anos da Escola Técnica que era a Escola de Aprendizes e Artífices e que nasceu aqui em Goiás em 1909 e agora faz 90 anos. FICA, Festival de Vídeo Ambiental: são dezessete países estrangeiros, o Brasil e os outros. Recebem cerca de 150, não 160, entre vídeos e filmes são 160. E desses aí estão primeiro fazendo uma triagem para então serem levados, não todos porque não tem condições de serem levados os 160 filmes para a apreciação julgadora. Eles vão para o Teatro São Joaquim com toda a aparelhagem moderna e tal. A partir de segunda-feira o Teatro já vai passar para a direção do FICA. Uma semana para adaptação, para ver o que vão modificar. E então vai ser aquele acontecimento. Não resta a menor dúvida de que vai ser um grande acontecimento para a cidade de Goiás. É a porta aberta para nós conseguirmos o grande título de Patrimônio da Humanidade, então é uma maneira de lançar a Cidade de Goiás. Vamos fazer o Resgate da Goianidade, vamos mostrar nossos valores. *[A entrevistada promove eventos que têm geralmente o objetivo de homenagear pessoas que se destacaram na história da cidade contribuindo para o fortalecimento da identidade cultural local e para a valorização da identidade goiana através da realização de palestras, etc.]*. Paralelamente vai acontecer aqui na cidade a apresentação dos nossos artistas, nossos valores vão continuar no Resgate da Goianidade. Vai haver duas pessoas que serão homenageadas dentro de todo este trabalho, de toda esta movimentação de cinema, de festival de cinema, mas vamos também mostrar nossos valores.

Divulgação Cultural e Preservação do Meio Ambiente - Existe um grupo que foi apontado pelo próprio governador, da Fundação Cultural Pedro Ludovico, então tem este grupo maior que vai tratar de realmente como é que vão desenrolar todos os eventos aqui na cidade. Estão ligados à Secretaria da Cultura *[municipal]*. No ano passado, de 25 à 28 de março, houve o 1º Seminário

Cultural Artístico e Ambiental, que foi a preparação para desenvolver o Movimento Goiás Patrimônio da Humanidade. Depois tivemos com a APROVI, que fez em junho, durante uma semana, a semana com mesas redondas, que fez palestras, tudo relacionado com o meio ambiente, culminando com o abraço à cidade de Goiás. Os estudantes fazendo aquela festa linda! E de conagração de todas as escolas através da tocha percorrendo todas as escolas. E culminou com... lá no sopé da Santa Bárbara, lá na igreja na colina, foi feito o conagração de todos os colégios do 1º e 2º graus da Cidade de Goiás, com fanfarras e cartazes e tudo isto alusivos ao meio ambiente porque foi na Semana do Meio Ambiente. Tivemos também apresentações artísticas na escada da Igreja da Santa Bárbara, teve uma celebração ecumênica com fanfarra, banda de música...

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Carnaval. Eu me lembro ainda pequena dos carros alegóricos, os blocos carnavalescos. Tinha os blocos de dona Yêda Socrates e dona Altair Alves de Castro. Minhas irmãs meu pai não deixava, tinha preconceito por causa do carnaval, família antiga né! Tinha Nice Monteiro, Bizuta (...) Dolcy era outro bloco, eles disputavam! Tinha a rainha do carnaval, a fantasia mais original... Um grande compositor foi o maestro João Ribeiro: Veneno (*marcha carnavalesca*) e tantos outros.

Depois a Semana Santa, mas tinha essa tradição como é atualmente, a partir da década de 1960. Festa do Divino, também tradicional, depois a festa de Sant'Ana também tradicional, padroeira da cidade, depois a de Nossa Senhora do Rosário. Era aquele espetáculo, tinha barraquinha na praça, os andores, as competições dos andores. Cada família enfeitava um andor, era determinado, eram vinte ou mais andores, a procissão dos andores. Dona Colombina, acho que era a de Nossa Senhora do Rosário, também enfeitava. Então cada família enfeitava um santo, eram vários santos, Nossa Senhora das Dores, Santa Luzia, São Sebastião e todos estes santos eram uns vinte ou mais andores por exemplo. Sagrado Coração de Jesus era de uma família. Todas essas famílias enfeitavam para a procissão que saía no domingo por volta das nove horas. Na Festa de Nossa Senhora do Rosário em outubro, percorria a cidade toda. Tudo era feito com muito sentido porque era surpresa e cada um queria enfeitar mais bonito, com flores, botões... aí foi modernizando com luz, pilha! Só sei que era aquela competição entre as famílias, cada uma querendo enfeitar mais bonito o seu andor. À noite tinha as barraquinhas, os grupos de mocinhas fantasiadas, tinha correio elegante, tinha as pescarias tradicionais, mas o mais interessante... Um ano eu saí de havaiana, então os rapazes escreviam para as moças, as moças respondiam para os rapazes e nós éramos as mensageiras e nós tínhamos que ficar esperando a resposta, e tinha que esconder, para não descobrir quem tinha mandado... e elas queriam saber quem tinha mandado, mas nós não podíamos dizer.

14. Músicas típicas

Noites Goianas, Rio Vermelho, Balada Goiana, Rosas, Só (*composição de Leodegária*)
Músicas Carnavalescas (*marchinhas*), Sacras (*Basílio Serra Dourada*): Motetos, Via Sacra, Perdão, Bouquet etc.

15. Associações

APROVI - Associação de Proteção à Vida, ONG com 93 membros constituídos por pessoas físicas e jurídicas, e esta última é constituída tanto por particulares (*civis*) como públicas (*políticas*).

Associações de Bairro: Vila Aguiel, Vila Lions, Vila República, Morro das Lages, enfim todas as Vilas têm associação, menos os bairros do centro histórico.

Religiosas: Irmandade dos Passos, tem também a dos Marianos e das filhas de Maria, mas isto foi antigamente, Santa Luzia, Vicentinos

Associações Cívicas: Demoley, Amigos da Natureza, ACIFE: Assistência de Combate a Incêndio Florestal.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Conselho Municipal de Desenvolvimento Rural que trabalha junto ao PRONAF incentivando os pequenos negócios, Conselho Municipal de Saúde, Conselho Tutelar, OVAT - Organização Vilaboense de Artes e Tradições, Gabinete Literário, criado no século passado, Biblioteca do Lyceu

de Goyaz, e muitos outros.

17. Grupos étnicos

Consciência Negra e Capoeira - Meninos de Angola.

Vila Esperança, que além de ser um espaço cultural e de desenvolver um trabalho junto às crianças carentes, divulga a cultura indígena.

18. Famílias antigas

Amorin, Velasco, Alves de Castro, Fleury, Couto, Ortiz de Camargo, Rocha Lima, Santana, Passos, Socrates, Caiado, Caiado de Castro, Curado e etc., porque são muitas.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

a) A Estrada Imperial sai de Goiás pelo Norte indo até o Ferreiro. É calçada de pedras mas vai ter que ser restaurada. Não tem sido utilizada, está cheia de mato, abandonada, mas se for restaurada pode ser utilizada como trilha; ela é histórica, é de grande importância. Ela é do século passado do período do Império, deve ter sido construída quando foi Província. Fiquei sabendo pelas pessoas que contaram sobre ela, várias pessoas antigas relatam, isso é tradição oral!

b) Tem também as Furnas, onde era extraído o ouro na época da mineração. Ela fica na encosta do Morro Dom Francisco, mas está desativada. Eu sei pela tradição oral e pelo ensino formal; na minha época a gente estudava a este respeito no Colégio.

c) Tem também a Quinta, era uma fazenda antiga, de tia Diva, da família Caiado Jardim. Ali aconteciam reuniões políticas com caçadas, se faziam reuniões sociais e culturais. Era um lugar de fortalecimento cultural por causa dos eventos que eram organizados ali. Tinha um pomar muito grande, as reuniões que aconteciam lá eram uma tradição da cidade. Era um lugar de muita importância cultural e política para a cidade.

d) Tem também Areias. Areias era um vilarejo onde as famílias mais abastadas iam passar os finais de semana, era um centro de cultura e religioso por causa da Igreja de Nossa Senhora Aparecida. Era um local de conagração, as atividades ali eram muito intensas.

e) O mesmo podemos falar da Barra e do Bacalhau, todos centros de conagração onde as famílias se reuniam com fins culturais e sociais ...A família Perillo promovia reuniões lá no Bacalhau para intelectuais, com música e arte, flautas, violinos dos Amorins... ponto de muita importância cultural. *[O Bacalhau situa-se ao sul da cidade na saída para Goiânia; é dividido hoje em duas regiões, a mais antiga é local de veraneio com muitas casas do século passado, e a outra é mais recente, um bairro constituído por moradores e veranistas também].*

f) Santa Bárbara: Ali floresceram muitos namoros e noivados. Ali tinha danças, quermesses, cantoria com violão. Teve uma influência muito grande tanto social quanto cultural. Ah! as mães também iam. Era um logradouro de muita importância para Goiás. *[A Igreja de Santa Bárbara está localizada à noroeste da cidade no cimo de um monte, toda ladeada por um muro baixo. As pessoas da cidade têm o costume antigo de freqüentar o local, tanto nas tardes quanto nas noites, principalmente as de lua cheia. Seu lugar estratégico permite avistar toda a cidade que se descortina logo abaixo. O local ainda costuma ser freqüentado por casais de namorados, seresteiros, turistas, etc.]*

g) A Carioca na década de 1940 também era um local muito freqüentado. O prefeito da época, no momento não me lembro quem era, fez uma barragem, formando uma represa, e lá as moças iam nadar. Era um balneário onde as pessoas iam se divertir. Você imagina, naquela época as moças não mostravam as pernas, então imagina como ficavam os rapazes vendo as moças de maiô com as pernas todas de fora.



Fonte da Carioca



20. Importância do Centro Histórico

É importante dentro de uma importância relativa. É importante o nosso acervo arquitetônico relativamente, sob o ponto de vista da arquitetura, mas é simples. Nós temos um colonial simples, muito simples mesmo, sem maior pompa como existe em certas cidades mineiras, baianas. Nós não temos esta pompa, como também no Rio de Janeiro, como tem também em tantas cidades. Assim, nosso colonial é simples. Embora seja simples, ele tem sua importância porque nós soubemos preservá-lo quase intacto, então sua importância está nisto, em sua preservação, no layout. Bom, há muito tempo a gente trabalhou nessa questão de conscientização de que a fachada não poderia ser modificada, que a beleza da cidade, quer dizer, a importância da cidade está na história, nos calçamentos de pedras irregulares. Então nós conseguimos, acho que da década de cinquenta até agora houve uma evolução muito grande, as pessoas hoje em dia já são conscientes e vêm a necessidade de ela ser preservada porque aí que está a diferença nossa de centenas de outras cidades de todo o Estado de Goiás e em todo o Brasil, por suas mesmas características e preservação. Muito pouco foi mutilado do Centro Histórico.

22. Delimitação do Centro Histórico

Eu acredito que esta faixa... descendo a Avenida Hermógenes Coelho, que as casas estão preservadas, conservando seu estilo, as praças, algumas ruas laterais mas muito poucas... subindo até a Praça do Rosário, subindo até a Rua D'Abadia. O resto é entorno. A região do entorno como o João Francisco foi aos poucos sendo descaracterizada, não houve por parte da Prefeitura a preocupação de preservar aquela área, o crescimento se deu de forma meio desordenada perdendo lentamente sua caracterização.

23. Cartão postal da cidade

Uma perspectiva que apanhasse a Boa Morte e o Palácio Conde dos Arcos, pegando também o pequeno chafariz da Praça do Coreto. Um cartão enfocando os três ao mesmo tempo.

24. Patrimônio Natural

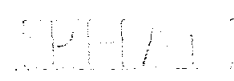
A Sota, [no rio Bacalhau, muito freqüentado até hoje], o Poço Rico, de saudosa memória [outro trecho do Rio Bacalhau], o Bagagem. [rio afluente do rio Bacalhau, suas águas têm a temperatura mais elevada, o leito e as margens constituídos por uma areia grossa. É um rio relativamente raso onde as famílias gostam de passar o dia, por não apresentar risco de afogamento], o Sossego, nós antigamente o chamávamos de poço Iracema [pequena cachoeira que forma um poço, de água bastante fria e doce por correr sobre um leito de pedra, no córrego Manuel Gomes à noroeste da cidade. Local bastante freqüentado pelos jovens da cidade até o momento em que a ASBEG : Associação dos Funcionários do Banco do Estado de Goiás, o adquiriu no intuito de construir um centro de lazer para os associados, o que não ocorreu, vedando-lhe o acesso ao público. O local está abandonado] o Manuel Nunes, afluente do Manuel Gomes... não, ele nasce na encosta daquele morrinho perto da Vila União, é continuação da Serra Dourada, aliás, o Dom Francisco, o Canta Galo, o Cabeça de Touro, todos eles pertencem à Serra Dourada, não sei se são o começo ou o fim dela. Mas meu pai fez um arrendamento da família Berquó Ferreira, da chacinha Manuel Nunes, ele tinha no máximo 3 kms e corria numa base de pedra sabão. Ele formava umas bacias, e formava até uma queda d'água, formando-se um poço. Todo este riacho foi canalizado na construção da rodovia. Está em baixo da GO-04. Acabou para construírem a estrada. Ao invés de desviarem a estrada preservando o local, não... acabaram com ele...

25. Espécies animais

Tem paca, o veado, o caititu, a anta, o porco do mato. Ah, tem outros que não estou me lembrando agora.

26. Espécies vegetais

Tem o pequi, o cajuzinho-do-mato, a mangabeira, o ingazeiro, o murici, a marmelada de areia e a de cachorro, o sapotí e o saputá, o veludinho, o pau d'óleo, o ipê roxo, amarelo e branco, a



paineira, a maria-preta, a pitomba, a curriola, o jenipapo. Ah, não, tem muitos.

27. Tipos de lazer

Hoje, é a dança da bundinha, nadar nos rios e ir à praça ouvir músicas cada uma mais alto do que a outra, tomando cervejinha e comendo churrasquinho.

28. Atrativos culturais

Museu das Bandeiras, Casa de Cora, Museu de Artes Sacras, o Palácio Conde dos Arcos. No artesanato temos o do Convento dos Dominicanos, o da Prefeitura, e alguns locais como o da Marli Mendanha, da Eliete Monserrat, dos Guias Mirins. Teatro nós temos, o São Joaquim, o Teatro da Casa de Fundição. Locais onde se promovem eventos nós temos o escritório do IPHAN (*denominado de Casa do Bispo*) a Sede da Santa Luzia. Biblioteca tem o Gabinete Literário (*criado no século passado, constitui seu acervo: livros de literatura dos mais variados gêneros, Diários Oficiais, e outros documentos. Localizado no centro da cidade*). A biblioteca do Lyceu de Goyaz (*constituído no ano de 1998, pelo projeto Brasil 500 anos da Rede Globo. Seu acervo é constituído por doações, que continuam a vir. Apresenta uma variada coletânea, desde a literatura regional à estrangeira e livros raros.*)

29. Histórias/Lendas

O monsenhor Confúcio foi sacerdote aqui na cidade nas décadas de 1910, 20 e 30. Era considerado um conselheiro das famílias, mas tinha suas idiossincrasias. Uma ocasião foi fazer o casamento de dois casais. Um casal, a noiva era preta e o noivo branco e o outro, a noiva branca e o noivo preto. Na hora da celebração ele resolveu destruir (*trocar*) os casais. Botou o preto com a preta e o branco com a branca, e os dois casais dizem, se deram muito bem. E ninguém protestou, as pessoas aceitavam o que ele falava. Este caso foi-me contado oralmente por pessoas que conviveram com ele, aliás, ele tem casos ótimos parecidos com este.

30. Futuro da cidade

Espero que seja explorado artisticamente e educacionalmente. São duas vocações da cidade. Haja visto aí o FICA (*Festival Internacional*), o movimento Patrimônio da Humanidade. Gostaria que mudasse a mentalidade de algumas pessoas ou famílias que insistem em descaracterizar o que é mais próprio da cidade: seu caráter colonial, mas que não mudasse as manifestações culturais e nossas tradições folclóricas e religiosas. Não gostaria que mudassem.

31. Unesco

Sim deve ser, porque a obtenção poderá constituir um artifício poderoso na preservação urbana sustentável do núcleo histórico, além de obter maior visibilidade mundial no campo do turismo cultural e ambiental. Como consequência deste título, poderá advir a geração de empregos. O setor de serviços e produtivo ligado ao turismo será profundamente ativado. Futuramente, em consequência disto, haverá o desenvolvimento educacional, a criação de um complexo educacional que se adeque à realidade histórica. O desenvolvimento educacional está defasado em relação às exigências da cidade. Precisam-se criar novos cursos, com perspectivas maiores, caminhar junto a todo o desenvolvimento que a cidade detém. É suprir a demanda, é não ficar parado, a educação não tem acompanhado a história.

32. Entrevistador

Maria de Fátima Socrates do Nascimento



1. **Nº da entrevista:** 32
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 28/05/99
4. **Nome:** Jaime do Nascimento Costa
5. **Idade aproximada:** 62 anos
6. **Endereço:** Rua Morett Foggia, nº19
7. **Local de nascimento:** Cidade de Goiás
8. **Profissão/Instrução:** Funcionário público federal aposentado/ curso técnico de contabilidade.

9. Arte/Artesanato

a) A pesquisa sobre a cidade e monumentos antigos da cidade. Eu tenho um trabalho que foi feito em 1981 sobre a cidade, chama-se: "Goiás, do passado ao presente". Goiás foi fundada a 26 de julho de 1727. Bartolomeu veio e fundou uma capela. Uns dizem que a primeira vila a ser fundada foi a Barra, mas o que é certo é que Goiás foi a primeira, tornando-se capital até o ano de 1937. Elevada à Vila em 25/07/1739. A morte de Bartolomeu apesar das controversas, segundo o livro do Padre Luiz Curado, se deu em Vila Boa de Goiás e é possível que esteja enterrado na Catedral. A data da morte foi 19/09/1740.

b) Goiandira do Couto, artista plástica; Eliete Monserrat, artista plástica; Beltrão, artista plástica; Marli Mendanha, artista plástica; Di Magalhães, artista plástico; Josélio Maranhão, artista plástico; Isidoro, parede de taipa; Dona Nenzica, doce.

11. Objetos antigos

Imagens: Crucifixo, adquiri de João Chaves. Quando a bisavó dele veio para Goiás em 1810, trouxe consigo o crucifixo, ela havia ganho de sua mãe. Deve ser do século XVIII.

Nossa Senhora que foi do meu pai, ele herdou da avó... Nossa Senhora da Conceição, data de 1846.

Fotografias: desde 1918: fotografias de pessoas, monumentos, paisagem urbana e natural, inclusive uma da festa do centenário da elevação de Vila à Cidade. Da casa do doutor Neto antes de ser transformada em orfanato em 1920. Festa de Sant'Ana, por volta de 1921, Procissão dos Andores da Festa do Rosário em 1936; antigo Coreto com vista parcial da praça, 1948. Xerox de um mapa da cidade de 1751. Casa da usina a vapor do início do século. Igreja de Nossa Senhora do Rosário (festa), 1907.

Documentos mais antigos: Xerox do Estatuto da Irmandade da N.S. do Rosário dos Pretos, 14/11/1811, doado por frei Simão em 1975. Xerox do Estatuto da Irmandade de Nossa Senhora da Boa Morte e São Gonçalo, doado por frei Simão em 1975. Partituras de modinhas goianas publicadas pelo governo do estado no ano 1975. Partituras originais: marchinhas de carnaval, maxixe, sambas, etc, de autoria de João Ribeiro da Silva, Edilberto Santana e Manuel Amorim. Xerox: Motetes dos Passos de autoria de Basílio Martins Serradourada. Xerox - Setenário das Dores: Dolores, Stabat Mater, Solo das Dores, letra e música de padre José Iria Xavier, Virgo Virginum e outras, de Basílio Martins Braga, José Iria Xavier Serradourada e outros, 1851.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

Semana Santa, pouca coisa sei pois não participo. Festa do Divino que começou em 1834, a Igreja fazia.

Identificação de Festas, Celebrações e Eventos Reiterados.

Nome: Festa do Divino

A Festa do Divino começou em 1834, quando o então presidente do Estado, que foi José Rodrigues Jardim, recebeu da corte imperial uma coroa e um cetro para serem doados à igreja. Para que se fizesse o prometido, entregou ao bispo da cidade, Dom Francisco Ferreira dos Santos Azevedo, as duas insígnias para que se começasse a festa do Divino naquele mesmo ano, e desse ano pra cá todos os anos vêm fazendo a festa, a igreja vem fazendo a festa do Divino.

Quando foi 1871 o vigário da ocasião reuniu um grupo de senhores para fazer o primeiro sorteio e colocou o nome dele também como concorrente





do sorteio e ele foi contemplado como primeiro imperador do Divino. E eu, cem anos depois, fui contemplado para fazer a festa do centenário... Depois que foi sorteado o primeiro sorteio... o primeiro festeiro. E neste ano de 1999 por alguns motivos particulares fui obrigado a me afastar dos festejos da Festa do Divino. Eu vinha acompanhando meu pai desde 1949, e ele passou para mim definitivamente a direção dos festejos em 1966. E desde essa época eu venho organizando os festejos e quando foi este ano, por motivos de saúde fui obrigado a deixar o sorteio do Divino.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Jogos: Finca (*jogo onde se usa um pedaço de arame bem grosso de mais ou menos vinte centímetros, sendo necessário mais de um jogador*). Cada jogador traça no chão sua casa (*um pequeno triângulo*) de onde deve iniciar o jogo, tendo por objetivo cercar a casa do oponente. Este para sair tem de percorrer o labirinto feito pelo adversário. O jogo é feito no chão onde o jogador vai atirando a finca. É um jogo do período das chuvas (*novembro a março*) pois necessita que o chão esteja úmido. Peteca, pelada (*futebol de meninos*), pião, as arraias ou pipas soltávamos na Praça do Chafariz atual Praça Brasil Caiado (seu primeiro nome foi 1º de Outubro). Aviõezinhos feitos de tala de bambu, soltava-se igual às pipas. Pagar (*brincadeira de pagar*).

Costumes antigos: A festa de Nossa Senhora do Rosário dos negros antigamente era feita no Sábado, com a entrada da rainha negra. Era uma escrava considerada a mais bonita da cidade.

- Ela era escolhida por quem?

Pelos donos dos escravos

- Era uma festa negra mas quem organizava eram os brancos?

É porque ela vinha ornamentada com todas as vestimentas... melhores vestidos que a patroa tinha e com as jóias mais bonitas que a patroa tinha. Vinha montada no melhor cavalo do patrão e bastava um simples movimento da rédea que o cavalo abaixava e ela descia. Porque antigamente ela vinha com a cabeça toda com ouro em pó. E quando ela chegava na beira do Rio Vermelho, antes de atravessar para chegar na Igreja do Rosário, já tinha uma preta com uma bacia e ali ela lavava a cabeça e tirava todo o ouro da cabeça, apurava o ouro que era recolhido na caixinha de metal e ela então voltava e montava no cavalo e ia até ...

- O que simbolizava esta lavagem, primeiro pôr o ouro no cabelo dela e depois lavarem o cabelo dela?

Era uma tradição vinda da África né, e então quando chegavam na porta da igreja ela tornava a fazer o movimento da rédea do animal, ela descia e aí então a hora que ela voltava para a porta da igreja é que tinham os festejos: a congada, os tapuios, a dança do vilão depois considerada a dança do Pi... que ultimamente quem ensaiava era um sujeito chamado Pi. Que tinha uns versos apropriados, que era em volta de um mastro cheio de fita e eles cantando e andando à volta. Eles trançavam a fita no mastro inteirinho.

- No Rio Grande do Sul tem uma festa parecida?

Me parece que tem.

- Será a mesma?

Deve, pode, deve ser. Não sei como é que chama a do Rio Grande do Sul.

- Eu só não entendi uma coisa, a festa era uma festa dos negros, mas quem organizava eram os brancos, então ela tinha algumas características dos brancos. Será que esta lavagem dos cabelos, será que isto era de origem africana ou de origem européia?

Me parece que é de origem africana.

- Eu queria saber uma coisa também, que caráter tinha esta festa, era uma festa mais profana ou era muito religiosa? Participavam mais negros ou brancos?

Mais negros porque a igreja era a igreja dos negros, até o padre era negro.

- Sabe desde quando remonta esta festa?

Não me recordo.

- Sabe até quando foi?

Não, foi até o início do século mais ou menos.

- Então ela é só contada pela tradição, ninguém que é vivo ainda lembra, ou chegou a vê-la?

Não.

- F. aí? Ela entra na igreja...

Entra na igreja, oferece o ouro, primeiro ela faz as orações então oferece aquele bauzinho de ouro à Nossa Senhora. Aí quando ela sai da igreja então tem as manifestações que é a dança do Congo e a Congada que havia antigamente. Agora a Cavahada era da festa do Divino. E foi criada aqui em Goiás e depois foi distribuída para Pirenópolis, Jaraguá, São Francisco. São essas três aonde



tem a festa até hoje, Itaberaí também tinha.

- Já ouviu falar de uma dança chamada umbigada? Já

- O que é ela?

Era, eu não sei como era a dança, mas o sujeito tinha que dar uma umbigada no outro e a umbigada tinha de falar o nome né.

- Nome do quê?

Da pessoa, a umbigada que o fulano tá dando.

- Nunca viu?

Nunca vi, nunca, no meu tempo já tinha desaparecido esta dança.

- E como terminava esta festa, a Festa do Rosário?

Do Rosário, barraquinhas, leilões.

- E aí era para toda a população?

Era, aí era para toda a população. A rainha negra descia num cortejo, cavaleiros de um lado e outro e ela no centro. Vinham até a igreja pra poder fazer as orações dela. Depois, quando acabava todas as coisas, eles retornavam com ela para o lugar de origem.

- O lugar de origem era a casa dos amos ou tinha um lugar de onde saía?

Da casa do dono dela.

- E esses cavaleiros, eram brancos ou negros?

Eram negros.

- Também escolhidos, não? Ou eram sempre os mesmos?

A maioria eram sempre os mesmos.

14. Músicas típicas

Músicas folclóricas como a dança dos Tapuios, Congo e Folia dos Santos Reis.

15. Associações

Associação de Santa Luzia Classe Operária fundada em 1912. Sociedade da Santa Cecília, se não me engano por volta de 1912 ou 13.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Asilo São Vicente de Paula, foi criado em 1899, pelos vicentino.

- O que era os vicentinos?

É uma associação que até tia Eunice [Socrates] faz parte. Começou em duas casinhas pequenas na Rosa Gomes. Quando foi em 1900, foi doado o terreno.

- Por quem?

Por Doutor José Neto de Campos Carneiro, vulgo Doutor Neto, aí... eu tenho a delimitação [área] parece que são 14.000m². Agora, os vicentinos que mais trabalharam foram: João Cardoso D'Ávila, o idealista... o que idealizou, Abadia

- É nome?

Não, é sobrenome, o nome não consta na documentação que eu pesquisei, Henrique Peclat, Comendador Jubé, Joaquim Guedes de Amorim, Inácio Brom, Francisco de Bastos, pai da Dona Nelly ali em cima [R. Dom Cândido], que era o dono da casa aqui.

- Da sua casa?

É, esta aqui. Miranda, Umbelino Galvão, esse é Moura Lacerda, aqui não está o nome completo né! Antônio Mendonça, Alcebiades José do Nascimento... você já ouviu falar nele? Meu avô. [Foi uma brincadeira com a entrevistadora em razão de os dois terem o avô comum]. João Avelino da Trindade, Jesus, Luis Guedes de Amorim, Benedito Pedro, Padre Couto, Benício, pai de Benicinho e Costa.

- Esse Costa é seu pai? Não, quando fundaram o asilo ele não tinha nascido, ele é de 1908. [A pergunta foi feita em razão de o pai do entrevistado ter sido muito atuante nesta entidade]. Vieram três irmãs dominicanas da França que vieram especialmente para tomar conta do asilo em 25/07/1900, foram elas: Irmã Maria Helena, Superiora, Irmãs Maria Isabel e Maria Nazareth.

18. Famílias antigas

Família Socrates, Amorim, Caiado, Castro, Ferreira da Silva, Arrais, Berquó, Fleury, Cupertino de



Barros, Fleury Curado, Craveiro.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Quinta é de propriedade do cunhado de Hélio de Amorim. Fui em criança mas não me lembro nada dela. Tem a fazenda Sobradinho que era do pai de tia Dorcila, Joaquim de Bastos, tia Yeda gostava muito de ir lá.

20. Importância do Centro Histórico

A maior parte já foi destruída porque diversas casas já foram modificadas. Uma coisa que eu acho que eles deviam voltar é a Cruz do Anhanguera. Tinha umas grades para as pessoas não subirem e estragar. Você indaga a Goiandira [*Goiandira do Couto*] porque foi o pai dela que trouxe de Catalão. Um prefeito mais tarde é que tirou. A proteção de vidro que cobria a cruz também foi tirada por Jerônimo [*Jerônimo Bueno, Prefeito na década de 1960*]. Então, deviam restaurar a Cruz, pondo a proteção de madeira e o vidro.

22. Delimitação do Centro Histórico

Da parte do Museu [*das Bandeiras*] para baixo até a igreja da Santa Bárbara que também é histórica [*direção norte - sul*]. Tem a chacinha depois do asfalto que é antiga também [*Fica na estrada GO 04, a oeste, perto da Furna*]. Daqui pegava da Carioca à rua de dona Olindina [*Rua da Santa Bárbara com Rua Rosa Gomes*]. Depois aqui a professor Alcide Jubé até o 6º BPM [*Batalhão da Polícia Militar*], quartel fundado na cidade em 1747 pelo capitão Antônio de Sá Pereira. O 1º comandante foi João Fleury Alves de Amorim, bisavô das Amorins. Rua do Horto [*atual Felix de Bulhões*], ela tem o nome de rua do Horto porque naquele local onde tem a cerâmica havia antigamente um Horto. Esse lugar lá, depois, foi do pai de Brasilete, Brasil Caiado, e ficou para ela... até parece que ela doou um pedaço para a Faculdade [*Faculdade de Filosofia Cora Coralina*]. Até a Rua 15 de Novembro, que antigamente era chamada de Jogo da Bola porque as pessoas antigamente jogavam muita bola lá [*direção leste - oeste*]. A minha rua aqui, antigamente chamava Rua Direita do Divino, depois só Rua Direita, depois Morett Foggia por causa de um médico que veio para cá, da Itália, e depois ele foi mandado para examinar as águas de Caldas Novas e constatou que as águas eram medicinais. Em dois meses ele voltou, descobriu que as águas curavam a lepra, a tuberculose e várias doenças antigas. Ele quando veio para a cidade pela primeira vez veio direto para o Hospital São Pedro.

23. Cartão postal da cidade

Museu das Bandeiras ou o Chafariz de Cauda.

- Qual o tipo documental e a origem dos documentos do arquivo do Museu?

Os documentos do Museu das Bandeiras são da Delegacia Fiscal do Tesouro Nacional, antiga Real Fazenda, os documentos mais antigos datam de 1745 que é... pagamentos, compra e venda de escravos, compra de prédios. Tem o arquivo do antigo Lyceu com o livro de instalação. Este arquivo foi doado para o Museu em 1977 pela professora Anésia Mendes.

28. Atrativos culturais

Escola de Belas Artes, Museu das Bandeiras, Palácio Conde dos Arcos, Casa de Cora, Goiandira do Couto, [*a pintora mantém o ateliê em sua própria residência, onde encontram-se à mostra centenas de cores diferentes de areia oriundas da Serra Dourada, utilizadas como matéria prima na pintura de seus quadros*], Gabinete Literário.

29. Histórias/Lendas

Havia Hilário Biscoito, ele pegou este apelido por matar o irmão por causa de um biscoito. Ele pedira ao irmão um biscoito, ele não quis dar, ele apanhou a mão de um pilão e matou o irmão. Ele tinha uma irmã que eles tratavam de Maria Rouca porque ela falava meio rouco e tinha outra irmã, Maria Grampinho. [*Esta última veio a falecer há poucos anos atrás, sendo um tipo de rua muito conhecido da população, seu apelido tem origem no hábito de trazer uma quantidade absurda*



de grampos na cabeça.]

Tem o Manuel Boi, bastava passar perto dele e chamar Boi que ele lascava um nomão [*palavrão*], dizem que ele tinha um estoque que dava para ele ir em Anápolis e voltar sem repetir nenhum. [*Ele confundiu este tipo com um outro cuja alcunha era Meia Quarta segundo uma outra entrevistada: Eunice Socrates do Nascimento*]. O único dia que ele não xingava era sexta feira da Paixão. Se xingassem ele neste dia ele dizia: "espera amanhã que você vai ver". No dia seguinte ele chamava a pessoa, despejava o xingatório. Ele tocava a matraca na procissão do Enterro. Tinha outro que chamava Peregrino Cofre das Almas. Ele de vez em quando... ele ia ao cemitério [*Cemitério São Miguel*], ele chegava na capelinha e falava para São Miguel: "Hoje eu vou me desapertar [*pegar o dinheiro do cofre*] depois eu te pago". Ia no cofre e pegava o dinheiro. Dizem que ele nunca pagava. Tinha outro que chamava Otávio Andorinha, o pessoal mexia com ele: Andorinha no fio, sua égua pariu e você não viu. Aí ele xingava. Jairo, ele pegava água aqui para casa. Ele pegava água na Carioca, às vezes ele chegava com a lata na cabeça, as duas pernas no ombro e vinha apoiado nas mãos, aí quando ele chegava na casa da pessoa ele tirava as pernas e entregava a água. Ele pegava cobras e punha cabresto para elas não morderem e punha no bolso. Quando chegava nas casas oferecia geralmente para as cozinheiras: "Eu trouxe um presente para você", e tirava as cobras do bolso. Tinha outro que chamava Zé Arara. Esse Zé Arara vivia com uma arara no ombro, uma viola de madeira e um pedaço de pau, que ficava raspando feito o Congo [*Dança folclórica executada na Festa do Divino onde utilizam um instrumento feito de cabaça, onde fazem sulcos. O som é produzido com a fricção entre um pedaço de madeira e os sulcos da cabaça*]. Ele tinha seis meses de alegria e seis meses de tristeza. Nos seis meses de alegria, tocava noite e dia e nos de tristeza ele ficava dentro de casa e não saía para nada. Ele morava na rua do Carmo mais ou menos onde é hoje a tipografia. Não saía nem para pegar comida, as pessoas iam lá e deixavam o prato de comida para ele. Tinha também uma preta velha chamada Maria Macaca, era apanhadeira de água também, não podiam assoviar feito macaco, que ela xingava. Tia Eunice conheceu ela. Assoviar feito macaco era chamá-la para briga. Ah! Tinha o Galinha no Anzol. Se ele passasse na porta de sua casa e ouvisse uma galinha cacarejar, passava à noite com uma vara de anzol e pescava a galinha. Tinha tanta prática que puxava elas para fora do muro e estrangulava sem nem fazer barulho.

30. Futuro da cidade

Deve mudar para melhor, conservar a parte histórica e melhorar a situação do povo.

- Como?

Financeiramente.

31. Unesco

Eu torço para isso. Me parece que deve ser uma coisa boa para melhorar a cidade, principalmente para a educação (*formal*) e cultural.

32. Entrevistador

Maria de Fátima Socrates do Nascimento



1. **Nº da entrevista:** 37
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 20/06/99
4. **Nome:** Paulo Bertran Wirth Chaibub
5. **Idade aproximada:** 50 anos
6. **Endereço:** Pousada da Tia Sinhá – Goiás, SQN 316 Bloco I apt 504, Brasília.
7. **Local de nascimento:** Anápolis/GO
8. **Profissão/Instrução:** Escritor, historiador, economista. Sou o único escritor do Planalto Central que vive do que escreve.

9. Arte/Artesanato

- a) Toco piano, poesia , acabei de publicar um livro.
- b) Otto Marques, Siron Franco, Goiandira do Couto

10. Produtos/Técnicas tradicionais

O que eu adoro aqui é a potaria

11. Objetos antigos

Conheço muita gente, eu próprio tenho muitos objetos.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

Pois é, tem a Semana Santa. Sabe que nunca vi a Semana Santa aqui. Já vi para televisão. Aliás, vi uma vez, mas eu tinha uns quinze anos , nem me lembro mais. Quem diria que a Semana Santa, segundo Paulo Bertran, uma das mais expressivas procissões na S. S., a procissão do Fogaréu teve origem no século...quando o padre Perestrello oriundo da Ilha da Madeira veio para a capitania de Goiás com grandes poderes para instalar um bispado na região onde encontra um grupo muito bem articulado com o poder local (principalmente os descendentes do fundador da capitania, Bartolomeu Bueno da Silva), assim a Câmara dos Vereadores compram uma briga com o bispo, conseguindo que dois médicos locais atestassem a insanidade mental do bispo. Este atestado afirmava que o bispo variava de acordo com as fases da lua, sendo portanto um lunático (teoria em voga na época), incapaz para exercer a função a que fora designado. Expulsam o bispo da cidade que vai se refugiar em Pirenópolis (cidade que tem uma longa tradição de rivalidade com Goiás). De lá escreve para São Paulo pedindo orientação e esta chega juntamente com um destacamento militar. Concederam-lhe amplos poderes a fim de instalar um Inquisição na cidade. Mais de cem pessoas foram arroladas, e destas, todos os descendentes de Bartolomeu. Na época, as pessoas mais abastadas mandavam buscar fora, seja em São Paulo ou na Europa, tecidos, roupas prontas e jóias de todos os tipos, e era, principalmente, durante as procissões que exibiam todo o fausto e luxo .O bispo então, como punição, ordena que nenhum dos indiciados poderia mais vestir com fausto nas procissões, sendo obrigados, a partir de então, a trajarem-se com o burel e o estamento, que nada mais é que o traje até hoje usado pelos Farricocos. Duas cidades sofreram esta mesma punição: A Cidade de Goiás e Braga em Portugal, sendo que as duas mantêm até hoje a tradição da Procissão do Fogaréu. No passado não havia coreto, não havia nada disso, porque esta praça era reservada para a execução de festas populares. Seja procissões, seja festas mesmo que se realizavam. Eu diria 3 , 4 vezes por ano, entre elas as Cavalhadas como aquelas de Pirenópolis que, até no começo deste século, se realizavam aqui. A festa que eles gostavam muito também chamava-se Encamisada, que eu imagino que fosse muito bonita. Essa Encamisada, porque vinha todo o mundo à cavalo, todos vestidos de branco, com um archote na mão igual a procissão do Fogaréu e esses cavaleiros ficavam fazendo pirueta na praça. E outra festa que eu me lembro do registro dela foi uma festa curiosa pelo tipo de invenção que fizeram. Foi criado um carro de som, vamos chamar assim, à maneira antiga. Era uma espécie de geringonça com rodas de carroça na forma de um navio. Dentro, músicos que tinham sido trazido em alguns casos até de 100 léguas de distância, 500kms de distância, os músicos lá dentro deste carro imitando navio, tocando a orquestra. E por cima de tudo o carro levava uma imagem do índio Goyá. Há o relato de que o carro dava voltas na praça.



Farricoco - encapuzado da procissão do Fogaréu.



14. Músicas típicas

Modinhas clássicas, essas composições maravilhosas. Edilberto da Veiga, as modinhas de Felix de Bulhões. Quando lembro me vêm as músicas todas na cabeça, minha avó cantava, meu pai. Ele cantava para ninar os filhos. São muito fortes. Muito boas. Nunca foi feito um estudo, mas quando houver, vai se descobrir que Goiás produziu o que há de melhor na música. Ela é muito boa, da mais alta qualidade.

15. Associações

(Paulo Bertran contou-me que proliferam na cidade várias irmandades tanto as de brancos, como as de pardos, quanto a de negros, sendo que, no período colonial, haviam três muito peculiares em razão de elegerem juizes e juízas. Com o advento do Império muda-se a designação para: rei e rainha. Os dois eram eleitos, a princípio, por um tempo determinado mas com o passar dos anos, este foi se dilatando. O objetivo inicial era promover a festa anual do padroeiro, passando lentamente a ter um caráter mais abrangente como, por exemplo, a ajuda mútua de seus membros.)

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

(Paulo Bertran é o maior estudioso da história da Capitania de Goiás e este seu profundo conhecimento a cerca do processo de ocupação e expansão do território goiano lhe permite uma visão processual e articulada no tempo e no espaço goiano, portanto defende a tese de que a Capitania de Goiás e sua expressão máxima: a Cidade de Goiás, por ter sido sua sede e mais tarde a capital, representaram uma importância fundamental para a constituição do país uma vez que foi a partir da instalação dos vários poderes civis, políticos, militares e religiosos que se tornou possível a ocupação das regiões Norte, Noroeste, Sudoeste e Centro Oeste permitindo portanto, não apenas a ocupação das atuais proporções territoriais do Brasil, como também sua gerência. Desta forma todos os órgãos públicos assim como as entidades privadas que constituíram a Capitania, desde seus primórdios, têm relevância não apenas regional mas de caráter nacional).

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

- Ouro Fino:

Ouro Fino que talvez tenha sido dos primeiros lugares onde primeiro se descobriu ouro na região, porque aqui justamente chegou a bandeira do Anhanguera. Foi um dos primeiros pontos, vinha acompanhando a Serra Dourada. O Arraial de Ouro Fino tem uma triste lenda na sua origem fundacional. Uma lenda dramática que diz, isto é citado por um historiador do século XVIII Pedro Taxi, que era paulista e que deixou vários livros publicados, e que chegou a morar em Goiás, onde ele tinha um ofício de escrivão do ouro. Esse Pedro Taxi, relata que aqui em Ouro Fino, vivia e era dona das loiras principais, uma certa Ana de Camargo, apelidada de: a Tigre, por causa da ferocidade dela. Mas a ferocidade dela era de conteúdo patológico, então relata-se, que ela tinha 2 filhas mocinhas que estavam se tornando muito mais bonitas que a mãe e que ela teria mandado enforcar as duas e enterrar na lavra por pura inveja e ciúme. Outro fato relacionado a Ana de Camargo que se realmente existiu, era uma personalidade patológica né! Conta-se que em determinado momento ela desconfiou que a criança que a escrava dela acabara de ter era filha do marido, e sem maiores avisos, serviu a criança assada no almoço para o marido. Então esta lenda de Ana de Camargo está muito ligada ao mito fundacional de Ouro Fino. E que explique talvez depois as outras tentativas que foram feitas, vamos dizer de santificar o lugar, de afastar estas lembranças ruins daqui, que vem a ser a instalação do Seminário de Santa Cruz 1º seminário do Bispado de Goiás, cuja igreja são estas ruínas, do lado, o seminário para baixo. O seminário era engraçado, era um correr assim de portinhas, e cada portinha devia morar um ou dois seminaristas. E o cemitério... o cemitério está ligado a um outro fator. O cemitério é mais ou menos por época de instalação do seminário, tornou-se moda na Cidade de Goiás as famílias virem para cá, principalmente as famílias que tinham filhos seminaristas, vieram para cá passar férias, principalmente as férias de verão, quando o calor lá era muito grande. E aqui em Ouro Fino, está numa parte alta, geralmente tem o clima mais ameno e à noite faz frio. Quase toda noite faz frio aqui. Então vinham para cá essas famílias para passar aqui, dois, três meses junto aos filhos que estavam estudando para ser padre e tal. E ao lado destes, vinham outro tipo de

pessoas, pessoas doentes, principalmente de problemas do peito, que era muito comum. Tuberculose campeava né! Muita gente com gripe mal curada que se tornava pneumonia, então aos ares daqui as águas daqui, eram consideradas boas para a cura das afecções pulmonares. E com isso muito as pessoas de famílias remediadas da Cidade de Goiás, acabaram morrendo por aqui. Então este cemitério, ele tem uma porção de túmulos nobres, muitos deles, hoje é por que eles estão destruídos. Eram cobertos com lâminas de mármore com o nome da pessoa escrita e tal e tal. Eram pessoas de certa condição que vinham para se tratar e acabaram por aqui morrendo, que era um alívio também por causa da quantidade de padres que tinham aqui. Então o sujeito passou mal, logo tinha um padre para dar a extrema unção. Que eu me lembre aqui nessa região de Ouro Fino acabava a sesmaria da Câmara de Vila Boa. Essa era uma sesmaria de 6 léguas em raio e a ponta das seis léguas atingia aqui, e o que ficava dentro, pertencia ao Senado da Câmara de Vila Boa de Goiás. Eram terrenos comunitários que não podiam ter donos e sem arrendatários, que todo ano pagavam uma taxa para continuar trabalhando o solo. Isso é uma reminiscência da organização medieval europeia que se transportou aqui para a cidade de Goiás com a sesmaria que pertencia à Câmara e portanto a república ou seja ao interesse público. As casas de Vila Boa também, os terrenos das casas eram de propriedade da Câmara e não de particulares, e os particulares todo ano tinham que pagar uma taxazinha de aluguel do terreno que estavam ocupados.

Ferreiro:

Existe pouca documentação histórica sobre ele nós sabemos que é dos 1º arraiais, que é do tempo da bandeira do Anhangüera. O nome é bastante explicável porque a existência de um ferreiro nas proximidades deste conjunto todo de mineração, era vital porque era com instrumento de ferro que se fazia a abertura dos veios auríferos também e para a fabricação de pás, enxadas, tudo isto era mais ou menos fabricados ou remendados totalmente. Então o ferreiro era um sujeito notável e o local deve ter tido um ferreiro logo no começo da mineração e assim ficou o nome até hoje. O que nós sabemos aqui é que as principais lavras de ouro estão entre as bananeiras, lá fora ali para baixo, até a beira do Rio Vermelho. É um terreno de dois ou três hectares que há alguns anos, eu vi desmatar, para fazerem uma roça. Então dava para você ver a extensão toda das lavras, muito grande. E a respeito disso, e não é lenda, é um fato documentado, do maior minerador daqui que se chamava é... Francisco Cardoso, parece este homem seguiu todo o ciclo da fortuna. Chegou aqui pobre, ficou rico, muito rico mesmo e depois perdeu tudo que tinha.



Capela de São João Batista – Ferreiro, século XVIII.

20. Importância do Centro Histórico

Paulo Bertran fez um pequeno histórico do centro histórico: ...Rua do Comércio (Morett Foggia), como o nome indica era onde ficavam as principais lojas da cidade de Goiás, Vila Boa de Goiás, no período colonial. No fim da rua do Comércio, onde tá lá a cruz do Anhangüera e o Posto (de combustível), existiu a Igreja da Lapa, Igreja da Lapa dos Mercadores. Essa Igreja era também muito antiga, entre as três mais antigas da cidade. Foi totalmente destruída por uma enchente em mil oitocentos e trinta e poucos, que carregou a igreja toda onde surgiu até a lenda. Uma lenda curiosa que diz que o sino da igreja foi embora com as águas e que de vez em quando um pescador por aí ouvia o sino tocar dentro das águas do Rio Vermelho. E essa enchente foi um negócio tão sério, porque morreram pessoas. Engraçado, das vítimas não se fala. Quem morreu foi um soldado da Província de Goyaz que tentou ajudar as vítimas. Muitas casas desabaram, muitas. E então morreu um soldado tentando fazer o salvamento das vítimas pessoas que tinham dificuldades. E por causa disso caiu um governador da Província. De certo que ele era padre e o acusaram pelo fato de ele ter várias mulheres, vários filhos como era corrente na época. O pecado dele teria acarretado esta enchente terrível, que levou com muitas casas. Subindo era a Rua do Médico cujo nome hoje é rua do Horto né? (o nome da rua é Félix Bulhões, mas a maioria das ruas da cidade continua sendo conhecida e chamada pelo seu antigo nome). Seguramente, Rua do Médico porque aí morou um médico. E é uma rua mais ou menos nobre. No que diz respeito à da



Igreja, consta nos primeiros mapas da cidade. Então é uma rua que eu tenderia a datar de 1760 pra diante. E ia desembocar exatamente na Rua do Horto porque aqui teve, Goiás teve a partir de 1801, um dos primeiros Hortos Botânicos do Brasil. Esse Horto teve uma existência precária e ele ficava ali, onde tem umas mangueiras até hoje, mais para baixo. E eu consegui uma relação neste Horto, do que o governador da época que foi deposto, aliás deposto pela Câmara e que foi o fundador do jardim botânico ou Horto[...]. As atas fundacionais estão todas no arquivo do Museu das Bandeiras, a ordem régia. Então dessa época, na relação das coisas que ele trouxe, ele trouxe mudas, mudas não, sementes de manga acondicionadas em caixas de areia, de onde eu acho que os mangueirais de Goiás. Você encontra manga em todo o canto de Goiás. A manga é indiana, veio da Índia, tiveram seu berço, vamos dizer, sua primeira floração aqui, neste local chamado de Horto. E como essa, outras espécies de frutas que hoje estão quase desaparecidas. Eu acho que é aqui que tem o mangustão, não é? O mangustão também. E isto é um caso muito raro. O mangustão é outra fruta proveniente da Índia e, que eu saiba, um dos raríssimos lugares onde ela propagou, desde o tempo da Colônia, foi em Goiás. Então aqui existem pés mas vocês podem procurar no restante todo. Não se sabe porque no restante de Goiás não existe o mangustão. Houve depois uma introdução moderna, vamos chamar assim.

- Igreja da Boa Morte. Na sua origem, é uma origem muito engraçada, coisa que aconteceu tanto aqui em Goiás quanto em Ouro Preto. Os soldados do regimento de Dragões que ocupavam ali o quartel atual, era uma tropa de elite, os soldados formados às vezes nas academias em Portugal prá dar força e tal. Eles solicitaram ao reino fosse dado patente de tenente coronel a Santo Antônio. Santo Antônio era, por excelência, um dos santos portugueses. Ele nasceu em Lisboa, mas depois passou a vida toda na Itália como pregador famoso e virou Santo Antônio de Pádua. Na verdade ele era Santo Antônio de Lisboa e era um santo português por excelência. Então, dezenas de anos depois de sua morte, ele foi nomeado Tenente Coronel de Cavalaria das Tropas de Ordenança, das tropas de Dragões da Capitania de Goiás, e o governo português pagava o soldo dele. E é figuração mas tinha a caixinha do santo. Todo o mês, religiosamente, quando recebiam os outros militares, lá punham o dinheiro do santo. E de repente se tornou uma fortuna considerável e os militares entenderam que com aquele dinheiro eles deviam construir sua igreja própria. E começaram a construir outra igreja, devagarzinho. Aí, num prazo de vinte anos com o dinheiro do santo, que era bastante mas nunca dava para terminar a igreja, até que veio uma ordem de Lisboa proibindo aos militares terem igrejas próprias. Isso tinha dado problemas de natureza política em outros locais. Quer dizer, os militares quando tinham igrejas próprias paravam de freqüentar as igrejas onde todo o mundo ia, e criavam ali, como um núcleo separado do resto da sociedade. Muitos casos começaram a conspirar (...) com algum propósito, então de certa maneira... veio uma ordem geral e acabaram com a de Ouro Preto. Acabaram com a confraria daqui, e como a igreja estava quase pronta, eles a cederam para a Irmandade da Nossa Senhora da Boa Morte dos pardos, que era uma irmandade interessante composta na época por rei e rainha, juizes e juizas. Era um negócio em termos assim sexual, um negócio bem democrático. A presença da mulher era bastante marcada em certas Irmandades, em certas Confrarias. E eles terminaram então a igreja e colocaram para cultos. Outra curiosidade que existe a respeito desta igreja é que antes dela ser erguida existia aí a casa, justamente, do Superintendente Geral das minas, que é o Anhanguera né? Em 1748. Então aí onde hoje é a igreja teria sido a residência do Anhanguera. Porque não existe muita prova documental sobre isso. Mas que não passa por inverossímil porque é o local onde você tem um controle muito grande sobre o que se passa dentro da cidade. Tanto do lado de cima, como do lado de baixo.

- Matriz, essa Matriz vou te contar, ô história complicada! Prá mim, ela começou a ser erguida já em 1728, comecinho de 30, assim que o vigário Brandão, depois de consultar a população, deu o nome de Santa Ana, como Padroeira do Arraial.

(Sobre a lenda ou maldição da catedral que diz que a população prendeu, na catedral, um padre que não gostavam, e por isso ela jamais seria concluída. Existem outras versões sobre este fato).

O fato é que ela caiu três vezes. Foi o único caso em Goiás de uma igreja que caiu três vezes, totalmente. Os telhados provavelmente. Me parece, eu acho, que é um defeito de engenharia da igreja, o sujeito estava orgulhosíssimo. Se quiserem posso enviar uma xerox da planta. Ele disse que ia construir uma igreja já como não havia nos melhores portos brasileiros. Mandou para Lisboa junto com este pedido, mandou uma planta. Os arquitetos estudaram a planta e mandaram dizer que não a construísse, mas com a morosidade da correspondência, quando esta chegou a matriz já havia sido construída.

Vinte anos depois ela caiu, foi a primeira vez que ela caiu. Aí tentaram a construção. Por fins do Séc. XVIII ela estava de novo aí, reconstruída, bonita, aconteceu alguma coisa e ela caiu.

Reconstruíram no Séc. XIX. Fizeram mais alguma coisa e em 1830 e poucos ela caiu. E agora, de 1838 para cá, ela está em perpétua reconstrução, e sempre a coisa dando errado. Deve ter problemas também nas fundações da igreja. Ela tem um terreno meio esconso. Mas na minha opinião ela está no exato local onde esteve sempre a 1ª igreja, a primeira matriz. Eu contei pelo menos 4 irmandade que tinham seus altares aí dentro. E tem uma descrição dizendo que a igreja tinha talhas muito bonitas, que essas irmandade tinham altares muito caprichados, muito bem pintados, com os santos todos de boa confecção, bonitos. De forma que foi uma igreja realmente nobre de Vila Boa de Goiás e que celebrava muitas festas. Bom e finalmente a cadeia, que na verdade foi o prédio construído pra o Senado e Câmara de Vila Boa. A prisão também, que hoje todo o mundo só fala cadeia né! É ali toda aquela praça, Praça do Chafariz chamam outros, ela foi planejada. Ela foi criada artificialmente. Deixa eu explicar melhor essa parte da igreja (da Boa Morte) prá baixo, e do outro lado, são remanescentes do Arraial de Santana, aquele primitivo da mineração, no qual depois o Anhanguera mudou a sede da Superintendência. E desta parte pra cima, aquilo foi criação. O largo da cadeia foi criação do Dom Luiz de Mascarenhas o Conde D'Alva e há o relato, e um relato que me parece muito fidedigno, de que o próprio governador fez a marcação da praça ao sistema antigo. Ele pegava uma ponta da corda, até chegar a um ponto que ele considerava suficiente, aí ele pá! Bate uma estaca aí no chão. Aí naquela estaca era um dos ângulos da praça né. E daquela estaca ele descia e olha vamos medir a linha tal. Naquela época já usavam o binóculo, já havia um pouco disso que chamamos serviço topográfico. Todo mundo sabe, que quando tem que se fazer a medição de uma fazenda, tem que contratar um topógrafo. Naquela época já havia rudimentos desse tipo de medição. E foi assim que a praça lá da cadeia foi toda esquadrejada, vamos dizer é um elemento que foi acoplado ao Arraial de Santana. Tanto que lá se ergueu o pelourinho e não aqui (*na praça da Matriz, Palácio e Boa Morte*), lá em frente da cadeia existiu no passado o pelourinho. O pelourinho vem a ser o símbolo dos poderes da Vila, sobretudo aqueles da administração da Justiça. O Chafariz é posterior um pouco à cadeia. O Chafariz foi criado pelo famoso Dom José de Almeida que foi o fundador da aldeia de Mossâmedes.

- Mossâmedes por quê?

Porque ele era da família dos barões de Mossâmedes e passou o nome nobre dele à vila que recentemente criara, para o alojamento de índios. Os primeiros índios que chegaram, foram índios Apinajés, trazidos das Missões Jesuítas lá de São José do Duro, atual Dianópolis de Goiás, quando eles andavam dando muito trabalho. Foram trazidos para Goiás pra ficar mais próximo a um lugar onde houvesse controle sobre eles. De fato, no primeiro ano em que chegaram em Mossâmedes houve um rebelião comandado pelo cacique Apinajé. E o governo interveio. Nessa intervenção pegaram o coitado do cacique que tinha sido líder da revolta. Eles simplesmente o enforcaram. Diz o relato da época, "ainda tendo sua excelência o Governador, é - lhe dada a extrema concessão de ouvi-lo em comunhão, antes de mandar dependurá-lo numa forca, na entrada da Aldeia de São José de Mossâmedes. Até que depois nunca mais houve notícias de insurreições lá em Mossâmedes. Que depois foi ocupada pelos Carajás. Os Carajás vieram pra cá de pura bobeira. É a conclusão que eu chego. Vieram mais de mil carajás e, poucos anos depois, não passavam de uns cinquenta ou sessenta, a maior parte deles por terem morrido com problemas de afecções pulmonares, porque dizia um cronista da época, que lá em Mossâmedes faz muito frio. Lá, realmente, nós estamos a mais ou menos uns setecentos metros de altitude. Enquanto o hábito do Carajá, desses Carajás que foram trazidos era aqui o Araguaia que está a cento e poucos metros de altitudes. Quando eles chegavam aqui tomavam um resfriado daqueles e logo estavam todos com pneumonia. E de mil índios, em questão de cinco ou seis anos, não restavam mais que um cinquenta.



A mudança da capital foi muito traumática, de uma violência incrível. Tanto que a própria denominação: Goiás Velho, ela surge, surge naquela época. Era uma coisa meio que "aquele povo é atrasado, aquele povo é antigo", aquilo é um Goiás Velho. Não é só pejorativo é descritivo. Aquilo é o passado, é um passado ignóbil, um passado velho, é atraso e o mundo novo, esse que nós estamos vivendo, é Goiânia. Estamos colonizando

Índio Carajá



o cerrado. E esta porcariada toda né! Nem se deu continuidade do velho, da velha identidade goiana, nem se considera como a nova identidade, a identidade goianiense (*Goiânia*). Porque realmente a única coisa que apareceu, no contexto do Estado de Goiás hoje, é Goiânia.

- *O que é a sociedade goianiense?*

Ela é a famosa sociedade indiferenciada brasileira com toques regionais, a capital country. Mas eu acho que houve uma perda muito grande. Eu andei por aqui ainda nos anos 80, há quinze anos atrás. Eu ficava admirado porque eu não via manifestação nenhuma, ninguém conversava, não sentia que pulsava vida aqui. Hoje as comunidades estão inteiramente vivas, preservadas, o povo é festeiro, tem festa todos os dias na cidade. Eu acho que é muito através da coisa da festa também é que acontece essa socialização da cultura, além da escola. A escola é por excelência instrumento de socialização da cultura. Mas a festa é uma categoria muito forte. Meu Deus como esse povo é festeiro.

29. Histórias/Lendas

Rosa Gomes não conseguiu, de jeito nenhum, comprar sua própria liberdade. Ela era escrava do capitão Xavier de Barros, e o capitão não queria, de jeito nenhum, pagar o preço, e isso era o convencionado. Era um preço padrão, então quando o sujeito era escravo, e o escravo tinha meios de ganhar, sempre teve porque senão não trabalharia feito escravo, se não tivesse nada para ganhar. É claro que tinha aqueles contratos de alforria de que estão cheios os arquivos de Goiás Velho. Então no caso de uma escrava rica como Rosa Gomes e o Xavier de Barros por alguma razão que não se sabe, não quis vender. O governador daquele tempo teve que interferir até que ele aceitasse o preço da liberação dela. E ela se tornou uma pessoa tão famosa que tem o nome de rua em Goiás, Rosa Gomes (*atual Hugo Ramos*). E ela continuou liderando escravos e no fim deve ter criado uma comunidade, deve ter sido importante. Ela alforriou muitos escravos, irmãos, parentes.

32. Entrevistador

Maria de Fátima Socrátes do Nascimento



1. **Nº da entrevista:** 39
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 21/05/99
4. **Nome:** Elder Camargo de Passos
5. **Idade aproximada:** 57 anos
6. **Endereço:** Travessa Dom Bosco s/nº
7. **Local de nascimento:** Cidade de Goiás
8. **Profissão / Instrução:** Terceiro grau completo

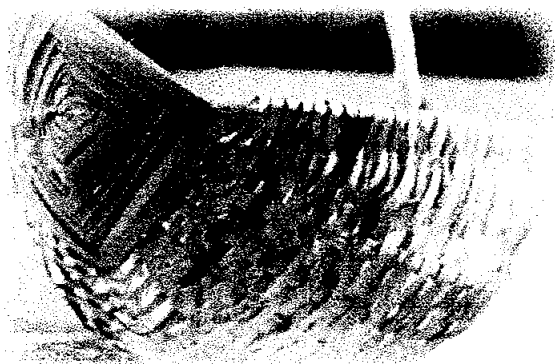
9. Arte/Artesanato

- a) Pratiquei pintura e literatura. Sou escritor de Veiga Valle - seu Ciclo Criativo, A História de Goiás e obras de arte na Cidade de Goiás.
- b) Conheço Maria Veiga, Divino Magalhães, Josélio Maranhão, Marli Mendanha, Regina Célia, Goiandira do Couto, Bavani, etc. Todos são artistas plásticos. Não sei informar as atividades e os endereços de cada um.

10. Produtos/Técnicas tradicionais

Temos os pratos típicos que atraem muitos turistas como: empadão goiano, arroz com pequi, arroz com guariroba, arroz com suã, bolo de arroz, mané-pelado, ambrosia, paçocas, feijão tropeiro etc. No campo da tecelagem eu conheço cestas feitas com chibata, vassoura de palha, peneira e tapete. Conheço como medicamento o sabugueiro, loçna, alecrim, trançagem, purrete-malina, chá de frade e cotocotô.

Ah! Temos a hortelã, boldo, velame-branco, algodãozinho, batatinha, congonha, fedegoso e... Ah! São infinitas! Conheço como construção típica de Goiás a taipa, o pilão, o pau-a-pique, adobe e alvenaria. Como mobiliário típico, conheço a banca.



Cesta feita com chibata.

11. Objetos antigos

Possuo objetos antigos, fotografias, obras de arte e quadros de artistas locais.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

- a) Temos Folia de Reis, Carnaval, Semana Santa, Festa do Divino Espírito Santo, Corpus Cristi, Festa Junina, Festa de Santa Rita, Festa de Nossa Senhora do Rosário e Festas Natalinas.
- b) Sou o organizador da OVAT. que organiza a Semana Santa - OVAT. - Organização Vilaboense de Artes e Tradições.

Identificação de Festas Celebrações e Eventos Reiterados.

Nome: Semana Santa

[O entrevistado é um dos organizadores]

Começa em março e vai até abril.

Acontece nas ruas com as procissões, encenações e nas igrejas.

São festas de caráter religioso.

Temos a notícia da Semana Santa realizando na Cidade de Goiás desde 1745. Sempre teve e sempre terá no caráter religioso. Antigamente era a própria igreja que organizava, aí de 1966 prá cá a OVAT organiza a parte da paraliturgia que são as procissões. A Irmandade dos Passos é que organiza a parte dela, e a Senhora das Dores. A Semana Santa é uma tradição que se realiza em espaço fixo, sendo todo ano em ruas e igrejas. Temos indumentárias próprias. Mandamos folhetos com toda a programação da Semana Santa e é uma festa aberta ao público. Não tenho tempo para informar, posso dizer que seguimos a tradição.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Lembro de jogos. Bom, os jogos em Goiás nós temos alguns jogos peculiares, nós temos o jogo da "finca" que é realizado no período chuvoso em que o chão está mole, você jogava um arame ponteagudo e ia riscando, fazendo, formando desenhos. Tem o jogo do gude, bolinhas de gude, nós tínhamos também as brincadeiras de roda, várias cantigas de roda: "senhora dona tancha coberta de ouro em pó, descobre o nosso rosto que nós queremos ver", aí vai. Temos é... Cabra-cega, tem... que mais... a roda, geralmente era uma roda e se fazia um gancho de arame pra se sair empurrando ela, essa era uma brincadeira típica de Goiás também.



- *Festas, costumes de antigamente:*

As festas eram religiosas mescladas com o congo, tapuio e Semana Santa; folclore inserido nas festas religiosas dentro do Palácio, nas comemorações oficiais.

14. Músicas típicas

Bom, banda, nós tivemos a banda de música de Goiás, tivemos alguns conjuntos musicais que apresentavam músicas folclóricas, os Vocalistas Goiaeses que somos nós. Teve também o Jazz Ediberto Santana, na época não chamava banda, chamava Jazz. Teve as bandinhas de Marechal Ribeiro, a banda de Marcos Tocantins.

- *E as músicas típicas?*

Ah, nós temos músicas como modinhas feitas no período anti-santista e depois as músicas que ainda hoje são apresentadas: Lembranças de Goiás, Saudade, Balada Goiana, Rosas... é modinha, Rio; são músicas típicas que falam sobre as coisas típicas de Goiás.

15. Associações

Bom, nós temos aí, associações, vamos começar: a Irmandade dos Passos, que é a mais antiga, de 1745, depois nós temos a Santa Luzia, tinha Santa Cecília, tínhamos a Irmandade Sagrado Coração de Jesus que já desapareceu, Irmandade Ordem Terceira Dominicana que também já desapareceu, Irmandade do Rosário que já desapareceu. Bom, aí nós temos conjuntos, tem o conjunto Vocalistas Goiaeses, que é o mais antigo deles atualmente, tivemos... temos o coral solo do Tão, tivemos o coral 26 de julho, que era sob minha regência, que desapareceu e era junto com o conjunto Vocalistas Goiaeses.

- *Associações esportivas, religiosas:*

Festas esportivas temos a União, tinha o Canta galo, tivemos Associação dos Marianos que desapareceu, tinha Associação das Marianas Maior e Marianas Menores, das Rosarinas e a Irmandade do Rosário.

- *E colecionadores?*

Colecionadores Goiás não tinha.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Nós temos como órgão públicos, entidades privadas: A OVAT, Casa de Cora Coralina, Fundação Cultural Frei Simão Dorvi, temos a Irmandade dos Passos, Ordem Demoley e Colégio Sant'Ana. Todos são particulares. Público nós temos a Prefeitura, Escola de Belas Artes de Veiga Valle, Colégio João Perillo, Alcides Jubé, Liceu de Goiás, Faculdade de Filosofia Cora Coralina, Faculdade de Direito e Teatro São Joaquim.

17. Grupos étnicos

Muito. Iniciamos com os índios, com os negros, depois nós tivemos os portugueses que vieram, os paulistas, depois famílias de italianos: os Limongie, Moret Foggia, e que mais... Brugia. Suíços nós tivemos aqui influência desse pessoal, franceses... Ah! Tivemos muitas influências dentro das características da cidade, da formação da cidade.

18. Famílias antigas

As famílias mais antigas são: Bueno, Carvalho, Pinheiro, Sabino, Passos, Camargo, Fleury, Godoy, Machado, Cupertino, são tantas famílias, são muitas!

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Não conheço nenhum sítio histórico, arqueológico ou paleontológico na região.

20. Importância do Centro Histórico

Acho muito importante, é a área de conservação.

21. Sugestões para preservação

Sugiro a conservação por parte da população, a conscientização das crianças e da juventude.

22. Delimitação do Centro Histórico

Para mim, é a parte central *(do Chafariz até a Igreja do Rosário)*.

23. Cartão postal da cidade

Escolheria o Chafariz de Cauda. Dois chafarizes são importantes na cidade, um que abastecia, ele é de 1772, que abastecia este lado de cá do rio, de água potável, o outro foi construído após uma grande seca e estiagem em 1776, ele foi inaugurado em 1778 e que abastecia a outra parte da cidade. Este é o Chafariz de Cauda.



Chafariz de Cauda.

24. Patrimônio Natural

Gosto dos morros e dos rios.

25. Espécies animais

Atualmente não existem espécies animais importantes na região.

26. Espécies vegetais

Conheço papyrus *(que dá na serra Dourada)*.

27. Tipos de lazer

Temos como lazer o teatro, festas, clubes e festas religiosas.

28. Atrativos culturais

Temos como atrativos os museus: O Museu das Bandeiras, Boa Morte, Casa de Cora Coralina e a casa de Goiandira do Couto. Temos a Biblioteca Raimundo Sardinha da Costa, Fundação Cultural Pedro Ludovico, a Biblioteca Infantil Elder Filho e um Gabinete Literário que é de 1864.

29. Histórias/Lendas

Na parte de lendas, nós temos a lenda do filão do ouro, ela é ligada à escravidão. Dizem que um escravo saía, ele era obrigado a trabalhar durante a semana. Então ele descobriu um filão de ouro aqui, pro lado do Canto Galo. E ele ficava farreando a semana inteira. Quando dava sexta-feira ele sumia e no Sábado também. Pediram pra ele ensinar o caminho para o filão de ouro. Bom, aí o escravo concordou e pediu para eles: "então me põe numa rede e me leva até lá, sobe no rumo da Santa Bárbara, Canta Galo" e foram andando e levando ele. E sobe aqui, sobe acolá, vira aqui, vai aqui, tal, tal, e o escravo ficou quieto. Fulano, onde é que nós vamos prá cá, ora pra lá? E quando abriram a rede ele estava morto e a lenda do filão de ouro continua aí. A outra lenda é a da Carioca, é uma briga entre as tribos indígenas e tinha um guerreiro que gostava de uma moça indígena, nisso chega um branco com a bandeira do Anhanguera e a moça começa a gostar do branco, aí ela então começa uma briga na tribo, aí o pajé é chamado para resolver a situação e ele tenta de todos os meios solucionar o problema da tribo, e não consegue, aí um dia ele reúne a tribo toda e faz sua pajelança lá e transforma o branco no morro Dom Francisco e o índio no morro Canta Galo e a índia na fonte da Carioca, pondo ela amarrada aos pés dos dois sem que nenhum possa alcançá-la. Então é a lenda da Carioca, resumidamente.



Morro do Canta Galo.

30. Futuro da cidade

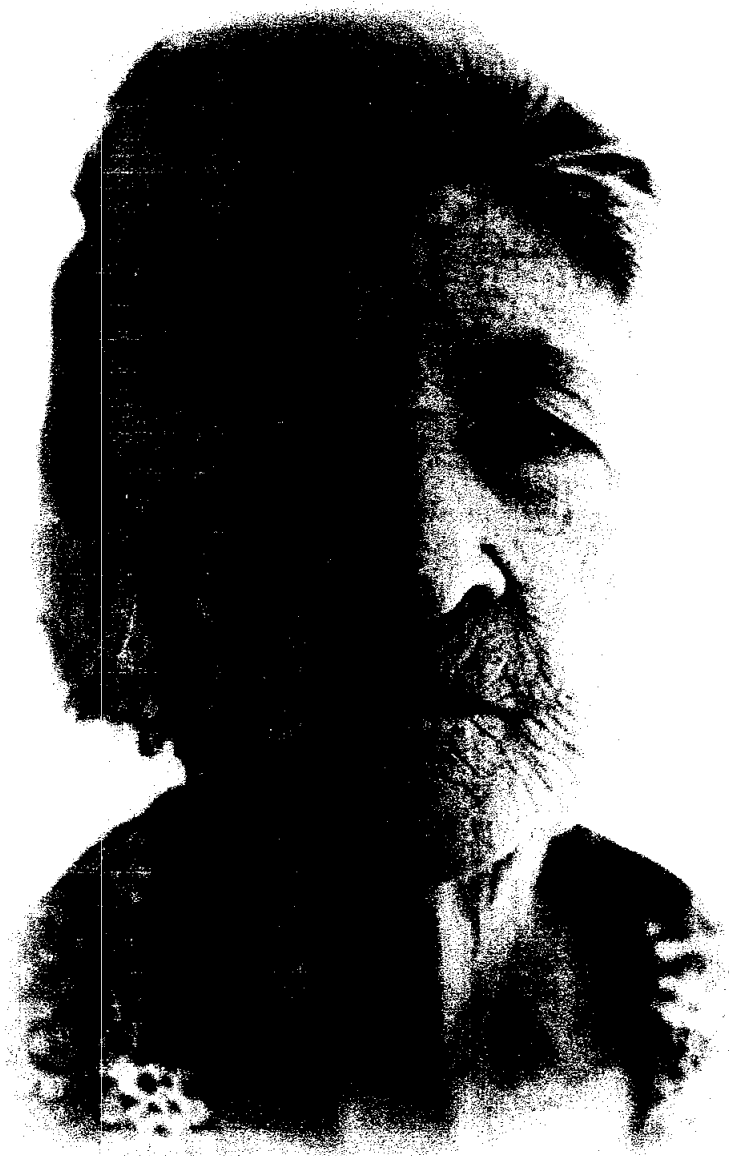
Acho que deve aumentar os atrativos turísticos e, quanto a mudanças, acho que deveria permanecer.

31. Unesco

Acho que é de importância dentro da simplicidade do seu colonial e da preservação existente.

32. Entrevistador

Raquel V. F. Passos



1. **Nº da entrevista:** 40
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 26/06/99
4. **Nome:** Maria Abadia Januária
5. **Idade aproximada:** 80 anos
6. **Endereço:** Rua Bartolomeu Bueno, n.º 30
(Rua Cambaúba)
7. **Local de nascimento:** Bambuí - MG
8. **Profissão/Instrução:** Do lar



9. Arte/Artesanato

- a) Não, nunca pratiquei nenhum tipo de arte, mas artesanato eu já pratiquei muito. Já fiz crochês, bordados, ajus e costuras em geral.
- b) Conheci o finado Otto Marques, ele era pintor, fazia lindas pinturas. Hoje, tem o Josélio Maranhão, a Goiandira do Couto... também conheci muito Cora Coralina, ela era muito enérgica. Conheço Alice Velasco que faz as rosinhas de coco, a Sílvia Curado que faz os alfenins, pra mim, elas são artistas!

10. Produtos/Técnicas tradicionais

Tem o arroz de forno, arroz com galinha, arroz com pequi, arroz com guariroba, o empadão, o bolo de arroz, arroz com suã, tem também os doces cristalizados, a goiabada, passa de caju, etc. Tem a peneira, cestas, pã, jacá, etc. Tem uma erva, que eu uso muito, que é a erva Santa-Maria, pra machucado, a arnica, pra machucado também. Tem o mentraste pro estômago, o boldo pro fígado, a hortelã pra problemas respiratórios, o pé-de-perdiz, que é anti-inflamatório, o açafraão pra anemia, gengibre pra gripe, a flor de laranja. Tem a beladona pra febre, o poejo pro pulmão da criança, tem a marcela que é pra dor de barriga, tem o para-tudo do campo que serve para qualquer coisa e também tem a unha-de-gato que geralmente é usado para úlcera. As construções típicas de Goiás são as casas de adobe, pau-a-pique, paredes amarradas com couro de anta, tem a taipa, a terra socada e as telhas coloniais que ainda prevalecem na maioria das casas de Goiás. Mobiliário? Ah, tem a banca, mesa, armário, cômoda, criado-mudo, catre, que é uma cama muito antiga.

11. Objetos antigos

Tenho umas fotos antigas da família. Tenho mesas, cadeiras, cômoda, tenho uma cama muito antiga que foi do avô da escritora Regina Lacerda, tenho uma penteadeira antiga, uma coleção de pratos de porcelana de diversos países, sendo da Espanha, da França, de Portugal, da Suíça e da Itália. Tenho também uma janelinha própria de banheiro, já veio antiga, lá de Marrocos. Tenho dois quadros esculpidos na madeira, feitos pelo meu finado marido, são antigos também. Não tenho quadros com pinturas goianas.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

- a) O mais importante, que eu acho, é o aniversário da cidade que eu amo muito. Tem a Semana Santa, a comemoração de Sete de Setembro, o carnaval, a pecuária e outras festas que a cidade promove.
- b) Conheço o Elder, a Antolinda e... se tem mais alguém, não sei.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Embora eu tenha me mudado pra cá depois que já tinha minhas meninas no ponto de ir para a escola, eu recordo bem das brincadeiras delas, com rodas e diversos brinquedos. Lembro do brinquedo... bolinha de gude, baquete. Deixe-me ver qual mais... era a baquete... rodas, brinquedos de rodas. Tinha a brincadeira de roda, formava uma roda de criança e uma menina ficava distante, aí, ela vinha devagarzinho e a roda cantava: "Lá vem uma mocinha, como vem tão longe, tão longe, ela vem de nossa terra do girão, dão, dão, do girão, dão, dão." A menina entrava na roda e cantava: "Eu me passo por aqui, por aqui assim, assim, à procura de uma agulha que eu aqui perdi". E, assim, ia batendo na mão em cada menina: "à procura de uma agulha que eu aqui perdi. Não é essa, nem aquela, não, lá não, há de ser aquelazinha do meu coração", aí, abraçava a menina, e a menina saía e ia ser a mocinha distante. Outra brincadeira de roda falava assim, formava uma roda e cantava: "A rosinha é bela, a bela rosinha..." Uma menina ficava de fora da roda: "A rosinha é bela, a bela rosinha, quero entrar na roda pra dançar sozinha". A menina entrava e cantava: "Sozinha eu não danço e nem quero dançar porque tenho a fulana para ser meu par" Aí, juntava um pezinho, um pé junto com o pé da amiga e cantava assim: "Ponha aqui, põe aqui teu pezinho, bem juntinho, bem juntinho aqui do meu, ao virar o seu corpinho, um abraço, um abraço e um beijinho". Ela abraçava a menina, ficava no lugar dela, que saía e ficava de fora da roda pra começar a cantar de novo.



Lembro as festas... Do Rosário, tinha os catireiros, cantavam muitas modas, tinha congo, tinha tapuia... cada um cantava os seus costumes.

14. Músicas típicas

Tem as músicas "Balada Goiana", "Lembranças de Goiás", "Noite Goiana", "Veneno"... Tem "Aquarela", "Pregões de Goiás".

15. Associações

Santa Luzia, Senhor dos Passos, Santa Cecília, que não existe mais, Congregação Cristã Evangélica e Associação dos Moradores. Antigamente, a Orquestra Real, orquestra do finado João Ribeiro, que tocava "Veneno" e outras músicas. Os grupos vocálicos, os "Vocalistas Goianos", grupo de seresteiros com Ovidinho, Elder, Lúcia e Alicinha. Tem também o "Coral Solo de Tão Curado". Antigamente tinha a "Associação de Goiás Esporte Clube", "Clube Estudantil Canta Galo". Agora, como colecionador, tem o Dheêr, Jair Figueiredo, que tem de tudo que você imaginar - ele fica no mercado. Sei que Elder coleciona espelho de chaves.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Privados, são as escolas, Coopécigo, Sant'Ana, Magali, Letras de Alfenim etc. Públicas, são o Colégio Estadual Alcide Jubé, João Perilo, Liceu de Goiás, Forum, Faculdade de Direito, Faculdade de Cora Coralina, IPHAN, a Prefeitura, tem a Promotoria de Justiça, o teatro, as igrejas e os museus.

17. Grupos étnicos

Há muitos...tem francês, português, espanhol, não sei se tem alemão... inglês... só!

- *A senhora acha que tem influência de escravos, de índios aqui em Goiás?*

Já teve muitos, em serviço deles ainda, que existe mesmo, lá em casa, tem o quintal, o muro feito pelos escravos, tem as cercas nesses morros todos, de pedra, feitas pelos escravos. Falando sobre a influência dos escravos, a cidade de Goiás ainda tem muitos descendentes de escravos. Aqui, em Goiás, tem muitos descendentes de índios.

18. Famílias antigas

Para mim, as famílias mais antigas são: Camargo, Caiado, Fleury, Amorim, Alencastro Veiga, Bron, Bulhões, Félix, Passos, Curado, Castro, Ferreira, Brandão, Guedes, Ludovico, Galvão e Lacerda.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Identificação de Sítios Naturais e Arqueológicos

Nome: Pedra São Sebastião

Conheço um lindo demais! Fica entre Ferreiro e Ouro Fino. É uma pedra muito linda, parece que ela levantou numa grota, mas ela ficou muito alta, muito linda, chama-se pedra São Sebastião. Fizeram uma imagem lá em cima e todo ano os devotos vão ali rezar, até hoje, todo ano. E fazem festa lá todo ano, festa muito animada, e sobem por uma escada para ir lá onde está a santa. Muito bonita, a pedra.

Identificação de Espaços Construídos Significativos

Nome: Ferreiro

- *Conhece o Ferreiro?*

Mais ou menos, eu fui lá duas vezes, é uma ruína! Mais tem muitas casas lá.

- *Qual que é a origem do Ferreiro pra Senhora?*

A origem do Ferreiro... lá tinha uma igreja né, igreja...mas, com o espaço de tempo foi ficando abandonado, quase não tem ninguém mais. A influência lá foi o garimpo, o ouro da margem do Rio Vermelho, é assim como o Ouro Fino. O Ouro Fino fica distante daqui umas três léguas né, mas lá não existe mais nada não, acho que só existe uma casa, a casa das Veiga, uma casa

comprida, cemitério, tudo acabado, igreja acabada, o sino parece que foi roubado, dizem que era um sino de ouro muito bonito, as badaladas muito lindas, há anos que desapareceu.

20. Importância do Centro Histórico

Acho, porque serve de estudo, são construções provindas de muitos anos que foram feitas por pessoas que já morreram, como os escravos, os índios, por exemplo. Ruas de pedras, paredes de taipa, pau-a-pique, amarradas com correias de anta, embora toscos, duradouros, sem nenhuma troca técnica de construção.

21. Sugestões para preservação

Haver mais conscientização por parte dos jovens, para o povo, para que reconheçam que preservar a cidade é primordial porque a nossa cidade tem muitas riquezas históricas. Acho que tem que acabar com o vandalismo na cidade. Aqui em Goiás teve um vandalismo irreparável, quando alguns jovens destruíram a famosa Pedra Goiana, que já foi muito visitada por turistas. Era uma pedra grande que equilibrava em cima de uma pedra menor. É uma pena!

22. Delimitação do Centro Histórico

Pega a minha rua, segue a praça do Coreto, o largo do Chafariz, desce até o Asilo. Para mim esses lugares são todos tombados, porque lá já moraram muitos antepassados.

23. Cartão postal da cidade

Ah! É natural que é a minha casa! Minha casa, para mim, é a casa mais importante daqui. Foi a casa construída pelo destemido bandeirante Bartolomeu Bueno, a casa onde ele - às margens do Rio Vermelho, garimpou tanto ouro - e ali é que ele guardava todos os instrumentos do garimpo e as ferramentas.



Casa de Bartolomeu Bueno, as margens do Rio Vermelho.



24. Patrimônio Natural

Gosto mais é da Carioca, aquele ponto é lindo, o luar de lá é muito lindo... Os morros que rodeiam Goiás.

25. Espécies animais

Eu acho mais importante os burrinhos que vinham trazendo pesadas cargas, vinham gemendo, com carga... cargueiros, vinham sofrendo por esses - não existia nem estrada-trieiros, até chegar aqui na cidade. Entrando aqui nessas pedras toscas, pisa aqui, pisa ali. Tinha carro de boi também. Hoje são as aves. Tem os tucanos, tem o João de Barro, arara - bandos de araras - periquitos, as borboletas... tudo pra alegrar nossa cidade.

26. Espécies vegetais

Tem as mangueiras, jaboticabeiras, cajueiros, laranjeiras, goiabeiras, abacateiros. Os ipês, as grandes árvores floridas que são os flamboyants, sempre lustrosas.

27. Tipos de lazer

Goiás tem os rios, museus, igrejas, bares, clubes, festas de rua. O Teatro São Joaquim, mas ele não é ativo. Tem a carioca, a praça do coreto, também.

28. Atrativos culturais

Oferece o Museu das Bandeiras, Museu Sacro, Casa de Cora Coralina, Palácio Conde dos Arcos. Tem o Coreto, a biblioteca de Frei Simão Dorvi e biblioteca Elder Filho.

29. Histórias/Lendas

Mais ou menos. Goiás foi fundada por um bandeirante por nome Bartolomeu Bueno da Silva, um paulista que formou uma bandeira e veio enfrentando todas as intempéries nessa matas, sofrendo diversas doenças, febres, como maleita, e pressão dos índios que eram muito bravos. E veio vindo, veio vindo, deixando marcas aqui, ali, até que chegou aqui em Goiás. Chegando aqui, ele se hospedou na beira, às margens do Rio Vermelho. Os índios rodearam e pareciam estar com medo dele, mas tudo valente demais. Ele, então, perguntava aos índios onde ele poderia encontrar ouro, pedras preciosas. Os índios não queriam falar, aí ele colocou um pouco de álcool no prato e falou para eles que se eles não falassem, ele iria por fogo no rio e a água iria secar. Então ele venceu e pôs fogo no prato de álcool e os índios ficaram com medo e trataram ele logo de "Diabo Velho" e contou onde é que ele achava o ouro e, com isso, ele achou muito ouro. Mas era difícil porque não achava ninguém para trabalhar. Eles foram domesticando os índios, foi pelejando, lutando, lutando e fazendo casinhas até que formou um arraialzinho. Essas casinhas por aqui, por ali, beirando o rio. Pôs o nome de Arraial de Santana e com isso, essas casas esbranquiçadas foram se alastrando pelo rio e foram formando o patrimônio que mais tarde... Ele se embalou, embalou a cidade num berço de ouro, às margens do Rio Vermelho que hoje é a nossa grande cidade de Goiás.

Uma história verídica acontecida na minha rua: na família Galvão morreu a Percilina, então vieram duas primas dela de Goiânia e hospedaram pra baixo do hospital São Pedro. Era noite, já bem tarde, elas saíram pra ir ao velório e, na frente delas, viram duas freiras, andava, andava, e elas, perto da freira, não compreendiam o que a freira falava. Elas passaram pelas freiras e logo chegaram lá na casa, quando viu elas, o povo se apavorou, porque as freiras chegaram, entraram, olharam o corpo e desapareceu, o povo ficou amedrontado. Tinha um senhor lá, disse que era um senhor espírita, ele abaixou os olhos e falou assim: "Hummm, mortandade na família"... e em pouco mais de um mês morreram quarenta e duas pessoas da mesma família. Isso foi verdade! Dona Zica, que era da família, podia contar isso agora, mas fez um mês que morreu. Minha filha estudava lá em Inhumas, no centro de Treinamento de Supervisão. Então, sempre vinha uma porção de alunos hospedar lá em casa, e o luar tava lindo demais. Foram lá pra Santa Bárbara, passar uma hora lá como era o costume, e o luar tava lindo e, quando foi já bem tarde, vieram dois vultos subindo. Eles estavam cantando lá, tocando violão, todos sentados, quando um falou:



"olha, vêm dois vultos lá embaixo, calça branca e paletó preto." Eles foram subindo, subindo - que lá tem sessenta e tantos degraus - passaram por eles sem falar nada, e arrodaram a igreja. Eles não compreenderam nada que eles estavam falando, rodearam, quando eles vieram para descer, ergueram a mão e falaram assim: "Que luar lindo". A mão tava separada do braço, as duas freiras que eram estudantes também, desde a hora que viu eles, notaram qualquer coisa anormal, ficou rezando. E eles vieram e quando fizeram assim (*levantaram a mão*) desapareceram. Ninguém da roda viu o rosto deles, mas perceberam que eles eram carecas.

- *Lendas, a senhora sabe alguma para contar?*

Não sei, sempre eu vejo contar, mas eu não presto atenção. Tem a da Carioca, muita gente conta lenda de lá, mas eu não recordo. Atualmente, tem muitos, tem o Maurim que anda arrastando pelas ruas, tem um outro que eu não sei o nome, que anda com uma bandeira - esse come até papel, engole papel. Tem o Domingos que veste farda, fica todo entusiasmado, no dia sete de setembro ele desfila junto. Tem muitos e eu não sei o nome de cada um.

30. Futuro da cidade

Espero que seja cada vez mais aprazível. Gostaria que mudassem a mentalidade do povo pra dar valor, saber respeitar as casas antigas. Não deve mudar a estrutura da cidade, os costumes e as tradições, como sentar nas portas, fazer sarau e dar volta no jardim.

31. Unesco

Acho muito, porque vai preservar mais Goiás, vai preservar melhor a nossa cidade.

32. Entrevistador

Raquel Vieira Fleury de Passos



1. **Nº da entrevista:** 41
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 01/06/99
4. **Nome:** Marlene da Veiga Jardim Batista
5. **Idade aproximada:** 53 anos
6. **Endereço:** Praça do Coreto, nº 01
7. **Local de nascimento:** Goiás
8. **Profissão/Instrução:** Professora, Chefe do Departamento Pedagógico.

9. Arte/Artesanato

a) Já pratiquei arte, já pratiquei artesanato na área de cerâmica. Eu fazia o desenho na panela de barro e depois eu mandava queimar a panela com os desenhos. Hoje não pratico mais.

b) Conheço muitos artistas, Goiás está cheia de artistas. Olha, nós temos a Regina Célia, Marli Mendanha, Josélio Maranhão, Divino Magalhães, Ednária, Solange, Maria Eugênia Curado, Edla Pacheco, Goiandira do Couto, Aumoré, Leonice Amorim... Todos são artistas plásticos. Ah! Nós temos também um rapaz que é escultor e modelador que é José Rogério (Có). Temos também os mestres na culinária goiana. Tem aqueles que vivem no anonimato, mas que fazem trabalhos maravilhosos: um lugar onde podemos encontrar quadros, esculturas, painéis de barro belíssimas é o mosteiro da nossa cidade.

10. Produtos/Técnicas tradicionais

Goiás tem uma culinária riquíssima que ao meu ver nenhum outro estado tem como os doces cristalizados que variam, a goiabada, a rosa de coco, o alfenim, o pastelinho, o empadão, a lingüiça, o arroz com pequi, pequi com frango caipira, farofa de pequi, arroz com guariroba, arroz com suã, arroz com costelinha...ih! São muitos os pratos típicos de Goiás. Ah! Já ia me esquecendo da ambrosia, a Verônica, temos os confeitos por Otávia Messias. Na tecelagem... balaios, cestas, pá, balaio de taquara, colcha, crochê e tricô. Como medicamentos nós temos o xarope caseiro que antigamente os farmacêuticos fabricavam muito. Tem a casca do jatobá pra curar bronquite, poejo, hortelã, folha de vick, terramicina em folha, erva-cidreira, erva-doce, trançagem, guiné, cagaita, velame branco, algodãozinho, quina, boldo, folha de pimenta (*pedra funco*), alecrim, congonha, chá de frade, fedegoso, carqueijo, batatinha de milhoma (*tem esse nome porque curou mil homens na guerra do Paraguai*).

A construção mais comum em Goiás é a terra socada (*não é nem adobe, nem tijolo*), pau-a-pique, madeira roliça do cerrado, as ripas que são de taquara e as telhas que são feitas de barro e que são de origem colonial. Mobiliário: era a madeira pesada, banca, pilão, colher de pau, painéis de barro, fogão caipira e cômodos antigos com tampa de mármore.



11. Objetos antigos

Não conheço quem tem objetos antigos, Ah! Rui Alencastro e Marco Antônio possuem muitas fotos antigas. Não possuo móveis antigos, os que eu tenho eu vendi. Também não tenho fotografias, quadros antigos.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

a) Temos as festas tradicionais como o carnaval, Semana Santa, Natal, antes, nós tínhamos a Festa de Nossa Senhora do Rosário que saía com muitos andores, e que infelizmente acabou. Ah! temos a Coroação de Nossa Senhora das Graças.

b) Conheço Elder e Frei Marcos.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Lembro, criança antigamente, em vez de ficar pra rua, ficava tudo na porta. O povo antigamente, tinha a mania de ficar nas portas. Todas as famílias iam pra porta, um vizinho ia pra outro e brincavam de rodas, barra manteiga, queimada é... tinha o jogo da finca também né, que era uma faquinha que a gente fazia pra jogar no terreno do chão pra ir fazendo e formando uma figura,



IPHAN



quem formasse primeiro ganhava. Tinha bolinha de gude, eles fazia quatro buraquinho quadrado e um no meio aí, cê tinha que correr os quatro buracos jogando com um dedo. Assim jogando a bola pra cair no buraquinho certinho. Tinha as cantigas de rodas, meninas brincava demais, muitas cantigas de roda, nossa! Depois, tinha seu ratinho tâ em casa, lobo mau tinha... que mais?

- O que a senhora puder falar.

Quê mais que tinha de jogos assim? bom religioso a gente tinha o canto do perdão né, que na Semana Santa era assim ensaiado. No meu tempo era ensaiado por Dona Messias Ferreira e por Dona Benedita de Nhola, quem cantava com Dona Messias. Era no Rosário. As meninas ia toda chique, com sapato bonito, de roupa bonita cantar o perdão. De Dona Benedita de Nhola a gente ia na Boa Morte, onde é o museu Sacro hoje em dia, que a gente cantava. Lá a gente cantava descalço, com uma roupa branca, com uma tira, uma faixa preta na cintura, a gente cantava o perdão, era mais humilde do que o do Rosário, a vestimenta. Sempre tinha diferença, depois a gente ganhava canudos de confeito. Na hora que acabava o perdão a gente ficava doida pra chegar na casa de Dona Benedita de Nhola pra comer, pra ganhar o confeito que é doce típico daqui também né. E tinha muito costume como de mocinha de sentar na porta da rua, aquela turma de moças e rapazes ia cantar. Pegava o violão cantava até tarde, pra nós era até tarde da noite, dez hora da noite, que a moça naquela época tinha que chegar em casa nove horas. Hoje, eles tão saindo antes, depois da nove, e nós tínhamos que chegar em casa nove hora da noite. E tinha assim camaradagem. Era uma amizade muito boa entre as crianças sabe? A gente teve meninice mesmo no Sant'Ana, que a gente estudou, a gente teve na hora do recreio, em vez de ficar naquela carreira, era brincadeiras que a gente fazia, um brincava de roda, outro de barra manteiga, queimada, cada um brincava de uma maneira. Nas festas de São João também era ótimo pular fogueira. Fazia assim: as mocinhas escrevia num papelzinho o alfabeto inteirinho. Cada papel uma letra do alfabeto. Aí cê pulava a fogueira de São João, rezando para São João: "São João mostra a primeira letra do homem que eu vou casar com ele", aí pulava pro lado e jogava um papel na fogueira e voltava, o último que ficasse na mão, era a letra que começava o nome do rapaz que a gente ia casar com ele. Então, era uma farra né, que as moças queriam pular fogueira. Outra brincadeira que tinha na noite de São João também, a gente pegava três carvãozinho, embrulhava num papel virgem e punha debaixo do travesseiro e dormia. No outro dia a gente olhava se tinha saído alguma letra que era do namorado que a gente ia arrumar no dia, o homem que ia casar com ele. Outra coisa, pôr uma água na bacia, pôr no sereno, quando era de manhã cedinho, antes do sol nascer, levantava todo mundo correndo pra olhar dentro da bacia, pra ver se via o rosto da gente na água, se não visse, a gente ia morrer até no outro São João.

- Tia, eu queria que a senhora contasse pra mim sobre a dança do congo, dos tapuios que hoje não existe mais né!

É, o tapuio a gente tá até querendo reativar, né, Maria tá querendo ativar a dança do tapuio. O congo tinha parado uns tempos, aí nós fizemos. Maria financiou, pediu ajuda também. Um pouco foi dela e um pouco do governo e nós bordamos e fizemos as roupas do congo todinha. Tanto que hoje em dia ela quem mantém eles, tanto que eles saem, eles cantam no pé do mastro, mas cantam aqui na porta de casa por causa de Maria. Cê quer assim... a história deles? Ah, bom! O congo, bom quando os negros vieram para cá cê sabe que não veio só os negros pobres, eles capturaram qualquer pessoa na África. E lá tinha o seu reinado, tinha o congo né, tinha os reinados do congo. Então eles representam uma família que é a nossa família, só porque uma era de um país, a outra era do outro, uma era da dona Isabel casada com o Rei Manoel e o outro era o Congo mesmo. Então eles... a princesa Isabel lá deles mandou que o emissário dela fosse mandar uma carta para o rei do Congo, que é aqueles que vestem de azul na festa e os de vermelho é o que vem, e quando vieram fazendo barulho, dançando, porque eles estavam alegre porque iam visitar um parente da rainha. Quando os de azul viram que eles estavam chegando, eles ficaram horrorizado com aquilo e falou: "Rei, está acontecendo uma coisa esquisita, está vindo um povão de vermelho aí, entrando na nossa terra sem pedir licença e o quê que nós fazemos?", aí ele fala pro secretário: "secretário vai correndo, vai ver o quê que está acontecendo porque esse povo que tá entrando não pode entrar sem pedir licença" e o secretário vai e começa aquelas encenações dele com o emissário da rainha. Aí ele volta e fica com medo, um esconde do outro para não chegar perto. Um fica com medo do outro, aí ele vai pro rei e fala: "Rei, tem um povo atrapalhado, de cara-pintada, de beicho dependurado, muito feio, que está entrando e eles não é coisa boa não!". Aí o rei vai e manda ele de novo e ele não tem coragem. Então começa aquela parte todinha de encenações dele, aí ele fala pra ele, que não teve coragem de chegar perto dele, aí ele pede ao

príncipe que vai, e nesse meio tempo o povo canta né. Aí prende ele, o emissário, filho do rei mais o secretário prende e traz pra ele, aí começa aquela dança até que o enviado da rainha consegue entregar para ele uma carta, que ele vê que a carta é deles, que a carta é da rainha, aí ele vê que são amigos, então ele senta perto do rei.

- *Essa é a encenação que tem na porta da igreja?*

Que tem na porta da igreja.

- *Tudo isso que a senhora falou é o que acontece na porta da igreja?*

É tudo isso, acontece na porta da igreja, sabe? Então, ele representa, é uma mistura dos mouros com os católicos, porque em Pirenópolis tem a Cavalhada e aqui antigamente, minha tia conta que tinha a cavalhada também, lá na praça do João Francisco sabe? Fazia a Cavalhada também, tinha tudo que Pirenópolis tem, o que Goiás tem mais o que Pirenópolis tem. Agora, a dança do índio já foi criada bem mais tarde, que não são índios que vestem, são gente mesmo daqui né, eles preferem pessoas de pele mais escura para parecer mais com índio, para dançar. Então, é uma dança de festa de índio.

- *E hoje acabou, não tem mais?*

E hoje a Terezinha de Jesus, uma menina que trabalha no Colégio Augusto Perilo, ela promovia isso, eu quero ver se até, se a gente consegue conversar pra ver se volta. Mas sabe o que é que acontece? Precisa de uma verba para manutenção deles. Muitos deles que dançam não moram em Goiás e são pobres para vir para Goiás pra ficar dançando muitos dias aqui, eles não podem ficar apresentando.



14. Músicas típicas

Músicas sacra (*de origem latina*), modinhas de carnaval de autores de Goiás, Noites Goianas, músicas sobre o Araguaia, Veneno, Rio Vermelho, Meu Araguaia, não lembro mais.

15. Associações

Associação do Senhor dos Passos, Santa Luzia, Associação Lírica Musical, Santa Cecília (*está parada ultimamente*), Associação São Vicente de Paulo, Associação Atlético de Futebol Clube de Goiás e Associação da União.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Nós temos a Delegacia de Ensino, as Faculdades de Cora Coralina e de Direito, os Museus, as Igrejas, IPHAN, Promotoria e Prefeitura. Privado, nós temos bancos, correios, telegoiás, saneago.

17. Grupos étnicos

Temos a influência dos portugueses, italianos, alemães, franceses, espanhóis, libaneses e principalmente os negros e os índios. Existe toda uma mistura, todos radicaram.

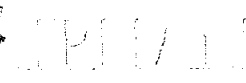
18. Famílias antigas

Bom, para mim as famílias mais antigas são: Fleury, Veiga, Alencastro, Jardim, Passos, Cardoso, Amorim, Camargo, Saddi, Castro, Curado, Caiado, Pacheco, Jubé, Couto, Bueno, Félix, Bulhões, Albernaz, Ferreiro, Craveiro, Guedes e Coelho.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Identificação de Espaço Construídos Significativos.

Nome: Gruta que fica na Carioca.



Local: Goiás.

Bom, histórico que eu conheço é essa gruta que fica ali na Carioca. Você entra, passa, sobe o morrinho lá da dona Zaira, ou senão, entra pelo departamento da prefeitura e vai nela. Ela é histórica mais ela foi uma gruta feita, meu pai contava para os padres lá do convento, os dominicanos. Eles fabricavam vinhos e eles guardavam dentro dessa gruta, não sei se lá existia. Eles guardavam vinho dentro dessa gruta para envelhercer. Eu, quando era menina, fui passear lá e entrei até o segundo salão, com água assim no meio da perna, mas eu era muito miudinha, acho que não tinha água demais não, mas eu acho que tinha por causa do meu tamanho. Mas, eu achei ninguém que falasse que ela foi feita, tem gente que conta que ela atravessa o morro, sai lá do outro lado, os escravos faziam, e eu perguntava isso pro meu pai, ele falava que ele nunca ficou sabendo se foi antes... dele nascer nasceu em 1891. Ele disse que nunca chegou na gruta. Assim que escurece muito, cê vai com a vela acesa e o fogo da vela sobe, apaga, não tem corrente de ar lá dentro, não tem oxigênio, falta oxigênio, a gente sente mal. Mas meu pai falava que é para os padres, usavam essa gruta para envelhercer vinho.

- E tem jeito de gruta natural com estalactites?

Não, não tem nada. É cavado assim ô, eu nunca vi nada, esta lactite, estalignite, nada.

- É cavado na pedra, mas dá pra ver que foi cavado?

É parece. É nas pedras, assim foi cavado, a gente dá pra notar que foi feita por mão humana, não é gruta natural não, dá pra ver.

- Isso é de origem escrava?

Ah não tia, deve ter sido construído na época da mineração! É... deve ter sido na época da mineração... que eles fizeram sabe, e os padres acharam, papai dizia que os padres já acharam essa gruta perfurada e guardavam os vinhos para envelhercer ali dentro.

Obs.: neste item houve participação de outras pessoas durante a entrevista.

20. Importância do Centro Histórico

Acho importante, mas está muito mal conservado. O calçamento das pedras está mal construído.

21. Sugestões para preservação

Uai! Acho que deve melhorar Goiás, mas não temos dinheiro para conservar nossas casas. Acho que as casas que estão modernas devem voltar para a origem verdadeira.

22. Delimitação do Centro Histórico

Para mim vai da praça Brasil Caiado até o Coreto, do outro lado do rio até a Santa Bárbara.

23. Cartão postal da cidade

Eu acho o Chafariz de Caudas, a igreja da Boa Morte, a igreja de Areias, a Casa do Bispo, mas pegando uma parte do Rio Vermelho.

24. Patrimônio Natural

Gosto de olhar Goiás da igreja de Santa Bárbara, eu gosto muito da Sota, e o Poço do Bispo, olha, tem determinados lugares no rio Bagagem que são lindos.

25. Espécies animais

Os peixes do Rio Vermelho, os passarinhos no raiar do dia, os pombos, as rolinhas, periquitos, tucanos, ararinha, até os anus são mais bonitos.

26. Espécies vegetais

Olha, eu acho lindo a planta do cerrado, a lobeira, caraíba, nó-de-porco florido, marmelada, mangueira, genipapeiro, cargueijos, cagaitera, pequiseiro e goiabeira.



27. Tipos de lazer

Temos a beira dos rios botecos e praça do coreto.

28. Atrativos culturais

Museu, teatro, igreja, biblioteca e Gabinete Literário.

29. Histórias/Lendas

Bom, da lenda da Carioca o que a gente sabe, inclusive os meus netos fizeram uma representação é a que existe. A tribo indígena que morava aqui em Goiás, tinha o pajé, tinha o cacique da tribo, tinha uma filha muito bonita e que tava predestinada para casar com um índio. Aí quando os portugueses chegaram veio um rapaz muito bonito, muito assim apessoado, conversando muito, e ela ficou encantada por ele, aí ela apaixonou por esse rapaz e o pai descobriu, não queria. Foi atrás do pajé lá na selva, já morava na selva, foi na selva, pediu ao pajé para dar um jeito para acabar com o casamento. Ela não queria, queria casar com o português, aí para não acontecer uma morte, não acontecer uma vingança entre os índios e os brancos, então o pajé, ele era o feiticeiro da tribo, resolveu fazer um feitiço: transformou a índia, transformou o índio no Morro do Canta Galo, que é esse que fica atrás da Santa Bárbara né, e transformou o português no morro Dom Francisco que é esse que fica a cruz iluminada aqui em cima. A índia chorava muito, chorando muito ela morreu. Morreu e enterrou ela entre os dois morro e lá nasceu, das lágrimas dela, a fonte da Carioca, e aí tornou-se assim, a Fonte da Carioca. Tornou-se assim também uma lenda que quem bebesse a água da fonte da carioca sempre voltaria a Goiás. Nunca ficaria longe de Goiás. E aí surgiu o Morro São Francisco, O Morro Canta Galo e a Fonte da Carioca que jorrava as lágrimas da índia.

-E a lenda da procissão das almas?

Procissão das almas era uma senhora muito católica, gostava demais de procissão. Aí um dia ela acordou com um barulho de procissão passando na porta da casa dela. E aqui em Goiás, tem muita mania da gente ficar na janela da casa, porque os berais da casa dá logo na calçada, é aonde o povo passa em baixo da janela. Aí ela escutou aquele barulho, pôs o velzinho dela, aprontou, correu para a janela e foi assistir. Aí vinha todo mundo de cabeça coberta, a procissão vinha passando, foi passando gente, passando gente, aí uma pessoa passou uma vela para ela, porque ela tava na janela, pra ficar iluminando a procissão. Ela pegou a vela e ficou rezando e o povo cantando e ela foi até a procissão acabar. Acabou a procissão, a vela apagou, pôs em cima da mesa lá no quartinho dela e foi dormir. No outro dia cedo, quando ela levantou e foi olhar a vela, ela falou: "Oh, que ótimo, eu não fui à procissão mas, a procissão passou aqui em casa. Que ela foi olhar a vela era um ossinho da perna de um anjinho, aí falava que era procissão das almas que passava na sexta-feira da paixão.

30. Futuro da cidade

Olha, eu espero que Goiás cresça cada vez mais, tem muito que mostrar, acho que temos que fazer muito para os turistas. Tem que canalizar o esgoto do Rio Vermelho. Goiás tem muito potencial pra crescer.

31. Unesco

Acho que deve Goiás merecer. É a cidade mais antiga de Goiás. Ela tem fontes naturais para oferecer para turistas, tem uma história rica em detalhes, acho que Goiás vai melhorar economicamente.

32. Entrevistador

Raquel Vieira Fleury de Passos



1. **Nº da entrevista:** 42
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 01/07/99
4. **Nome:** Seila Maria Vieira de Araújo
5. **Idade aproximada:** 54 anos
6. **Endereço:** Praça do Moreira, nº 22
7. **Local de nascimento:** Goiás
8. **Profissão/Instrução:** Professora - Chefe do Departamento Pedagógico

9. Arte/Artesanato

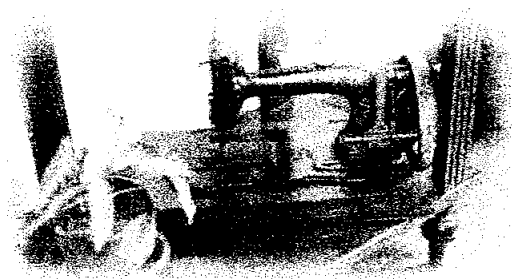
- a) Gosto de fazer arranjos florais, utilizando elementos da natureza.
- b) Conheço Josélio Maranhão, Goiandira Ortiz, Goiandira do Couto, Divino Magalhães, todos são artistas plásticos e também conheço José Rogério que é escultor.

10. Produtos/Técnicas tradicionais

Típico da região é o bolo de arroz, empadão, arroz com pequi, alfeninho, ambrosia, confeito, verônica que é um tipo de alfeninho, passa de caju, feijão tropeiro etc. Os tapetes feitos com tiras de pano, com retalhos feitos por pessoas idosas, peneiras... são todos feitos com a tecelagem local. Medicinal são as raízes, arnica, folhas, medicamentos do cerrado, gengibre, para-tudo, açafrao, folha de santana, sabugueiro, arruda, losna, folha santa, bálsamo, unha de gato, boldo etc. Bom, a construção que é típica em Goiás, que essas casas antigas possuem são o adobe, terra socada, tijolos e pau-a-pique. Agora como mobiliário, eu conheço a casqueira, faz um móvel de palha sem talos, bambu, banca, cesta da folha de buriti, cristaleiras, porta chapéu e cabideiro.

11. Objetos antigos

Possuo uma máquina de costura manual que foi da minha tataravó, de mais de duzentos anos. Possuo algumas fotografias, tenho coleções de livros de Cora Coralina, Regina Lacerda, Otto Marques, Eduardo Henrique de Souza. Ah, aqui em Goiás muita gente tem objetos antigos, fica até difícil citar nomes.



12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

- a) Pra mim, primeiro é a Folia do Divino, Semana Santa, Festa de Sant'Ana, Festa do Rosário, Festa de Santa Rita e Festa Junina. Festivais isolados não temos mais.
- b) Tenho visto as escolas, Elder Camargo, a Faculdade, A Casa de Cora, o Palácio Conde dos Arcos em parceria com a Delegacia de Ensino, Pousada do Ipê, o Hotel Vila Boa promove festas também.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Olha, quando a gente era ainda criança, nós morávamos na pracinha do chafariz perto do Museu e lá moravam várias pessoas da mesma idade que a gente. Nos reuníamos ao anoitecer para brincadeira de roda, contar piadas, fazer cobras para assustar as pessoas. Eu me lembro que uma vez, nós fizemos uma cobra, pegamos uma gravata de um juiz que existia aqui em Goiás, chamava Dr. Eduardo Henrique de Souza, nós pegamos a gravata dele. A Maria do Rosário que era filha dele, buscou esta gravata escondida, ela tinha uns desenhos de uma cobra, então, nós enchemos esta gravata de algodão e trapos e montamos uma cobra. Pegamos 100 metros de anzol e amarramos na cobra e colocamos a cobra na porta do Colégio Sant'Ana e ficamos escondidos lá atrás daquele becão. Ia subindo uma velhinha, quando ela vinha passando nós puxamos esta cobra e a cobra atravessou a perna dessa pessoa velha e ela caiu. Nós ficamos muito apurados e saímos todos correndo é... e foi interessante que depois, levou um susto danado e quando ela subiu, ela contou pra gente, a gente ficava esperando a pessoa passar pra ver qual era a reação dela, e ela nos contou, e nós caímos na risada. E quando ela percebeu que era brincadeira, ela saiu chingando e nós corremos e fugimos. A gente brincava de cobra, a gente brincava de pular corda, a gente brincava de soltar arraia, fazia aviãozinho, fazia um outro tipo de arraia que chamava cartla, reuníamos todos na praça do chafariz para soltar. Brincávamos de soltar lá da cauda do chafariz. Brincávamos de baliza, que é um jogo de cinco pedrinhas, onde reúne um grupo de pessoas que sentam em roda e jogam as cinco pedrinhas no chão e aí começa retirar uma, começa catando as pedrinhas, joga pega, pega a primeira, depois pega a segunda, até que pega todas, quem conseguir pegar as quatro pedrinhas sem deixar cair, será o vencedor.



Brincávamos de finca que era uma brincadeira que começava quando começava as primeiras chuva, então, o chão ficava úmido e a gente riscava as casinhas, escolhia onde a gente queria as casinhas, os triângulos e tinha uma finca que era um ferro muito afinado. Geralmente a gente pegava um pedaço de arame e afinava a ponta dele e jogava no chão, onde essa finca passava, onde ela parava de pé, a gente ia ligando, passando o risco da casinha da gente. Então, cada um que saía de uma casinha, tinha que atingir a outra casinha, nenhum risco podia passar sobre o risco do outro, e o vencedor era quem conseguisse chegar na casa do outro. Era o vencedor. Brincávamos de casinha de boneca, de fazer comidinha, de quitutes né, a gente tinha as panelinhas e cozinhávamos de verdade. Cada um levava a sua comidinha de casa e fazia a cozinhadinha. Brincávamos de bolinha de gude e brincávamos de passar anelzinho (guarda esse anelzinho bem guardadinho), brincávamos de seu vilão, brincávamos de outras brincadeiras de roda que eram cantadas, era assim muito divertido. Eu me lembro do seu vilão que a gente cantava assim: era brincadeira de roda, ficava uma pessoa de fora e outra de dentro, a gente cantava assim: "Seu vilão está em casa, não está não senhor, tira a saca, bota a saca na casaca da Nhonlô". "Seu Vilão está em casa, não está não senhor, tira a sacco, bota a saca na casaca da Nhonlô". Nessa hora, a gente formava um cordão de dois e um começava a passar debaixo do outro. Ia cantando e procurando e nós formávamos cordão com as mãos dadas e uma pessoa atrás da outra procurando até que encontrava e a roda ia fazendo aquela corda, saindo e deslocando de forma diferente, de forma que o caçador não pegava a pessoa que estava correndo, ela era o "Seu Vilão". Brincávamos de "Samba Criola" que era uma brincadeira de roda que cantava assim: "Samba Criola que veio da Bahia, que pega a criança e põe na bacia, a bacia é de prata, ariada com sabão, quem quiser, depois de ariada vai lavar o seu roupão, seu roupão é de prata, a toquinha de filô, quem quiser casar comigo vem me abraçar, senão será vovó, vovó, vovó!" era assim. Escravo de jó. Escravo de jó era uma brincadeira que tem um grande valor educativo, desenvolve o senso de direção, a coordenação viso-motora, desenvolve a habilidade de deslocamento, é uma brincadeira em grupo. A gente faz de pé. Forma-se um grupo e começa a cantar bem devagarzinho. "Escravo de jó, jogava o cachangá, tira, põe e deixa ficar, guerreiros com guerreiros fazem zigue, zigue e zâ, guerreiros com guerreiros fazem zigue, sigue e zâ" e ia cantando mais lentô, mais alto, mais rápido, mais baixo, vai mudando os movimentos andando de acordo com o ritmo de quem vem cantando. Depois, a gente senta e pega uma pedrinha e começa a passar a pedrinha, cantando e deslocando a pedrinha no ritmo da música, é uma ótima brincadeira. Existe uma outra que foi cantando há muito tempo aqui em Goiás que se chama "Caminho Verde". Dizem ser um folclore de Vila Boa, de origem de Açores, da Ilha da Madeira. Quem trouxe para cá foi os portugueses, eu não sei muito bem não, mas é mais ou menos assim: é também uma brincadeira que se formam dois grupos, no grupo central ficavam as mulheres e na parte de fora ficava os homens. Aí, eles começam a cantar e deslocar e cada um pro lado, até que se encontram e cruzam os braços um com outro. Fazem aquela corrente e canta assim: "Desencosta da parede que a parede solta pó, pega logo no meu braço que essa noite eu danço só, vai de roda, vai de roda, desencosta da parede que o salão é muito grande pra dançar caninha verde". "Troeiro só fala em burro, o carreiro só fala em boi, moça só fala em namoro, velho só fala o que foi, vai de roda vai de roda, desencosta da parede, que o salão é muito grande pra dançar Caninha Verde" e aí a gente vai cantando e deslocando, até a pessoa encontrar o seu par. Que eu tô me lembrando no momento são essas daí.

14. Músicas típicas

a) Noites Goianas, Balada Goiana, música do Congo, Música cantada na folia do Divino, Rio Vermelho, Veneno é daqui e é muito engraçadinha... não me lembro de outra.

15. Associações

As associações mais importantes são: Associação religiosa Santa Luzia, Santa Bárbara, Senhor dos Passos. Musicas, são os motetos de João Ribeiro, do Senhor dos Passos. Associação Atlética União Goiana. Associação de Bairros dos Moradores e do Bairro da União Esportiva, Associação do Lions, Clube do Tiro, os Escoteiros e Colecionadores eu não conheço.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Os órgãos públicos são: Museu de Arte Sacra, Museu das Bandeiras, Casa de Cora Coralina, as

Igrejas, os Colégios, as Faculdades, Proler, Crer-GO (*Coordenadoria Regional da Educação*), Asilo São Vicente. Os órgãos privados são: a Maçonaria, Vila Esperança é muito atuante na educação e cultura, Gabinete Literário e Fundação Cultural.

17. Grupos étnicos

Influência mesmo assim... há um legado cultural que tem sido mantido ao longo da história em termo das tradições, foi deixado pelos negros e índios que aqui habitaram. Ex.: alimentação a feijoada. Dos índios vem a farinha, o beiju. Especificamente tem uma miscigenação dos portugueses que já descaracterizaram né.

18. Famílias antigas

Póvoa, Amorim, Fleury, Perilo, Veiga Valle, Caiado, Veiga Jardim, Félix, Bulhões, Camargo, Passos

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Identificação de Sítios Naturais e Arqueológicos

Nome: FURNA

Olha, eu já fui várias vezes a Furna. Há uma Furna que existe lá perto da Carioca. Ela fica indo daqui pra lá, ela fica à direita da Carioca, onde hoje funciona um departamento de obra da Prefeitura Municipal. Foi um local que outrora era muito visitado por pessoas da cidade que aqui se dirigiam também. Ela é uma cavidade mais ou menos é... eu não sei que forma que daria, deixe eu pensar, é uma cavidade no estilo de uma porta de igreja sabe? Onde a gente anda mais ou menos uns 20 metros, você nota que é um trabalho feito de escavação dentro do próprio morro. Ao se adentrar uns 20 metros mais ou menos, nós chegamos à um salão que se acha mais ou menos desmoronando. A partir desse salão você caminha ainda 5 metros onde começa a chegar uma água e um outro salão. Só que a gente não tem condição de entrar porque não tem aparelhagem específica, a gente ouve dizer muitas históricas à respeito. Eu já ouvi falar há muitos anos, quando eu era criança, ouvi falar que ela tinha uma relação com a lenda da Carioca. Eu não me lembro no momento, e acho até importante que se faça uma pesquisa a respeito não é? E vejo também falar que ali era o local onde se escondia o ouro na época da mineração, quando do descobrimento da cidade de Goiás. Então, a gente não sabe, e parece-me que não há nenhum registro histórico, onde se pode concretizar essas duas hipóteses. Lá é um lugar interessante e eu já fui várias vezes lá.

Obs. Não autorizou a fotografar.

20. Importância do Centro Histórico

Muitíssimo, porque ali está presente todo um trabalho histórico, que foi feito com muito amor pelos nossos antepassados.

21. Sugestões para preservação

Seria formar uma consciência coletiva da necessidade de se manter viva a memória de nossos antepassados, como forma de deixar um legado para gerações vindouras.

22. Delimitação do Centro Histórico

Acho que deveria começar pelo Largo do Chafariz, o Largo do Moreira, Rua da Pedra, Área do Mercado, Rua do Carmo, parte central da cidade, a Rua da Abadia que é maravilhosa, a Rua da Carioca, que é muito desvalorizada principalmente por levar o nome do fundador da cidade. Ao meu ver, lá deveriam acontecer alguma homenagem por ocasião do aniversário da cidade, como forma de reverenciar seu fundador.

23. Cartão postal da cidade

Escolheria a Igreja da Abadia, eu acho linda. O Casarão da esquina da praça do Moreira, a casa da antiga Câmara Municipal é linda, Museu das Bandeiras, o Hospital São Pedro que é lindo também, o prédio do Fórum é também lindo e o prédio do Liceu de Goiás.



24. Patrimônio Natural

O que eu mais gostava era da Pedra Goiana, pela sua localização, pela sua forma e oscilação como monumento natural, esculpido pela natureza e infelizmente destruíram ela. Passar pelos morros, acho belo os morros, as nascentes dos rios, o boqueirão da Carioca, subir o Rio Vermelho por aquele vale dos morros até alcançar a lagoinha é muito bonito! Ver o Rio Vermelho cheio, ver os campos floridos. Uma das cenas mais bonitas que já vi é dez dias após a primeira chuva, naquele morro, que é formado por um bloco de pedra, depois de Areias na estrada no lado direito, ele floresce e dentro de cada fenda surge um pé de lírio com flores vermelhas, formando um belo espetáculo da natureza. Outra coisa maravilhosa é pegar mangaba, murici, mama-cadela (*algodãozinho do campo*), pequi, curriola etc. Deve criar um grupo de ambientalistas e distribuí-los por pontos fixos para fazer o trabalho de conscientização das pessoas. Trabalho nas escolas para formar a consciência da necessidade e o valor da preservação como forma de embelezamento, conservação, turismo, diversão etc.

25. Espécies animais

Olho os pássaros. Nós já temos notado que com essa preocupação do governo em relação a conservação do meio ambiente, já se pode notar pelos passeios que a gente faz pela redondeza da cidade o canto dos pássaros. A gente já tá observando o tucano voando, o tucano vem no quintal da gente para comer mamão. Vários pássaros: João de Barro, Beija-flor então, já tem surtido efeito esse trabalho de conservação que autoridades e mesmo essa consciência da população atual vem sendo em cima desse aspecto de conservação. A gente vê muito colhinho, preazinho, camaleão, eu tenho visto muito, quando eu viajo, macaquinho. Dentro da cidade são os pássaros, mesmo porque nós não temos nada de específico de conservação, não tem um horto né.

26. Espécies vegetais

Olha, nós temos aqui pela nossa região, se você andar pela redondeza daqui, você vê coisas belíssimas. O cerrado que cerca a cidade de Goiás é riquíssima em beleza vegetal, e nós temos orquídeas, verdadeiras famílias de orquídeas, maravilhosas orquídeas de diversas espécies, nós temos baunilha, temos flores, tem uma flor maravilhosa que chama para-tudo, não sei o nome científico dela, depois das primeiras cheias (*chuvas*) ela brota e uma flor rosa abre após o pendão, parece muito com orquídeas. A gente vê muito aquela flor que parece coroa imperial só que ela é menor flor do pequi, flor de ipê que aparecem em contraste com a natureza no mês de agosto. Quando na época, ela surge, surge o ipê florido como se fosse a chuva de ouro né, em contraste com a tristeza da natureza. Aparece para provocar um infinito na natureza. Florzinhas naturais nós temos demais, se você observar pelo campo são belíssimas as florzinhas rasteiras, bem bonitonas, tem demais da conta. Muitos tipos de palmeira. Olha, o cerrado é belíssimo em flores naturais. Na minha época de criança não se dá como nos dias de hoje, a pouco tempo atrás a gente ainda notava grupos de jovens fazendo pique-nique, os jovens conheciam todos os morros da redondeza, todos os poços e pontos turísticos pertencentes a redondeza de Goiás, ao município de Goiás. Eu me lembro da gente sair duas horas da manhã para ir ver o sol nascer lá em cima da pedra Goiana. Ia por aqueles blocos de pedras, a gente ia atrás desses morros, saía caravana. Constantemente a gente ia ao morro da Bandeirinha, morro da Lajes, a gente saía pra panhar pequi. Hoje a juventude não faz isso. É um grupo pequeno de pessoas. Inclusive, atualmente, já tem até um grupo de...Viva o Verde, como é que chama? Verde Viva né, que está preocupado em incentivar o turismo nesse sentido. A juventude fazia muito pique-nique. Sentava nas portas dos museu, sentava na cauda do chafariz e ficava contando histórias até altas horas da noite, principalmente nas noites de lua cheia, nós ficávamos tocando violão, cantando. Hoje, os jovens não fazem mais esse tipo de diversão, a televisão tem atrapalhado demais nesse sentido. Hoje, a forma de diversão é outra, o jovem gosta é de barulho né, gosta de música alta. Ele não tá muito preso nos aspectos, nas beleza que a própria natureza pode proporcionar a ele, tá muito mecanizado.

27. Tipos de lazer

Museu de Arte Sacra, andar pelas ruas da cidade, conhecer os monumentos históricos, os teatros, a antiga construção das casas, biblioteca, o Gabinete Literário que é muito rico na cultura



Goiânia, lá tem obras belíssimas, uma riqueza cultural muito grande. O Asilo, que é um lugar que tem muita coisa bonita para se ver. A Carioca, a casa dos artesãos onde a gente vê as pessoas fazendo o verdadeiro trabalho de arte pelas mãos, os tecelões, as pessoas fazendo cestas de buriti. No geral, são as igrejas o Coreto, o Quartel do Vinte, o quartel do 6ºBPM que é uma construção estilo antigo que é muito bonito, é um local muito visitado também não é? O Chafariz de Cauda e todos os principais pontos turísticos daqui de Goiás.

30. Futuro da cidade

Que ela seja realmente reconhecida como Patrimônio Histórico da Humanidade, porque trará grandes benefícios para nossa cidade. Haverá maior preocupação da população em termos da conservação daquilo que é nosso, do nosso legado cultural, haverá maiores benefícios em termos de progresso da nossa cidade. Haverá maior retorno de dinheiro com a vinda dos turistas pra cá. Haverá maiores incentivos de grupos culturais né. Haverá uma preservação maior daqui, porque aqui foi levado pelos nossos antepassados. Haverá uma consciência muito maior da população no sentido de querer conservar aquilo que é nosso, porque ela se tornando Patrimônio da Humanidade, ela será reconhecida internacionalmente né. Um aspecto que eu acho que vem interferindo na parte central da cidade, seria aquela parte que descaracteriza né, aquilo que é tradição da cidade em termos de edificação. Seria aquela parte central lá da praça da rodoviária e aquelas construções naquele meio, aquelas construção que existem lá no meio, dentro do mercado, naquela área central do mercado. Eu acho que elas tiram a visão, elas descaracterizam aquelas colunas bonitas, tira aquela visão que existe no mercado municipal. O estilo das igrejas não deve ser mudado, o estilo das ruas, a forma de calçamento. Esses dias ainda eu escutei alguém falando que aqui precisava de se igualar, poderia até manter o mesmo piso, mas que se igualasse o nível e eu coloquei que isso descaracterizaria a cidade. O piso de calçamento na parte central, porque foi feito naquela forma com pedras irregulares e se colocar aquela mesma laje no mesmo nível, está descaracterizando o tipo de calçamento que nós temos. Aquilo é antigo, não deveria ser mudado. Outra coisa que eu acho que deveria ser mudado, seria voltar a praça do jardim da mesma forma que era. Ela era composta de banquinhos com um tipo de árvores todas trabalhadas, redondinhas, quebradinhas, cercando os banquinhos, era uma praça muito bonitinha, ela descaracterizou do estilo da cidade pela forma que ela está hoje. Ali havia uma necessidade urgente de mudança, o tipo de plantação, o tipo de vegetação não era aquela, a organização, a distribuição dos canteiros, era completamente diferente, ela descaracteriza a cidade, eu acho aquele tipo de vegetação deveria ser mudado.

31. Unesco

Demais da conta! É uma conquista, se ela for Patrimônio da Unesco, ela será reconhecida mundialmente. Nós vamos nos projetar em termo de mundo não é? Isso, trará grande benefício para a cidade de Goiás. É uma forma de reconhecimento pela nossa cultura, pelos valores que nós tivemos aqui, que ainda é perpetuado e vivenciado pelas pessoas de hoje em termos culturais, em todos setores e atividade humana, pela forma simples de vivenciar nossos usos e costumes. É todo valor histórico das edificações que aqui existe, pela alimentação típica, pela forma de tradição em termo de educação, de valores culturais que são lindos, pela forma simples de viver desse nosso povo, tudo isso, caracteriza a cidade. É fazer com que ela tenha uma característica específica dela, que a distingue e que a projete em relação às demais cidades.

32. Entrevistador

Raquel Vieira Fleury de Passos



1. **Nº da entrevista:** 48
2. **Local:** Associação Beneficente Santa Luzia - Classe Operária, Cidade de Goiás.
3. **Data:** 09/07/99
4. **Nome:** Evandira da Glória Santos - Tia Fia
5. **Idade aproximada:** 66 anos
6. **Endereço:** Rua da Conceição, n.º 08 (Rua do Capim)
7. **Local de nascimento:** Goiás - GO.
8. **Profissão/Instrução:** Aposentada / Presidente da Associação Beneficente Santa Luzia - Classe Operária



9. Arte/Artesanato

- a) (*Não pratica qualquer tipo de arte ou artesanato.*)
b) Conheço vários artesões como Pinheirinho, conheci Hilda paneleira e conheço uma escolinha onde ensina crianças a fazer artesanato, Escolinha da Lúcia, é a coisa mais linda do mundo.

10. Produtos/Técnicas tradicionais

No campo da alimentação: empadão, pequi, doce de caju, doce de mangaba, pastelinho, canudo que hoje quase não faz mais, tem muitas variedades.

No campo do medicamentos: minuano que é bom pro sangue, douradinha, porrete de malina, que é bom pra qualquer tipo de verme, negra mina que é um cicatrizante, arnica que é cicatrizante, chapéu de couro, hortelã, poainha.

No campo da construção: antigamente a gente pintava as casa com cal. E pegava oca ali no barrerinho, no Norte, que tem variedade de cores. Então a gente ia lá e pegava a cor que queria pintar a casa. Pintava com oca e cal, hoje não usa mais esse tipo de pintura. Os alicerces da casa era feito com pedra, assentada com barro, às vezes era pedra sobre pedra calçada, parede de adobe, pau-a-pique.

No campo do mobiliário: móveis pesados, de madeira, de jatobá, cristaleiras. Era feito na parede, tinha poucos móveis, bem simples e bem feito. Tinha todo um cuidado, escolhia a lua certa pra tirar pra não dar caruncho, tinha muito poucos móveis trabalhados.

11. Objetos antigos

Eu acho que tem ainda é o Dr. Urbano. Eu acho que tem poucas pessoas que ainda tem. Eu tenho só uma mesinha aonde faço meu altar. Tem mais de 100 anos essa mesinha.

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

Antigamente a maior festa que tinha era a festa do Rosário. Agora tem a Semana Santa, procissão do Fogaréu, tem a festa do Divino que tomou um impulso muito grande. O principal pra nós era a folia, não tinha essa pompa que tem hoje a escolha do imperador. A festa do Divino tornou-se uma festa rica, antes era uma festa comum do povão mesmo, hoje é uma festa da elite.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

A maior festa da cidade de Goiás era a Festa de Nossa Senhora do Rosário. Era lá na praça do Rosário, era o auge de Goiás. Era uma festa que saía todas as imagens de todas as igrejas. Cada entidade, cada escola, cada senhora tomava conta de um andor, cada andor era muito bem enfeitado. Tinha quermesse, durante a novena, vinha muita barraquinha, naquele tempo as barraquinhas era no cais perto da cidade. A Semana Santa era muito respeitada. O pai da gente não deixava a gente tomar banho de rio. No dia a gente não podia nem brincar de correr, guardava os feriados do dia 25 de março. Nós tinha o costume de colher fruto do mato pra vender, pra comprar sapato e roupa nova pra festa do Rosário. Todo mundo tinha que ir de vestido e sapato novo. Então ela era muito importante pra nós. Antes não existia colchão de mola, então a gente saía pelo morro atrás de capim, mas não era esse capim duro não, era um sedoso. Então com ele fazia um colchão macio, o travesseiro que era de paina, a gente pegava paina. Agora imagina um quarto de paina. Tinha que colocar pra fazer um quarto que dava, na época, dois travesseiros... A festa do Rosário era uma festa pomposa que se perdeu muito, pelo menos 95%, é uma decepção. A festa de Santos Reis antes era só na fazenda e hoje tem aqui na cidade, é o ano todo. A data certa é do dia 25 de dezembro até o dia 06 de janeiro. E a gente comemorava na igreja. Existia na minha época uma dança chamada Cururu. Nessa dança Sandra Caetana, que era escrava, tinha sido escrava, filha de escravo, (Maria do Rosário proibia crianças de verem a dança, mas a gente que era curioso via), dançava e pulava e dava umbigada um no outro e aquilo naquela época, naquele tempo, criança não podia ver alguém dar umbigada. Tinha a festa de São Sebastião: tem o levantamento de mastro na Rua do Capim que hoje em dia é tradicional. Ela começou assim: "vamos fazer uma reza pra São João? Vamos..." então juntava as meninas e ia pro mato pegar lenha pra fazer fogueira. Os ranchos era feito de folha de bananeira, essa festa cresceu e já tem 50 anos, mudou muito. Antes era sanfona, hoje é festa com som mecânico. Hoje

já é tradição a festa de São João da Rua do Capim. Depois da Rua do Capim é que começou as de outras ruas. Tinha a festa de Santa Bárbara. Tinha muita brincadeira criativa diferente de hoje.

- Quanto à festa de Santa Luzia a Senhora pode falar um pouquinho sobre ela?

A data de ocorrência da festa de Santa Luzia é no dia 13 de dezembro, mas todo dia 13 de cada mês o conselho se reúne, juntamente com a diretoria para decidir as coisas que vai fazer aqui na sede; uma melhoria, comprar alguma coisa, mas a festa mesmo é 13 de dezembro e a novena se inicia no dia 4 de dezembro. No dia de Santa Bárbara inicia a nossa festa. A festa de Santa Luzia quem comanda a nossa festa é a gente mesmo. O local da festa é aqui na sede mesmo, na própria sede. O salão nós construímos também. Até 1981, a associação dava um auxílio doença, a finalidade dela era só isso, ter esse auxílio doença. Quando essa pessoa morria os pobres tinha que pedir esmola de casa em casa pra poder enterrar seus entes queridos. Aí em 1981 a diretoria resolveu fazer a funerária da Santa Luzia e acabar com o benefício, porque não tinha mais condições de dar o benefício que a Associação arrecadava. Mas foi bom, porque todos os sócios passaram a ter direito à urna, e começou a descontar um funeral. A anuidade, que é a jóia, a festa e tudo mais, hoje é de R\$ 0,20 por cada sócio que falece, que a pessoa paga. Quando em 1992 nós entramos, a gente viu a necessidade de fazer um salão de velório para os sócios, porque em Goiás não existia nem um salão. O pessoal ainda vela os seus entes em casa, e tinha pessoas que não tinha nem condições de velar porque era um cubículo e com isso nós construímos o salão de velório. Hoje os sócios não paga nada, ele tem direito aos acessórios todinho; o salão e um lanche pra os sócios carentes. Agora aqueles que têm condições e são sócios, não damos porque a Associação arrecada muito pouco. Os que não são sócios pagam meio salário, um pagamento irrisório, só mesmo pra manter a limpeza, pagar luz, a água. A nossa associação cresceu. Tudo que arrecada deposita aqui, pra melhoria do salão. Quando nós entramos tinha três tipos de urna (*caixão*). Tinha uma urna pra quem pudesse pagar um pouquinho mais. Se era sócio tinha uma, e tinha uma simples que era mais pobre, também acabamos com isso. Nós escolhemos uma urna que tenha boa aparência, se for pobre ou rico vai na mesma urna, tem o mesmo direito. O prédio da Santa Luzia também é importante, o prédio foi doado por Dr. Pedro Ludovico. Antigamente era escola artística. Quando a capital mudou pra Goiânia e a escola mudou pra Goiânia é que conseguiram esse prédio. Vieram prá cá, mas o prédio ainda era do Estado. Quando foi em 1952 o Dr. Pedro doou definitivamente esse prédio pra associação. Enquanto ela perdurar nós temos o prédio, e as duas casas e o salão de velório. Com a mudança da capital vários prédios ficaram abandonados, inclusive a Associação de Santa Lúzia. Foi preciso pedir e ele doou através de uma lei... A festa de Santa Luzia tem a novena, a missa, e quando é à noite tem o leilão. Cada sócio dá uma prenda, as prendas ficam naquele balcão. Tem o leilão, banda de música, é uma festa também muito concorrida. Antes se dava vinho durante a novena. Depois que a procissão chegava, todo mundo vinha tomar vinho de Santa Luzia. Tanto que até hoje, nas novenas, nós damos vinho, pra não acabar com a tradição, aos convidados que vêm. Depois resolveu que teria que dar um café. Então hoje serve toddy e bolo. Depois da missa sai a procissão e chega aqui. É oferecido a todo mundo que chega aqui. É oferecido litros de leite c/ toddy e mais ou menos 6.000 peças de quitanda, que vem biscoito de queijo, pão de queijo, mané pelado, bolo de arroz, quebrador e o famoso bolo de trigo que se falava de primeiro. A associação é aberta para qualquer um, sócio ou devoto. Eu notei que depois dessa última missão que teve aqui, o povo tá indo mais à igreja. A novena tá mais participativa. Agora eu tô notando que tá faltando mais o jovem. Antes, na época do Frei Miguel, Frei Reginaldo, aqui em Goiás, existia para os jovens uma Irmandade que era o Mariano. Eles tinha futebol, eles participavam de muitas coisas da igreja. Hoje não tem mais nada pra eles, aí ele parte para coisas que não deve, principalmente aqui em Goiás que tem o quê? Não tem nada. Então eles vão fazer o quê? Vão beber, mexer com drogas, fumar. Tinha outras Irmandade como as Roseirinhas, as filhas de Maria que era pra pessoas de mais idade, Sagrado Coração de Jesus, mas isso tudo se acabou. A igreja não tá chamando o jovem pra ela e tem outras igrejas que tem surgido, que é falta da própria igreja Católica, que não exige



Andor da festa do Divino Espírito Santo

dos fiéis. Os próprios sócios ou devotos de Santa Luzia dão prendas, e as prendas são bolos, doces, novilhos, porco. O que é muito concorrido aqui são as pitombas, romã, banana, sabão feito em casa, frango, e o pessoal já vem pra arrematar alguma coisa. É muito caloroso os leilões, é uma festa. É todas as variedade de comida, é muito rico em variedades. É através dos leilões que nós arrecadamos alguma coisa, algum dinheiro para melhorar aqui, reformar o salão, luminárias, melhoria do prédio.

14. Músicas típicas

- a) Noites Goianas, Rio Vermelho, Balada Goiana, Modinhas.
- b) Coral Solo e a banda da Polícia Militar.

15. Associações

A de Santa Luzia e a Irmandade de Nosso Senhor dos Passos.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

Hospital São Pedro, eu acho que nossa cidade é uma cidade beneficiada quanto à saúde. Secretaria de Saúde.

17. Grupos étnicos

Há, mas não quero entrar em detalhes.

18. Famílias antigas

Caiado, Veiga, Veiga Jardim, Azeredo, Alencastro e outros.

19. Sítios históricos/Arqueológicos/Paleontológicos

Ouro Fino, Ferreiro, Barra, que estão necessitando de reformas, o próprio Bacalhau. Tem a chácara do Benito, a Chácara do Bispo. Tem o trieiro da Barreira onde eu pegava lenha e frutas pra vender, tem o caminho da biquinha, bandeirinha, Canta Galo, pra Cachoeirinha. Tem o trieiro do Mola Machado onde pegava lenha, onde tem muitas histórias. Tem o do Quebra Cangaia onde tinha muitos vestígios.

20. Importância do Centro Histórico

Acho. Eu acho que se não fosse isso Goiás já tinha acabado. Só que não concordo que eles interfiram com o dono da casa. Na fachada tudo bem, pois se o IPHAN não tivesse interferido não tava aí lutando pelo Patrimônio da Humanidade.

21. Sugestões para preservação

Conscientização da população para a conservação da cidade.

23. Cartão postal da cidade

A Igreja São Francisco que é de 1745 juntamente com a casa do Bispo.

24. Patrimônio Natural

Serra Dourada e o nosso Rio Vermelho, principalmente quando ele enche. A minha tristeza é os esgotos que se Deus quiser vamos ficar livre.

25. Espécies animais

Veado, paca que antigamente se caçava muito e hoje não se faz mais.

26. Espécies vegetais

Ipê que é muito bonito que é o Ipê Amarelo, o Ipê Roxo, tem aleluia que é umas florzinhas roxas também chamada de Quaresma.

28. Atrativos culturais

Os Museus.

29. Histórias/Lendas

Dr. Luiz do Couto, pai de Dona Goiandira, porque eu era menina e morava na Rua do Capim, e o fundo da minha casa dava pro fundo da casa dele, ele ia pra lá treinar os discursos. Ele foi um dos maiores oradores da cidade. Aí eu ia pra lá com meu caderno pra ele me ensinar e ele me ensinava. No dia das formaturas ele ia pra me ver receber o boletim.

30. Futuro da cidade

Um futuro melhor pros jovens, que eles não precisem deixar pai e mãe pra ir pra cidade grande, e estudo que precisa de pelo menos uma faculdade a mais. E que venha industria porque nossos jovens estão perdidos. Precisa de indústria, emprego para os jovens.

- *O que gostaria que mudasse na cidade?*

A Igreja. Espero prosperidade a Dom Eugênio, pra ele trazer os jovens pra dentro da Igreja, assim evita tantos dissabores para os pais e pra família.

- *E o que deve mudar?*

Agora no momento não sei te falar.

31. Unesco

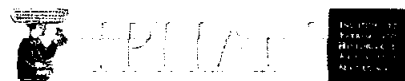
Acho. Porque nós temos tudo pra ser... nós temos condições de ser.

32. Entrevistador

Cristiane Alves de Carvalho



1. **Nº da entrevista:** 67
2. **Local:** Cidade de Goiás
3. **Data:** 06/07/99
4. **Nome:** Goiandira Ayres do Couto
5. **Idade aproximada:** 84 anos
6. **Endereço:** Rua Joaquim Bonifácio, nº19
7. **Local de nascimento:** Catalão, GO
8. **Profissão/Instrução:** Professora aposentada / normalista.



9. Arte/Artesanato

Identificação de Processos e Produtos

Nome (do tipo de processo): Pintura em Areias - Areia sobre tela, quadros (*de eucatex*)

Nome do autor e endereço: Os mesmos

Lugar da produção: Próximo à Igreja D'Abadia/Vila dos Bancários

- *Quanto tempo é gasto para produzir uma peça?*

Não existe tempo determinado, pinto quando o tempo deixa, virei atração turística, daí só trabalho quando dá!

- *Qual a quantidade que produz regularmente?*

Não tenho como precisar a produção pelos motivos já citados anteriormente.

- *É uma produção sazonal?*

Não é uma produção sazonal.

Descrição do processo relatando todas as etapas da produção: Faço o eucatex embaçado de branco, vou ao local, risco (*o objetivo*), em casa passo cola branca com o pincel e depois jogo, com a ponta do dedo, as areias coloridas (*de cores naturais*), são 551 tons. Não tem retoques, daí o extremo cuidado. A origem da matéria prima é a Serra Dourada. Uso a tela (*eucatex*), cola, pincel, lápis, areia e a ponta do dedo.

- *Houve transformações no processo de produção e no produto?*

Não houve transformação propriamente dita, é a mesma técnica desde o início, o que pode ocorrer é um aperfeiçoamento aqui outro acolá!

- *Quem é proprietário dos instrumentos de trabalho e quem os fabricou?*

O proprietário dos instrumentos de trabalho é uma questão, no caso, difícil de precisar, uma vez que o eucatex (*tela*) vem das lojas; a areia vem da Serra Dourada, etc.

Informações sobre a propriedade da produção: Toda a produção é por minha conta!

Informações sobre as pessoas diretamente envolvidas no processo de produção: Sou a proprietária autodidata, não existem mais pessoas ligadas ao processo de produção.

A entrevistada relata a origem da matéria prima, como tudo começou: Fui passear na Serra Dourada com uma turma de moças, e lá encontrei uma pedra verde, muito bonita (*uma pedra arenosa*), aí mostrei pra turma toda, aí encontrei uma amarela, outra cor de rosa, e durante o passeio falei: quem sabe eu possa encontrar outras cores? Aí encontrei vinte ou vinte e um tons, mas como não tinha material para transportar para trazer, elas levaram lanche (*as moças*) e nos papezinhos dos lanches eu pus as areias e trouxe e fiz uma coleção de areia. Essa coleção eu fiz e ficou muito bonita. Fiz um armariozinho com vidrinho, tudo arrumadinho! Depois eu voltei mais três ou quatro vezes pra procurar mais e agora eu tenho quinhentos e cinquenta e um tons de areia. Aí guardei essas areias e fiquei uns cinco anos com essa coleção de areia guardada.

- *Como aprendeu o ofício?*

Quando foi um dia acordei, podia ser umas sete horas da manhã, eu falei: hoje não tem aula (fui professora do ginásio, científico, comércio, normal, fundei a Escola de Belas Artes, fundei a Escola de Belas Artes para criança também, fundei a primeira escola existente do Quartel de Polícia, onde lectionei gratuitamente para servir o meu país, o meu estado, e dar condições para os soldados se manterem na sociedade). Então, não tendo aula, fiquei deitada... eram sete horas da manhã, quando do lado direito eu ouço uma voz que me fala "Faz uma casa com areia"... Eu levei um susto! Por ouvir uma voz. Depois pensei: ah bom... eu sou espírita, isso deve ter vindo do alto! Aí pedi ao espírito do meu pai, minha mãe, que me iluminasse. Pedi a Deus, pedi a Jesus para me dar uma intuição. O que era aquilo? Que eu ouvi perfeitamente a voz falando, "faz uma casa com areia"? Aí eu levantei, varri a casa, fiz café, peguei um pedacinho de eucatex que tava guardado e olhei num quadro a óleo (*era uma igreja*), risque... Abri o meu estojo como as areiazinhas e tirei as areias e passei cola com o pincel e com o dedo eu fui jogando. Eu fiz esse quadro em quase uma hora! E atualmente em um dia não se faz esse quadro! Então, minha técnica nasceu na manhã de 18 de dezembro de 1967.

(Questionei sobre o feitio desse primeiro quadro que segundo ela foi feito em uma hora e hoje não se faria em um dia; se ela estava imbuída de um espírito superior! A emoção tomou conta dela ... e de mim também, que a entrevistava!).

É por aí você falou certinho, isso mesmo! A primeira pessoa que me compreendeu e falou certo foi você; de todas as reportagens desses trinta anos, você foi a única que falou certo! Eu pedi ... não foi por causa ... foi... Saiu né? Veio do alto pra mim! Veio do alto essa pintura rapidamente; porque igual não pinto agora assim... não é? Em meia hora, uma hora, pintar um quadro?

Por isso que eu falo: a minha técnica veio do alto pra mim... divina! Por isso que todo mundo quer me imitar. Não são capazes de me imitar. Eles passam tinta, fazem o desenho, fazem a pintura, jogam areia; aquela sombra eles dão com tinta e a sombra eu dou com areia; eles não são capazes... Quer dizer, essa técnica deve ter sido feita para mim! A mesma divulgação que eu tenho no mundo todo, não saio da minha casa pra nada. Como você está vendo aqui todos vêm na minha casa! Você vê, num faço quase exposição, tenho quadro no mundo todo; eu tenho quadro na embaixada da Espanha, Chicago, Alemanha, Portugal, África do Sul, Suíça, Dinamarca, Áustria, Austrália, Escócia, Canadá, Iugoslávia, Paris, Roma, México, Chile, Japão, Paraguai, Uruguai, El Salvador, Iraque, Bélgica, China, Colômbia, Tailândia, Moscou, Israel. Tenho muito também nos Estados Unidos, tenho demais... mas eu não falo inglês, porque quando eu estudei não existia inglês, existia francês, latim e alemão, eu optei pelo francês; então eu tenho quadro em Missouri, EUA, Nova Iorque, tem lá no grande museu de Ma... não sei como é que pronuncia... tenho quadro no mundo todo! Além desses quadros, eu tenho reportagem, como reportagem em dois jornais alemães; a revista mais conceituada da Alemanha chamada "Chick" tem uma página todinha sobre mim, quadro meu; tenho nos jornais dos Estados Unidos; tem agora, estou figurando num livro da França.

- *Sobre a comercialização:* Isso é variado! O Brasil consome muito, o exterior consome, o exterior é muito; mais a classe alta, média.

(Fiz uma colocação: devido ao baixo poder aquisitivo da população da cidade de Goiás fica difícil a aquisição de seus quadros, pelo valor que eles têm, e que é bem valorizado dentro das artes por ser uma arte ímpar. Ao que ele acrescentou)

... É muito difícil de se trabalhar, não tem retoque, põe uma vez só, precisa muito cuidado, e conseguir essas areais e todo o trabalho né?

- *Houve alguma mudança recente com relação à demanda ou circulação do produto?*

A sobrevivência é relativamente constante, como sempre foi; não houve modificações. Não há agressão com o meio ambiente, daí é uma relação consciente.



10. Produtos/Técnicas tradicionais

Nada é feito hoje como antigamente, era mais gostoso mais saudável!

12. Festas/Feiras/Festivais/Músicas

Semana Santa. Todas as indumentárias da procissão foram feitas por mim, eu era modista, alta costura, não tínhamos dinheiro, então pedíamos nas lojas ponta de estoque. Eu e Elder Passos que juntos fizemos tudo; todas as roupas foram feitas por nós, 60 peças na época; desde as tochas até as roupas, a armação do palco; a peça quem escreveu foi D. Elina Maria da Silva, a mulher mais inteligente que conheci. O nome da OVAT (*Organização Vilaboense de Arte e Tradições*), também foi escolhido aqui, na minha casa. Quando moça fiz muito por minha cidade! Hoje não faço mais porque estou doente. O primeiro carro alegórico do desfile de 7 de setembro também foi feito por mim.

13. Jogos/Brincadeiras/Costumes Antigos

Lembro muito da minha meninice, de brincar de fazer cozidinho, comidinha. Nós tínhamos panelinha, fazia fogãozinho no quintal, fazia comidinha, chamava o vizinho para ser comadre... Eu tinha uma comadre que já era moça feita, já era casada e era minha comadre, madrinha da minha boneca! Fazia chá, fazia biscoitinho e fazia massa, de verdade... a gente podia comer, era bem feitinho! Eu era muito artilosa, gostava de fazer as coisas; fiz forno de barro (eu mesma!) e assei biscoito nele! Fui na fazenda da minha avó e vi como fazia farinha; o forno dessa farinha. Então peguei e fiz farinha também! Fazia boneca, costurava roupinha de boneca... tinha tudo isso... Agora não tem mais né? Isso acabou? Brincava de "passa-anel", brincava de bolinha de gude também, de comadre, de fazer aniversário. No meu tempo tinha muitos brinquedos que



agora não tem! Brincávamos muito de roda. Aquela é... "Menina toma essa uva, da uva se faz um vinho; seus braços... seria"... esqueci como é que é... Tinha aquele outro de... pau-a-pique, tinha muitos! Nós brincávamos aqui na porta da rua, aquela turma: Raine Rita que era mãe do que foi governador (*Irapuan*), era Tarcila, eu, Dora. Todas são formadas, são casadas, todas brincavam de roda aqui na porta de casa. Eu moro aqui desde seis anos. Eu nasci em Catalão, meu pai foi ser Juiz em Itumbiara; lá nasceu Lúcia minha irmã, e de lá voltou pra aqui; nós moramos onde hoje é a Casa do Doce no Largo do Rosário, pertinho da minha avó; então é lá que nós morávamos e depois pai comprou essa casa e eu moro desde os seis anos nessa casa; nós éramos doze irmãos! Falar de carnaval nós temos que falar a minha vida toda! Carnaval era a coisa mais bela que tinha em Goiás; é ... carnaval que era bom! Tinha corso... pegava o automóvel, tirava a capota, então ficava um na frente do outro jogando serpentina de um lado pro outro, unindo os carros com serpentina, quase parado, andando, e tinha aquelas fantasias bonitas! Saía os carros alegóricos; tinha o carro que saiu de Araguaia, foi uma canoa, as meninas fantasiadas dentro da canoa. Outra era pérola concha; tinha quadros bonitos... tinha no jardim atualmente fã é praça né? Então tinha batalha de confete: cada um levava um saco grande, enorme, cheio de confete, todo mundo jogando; jogava na gente, enrolava todo de serpentina, lança perfume... eu sinto falta do lança perfume... até hoje eu sinto aquele cheirinho de lança perfume! As fantasias, cada um querendo disputar a fantasia; então havia rivalidade dos blocos sabe? Tinha o meu bloco, o de Adalci, na cidade toda (*não havia clube, o lugar grande que existia era o Lyceu*). Minha vida todinha foi dançando! Desde menina que eu danço e mexo com carnaval. Até o último ano que eu fui, me homenagearam: puseram um retrato duma artista grande, bem na parede e homenageando: Goiandira, a eterna rainha do Carnaval! Homenagearam a mim, Dr. Tasso e Ediberto Santana. Tenho fotos, algumas roupas (foram se acabando, fui dando, mas ainda tenho algumas coisas). Tinha os bailes e cada um tinha o bloco, o meu chamava "Bloco da banda de lá", e tinha a sua música, feita pelos compositores (*como Zitinho Ferreira que agora faz cem anos*). Quando mudou a capital (*de Goiás para Goiânia*) tinha uma marcha carnavalesca que chamava "Nova capital". Zitinho Ferreira era um grande compositor, ele escreveu muitas músicas para carnaval... De acordo com o nome fazia uma marcha, um samba com esse nome; então nós íamos ensaiar um mês antes (*com a banda de música*), ia cantar, ia ensaiar, todo dia o bloco da gente ia ensaiar aquilo! Então para a entrada no salão (*no Lyceu*) é o principal: tinha lá em cima o palanque, onde o Jazz ficava, e nós entrávamos (eu sempre ia na frente), eu era a puxa-bandeira. Ultimamente eu brincava muito era com Chané e com Albion, então era o meu par na frente né? E o bloco entrava na frente com o estandarte pintado, a fantasia no estandarte, o nome e tudo, e ficava na porta para entrar; até mandava a banda tocar; todo mundo afastava do salão, todo mundo recuava, o salão ficava limpo, sem ninguém, todo mundo afastava! Aí tocava a marcha do bloco da gente, a gente entrava cantando, rodeando o salão e os que estavam de fora jogando lança-perfume, confete em nós, rodeando e dançando, tudo ali! A hora que bisava, aí todo mundo entrava junto. Depois tinha o concurso do bloco mais animado, fantasia mais bonita... eu, não é pra falar não... mas sempre a meu tirava em 1º lugar! Em animação e fantasia mais bonita. Eu que criava as fantasias, meu bloco tinha umas quarenta trinta pessoas, e eu que fazia as fantasias de todos eles; não ficavam sabendo! "Você vai entrar no bloco, a fantasia você vai gostar, eu falava! " "E vai ficar em tanto". Ele me dava o dinheiro, eu comprava e fazia tudo sozinha porque sempre fui modista, né? E deixava prontinho na cadeira, cada cadeira punha a roupa, o chapéu, tudo direitinho, a fantasia, cada um com um nome, chegavam todos e iam aprontar! Tudo era surpresa! Ih! Nós brincávamos demais! Tinha corso, e no 3º dia saía todos os blocos desfilando pelas ruas; tinha bloco dos casados, blocos dos solteiros, bloco das mais velhas, era assim... todos respeitavam e todo mundo brincava muito bem! Tinha muitos conjuntinhos de Santa Cecília... Quando era o meu aniversário, eles vinham me cumprimentar porque todas as escolas vinham, o ginásio né; ou antes disso também. Era festa o dia inteirinho aqui em casa; as escolas todinhas vinham, vinha os conjuntos, quatro, cinco conjuntos eu era madrinha lá do "moreirense", futebol do Moreira; não sei quantos times... eu era madrinha de todos eles! Então eu ia pro meio do campo com a bandeira, eu que fazia, pintava a bandeira do clube e ia dar o chute inicial lá no meio; eu tenho lá o retrato ... ih! mas era bom! Minha nossa senhora... eu já aproveitei a minha vida demais!...

15. Associações

Todas as Associações são importantes. Senhor dos Passos e Santa Luzia.

16. Órgãos públicos/Entidades privadas

O IPHAN.

17. Grupos étnicos

Acho que aqui, a cultura é própria.

18. Famílias antigas

Fleury Curado, Couto, Caiado, Guimarães, Castro.

20. Importância do Centro Histórico

Acho. Sinto que estão mudando muito a cidade.

21. Sugestões para preservação

A rede de esgoto. A minha casa por exemplo é aberta no quintal por culpa do muro que caiu por causa do esgoto que fizeram no meu quintal sem a menor consciência. Como pode uma cidade assim se candidatar a Patrimônio da Humanidade?

22. Delimitação do Centro Histórico

Tudo é centro histórico.

23. Cartão postal da cidade

A cruz do Anhanguera é o símbolo da cidade; e quem a trouxe foi o meu pai Luiz Ramos de Oliveira Couto

24. Patrimônio Natural

Rios, morros.

26. Espécies vegetais

Cajazeiro, mangueira, ata, laranja, mamão, Maria preta (*mutamba*), jambo, abacate, pitomba, ingã, caju, jenipapo, mangustão, jambota, carambola, jabuticaba, limão pequi, romã.

27. Tipos de lazer

A dança para mim é o primeiro lugar; a lítero musical (*dançante*), hoje não existe mais!

28. Atrativos culturais

Museus, Gabinete Literário (*hoje menos!*). Infelizmente hoje não tem vida cultural. E o carnaval.

29. Histórias/Lendas

Não lembro no momento!... lenda da carioca de Nita Fleury.

30. Futuro da cidade

Eu acho que vai ser um grande melhoramento para Goiás, mas vai mudar muito a vida do povo da cidade, muda tudo! Agora, tem principalmente essa parte do esgoto, tem que olhar tudo isso. O calçamento da cidade: já que a cidade é histórica não se pode mexer nela, como é que eles a vão desmanchar para fazer esgoto? Não colocar outras pedras que já não são as originais, não é mesmo?



Se você vai arrancar uma porta, você não pode arrancar a porta porque ela é histórica aqui! Vai por outras pedras mas não são aquelas pedras, já são outras! É como a casa de Cora Coralina, era pobrezinha!! A casa de Cora Coralina não é aquela... ela não tinha banheiro, não tinha nada daquilo, não tinha aquele fogão, não tinha nada daquilo! É a casa de Cora, mas não é a casa dela! Não é a original! A cidade não vai ser original, a "velha capital", a cidade agora não vai ser! Não vai ser! Não vai ser porque eles vão modificar tudo... O calçamento da cidade era feito com muita simetria, com muita arte, muito gosto; que antigamente os pedreiros, esse povo trabalhava com amor!, hoje eles não trabalham; tinha arte e agora eles não têm, eles colocam a pedra no chão de qualquer jeito... A minha porta aqui por exemplo, foi toda bloqueteada; foi colocar uma água na minha porta até, e quem colocou já sobrou um pedaço de bloquete e tá tudo cheio de buraco. Não fazem igual, não coloca a terra, não arruma direito. A cidade vai mudar muito, muito, muito!... não vai ser a antiga capital, a cidade Vila Boa, não vai ser!

(- Perguntei se ela achava que com isso a cidade ia se descaracterizar ainda mais.)

Eu não sei, em um ponto eu acho que vai mudar muita coisa, eles vão. Só esse... como chama? Fio; pra você ver... não vai mexer no chão? Você tem sua casa você não pode mexer na janela, o IPHAN embarga isso, não pode fazer, como é que vai mexer no calçamento? Vai por o calçamento, mas não é aquele calçamento!

- Sobre fios elétricos subterrâneos:

Ela foi assim! É original? Você quer mudar para outra coisa... a original foi essa, era lampião já mudou para eletricidade; e se era até hoje.. porque que vai tirar esse fio? Se ela não merece ser Patrimônio porque que tira esses fio? Os fio faz parte do Patrimônio; deixa tudo como era uai! Então tá modificando a cidade, criando outra cidade, cê num acha?

32. Entrevistador

Neusa Maria de Souza

**BIBLIOGRAPHIE**

- ALENCASTRE, José Martins Pereira de. *Anais da Província de Goiás 1863*. Convênio SUDECO/Governo de Goiás, Brasília, 1979.
- ARTIAGA, Zoroastro. *História de Goiás*. Empresa Gráfica da Revista dos tribunais Ltda., 2ª ed., São Paulo, 1959.
- BERTRAN, Paulo. *História da Terra e do Homem no Planalto Central: Eco-História do Distrito Federal- Do Índigena ao Colonizador*. Solo, Brasília, 1994.
- BRITO, Maria Helena de Oliveira. *A Colônia Alemã de Uvã (1924-1954)*. Coleção Documentos Goianos n° 20, Editora Associada ABEU, Goiânia, 1992.
- CANCLINI, Néstor Garcia. *Culturas Híbridas – Estratégias para entrar e sair da Modernidade*. Editora da Universidade de São Paulo, São Paulo, 1997.
- CARNEIRO, Edson. *Folgedos Tradicionais*. Coleção Temas Brasileiro, Conquista, Rio de Janeiro, 1974.
- CENSO DEMOGRÁFICO IBGE. N°. 27, Goiás, Rio de Janeiro, 1991.
- COUTO, Goiás do. *Memórias e Belezas da Cidade de Goiás*. Conferência pronunciada na Assembléia Legislativa do Estado de Goiás em 1/8/1956, Cidade de Goiás, 1958.
- D'ALINCOURT, Luiz. *Memória sobre a Viagem do Porto de Santos a Cidade de Cuiabá*. Ed. Itatiaia/Ed. Universidade de São Paulo, São Paulo, 1973.
- Enciclopédia dos Municípios Brasileiros. IBGE, Vol. XXXVI, Rio de Janeiro, 1958.
- ETZE., Eduardo. *O Barroco no Brasil*. São Paulo, Ed. Melhoramentos, 1974.
- FINAGEIV, Belmira. Carta a Cidade de Goiás. 8ª Diretoria Regional da Fundação Nacional Pró-Memória, Brasília, 1983.
- FONSECA, Maria Cecília Londres. *O Patrimônio em Processo: Trajetória da Política Federal de Preservação no Brasil*. Editora UFRJ/MinC/ IPHAN, Rio de Janeiro, 1997.
- FREIRE, Paulo. "Criando métodos de pesquisa alternativa: aprendendo a fazê-la melhor através da ação", em *Pesquisa Participante*. São Paulo: Editora Brasiliense, 6ª Ed., 1986.
- GOIASTUR. *Projeto Cidade de Goiás*. Governo do Estado de Goiás/Secretaria da Indústria e do Comércio/Empresa de Turismo do Estado de Goiás, Goiânia, Agosto de 1974.
- LARAIA, Roque de Barros. *Cultura – um conceito antropológico*. Jorge Zahar Editor, Rio de Janeiro, 1986.
- LYNCH, Kevin. *A Imagem da Cidade*. Livraria Martins Fontes Editora Ltda. – São Paulo, 1980.
- MONTEIRO, Ofélia Sócrates do Nascimento. *Reminiscências: Goiás de Antanho – 1907 a 1911*. Editora Oriente, Goiânia, 1974.



- Patrimônio Intangível – Ponencias – Primeras Jornadas del Mercusur sobre Patrimonio Intangible.* Municipalidad de General Pueyrredón / Centro Internacional para la Conservación de Patrimonio – Argentina, 1997.
- Plano Diretor – Prefeitura Municipal de Goiás / Estado de Goiás, Lei nº 206, de 20/08/1996, 1996.*
- POHL, Johann Emanuel. *Viagem ao interior do Brasil.* Ed. Itatiaia/USP, São Paulo, 1976.
- POZENATO, José Clemente (Org.) *Processos Culturais na Região de Colonização Italiana do Rio Grande do Sul.* Ed. Da Universidade de Caxias do Sul, Caxias do Sul/RS, 1990.
- Projeto “O Paraná da Gente: Terra História e Memória”.* Secretaria de Estado da Cultura, Estado do Paraná, Curitiba, 1993.
- SAINT-HILAIRE, Auguste. *Viagem as nascentes do Rio São Francisco e pela Província de Goyaz.* Coleção Brasileira, 1937.
- SOUZA FILHO, Carlos Frederico Marés. *Bens Culturais e Proteção Jurídica.* Unidade Editorial, Porto Alegre/RS, 1997.
- SOUZA, Marcos André Torres de. *Análise distribucional Intra-Sítio em arqueologia histórica: algumas aplicações.* In *Revista de Arqueologia*, Vol. 9, 1996.
- WASCHECK, Hugo Luciano. *Um curto período na vida de alemães em Goiás.* Produção independente, s/d.
- VEIGA, José de Alencastro. *Lembranças de Goyas.* Imobiliary Alencastro Veiga, 2ª ed., Goiânia, 1985.



PRESIDENTE DA REPÚBLICA

Fernando Henrique Cardoso

MINISTRO DE ESTADO DA CULTURA

Francisco Corrêa Weffort

MINISTRO DE ESTADO DAS RELAÇÕES EXTERIORES

Luiz Felipe Lampreia

GOVERNADOR DO ESTADO DE GOIÁS

Marconi Ferreira Perillo Júnior

PREFEITO MUNICIPAL DE GOIÁS

Adélio Alves de Aguiar

PRESIDENTE DA FUNDAÇÃO CULTURAL

PEDRO LUDOVICO TEIXEIRA

Nasr Nagib Fayad Chaul

**DIRETOR DE PATRIMÔNIO HISTÓRICO
E ARTÍSTICO – FUNPEL**

Aguinaldo Caiado de Castro Aquino Coelho

SECRETÁRIO MUNICIPAL DE CULTURA

DA CIDADE DE GOIÁS

Hecival Alves de Castro

PRESIDENTE DO MOVIMENTO

PRÓ-CIDADE DE GOIÁS

Brasilete Ramos Caiado

SECRETÁRIO DE PATRIMÔNIO MUSEUS E ARTES

PLÁSTICAS- MINC

Octávio Elísio Alves de Brito

PRESIDENTE DO INSTITUTO DO PATRIMÔNIO

HISTÓRICO E ARTÍSTICO NACIONAL – IPHAN

Carlos Henrique Heck

DIRETORA DO DEPARTAMENTO DE IDENTIFICAÇÃO E

DOCUMENTAÇÃO – IPHAN

Célia Maria Corsino

DIRETORA DO DEPARTAMENTO DE PROTEÇÃO

IPHAN

Louise Henriques Ritzel

DIRETOR DO DEPARTAMENTO DE PROMOÇÃO –

IPHAN

Fernando Coelho

DIRETOR DO DEPARTAMENTO DE PLANEJAMENTO E

ADMINISTRAÇÃO – IPHAN

Maria da Glória Lopes Pereira

SUPERINTENDENTE DA 14ª SUPERINTENDÊNCIA

REGIONAL – IPHAN

Marcelo Brito

DIRETORA DA 17ª SUB-REGIONAL

IPHAN– GOIÁS

Salma Saddi Waress de Paiva



ELABORAÇÃO DO DOSSIÊ

COORDENAÇÃO TÉCNICA EXECUTIVA

Fernando Madeira

SUPERVISÃO GERAL

Marcelo Brito

CONSULTORIA ESPECIAL

Jean Pierre Halévy

COMISSÃO EXECUTIVA DO DOSSIÊ

Fernando Madeira – Coordenação - IPHAN / 14ª SR

Salma Saddi Wares de Paiva – IPHAN / 17ª SR

Maria Cristina Portugal Ferreira – IPHAN / 14ª SR

Aguinaldo Caiado de Castro Aquino Coelho – FUNPEL

Maria Amélia Rossi – FUNPEL

Ildemar Paiva Neto – Prefeitura Municipal de Goiás

Heber da Rocha Rezende Júnior – Prefeitura Municipal de Goiás

Brasilete Ramos Caiado – Movimento Pró-Cidade de Goiás

Leonardo Cairo Rizzo – Movimento Pró-Cidade de Goiás

CONCEPÇÃO GERAL

Marcelo Brito

Fernando Madeira

Sylvia Helena Mota Pereira e Silva

Ana Gita de Oliveira

Isolda dos Anjos Honnen

ANEXO IV - INVENTÁRIO DE REFERÊNCIAS CULTURAIS NO MUNICÍPIO DE GOIÁS

CONCEPÇÃO DO INVENTÁRIO

Departamento de Identificação e Documentação - IPHAN

COORDENAÇÃO GERAL

Ana Gita de Oliveira – 14ª SR – IPHAN (Texto de introdução)

Isolda dos Anjos Honnen – DID- IPHAN (Texto de apresentação)

COORDENAÇÃO EXECUTIVA

Ana Gita de Oliveira – 14ª SR- IPHAN

Isolda dos Anjos Honnen – DID – IPHAN

Salma Saddi Wares de Paiva – 17ª Sub.Regional – IPHAN

Brasilete Ramos Caiado – Movimento Pró-Cidade de Goiás

Antolinda Baía Borges – Movimento Pró-Cidade de Goiás

Equipe de Entrevistadores

Cristiane Alves de Carvalho

Giovana Emos

Karla Azeredo D'Ávila

Maria de Fátima Socrates

Neusa Maria de Souza

Raquel Vieira Fleury de Passos

Criação do Banco de Dados

Joaquim Filho Adorno Santos

Digitação

Bruno de Souza Vieira

Joaquim Filho Adorno Santos

Jurema Maria de Brito Gonçalves

Fotografia

Ana Gita de Oliveira

Arquivo IPHAN



Cidinha Coutinho
Fátima de Macedo Martins

Tradução

Maryse Scianni

Programação Visual

Adriano Braun Galvão
Fátima Leão

Revisão Geral

Ana Gita de Oliveira
Isolda dos Anjos Honnen

Apoio Operacional

Movimento Pró-Cidade de Goiás
17ª Sub Regional – IPHAN
Museu de Arte Sacra da Boa Morte

INSTITUIÇÕES E PESSOAS APOIADORAS DA CANDIDATURA

IPHAN
FUNPEL
PREFEITURA MUNICIPAL DE GOIÁS
MOVIMENTO PRÓ-CIDADE DE GOIÁS
POLÍCIA MILITAR DO ESTADO DE GOIÁS
CELG
TELEGOIÁS
SANEAGO
INCRA-GO
FEMAGO
EMPRESA ESTADUAL DE EVENTOS PROMOÇÕES DO ESTADO DE GOIÁS
DIOCESE DE GOIÁS
ASSOCIAÇÃO COMERCIAL E INDUSTRIAL DO ESTADO DE GOIÁS – ACIEG
ASSOCIAÇÃO CASA DE CORA CORALINA
FUNDAÇÃO CULTURAL FREI SIMÃO DORVI
GABINETE LITERÁRIO GOIANO
INSTITUTO GOIANO DE DIREITO DO TRABALHO
MUSEU DE ARTE SACRA DA BOA MORTE
MUSEU DAS BANDEIRAS
FAMÍLIA PROFESSOR LUIZ CURADO
ORDEN DOS ADVOGADOS DO BRASIL – SEÇÃO GOIÁS
ORGANIZAÇÃO JAYME CÂMARA / TV ANHANGUERA / O POPULAR
TV BRASIL CENTRAL
TV SERRA DOURADA
TV CULTURA

AGRADECIMENTO

**Agradecemos a todos os moradores do Município de Goiás
que permitiram a realização deste trabalho.**

15/11/99



PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE
GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

PLAN URBAIN DE LA VILLE DE GOIÁS
PROPOSITION DE REDÉFINITION
DES LIMITES DE LA ZONE CLASSÉE EN VUE DE
L'INSCRIPTION SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

NOV / 1999

GOIAS : PATRIMOINE MONDIAL
MAIRIE/CABINET
LOI N°020/99 DU 31 AOUT 1999

Dispose sur la création du département d'infrastructure et urbanisme au sein du cadre effectif de la mairie de Goiás et adopte d'autres mesures"

L'Assemblée municipale de Goiás a approuvé et moi, Maire de la commune, je sanctionne la loi suivante:

Article 1er - Création du département d'infrastructure et urbanisme au sein du cadre effectif de la mairie de Goiás

Article 2 - Ce département comportera:

- 01 (un) chef de département d'infrastructure et urbanisme;
- 01 (un) chef de division chargé de la réglementation;
- 02 (deux) assistants de direction;
- 03 (trois) inspecteurs chargés de la réglementation et de l'urbanisme.

Article 3 - Le département engagera 07 (sept) employés effectifs, directement liés au secrétariat municipal des Finances, deux d'entre eux pouvant être appelés à des postes de direction et percevoir la gratification prévue à cet effet dans le cadre du personnel.

Article 4 - Les charges effectives bénéficieront des références salariales suivantes: assistants A-11 et inspecteurs B-01, correspondant à la grille de référence salariale du plan de charges et salaires de cette commune.

Art 5 - le secrétaire municipal en charge de la gestion veillera à l'accomplissement de cette loi et prendra les mesures rendues nécessaires.

Article 6 - Cette loi entrera en vigueur dès la date de sa publication, révoquant ainsi toutes autres dispositions contraires.

Cabinet du maire de Goiás, le 31 août 1999
Adélio Alves de Aguiar
Maire de la commune

**SERVICE PUBLIC FEDERAL
MINISTÈRE DE LA CULTURE
INSTITUT BRÉSILIEN DU PATRIMOINE CULTUREL**

14ème coordination régionale

ARRÊTÉ RÉGIONAL N° 001 DU 22 AVRIL 1993

LE COORDINATEUR de la 14ème coordination régionale de l'Institut brésilien du patrimoine culturel, 14ème CR-IBPC, dans l'usage de ses attributions et en accomplissement du décret-loi n°25, du 30 novembre 1937,

décide :

ARTICLE 1 – Visant à préserver l'ensemble architectural et paysager de la ville de Goiás, classée dans les termes de la décision du Conseil consultatif de l'IPHAN, le 18 novembre 1978, d'approuver les définitions, critères et procédures figurant sur la présente Instruction régionale.

Paragraphe 1- La réalité physique et territoriale correspondant au patrimoine immobilier placé sous protection fédérale, auquel se réfère le paragraphe du présent article, concerne l'environnement urbain, naturel et construit, représentatif de l'ensemble des périodes historiques de la ville de Goiás, depuis sa fondation comme *Arraial de Sant'Anna*, jusqu'au changement de la capitale de l'État du Goiás à Goiânia. La zone totale sous protection comprend la zone classée et les diverses zones avoisinantes, désignées dorénavant sous le nom de *zone tampon*, dont les caractéristiques complètent celles de la zone classée, de par leur proximité, ou compatibilité, ou en tant que composante de la lecture spatiale et environnementale, ou encore en tant que référence au contexte culturel.

Paragraphe 2 - La zone de classement est définie par le polygone décrit dans l'annexe I de la présente Instruction régionale, sur la base des cadastres des registres archéologique, ethnographique et paysager (feuilles 17, inscription n° 43) historique (feuilles 78, inscription n° 463), et des beaux-arts (feuilles 97, inscription n° 529), de l'Institut brésilien du patrimoine culturel, institution succédant à l'Institut du patrimoine historique et artistique national.

Paragraphe 3- La zone tampon est définie par le polygone décrit dans l'annexe II de la présente Instruction régionale, sur la base des études effectuées par la 14ème coordination régionale de l'IBPC qui ont montré l'évolution historique de la ville et les diverses formes d'utilisation de l'espace urbain et de ses alentours.

ARTICLE 2 - La préservation de l'ensemble architectural et urbain de la ville de Goiás et de la zone tampon, sera assurée par la protection, la conservation, la maintenance et la revitalisation des caractéristiques culturelles de la ville, présentes dans les éléments qui la constituent-Implantation sur le terrain, tracé des rues, alignement des édifices, systèmes de construction - propres à la région durant les dix-huit et dix-neuvième siècles, auxquels se sont ajoutés des formes architecturales du siècle actuel, sans toutefois altérer

l'essence des formes antérieures. La constitution de cet ensemble s'est faite à partir d'éléments **accidentels** de nature géomorphologiques, préexistants, et d'éléments **intentionnels** de la construction urbaine réalisés par l'homme, formant ainsi cet ensemble – objet de la préservation physique.

Paragraphe 1- A travers la zone de protection il est possible d'identifier les relations urbaines qui permettent de comprendre la constitution de l'espace formé au dix-huitième siècle et consolidé au dix-neuvième et qui garde l'ensemble des éléments - édifices et espaces libres - compatibles avec la structure initiale du noyau urbain.

ARTICLE 3 - En fonction du décret-loi n° 25 et de la présente Instruction régionale , seront préservés dans la zone classée :

Paragraphe 1-Le tracé urbain des espaces publics, dans l'état actuel, y compris les pavés de pierre, posés selon la technique ancienne, excepté pour les cas figurant au paragraphe 4 de cet article.

Paragraphe 2- La volumétrie des édifices, y compris les ajouts admissibles pour l'occupation des zones libres des terrains existants, respectant les autres critères de cet arrêté et les normes fédérales, de l'État et municipales en vigueur.

Paragraphe 3 - Les façades et les toitures existantes. Les nouvelles constructions, y compris les ajouts, devront utiliser des matériaux similaires à ceux du voisinage ou compatibles avec les critères de l'IBPC.

Paragraphe 4- Le *Rio Vermelho*, y compris le lit et les rives, devront faire l'objet d'une récupération, pour éliminer les constructions non autorisées qui ont eu lieu de novembre 1978 jusqu'à ce jour. Les zones encore non construites sont , par la présente, considérées ***non aedificandi***, dans les 60 mètres à partir du point le plus profond du *Rio Vermelho* et dans les 30m à partir des rives des fleuves.

Paragraphe 5 - Les zones privées et non construites ou ***non aedificandi*** , comme les jardins, terrains, ou passages publics devront être préservées dans leurs caractéristiques. Le retrait ou la destruction des espèces végétales importantes avant la fin de leur cycle de vie, impliqueront leur substitution, dans le même local, ou dans un local proche.

Paragraphe 6- Les places et les jardins publics devront être préservés dans leur aspect d'origine, pouvant être restaurés afin de recomposer des caractéristiques référentielles de la période historique définie dans l'article 2 de cette Instruction régionale

Paragraphe 7 - Les nouveaux édifices, y compris les ajouts, ne pourront gêner ou réduire la visibilité de la zone classée, et devront également conserver les relations de volume et la couleur des autres constructions, tout en gardant leurs caractéristiques de constructions contemporaines.

Paragraphe 8 - Dans la zone classée, le taux d'occupation des terrains s'inspirera de la moyenne existante dans le proche voisinage, considérant un rayon de 50 m (cinquante mètres), dont le centre sera le point moyen de la façade du bâtiment considéré.

Paragraphe 9- Les plans des façades ne pourront dépasser ou se projeter au-delà des limites de la propriété. Les éléments architecturaux saillants, comme les rebords des toitures, les stores, les marquises, les balcons etc., y compris les installations d'appareils de climatisation, ne pourront être introduits que s'ils respectent les critères de l'IBPC.

Paragraphe 10- Les autres éléments apposés sur les façades, comme les enseignes, les plaques ou toute autre forme de publicité visuelle, ne pourront être lumineux, et les matériaux et les dimensions devront être compatibles avec le volume des façades et l'environnement.

Paragraphe 11- En ce qui concerne les interventions sur des édifices déjà existants dans la zone classée, il sera procédé à un entretien, une conservation, ou une restauration en fonction des besoins de l'immeuble.

Paragraphe 12- Les matériaux et les techniques utilisés lors des restaurations devront être traditionnels. Cependant, si ces techniques et ces matériaux se révèlent être insuffisants pour garantir la consolidation de l'édifice, des techniques modernes à l'efficacité assurée pourront être employées .

Paragraphe 13- La démolition partielle ou totale d'un édifice dans la zone tampon ne sera autorisée qu'à condition qu'elle soit accompagnée d'une autorisation de construction d'un édifice de substitution.

ARTICLE 4 - En fonction de la réglementation et des procédures de la présente Instruction régionale, sont définies les hypothèses d'intervention suivantes :

I- Entretien, il consiste en de petites réparations, des travaux de peinture et sur les toitures pour lesquelles il n'est pas nécessaire de présenter un projet technique. Le propriétaire ou responsable technique des travaux devra présenter un devis indiquant sont les interventions à exécuter.

II-Restauration, elle consiste en une intervention visant à récupérer des caractéristiques architecturales en ruines ou dissimulées par des éléments apposés à l'édifice original.

III-Conservation, elle consiste en une intervention visant à récupérer des conditions de stabilité , d'utilisation ou d'habitabilité d'un édifice.

IV-Réforme, elle consiste en toutes interventions altérant, en tout ou en partie, les espaces construits d'un bâtiment, indépendamment des critères et de l'ampleur des interventions.

ARTICLE 5- La zone tampon est divisée en sous-zones, ses périmètres correspondants étant définis dans le plan cadastral- **Annexe III** de la présente Instruction régionale, et ses caractéristiques établies dans l'article 6 suivant :

ARTICLE 6- En application du décret-loi n°25, et de la présente Instruction régionale, les critères généraux de préservation suivants seront observés dans la zone tampon:

Paragraphe 1- La zone tampon doit être préservée dans ses caractéristiques urbaines, places publiques, volumétrie et espaces libres intérieurs aux quartiers ou pâtés de maison

- les interventions ou transformations architecturales à une échelle compatible avec le voisinage étant admises.

Paragraphe 2- La zone tampon doit garantir le maintien des espaces verts de protection environnementale constitués des *chacaras*, des collines *Dom Francisco et Cantagalo* et de la colline *Santa Barbara*. Le lotissement de ces zones, là où la morphologie et les sources le permettront, ne sera autorisé par l'IBPC que sur présentation de projets spécifiques paysagistes et d'assainissement, comme l'étude d'impact sur l'environnement - EIA, et le Rapport d'impact sur l'environnement, auxquels se réfèrent les lois n° 6766 du 19/12/79 et 6.938 du 31/08/81. Les projets doivent réserver au moins 75% des espaces verts libres de toute édification

Paragraphe 3 -Les cours d'eau *Manoel Gomes et da Prata*, dont les lits et les rives, doivent être préservés tels quels, peuvent faire l'objet d'une récupération en vue d'éliminer les constructions qui portent tort à l'environnement, dans une zone de 30 mètres à partir du milieu du fleuve, conformément aux lois fédérales, de l'État et municipales.

ARTICLE 7- Les sous-zones mentionnées à l'article 4, dorénavant nommées **secteurs**, sont ainsi définies:

I - Secteurs A1, A2, A3 et A4 définis comme des zones d'intérêt environnemental et écologique

II - Secteurs B1, B2, et B3, comprenant les sous-zones urbaines déjà denses, ayant une tendance à l'accroissement des activités commerciales et à la consolidation du profil et du réseau urbains.

III - Secteurs C1, C2 et C3, comprenant les sous-zones formées jusqu'au milieu du XIXe siècle et présentant des caractéristiques urbaines similaires à celles de la zone classée.

ARTICLE 8- Les projets concernant les secteurs A1, A2, A3 et A4 devront répondre aux exigences suivantes :

Paragraphe 1 - Toute intervention dans ces secteurs sera sujette à des projets spécifiques de lotissement, d'occupation et d'utilisation tenant compte de la protection environnementale de ces zones.

Paragraphe 2- Les lotissements ou constructions susceptibles d'endommager l'écosystème et l'environnement ne seront pas permis.

Paragraphe 3 - Le terrain minimum établi est de 1600m² (mille six cent mètres carrés), excepté ceux déjà existants.

Paragraphe 4 - Pour une meilleure intégration au local il est recommandé d'utiliser des matériaux traditionnels, à savoir tuiles en argile, bois dans les structures apparentes et les encadrements,.

Paragraphe 5- Les constructions pourront atteindre une hauteur maximum de 7,00m (sept mètres), à partir du point moyen de leur projection sur le terrain, jusqu'au faîtage.

ARTICLE 9 – Les projets dans les secteurs B1, B2, et B3, devront répondre aux exigences suivantes :

Paragraphe 1- Les constructions nouvelles ne pourront empêcher ou réduire la visibilité originale des monuments ou de l'ensemble urbain, et devront préserver les rapports de volume et de tonalité de l'environnement, étant néanmoins définies comme des constructions contemporaines. Elles devront préserver également l'alignement avec les façades des édifices voisins qui forment l'environnement.

Paragraphe 2 - Pour les constructions mentionnées au paragraphe précédent, le taux d'occupation aura comme référence la moyenne existante dans la typologie du voisinage, considérée dans un rayon de 50m (cinquante mètres), à partir du point moyen de la façade de l'édifice en question.

Paragraphe 3 - Pour les constructions existantes, on devra procéder à une restauration ou à l'entretien des façades originales lorsque que le programme de réutilisation de l'édifice est compatible. Les éléments architecturaux comme les encadrements, les rebords de toitures, les encoignures, etc. ne pourront être refaits avec de nouveaux matériaux que si les formes et les dimensions préexistantes sont préservées.

Paragraphe 4 - Les projets de conservation et de restauration doivent chercher à concilier l'organisation interne des espaces et l'intégrité des structures avec les arrangements exigés par les nouveaux programmes et ne sont pas assujettis aux exigences communes établies pour les pièces, les espaces destinés à la circulation, l'éclairage et la ventilation.

Paragraphe 5- Les toitures des édifices devront être en tuiles d'argile, tout autre matériel étant interdit.

Paragraphe - Les dimensions pour ces secteurs sont ainsi définies:

SB-I Les édifices pourront avoir jusqu'à deux étages, d'une hauteur maximum de façade de 6,00 m (six mètres) jusqu'au rebord du toit ou à la corniche, mesurés à partir de la plinthe du pas de la porte, celle-ci ne pouvant excéder 0,50m (cinquante centimètres), au dessus du rebord du trottoir. Au delà de cette limite, seuls seront autorisées des toitures, ayant une inclinaison maximum de 30% (trente pour cent), les constructions destinés aux réservoirs d'eau ou aux cages d'ascenseurs ne pouvant pas dépasser 8,00 (huit mètres), partant du niveau naturel du terrain jusqu'au faitage.

SBII- Sur les terrains en pente qui donnent sur la rue, la plinthe du pas de la porte sera fixée par rapport au terrain naturel, à partir du point moyen de projection de la façade frontale.

ARTICLE 10 - Les projets dans les secteurs C1, C2 et C3 devront répondre aux exigences suivantes :

Paragraphe 1 -Les constructions nouvelles ne pourront empêcher ou réduire la visibilité originale des monuments ou de l'ensemble urbain et devront aussi préserver les rapports de volume et de tonalité de l'environnement, se définissant toutefois comme des

constructions contemporaines. Elles devront aussi maintenir l'alignement des façades avec les édifices voisins qui forment l'environnement.

Paragraphe 2 - Les projets de restauration architecturale devront concilier l'ordre interne des espaces et l'intégrité des structures avec des arrangements exigés par les nouveaux programmes et ne sont pas assujettis aux exigences communes établies pour les pièces, les espaces destinés à la circulation, l'éclairage et la ventilation.

Paragraphe 3 - Les édifices existants doivent être préservés dans leur volume et façade originels. Les éléments architecturaux comme les encadrements, les rebords de toitures, les encoignures etc. lorsque refaits ou récupérés à l'aide de nouveaux matériaux, doivent préserver les dessins et les dimensions originaux.

Paragraphe 4- Les toitures des édifices devront être en tuile "canal" ou "coloniale" (tuile gouttière). L'utilisation de toute autre tuile étant interdite.

Paragraphe 5-Les dimensions pour ces secteurs sont ainsi définies:

SB-I Les édifices devront avoir 01 (un) seul étage et une hauteur maximum de façade de 3,50m (trois mètres et cinquante centimètres), jusqu'au niveau de l'extrémité du toit ou de la corniche, mesurés à partir de la plinthe du pas de la porte, cette dernière ne pouvant dépasser 0,50m (cinquante centimètres) au dessus du rebord du trottoir. Au delà de ces limites, seront autorisés des toits, de 30% maximum d'inclinaison (trente pour cent), et les constructions destinées aux réservoirs d'eau ou aux cages d'ascenseurs ne pourront pas dépasser 8,00 (huit mètres), partant du niveau naturel du terrain jusqu'au point le plus élevé.

Les maisons à étage seront autorisées, du type mansarde ou *agua-furtada*, etc. dès lors qu'elles respectent l'éloignement minimum de huit mètres des lieux publics, et les hauteurs maximums fixées.

Paragraphe 6 - Sur les terrains situés sur une montée transversale à la rue, les constructions pourront s'effectuer en paliers successifs, respectant la hauteur maximum de 3.50m (trois mètres et cinquante centimètres), à partir du point moyen de l'édifice.

ARTICLE 11 - L'IBPC pourra établir, dans des cas particuliers, d'autres normes spécifiques lorsqu'elles se révéleront nécessaires à une meilleure préservation de l'ensemble architectural et urbain de la ville de Goiás.

ARTICLE 12-Les procédures d'approbation des projets par l'IBPC devront répondre aux dispositions suivantes :

Paragraphe 1 -Les projets devront être présentés par l'intéressé à la mairie de Goiás, conformément à la loi municipale n°7, du 14/09/83, qui les remettra à l'IBPC pour appréciation.

Paragraphe 2 -L'IBPC émettra son avis, favorable ou défavorable, dans un délai de 10 jours ouvrables, qui sera annexé au procès de la mairie et renvoyé.

Paragraphe 3 -L'autorisation de l'IBPC, aura un délai maximum de validité de 02 (deux) ans, de la date d'approbation du projet jusqu'au commencement des travaux.

Paragraphe 4- Il ne revient en aucun cas à l'IBPC de délivrer un permis de construire. Ni l'IBPC ni la mairie ne peuvent émettre ce permis qui constituerait un acte nul par inconstitutionnalité et illégalité.

Paragraphe 5 -L'IBPC recueillera les sollicitations de **consultation préalable**, émettant un avis d'orientation aux intéressés, qui ne représente pas toutefois une autorisation, le projet devant être présenté, conformément à la présente Instruction régionale, à la législation municipale et fédérale. (Loi 5.194).

Paragraphe 6- L'IBPC effectuera le suivi des travaux et des services conformément au décret-loi n°25, du 30/11/37.

Brasília, le 22 avril 1993

Carlos Magalhães da Silveira

DECREE LAW Nº 25 of NOVEMBER 1937 (*)¹

Concerning the protection of the national historical and artistic heritage.

The President of the Republic of the United States of Brazil, exercising the powers vested in him under Article 180 of the Constitution, decrees:

CHAPTER 1

THE NATIONAL HISTORICAL AND ARTISTIC HERITAGE

Article 1 - The National historical and artistic heritage shall comprise all movable and immovable property existing in the country, the preservation of which is in the public interest either because of its connection with memorable events in the history of Brazil or because of its exceptional archaeological, ethnographic, bibliographic or artistic value.

Paragraph 1 - The property referred to in this article shall only be regarded as an integral part of the national historical and artistic heritage when the items concerned have been entered, separately or in groups, in one of the four registers referred to in Article 4 of this law.

Paragraph 2 - Both natural monuments and sites and landscapes worthy of preservation and protection by virtue of the outstanding qualities with which they have been endowed by nature or by human agency shall be classified with the property referred to in this article and must also be registered.

Article 2 - This law shall apply to items belonging both to individuals and to corporate bodies under private law and domestic public law.

Article 3 - The national historical and artistic heritage shall not include works of foreign origin:

- (1) belonging to diplomatic or consular missions accredited to the country;
- (2) decorating vehicles belonging to foreign companies operating in the country;
- (3) included among the items of property referred to in Article 10 of the Introduction to the Civil Code and still subject to the personal law applicable to the owner;

¹ Published in the Official Gazette of 6 December 1937 and republished in the Official Gazette of 11 December 1937

(4) belonging to companies dealing in historical or artistic objects;

(5) brought into the country for commemorative, educational or trade exhibitions;

(6) imported by foreign companies for the express purpose of decorating their premises.

Paragraph 1 - The National Historical and Artistic Heritage Department (*)² shall provide authorization for the free movement of the works mentioned under (4) and (5) above.

CHAPTER II

REGISTRATION

Article 4 - The National Historical and Artistic Heritage Department shall keep four registers in which the works referred to in Article 1 of this law shall be entered as follows:

(1) the Archaeological, Ethnographic and Landscape Register shall contain entries concerning property classified as archaeological, ethnographic, Amerindian or folk art as well as those mentioned in paragraph 2 of Article 1;

(2) the Historical Register shall contain entries concerning property of historical interest and works of art of an historical nature;

(3) the Fine Arts Register shall contain entries concerning national or foreign works of fine arts;

(4) the Applied Arts Register shall contain entries concerning works classified as national or foreign works of applied art.

Paragraph 1. Each of the registers may consist of several volumes

Paragraph 2 . Property included in the categories listed under (1), (2), (3) and (4) of this article shall be defined and specified in the regulations for the execution of this law.

Article 5. Property belonging to the Union, States and Municipalities shall be registered as a matter of course by order of the Director of the National Historical and Artistic Heritage Department. However, the act of registration must be notified to the body to which the property belongs or which has the care thereof, with a view to producing the necessary effects.

Article 6. The registration of property belonging to individuals or corporate bodies under private law shall be effected on a voluntary or on a compulsory basis.

² Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional - IPHAN

Article 7. Registration shall be effected on a voluntary basis whenever the owner so requests and, in the opinion of the Advisory Board of the National Historical and Artistic Heritage Department, the property meets the requirements for classification as an integral part of the national historical and artistic heritage or whenever the owner assents in writing to a notice requiring the property to be entered in one of the registers.

Article 8. Compulsory registration shall be effected when the owner refuses to agree to registration of the property.

Article 9. Compulsory registration shall be effected in accordance with the following procedure:

(1) the National Historical and Artistic Heritage Department shall, through its competent agency, serve upon the owner a notice requiring him to agree to the registration within 15 days of receipt of the notice or, if he objects thereto, to state within the same period the reasons for his objection;

(2) if no objection is received within the prescribed period, which may under no circumstances be extended, the Director of the National Historical and Artistic Heritage Department shall simply issue an order directing that the property be entered in the appropriate register;

(3) if the objection is lodged within the prescribed period, it shall be notified, within a further period of 15 days which may under no circumstances be extended, to the body that initiated the process of registration, with the request that the said body should furnish the grounds for its initiative. The case shall then be referred regardless of costs, to the Advisory Board of the National Historical and Artistic Heritage Department, which shall take a decision thereon within 60 days of its receipt. This decision is irrevocable.

Article 10. The registration of the property referred to in Article 6 of this law shall be deemed provisional or definitive, depending on whether the procedure is initiated by notification or concluded by the entry of the said property in the appropriate register.

Paragraph 1. For all purposes, barring the provision under Article 13 of this law, provisional registration shall be deemed equivalent to definitive registration.

CHAPTER III

THE EFFECTS OF REGISTRATION

Article 11. Registered property belonging to the Union, States or Municipalities, being inalienable by nature, may be transferred only from one of the aforesaid entities to another.

Paragraph 1. Following transfer of the property, the party entering into possession shall report the transaction immediately to the National Historical and Artistic Heritage Department.

Article 12. The alienability of the registered historical and artistic works owned by individuals or by corporate bodies under private law shall be restricted in accordance with the provisions of this law.

Article 13. The definitive registration of privately owned property shall, at the instance of the competent agency of the National Historical and Artistic Heritage Department, be entered for all due purposes in the register kept by the registrars of property and noted alongside the record of ownership.

Paragraph 1. In the event of transfer of ownership of the property referred to in this article, the new owner shall see to it that the transfer is registered within 30 days, subject to a fine equal to 10 per cent of the value of the property, even in the case of transfers by court order or causa mortis.

Paragraph 2. In the event of a change in the location of such property, the owner shall, within the same period and subject to the same fine, enter the property in the register of the place to which it has been moved.

Paragraph 3. Any transfer shall be notified by the recipient and any change of location shall be notified by the owner to the National Historical and Artistic Heritage Department, within the same period and subject to the same penalty.

Article 14. Registered property may not be removed from the country, save for a short period, without transfer of ownership and for cultural exchange or purposes, at the discretion of the Advisory Board of the National Historical and Artistic Heritage Department.

Article 15. Any attempt to remove registered property from the country under circumstances other than those provided for in the preceding article shall be punishable by confiscation of the property by the Union or by the State in which it is located.

Paragraph 1. If the owner is found responsible, he shall incur a fine equal to 50 per cent of the value of the property, which shall be withheld, by way of surety, until such time as the fine is paid.

Paragraph 2. If the offence is repeated, the fine shall be doubled.

Paragraph 3. In addition to incurring the fine referred to in the previous paragraphs, any person attempting to remove registered property from the country shall be subject to the penalties prescribed in the Penal Code for the crime of smuggling.

Article 16. The owner shall report the loss or theft of any item of registered property to the National Historical and Artistic Heritage Department within five days. Failure to do so shall be punishable by a fine equal to 10 per cent of the value of the property.

Article 17. Under no circumstances may registered property be destroyed, demolished or disfigured nor may it be repaired, painted or restored, without the special prior authorization of the National Historical and Artistic Heritage Department. offences shall be punishable by a fine equal to 50 per cent of the value of the damage caused.

Paragraph 1. In the case of property belonging to the Union, States or Municipalities, the authority responsible for infringement of the provisions of this article shall itself incur the fine.

Article 18. Without the prior authorization of the National Historical and Artistic Heritage Department, no construction that impedes or impairs the view of the registered property may be erected nor any advertisements or bills posted in the vicinity of the said property. Offences shall be punishable by destruction of the edifice or removal of the object and, in the latter case, by a fine equal to 50 per cent of the value of the said object.

Article 19. Any owner of registered property who is unable to undertake necessary preservation and repair works owing to a lack of funds shall notify the National Historical and Artistic Heritage Department of the need for such works. Failure to do so shall be punishable by a fine equal to twice the amount at which any deterioration in the said property is assessed.

Paragraph 1. Upon receipt of the notification and having verified that the works are necessary, the Director of the National Historical and Artistic Heritage Department shall have them carried out at the expense of the Union, a time-limit of six months being set for initiation of the works or take steps to have the owner expropriated.

Paragraph 2. In the event of failure to comply with any of the measures referred to in the preceding paragraph, the owner may apply for deletion of the property from the register.

Paragraph 3. When it has been established that registered property is urgently in need of preservation or repair, the National Historical and Artistic Heritage Department may plan or execute the work on its own initiative and at the expense of the Union, without waiting for the notification by the owner referred to in this article.

Article 20. Registered property shall be subject to permanent supervision by the National Historical and Artistic Heritage Department, which may inspect the property whenever it considers fit. Owners or custodians of the property who seek to hinder the inspection shall incur a fine of 100 mil reias, or double that amount if the offence is repeated.

Article 21. Offences against the property referred to in Article 1 of this law shall be regarded as offences against the national heritage.

Article 22. If registered property belonging to an individual or to a corporate body under private law is to be sold, the Union, the States and the Municipalities shall, in that order, have a right of pre-emption in respect of such property.

Paragraph 1. It shall not be permissible to dispose of such property until it has been offered, at the same price, to the Union, States and Municipality in which it is situated. The owner shall notify the holders of the right of pre-emption that they have 30 days in which to exercise the said right, following which it shall be forfeit.

Paragraph 2. Any form of disposal of registered property that fails to comply with the provisions of the preceding paragraph shall be null and void. Holders of a right of pre-emption may seize the property and impose a fine of 20 per cent of the value thereof on the seller and purchaser, who shall be severally liable for payment of the fine. The nullification shall be pronounced, in the legally required form, by the judge who grants the sequestration order, which shall be lifted only after payment of the fine, provided that none of the holders of the right of pre-emption has purchased the property within the prescribed period of 30 days.

Paragraph 3. The right of pre-emption shall not debar the owner from freely encumbering the registered property with a pledge, antichresis or mortgage.

Paragraph 4. Registered property may not be sold by court order unless the holders of the right of pre-emption have been notified of the sale by the court. Any public notices of sale issued before such notification has been given shall be null and void.

Paragraph 5. The holders of the right of pre-emption shall enjoy the right of remission, if it is not exercised by the persons in whom such power is legally vested, until such time as the instrument of public sale or the adjudication order has been signed.

Paragraph 6. the right of remission on the part of the Union, the State and the Municipality in which the property is situated may be exercised for up to five days following the signing of the instrument of public sale or the adjudication order. The deed may not be executed before expiry of this period, save where the party acquiring the property through public sale or pursuant to the adjudication order is one of the holders of the right of pre-emption.

CHAPTER V

GENERAL PROVISIONS

Article 23. The Executive shall make arrangements for the conclusion of agreements between the Union and the states, with a view to improved co-ordination and development of activities relating to the protection of the national historical and artistic heritage and the standardization of complementary State legislation in that field.

Article 24. In addition to the National History Museum and the National Museum of Fine Arts, the Union shall maintain as many other national museums as are necessary for the preservation and display of historical and artistic works in its possession. It shall furthermore take steps to promote the establishment of State and Municipal museums with similar aims.

Article 25. The National Historical and Artistic Heritage department shall seek to reach agreement with the church authorities, scientific, historical or artistic institutions, individuals and corporate bodies with a view to obtaining their co-operation on behalf of the national historical and artistic heritage.

Article 26. Dealers in antiquities, works of art of any kind, manuscripts and old or rare books shall register on a special basis with the National Historical and Artistic Heritage Department. Furthermore, they shall provide that department with comprehensive lists of the historical and artistic property in their possession every six months.

Article 27. Auctioneers intending to sell items of the kind referred to in the preceding article must submit a list of the articles to the competent agency of the National Historical and Artistic Heritage Department, failing which they shall incur a fine of 50 per cent of the value of the articles sold.

Article 28. No article of the kind referred to in Article 26 of this law may be offered for sale by dealers or auctioneers, unless it has previously been authenticated by the National Historical and Artistic Heritage Department or by an expert approved by that department. Offences shall be punishable by a fine equal to 50 per cent of the value assigned to the object.

Paragraph 1. The aforementioned object shall be authenticated upon payment of a valuation fee equal to 5 per cent of the article's value, if the latter amount is less than or equal to 1,000 milreis, plus five milreis per thousand milreis or part thereof for values in excess of that amount.

Article 29. The holder of a right of pre-emption shall have a special claim over the proceeds of the public sale of registered property in connection with the payment of fines imposed for infringements of this law.

Paragraph 1. Only those claims entered in the appropriate register prior to the registration of the property by the National Historical and Artistic Heritage Department shall have priority over the claim referred to in this article.

Article 30. Any legislation contrary to the provisions of this law is hereby repealed.

Rio de Janeiro, 30 November 1937, 116th year of the Independence and 49th year of the Republic.

GETULIO VARGAS

**Service public fédéral
Ministère de la Culture
Institut du patrimoine historique et artistique national**

PROCÈS N°
NOUVELLE RATIFICATION DU CLASSEMENT DE L'ENSEMBLE
ARCHITECTURAL ET
URBANISTE DE LA VILLE DE GOIÁS

JUSTIFICATION

La reconnaissance par l'IPHAN du patrimoine culturel de la ville de Goiás, a commencé en 1950 avec le classement d'édifices isolés; il s'est poursuivi grâce à la valeur historique de la ville, louée dans tous les registres locaux et par de nombreux chercheurs, visiteurs, historiens tout au long de son existence. Dès 1951, le classement était étendu à trois nouveaux édifices et à l'ensemble architectural et urbaniste de la rue *da Fundação*. En 1978, le classement de *l'ensemble architectural et paysager de la ville de Goiás* venait en quelque sorte ratifier le classement antérieur.

Dès 1981, cependant, l'IPHAN procède tout naturellement, dans le cadre de ses attributions en matière de préservation du patrimoine culturel, à une nouvelle évaluation des instruments formels de préservation¹, dans le but d'améliorer ces instruments tournés vers une effective conservation du patrimoine culturel.

Cette nouvelle étude s'appuie sur la base solide d'un travail quotidien de l'IPHAN à Goiás - recherches, analyses de projets, élaborations de projets institutionnels, surveillance, réalisation de travaux d'entretien et de restauration et planification urbaine - toutes activités partagées avec la ville par le biais de ses acteurs institutionnels et de la population.

A l'occasion de l'élaboration du dossier *Goiás - patrimoine mondial*, au cours des diverses réunions qui ont eu lieu entre techniciens et interlocuteurs, notamment des

¹ Le procès et les actes normatifs liés au classement - arrêtés de réglementation, projets et programmes d'actions directes ou partagées avec la ville et d'autres agences gouvernementales externes forment ce qu'on dénomme les composantes formels ou instruments d'opérationnalisation.

consultants de l'UNESCO, le besoin d'actualiser les composantes formelles de protection s'est rapidement fait sentir.

Le premier pas indispensable a été la révision des zones qui, dans une perspective plus actuelle et après avoir envisagé les différentes hypothèses qui risquent de surgir dans un avenir proche, constituent effectivement des références culturelles pour la ville historique et exigent de nouvelles mesures de préservation - à savoir les zones de classement et les zones tampon pour lesquelles il faut tenir compte des exigences en matière de développement durable et de protection environnementale. C'est ainsi qu'ont été définies les régions à inclure aux périmètres des zones classées et des zones tampon de l'ensemble.

Ces zones se caractérisent par l'introduction de nouveaux langages architecturaux, notamment entre les années 1890 et 1925. Elles font preuve d'une architecture éclectique qui se fond dans le tissu urbain consolidé en grande partie au cours du XIXe siècle et au début du XXe, s'y adaptant sans qu'il y ait jamais la moindre rupture.

De nombreux traits qui se retrouvent dans les matériaux et les techniques de construction ont été conservés lors des restaurations, des rénovations et même dans les nouveaux édifices ou quartiers.

Pour mieux illustrer cet argument, nous annexons le dossier *Goiás - patrimoine mondial*, auquel viennent s'ajouter les descriptions des périmètres et des plans de ces zones et les diverses orientations proposées.

Brasilia, novembre 1999

**Service public fédéral
Ministère de la Culture
Institut du patrimoine historique et artistique national**

**PROCÈS N°
NOUVELLE RATIFICATION DU CLASSEMENT DE L'ENSEMBLE
ARCHITECTURAL ET
URBANISTE DE LA VILLE DE GOIÁS**

**DESCRIPTION DU PÉRIMÈTRE DE LA ZONE CLASSÉE
(proposition - novembre 1999)**

Il commence au sud, à l'angle des rues *Ernestina* et Sénateur *Caiado*, au fond de ces terrains, continue jusqu'au fond des terrains da *Travessa do Museu* et va jusqu'à la rue *Nova*: il continue ensuite en passant au bas des terrains de la rue *Nova*, de l'école d'Art *Veiga Valle* jusqu'à la jonction avec les terrains de *Largo do Chafariz*; il suit le fond des terrains jusqu'à l'angle de *Beco da Taquara* et *Beco Agua Férrea* et de là jusqu'à la rue Prof. *Alcides Ramos Jubé*; il suit cette rue jusqu'à la place *da Bandeira* et la rue *Dom Prudêncio* jusqu'au numéro 1; il continue par la rive gauche du *Rio Vermelho*, en amont, jusqu'au pont *da Cambaúba*; il suit l'axe de la rue *da Carioca* jusqu'au Largo da *Fonte da Carioca* - incluse - et continue par la rive droite du *Rio Vermelho*, en aval, par le pont *da Cambaúba*; de là, il continue par le fond des terrains de la rue *Bartolomeu Bueno* et la venelle *Travessa Dom Bosco* jusqu'à la place *Boa Vista*; de là il suit le fond des terrains de la rue *Boa Vista*, côté sud, jusqu'à la rue *Beco Santa Luzia* et longe le fond des terrains de ce Beco et de Beco *Ouro Fino*; après quoi il rejoint le fond des terrains de la rue *Hugo Ramos*, côté est, continuant jusqu'à l'angle de la rue *Santa Barbara*, incluant le numéro 38; il longe le fond des terrains de la rue *Hugo Ramos*, partie ouest et va rejoindre le bas des terrains de la rue *Joaquim Bonifácio* jusqu'à

la rue *Passos da Pátria*; de là il continue par la partie est de la rue *Passos da Pátria*, le fond des terrains et suit jusqu'à l'église *Santa Barbara*, contournant sa colline et revenant par le côté ouest jusqu'à l'angle de la rue da *Abadia* et de là jusqu'au n°8, revenant par le fond des terrains du côté opposé, numéro 13 jusqu'à la jonction avec le fond des terrains de la rue *Hugo Ramos*, du côté ouest et de là jusqu'à *Travessa do Carmo*; il continue par cette rue jusqu'à la place *Tiradentes*, qui en est exclue, contourne la place et va en direction de la rue *Joaquim Vieira* jusqu'à l'avenue *São Pedro* et *Ponte Nova*; contournant le *Mercado Municipal*, qui y est inclus, il va jusqu'au premier terrain de la rue *Professor Ferreira*, à la place *Zacheu Alves* et passe par le fond des terrains de cette rue, du côté ouest jusqu'à la jonction avec le fond des terrains de la rue *Americano do Brasil*; de là il va jusqu'à la rue *XV de Novembro* et continue jusqu'au fond des terrains de la rue *Americano do Brasil*, du côté sud, il rejoint le fond des terrains de la rue *Joaquim Rodrigues* jusqu'à l'angle avec la rue *Dr. Neto* et poursuit par l'axe de cette rue jusqu'à *Beco São Cristóvão*; à partir de là il suit le fond des terrains de la rue *Senador Caiado* jusqu'à la rue *Ernestina* et contourne le *Largo Damiana da Cunha* et le fond des terrains du côté sud, jusqu'au numéro 3, bouclant ainsi le périmètre.

**ENSEMBLE ARCHITECTURAL ET URBAIN
DE LA VILLE DE GOIÁS
PÉRIMÈTRE DE LA ZONE TAMPON
(Proposition - novembre 1999)**

Il commence à la confluence de la rivière *Córrego da Prata* et du *Rio Vermelho* (borne 1), suit cette rivière jusqu'à la rue *Portuguesa* (borne 2); il suit les axes de la rue *Portuguesa* et de la rue *das Flores* jusqu'à l'angle de la *Travessa* et de la rue *São Paulo* (borne 3); de là il longe le fond des terrains de la rue *São Paulo* et retrouve le lit de la rivière *Córrego da Prata* (borne 4), suit le *Córrego da Prata* jusqu'à la limite avec la *Chácara Caiado*, y incluse, (borne 5), contourne cette ligne, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre jusqu'à l'intersection avec la rue *Nova* (borne 6); il continue par la rue *Nova*, dans le sens SE-NO jusqu'à la *Travessa Geruno* (borne 7) et de là jusqu'à la rue *Bom Pastor* (borne 8); il suit ensuite jusqu'à la *Travessa Manoel Alves* (borne 9) et la rue *Deusdeth Ferreira de Moura* (borne 10), la rue *da Servidão* jusqu'à la limite de la bande occupée par la route *Rodovia GO-164* (borne 11), suivant cette route dans le sens sud-nord jusqu'à l'intersection avec la rivière *Córrego Lapinha* (borne 12); il continue dans le sens est-ouest jusqu'à la limite nord de *Chácara do Bispo* (borne 13) et, contournant et incluant les derniers terrains urbains adossé au *Morro das Lajes* jusqu'à la rue *Passos da Pátria* (borne 14), il poursuit par cette rue jusqu'au point d'intersection au niveau 550 m de la colline *Outeiro de Santa Bárbara* (borne 15) qu'il contourne pour aller retrouver le fond des terrains de la rue *Passos da Pátria* (borne 16) incluant le terrain du Cimetière jusqu'à sa ligne postérieure sud, à l'angle de la *Rua 1 et Vila Lions et Cachoeira Grande* (borne 17); il continue en suivant cet axe jusqu'à l'intersection avec l'axe de la rue *Rua 2 de Vila Lions* (borne 18) et suit en ligne droite jusqu'à la confluence de *Córrego da Prata* et *Rio Vermelho*, revenant au point 1 et bouclant ainsi le périmètre.

**POPULATION DE GOIAS
IBGE**

COMMUNE: 27.858

VILLE: 20.015

ZONE RURALE: 7.853

HOMMES: 14.173

FEMMES: 13.685

HOMMES VIVANT EN VILLE: 9.759

FEMMES VIVANT EN VILLE: 10.256

HOMMES VIVANT DANS LA ZONE RURALE: 4.418

FEMMES VIVANT DANS LA ZONE RURALE: 3.429

PROPOSITION D'INSCRIPTION DE LA VILLE DE GOIÁS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SOLLICITÉES

En réponse à la demande adressée par M. Mounir Bouchenaki, président du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, relative au dossier de la ville de Goiás adressé par le Gouvernement brésilien en vue de l'obtention du titre de patrimoine mondial, il s'ensuit que:

1. En ce qui concerne les cartes établissant le périmètre de la zone proposée au titre de patrimoine mondial, nous envoyons ci-joint le document "*plan urbain de la ville de Goiás. Proposition de redéfinition du périmètre classé et de la zone tampon*" qui sera adressé au conseil consultatif du patrimoine culturel au début de l'année prochaine, pour appréciation. Il convient d'indiquer que cette délimitation consiste en une révision de l'actuel polygone de classement, augmenté de deux secteurs que l'Institut juge fondamental pour la préservation de l'ensemble architectural et urbaniste de la ville de Goiás; il s'agit donc d'une nouvelle ratification de la région classée et de la zone tampon, qui coïncident avec la zone qui sera inscrite sur la liste du patrimoine mondial.
2. En ce qui concerne la procédure d'application des instruments légaux de préservation du patrimoine culturel de la ville de Goiás, nous vous adressons copie de la législation pertinente, à savoir:
 - Décret-loi n°25 de l'IPHAN, du 30.11.97, fixant les normes de préservation du patrimoine culturel dans le pays;
 - Inscription n° 529, du 18.09.78, dans le registre de classement des beaux-arts, volume I, feuille 97, sous le nom de « *ensemble architectural et urbaniste de Goiás* »;
 - Inscription n°073, d 18.09.78, dans le registre de classement archéologique, ethnographique et paysager, feuille 7, sous le nom de "*ensemble architectural et urbaniste de Goiás*";
 - Inscription ° 463, du 18.09.78, dans le registre de classement historique, volume I, feuille 78, sous le nom de « *ensemble architectural et urbaniste de Goiás* »;

- Plan directeur de la ville de Goiás, dans sa version complète approuvée par la loi municipale n°206 du 29 août 1996, qui *“établit la politique urbaine, le périmètre, la préservation du patrimoine historique et naturel, l’emplacement réservé aux activités, la division du sol, les normes de construction et de disposition des bâtiments dans la commune de Goiás”*;
- Arrêté régional/IPHAN n°001/93, du 22.04.93, approuvant les définitions, les critères et les procédures en vigueur à appliquer à la région classée de la ville de Goiás.

On voit clairement apparaître dans la ville de Goiás un partenariat tacite entre la municipalité et l’IPHAN, au sein duquel le contrôle urbain et la surveillance sont exercés de forme conjointe; la municipalité envisage d’engager auprès du bureau de l’IPHAN, établi dans cette ville, un technicien de niveau moyen et deux architectes de cette entité chargés de la surveillance de toute la région classée. Les projets de restauration ou de nouvelles constructions présentés à la mairie seront ensuite envoyés à l’IPHAN qui les analysera et donnera son accord final, indispensable à l’obtention de l’autorisation et du permis de construire.

Cette année, 56 procédures ont été analysées et 10 infractions constatées dans la zone. l’IPHAN est également consulté sur divers points, tels les problèmes liés à la circulation dans la ville, à la propagande, au mobilier urbain, etc..

3. En ce qui concerne l’état de conservation de *“l’ensemble architectural et urbaniste”* de la ville de Goiás on constate que:

- L’état de conservation des édifices publics - civils et religieux – est généralement bon, grâce aux initiatives systématiques des organes publiques en faveur de leur restauration et de leur entretien. En ce qui concerne les résidences privées, particulièrement celles qui correspondent aux vieilles demeures, la situation est loin d’être la même. Le gouvernement de l’État du Goiás a néanmoins manifesté son intérêt de mener une action conjointement avec le gouvernement fédéral afin d’encourager auprès de la communauté locale et de l’initiative privée le développement d’un plan de restauration et revitalisation de l’ensembles des demeures classées, grâce à des lignes de financement spéciales;
- Il convient de souligner que récemment, la communauté de la ville de Goiás a pu voir l’église Santa Bárbara entièrement restaurée grâce à des ressources provenant du BNDES -

Banque de développement économique et social - résultat d'une initiative qui a bénéficié également de la participation de l'IPHAN/du ministère de la Culture, des oeuvres sociales du diocèse de Goiás, du gouvernement de l'État du Goiás/de la fondation de l'Environnement de l'État du Goiás. D'autres initiatives de ce genre ont eu lieu afin de revitaliser les musées *das Bandeiras* – MUBAN et le musée d'Art sacré *da Boa Morte*, tous deux situés dans des édifices possédant une grande importance historique et artistique pour la ville de Goiás.

4. En ce qui concerne les services d'infrastructure nécessaires et prévus pour la ville de Goiás, mentionnons que:

- En ce qui concerne le réseau électrique souterrain, la centrale électrique du Goiás – CELG, a déjà élaboré tout le projet; le lancement des travaux est prévu pour le 5 février 2000 et leur conclusion, dans un délai de 180 jours, c'est-à-dire le 5 août 2000 (conformément à la correspondance envoyée par CELG);
- Dans le cas de TELEGOIÁS – Télécommunications de l'État du Goiás, entreprise liée au groupe TELE CENTRO SUL, cette dernière possède déjà un réseau souterrain installé dans cette zone; elle devra cependant procéder à une complète révision de ses installations téléphoniques, conjointement avec CELG, étant donné que les mêmes buses devront abriter fois les câbles de téléphonie et d'énergie électrique;
- Pour ce qui est des services d'assainissement de base, la compagnie SANEAGO - traitement d'eau et assainissement de l'État du Goiás, également consultée, a fait savoir que la station de traitement, y compris les bassins de décantation, entrent déjà dans la phase finale et qu'on est par ailleurs en train de procéder à l'achat des collecteurs dont l'installation est également prévue. Les réseaux d'adduction d'eau seront implantés, selon les prévisions, à la mi décembre, et la première phase des travaux, précisément celle qui concerne la région classée, devrait prendre fin en mars 2000. Il convient de signaler que SANEAGO réalisera des travaux d'assainissement de base dans toute la ville et pas seulement dans le centre historique, conformément à ce qu'elle nous a communiqué.

5. La SANEAGO a également fait savoir que la dépollution du Rio Vermelho, dans la ville de Goiás, commencera dès que le

réseau des égouts sera en fonctionnement. Il faudra cependant procéder à certains travaux complémentaires après le mois de mars 2000, dès que les pluies auront cessé et que le niveau du fleuve aura baissé. Soulignons que le réseau d'égouts proposé sera un système mixte, à savoir résidentiel et des voies publiques. Dans ce cas, tout le travail de retrait temporaire des pavés en pierre du centre historique sera suivi par un archéologue et des architectes, conformément à ce qui a été accordé entre l'IPHAN et SANEAGO, obéissant ainsi à la législation fédérale spécifique relative au patrimoine archéologique.

6. Parmi les facteurs qui affectent «*l'ensemble architectural et urbaniste* » de la ville de Goiás, il convient de signaler:

- Tous ce qui découle de l'activité touristique et de la divulgation de la ville dans les médias aux niveaux local, régional et national fait de la ville de Goiás un local privilégié pour la réalisation de certains événements et draine ainsi un flux croissant de touristes; ces derniers forment un public possédant des moyens financiers plus importants et dont les exigences en matière d'équipements, de services et d'infrastructure ont du mal à être satisfaites par la ville qui n'a pas encore réussi à accompagner cette demande croissante. D'autre part, certaines réalisations comme les meetings politiques ou le carnaval, entre autres, ont apporté à la ville davantage de préjudices que de bénéfices. Ces manifestations ont généralement lieu sur la place *do Chafariz* ou *da Matriz*. Dans le but d'en réduire les conséquences négatives, la municipalité et l'IPHAN, d'un commun accord, se sont unis pour tenter d'établir pour l'année prochaine des zones spécialement destinées à ces réalisations.
- Par ailleurs, face aux préoccupations engendrées par cette activité touristique les organisations gouvernementales et non gouvernementales, intéressées et impliquées dans la préservation du patrimoine culturel de la ville de Goiás et disposées à prouver son importance comme facteur de développement et de production d'emploi et de revenu, ont décidé de travailler conjointement à établir une action stratégique dans la ville pour développer le tourisme sans porter tort au patrimoine culturel et à l'harmonie urbaine et environnementale. Dans ce but et afin de traiter la question du tourisme et de la culture, un groupe de travail interinstitutionnel a été créé, réunissant les instances fédérale, de l'État fédéré et de la commune, des représentants du

mouvement *Pro-Cidade de Goiás, patrimoine mondial* afin de procéder à l'élaboration et à l'exécution d'un plan d'interprétation de la ville de Goiás, dans le cadre d'un « *circuit historique* » dans la région. Pour cela, un inventaire des richesses touristiques sera réalisé dont la conclusion est prévue pour la fin du mois de décembre courant; par ailleurs le plan d'interprétation se penchera également sur la question de la signalisation urbaine, culturelle, touristique et routière et élaborera des produits à l'usage des médias, de façon à orienter l'activité touristique dans la ville. D'autre part le ministère du Tourisme et des Sports, par l'intermédiaire de l'Institut brésilien du tourisme - EMBRATUR - a choisi, dans le cadre du Programme national de municipalisation du tourisme, la ville de Goiás comme projet pilote pour la région; deux ateliers techniques se sont déjà tenus pour traiter la question du développement de l'activité touristique dans la ville de Goiás. On considère positive la réalisation d'événements destinés à promouvoir la culture et les arts et à stimuler le développement culturel dans la région, comme le Festival international du cinéma environnemental (inédit dans le pays), le Festival des arts de la ville de Goiás et le 1er Séminaire de Goiás d'éducation esthétique.

- Associé à l'afflux de touristes le problème de l'excessive circulation de véhicules ne manquera pas de se poser dans une ville qui ne sera en mesure de le résoudre qu'à partir de l'implantation d'une signalisation urbaine tournée également vers une réglementation du trafic automobile.
- Ajoutons à tout cela le problème de l'accumulation de déchets pendant les week-end dont la solution devrait provenir de campagnes éducatives menées actuellement dans la ville de Goiás, avec la participation de l'IPHAN, des organes en charge de l'environnement au niveau de l'État fédéré, de la municipalité et de la société civile organisée.

7. Voici maintenant quelques chiffres relatifs au nombre d'habitants du centre historique et de visiteurs dans ce local, suite au recensement de 1993.

- Habitants de la ville de Goiás, y compris région urbaine et rurale, 27.858 hab. (conformément à ce qui figure dans l'annexe I, plan XVI du dossier de Goiás, suite au recensement de 1993).

- Habitants du centre historique de Goiás: 3.900 hab. (conformément au récent inventaire des biens immeubles de la ville: zone classée, réalisé par l'IPHAN/1999);
- Touristes, selon une étude de l'Association *Casa de Cora Coralina*:
 - d'octobre 1997 à octobre 1998: 30.631 visiteurs;
 - d'octobre 1998 à octobre 1999: 56.066 visiteurs;
 - accroissement du nombre de visiteurs au cours de la période: 22.435 visiteurs, correspondant à une augmentation de 40% sur l'ensemble de l'année;
 - touristes/octobre 1998: 4.827 visiteurs;
 - touristes/octobre 1999: 5.617 visiteurs;
 - augmentation de 14%, par rapport à 1998, du nombre de touristes au cours du mois correspondant avec 790 visiteurs.

Les fêtes qui mobilisent le plus grand afflux de touristes dans la ville de Goiás sont le carnaval, la Semaine sainte et l'exposition agricole, sans parler des vacances scolaires qui ramènent de nombreux jeunes qui poursuivent leurs études ailleurs. Au cours de ces périodes les chiffres augmentent de 20%.

8. En ce qui concerne la création d'un bureau local d'urbanisme, je tiens à vous communiquer, en fonction de la loi municipale n°020/99, du 31.08.99, la création du département d'infrastructure et urbanisme, lié au secrétariat municipal des finances. Ce département, selon des informations fournies par la mairie de Goiás sera implanté le 25 novembre courant et comprendra 7 employés, avec un architecte à la direction.

**POPULATION DE GOIAS
IBGE**

COMMUNE: 27.858

VILLE: 20.015

ZONE RURALE: 7.853

HOMMES: 14.173

FEMMES: 13.685

HOMMES VIVANT EN VILLE: 9.759

FEMMES VIVANT EN VILLE: 10.256

HOMMES VIVANT DANS LA ZONE RURALE: 4.418

FEMMES VIVANT DANS LA ZONE RURALE: 3.429



ESTADO DE GOIAS
GABINETE DO GOVERNADOR

25.5.2000

Goiânia, April 18th, 2000.

Your Excellency
Mr. Mounir Bouchenaki
Directeur du Centre du Patrimoine Mondial
Unesco - 1 Rue de Moillis - 7515 Paris

Dear Sir

We are deeply honoured to send to Your Excellency the abstract of the extension of the informations asked for the members of the International Council on Monuments and Sites - ICOMOS to Brazil as state party concerning the petition for the inscription of "The Old Town of Goiás" in the World's Heritage List.

The detailed complements of the whole study of this part of South America in which the time has stopped for centuries, have been elaborated for the technical staff in charge.

In the due time we will send to Your Excellency a new version of the full study in better terms and form.

In the mean time we inform you that some minor errors that we find out in the official report presented last march have been corrected, so we are kindly asking your attention to enfazise the fundamental itens referring the outstanding universal value of "Old Goiás" following the article 24 of "The Convention Concerning the Defense of World's Cultural and Natural Heritage" UNESCO 1972 - in its criteria ii, iv, and v.

We are presenting the following justifications:

Criterion ii -

"Old Goiás" presents exceptional evidence of the explorers, colonizers and founders route in search for gold and precious stones have been created. Very many towns in the hinterland of Brazil and so of the ways used to build trying to adapt foreing old constructive techniques in the new world, far from every knownurban centre the colonizers proceed as "maneirists" following old models and old charts and graphics of their birth place countries.



We might remember that the natural tropical conditions were hardly and scarcely known which represented a serious handicap and made of the early colonization heroic and formidable task. The techniques from portuguese origin that utilized local material were “taipa de pilão”, “adobe” and “pau-a-pique”.*

*TAIPA DE PILÃO: WALL CONSTRUCTED FROM STRIKEN PILLED IN BETWEEN WOOD.

ADOBE: TYLE FROM NON COOKED EARTH SUN DRIED.

PAU-A-PIQUE: WALL MADE FROM PILLED EARTH IN BETWEEN WOODEN BOARD.

Criterion iv –

The City Center of “Old Goiás” is outstanding example of universal value in the World’s history. the birth and construction of the small hamlet illustrates a significant moment, which started the break down of the Roman Catholic Church’s preeminence through the rupture between their powerfull rules over the obedient states as Portugal, Spain and their colonies.

The Tordezilhas Treaty dated from 1494 which been signed by the portuguese and the spanish kings, under the behalf of the holy see and promulgated by Alexander VI, Spanish Cardinal Rodrigo Borgia. The second “Inter Coetera” bula was very much in favour of spaniards, which determined controversial discussions between the two countries.

The overthrow of the importance of the diplomatical agreement took place when the paulistas** at the begining of the 18th. century started the “auto-conquest” of the territory mainly in the State of Goiás. The conquest of the hinterland meant the spread out of more than 500 villages built from earth with a Portuguese technique named “taipa de pilão, adobe and pau-a-pique nowadays totally disapeared as group of buildings unless punctually in some small spread houses.

Therefore “Old Goiás” is the last example of a **unique authentic and original** “bandeirista vernacular” urban ensemble at the end of the 20th. century.

Criterion v –

“Old Goiás” is the last example of the soil occupation style from the 18th. and 19th. in the Brazilian central plateau.



ESTADO DE GOIAS
GABINETE DO GOVERNADOR

Al though exceptionally well kept and well preserved in it's architecture, conserving the harmony between the scale of it's buildings and the splendid natural environment-Brazilian "cerrado" (Serra Dourada), is beeing lately becoming fragile and vulnerable under the pressure of the wrong appeal of he so called "progress" (understood as a perverse trend to a megalomaniac, huge mass constructions cities of Brasilia and Goiania – capital city of the State of Goias.

** PAULISTAS: GIVEN TO A SON OF A NATIVE MOTHER AND A PORTUGUESE FATHER. TODAY DESIGNATION FOR THE NATIVES FROM SÃO PAULO STATE.

According to the suggestions come from the Bureau and the Executive Committee of the International Council on Monuments and Sites – ICOMOS - we are presenting before Your Excelency the petition asking to include the complementary analysis done by our state specialists in cultural heritage.

As Governador of the State of Goiás we feel extremelly honoured to bring these documentation remembering that at any moment you and your staff can contact us for further information.

Looking forward to hearing your outstanding appreciation, we remain.

Your sincerelly,



MARCONI FERREIRA PERILLO JÚNIOR
Governador do Estado de Goiás

Goiás (Brazil)

No 993

Identification

<i>Nomination</i>	Historic centre of the town of Goiás
<i>Location</i>	State of Goiás
<i>State Party</i>	Brazil
<i>Date</i>	30 June 1999

Justification by State Party

The territory of Brazil was formed in the space between the Atlantic coast and the line drawn by the Treaty of Tordesillas and was progressively extended to the Plate and Paraguay rivers, culminating in the occupation of the interior. Occupation thus took place from the periphery to the centre. The first people responsible for this formation process were the pioneers (*bandeirantes*) of São Paulo, who went in search of gold and settled areas that today constitute the States of Goiás and Tocantins, Mato Grosso, and Mato Grosso do Sul. This arduous progress towards the heart of the country was only concluded when the federal capital was installed in Brasília on 21 April 1960. Two State capital cities mark the beginning of this venture, Cuiabá (Mato Grosso), close to the geographical centre of South America, and Goiás, close to the geographical centre of Brazil. Of the two only Goiás has preserved urban design and architecture that date back to the 18th century. The surrounding countryside has also remained the same as the landscape the pioneers encountered. Goiás is thus the last witness of this fundamental chapter of the history of Brazil.

Goiás, the capital of the State of Goiás, was part of the 18th century occupation of the heart of Brazil in the search for gold. Vila Boa de Goiás, which became a borough in 1739, today still keeps the original character of its urban layout, of the common lands and private spaces, of the volumetric scale, colouring, and street layout, of the urban construction, in the 260 years that have elapsed, notwithstanding the recent impact of Brasília on the Brazilian Midwest. In addition to its stability and authenticity, the city of Goiás exhibits a series of features that bear witness to its exceptional importance, its universal value.

It was the first officially recognized urban core, the first borough to be planned west of the demarcation line of the Treaty of Tordesillas that defined the boundaries of the Portuguese possessions. The informal urban mesh of a spontaneous essence and the civil and religious architectural ensemble differ from the Minas Gerais urban centres of the mining cycle, with respect to its relation to topography and

the environment, as well as in the scale and building techniques. As the seat of the County and later of the Province of Goiás, it influenced or at least reflected its principal urban characteristics on the built ensembles of the cities similar to Goiás, such as Pirenópolis (former Meia Ponte), Corumbá de Goiás, Luziânia (former Santa Luzia), Pilar, Natividade, Traíras, and Niquelândia (former São José do Tocantins).

From the city of Goiás issued an organized architecture whose influence spread over a very large region, that of the South American Brazilian Central Plateau. Therefore, the city of Goiás holds an incontestable universal value and is in perfect conformity with criteria ii and v for inscription as a World Heritage cultural property. The entire geo-economic region, of mining and of occupation of the central Brazilian plateau, was influenced by the settlement characteristics in the territory and by the architectural ensemble during the 18th and 19th centuries. Furthermore, it was influenced because it represents the beginning of the occupation of this territory, remaining authentic over the 250 years of its existence, although nowadays it is vulnerable to the nearby threat of Brasília.

Goiás bears witness to the way in which the explorers of the territory and the founders of the Portuguese and Brazilian cities, isolated from the motherland and the coast of Brazil, adapted Portuguese models of town planning and architecture to the harsh realities of a tropical region, and borrowed from the Indians several new ways of using local materials.

Criterion ii

Goiás is the last remaining example of the occupation of the interior of Brazil, as it was practised in the 18th and 19th centuries. A fragile site, which is becoming increasingly vulnerable as the city begins to develop again, this example is the more admirable because the surrounding countryside has remained practically unchanged.

Criterion v

Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, this is a *group of buildings*.

History and Description

History

The origins of the town of Goiás are closely related with the history of the more or less official expeditions (*bandeiras*), which left from São Paulo to explore the interior of the Brazilian territory. One expedition, under the command of Fern. Dias Pais, explored the region of Minas (1673–81), and another expedition, under the command of Bartolomeu Bueno da Silva, explored the region of Goiás (1682), finding some gold. However, the discoveries at Minas were far superior and, from 1700, attracted a vast number of people; the population of Brazil went from 80,000 to over one million in a few years. As a result of wars in the coastal regions, attention was again drawn to the interior; in 1718, gold was found in Cuiabá (the current capital of Mato Grosso), and three years later the son of Bartolomeu Bueno discovered gold in Rio Vermelho, where he was nominated the superintendent of the mines of Goiás. One year later he

established the settlement of Santana, and a chapel was built there in 1729.

In order to guarantee better control of the mines of Goiás, the Portuguese authorities decide to reinforce the regional government. In 1739, the governor of São Paulo chose Santana, which took the name of Vila Boa de Goiás. The mining village was thus doubled in size by adding to it a small administrative quarter. In 1748, Goiás was chosen as the headquarters of a new sub-district; its first governor was Dom Marcos de Noronha (1749–55), who transformed the modest village into a small capital. Amongst the first constructions was the Casa de Fundação (1750) for the control of gold, the governor's palace (1751), and the military barracks (1751). Under his successors the town continued being improved, including the construction of the Casa de Câmara e Cadeia (1761), improvement of the roads and streets, building of the fountains of Carioca and Chafariz de Cauda, and opening of a theatre (1772–77). The governor Luis da Cunha Meneses (1778–83) planted trees, improved the street alignment, laid out the public square of Chafariz, and opened a slaughterhouse (1778–83). He also had the urban master plan prepared (1782), providing the town with a structure that has survived till the present day.

In 1770 an inevitable decline in gold mining began and Goiás entered a long period of stagnation. It retained its status as a capital, but remained far behind Rio de Janeiro, and so further progress was arrested. In 1935–37 its administrative status was removed but the townscape remained intact. In 1950 IPHAN, the conservation authority of Brazil, listed its principal churches and the barracks, and in 1951 the Casa da Câmara, the palace, and the main areas in the centre. The inauguration in 1960 of the new capital city of Brazil, Brasília, gave the region a new impetus. Since the 1980s Goiás has been revitalized with some new constructions. Fortunately, the entire centre area was listed by IPHAN for protection in 1978.

Description

The town of Goiás is built between two series of hills, along a small river, the Rio Vermelho. The areas on the right bank are tight up against the north-western hills (Cantagalo and Santa Barbara), and have a popular character, indicated by the church of Rosario, which was traditionally reserved for slaves. The areas on the left bank, limited by the hills to the south-east (Dom Francisco and Chapeu do Padre), are reserved for the more representative groups of buildings, including the parish church (today the Cathedral) of Santana, the governor's palace, the barracks, the Casa de Fundação, extending to the Praça do Chafariz (200m long), and climbing towards the hill of Chapeu do Padre. Here are also to be found the historic residential quarter and a characteristic market place.

The town is characterized by the harmony of its architecture, due to the proportions and types of buildings. At the same time, the history of construction can be read in the variation of styles from the classical 18th century buildings to the eclectic architecture of the 19th century.

The zone proposed for inscription consists essentially of the zone listed and protected by IPHAN in 1978. To this have been added some typical 19th century streets, which are considered to be important for appreciating the history of the town. IPHAN has already initiated the process for including these streets in the protected area. The buffer zone surrounds

the nominated zone, including green areas and hillsides, where new constructions are under strict control.

Management and Protection

Legal status

The ownership of the town of Goiás is mixed, including a large number of private owners, as well as the municipality, the State, and the diocese. IPHAN itself owns a few listed properties.

The first listing of limited historic buildings was undertaken in 1950 and 1951, but the entire historic core of the town was listed by the State (IPHAN) in 1978. The protection is based on the Federal Constitution of Brazil and the Decree for the Protection of Cultural Heritage of 1937 at the federal level. The Regional Decree of 22 April 1993 regulates the preservation of the historic and natural landscape, including the core and the buffer zones. On 29 August 1996 the municipality approved the Urban Master Plan, developed jointly with IPHAN to respond to the conservation requirements of the historic areas. Furthermore, there is a recent decree creating an Area of Environmental Protection that includes both Goiás and its surroundings. All industry and mining activities are banned.

Management

In addition to the control exercised by IPHAN on behalf of the Federal State, the listed properties are managed by the regional superintendence and the authorities of Goiás.

The Urban Master Plan of 1996 establishes policies for urban development, limits the perimeter of the town, regulates the preservation of historic and natural heritage in the area, and controls building norms and standards. A new Department of Infrastructure and Urbanism was created in 1999 whose function is to design and manage the development of the town. IPHAN acts as a partner and adviser in issues related to the conservation of heritage.

The recent creation of a non-governmental association, *Pro Cidade de Goiás Patrimônio Mundial*, which has the objectives of raising awareness and involving the population, is worth noting. Another association, NATIVA, focuses on the protection of the natural environment.

Conservation and Authenticity

Conservation history

The historic town of Goiás has preserved its urban fabric reasonably well. The public buildings are in good condition. However, about 30% of the private houses are considered in poor condition, while the rest are in good or normal condition.

The municipality plays an active role in promoting the conservation and rehabilitation of historic structures. Such programmes are undertaken in partnership with various institutions and organizations. The projects include restoration of the Museum of Sacred Art of Boa Morte (1997), the Cathedral of Santana (1998), and the church of Santa Barbara (1999), burial of electric poles and wiring, cleaning up of the Rio Vermelho, protection of the municipal archives, undertaking a university research programme on cultural heritage, promotion of educational programmes

regarding heritage, and establishment of the association *Pro-Cidade de Goiás*. IPHAN has established a local office in Goiás to provide administrative and technical assistance in restoration works.

The main pressures affecting the property come mainly from the current development trends. In this regard, the candidature of the historic area to the World Heritage List has been beneficial in accelerating the decision-making process at the local level. The current level of tourism is relatively modest. However, measures are being taken to improve the reception of visitors and the presentation of historic sites. No natural hazards are indicated.

Authenticity and integrity

Goiás went through a long period of stagnation from the 19th century until recent times. Its townscape has therefore not been subject to any major changes in modern times, except perhaps for the reconstruction of the church of Rosario in Gothic Revival style in 1933. Otherwise, Goiás is a good example of the appearance of the mining town of the 18th and 19th centuries, including its natural environment, which has remained intact. The few constructions that have taken place since the 19th century have been made using for the most part traditional techniques and building materials, or their size and architectural expression do not jeopardize the integrity of the place.

Goiás and its hinterland bear a rich cultural tradition that includes not only architecture and construction techniques but also music, poetry, gastronomy, and popular events. Many of these traditions are still alive and form a substantial part of the cultural identity of Goiás. The historic centre has an important meaning for the local community, not only on the account of its urban and architectural values but also for its rich social and cultural life. The relatively modest development of tourism reinforces the genuineness and authenticity of these cultural manifestations.

As a conclusion, the historic town of Goiás is considered to have well preserved its historical authenticity and its integrity, including the continuation of local traditions.

Evaluation

Action by ICOMOS

The nomination of Goiás was first proposed in 2000, and an ICOMOS expert mission visited the site in January 2000. ICOMOS also consulted its International Scientific Committee on Historic Towns and Villages, CIVVIH. The nomination was deferred by the Bureau, requesting the State Party to verify the justification of the outstanding universal value and the definition of the nominated area. The State Party has now provided additional information regarding the construction techniques of the place, as well as its comparison with sites already inscribed on the World Heritage List.

Qualities

ICOMOS recognizes that Goiás bears important witness to the occupation and colonization of central Brazil. It can also be seen in the context of mining towns. The historic town of Goiás represents an authentic testimony to such developments and could be considered complementary to the town of Diamantina, already inscribed on the List.

The urban layout of Goiás is an example of an organically developed colonial town, adapted to the conditions of the site. The architecture of public and private buildings is unpretentious, plain, and severe in character, and the whole is harmonious, resulting also from the continuity of a coherent use of local materials and vernacular techniques, as interpreted by local craftsmen. It is further recognized that the community of Goiás has maintained many traditional and cultural issues that have been lost elsewhere in the country, and the site has not been negatively affected by tourism. The whole site is embedded in an attractive river valley.

The main qualities of Goiás, its exceptionality and its outstanding universal value, lie less in its artistic aspects and rather more in its being a genuine and rare document of the way in which the explorers of the territory, in an isolated situation, adapted models of planning and construction to the realities of a tropical region, borrowing from the indigenous people the use of local materials and techniques.

Comparative analysis

The nomination dossier compares Goiás with two types of Brazilian town:

1. Colonial towns, such as those stemming from the exploitation of gold or diamonds (Ouro Preto or Diamantina): mining towns in mountainous areas were generally constructed without following regular plans, adapting themselves to the physical sites. In the case of Goiás, the river was the basis for the first urban layout and played a significant role in its form, dividing it in two parts, which is somewhat exceptional in Latin America.
2. Towns related to the occupation of central Brazil (Goiás, Guinea, and Brasília): Goiás is the first of these, and differs substantially in its urban and architectural features from the others, including Ouro Preto (inscribed 1980), Serro, and Diamantina (inscribed 1999).

The austere architecture of Goiás is characterized by the use of vernacular, *adobe*, *taipa*, and *pau-a-pique* techniques, which have continued over time, giving the town its particular harmony. It also represents the original conditions of such mining towns in an authentic and less altered state than any other.

The special significance of Goiás is based on its being one of the key references in the process of the colonization of the Brazilian inland, which as a whole differed from the rest of Latin America because of its Portuguese connection. This process has already been documented through the inscription of Ouro Preto (inscribed 1980: criteria i, iii), Diamantina (1999: ii, iv), and the Sanctuary of Bom Jesus do Congonhas (1985: i, iv) in the interior, and Olinda (1982: ii, iv) and São Luís (1997: iii, iv, v) on the coast.

The closest comparison to Goiás is probably with Diamantina and Ouro Preto, both related to the exploration of the rich resources of Brazil, the former of diamonds, the latter of gold. The two have some similarity to Goiás in their organic development but differ in terms of architecture. Ouro Preto is characterized by its very fine Baroque ensembles; Diamantina has fairly formal qualities in its buildings, even though integrating with local craftsmanship. Goiás was born as a truly vernacular settlement and has remained as such. It

differs from the other two in being more austere and more local in character and workmanship.

ICOMOS recommendations for future action

ICOMOS recommends that particular attention be given to the control of future tourism developments, mitigating any changes that might be introduced to the area and the single properties.

Brief description

Goiás testifies to the occupation and colonization of the lands of central Brazil in the 18th and 19th centuries. The urban layout is an example of an organic mining town, adapted to the conditions of the site. The architecture of the public and private buildings is modest in form, but the whole is harmonious, resulting also from the coherent use of local materials and vernacular techniques.

Statement of Significance

The historic town of Goiás constitutes an important testimony of the occupation and colonization of central Brazil. The urban layout of Goiás is an example of an organically developed colonial town, adapted to the conditions of the site. The architecture is plain and severe in character, and the whole is harmonious, resulting also from continuity in the coherent use of local materials and vernacular techniques, as interpreted by local craftsmen. The site has retained its remarkable setting intact.

ICOMOS Recommendation

Recognizing the additional information provided by the State Party regarding the outstanding universal value of Goiás, ICOMOS recommends that this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria ii and iv*:

Criterion ii In its layout and architecture the historic town of Goiás is an outstanding example of a European town admirably adapted to the climatic, geographical and cultural constraints of central South America.

Criterion iv Goiás represents the evolution of a form of urban structure and architecture characteristic of the colonial settlement of South America, making full use of local materials and techniques and conserving its exceptional setting.

Bureau Recommendation

That the Historic Centre of the Town of Goiás be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria ii and iv*.

Goiás (Brésil)

No 993

Identification

<i>Bien proposé</i>	Centre historique de la ville de Goiás
<i>Lieu</i>	État de Goiás
<i>État partie</i>	Brésil
<i>Date</i>	30 juin 1999

Justification émanant de l'État partie

L'occupation du territoire brésilien commença entre la côte Atlantique et la « ligne de marcation » définie par le Traité de Tordesilhas, s'étendit progressivement jusqu'aux fleuves Plate et Paraguay et se termina par l'intérieur. Elle se fit donc de la périphérie vers le centre. Les pionniers (*bandeirantes*) partis de São Paulo à la recherche de l'or furent les premiers responsables de la formation du territoire. Ils s'installèrent dans les régions qui aujourd'hui constituent les États de Goiás et Tocantins, Mato Grosso et Mato Grosso do Sul. La difficile progression vers le cœur du pays ne prit fin que lors de l'installation de la capitale fédérale à Brasília le 21 avril 1960. Deux capitales d'États marquent le début de cette aventure, Cuiabá (Mato Grosso), proche du centre géographique de l'Amérique du sud, et Goiás, proche du centre géographique du Brésil. Des ces deux villes, seule Goiás a préservé son plan et son architecture du XIIIe siècle. De même, la campagne alentour a conservé la même apparence qu'à l'époque des pionniers. Goiás est par conséquent le dernier témoin d'un chapitre fondamental de l'histoire du Brésil.

Goiás, capitale de l'État du même nom, faisait partie de ces villes du cœur du Brésil qui, au XVIIIe siècle, furent prises par la fièvre de l'or. Vila Boa de Goiás devint une municipalité en 1739. La ville conserve intact depuis 260 ans son caractère et son plan d'origine, la disposition des places publiques, des rues et des espaces privés, l'échelle des volumes, les couleurs, si l'on ne tient pas compte du récent impact de Brasília sur le centre du Brésil. En plus de sa stabilité et de son authenticité, la ville de Goiás possède des caractéristiques qui témoignent de son importance exceptionnelle et de sa valeur universelle.

Ce fut le premier noyau urbain officiellement reconnu, la première municipalité fondée à l'ouest de la « ligne de marcation » du Traité de Tordesilhas qui délimitait les possessions portugaises. La disposition urbaine informelle et spontanée et de l'ensemble architectural civil et religieux distingue Goiás des autres centres urbains nés de l'histoire minière du Minas Gerais. Ces différences tiennent à la topographie et à l'environnement ainsi qu'à l'échelle des

volumes et aux techniques de construction. Siège du comté et plus tard de la province de Goiás, elle a influencé ou du moins inspiré d'autres villes, telles que Pirenópolis (ancienne Meia Ponte), Corumbá de Goiás, Luziânia (ancienne Santa Luzia), Pilar, Natividade, Traíras et Niquelândia (ancienne São José do Tocantins).

L'architecture organisée de la ville de Goiás influence les villes sur une vaste portion du territoire, correspondant au Plateau central brésilien. La ville de Goiás possède donc une valeur universelle incontestable, en parfaite adéquation avec les critères culturels ii et v, qui justifie l'inscription sur la liste du patrimoine mondial. La totalité de la région géo-économique des mines du plateau central brésilien a été influencée par le type d'implantation géographique du village et par l'ensemble architectural tout au long des XVIIIe et XIXe siècles. L'influence découle du fait qu'il s'agit de la première occupation de ce territoire, restée authentique depuis 250 ans, bien qu'elle soit actuellement rendue vulnérable par la proximité menaçante de Brasília.

Goiás témoigne de la manière dont les explorateurs de territoires et fondateurs des villes portugaises et brésiliennes, loin de la mère patrie et de la côte brésilienne, adaptèrent les modèles urbains et architecturaux portugais aux réalités difficiles d'une région tropicale, et empruntèrent aux Indiens de nouvelles techniques d'utilisation des matériaux locaux.

Critère ii

Goiás est le dernier exemple d'occupation de l'intérieur du Brésil, telle qu'elle s'est pratiquée aux XVIIIe et XIXe siècles. Site fragile, plus vulnérable encore avec la reprise du développement de la ville, cet exemple est d'autant plus admirable que le paysage qui l'entoure est resté pratiquement inchangé.

Critère v

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Les origines de la ville de Goiás sont étroitement liées à l'histoire des expéditions d'aventuriers plus ou moins officielles (*bandeiras*), parties de São Paulo pour explorer et exploiter l'intérieur du Brésil. Celle dirigée par Fern Dias Pais explora l'actuelle région de Minas (1673-1681) et une autre, avec à sa tête Bartolomeu Bueno da Silva, explora l'actuelle région de Goiás (1682), y trouvant un peu d'or. Toutefois, il en fut découvert en quantités beaucoup plus importantes dans la région de Minas qui, dès 1700, attira un afflux d'aventuriers. La population du Brésil passe en quelques années de 80 000 à plus d'un million d'habitants. Du fait des guerres dans les régions côtières, la population se tourne de nouveau vers l'intérieur des terres ; en 1718, de l'or est trouvé à Cuiabá (actuelle capitale du Mato Grosso) et, trois ans plus tard, le fils de Bartolomeu Bueno en découvre dans le rio Vermelho, avant d'être nommé surintendant des mines de Goiás. L'année suivante, il fonde

l'établissement de Santana, où une chapelle est construite en 1729.

Afin de mieux contrôler les mines de Goiás, les autorités portugaises décident de renforcer le gouvernement régional. En 1739, le gouverneur de São Paulo choisit Santana, qui prend le nom de Vila Boa de Goiás. Le village d'orpailleurs se double d'une petite bourgade administrative et multiplie par deux sa population. En 1748, Goiás devient le siège d'une nouvelle capitainerie. Le premier gouverneur en est Dom Marcos de Noronha (1749-1755), qui transforme la modeste bourgade en petite capitale. Parmi les premières constructions figurent la Casa de Fundição (1750), où est contrôlé l'or, le palais du Gouverneur (1751) et la Caserne (1751). Les gouverneurs se succèdent, chacun apportant une amélioration à la ville : ils édifient la Casa de Câmara e Cadeia (1761), reconstruisent les routes et les rues, construisent les fontaines Carioca et Chafariz de Cauda, et ouvrent un théâtre (1772-1777). Le gouverneur Luis da Cunha Meneses (1778-1783) arborise la ville, promulgue des mesures d'alignement des rues, aménage la grande place de Chafariz, ouvre un abattoir public (1778-1783). Il fait également dresser un plan directeur de la ville (1872) et donne à la ville la structure que nous lui connaissons.

Mais à partir de 1770 commence l'inexorable décadence de l'exploitation de l'or, et Goiás entre dans une longue période de stagnation. Si elle conserve son statut de capitale, elle reste loin derrière Rio de Janeiro et ne progresse plus. En 1935-1937, son statut administratif lui est enlevé, mais le paysage urbain conserve son apparence intacte. En 1950, l'IPHAN, l'autorité en charge de la conservation au Brésil, classe comme monuments historiques ses principales églises et sa caserne et, en 1951, la Casa da Camara, le palais et les principaux quartiers du centre. En 1960, l'inauguration de la nouvelle capitale brésilienne, Brasília, apporte à toute la région un formidable élan. Goiás retrouve, à partir des années 1980, le chemin du développement, avec de nouvelles constructions. Heureusement, l'IPHAN a classé monument historique tout le centre ville en 1978.

Description

La ville de Goiás est construite entre deux séries de collines, de part et d'autre d'une petite rivière, le rio Vermelho. Les quartiers de la rive droite, bordés étroitement par les collines du nord-ouest (Cantagalo et Sainte-Barbara), ont un caractère plus populaire, indiqué par l'église du Rosario, traditionnellement réservée aux esclaves. Les quartiers de la rive gauche, bordés par les collines du sud-est (Dom Francisco et Chapeu do Padre) abritent les ensembles de monuments plus représentatifs, dont l'église paroissiale (aujourd'hui cathédrale) Santana, le palais du gouverneur, la caserne, la Casa de Fundição. Ils se prolongent par la Praça do Chafariz (longue de 200 mètres), en montant en pente douce vers la colline Chapeu do Padre. Le long de la rive gauche s'est aussi développé un quartier résidentiel, avec un marché très original.

La ville se distingue par l'harmonie de son architecture, homogène par la proportion et le style des édifices. Par ailleurs, les styles variés des édifices, du classique XVIIIe à l'architecture éclectique du XIXe siècle, témoignent de l'histoire de la construction.

La zone proposée pour inscription reprend pour l'essentiel la zone classée et protégée par l'IPHAN en 1978, à laquelle ont été ajoutées certaines rues typiques du XIXe siècle, qui ont été jugées importante pour comprendre l'histoire de la ville. L'IPHAN a commencé le processus d'inclusion de ces rues dans la zone classée. La zone tampon entoure la zone proposée pour inscription, et inclut des espaces verts ainsi que des collines, où les nouvelles constructions font l'objet de sévères restrictions.

Gestion et protection

Statut juridique

La propriété de la ville de Goiás est mixte. Elle se compose en majeure partie de propriétés privées, mais certains biens appartiennent à la municipalité, à l'État et au diocèse. L'IPHAN lui-même possède quelques biens classés.

Les premiers classements réalisés en 1950 et 1951 n'ont concerné que quelques bâtiments historiques, puis l'État (IPHAN) a classé monument historique l'ensemble du noyau historique de la ville en 1978. La protection s'appuie sur la Constitution fédérale du Brésil et sur le décret de protection du patrimoine culturel de 1937 au niveau fédéral. Le décret régional du 22 avril 1993 régit la préservation du paysage historique et naturel, notamment du centre historique et de la zone tampon. Le 29 août 1996, la municipalité a approuvé le plan directeur, élaboré en collaboration avec l'IPHAN pour répondre aux besoins de préservation des quartiers historiques. En outre, un récent décret crée une zone de protection environnementale qui inclut Goiás et ses alentours. Toutes les activités industrielles et minières sont interdites.

Gestion

En plus du contrôle qu'exerce l'IPHAN au nom de l'État fédéral, le surintendant régional et les autorités de Goiás gèrent les biens classés.

Le plan directeur de 1996 fixe les réglementations pour le développement urbain, les limites du périmètre urbain, veille à la préservation du patrimoine historique et naturel de la zone, et contrôle les normes de construction. En 1999 a été créé un nouveau Département de l'Infrastructure et de l'Urbanisme, chargé de concevoir et de gérer le développement de la ville. L'IPHAN joue un rôle de partenaire et de conseiller pour toutes les questions liées à la conservation du patrimoine.

Il convient de noter la récente création d'une association non gouvernementale, *Pro Cidade de Goiás Patrimonio Mundial*, qui vise à sensibiliser et à impliquer la population. Une autre association, NATIVA, se concentre quant à elle sur la protection de l'environnement naturel.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La ville historique de Goiás a raisonnablement bien préservé son tissu urbain. Les bâtiments publics sont en bon état. Cependant, 30 % environ des résidences privées sont dans

un état médiocre, les autres présentant un état normal, voire bon.

La municipalité joue un rôle actif dans la promotion de la conservation et la réhabilitation des structures historiques, dans le cadre de programmes entrepris en partenariat avec diverses institutions et organisations. Ces projets incluent la restauration du musée d'art sacré de Boa Morte (1997), de la cathédrale de Santana (1998) et de l'église Sainte-Barbara (1999), le retrait des poteaux et des fils électriques, remplacés par un réseau souterrain, la dépollution du rio Vermelho, la protection des archives municipales, la mise en œuvre d'un programme de recherche universitaire sur le patrimoine culturel, la promotion de programmes éducatifs portant sur le patrimoine, et la fondation de l'association *Pro Cidade* de Goiás. L'IPHAN a établi un bureau local à Goiás, afin d'apporter son assistance administrative et technique aux travaux de restauration.

Les principales pressions affectant le bien émanent principalement des tendances actuelles du développement. À cet égard, la candidature du quartier historique à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial a largement contribué à accélérer la prise de décisions à l'échelon local. Le flux touristique est relativement modeste. Cependant, des mesures sont actuellement prises pour améliorer l'accueil des visiteurs et la présentation des sites historiques. Aucun risque de catastrophe naturelle n'est signalé.

Authenticité et intégrité

Goiás a connu une longue période de stagnation, du XIXe siècle jusqu'à récemment. Son paysage urbain n'a donc fait l'objet d'aucun changement majeur à l'époque contemporaine, hormis peut-être en ce qui concerne la reconstruction de l'église du Rosaire en style néo-gothique en 1933. À cette exception près, Goiás est un bon exemple de l'aspect des villes minières du XVIIIe et du XIXe siècle, qui est même parvenue à conserver intact son environnement naturel. Les rares constructions réalisées depuis le XIXe siècle ont essentiellement utilisé les techniques et matériaux de construction traditionnels ; leurs dimensions et leur expression architecturale ne remettent pas en question l'intégrité du lieu.

Goiás et ses alentours sont les détenteurs d'une riche tradition culturelle qui ne comprend pas seulement l'architecture et les techniques de construction, mais aussi la musique, la poésie, la gastronomie et les fêtes populaires. Bon nombre de ces traditions subsistent ; elles sont un élément fondamental de l'identité culturelle de Goiás. Le centre historique est très important pour la communauté locale, non seulement pour sa valeur urbaine et architecturale, mais aussi pour la richesse de sa vie sociale et culturelle. Le développement relativement modeste du tourisme renforce encore l'authenticité de ces manifestations culturelles.

En conclusion, on considère que la ville historique de Goiás a bien préservé son authenticité et son intégrité historiques, y compris la poursuite de traditions locales.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

La ville de Goiás a d'abord été proposée pour inscription en 2000 et une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le site en janvier 2000. L'ICOMOS a également consulté son Comité scientifique international des villes et villages historiques, le CIVVIH. La proposition a été différée par le Bureau, demandant à l'État partie de vérifier la justification de la valeur universelle exceptionnelle et de revoir la définition des limites de la zone proposée pour inscription. L'État partie a maintenant fourni l'information complémentaire relative aux techniques de construction du lieu ainsi que sa comparaison avec des sites déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

Caractéristiques

L'ICOMOS reconnaît que Goiás constitue un témoignage important de l'occupation et de la colonisation de l'intérieur du Brésil. On peut aussi la considérer du point de vue des villes minières. La ville historique de Goiás représente un témoignage authentique de ce type de développement et pourrait être considérée comme complémentaire de la ville de Diamantina déjà inscrite.

La conception urbaine est exemplaire d'une ville coloniale au développement organique, adaptée aux réalités de l'environnement. L'architecture des bâtiments publics et privés, quoique sans prétention et de caractère modeste et sévère, forme un ensemble harmonieux, fruit, entre autres, de l'usage cohérent des matériaux et des techniques vernaculaires par les artisans locaux. L'ICOMOS reconnaît également que la communauté de Goiás a conservé des éléments traditionnels et culturels qui ont disparu dans d'autres parties du pays. Le site n'a pas subi d'effets négatifs du tourisme et bénéficie d'un cadre naturel attrayant.

La principale qualité de Goiás, son caractère exceptionnel et ce qui en fait une valeur universelle exceptionnelle, ne réside pas tant dans ses aspects artistiques que dans son authenticité, le témoignage rare et intact qu'elle porte sur la manière dont les explorateurs du territoire, alors qu'ils étaient isolés, ont adapté des modèles d'urbanisme et de construction aux réalités d'une région tropicale, en empruntant aux indiens l'usage des matériaux et des techniques locales.

Analyse comparative

Le dossier d'inscription compare Goiás à deux types de villes brésiliennes :

1. Les villes « coloniales » nées de l'exploitation des mines d'or et de diamants (Ouro Preto ou Diamantina). Les villes minières des régions montagneuses sont généralement construites sans plans réguliers, se contentant de s'adapter à leur emplacement physique. Dans le cas de Goiás, c'est la rivière qui a déterminé le premier schéma urbain ; elle a joué un rôle majeur dans la définition de la forme de la ville, la divisant en deux parties, ce qui est assez exceptionnel en Amérique latine.

2. Les villes associées à l'occupation du centre du Brésil : Goiás, Goiania et Brasilia. Goiás est la première d'entre celles-là, et par ses caractéristiques urbaines et architecturales, se différencie fondamentalement d'autres villes comme Ouro Preto (inscrite en 1980), Serro et Diamantina (inscrite en 1999).

Son architecture austère se distingue par l'utilisation permanente de techniques vernaculaires, *adobe*, *taipa* et *pau-a-pique*, qui ont donné à la ville son caractère particulièrement harmonieux. Restée plus proche de ses conditions d'origine, elle représente plus exactement que toute autre ville ce qu'étaient ces villes minières.

L'importance particulière de Goiás repose sur le fait qu'elle est une des références clés dans le processus de colonisation de l'intérieur du Brésil, qui globalement a été différent du reste de l'Amérique latine en raison de ses origines portugaises. Ce processus a déjà été illustré par l'inscription de Ouro Preto (inscrite en 1980 ; critères i, iii), Diamantina (1999 ; ii, iv), le sanctuaire de Bom Jesus de Congonhas (1985 ; i, iv) dans l'intérieur des terres, Olinda (1982 ; ii, iv) et São Luis (1997 ; iii, iv, v) sur la côte.

Les villes les plus comparables à Goiás sont probablement Diamantina et Ouro Preto, toutes deux liées à l'exploration des riches ressources du Brésil, l'une pour les diamants, l'autre pour l'or. Elles ont quelques ressemblances avec Goiás dans leur développement organique, mais elles diffèrent sur le plan architectural. Ouro Preto s'illustre par ses ensembles d'un très beau baroque et Diamantina possède aussi des qualités formelles dans ses constructions, même si elles sont davantage l'œuvre des artisans locaux. Goiás est dès l'origine une création vernaculaire et l'est restée. Elle se distingue des deux autres villes, car elle est plus austère et plus locale dans son style et sa réalisation.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

L'ICOMOS recommande qu'une attention particulière soit portée au contrôle du développement à venir du tourisme en atténuant les changements qui pourraient être introduits dans la zone et les biens individuels.

Brève description

Goiás constitue un témoignage de l'occupation et de la colonisation de l'intérieur du Brésil aux XVIII^e et XIX^e siècles. La conception urbaine est exemplaire d'une ville minière au développement organique, adaptée aux réalités de l'environnement. L'architecture des bâtiments publics et privés, quoique modeste, n'en présente pas moins une grande harmonie, fruit, entre autres, de l'usage cohérent des matériaux et des techniques vernaculaires locaux.

Déclaration de valeur

La ville historique de Goiás constitue un témoignage important de l'occupation et de la colonisation de l'intérieur du Brésil. La conception urbaine est exemplaire d'une ville coloniale au développement organique, adaptée aux réalités de l'environnement. L'architecture est modeste et sévère et l'ensemble atteint l'harmonie, fruit, entre autres, de l'usage de matériaux locaux et de techniques vernaculaires, interprétés par les artisans. Le site conserve un environnement remarquable et authentique.

Recommandation de l'ICOMOS

En reconnaissant les informations complémentaires fournies par l'État partie, relatives à la valeur universelle de Goiás, l'ICOMOS recommande que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iv* :

Critère ii De par son tracé et son architecture, la ville historique de Goiás est un exemple exceptionnel de ville européenne admirablement adaptée aux contraintes climatiques, géographiques et culturelles du centre de l'Amérique du sud.

Critère iv Goiás représente l'évolution d'une forme de structure urbaine et d'architecture typique des peuplements coloniaux d'Amérique du sud, tirant le meilleur parti possible des matériaux et techniques locaux et conservant son environnement exceptionnel.

Recommandation du Bureau

Que le centre historique de la ville de Goiás soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iv*.

ICOMOS, septembre 2001